

ENSEIGNEMENTS BIBLIQUES SITE LA TROMPETTE

***« Sentinelle...sonne de la trompette
et avertis mon peuple. »
Ezéchiel 33.3***

<http://www.latrompette.net/>

Volume n°09

Articles 285 à 291, 338 à 341, 366, 367, 401

Livre PDV L037

***Guérison 110, 112, 127, 225, 268, 402, 408, 409, 418, 419, 444
380 à 393, 421 à 423***

Informations générales sur le site La Trompette Ez33.3

Contenu du site.

Le site La Trompette contient 474 articles :

- .1 - Des nouveaux articles, précédemment inédits
- .2 - Tous les articles qui étaient autrefois sur le site Source de Vie
- .3 - Une bonne partie des articles publiés autrefois par le site Parole de Vie (ancien site www.paroledevie.org, site définitivement fermé depuis Août 2007) Une centaine d'anciens articles de Parole de Vie n'ont pas été repris.

Objectifs du site

L'objectif du site La Trompette est d'avertir le peuple de Dieu que Jésus revient très bientôt, et d'exhorter les Chrétiens à se préparer pour l'Enlèvement.

Les prédications orales de Henri Viaud-Murat restent sur le site Source de Vie (audio et écrit). (www.sourcedevie.com).

Responsables du site

Le site La Trompette a été créé en Juillet 2008 par Claude Chainé et Bruno Dammann, seuls créateurs et responsables de la gestion des 2 sites latrompette.net et sourcedevie.com

Les auteurs sont les seuls responsables de leurs écrits. Les responsables de la gestion du site La Trompette peuvent être amenés à publier un article qui leur paraît intéressant, même si certains aspects de l'article ne sont pas entièrement conformes à leur vision. C'est le cas par exemple de l'article A285, où l'exposé de la période des 69 semaines de Daniel est tout à fait remarquable, alors que nous n'approuvons pas la doctrine de l'enlèvement après la tribulation.

Pour contacter les responsables du site La Trompette, écrire à contact@latrompette.net

Autorisation de copier les articles

Toute reproduction autorisée Nous autorisons les copies de tout ce qui se trouve sur ce site. Il est inutile de nous écrire pour nous demander l'autorisation.

Toute reproduction est autorisée et même encouragée Merci de citer la source : La Trompette www.latrompette.net

Classement thématique des articles

A: Apostasie

B: Catholicisme Romain

C: Fausses doctrines

D: Faux ministères, fausse église

E: Eglise fidèle

F: Enlèvement de l'Eglise

G: Israël, Jérusalem

H: Temoignages

I: Enseignement : la croix, le salut

J: Enseignement: la guérison

K: Enseignement : les baptêmes, le Saint-Esprit

L: Enseignement: le retour de Christ

M: Enseignement: la loi et la grâce

N: Enseignement: la foi

O: Enseignement: la bible, Dieu

P: Enseignement: la consécration

Q: Enseignement: divers

R: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les complots, les guerres, les manipulations

S: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les technologies, les pandémies

T: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : les sociétés secrètes, les illuminati

U: le Nouvel Ordre Mondial (N.O.M) : la culture luciférienne

Volume 01 : articles 001 à 052

PA001 Abandon complet et consécration à Dieu	page 001
QA002 La dîme, un commandement de l'ancienne alliance	page 002
OA003 Bible, quelle version ?	page 002
RA004 Les 6 étapes de la manipulation de l'opinion publique	page 002
FA005 L'Enlèvement des Chrétiens	page 003
BA006 à A009 Comprendre le Catholicisme Romain	page 003
IA010 Etes-vous sauvé?	page 039
OA011 Traduction Bible - Les Massorètes - Texte reçu et Texte d'Alexandrie	page 042
BA012 Le Serment des Pères Conciliaires	page 046
UA013 Harry Potter	page 046
CA014 L'Evangile d'eau et d'esprit.	page 050
UA015 Atlantide, le continent perdu	page 052
HA016 Comment un moine est passé de la mort à la vie	page 055
CA017 et 018 La "nouvelle onction" des années 1990 vient de Satan	page 058
PA019 Régner comme des rois.	page 073
UA020 Le Roi Lion, dessin animé du groupe Walt Disney	page 077
DA021 Gwen Shaw est-elle une véritable servante de Dieu ?	page 078
PA022 Etes-vous pleinement consacré ?	page 083
DA023 La Prière de Jaebets	page 087
AA024 Au-delà de Toronto	page 090
AA025 Le Mouvement 'Parole de Foi'	page 094
DA026 Promise Keepers	page 096
LA027 Le retour de Jésus est-il proche ?	page 100
UA028 Kirikou et la sorcière	page 101
QA029 Autorité et Discipline	page 103
RA030 Vos émotions sont-elles conformes ?	page 104
UA031 Les jeux vidéo	page 106
RA032 La Charte de la Terre	page 107
UA033 Pocahontas	page 109
BA034 L'unité des Chrétiens : selon la Bible ou selon le Pape ?	page 111
LA035 La reconstruction du Temple de Jérusalem	page 114
FA036 La Tribulation et l'Enlèvement	page 118
SA037 La Marque de la Bête	page 123
UA038 Le Yoga à la lumière de l'Evangile	page 125
BA039 L'héritage légué par Jean-Paul II	page 129
BA040 La cause profonde des scandales dans l'Eglise Catholique	page 134
UA041 Que penser de l'homéopathie ?	page 138
HA042 Prêtre, mais loin de Dieu	page 139
BA043 Rome et l'Union Européenne	page 142
UA044 et A045 La Passion du Christ selon Mel Gibson	page 149
QA046 L'idolâtrie dans l'Eglise	page 157
UA047 Au sujet du film La Passion de Mel Gibson	page 161
AA048 Le réveil en Argentine, un vrai réveil, ou une nouvelle séduction ?	page 161
DA049 Le Mouvement de cellules de maison Lighthouse	page 165
QA050 Dieu et l'Islam	page 169
OA051 code secret de la bible	page 174
BA052 Marie, l'Immaculée Conception	page 178

Volume 02 : articles 053 à 090, 092 à 105, 240

B A069 Les livres apocryphes : du poison dans la Source d'eau vive	page 001
C A070 Pouvons-nous contrôler les lieux célestes ?	page 002
S A071 La guerre météorologique	page 007
U A072 Avertissement au sujet du film : 'A la Croisée des Mondes'	page 010
Q A073 Inhumation ou crémation	page 011
Q A074 L'Islam. Doctrines et pratiques fondamentales de l'Islam,	page 013
T A075 Le Président Bush et les Illuminati	page 015
S A076 Une nouvelle étape vers la Marque de la Bête	page 017
R A077 et A078 La prochaine guerre Israélo-Arabe	page 018
U A079 Les Jeux Olympiques et le Nouvel Ordre Mondial	page 026
C A080 Le gouvernement des Nouveaux Apôtres.	page 028
E A081 et A082 L'Eglise hors du camp	page 034
A A083 Sommet religieux à New York	page 048
T A084 Le Président George W. Bush révèle sa vraie nature.	page 051
R A085 Trois Conférences mondiales pour préparer l'Antichrist	page 054
T A086 La Franc-Maçonnerie dévoilée	page 057
G A087 Histoire des Juifs. La petite corne de l'Empire Romain	page 060
U A088 Walt Disney Démasqué	page 061
P A089 Des Chrétiens joyeux dans ces temps difficiles.	page 062
U A090 L'esprit de Noël	page 065
R A092 Le plan secret des Illuminati	page 066
G A093 Lettre ouverte à Israël et aux Juifs	page 070
G A094 Jérusalem n'appartient déjà plus aux Juifs	page 073
R A095 Les lois anti-terroristes préparent la dictature	page 074
R A096 A la veille d'une troisième guerre mondiale.	page 075
E A097 Comment perfectionner les relations entre frères	page 079
D A098 Des loups ravisseurs déguisés en ministres de Christ	page 081
R A099 Comment décoder la propagande pour connaître la vérité	page 085
P A100 L'attitude des véritables Chrétiens dans ces derniers jours	page 090
G A101 Le plan d'extermination de tous les Juifs	page 095
U A102 La cérémonie d'ouverture des J.O. à Salt Lake City	page 100
R A103 Les dernières étapes de la mise en place du Nouvel Ordre Mondial	page 102
L A104 Des rabbins Juifs de la Cabale annoncent la venue du Messie	page 106
S A105 La technologie actuelle et la possibilité d'espionner chaque citoyen	page 109
Q A240 L'Eglise et la dîme	page 113
A A053 Une périlleuse affection pour la papauté	page 118
B A054 Comment annoncer l'Evangile en particulier aux Catholiques	page 122
T A055 L'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix	page 126
H A056 Le témoignage d'une ancienne religieuse brésilienne	page 127
H A057 Un changement radical : un prêtre catholique rencontre Jésus	page 136
U A058 L'art d'enregistrer la lumière et les sons	page 138
M A059 La loi permet-elle d'avoir la victoire sur le péché ?	page 140
G A060 Ernest Cassuto, le dernier Juif de Rotterdam	page 144
Q A061 à A064 Le problème du sabbat	page 145
Q A065 Le combat spirituel Ou : La manière biblique de lier et délier.	page 152
B A066 Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes	page 160
R A067 Les signatures occultes des attaques terroristes sur l'Amérique	page 164
D A068 CS LEWIS	page 167

Volume 03 : articles 106, 107, 109, 111, 113-126, 128-135, 146-150, 108,136 à 145, 151 à 177

R A106 Un plan en six étapes pour manipuler l'opinion publique	page 001
R A107 Hitler et l'Antichrist	page 012
H A109 Témoignages de trois prêtres catholiques convertis à Jésus-Christ	page 019
U A111 Shrek, spectacle Hollywoodien pour enfants.	page 024
R A113 Les dernières douleurs de l'enfantement et la 3ème guerre mondiale	page 025
C A114 Les enseignements de William Branham	page 030
U A115 Disney encourage ouvertement l'homosexualité	page 035
H A116 Ma consécration en tant que Chrétien.	page 038
R A117 Les OVNI et les extra-terrestres	page 039
E A118 Les Chrétiens peuvent être séduits par des fausses doctrines	page 045
R A119 L'avortement	page 053
E A120 Un pasteur africain reçoit une révélation sur l'Eglise	page 061
L A121 La femme assise sur la Bête	page 061
D A122 à 124 Les caractéristiques communes des sectes	page 064
E A125 Comment trouver une bonne église	page 071
D A126 Les loups ravisseurs	page 072
G A128 et 129 Israël et les Arabes	page 074
U A130 Les jeux de rôles	page 080
D A131 Charismatiques et non-charismatiques	page 082
Q A132 L'Islam n'est pas une religion pacifique	page 084
C A133 La conversion apostolique : Apparence ou réalité ?	Page 085
L A134 La Tribulation, l'Antichrist et l'Eglise	page 091
E A135 Où est la véritable Eglise?	page 095

<i>I</i> A146 L'Evangile dans sa simplicité.	page 099
<i>R</i> A147 Le plan secret des Illuminati	page 102
<i>D</i> A148 Ne touchez pas à mes oints!	page 104
<i>E</i> A149 La diaspora des chrétiens fidèles qui ont quitté les églises infidèles	page 107
<i>P</i> A150 Les marques de la fidélité	page 114
<i>F</i> A108 L'enlèvement de l'Eglise se produira avant la Grande Tribulation	page 121
<i>T</i> A136 à 145 Les Illuminati	page 125
<i>G</i> A151 à 154 Qui a tué Yitzhak Rabin?	page 153
<i>F</i> A155 L'Enlèvement de l'Eglise	page 174
<i>G</i> A156 Pas de raisons de se réjouir de la victoire de Sharon!	page 175
<i>F</i> A157 Les fêtes juives et les étapes du développement de l'embryon	page 177

Volume 04 : articles 158 à 208

<i>T</i> A178 et A179 Les Illuminatis	page 001
<i>L</i> A180 L'Antichrist est à la porte!	page 006
<i>A</i> A181 et A182 Vrai réveil, ou apostasie ?	page 008
<i>K</i> A183 a A185 Le Baptême dans le Saint-Esprit	page 023
<i>I</i> A186 Que dois-je faire pour être sauvé	page 033
<i>G</i> A187 Le plan secret d'Ariel Sharon	page 036
<i>R</i> A188 La mise en place d'une religion mondiale unique	page 038
<i>S</i> A189 Où en est la puce implantable?	page 039
<i>A</i> A190 L'apostasie individuelle	page 040
<i>G</i> A191 Sharon et le Hamas	page 041
<i>I</i> A192 La résurrection de Jésus-Christ	page 045
<i>E</i> A193 La nécessité d'une confrontation publique	page 048
<i>A</i> A194 et A195 La folie œcuménique actuelle des milieux évangéliques.	page 053
<i>B</i> A196 La Parole que le Seigneur a donnée, autorité inébranlable	page 061
<i>B</i> A197 La source de l'autorité dans l'Eglise catholique	page 065
<i>D</i> A198 Le Judaïsme Messianique.	page 070
<i>K</i> A199 La vie de l'Esprit	page 081
<i>K</i> A200 Le chandelier tout en or	page 085
<i>P</i> A201 Le service de Dieu	page 088
<i>K</i> A202 Le Dieu de l'Amen	page 090
<i>I</i> A203 Un témoin et un témoignage. La Croix et la vie de résurrection.	page 092
<i>C</i> A204 La fausse doctrine de la mort spirituelle de Jésus.	page 096
<i>C</i> A205 La fausse doctrine de la couverture spirituelle	page 100
<i>A</i> A206 L'Apostasie se répand de plus en plus dans l'Eglise	page 105
<i>M</i> A207 La loi et la foi. Les deux alliances.	page 110
<i>M</i> A208 La loi et la grâce. L'épître aux Galates.	page 115
<i>T</i> A158 Le C.F.R. 'Council on Foreign Relations	page 119
<i>I</i> A159 Jésus-Christ est-il mort et ressuscité? En êtes-vous certain?	page 121
<i>R</i> A160 Le nouveau plan de paix Bush-Sharon. La puce implantable	page 125
<i>C</i> A161 L'erreur du Logos et du Rhema	page 128
<i>F</i> A162 Que se passera-t-il après l'enlèvement ?	page 131
<i>B</i> A163 à 173 A l'intention des anciens Catholiques	page 133
<i>B</i> A174 Texte de l'accord conclu entre le Vatican et l'Autorité Palestinienne	page 168
<i>C</i> A175 Le populaire Cours Alpha induit-il les gens en erreur ?	page 170
<i>T</i> A176 Un ancien membre des Illuminati témoigne	page 172
<i>D</i> A177 Le Mouvement G12 d'églises de cellules	page 175

Volume 05 : articles 209 à 224, 226 à 239, 241 à 243, 259 à 267, 269 à 271

<i>M</i> A209 L'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance	page 001
<i>S</i> A210 L'origine réelle du SIDA	page 004
<i>S</i> A211 Vaccination, pratique impie	page 006
<i>Q</i> A212 Les Chrétiens et l'influence des démons	page 009
<i>Q</i> A213 Le discernement spirituel	page 013
<i>M</i> A214 La loi est-elle pour le juste ?	page 017
<i>E</i> A215 Faut-il réformer les églises?	page 019
<i>E</i> A216 à A224 L'Eglise des derniers jours	page 022
<i>I</i> A226 La croix et la marche par l'esprit.	page 062
<i>E</i> A227 Eglise de la fin des temps	page 064
<i>L</i> A228 Tempête sur Babylone	page 073
<i>E</i> A229 Comment se libérer du système pastoral	page 075
<i>D</i> A230 Le livre de Rick Warren: «Une Vie, une Passion, une Destinée»	page 086
<i>D</i> A231 Les ministères de délivrance	page 088
<i>R</i> A232 Le conflit au Moyen-Orient et la manifestation de l'Antichrist?	page 095
<i>B</i> A233 Le Pape dit qu'il est le Vicaire de Christ	page 097
<i>T</i> A234 Les racines européennes des Illuminati	page 099
<i>I</i> A235 et A236 L'importance de l'oeuvre de la croix	page 101
<i>R</i> A237 Comment travaillent les Programmeurs des Illuminati	page 108
<i>G</i> A238 Que va-t-il se passer bientôt en Israël ?	page 114
<i>D</i> A239 La sorcellerie dans l'Eglise	page 117
<i>G</i> A241 Le Vatican et Jérusalem	page 121
<i>G</i> A242 Israël et l'Eglise	page 125

<i>I</i> A243 La puissance de la croix	page 131
<i>H</i> A259 Des liens de l'esclavage à la liberté	page 133
<i>E</i> A260 Lettre aux isolés	page 144
<i>Q</i> A261 Le port du voile des femmes selon 1 Corinthiens 11	page 147
<i>P</i> A262 Dénoncer l'apostasie, les erreurs doctrinales, les faux docteurs	page 149
<i>I</i> A263 La vie crucifiée	page 153
<i>R</i> A264 Le plan des Illuminati	page 155
<i>G</i> A265 Le Malin règne au cœur de Jérusalem	page 157
<i>Q</i> A266 Comment éprouver les esprits pour juger une doctrine	page 159
<i>U</i> A267 Le Seigneur des Anneaux	page 163
<i>L</i> A269 Un Messie, deux venues	page 166
<i>A</i> A270 le mariage chrétien ne signifie plus rien	page 173
<i>E</i> A271 Les raisons bibliques pour quitter une église	page 178

Volume 06 : articles 308 à 312, 314 à 323, 325 à 337, 346 à 355, 378, 272 à 284, 302 à 307, 313

<i>P</i> A308 Les fruits de la persécution.	page 001
<i>I</i> A309 à A312 La grandeur de la croix de Christ.	page 009
<i>D</i> A314 Votre église est-elle une secte	page 017
<i>O</i> A315 Jésus est-Il Dieu?	page 025
<i>N</i> A316 Pour la foi, pour que ce soit par grâce.	page 026
<i>I</i> A317 La délivrance du péché.	page 030
<i>O</i> A318 Le Midrash	page 032
<i>A</i> A319 et A320 Vrais et faux réveils	page 035
<i>U</i> A321 Qu'est-ce l'homéopathie	page 040
<i>U</i> A322 Qu'est-ce l'acupuncture ?	page 046
<i>A</i> A323 L'Apostasie de la fin des temps.	page 051
<i>O</i> A325 Les 4 clefs pour discerner l'action de Dieu et les contrefaçons.	page 055
<i>U</i> A326 Le Da Vinci Code	page 056
<i>G</i> A327 la signification de Jérusalem	page 059
<i>G</i> A328 Des faux Juifs contre Israël	page 061
<i>C</i> A329 Faut-il demander à Jésus d'entrer dans notre coeur ?	page 065
<i>A</i> A330 Comment opère la séduction destructrice	page 068
<i>Q</i> A331 Ce que les réformateurs ont oublié	page 071
<i>A</i> A332 L'Eglise Anglicane se convertit au culte Marial	page 081
<i>R</i> A333 Le siège vacant 666 à Strasbourg	page 082
<i>A</i> A334 Etre membre d'une église, et pourtant perdu	page 083
<i>T</i> A335 Pourquoi le nouveau Pape s'est-il appelé Benoît ?	page 084
<i>E</i> A336 L'Eglise selon le modèle du Nouveau Testament	page 086
<i>D</i> A337 Taizé, ou la dérive oecuménique.	page 087
<i>K</i> A346 Marcher par l'esprit ? C'est possible !	page 090
<i>R</i> A347 Grippe aviaire et Nouvel Ordre Mondial.	page 095
<i>G</i> A348 Quelles doivent être les frontières d'Israël ?	page 100
<i>A</i> A349 Qui sème le vent récolte la tempête !	page 103
<i>O</i> A350 Le Concile de Nicée et l'identité de Jésus	page 105
<i>G</i> A351. Le rétablissement du Royaume d'Israël	page 107
<i>T</i> A352 L'Opus Dei	page 109
<i>H</i> A353 Témoignage de la conversion d'un Jésuite	page 110
<i>O</i> A354 Les manuscrits de la Bible.	page 113
<i>F</i> A355 L'enlèvement après la Grande Tribulation pose des problèmes!	page 115
<i>P</i> A378 Message aux Chrétiens. Ecoutez ce que l'Esprit dit aux Eglises.	page 117
<i>Q</i> A272 Un guide pour discerner les esprits	page 121
<i>A</i> A273 Les derniers jours. Grand réveil mondial, ou grande apostasie?	page 123
<i>R</i> A274 Le fascisme rampant de l'hystérie du réchauffement global.	page 128
<i>A</i> A275 Les églises Anglicanes se préparent à revenir à Rome.	page 132
<i>U</i> A276 la révolution sexuelle.	page 133
<i>R</i> A277 L'avenir de Dieu au congrès de Fatima	page 136
<i>R</i> A278 Après l'Euro, le Terra, monnaie mondiale.	page 138
<i>G</i> A279 Faut-il bénir Israël, ou les Juifs	page 139
<i>I</i> A280 Conformes à la mort de Christ.	page 143
<i>I</i> A281 Es-tu certain d'aller au Ciel quand tu mourras	page 146
<i>P</i> A282 Dieu S'est toujours réservé un petit reste fidèle	page 147
<i>P</i> A283 Les sept mille fidèles. Faites-vous partie du petit reste fidèle?	page 149
<i>B</i> A284 Marie selon la Bible ou selon la tradition catholique ?	page 152
<i>A</i> A302 Véritable ou fausse unité. Les divisions inévitables.	page 159
<i>D</i> A303 Rescapée des G12	page 163
<i>A</i> A304 Rome séduit les Evangéliques.	page 167
<i>G</i> A305 Un rabbin décrit le Messie.	page 169
<i>A</i> A306 Des séductions dangereuses	page 172
<i>A</i> A307 Réveil, ou apostasie? Le faux réveil qui conduit à l'apostasie	page 174
<i>B</i> A313 La papauté détient-elle les clefs de l'Apôtre Pierre ?	page 175

Volume 07 : articles 430, 342 à 345, 433 à 435, 356 à 365, 368 à 377, 379, 394 à 397

<i>J</i> A430 La guérison divine par la foi en Jésus-Christ	page 001
<i>J</i> A342 à A345 Recevoir la guérison de Jésus	page 053
<i>J</i> A433 à A435 La guérison divine	page 078

O A356 L'inspiration des Ecritures. La Bible est la Parole inspirée de Dieu.	page 117
I A357 Le baptême d'eau confère-t-il le salut ?	page 121
A A358 Ne touchez pas à mes oints	page 124
C A359 Femmes pasteurs et femmes anciens	page 129
Q A360 Que dit la Bible au sujet du suicide?	page 131
Q A361 Où vont les enfants morts en bas âge, les païens non évangélisés?	page 133
Q A362 Le foetus est-il une personne ?	page 133
C A363 Comment guérir de la Psychologie ?	page 134
D A364 Citations de Martin Luther King.	page 138
F A365 Douze raisons bibliques d'un Enlèvement avant la Tribulation	page 141
R A368 L'ère de l'Antichrist. Précis des événements de la fin prochaine.	page 149
F A369 La Fête juive des Trompettes et l'Enlèvement des Chrétiens	page 145
Q A370 L'homosexualité est-elle un péché ?	page 147
A A371 Vision des deux réveils de la fin des temps	page 150
E A372 Le déclin de l'autorité de Christ dans les églises.	page 151
P A373 Celui qui veut marcher avec Dieu doit apprendre à marcher seul.	page 153
P A374 Les signes essentiels d'une vraie spiritualité.	page 155
I A375 La croix, puissance révolutionnaire, radicale pour tous les hommes.	page 156
N A376 Nous devons être certains de posséder la vraie foi.	page 156
K A377 Qu'est-ce qu'un vrai baptême de l'Esprit ?	page 157
Q A379 Quels sont les critères d'un vrai prophète selon la Bible ?	page 159
E A394 Eglises traditionnelles ou groupes de maisons ?.	page 163
I A395 Comprendre par la Bible ce que c'est que la nouvelle naissance.	page 166
I A396 Qu'est-ce qu'une vraie, une profonde repentance ?.	page 169
R A397 Bush et les attentats du 11 septembre.	page 172

Volume 08 : articles 244 à 258, 292 à 301, 398 à 400, 403 à 407, 410 à 417, 420

I A292 à A301 Le caractère central de la croix	page 001
E A244 à A158 Les deux voies de l'Eglise primitive	page 032
S A398 Les derniers développements de la marque de la Bête.	page 121
O A399 La Trinité.	page 123
R A400 Les vrais motifs d'une guerre contre l'Iran.	page 125
K A403 Le baptême dans le Saint-Esprit	page 128
P A404 Gardons-nous soigneusement du levain des Pharisiens..	page 131
P A405 Le Seigneur nous garde dans Son abri secret	page 136
K A406 L'Esprit qui donne la foi pour accomplir les oeuvres de Dieu.	page 140
E A407 Chrétiens individuels et Corps de Christ..	page 142
I A410 Qu'est-ce que la vraie repentance, et comment l'obtenir ?.	page 145
B A411 Le pardon des péchés : par un prêtre, ou selon la Bible ?	page 147
B A412 La Transsubstantiation.	page 152
P A413 Veux-tu répondre à l'appel de Dieu ?	page 155
B A414 Ce qu'enseigne le Catholicisme sur le sacrifice de la Messe.	page 158
B A415 La mystique de la prêtrise Catholique	page 163
Q A416 Vaincre les problèmes de poids par la foi en Jésus sur le Malin.	page 169
P A417 Les exigences absolues de Christ pour une sainteté parfaite	page 170
Q A420 Comment juger, et quand juger ou ne pas juger..	page 172

Volume 09 : articles 285 à 291, 110, 112, 127, 225, 268, 402, 408, 409, 418, 419, 444, 338 à 341, 366, 401, PDV L037 articles 380 à 393, 421 à 423

L A285 à A291 Les 70 semaines de Daniel	page 001
J A110 A112 A127 A225 A268 A402 A408 A409 A418 A419 A444 La guérison	page 017
I PDV L037 La Croix, l'Eglise et le conflit. De Paul Blomme.	page 055
O A338 à A341 Le plan magnifique de Dieu	page 074
F A366 L'Enlèvement se produira avant la Tribulation	page 090
O A401 Essai inédit sur la Trinité	page 104
N A380 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la foi	page 110
N A381 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : les doutes	page 112
O A382 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la volonté divine	page 115
P A383 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la consécration	page 118
P A384 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la joie de l'obéissance	page 121
I A385 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : l'union avec Christ	page 123
P A386 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la volonté sanctifiée	page 126
P A387 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : nos chutes	page 128
I A388 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la tentation	page 132
I A389 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : être un avec Christ	page 134
P A390 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : une vie heureuse	page 137
I A391 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : le péché	page 139
P A392 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : une vie plus profonde	page 142
P A393 livre : Le secret d'une vie chrétienne heureuse : la croissance spirituelle	page 144
G A421 La nécessité d'apporter le message de l'Evangile aux Juifs	page 147
Q A422 Discipliner les enfants dans l'amour	page 149
D A423 Objectifs planétaires de Rick Warren	page 153

Volume 10 : articles PDV 002 à 005, 008, 021, 022, 038, 040, 054, 072, 079, 116, 127, 130 , 131, 195, 230, articles 424 à 429, 431, 432, 437 à 439, PDV 232, 275

A PDV Des dents en or	page 001
A PDV Pensacola	page 005
A PDV A002 à A005 Le réveil mondial	page 012
R PDV A008 Le Nouvel Ordre Mondial Est-ce pour bientôt	page 049
A PDV A021 et A022 Le son de la musique	page 055
L PDV A038 = A134 Vol 04 La Tribulation, l'Antichrist et l'Eglise	page 070
F PDV A040 = A162 Vol 05 Que se passera-t-il après l'enlèvement	page 073
A PDV A054 L'Apostasie	page 075
R PDV A072 La gaffe d'Arafat	page 080
F PDV A079 L'enlèvement de l'Eglise	page 083
R PDV A116 l'imminence d'une troisième guerre mondiale	page 085
R PDV A127 Maintenant, c'est la guerre	page 088
T PDV A130 Révélations sur la Société secrète Skull and Bones	page 091
T PDV A131 Texte du discours de George W Bush	page 096
D PDV A195 Billy Graham et les Illuminati	page 103
D PDV A230 Gardez-vous de Rick Joyner	page 116
O A424 A propos de la "Bible de Chouraqui"	page 121
L A425 Le temps des nations.	page 122
D A426 Charles FINNEY	page 127
G A427 Le mystère d'Israël et le retour glorieux du Messie	page 132
P A428 L'humilité, clé de la puissance et de la victoire	page 135
A A429 Une fausse présence de Dieu	page 140
U A431 Mise en garde au sujet d'un jeu vidéo d'animation de chevaux	page 142
F A432 Pourquoi l'Enlèvement doit-il précéder la Grande Tribulation ?	page 142
Q A437 Le couple selon Dieu	page 144
P A438 Le discernement : Une question de survie spirituelle	page 154
L A439 Songe sur la venue de l'Antichrist	page 158
L PDV A232 Un scénario possible	page 160
U PDV A275 Après avoir vu La Passion	page 162

A285 Les 70 semaines de Daniel (1/7).
<http://www.latrompette.net/post/A285.70daniel.htm>

La lecture de cette passionnante série !

Article de Gavin Finley. Premier article d'une série de 7 articles.

Articles de Gavin Finley, publiés en anglais en décembre 2002, traduits en français en juin 2004.

Source <http://endtimepilgrim.org/70wks1.htm>

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Parmi tous les mystères de l'Écriture, peu ont autant attiré l'attention que les prophéties de Daniel concernant les célèbres 70 semaines. Ces prophéties ont été étudiées et sondées avec la plus profonde attention, dès l'époque de Daniel, au 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ. La série d'articles que nous traduisons ici, partiellement résumés, expose les travaux d'un grand érudit chrétien anglais du 19^{ème} siècle, Sir Robert Anderson. Nous vous recommandons la lecture de cette passionnante série !

Il est vital que nous comprenions la signification de la prophétie de Daniel 9.

Le passage concerné

Voici le passage concerné, dans Daniel 9 :20-27 :

Verset 20

Je parlais encore, je priais, je confessais mon péché et le péché de mon peuple d'Israël, et je présentais mes supplications à l'Éternel, mon Dieu, en faveur de la sainte montagne de mon Dieu ;

Verset 21

Je parlais encore dans ma prière, quand l'homme, Gabriel, que j'avais vu précédemment dans une vision, s'approcha de moi d'un vol rapide, au moment de l'offrande du soir.

Verset 22

Il m'instruisit, et s'entretint avec moi. Il me dit : Daniel, je suis venu maintenant pour ouvrir ton intelligence.

Verset 23

Lorsque tu as commencé à prier, la parole est sortie, et je viens pour te l'annoncer ; car tu es un bien-aimé. Sois attentif à la parole, et comprends la vision !

Verset 24

Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints.

Verset 25

Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux.

Verset 26

Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre.

Verset 27

Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur".

Les implications de l'étude des 70 semaines de Daniel sont immenses

Daniel vivait à l'apogée des empires Babylonien et Médo-Perse. Il est très probable que les Mages, qui étaient des sages hauts placés dans la hiérarchie de ces empires, avaient accès à un certain nombre d'informations importantes, et connaissaient ces prophéties de Daniel. A chaque époque de leur accomplissement, ils attendaient l'apparition d'un signe. A l'époque de la naissance de Jésus, ce sont des Mages qui ont observé une certaine étoile, qui les a guidés jusqu'à Jérusalem, puis, plus au sud, jusqu'à Bethléhem.

Les implications de l'étude des 70 semaines de Daniel sont immenses. Il s'agit, de loin, de la plus importante prophétie de l'Écriture concernant la fin des temps. Il est donc absolument nécessaire que nous comprenions bien cette prophétie. Il est vital que nous puissions étudier soigneusement et comprendre correctement les Écritures. Les sages et les saints de l'antique Israël, comme les véritables saints de Dieu aujourd'hui, ont tous reconnu que la prophétie des 70 semaines nous offre une indication parfaitement claire et précise de l'époque de la première venue de Christ, comme de celle de Son retour. La période d'environ 2.000 ans qui sépare ces deux venues, et qui précède le début de la dernière semaine de Daniel, concerne les "temps des nations", qui s'achèveront avant le début de la soixante-dixième semaine.

Beaucoup d'érudits ont tenté sans succès de résoudre le véritable puzzle représenté par cette prophétie des 70 semaines. Sir Isaac Newton lui-même, le célèbre physicien et homme de science de la fin du 17^{ème} siècle, s'est efforcé de résoudre cette énigme. Comme bien d'autres, il considérait que le début des 70 semaines devait être compté à partir du premier édit d'Artaxerxès, en 457 avant JC. Par cet édit, le roi permit à Esdras de revenir dans la cité sainte, à la fois comme administrateur et comme initiateur d'un réveil. Mais, nous le verrons, la date de cet édit ne nous permet pas de réunir tous les critères permettant de marquer le début des 70 semaines de Daniel.

De l'intelligence pour comprendre

En quoi cette prophétie apparemment peu claire est-elle importante pour nous ? Je crois qu'en lisant ces articles, nous allons découvrir son importance fondamentale, et même vitale pour nous. Il ne s'agit pas d'une simple question théologique ou académique. Cette prophétie, si nous pouvons la comprendre, contient des informations extrêmement importantes concernant la fin des temps. Cette question doit donc être considérée comme absolument essentielle pour des millions de Chrétiens dans le monde entier, ceux qui se préparent à entrer dans les étapes finales de notre Histoire.

Les Chrétiens doivent considérer une question importante. Nous sommes engagés dans un combat spirituel pour le compte du Royaume de Dieu. Se peut-il que ce combat soit avant tout une "guerre des renseignements" ? A mesure que nous avançons vers la fin des temps, possédons-nous des ordres précis de notre Chef, des ordres personnels et scellés ? En abordant les étapes finales de notre Histoire, se peut-il que les renseignements corrects concernant cette fin des temps ne soient donnés par le Seigneur qu'à Ses saints en qui Il peut avoir entière confiance ? (Apocalypse 19 :10). Se peut-il que notre Dieu Souverain ait décidé d'empêcher que Sa Parole sainte tombe dans les mauvaises mains ? Apparemment, c'est bien le cas. Voici les curieuses paroles données à Daniel par Gabriel, le messager angélique :

"Soixante-dix semaines" (Daniel 9 :24)

"Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin. Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera" (Daniel 12 :4).

Daniel confessa qu'il ne comprenait pas comment le peuple saint, à la fin des temps, pourrait apparemment subir une complète défaite de la part d'une dictature finale, pour connaître ensuite une glorieuse victoire à la consommation des temps. Le Seigneur transmet à Daniel ce message abrupt et précis :

"Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants feront le mal et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront" (Daniel 12.9-10).

Cette prophétie de Daniel doit-elle vraiment intéresser les Chrétiens de notre 21^{ème} siècle ? Hélas, beaucoup de dirigeants chrétiens considèrent que les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse ne s'accordent pas avec les programmes et les objectifs des églises modernes. En particulier, tous ceux qui sont remplis de "l'esprit de victoire" considèrent que les prophéties concernant la fin des temps sont trop "négatives". Ce ne sont donc pas ces passages que les partisans de la "pensée positive" ou de la "confession positive" choisiraient pour stimuler leur estime de soi. Malheureusement, il y a aujourd'hui bien peu de Chrétiens qui s'intéressent à ces questions autant qu'ils devraient le faire. Dans un proche avenir, les choses vont considérablement évoluer !

La révélation de Jésus

Il existe un autre problème. Cette prophétie de Daniel n'est-elle qu'un sujet académique réservé aux débats de spécialistes ? N'est-elle qu'un secret bien gardé, dont seuls les théologiens, les grands sages ou les hérétiques peuvent discourir ? Doit-elle rester un sujet d'amusement pour les gnostiques du Moyen Age ou les occultistes du paganisme, avides d'en tordre la signification, pour séduire et égarer les multitudes ? Le fait que Dieu ait décidé de cacher la signification de cette prophétie à ceux qui ne doivent pas la comprendre signifie-t-il que les saints des derniers temps devraient, eux aussi, demeurer dans les ténèbres de l'ignorance ?

La prophétie des 70 semaines de Daniel concerne "l'apocalypse" de Jésus-Christ, c'est-à-dire, au sens étymologique, la "révélation" de Jésus-Christ. Elle trace aussi les grandes lignes de l'histoire des saints de Dieu à l'époque de l'achèvement du temps des nations. Ces renseignements sont manifestement destinés à un certain groupe de personnes qui vivront à la fin des temps. Qui sont ces personnes ? Se peut-il qu'elles soient justement celles qui "auront l'intelligence" pour comprendre un livre scellé jusque-là ? Si c'est bien le cas, cette prophétie ne peut pas représenter, pour les vrais Chrétiens, un sujet trop difficile à comprendre ! Car il est dans la volonté de Dieu de nous faire partager Sa divine Présence. Il nous ouvrira Sa Sainte Parole, et en révélera la signification à Ses disciples consacrés, s'ils recherchent Sa face et Lui confient personnellement leurs fardeaux. Il nous révélera personnellement Sa Parole, comme Il l'a fait avec Pierre, Jacques et Jean dans Matthieu 24. Il semble que la Parole de Dieu, tout au moins dans ses aspects les plus profonds, nous est révélée dans une relation d'amour. Seuls ceux qui ont consacré leur vie à Christ pourront interpréter correctement les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Tous ceux qui n'ont pas le droit de connaître ces choses sacrées ne recevront pas la bonne interprétation. Ils demeureront dans l'ignorance, jusqu'au moment où ils accepteront de remettre entièrement leur vie à Christ (Romains 12 :1). Dans cette guerre spirituelle, de nombreuses vies sont en jeu !

Rechercher réellement Jésus

Ainsi, tout cela étant dit, voici une parole d'exhortation pour les saints de Dieu. Si vous recherchez réellement Jésus-Christ, si vous acceptez de lire régulièrement cette série d'articles, à la manière des fidèles Béréens, même avec l'aide de votre calculette pour vérifier les chiffres, et si vous vous laissez guider par le Saint-Esprit dans tous les détails de ces 70 semaines, la vérité se fera clairement jour.

Quel est donc le message de cette prophétie des 70 semaines ? Vous le comprendrez à mesure que nous avancerons. Dans les temps qui viennent, nous apprécierons hautement le fait de pouvoir disposer d'informations correctes. N'oubliez pas que nous sommes dans une guerre spirituelle. Comme dans toute guerre, les renseignements et la désinformation jouent un rôle capital. La guerre des informations va devenir de plus en plus intense, à mesure que nous approchons des tout derniers jours. Dieu nous a donné Sa Parole. Comprenons-nous clairement Sa Parole ? Tous ceux qui cherchent sérieusement la vérité seront guidés et encouragés, d'une manière vitale, par les informations pures et vraies fournies par Dieu dans Sa Parole, en dehors de tout biais religieux. C'est la Parole de Dieu qui sauvera les élus de la confusion, en des temps où nombreux seront ceux qui tomberont dans l'apostasie et s'écarteront de la foi. La manière dont on dispense la Parole de Dieu a toujours été une question de vie ou de mort. C'est par Sa Parole, que nous gardons dans notre cœur, que le Seigneur nous préservera en ces temps d'épreuve et de jugement (Jude 1 :24 et Apocalypse 3 :10). Nous connaissons la pensée de Christ. Et nous réaliserons que notre relation avec Dieu est une relation d'amour. La révélation de la Sainte Parole de Dieu aura également un impact important sur notre volonté. Par la grâce fortifiante de Dieu, nous ferons des découvertes divines, heureuses et inattendues. Nous verrons que nous pouvons marcher par la foi, et avancer vers notre destinée, remplis d'un amour inattendu et toujours plus profond pour le Seigneur. C'est là le témoignage des saints qui nous ont précédés. Et c'est également le témoignage de toutes les Ecritures :

"Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ" (Philippiens 1 :6).

Ainsi, chers saints de Dieu, je vous pose la question : "Existe-t-il une étude, fidèle à la fois aux Ecritures, aux Mathématiques et à l'Astronomie, qui puisse nous aider à étudier la prophétie des 70 semaines de Daniel ?" Oui, une telle étude existe !

Suivez-nous, nous allons vous la présenter dans l'article suivant. Cette étude a été réalisée par un célèbre Inspecteur Général de Scotland Yard qui vivait au 19^{ème} siècle, un Chrétien consacré. Il nous aidera dans notre étude, en nous fournissant certains précieux indices.

A286 Les 70 semaines de Daniel (2/7)
<http://www.latrompette.net/post/A286.70daniel.htm>

Les découvertes capitales de Sir Robert Anderson

Article de Gavin Finley. Deuxième article d'une série de 7 articles.

Les découvertes capitales de Sir Robert Anderson

Source <http://endtimepilgrim.org/70wks2.htm>

Nombreux sont ceux qui ont voulu déchiffrer la prophétie des 70 semaines de Daniel. Parmi tous ceux-ci, aucun n'a étudié ce passage capital de la Parole de Dieu avec autant de dévotion, de compétence éclairée, et d'exactitude que Sir Robert Anderson (1841 - 1918). Son ouvrage, une classique, "The Coming Prince" (Le Prince qui vient), fut publié pour la première fois en Grande-Bretagne en 1894. On peut toujours se procurer ce livre dans les bonnes librairies chrétiennes, et l'on peut même le télécharger sur Internet, en anglais, à l'adresse suivante :

<http://www.pilkingtongandsons.com/AndersonBooks.htm>

Je recommande fortement la lecture de ce livre à tous ceux qui veulent mieux comprendre la chronologie de la fin des temps.

Sir Robert Anderson

Sir Robert Anderson était un Chrétien évangélique consacré, en même temps qu'un haut fonctionnaire de la Couronne, à cette époque de l'Angleterre Victorienne. Il était Inspecteur en Chef de Scotland Yard, et était renommé pour l'excellence de son travail d'enquêteur. Mis à part les ouvrages qu'il écrivit sur le thème des enquêtes criminelles, il publia aussi des livres chrétiens, sur des thèmes dévotionnels et prophétiques. Son cœur et son esprit furent attirés par les mystérieuses prophéties de Daniel, si importantes pour expliquer les mystères de la fin des temps. Ses talents pénétrants d'enquêteur firent alors merveille dans ce travail de patience. Son œuvre de référence fait toujours figure aujourd'hui d'ouvrage de base incontournable sur ce sujet. Sa remarquable contribution ne peut toutefois pas être uniquement attribuée à son intelligence, ni à ses talents d'enquêteur, qui n'auraient pas été suffisants pour effectuer de telles découvertes. Beaucoup d'hommes brillants avaient, avant lui, tenté de décoder le mystère des 70 semaines de Daniel. Sir Isaac Newton lui-même s'y était attelé, deux siècles auparavant. Tous avaient échoué dans leurs tentatives. Mais Sir Robert Anderson possédait quelque chose de différent, ou plutôt, Quelqu'un de différent ! Il était entièrement consacré à son Sauveur et Seigneur, Jésus-Christ !

Année biblique parfaite de 360 jours

La perspicacité de Sir Robert Anderson ne provenait donc pas seulement de son intellect. En tant que Chrétien évangélique consacré, il s'est humblement soumis à la direction du Saint-Esprit. Grâce à cette direction et à cette illumination divine, il a pu découvrir ce que d'autres n'avaient pas réussi à trouver. Par exemple, il a compris que la manière biblique de mesurer le temps, décrétée par le Seigneur, établissait des mois de 30 jours et des années de 360 jours. Il a tenu compte du fait que nous servions un Dieu saint. Le Seigneur est bien au-dessus des choses de cette terre. Actuellement, notre cycle mensuel est un cycle lunaire de 29,530589 jours, et notre année comprend 365,242199 jours. Ces chiffres ne correspondent pas à des critères célestes parfaits. Sir Anderson comprit que les prophéties issues du trône de Dieu ne pouvaient que correspondre à des critères de perfection. Dans le Ciel, devant le Trône de l'Ancien des Jours (d'où Gabriel avait transmis la Parole de Dieu sur la terre), une année biblique comporte le chiffre parfait de 360 jours. C'est précisément ce que l'Écriture établit.

Pour quelle raison l'année biblique ne comprend-elle pas 365,2422 jours ? Ce chiffre correspond à l'orbite solaire actuelle, dans un cosmos endommagé et imparfait. Notre Dieu est un Dieu Saint. Ses édits sont saints. Tandis que l'univers actuel n'est pas saint. Il porte les marques du péché et de la rébellion de ses maîtres angéliques et humains. Au début, il n'en était pas ainsi, car Dieu, en achevant Sa création, avait décrété que tout était "bon". Le système solaire a changé depuis la rébellion des anges. Par exemple, c'est une catastrophe cosmique qui a créé la ceinture d'astéroïdes. La surface de Mars montre qu'il a autrefois existé des cours d'eau sur cette planète, aujourd'hui desséchée. Pour quelles raisons ? Nous l'ignorons. Peut-être que le système solaire, ainsi que notre planète, ont changé. Les catastrophes géographiques engendrées par le déluge ont sans doute perturbé l'orbite et la rotation de la terre.

Comment pouvons-nous connaître la durée réelle du mois biblique ? Pourquoi cette durée est-elle différente de la durée actuelle de 29,530589 jours ? Dans notre cosmos actuel imparfait, la lune est en train de ralentir lentement sur son orbite autour de la terre. Dans le Livre de la Genèse, il est écrit que cinq mois lunaires représentent une durée exacte de 150 jours. Sir Anderson découvrit le mois biblique parfait de 30 jours dans le récit du déluge, dans la Genèse (Genèse 7 :11 à 8 :4). Pour Dieu, le mois biblique réel correspond donc exactement à 30 jours.

Sir Anderson découvrit aussi dans l'Écriture que l'année biblique était une année de 360 jours. Ceci est confirmé à la fois par le Livre de Daniel et par celui de l'Apocalypse, qui nous révèlent la mesure exacte de la deuxième moitié de la 70^e semaine, en termes d'années, de mois et de jours :

Dans Daniel 12 :7, il est parlé "d'un temps, des temps, et de la moitié d'un temps", c'est-à-dire de 3,5 années. Dans Apocalypse 11 :2 et 13 :5, il est parlé de 42 mois, soit encore 3,5 années. Dans Apocalypse 11 :3 et 12 :6, il est question de 1.260 jours, soit toujours 3,5 années.

Sir Robert Anderson comprit qu'il était donc extrêmement important de tenir compte de ce cycle parfait biblique de 360 jours, correspondant à 12 mois de 30 jours. Ce fut pour lui un énorme pas de foi que de compter les jours de l'année et des mois selon le calendrier parfait biblique, et non selon le calendrier actuel imparfait de notre système solaire. Nous le verrons dans la suite de ces articles, ce fut la clef de la compréhension de la prophétie des 70 semaines de Daniel.

L'édit décrété par Artaxerxés en faveur de Néhémie au mois de Nisan de l'an -445

Sir Robert Anderson fit encore une autre découverte majeure, en déterminant la date exacte de l'édit royal à partir de laquelle il a pu compter la durée correcte des semaines de la prophétie de Daniel. Daniel avait prophétisé qu'il y aurait un édit royal qui ordonnerait la restauration de la cité de Jérusalem, et tout particulièrement la reconstruction de ses murailles. L'étude minutieuse des Écritures, faite par Sir Anderson, lui permit de prouver que le seul édit mentionnant la permission de restaurer les murailles (et les portes) de Jérusalem était l'édit décrété par Artaxerxés en faveur de Néhémie. L'Écriture donne la date exacte de cet édit : la vingtième année d'Artaxerxés Longinus, au mois de Nisan de l'an 445 avant Jésus-Christ. Grâce à cet édit, Néhémie avait reçu l'autorisation de rebâtir les murailles et les portes de Jérusalem. Cela correspondait donc à la restauration de la souveraineté politique de la cité de Jérusalem. Bien entendu, la ville restait soumise à la souveraineté d'une puissance politique étrangère. Car le "temps des nations" venait juste de commencer.

La 70^{ème} semaine à venir

Nous avons donc une grande dette de reconnaissance envers Sir Anderson, pour ses découvertes capitales concernant les 70 semaines de Daniel. Le fait qu'il ait pu prouver que les 69 premières semaines de Daniel étaient déjà écoulées permet de jeter une vive lumière sur la connaissance biblique. Il est également capital de comprendre qu'il reste encore une semaine future, dans le calendrier de Dieu, pour Lui permettre d'achever les plans qu'Il tient en réserve pour Son peuple.

Pourquoi ? Parce que beaucoup de Chrétiens responsables et attentifs aux signes des temps ont compris que le moment était arrivé de préparer leurs cœurs devant Dieu. Ils ont réalisé que la dernière semaine de Daniel pouvait très bien commencer de leur vivant. Ils savent donc qu'il est très possible qu'ils soient appelés à témoigner de leur foi en Jésus-Christ d'une manière plus percutante que jamais auparavant.

Ils sont donc en train de chercher la face de Dieu en ce moment même. Ils préparent leurs vêtements. Ils nettoient leurs lampes. Et ils achètent de l'huile pour se préparer à traverser la nuit qui vient.

Je crois que si Sir Robert Anderson vivait aujourd'hui, il serait très heureux de voir l'impact profond toujours produit dans la vie des Chrétiens de notre 21^{ème} siècle par son œuvre, publiée plus d'un siècle auparavant !

A287 Les 70 semaines de Daniel (3/7)
<http://www.latrompette.net/post/A287.70daniel.htm>

L'ordre de rebâtir Jérusalem, et l'édit d'Artaxerxés, point de départ des 70 semaines.

Article de Gavin Finley. Troisième article d'une série de 7 articles.

L'ordre de rebâtir Jérusalem, et l'édit d'Artaxerxés, point de départ des 70 semaines.

Source <http://endtimepilgrim.org/70wks3.htm>

"Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint (le Messie), au Conducteur (le Prince), il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux" (Daniel 9 :24-25).

Le premier retour d'exil avec l'édit de Cyrus, en -539

Pour tenter de définir le point de départ de la prophétie des 70 semaines de Daniel, on a souvent mentionné un certain nombre d'édits. L'un des favoris était l'édit de Cyrus, datant de 539 avant JC, plus d'un siècle avant Néhémie. Pour quelle raison des spécialistes de la Bible ont-ils pu choisir cet édit ? Cela reste un mystère. Une simple arithmétique nous montre clairement que cette date est bien trop reculée. Même en employant le calendrier solaire et en comptant 70 semaines d'années pleines, soit 490 années solaires, il manquerait encore 49 ans pour atteindre la période du Messie. Certes, cet édit de Cyrus avait permis à un certain nombre d'exilés de revenir en Juda. Le premier retour d'exil, sous Scheschbatsar, fut accompagné, en 538, par l'espoir que le Temple pourrait être reconstruit. Toutefois, les tentatives de reconstruction furent retardées par l'ennemi venant du nord.

Le second retour d'exil avec Zorobabel en -521

Sous Zorobabel, un second retour d'exil permit à un nouveau groupe de réfugiés, en 521, de reconstruire le Temple, au cours des années 520 à 516. La dédicace de ce second Temple fut effectuée en 516 avant JC, exactement soixante-dix ans après la destruction du premier Temple par Nebucadnetsar, en 586 avant JC.

Le troisième retour d'exil, avec Esdras en -458

Le Temple avait été reconstruit. Mais le peuple n'était pas encore prêt à vivre comme le peuple saint de Dieu, mis à part pour Lui. Au cours du siècle suivant, il se produisit un réveil religieux, sous l'impulsion du sacrificateur et scribe Esdras. Ce réveil s'accompagna du désir de voir Juda réuni en tant que peuple souverain, et Jérusalem restaurée dans sa gloire antérieure. Le troisième retour d'exil, sous Esdras, fut organisé en 458 avant JC. De nombreux savants et spécialistes, comme Sir Isaac Newton, se sont efforcés de faire partir les 70 semaines à l'époque du retour d'Esdras, au cours des années 458-457. Toutefois, les calculs utilisant ces dates comme points de départ ne parviennent qu'approximativement à l'époque de Jésus-Christ, mais pas à l'époque où Christ a été oint comme "Conducteur", c'est-à-dire l'époque où Il a effectué Son entrée triomphale à Jérusalem. En employant le calendrier biblique, et en comptant à partir de l'an 457, la fin de la 69e semaine correspond à la vingtième année de Jésus-Christ. Même en employant le calendrier solaire actuel, cela correspondrait à l'an 26, soit deux ans avant le baptême de Jésus

Calendrier biblique

$69 \times 7 = 483$ années bibliques de 360 jours, ou, ramenées à des années solaires de 365,242199 jours : 476 années solaires + 25 jours. Soit : - 457 avant JC + 476 années et 25 jours = An 20. (NB : L'an "0" n'existe pas).

Calendrier solaire

69×7 années solaires = 483 années solaires. Soit : - 457 avant JC + 483 années = An 26.

Jésus a commencé Son ministère à l'automne de l'an 28

De telles contradictions n'ont pourtant pas empêché ces érudits de choisir l'époque d'Esdras pour calculer le début de la prophétie des 70 années. Ils ont effectué une erreur supplémentaire, en s'efforçant de faire leurs calculs de manière à faire terminer les 69 premières années au moment du baptême de Jésus-Christ, qui marquait le début de Son ministère. Pourtant, Jésus-Christ est apparu réellement comme "l'Oint, le Conducteur" (ou "le Messie, le Prince"), à la fin de Son ministère, quand Il est entré à Jérusalem le jour des rameaux, trois ans et demi après Son baptême. Même en choisissant la méthode de calcul qui aboutit à l'an 26, on ne parvient pas à l'époque du baptême de Jésus. Le Seigneur a commencé Son ministère à l'automne de l'an 28. Nous pouvons déterminer cette date avec certitude, car Luc nous a dit précisément quand a débuté le ministère de Jésus :

"La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturie et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène..." (Luc 3 :1).

Tibère a commencé à régner au cours de l'été de l'an 14. La quinzième année de Tibère correspond donc à l'été de l'an 28. Le début du ministère de Jean-Baptiste et le baptême de Jésus-Christ correspondent à l'automne de l'an 28. La première des quatre Pâques observées par Jésus au cours de Son ministère est celle du printemps de l'an 29.

Raison du choix du retour d'exil avec Esdras en -458 comme point de départ e 70 semaines de Daniel

Pourquoi certains se sont donc entêtés à vouloir faire partir le début des 70 semaines de Daniel à l'an 457 avant JC, au moment du réveil d'Esdras ? Quel esprit religieux a-t-il inspiré cette fausse interprétation de la Parole de Dieu ? Et quelle était son intention secrète ?

Je vous soumets un certain nombre de raisons qui ont pu motiver le choix de la date du réveil d'Esdras, en 457 après JC, comme point de départ des 70 semaines de Daniel. Le choix de cette date a pu correspondre aux motivations suivantes :

- .1 Ramener les 69 premières semaines assez en arrière dans le temps, afin de reléguer la 70e semaine dans "l'histoire ancienne", ou nier qu'il puisse encore y avoir une 70^{ème} semaine future.
- .2 Faire croire que Jésus était le "chef" annoncé par Daniel 9 :26, qui "fera une solide alliance avec plusieurs pendant une semaine" (7 ans) (verset 27). En fait, nous savons bien que ce "chef" n'est autre que l'Antichrist.
- .3 Prétendre que les 3 années et demie du ministère de Jésus ont accompli la première moitié de la 70e semaine de Daniel. Nous n'aurions donc plus à nous occuper de cette semaine. En tant que Chrétiens, nous n'aurions par conséquent plus rien à faire avec cette 70^{ème} semaine, la dernière semaine de notre dispensation actuelle. Nous n'aurions pas à nous préoccuper de ce que représente cette semaine pour nous.
- .4 Cacher le fait que l'Antichrist qui doit venir est ce "chef" qui doit "conclure une solide alliance avec plusieurs". La plupart des Chrétiens évangéliques ont accepté le fait que ce "chef" était bien la "Bête" qui sera pleinement révélée au milieu de la dernière

semaine de Daniel. Mais ce méchant chef règnera déjà depuis 3 ans et demi, comme "pacificateur mondial", en s'appuyant sur la "Prostituée", pendant la première moitié de cette dernière semaine de sept ans. Les esprits religieux aimeraient bien que cette information capitale reste cachée.

.5 Jeter un rideau de fumée sur le rôle de la future "Prostituée" qui règnera sur les dix régions géopolitiques du monde, au cours de la première moitié de cette future 70^{ème} semaine de Daniel. Cette "Prostituée", revêtue de tous ses atours, dominera le monde avec la Bête, l'Antichrist (Apocalypse 17). Elle "couchera" avec l'ennemi, son ultime amant et prince. L'apôtre Jean nous a révélé quelle serait la fin horrible de cette Prostituée, dans Apocalypse 17.

Les fausses doctrines du préterisme complet ou partiel

Le "préterisme", que ce soit le préterisme complet (qui concerne toute la dernière semaine), ou le préterisme partiel (qui ne concerne que la moitié de cette semaine), devient de plus en plus populaire dans les milieux religieux. (Selon ces doctrines, la 70^{ème} semaine de Daniel ferait entièrement ou partiellement partie du passé). Les enseignants chrétiens qui divulguent ces doctrines sont certainement très sincères et bien intentionnés. Mais ce sont les Chrétiens qui ne sondent pas assez les Ecritures, afin "d'éprouver toutes choses", et c'est pour cela qu'ils se laissent séduire. Ensuite, ils peuvent être utilisés à leur tour pour en séduire d'autres. Ils ne sont pas conscients qu'ils sont utilisés par les esprits des ténèbres.

Les esprits religieux font tout ce qu'ils peuvent pour empêcher les Chrétiens de comprendre qu'il existe une future et incontournable 70^{ème} semaine. S'ils ne parviennent pas à occulter complètement cette dernière semaine, ils tenteront d'en occulter au moins la moitié. Comme la seconde moitié de cette dernière semaine est caractérisée par des éléments bien précis, ils s'efforceront de nous convaincre que, pour le moins, la première moitié de cette 70^{ème} semaine fait déjà partie de "l'Histoire passée". Ainsi, ils parviendront aussi à occulter le fait que cette future 70^{ème} semaine commence par cette "solide alliance avec plusieurs". C'est la conclusion de cette alliance qui marquera le début de la 70^{ème} et dernière semaine de Daniel (Daniel 9 :27).

Hélas, beaucoup de Chrétiens de cette fin des temps n'étudient pas leur Bible. Ils ne vérifient pas ce que ces enseignants populaires leur disent. Le préterisme est inspiré par des puissances angéliques des ténèbres, qui utilisent tous ceux qu'elles ont pu duper pour promouvoir leurs objectifs secrets, maintenir les saints dans les ténèbres, et les empêcher de se préparer. Ces fausses doctrines du préterisme ont été conçues pour aveugler les Chrétiens quant à ce qui est réellement en train de se passer actuellement, et pour les empêcher d'entrer dans leur glorieuse destinée à la fin des temps.

Les datations faites à partir d'Esdras sont très imprécises. Aucun enseignant de la Bible ayant accepté ces datations n'a osé publier le résultat de ses calculs avec le moindre degré de précision. S'ils n'ont pas pu déterminer avec précision les années, à plus forte raison n'ont-ils pu le faire pour les mois ! Tandis que Sir Robert Anderson est parvenu à établir une datation précise, à deux jours près ! Car il avait choisi de partir de l'édit d'Artaxerxès, dont la date est précisée dans Néhémie 2 : les 1-2 Nisan de l'an 445 avant JC. Tout autre mode de calcul n'aboutit qu'à des résultats vagues et imprécis, sans aucun fondement biblique sérieux.

Tout se passe comme si l'on avait voulu déterminer des fausses dates, afin de nous conduire à de fausses conclusions concernant les plans et les propos de Dieu concernant Ses élus à la fin des temps. La plupart des conclusions utilisant une mauvaise date de départ affirment que la 70^{ème} semaine de Daniel fait déjà partie du passé. De telles conclusions erronées laissent entrer les Chrétiens dans la fin des temps, sans aucun guide sûr. Ils ne bénéficient d'aucun encouragement, d'aucune espérance, et d'aucun objectif précis. Tout cela à une époque de l'Histoire où ils vont connaître des événements de plus en plus durs, et où ils devraient se lever pour témoigner. De mauvaises informations, comme celles qui sont avancées par les doctrines du préterisme, ne sont en fait que de la désinformation de la plus funeste espèce.

Cela revient à trahir l'Eglise du Seigneur. De tels enseignements erronés laissent les saints des derniers temps désorientés et désolés. Cela ne fait que les préparer à accepter la "grande apostasie" annoncée par 2 Thessaloniciens 2 :3.

L'apôtre Paul nous donne cette exhortation :

"Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité" (2 Timothée 2 :15).

Chers saints, nous devons faire notre travail ! Nous devons être au clair en ce qui concerne cette question !

L'édit permettant la renaissance de Jérusalem, en tant que ville représente le point de départ des 70 semaines.

Malgré la reconstruction du Temple sous Néhémie, Jérusalem n'avait pas été politiquement restaurée en tant que cité. La restauration de la ville de Jérusalem est la clef permettant de comprendre le point de départ exact des 70 semaines. Nous pouvons le savoir avec certitude, car Néhémie, qui écrivait 12 ans après Esdras, se lamentait du fait que les murailles de Jérusalem étaient toujours en ruine, et que ses portes étaient toujours brûlées par le feu. Au cours de l'été 586, les armées du Roi Nebucadnetsar avaient détruit Jérusalem et le Temple. En 445, soit 142 ans plus tard, Néhémie nous apprend que les murailles et les portes portaient toujours les signes de cette grande tragédie. Malgré les retours d'exil successifs et la reconstruction du Temple, la Jérusalem de 445 ne comprenait qu'un groupe d'exilés rassemblés autour de leur Temple reconstruit. Ils vivaient dans leurs maisons, au sein d'une ville détruite qui n'était plus ce qu'elle avait été. En cette année épique où Néhémie se présenta devant le roi avec son fardeau, Jérusalem ne fonctionnait toujours pas en tant que cité à part entière. Elle était en ruine et ses portes étaient brûlées par le feu. A mesure qu'approchait cette année cruciale, Néhémie et beaucoup d'exilés se trouvaient à Suse, la capitale de l'Empire Perse. Leur humeur était triste et mélancolique. Quand ils avaient appris qu'il s'était produit un réveil, 13 ans auparavant, sous Esdras, leurs cœurs avaient commencé à désirer retourner dans leur patrie. Ils désiraient ardemment revenir dans la terre de leurs pères, pour restaurer leur cité bien-aimée de Jérusalem.

Quelle est donc cette année ? C'était la 20^{ème} année d'Artaxerxès, en 445 avant JC. Au moment où la lune d'équinoxe du mois de Nisan commençait à apparaître, annonçant la Pâque, les événements ont commencé à se dérouler. Dans le palais royal de Suse, le roi avait appelé son échanson. Néhémie servit au roi le vin, et demeura silencieux. Ce jour-là, son fardeau était particulièrement lourd.

C'était une humeur dangereuse pour celui qui servait la coupe du roi ! Il valait mieux faire bonne figure à cette occasion ! On pouvait perdre rapidement sa vie à cette époque, si l'on déplaisait au roi ! Mais le Seigneur allait agir en faveur de ces Juifs exilés et captifs. Néhémie bénéficiait de la faveur du roi, qui aimait l'écouter. Dieu était à l'œuvre.

C'est alors que le Seigneur a commencé à accomplir Ses desseins. Voici le passage qui a retenu l'attention de Sir Robert Anderson :

"Au mois de Nisan, la vingtième année du roi Artaxerxès, comme le vin était devant lui, je pris le vin et je l'offris au roi. Jamais je n'avais paru triste en sa présence. Le roi me dit : Pourquoi as-tu mauvais visage ? Tu n'es pourtant pas malade ; ce ne peut être qu'un chagrin de cœur. Je fus saisi d'une grande crainte, et je répondis au roi : Que le roi vive éternellement ! Comment n'aurais-je pas mauvais visage, lorsque la ville où sont les sépulcres de mes pères est détruite et que ses portes sont consumées par le feu ? Et le roi me dit : Que demandes-tu ? Je priai le Dieu des cieux, et je répondis au roi : Si le roi le trouve bon, et si ton serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, vers la ville des sépulcres de mes pères, pour que je la rebâtitse" (Néhémie 2 :1-5).

Ainsi, à l'époque de Néhémie, la cité de Jérusalem n'avait pas encore regagné sa souveraineté. La superpuissance Médo-Perse ne l'avait jamais permis. Le fardeau de Néhémie était de permettre à Jérusalem de retrouver son indépendance. Ceci est très significatif. Car l'ange Gabriel avait dit à Daniel :

"Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte" (Daniel 9 :24).

La prophétie des 70 semaines concerne donc spécifiquement le peuple de Dieu (le peuple Juif) et la cité de Jérusalem. C'est pourquoi l'édit permettant la renaissance de Jérusalem, qui pourrait alors bénéficier de la souveraineté en tant que ville-état (même si elle restait soumise à l'Empire Perse), représente donc bien le point de départ des 70 semaines.

L'une des pièces maîtresses du puzzle de la prophétie concerne la mention de la reconstruction de Jérusalem, ainsi que la mention des "places et des fossés". Le texte original parle des "rues et des fossés des remparts", c'est-à-dire des fossés des murailles :

"Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint (le Messie), au Conducteur (le Prince), il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places (rues) et les fossés (des murailles) seront rétablis, mais en des temps fâcheux" (Daniel 9 :25).

L'édit d'Artaxerxès permettait en fait à Néhémie de restaurer Jérusalem en tant qu'entité politique.

Dans les temps anciens, les "portes" d'une cité étaient l'endroit où se manifestait sa souveraineté, et où se réunissaient les dirigeants de la cité. C'est par là qu'on pénétrait dans la ville, et c'est là que les anciens de la ville venaient s'asseoir. Cet endroit correspond à la notion moderne "d'Hôtel de Ville", lieu où résident les organes de la souveraineté de la cité. C'est aux portes que l'on scellait les lois qui protégeaient l'intégrité de la cité, et que l'on régulait le commerce. Les portes constituaient le centre nerveux de la ville, et le lieu où résidait sa souveraineté. Néhémie savait qu'il risquait sa vie en parlant au roi des "portes de Jérusalem". En fait, il demandait au roi non seulement la permission de rebâtir les murailles et les portes, mais aussi de restaurer la souveraineté de Jérusalem. Cette question de la restauration politique de Jérusalem était un sujet potentiellement très dangereux. C'était bien plus problématique que le simple fait d'autoriser quelques exilés à retourner à Jérusalem et à rebâtir leur Temple.

Il se peut que certains, à la cour du roi, aient désiré que le roi déverse sa colère sur son échanson, qui voulait ainsi restaurer la puissance politique de Juda. Ils auraient aimé que le roi fasse exécuter Néhémie sur le champ, simplement parce qu'il avait osé soulever cette question ! Quel courage avait eu Néhémie !

La grâce et la miséricorde de Dieu, le Roi des Cieux !

Pourquoi le roi avait-il permis à Néhémie et à ses compagnons de quitter Suse et d'aller restaurer la souveraineté de leur cité Juive ? Cela ne peut être que par la grâce et la miséricorde de Dieu, le Roi des Cieux !

"Le roi, auprès duquel la reine était assise, me dit alors : Combien ton voyage durera-t-il, et quand seras-tu de retour ? Il plut au roi de me laisser partir, et je lui fixai un temps. Puis je dis au roi : Si le roi le trouve bon, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs de l'autre côté du fleuve, afin qu'ils me laissent passer et entrer en Juda, et une lettre pour Asaph, garde forestier du roi, afin qu'il me fournisse du bois de charpente pour les portes de la citadelle près de la maison, pour la muraille de la ville, et pour la maison que j'occuperai. Le roi me donna ces lettres, car la bonne main de mon Dieu était sur moi" (Néhémie 2 :6-8).

Pourquoi Artaxerxès a-t-il autorisé la reconstruction de Jérusalem ? Et pourquoi a-t-il même financé ce projet ? Il se peut que ce soit autre chose que de la simple bienveillance de sa part. En tant que chef d'une superpuissance, le roi était peut-être désireux de bénéficier de la gloire de Jérusalem, comme d'une pierre précieuse sur sa couronne. Nous pouvons voir, tout au long de l'Histoire, ce même désir des chefs politiques mondiaux de posséder Jérusalem. Depuis les croisades, jusqu'aux préoccupations actuelles des puissances du G7 (aujourd'hui G8) et des Nations Unies, nous pouvons voir que tous se préoccupent de Jérusalem.

C'est ainsi que le Roi Artaxerxès fit rédiger son édit. Cet édit conféra à Néhémie l'autorité nécessaire. Il reçut ses lettres de créance, l'argent et les matériaux indispensables, et put conduire ce quatrième retour d'exil historique. Jérusalem allait pouvoir à nouveau être restaurée !

Néhémie nous précise que l'année où fut décrété cet édit était la vingtième année du règne d'Artaxerxès. Ce dernier régna de 465 à 425. Ces dates sont parfaitement établies par l'Histoire. La vingtième année d'Artaxerxès est donc l'année 445 avant JC. Néhémie précise même la période de l'année, en disant qu'il a reçu l'édit au cours du mois de Nisan.

Sur le plan astronomique, nous disposons donc d'une période très précise pour nous permettre de calculer le début des 70 semaines de la prophétie de Daniel. La première pleine lune après l'équinoxe de printemps commençait à apparaître au début du mois de Nisan de cette année 445. Nous le savons, parce que c'est de cette manière que les rabbins déterminaient la date de la Pâque, au cours du mois de Nisan. C'est ainsi qu'ils pouvaient régler tout le calendrier de chaque année. Nous pouvons très bien supposer que Néhémie reçut son édit au cours des tout premiers jours de ce mois, au moment de la nouvelle lune, époque où les rois publiaient traditionnellement leurs édits.

La prophétie des 70 semaines concerne le peuple de Daniel, le peuple des "saints de Dieu", ainsi que la cité sainte de Jérusalem. Quand Néhémie reçut l'édit du roi, la permission de rebâtir et de restaurer la cité de Jérusalem était enfin donnée, comme la prophétie l'avait annoncé.

Quel merveilleux moment ! Néhémie tenait l'édit dans sa main ! Il entreprit aussitôt de réunir un groupe important d'exilés, pour aller avec eux restaurer la ville de Jérusalem. Le reste du Livre de Néhémie nous donne tous les détails de ce retour et de cette reconstruction.

La date de cet édit marquait donc le début de ces fameuses 70 semaines de Daniel que Dieu avait décrétées, pour Lui permettre d'accomplir toute Sa volonté concernant Son peuple. La roue commençait dès lors à tourner.

Le temps des nations

Mais ce n'était pas tout. Par cet édit, les puissances des nations s'étaient engagées à garder et à protéger Jérusalem, mais aussi à bénéficier d'un certain contrôle sur cette cité. Cela signifie qu'une nouvelle ère de l'Histoire venait de commencer.

La cité de Jérusalem et le saint peuple de Dieu, les Juifs, étaient à présent soumis au bon plaisir des grandes puissances des nations. C'était le "temps des nations" dont nous parle Luc (Luc 21 :24). La domination de ces nations sur Jérusalem allait continuer à s'exercer jusqu'à la fin des 70 semaines, jusqu'à la consommation de notre dispensation présente.

Alors le Messie pourrait retourner sur la terre.

A288 Les 70 semaines de Daniel (4/7)
<http://www.latronpette.net/post/A288.70daniel.htm>

La perfection de la création et des prophéties de Dieu! La perfection astronomique, géométrique et mathématique de Dieu.

Article de Gavin Finley. Quatrième article d'une série de 7 articles.

La perfection de la création et des prophéties de Dieu!

Sources

<http://endtimepilgrim.org/70wks4.htm>

<http://endtimepilgrim.org/70wks5.htm>

La perfection astronomique, géométrique et mathématique de Dieu.

Le mois biblique parfait de la création de 30 jours

Dans nos premiers articles, nous avons eu l'occasion de dire que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob était un Dieu Saint. Par conséquent, nous devons penser que Sa Parole Sainte, qu'Il nous a envoyée de Son trône, a été conçue pour nous dans une beauté et un ordre parfaits. Quand Dieu nous fait parvenir des informations concernant l'Histoire du monde, nous devons comprendre que Dieu fait référence à un temps qui est conforme à ce que serait le cosmos si le ciel et la terre avaient conservé leur perfection originelle. C'est ce que nous montre clairement l'Écriture.

Par exemple, nous lisons dans la Genèse que le déluge commença le 17^{ème} jour du 2^{ème} mois (Genèse 7 :11). Ce jour-là, "toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent". Cinq mois exactement plus tard, le 17^{ème} jour du 7^{ème} mois, "les eaux se retirèrent de dessus la terre, s'en allant et s'éloignant" (8 :3), et "l'arche s'arrêta sur les montagnes d'Ararat" (8 :4). L'Écriture précise que ces cinq mois correspondaient exactement à 150 jours. Cette information est même reprise deux fois (Genèse 7 :24 et 8 :3). Si l'on divise donc 150 jours par 5 mois, on obtient bien des mois égaux de 30 jours.

C'est assez différent de ce qui se passe dans notre système solaire actuel, qui a été endommagé par la chute et n'est plus ce qu'il était. Cinq mois lunaires actuels feraient $5 \times 29,530 = 147,5$ jours. Tandis que la Genèse parle précisément de 150 jours. Nous devons donc en conclure que les édits qui nous parviennent depuis le trône de Dieu font toujours référence aux mois parfaits de la création de Dieu, qui comprennent tous exactement 30 jours.

L'année biblique parfaite de la création de 360 jours

Voilà pour le mois biblique. Qu'en est-il à présent de l'année biblique ? Combien de jours contient-elle ? Heureusement, nous ne sommes pas laissés dans l'ignorance. Nous n'avons pas besoin de faire référence à des rêveries gnostiques, à des allégories, ni à des manipulations médiévales occultes. Les Livres de Daniel et de l'Apocalypse nous le révèlent clairement. Tout ce que nous devons faire, c'est mettre de côté ce que nous savons sur notre univers actuel, et considérer ce que Dieu et la Bible nous disent.

Les Livres de Daniel et de l'Apocalypse nous parlent de la durée de la Grande Tribulation, ou encore la deuxième moitié de la Tribulation de sept ans. Cette période terrible a été identifiée comme constituant la deuxième moitié de la dernière semaine de la prophétie de Daniel, la 70^e semaine. Gabriel, l'ange venu du trône de Dieu, révéla à Daniel que cette période de 3 ans et demi serait une période de violente persécution pour le peuple de Dieu, et qu'elle durerait "un temps, des temps, et la moitié d'un temps", c'est-à-dire 3 ans et demi (Daniel 12 :1-7). Plus de 600 ans plus tard, Jean le bien-aimé reçoit la révélation que la cité sainte serait foulée aux pieds par les nations pendant une période de quarante-deux mois (Apoc. 11 :2). Au verset suivant, Jean dit que les deux témoins prophétiseront au cours de cette période, pendant exactement 1.260 jours. Plus loin, l'apôtre Jean nous apprend que l'Antichrist régnera pendant 42 mois (Apoc. 13 :5).

Ainsi, dans les Écritures, 3 ans et demi (Daniel 12 :7 ; Apoc. 12 :14) correspondent à 42 mois (Apoc. 11 :12 et 13 :5), ou encore à 1.260 jours (Apoc. 11 :3 et 12 :6).

Ces données sont extrêmement importantes. Ce fut pour Sir Robert Anderson la clef qui lui permit de déchiffrer l'énigme des 70 semaines de Daniel. C'est lui qui a définitivement établi que l'année biblique parfaite correspondait à un cycle lunaire de 12 mois de 30 jours, totalisant exactement 360 jours.

La perfection de la création originelle

Nous savons que notre Dieu est un Dieu d'ordre et d'intégrité absolue. Nous pouvons être sûrs que le calendrier qu'Il a utilisé pour compter le nombre de jours de la seconde moitié de la 70^{ème} semaine est exactement le même que celui qu'Il a employé pour compter le nombre de jours des 69 semaines précédentes ! Dieu n'est pas de nature à changer Son mode de penser en cours de route ! Dans Son Écriture Sainte, il est établi qu'une année correspond à 360 jours, et qu'un mois comprend 30 jours. Selon l'expression célèbre : "Dieu l'a dit. Je le crois. Cela règle la question !"

Nous sommes des créatures terrestres, et il nous est difficile de raisonner de cette manière. La durée de la 70^{ème} semaine, telle qu'elle est précisée par les Écritures, est parfaitement claire. Mais cette manière de compter les années et les mois ne correspond pas du tout à ce que nous pouvons observer dans notre système solaire actuel. L'orbite de la terre autour du soleil, comme notre cycle lunaire actuel, sont légèrement différents des chiffres parfaits bibliques. Actuellement, l'année compte 365,2422 jours, ou encore 365 jours, 5 heures, 48 minutes et 45,51 secondes. Tandis que, selon le calendrier biblique divin, l'année comprend précisément 360 jours.

Cette durée correspond parfaitement au nombre de degrés formant un cercle. Si l'orbite de la terre autour du soleil formait un cercle parfait (alors qu'elle forme en réalité une ellipse), la terre franchirait exactement un degré chaque jour. Un cours aussi idéal correspond au système solaire parfait que Dieu avait créé au commencement. Dans ce système, la terre tournait en 360 jours autour du soleil, et la lune accomplissait un cycle parfait autour de la terre, en exactement 30 jours. Elle reproduisait ce cycle 12 fois par an. Chaque année, l'équinoxe de printemps correspondait exactement à une pleine lune. Chaque année, le premier mois du calendrier hébreu, le mois de Nisan, marquait le début d'une année biblique parfaite, de 12 mois de 30 jours.

Une semaine d'années bibliques de 2.520 jours, 490 années bibliques de 360 jours

La prophétie de Daniel concerne donc 70 semaines d'années bibliques, soit $70 \times 7 = 490$ années bibliques de 360 jours. Une semaine d'années bibliques correspond donc à $360 \times 7 = 2.520$ jours. "Un temps, des temps et la moitié d'un temps" correspondent à la moitié de la semaine d'années bibliques, soit $3,5 \times 360 = 1.260$ jours, ou encore $3,5 \times 12 = 42$ mois bibliques.

Tout cela, chers saints, n'est ni ésotérique ni occulte ! L'arithmétique de Dieu est claire et simple. La Bible nous le confirme sans l'ombre d'un doute. La dernière semaine de Daniel, en particulier sa seconde moitié, va marquer la fin du gouvernement actuel des nations sur le monde. Quand commencera cette 70^e semaine, dans un proche avenir, cela marquera aussi les dernières étapes des jugements de Dieu à l'égard de Son peuple, c'est-à-dire à l'égard des Juifs ou des Chrétiens.

Maintenant que nous avons déterminé l'instrument divin de mesure du temps, tel qu'il est précisé dans la Bible, nous pouvons à présent étudier plus en détail la prophétie des 70 semaines de Daniel.

Les cycles lunaires, le calendrier hébreu, et les 69 premières semaines.

Comme de nombreux autres calendriers, avant l'époque romaine, le calendrier hébreu était un calendrier à la fois lunaire et solaire. C'était un magnifique calendrier, en ceci que les phases de la lune permettaient de déterminer les jours du mois. Tous ceux qui regardaient le ciel nocturne pouvaient aussitôt reconnaître quel était le jour du mois, avec une précision assez remarquable. En outre, la plupart des gens du peuple pouvaient aussi savoir quel était le mois de l'année, par la position de la lune dans le ciel. Le premier jour d'un mois donné était déterminé par la première apparition d'un léger croissant de lune, immédiatement après une nouvelle lune. Généralement, l'œil humain ne peut pas observer la nouvelle lune. On ne peut l'observer qu'environ 24 heures après, au moment où se forme un très mince croissant, à peine visible.

Le second mois d'Adar

Le calendrier hébreu était déterminé par les rabbins chaque année, au printemps. Ils partaient de la première pleine lune après l'équinoxe de printemps, la lune du mois de Nisan. Ce mois était le premier mois du calendrier hébreu. Tous les trois ans environ, ils avaient observé que cette première pleine lune ne coïncidait plus avec l'équinoxe de printemps. Elle ne permettait donc plus de déterminer le début du mois de Nisan. Les rabbins ajoutaient donc un 13^{ème} mois dans leur calendrier. La pleine lune qui suivait ce 13^{ème} mois devenait alors la lune du nouveau mois de Nisan. Cette année-là, la lune du mois de Nisan se produisait donc assez tard sur leur calendrier. L'année suivante, cette lune survenait environ 11,24 jours plus tôt, de même que l'année suivante. La troisième année, il fallait à nouveau ajouter un 13^{ème} mois, pour se retrouver au niveau de l'équinoxe de printemps. On appelait ce mois supplémentaire "le second mois d'Adar". Les rabbins faisaient ces calculs au début de chaque printemps, à l'approche de l'équinoxe, au moment où l'on commençait à apercevoir la nouvelle lune. Pour des sociétés rurales, pour les pèlerins et les voyageurs, un tel calendrier, à la fois solaire et lunaire, était particulièrement utile.

Le calendrier Julien

Les Romains instituèrent le calendrier Julien, qui ne tint plus compte des cycles lunaires pour déterminer les mois. Ils définirent un cycle rigide de 12 mois totalisant 365 jours. Le pape Grégoire améliora ce calendrier, en ajoutant des années bissextiles, ainsi qu'un léger ajustement supplémentaire, une fois par siècle, comme on le connaît toujours aujourd'hui.

Le premier jour du mois de Nisan 445 fut probablement fixé au 15 mars

Néhémie relate qu'il s'est présenté devant le roi Artaxerxès la vingtième année de son règne, au cours du mois de Nisan, en 445 avant JC. Sir Robert Anderson émit l'hypothèse que l'édit fut publié au début du mois, au moment où les édits royaux étaient traditionnellement publiés. La lune de la Pâque était, pour les Juifs exilés dans l'Empire Perse, un mauvais moment à passer, car ils se rappelaient d'autres Pâques plus glorieuses, en un lieu bien éloigné de leur lieu d'exil.

Sir Robert Anderson obtint en 1877, du Directeur de l'Observatoire Royal, des données astronomiques extrêmement précises. La première nouvelle lune suivant l'équinoxe de printemps de l'an 445 avant JC, marquant le début du mois de la Pâque, fut formée le 13 mars à 7 heures 09, à Jérusalem, et à 6 heures 30 à Suse, où résidait Néhémie. Comme la nouvelle lune est invisible à l'œil nu, il faut attendre 24 heures avant qu'on puisse l'apercevoir, et déterminer ainsi le début du mois de la Pâque. Néhémie et les Juifs de Suse n'ont donc pas aperçu cette nouvelle lune avant le lendemain, le 14 mars au matin, et peut-être même dans la soirée, au moment du coucher du soleil. Ainsi, le premier jour du mois de Nisan 445 fut probablement fixé au 14 mars, comme Sir Robert Anderson l'avait calculé à partir de simples calendriers. Si l'on rapproche les calendriers solaire et lunaire, comme nous le verrons plus tard, on peut déterminer plus précisément que l'édit d'Artaxerxès fut sans doute publié le 15 mars 445, c'est-à-dire le deuxième jour du mois de Nisan, un jour plus tard que le jour qu'avait déterminé Sir Anderson à partir de ses calculs simplifiés personnels.

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem le 10 du mois de Nisan 32, le 9 avril de l'an 32

Si l'on fait un saut dans le temps jusqu'à l'époque de Jésus, la nouvelle lune du mois de Nisan de l'an 32, du mois de la Pâque, fut formée le 29 mars à environ 23 heures, heure de Jérusalem (d'après les données fournies par l'Observatoire Naval Américain). En 1877, le Directeur de l'Observatoire Royal avait indiqué à Sir Robert Anderson que cette nouvelle lune s'était produite le 29 mars à 22 heures 57. A cette époque, en l'an 32, les rabbins de Jérusalem n'ont pas pu observer cette nouvelle lune à l'œil nu le lendemain matin, car cette nouvelle lune n'avait que 7 heures. Ils n'ont sans doute pas pu l'observer non plus le soir du 30 mars, car la nouvelle lune n'avait que 19 heures au moment du coucher du soleil. Ils n'ont eu vraiment l'occasion de commencer à l'observer que le matin du 31 mars, 31 heures après sa formation. Ils ont donc sans doute fixé au 31 mars le premier jour du mois de Nisan 32, le mois de la Pâque.

Jésus a fait Son entrée triomphale à Jérusalem le 10 du mois de Nisan 32, quatre jours avant sa crucifixion. Cela correspond au 9 avril de l'an 32, exactement 69 semaines d'années bibliques après le début de la prophétie de Daniel ! C'est ce jour-là que Jésus fut acclamé comme "Oint et Conducteur" selon les termes de la prophétie de Daniel, ou encore comme "Messie et Prince". Si les Juifs avaient vérifié dans l'Écriture les dates de cette prophétie, ils auraient tous dû attendre ce jour avec impatience, et en toute connaissance de cause. Car Daniel avait prophétisé que leur "Oint", leur "Messie", apparaîtrait en ce jour même. Hélas, le peuple d'Israël avait été entraîné par le rabbinisme judaïque dans les ornières du légalisme, et s'était écarté d'une interprétation littérale de l'Écriture. Il fut donc incapable de reconnaître Celui qui marchait au milieu d'eux. Quand Jésus est entré dans Jérusalem, acclamé par la foule, Il s'est lamenté en ces termes :

"Si toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, tu connaissais les choses qui appartiennent à ta paix ! Mais maintenant elles sont cachées à tes yeux. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; ils te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée" (Luc 19 :42-44).

Certes, il y avait des Juifs qui avaient les yeux ouverts. Ceux qui avaient reconnu leur Messie L'ont accueilli en criant "Hosanna !", quand le Seigneur est entré à Jérusalem monté sur un ânon. Ils ont étendu des branches de palmier devant Lui, en honneur de leur Roi victorieux. Mais les sacrificateurs et les docteurs de la Loi, les Pharisiens, les Saducéens, et le Souverain Sacrificateur lui-même, n'étaient pas présents. Ils étaient pourtant en possession de toutes les données prophétiques. Ils connaissaient le Livre de Daniel, notamment ce chapitre 9 que nous sommes en train d'étudier. Ils pouvaient aisément calculer le nombre des années de la prophétie. Mais ils n'ont pas été inclinés à traiter la Parole de Dieu avec le respect qui lui était dû ! Ils n'avaient pas fait correctement leur travail ! Les Pharisiens devaient être les bergers et les sentinelles d'Israël. Voici, leur Messie était à la porte ! Mais ils ne L'ont pas signalé ! Ils ne L'ont pas reconnu ! Ils ne veillaient pas comme ils auraient dû le faire !
Qu'en est-il de l'Eglise aujourd'hui ?

A289 Les 70 semaines de Daniel (5/7)
<http://www.latrompette.net/post/A289.70daniel.htm>

Les 69 premières semaines de la prophétie de Daniel. Pourquoi ce délai entre la 69e et la 70e semaine?

Article de Gavin Finley. Cinquième article d'une série de 7 articles.

Sources

<http://endtimepilgrim.org/70wks6.htm>

<http://endtimepilgrim.org/70wks7.htm>

"Jusqu'à l'Oint (le Messie), le Conducteur (le Prince), il y a 7 semaines et 62 semaines" (Daniel 9 :25).

Cette prophétie est avant tout une question qui doit toucher notre cœur

Sir Robert Anderson a été brillamment inspiré par Dieu pour découvrir l'existence d'un calendrier biblique parfait de 12 mois de 30 jours, faisant une année de 360 jours. Cette découverte lui permit de déterminer précisément la durée des 69 premières semaines d'années de la prophétie de Daniel, ainsi que la durée de la dernière semaine.

Rappelez-vous que cette prophétie n'est pas seulement une question d'astronomie, de mathématiques, ou de calculs obscurs et compliqués. Cette prophétie, que nous sommes destinés à comprendre, est avant tout une question qui doit toucher notre cœur. Elle nous concerne donc directement, vous et moi. Cette merveilleuse prophétie des 70 semaines nous a été donnée par le Seigneur, parce que le cœur de Daniel était rempli d'amour pour son peuple, et pour sa Sainte Cité de Jérusalem. Rappelez-vous que c'était à cause du fardeau que Daniel ressentait pour son peuple qu'il a été poussé à jeûner et à prier, alors qu'il se trouvait à Suse, dans son lieu d'exil. C'est pour cela que les choses ont commencé à bouger dans le troisième ciel ! Dès que Daniel eut commencé à chercher la face de Dieu, pour obtenir la restauration de la cité sainte, et le rassemblement de son peuple, sa prière est parvenue devant le trône de Dieu. Il n'y a aucune bureaucratie qui fait traîner les choses dans le Ciel ! La requête de Daniel correspondait parfaitement aux plans et aux desseins de Dieu. Le Seigneur l'a entendue ! Et Il a agi ! Immédiatement, Gabriel, un ange qui se trouvait devant le trône de Dieu, fut envoyé vers Daniel, porteur d'un message divin. Ce message révélait les volontés ultimes de Dieu concernant Son peuple. Nous allons nous intéresser plus en détail aux 69 premières semaines. Relisons ce passage de l'Écriture :

"Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux" (Daniel 9 :25).

.173.880 jours prophétiques

D'après ce passage, nous pouvons en conclure que la reconstruction des murailles et la restauration complète de la souveraineté de Jérusalem allait prendre $7 \times 7 = 49$ années bibliques prophétiques. A partir de là, une nouvelle période de 62 semaines d'années allait conduire sans interruption à un autre moment capital de l'Histoire : l'Oint (le Messie), le Conducteur (le Prince) allait se révéler comme tel à Son peuple. Cela s'est produit le 10 du mois de Nisan, juste avant la Pâque, quatre jours avant la crucifixion du Seigneur Jésus. Cette année marquante était l'année 32.

$.7 + 62 = 69$ semaines d'années prophétiques.

$.69 \times 7 = 483$ années prophétiques.

$.483 \times 360 = 173.880$ jours prophétiques.

Ce nombre de jours prophétiques, comme l'a démontré Sir Robert Anderson, correspond exactement au nombre de jours écoulés entre le jour de la publication de l'édit d'Artaxerxès en faveur de Néhémie, et le jour de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem ! 173.880 jours après l'édit d'Artaxerxès, le peuple de Dieu, et la cité de Jérusalem, se trouvaient placés à un moment crucial et unique de leur histoire sainte ! C'était le point culminant du ministère de trois ans et demi du Seigneur Jésus, en ce printemps de l'an 32. C'était aussi un mois de Nisan. Le peuple d'Israël pouvait contempler son Messie, son Prince, entrer triomphalement à Jérusalem, monté sur un ânon. Quel jour magnifique !

Pourquoi ce délai entre la 69^{ème} et la 70^{ème} semaine ?

La 69^{ème} semaine s'est donc achevée à la fin de ce jour unique qui marquait l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem. Le Seigneur Jésus était sur le point d'achever le temps de Sa première venue sur la terre.

Pour cette première entrée à Jérusalem, comment allait Se comporter le Messie ? Allait-Il entrer à Jérusalem pour exercer la vengeance de Dieu, en Roi conquérant, monté sur un cheval blanc, armé d'une épée pour frapper les nations ? Non ! D'autres prophéties concernant une nouvelle venue du Messie devaient encore attendre (Esaïe 63 :1-6 ; Apoc. 19 :11-21, etc...)

Lors de Sa première venue, le Seigneur Jésus devait prendre l'apparence d'un humble serviteur. Au cours de Ses trois ans et demi de ministère, Il ne s'est officiellement présenté au peuple comme le Messie qu'en ce jour mémorable du 10 Nisan. C'est l'unique jour où Jésus eut l'occasion de faire son entrée messianique, et donc politique, dans la ville de Jérusalem. Il avait enseigné et exercé Son ministère dans cette ville pendant trois ans et demi. Mais, en ce jour particulier, ce fut la seule occasion où Il accepta de remplir publiquement Son rôle de Messie. La foule avait bien crié : "Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël !" (Jean 12 :13).

Jésus était descendu du Mont des Oliviers, avait traversé le torrent du Cédron, et avait pénétré dans Jérusalem par la Porte Orientale. Ce fut une joyeuse parade. Tous ceux qui L'aimaient étaient rassemblés et L'accueillaient avec des cris de joie. Ils jetèrent des branches de palmier devant Lui, comme pour honorer un roi qui revient en triomphe dans sa ville.

Hélas, ce moment fut de courte durée ! Les chefs religieux étaient furieux. Malgré le fait que la semaine de la Pâque avait déjà commencé, ils décidèrent immédiatement de mettre Jésus à mort. Quatre jours plus tard, exactement comme la prophétie de Daniel l'avait annoncé, le Messie "fut retranché" (Daniel 9, verset 26).

Puisque la 70^{ème} semaine est celle de la fin des temps, pourquoi y a-t-il ce délai entre la 69e semaine et la dernière semaine ? Cela fait 2.000 années bibliques que le Seigneur a été retranché !

Pour répondre à cette question, nous ferions bien tout d'abord de nous la poser ! Pourquoi notre Messie devait-Il venir deux fois sur la terre ? Pourquoi devait-Il venir une première fois comme un Serviteur souffrant, humble, monté sur un ânon, puis une deuxième fois comme un Libérateur et un Roi, monté sur un cheval blanc ?

Un équilibre entre la grâce et la justice divine

Je vous propose une réponse possible. Notre Dieu est un Dieu de grâce, mais aussi un Dieu de justice. En tant que Chrétiens, nous insistons beaucoup sur le ministère de grâce de Jésus. Mais nous n'aimons pas beaucoup insister sur Son ministère de justice. Nous tendons à réserver cet aspect à l'Ancien Testament ou à la Loi Mosaique. Nous croyons, à juste titre, que nous ne sommes plus sous la domination de la Loi, parce que nous sommes morts à la chair, et que nous sommes conduits par l'Esprit. Pourtant, la Bible nous dit

que la Nouvelle Alliance comprend aussi une Loi. Cette Loi n'est pas un système de commandements écrits sur des tablettes d'argile ou des parchemins, destinés à être appliqués au moyen d'une observation extérieure. Non. La Loi de la Nouvelle Alliance est écrite dans nos cœurs. Nous sommes soumis à Christ, et nous Lui obéissons, non par obligation, mais parce que nous L'aimons. Cette œuvre merveilleuse provient de l'œuvre intérieure de la grâce de Dieu dans nos cœurs, une grâce que nous recevons par la foi.

"Voici, les jours viennent, dit l'Eternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères, le jour où je les saisis par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte, alliance qu'ils ont violée, quoique je fusse leur maître, dit l'Eternel. Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Eternel : je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple" (Jérémie 31 :31-33).

Beaucoup de Chrétiens ne comprennent pas qu'ils doivent être gouvernés directement par Christ, au moyen d'une loi qui est inscrite dans leur cœur, et qui est une loi d'amour. Notre intelligence a trop subi l'influence grecque. Nous abordons les réalités spirituelles de la même manière que nous abordons les choses de cette vie, en termes de logique grecque. Nous traitons les concepts spirituels de la Parole de Dieu comme nous traiterions un théorème de mathématiques ou de géométrie. Mais cela ne marche pas bien pour aborder les réalités spirituelles. Souvent, les vérités spirituelles sont interdépendantes. Nous faisons violence aux préceptes de Dieu en les forçant à entrer dans les catégories idéologiques de notre intellect. C'est le cas pour la loi et la grâce. Dans notre mode de pensée, nous avons tendance à croire que ce sont deux notions mutuellement exclusives. Nous croyons que quand nous sommes sous la grâce, nous ne sommes plus sous la loi, et inversement. Les Chrétiens évangéliques, en particulier, n'ont gardé que la grâce, en éliminant tout ce qui touche à la loi. Malheureusement, une telle attitude les rend vulnérables à un poison spirituel mortel. En divorçant la justice de Dieu, qui s'exerce par Sa loi, de la grâce divine, nous transformons cette grâce en quelque chose qui ne correspond plus à la réalité, c'est-à-dire en une fausse grâce qui supporte très bien le péché. Une telle attitude n'est qu'une forme moderne des "indulgences" vendues par l'Eglise Catholique, il y a quelques siècles. Si l'Eglise dort aujourd'hui dans la plupart des pays occidentaux, telle la Belle au Bois Dormant, c'est à cause de ce poison violent de "l'antilégalisme", de cette hostilité à toute loi divine, et même de cette hostilité à la loi pacifique du Seigneur dans notre cœur.

Dans tout l'Ancien Testament, Dieu a constamment tenté de toucher Israël au niveau de son cœur. Nous qui sommes aujourd'hui membres de Son Eglise, nous devons comprendre que le Seigneur, qui est venu habiter dans notre cœur après notre nouvelle naissance, veut régner en nous, tout en nous maintenant dans une relation d'amour avec Lui. C'est un tel amour qui permettra à sa loi juste de s'imposer dans nos cœurs. Il ne s'agit pas d'une relation légaliste et pénible. Dans notre marche par la foi avec Lui, nous apprendrons à nous livrer de plus en plus complètement à cette loi intérieure de l'Esprit qui veut nous diriger entièrement. C'est là l'œuvre de la grâce, qui n'exclut pas l'œuvre de la juste loi de Christ en nous.

Deux millénaires de l'évangile de la grâce

Comme nous sommes prémillénaristes, cette question de la "loi" ne devrait pas nous poser de problème. Nous savons que quand Jésus sera revenu sur la terre pour y régner, Il imposera Sa juste Loi à toute la terre. Les Juifs sont surtout préoccupés par le règne de la justice. L'Eglise est surtout préoccupée par le règne de la grâce et l'expansion de l'Évangile. Notre Messie est préoccupé de ces deux choses à la fois. Il va régner sur la terre en tant que Messie, pendant mille ans. Il exercera les deux ministères de Melchisédek : Sacrificateur et Roi. En tant que Sacrificateur, Sa mission sera de rapprocher Dieu et les hommes. En tant que Roi, Sa mission sera de faire régner la justice sur la terre. Ce sont les deux aspects du ministère de notre Messie. Ils sont symbolisés par les deux "pièces de bois" mentionnés dans Ezéchiel 37, ou par les deux oliviers de Zacharie 4. Aujourd'hui encore, le jour du sabbat, les femmes Juives allument deux cierges.

Ces deux aspects du ministère du Messie nous permettent de comprendre pour quelle raison le Seigneur devait venir deux fois sur la terre, et aussi pour quelle raison il doit y avoir un délai entre Ses deux venues. Les 69 premières semaines de Daniel se terminent au moment où le Messie achève Son ministère terrestre de grâce, en tant que Serviteur Souffrant. Tout au long de sa première venue, nous voyons que le ministère du Seigneur a surtout été un ministère de Sacrificateur. Comme Rédempteur, Il est venu en toute humilité. Il voulait offrir à Son Epouse le don du salut. Quand Il reviendra sur la terre, Il exercera les deux ministères qui seront les Siens, selon l'ordre de Melchisédek. Il sera à la fois Sacrificateur et Roi. Jésus occupera ces deux fonctions royales, tout au long du Millénaire à venir.

Cinq siècles avant la première venue de Jésus, le prophète Zacharie avait vu le Messie entrer à Jérusalem de cette manière humble. Il L'a vu pénétrer dans la Cité de Paix humblement, monté sur un ânon. Le Seigneur n'a alors cherché à faire aucune conquête terrestre. Il était venu Se donner au peuple de l'alliance, à Sa future Epouse. Il était venu lui offrir le don du salut.

"Sois transportée d'allégresse, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi ; Il est juste et victorieux, Il est humble et monté sur un âne, sur un âne, le petit d'une ânesse" (Zacharie 9 :9)

Lors de sa première venue, le Messie voulait offrir Sa grâce à Son Epouse, comme prix de son rachat. Cela Lui a coûté Sa propre vie. Il est venu offrir la Bonne Nouvelle de l'Évangile tout d'abord à Sa ville de Jérusalem, puis à la Judée, à la Samarie, et à toutes les nations, jusqu'aux extrémités de la terre. Le but de cette longue période entre les deux venues du Messie était d'offrir à tous les hommes un temps de la grâce. Cette période de la grâce devait commencer au moment de Sa mort sur la croix, et doit durer jusqu'à la fin de la 70^{ème} semaine de Daniel. Lors de la bataille finale d'Harmaguédon, Jérusalem sera investie par les armées des nations. Mais, même dans cette période de trouble extrême, tous ceux qui invoqueront le Nom du Seigneur continueront à être sauvés (Voir Joël 2 :28-32).

Le retour pour la justice

Jésus n'est pas encore revenu exercer Son ministère de Roi sur la terre. Après la Grande Tribulation, tous les habitants de la terre verront le Seigneur revenir en gloire (Matthieu 24 :29-31). Le Jour du Seigneur marquera Son retour, accompagné de tous Ses saints (Jude 14-15). C'est alors qu'Il Se vengera de Ses ennemis (Esaïe 34 :8, 63 :1-6 ; Apoc. 19 :11-21), et qu'Il délivrera le peuple de Son alliance (Michée 2 :12-13, 1 Thes. 4 :13-18). Il exercera la justice et le jugement et règnera sur notre terre ravagée et polluée et sur ses habitants malades du péché et en détresse.

De même que la première venue du Seigneur s'est produite exactement au moment prévu, à la fin de la 69^{ème} semaine de Daniel, ainsi, Sa seconde venue sur la terre se produira à la fin de la 70^{ème} semaine, pour instaurer le glorieux Millénaire (Apoc. 20 :1-9). Le Messie dirigera la politique et la religion de toute la terre. Son règne s'exercera à partir de la cité sainte, Jérusalem, la ville de paix, la ville de Melchisédek :

"Melchisédek, roi de Salem, fit apporter le pain et du vin : il était sacrificateur du Dieu Très-Haut" (Genèse 14 :18).

Voici encore ce qui est écrit du Messie :

"L'Eternel l'a juré, et il ne s'en repentira point : Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek" (Psaume 110 :4).

Comme Melchisédek, Jésus-Yeshua est à la fois Souverain Sacrificateur et Roi.

Sept millénaires

Chers saints, nous voilà entrés dans le 21^{ème} siècle. Deux mille années bibliques se sont écoulées depuis que le Messie a fait Son entrée triomphale à Jérusalem, en ce 10 Nisan de l'an 32. Le prophète Osée nous annonce aussi un délai de "deux jours" et parle d'un "réveil" lors du troisième jour :

"Venez, retournons à l'Eternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui" (Osée 6 :1-2).

Ceci est très intéressant ! Osée parle d'un "délai" de "deux jours" après les derniers jugements de Dieu, où Il a déchiré et "frappé". Se peut-il que ces "deux jours" correspondent à deux millénaires, ou encore à 2.000 ans ? Comment interpréter cette promesse faite par Dieu, quand Il parle de "rendre la vie" et de "relever" ?...

Ce relèvement se fera le "troisième jour", ce qui nous permet de penser que ce troisième jour fait référence au Millénium, et que les deux premiers jours représentent la période de 2.000 ans que nous venons de vivre depuis le départ de Jésus de cette terre. Cela correspondrait aussi à ce que croyaient les antiques sages d'Israël. Ils envisageaient six mille ans de règne de l'homme sur la terre, suivis par un "sabbat" glorieux de mille ans de règne du Messie.

Osée peut donc très bien nous avoir donné la durée exacte du temps qui devait s'écouler entre l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem, et le moment où le Seigneur reviendrait régner sur la terre. Ces deux mille ans peuvent représenter la durée du délai qui nous était imposé entre les deux venues du Seigneur. Car il est écrit par ailleurs :

"Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour" (2 Pierre 3 :8).

Un calcul erroné

Si les "deux jours" représentent 2.000 ans, cette prophétie d'Osée mérite d'être étudiée un peu plus en détail. Tout d'abord, on peut remarquer que 2.000 ans correspondent exactement à 40 jubilé de 50 ans. Le nombre 40 est un nombre particulier, qui est toujours associé à la notion d'épreuve. Les enfants d'Israël ont été éprouvés pendant 40 ans dans le désert. Il est intéressant de constater que l'Eglise du Seigneur pourrait aussi avoir effectué sa traversée du désert pendant 40 jubilé.

En outre, nous devons nous demander quelles sont les années que nous devons considérer : nos années solaires habituelles de . 365,2422 jours, ou les années bibliques prophétiques de 360 jours ? Il en est de la prophétie d'Osée comme de toutes les prophéties qui nous sont parvenues depuis le trône de Dieu. Le Seigneur fait toujours référence à l'année biblique parfaite de 360 jours. Il est intéressant de savoir à combien d'années solaires correspondent 2.000 années bibliques !

Deux mille années bibliques correspondent à :

.2.000 x 360 = 720.000 jours

A combien de nos années solaires correspondent 720.000 jours ?

.720.000 divisé par 365,2422 = 1971, 29466 années solaires, ou encore 1971 années solaires et 108 jours.

Si l'on compte depuis le moment où Jésus a adressé à Son peuple Son dernier discours prophétique, sur le Mont des Oliviers, le 9 avril .32, et si l'on ajoute 1971 années et 108 jours, on aboutit à la fin du mois de juillet 2003 !

Des jours terribles s'annoncent, pour les Juifs comme pour les Chrétiens. Mais nous ne devons pas nous inquiéter de l'issue finale. C'est Jésus qui ouvre les sceaux de l'Apocalypse. C'est Lui seul qui contrôle toute l'Histoire du monde. C'est Lui qui en a fixé les limites. Le Messie a déjà décidé de mettre un terme à tout le mal que nous voyons sur la terre. Et Il le fera en un clin d'œil ! A la fin de la 70^{ème} semaine, Il retournera à Jérusalem, en tant que Roi Conquérant, monté sur un cheval blanc. Le Lion de la Tribu de Juda, le Fils de David, imposera Son règne de justice à toute la terre. Beaucoup d'hommes méchants n'apprécieront pas ce règne. Cela explique pourquoi le Psaume 2 nous décrit la colère des nations confrontées au règne du Messie.

L'amilléarisme nie l'existence d'un règne millénaire futur de Christ. Cela explique le terrible antisémitisme qui se répand dans nos nations occidentales, à mesure que s'approche l'ultime drame de la fin des temps.

Grâce et paix à tous ceux qui auront aimé Son avènement !

Note de Parole de Vie

Il nous semble très étrange que l'auteur ne fasse aucune mention de l'enlèvement de l'Eglise, tout au long des premiers articles de cette série, et notamment au stade où il est parvenu dans le présent article. Il est vrai que le moment de l'enlèvement de l'Eglise fait toujours l'objet d'un certain nombre de controverses au sein du Corps de Christ. Certains pensent que l'enlèvement se produira avant le début de la Tribulation. D'autres croient qu'il se produira au milieu de la Tribulation. D'autres enfin sont convaincus qu'il ne se produira qu'à la fin de la Tribulation.

Nous ne voulons pas ici entrer dans le détail de ce débat. Il nous suffira de dire que nous sommes personnellement convaincus que l'enlèvement de l'Eglise se produira avant la Tribulation. Nous pouvons simplement évoquer rapidement certains arguments importants en faveur de cette thèse :

.1 Le Seigneur Lui-même a dit aux disciples qu'il en sera, au temps de la fin, comme au temps de Noé et de Lot (Luc 17 :26-37). Or Noé et Lot ont justement fait l'objet d'un sauvetage avant le déluge d'eau ou de feu. L'arche, pour Noé, comme la ville de refuge de Tsoar, pour Lot, représentent le Seigneur Jésus, en Qui les croyants seront à l'abri au jour du jugement, grâce à l'enlèvement. Il ne s'agit pas seulement d'une mise à l'abri au milieu même, ou au travers du jugement, mais d'un arrachement hors du jugement. Cela représente donc ce qui se passera pour l'enlèvement. Les vainqueurs, prêts et sanctifiés pour le jour de l'enlèvement, seront littéralement arrachés de la terre, qui sera ensuite totalement dévastée par les jugements de la colère de Dieu. Nous savons que nous ne sommes pas destinés à la colère du Seigneur.

.2 Beaucoup de partisans d'un enlèvement après la Tribulation avancent l'argument que cette Tribulation sera un moyen de purification et de mise à l'épreuve pour l'Eglise. Il est vrai que toute tribulation peut être l'occasion d'une purification pour celui qui la traverse. Cela fait deux mille ans que l'Eglise subit diverses tribulations. Mais l'Epouse de Christ, justement, a choisi d'obéir à Son Seigneur par amour pour Lui, et de se sanctifier volontairement. Elle ne compte pas sur le châtement ni sur la Tribulation pour se sanctifier. Certes, si la volonté du Seigneur pour elle était de passer par la Tribulation, elle l'accepterait volontiers. L'Epouse ne fait preuve d'aucune crainte, ni d'aucune lâcheté. Les martyrs de tous les temps l'ont abondamment prouvé. Mais l'étude attentive de la Parole ne nous permet pas de penser que la volonté du Seigneur pour Son Epouse soit qu'elle passe par la Grande Tribulation de la fin des temps.

.3 Si l'Eglise devait être enlevée à la fin de la Grande Tribulation, pour revenir aussitôt après avec Jésus pour régner pendant le Millénium, on ne voit plus très bien le motif et l'intérêt d'un enlèvement, qui perd toute sa signification et toute sa nécessité.

.4 Jésus a prévenu Ses disciples que l'enlèvement viendrait brutalement, au moment où ils n'y penseraient pas, et que personne n'en connaissait ni le jour ni l'heure, sauf le Père. Si l'enlèvement devait se produire à un autre moment qu'avant la Tribulation, sa date pourrait parfaitement être déterminée, sachant que la Tribulation doit durer sept ans, et qu'elle doit commencer au moment où

L'Antichrist conclut "une solide alliance avec plusieurs". Il est donc essentiel que la date de l'enlèvement ne puisse pas être déterminée avec précision, même si l'Esprit nous avertit que nous approchons de ce moment.

Pour en revenir aux articles sur la prophétie de Daniel, il nous semble que l'auteur aurait pu introduire l'enlèvement à ce stade de son discours. Ayant justement fait mention de la prophétie d'Osée et de la possibilité que les "deux jours" représentent "deux mille" années bibliques, il calcule le nombre d'années solaires représentées par ces deux mille années bibliques, et aboutit au chiffre de 1971 années solaires et 108 jours. En ajoutant cette période à l'an 32 de la mort de Jésus-Christ, il aboutit à la fin du mois de juillet 2003, qui devrait donc marquer pour lui la fin de la période séparant les deux venues du Seigneur, et donc le début du Millénium. Ces articles ayant été écrits à la fin décembre 2002, l'auteur pouvait encore avoir l'espoir de voir son interprétation se confirmer.

Or nous sommes, au moment où cette note est écrite, en juin 2004. Manifestement, la Tribulation n'a pas encore commencé ni, à plus forte raison, le Millénium. Si l'on conserve cette interprétation de la prophétie d'Osée, il faut en conclure que le point de départ des 1971 ans et 108 jours, c'est-à-dire l'an 32, était incorrect. Relisons ce que disait Osée :

"Venez, retournons à l'Eternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies. Il nous rendra la vie dans deux jours ; le troisième jour il nous relèvera, et nous vivrons devant lui" (Osée 6 :1-2).

La difficulté de la détermination du point de Départ des deux millénaires de l'évangile

Le prophète dit bien que le Seigneur a déchiré, frappé, infligé des plaies, et même ôté la vie, et qu'il ne rendra la vie que le troisième jour, après deux jours d'attente. De qui parle-t-il, et qui sont ceux qui sont désignés par ce "nous" répété quatre fois ? Manifestement, il ne peut s'agir que du peuple Juif.

Il faudrait donc pouvoir déterminer avec précision un moment, dans l'histoire de ce peuple Juif où, après la première venue du Seigneur Jésus, il a été déchiré, frappé, blessé, et même "mis à mort" en tant que peuple souverain. On pense tout de suite à l'été de l'an 70, lorsque les armées romaines de Titus ont détruit Jérusalem et le Temple, et déchiré, frappé, blessé et mis à mort la nation juive. Faudrait-il faire partir le délai de 2.000 années bibliques (ou de 1971 années solaires et 108 jours) de l'an 70, plutôt que de l'an 32 ? Cela nous mènerait à l'automne de l'année 2041, qui représenterait alors le point de départ du "troisième jour" d'Osée, le Millénium.

Mais cela ne changerait pas le fait que l'on connaîtrait toujours précisément l'année du début de la Tribulation, qui commencerait en l'an 2034, sept ans auparavant. L'enlèvement ne pourrait alors survenir inopinément qu'avant cette date, car personne ne peut en connaître le jour ni l'heure. S'il survenait à la fin de la Tribulation, tout le monde en connaîtrait le jour et l'heure.

Il se peut aussi que le point de départ des 2.000 années bibliques d'Osée soit à rattacher à un autre événement concernant le peuple Juif. Spirituellement parlant, il est vrai que le Judaïsme a été blessé, déchiré et même mis à mort par la mort de Jésus et le changement d'alliance. Le Christianisme primitif a envahi le monde connu de l'époque en l'espace de quelques dizaines d'années, malgré tous les efforts contraires des autorités Juives de l'époque. Même si le Judaïsme a subsisté jusqu'à présent, il a été spirituellement aboli par la Nouvelle Alliance dans le sang de Jésus (Hébreux 7 :18 et 10 :9). Certes, Dieu conserve un plan pour Israël, mais le Judaïsme a bien été aboli.

Il est donc bien difficile de déterminer un point de départ incontestable pour cette période de 2.000 ans bibliques séparant les deux venues du Seigneur. Si ni 32 ni 70 ne conviennent, quelle autre date faudrait-il choisir ? Nous pouvons simplement dire que nous approchons rapidement de la fin de cette période intermédiaire. L'enlèvement pourra se produire dès que nous aurons vu paraître le "fils de la perdition", l'Antichrist (2 Thessaloniciens 2 :3). Comme il est clair que nous sommes déjà entrés dans la grande apostasie de la fin des temps, dont parle le même verset, l'apparition de l'Antichrist ne saurait tarder. Il se peut même qu'il soit déjà quelque part en place, et que nous le connaissions, mais qu'il ne se soit pas encore pleinement manifesté en tant qu'Antichrist.

L'essentiel, par conséquent, est bien de nous préparer activement au retour du Seigneur, quelle que soit la date de ce retour. Notre priorité reste la compréhension et la prédication du message de la croix, et l'apprentissage de la marche par l'esprit, condition d'une sanctification effective. Nous pourrions alors partir quand la dernière trompette sonnera !

Nous pensons donc que l'intéressante étude de Gavin Finley aurait encore gagné en intérêt, s'il avait intégré dans sa perspective l'enlèvement de l'Eglise.

A290 Les 70 semaines de Daniel (6/7)
<http://www.latrompette.net/post/A290.70daniel.htm>

La 70^{ème} semaine de Daniel

Article de Gavin Finley. Sixième article d'une série de 7 articles.

Source <http://endtimepilgrim.org/70wks9.htm>

La 70^{ème} semaine de Daniel.

"Après les soixante-deux semaines, un Oint (un Messie) sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur" (Daniel 9 :26-27).

Le piège des fausses doctrines

La prophétie de Daniel met en lumière une période de sept années qui sera particulièrement difficile pour Son peuple. Certains mouvements chrétiens, comme le Mouvement "Le Royaume maintenant", ou celui de la "Pluie de l'Arrière-Saison", rejettent cette interprétation de la prophétie. Ils préfèrent croire que l'Eglise sera victorieuse et conquérante jusqu'à la fin.

D'autres mouvements enseignent que cette dernière semaine de Daniel a déjà été totalement ou partiellement accomplie dans le passé, notamment en l'an 70, quand Jérusalem et le Temple ont été détruits (mouvement des Prétéristes, partisan de la doctrine du Prétériste).

De telles fausses doctrines empêchent leurs partisans de se rendre compte de l'émergence de la Grande Prostituée de la fin des temps, qui s'alliera avec le faux Messie, l'Antichrist. Il s'agit d'une information extrêmement importante pour l'Eglise de la fin. Les Chrétiens sont appelés à mettre leur vie en ordre. Le verset 27 marque la transition entre notre ère actuelle et le début de la dernière semaine de Daniel.

Jésus Lui-même a prédit que Son peuple, après L'avoir rejeté, accepterait un faux Messie charismatique, qui ne viendrait pas au nom du Père, mais en son propre nom (Jean 5 :43).

Une fausse paix de 3.5 ans

La "solide alliance" dont il est parlé au verset 27 sera une fausse alliance de paix, qui impliquera l'abandon de la souveraineté d'Israël et de toutes les nations, au profit de l'Antichrist. Toutes les puissances politiques, économiques et religieuses seront parties prenantes à cet accord de paix, y compris la plupart des églises organisées et reconnues.

Cet accord établira également une paix temporaire au Moyen Orient. Il décrètera le désarmement général de toutes les nations, et de tous les particuliers, administrera la santé, l'économie et l'écologie de la planète, et imposera une religion mondiale unique, complètement inféodée à son "prince", le faux Messie.

Ce système apostat dominera le Nouvel Ordre Mondial tout au long de la première moitié de cette 70^{ème} semaine. Tous ses opposants seront persécutés et éliminés d'une manière ou d'une autre. Tout au long de l'Histoire, les véritables saints ont toujours fait l'objet de persécutions. Israël et l'Eglise ont toujours été l'objet de la haine de Satan. De même, tous les saints qui devront passer par cette dernière semaine seront haïs et persécutés par la Grande Prostituée, "ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus" (Apoc. 17 :6). Ceux qui seront décidés à rester fidèles n'accepteront aucun compromis et devront en payer le prix.

Note de Parole de Vie

L'auteur ne précise pas s'il est partisan d'un enlèvement avant, ou après la 70e semaine, qui est celle de la Tribulation. Toutefois, le fait qu'il ait passé sous silence l'enlèvement de l'Eglise jusqu'à présent nous laisse penser qu'il est partisan d'un enlèvement après la 70^{ème} semaine.

Nous ne pouvons le suivre sur ce terrain. Toutefois, le reste de son analyse est parfaitement juste. Pour ne pas induire les lecteurs en erreur, nous attirons donc leur attention sur ce point important de l'enlèvement, en leur rappelant notre conviction personnelle sur ce sujet :

L'enlèvement

Nous croyons que seuls les "vainqueurs" d'Apocalypse 2 et 3 seront enlevés. Ces vainqueurs sont des Chrétiens nés de nouveau, baptisés d'eau et d'Esprit, qui se sont préparés et sanctifiés, et qui ne pratiquent aucun péché connu. Ce sont eux qui "paîtront les nations avec une verge de fer" en compagnie de leur Seigneur, lors du Millénium. Les autres Chrétiens qui n'auront pas été enlevés, et qui forment sans doute la grande majorité des Chrétiens de nom, vont effectivement entrer dans la 70^{ème} semaine de Daniel, et connaître toutes les affres de la Tribulation.

Un réveil mondial

Nous croyons donc que cette 70^{ème} semaine, juste après l'enlèvement de l'Eglise-Epouse, débutera par un grand réveil mondial. Tous les Chrétiens tièdes qui auront réalisé avec horreur que l'enlèvement est passé comprendront qu'il ne leur reste qu'un seul choix : la "marque", ou la mort. S'ils n'acceptent pas de prendre la "marque de la Bête", ils seront persécutés et mis à mort. Une foule immense trouvera son salut dans la mort, et formeront "ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l'agneau" (Apoc. 7 :14).

La tribulation de Jacob

Cette affreuse persécution des Chrétiens restés après l'enlèvement durera trois ans et demi, et sera suivie par la "tribulation de Jacob", la persécution des Juifs qui auront refusé de s'incliner devant l'Antichrist et de le reconnaître comme Dieu, lorsqu'il entrera dans le Temple de Dieu reconstruit à Jérusalem. Cette persécution durera tout au long de la deuxième moitié de la Tribulation et s'achèvera par la bataille d'Harmaguédon, à laquelle Jésus Lui-même mettra fin, en revenant poser les pieds sur la terre, accompagné de tous Ses saints, pour régner pendant mille ans.

Nous vous conseillons donc de lire la suite de cet article en gardant toute cette perspective à l'esprit.)

Reprise de la traduction de l'article

Chers saints, il nous est absolument nécessaire de bien comprendre cette prophétie des 70 semaines. Les révélations que nous donne cette prophétie sont tellement importantes que nous ne devons pas nous tromper à ce sujet. Il s'agit littéralement, pour un grand nombre de Chrétiens, d'une question de vie ou de mort. Daniel 9 :27 est un verset que Dieu nous a donné pour nous permettre de comprendre de quelle manière la 70^{ème} semaine va commencer. Cette semaine durera exactement 7 années de 360 jours.

Séduction des chrétiens

L'écriture nous enseigne clairement que beaucoup de Chrétiens seront séduits et tomberont dans l'apostasie, à la fin des temps (2Thes. 2 :2-3). Il est donc tristissant de voir tant de Chrétiens étaler leur mentalité de "victoire" et rejeter cette prophétie de Daniel, convaincus que leur Eglise victorieuse va conquérir le monde pour Christ, et vivre confortablement dans le système mondial actuel. Ils ne voient aucune nécessité de passer à un plus haut degré de sanctification. Ils ne voient aucune période difficile se profiler à l'horizon. Ils ne s'attendent pas à une purification de l'Eglise, ni au salut national du peuple d'Israël.

Le Mouvement du "Royaume Maintenant" ne voit aucune nécessité pour l'Eglise de passer par une purification. Il est convaincu que l'Eglise est en marche pour dominer le monde, au prix de quelques fusions œcuméniques supplémentaires et de quelques négociations bien menées avec le Nouvel Ordre Mondial. Ils ne veulent pas entendre parler de cette 70^{ème} semaine, et des prophéties bibliques qui y sont associées. Car cette prophétie les embarrasse. Elle contrarie leurs plans de domination mondiale. Il faut donc qu'ils rejettent cette prophétie dans le passé de l'Histoire, lorsque les Romains sont venus détruire Jérusalem. Certains affirment que la première moitié de la 70^{ème} semaine a été accomplie par le ministère de Jésus ! Pourtant, le Seigneur n'a rien à voir avec le "chef" annoncé au verset 26 de Daniel 9. Jésus ne peut être le chef du peuple rebelle à Dieu qui est venu détruire Jérusalem et le Temple en l'an 70. Le chef n'est autre que l'Antichrist, le faux Messie...

De telles doctrines empêchent aussi de voir l'émergence de la Grande Prostituée de la fin des temps, l'Eglise mondiale qui travaillera pour l'Antichrist... L'apôtre Jean, l'auteur de l'Apocalypse, nous relate ces paroles prononcées par la Prostituée :

"Je suis assise en reine, je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil !" (Apoc. 18 :7).

Telle Gomer, l'épouse prostituée d'Osée, cette Eglise mondaine s'efforce de prendre le pouvoir en usant de tous ses charmes. Elle continuera à "coucher avec ses ennemis", comme elle l'a toujours fait dans l'Histoire passée d'Israël, comme dans celle de l'Eglise, depuis le Concile de Nicée. Cette séductrice en détresse sait comment traiter les princes ! Du moins le croit-elle. Mais, hélas ! Cette fois, elle commettra l'irréparable vis-à-vis de tout ce que Dieu considère comme saint. Elle ira jusqu'à souiller la coupe sainte de Christ. Beaucoup de Chrétiens, sans le savoir, sont utilisés par des esprits religieux pour cacher les vérités concernant la première moitié de la 70^{ème} semaine. Il est vraiment étonnant de voir de quelle manière ce système religieux de la Grande Prostituée étend subtilement son emprise sur toute les églises de nos pays occidentaux, parce qu'elles sont en plein compromis et qu'elles recherchent une unité politique. Mais, avec toute sa vaine gloire, elle reste une Prostituée, comme Jean en a reçu la révélation.

Dans le passé, Jésus n'a jamais conclu une "solide alliance avec plusieurs" pendant 7 ans. Ce sera le faux Messie qui conclura ce pacte satanique, chef-d'œuvre de compromis. L'alliance déjà conclue par le Seigneur Jésus est une "alliance éternelle" (Genèse 17 :7

et 17 :19 ; Esaïe 55 :3 ; Ezéchiel 37 :26 ; Hébreux 13 :20. Ni Jésus, ni Son Eglise fidèle n'auront à prendre part à cette alliance impie décrite dans Daniel 9 :27.

La 70^{ème} semaine à venir

Quelle est donc notre conclusion ? Nous sommes certains que la 70^{ème} semaine de Daniel n'a pas encore commencé, et que ce sera la dernière période de notre dispensation actuelle. Elle commencera avec le règne du faux Messie, qui conclura une "solide alliance" avec "plusieurs". C'est alors que Daniel 9 :17 s'accomplira. Cette alliance constituera une loi internationale qui passera dans l'Histoire. C'est alors que le peuple de Dieu, c'est-à-dire le peuple Chrétien et le peuple Juif, décidera de signer cette alliance. Il oubliera l'alliance sainte conclue avec le Seigneur, l'Eternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Il s'assiéra à la table de négociations pour conclure une alliance avec le représentant de Lucifer, un charmeur politico-religieux doué d'un grand charisme, un hypnotiseur des masses. Il s'agit d'une terrible et affreuse vérité. Jésus Lui-même a dit aux Juifs :

"Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez" (Jean 5 :43). La plus grande partie de l'Eglise actuelle, tombée dans l'apostasie, acceptera de conclure cette alliance, en dépit des avertissements de l'Ecriture.

Note de Parole de Vie

Nous croyons que l'Eglise fidèle sera déjà enlevée à ce moment, avant le début de la 70^{ème} semaine, et que seuls les Chrétiens apostats ou dans le compromis signeront cette alliance avec l'Antichrist. Nous ne partageons pas l'opinion de l'auteur de cet article, qui pense apparemment que l'enlèvement se produira à la fin de la Grande Tribulation - Voir la note que nous avons écrite à la fin de l'article précédent).

Les faux prophètes

L'Eglise actuelle, dans sa majorité, ne veut pas entendre parler de cette 70^{ème} semaine de Daniel. Elle prévoit de s'unir et d'entrer dans son règne politico-religieux terrestre, en refusant toute idée de persécutions et de tribulations. Le "mouvement prophétique" actuel pousse l'Eglise dans l'apostasie. Avez-vous jamais entendu l'un de ces "prophètes" avertir l'Eglise des terribles et prochains événements de la fin ? Ils sont étrangement silencieux sur ce sujet ! Non seulement cela, mais ils mettent en garde les Chrétiens, en leur disant de ne pas "se laisser égarer par les prophéties de la fin des temps" ! Pour quelle raison disent-ils cela ? Sont-ils semblables aux 400 faux prophètes que Michée dut confronter en présence d'Achab et de la Reine Jézabel, il y a près de 2.800 ans ? (1 Rois 22). Ces "prophètes" sont-ils plus soucieux de plaire aux chefs politiques et aux foules païennes de notre temps, que de rester fidèles au Seigneur et à Sa Parole ?

Les prophètes actuels ont-ils perdu toute crainte de Dieu ? Ils ont sans doute oublié les fermes avertissements du Seigneur concernant les faux prophètes, qui sont plutôt enclins à dire au peuple ce qu'il a envie d'écouter ? Veulent-ils tordre la signification des prophéties de Daniel, parce qu'ils n'aiment pas lire ce qui est écrit dans ce passage ? Comment osent-ils affirmer qu'ils ont été placés comme sentinelles, alors qu'ils négligent de proclamer fidèlement ce que dit l'Ecriture concernant la fin des temps ! Chers saints, il s'agit d'un problème extrêmement sérieux ! Il faut avertir le peuple de Dieu ! Dieu a dit :

"Si la sentinelle voit venir l'épée, et ne sonne pas de la trompette ; si le peuple n'est pas averti, et que l'épée vienne enlever à quelqu'un la vie, celui-ci périra à cause de son iniquité, mais je redemanderai son sang à la sentinelle" (Ezéchiel 33 :6).

Voulez-vous vraiment être un prophète ou une prophétesse moderne, et jouer double jeu avec la vérité de la Parole de Dieu ? Relisez plutôt 1 Rois 22 :17 et 27, Jérémie 5 :31, Esaïe 30 :10 et Ezéchiel 13 :1-6.

La Grande Prostituée

Pourquoi ce silence étonnant des prophètes et prophétesse modernes quant à l'émergence de la Grande Prostituée, l'Eglise apostate mondiale ? Elle veut régner sur le Nouvel Ordre Mondial, en jouant à la "Belle et la Bête" avec l'Antichrist. Il en a toujours été ainsi dans le passé. Quand l'Eglise est entrée dans le compromis, elle a toujours conclu une alliance avec les superpuissances politiques du moment. Elle a accepté le compromis pour asseoir sa puissance. Déjà, au Concile de Nicée, l'Eglise avait accepté un compromis avec l'Empereur Constantin. Ce n'était que peu de chose, par rapport au grand compromis final de l'Eglise apostate avec l'Antichrist. Mais elle s'apercevra vite de la vraie nature de son "prince", qui se changera rapidement en affreux crapaud.

C'est aussi cette Eglise apostate qui continuera à persécuter tous ceux qui voudront rester fidèles au Seigneur. Jean a vu cette Prostituée "ivre du sang des saints" (Apoc. 17 :6). Il en sera ainsi au cours de la première moitié de la 70^{ème} semaine, avant que l'Antichrist révèle pleinement sa vraie nature, au milieu de la semaine. Par la suite, la Prostituée sera elle-même détruite par les dix rois (Apoc. 17 :16-17).

Frères et sœurs, n'oubliez pas que le Seigneur Jésus Lui-même nous a prévenus de la grande apostasie de la fin des temps (Jean 5 :43). L'apôtre Paul nous le confirme de manière précise dans 2 Thessaloniens 2 :3-12. Notre Dieu Tout-Puissant est un Dieu saint. Il ne traitera pas à la légère tous ceux qui osent transmettre de fausses informations à Son peuple élu... Les jours de la fin seront des jours de grande séduction, comme Jésus nous l'a dit dans Matthieu 24 :4-21. Nous devons avoir une juste compréhension des Ecritures saintes. N'écoutez plus ces faux prophètes qui annoncent des mensonges, en dépit de ce que le Saint-Esprit nous a déjà révélé dans les Ecritures. La religion du plus grand nombre ne se soucie pas en général de sainteté, et véhicule en général de profondes erreurs.

S'accrocher à Jésus

Nous sommes dans une guerre d'informations et de renseignements ! Restez proches de votre Sauveur et Ami, et faites confiance à votre Bible, ainsi qu'à la direction du Saint-Esprit, qui vous révélera la Parole de Dieu pour cette fin des temps ! Des jours terribles approchent. Dieu veut que Son Peuple s'appuie fermement sur sa Parole, comme Il nous l'a donnée !

Chers saints, je vous en supplie, écoutez ! Les jours sont mauvais ! Il est temps de s'approcher de Jésus-Christ, et de L'aimer d'un amour total. Les Ecritures sont notre lumière sur le chemin. Gardez-vous de la rhétorique des hommes ! Ce n'est qu'en connaissant la Vérité que nous saurons reconnaître les contrefaçons ! Et Dieu nous a donné Son Saint-Esprit pour être notre Consolateur et notre Guide.

"Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur, par Jésus-Christ notre Seigneur, soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps, et maintenant, et dans tous les siècles ! Amen !" (Jude 24-25).

Que la grâce et la paix de Dieu soient accordées à tous !

A291 Les 70 semaines de Daniel (7/7)
<http://www.latrompette.net/post/A291.70daniel.htm>

Une précision astronomique époustouflante! La Parole de Dieu est bien infaillible!

Article de Gavin Finley. Septième article (et dernier) d'une série de 7 articles.

Sources

<http://endtimepilgrim.org/70wks8.htm>

<http://endtimepilgrim.org/70wks11.htm>

Annexes techniques :

Ces annexes concernent le détail des calculs concernant les 69 premières semaines, ainsi que le calcul de l'année exacte de la crucifixion de notre Seigneur.

Détail complet des calculs concernant les 69 premières semaines.

L'étude détaillée de ces calculs n'est pas d'une difficulté insurmontable. Elle permet au contraire de constater la merveilleuse précision de cette prophétie, l'une des rares de la Bible qui soient datées avec une telle précision. Cela ne peut que nous encourager et nous fortifier dans la foi !

.69 semaines d'années représentent 476 années solaires et 25 jours, 483 années bibliques, 173.880 jours

Rappelons-nous que l'année biblique comprend 360 jours, répartis en 12 mois égaux de 30 jours. Ceci étant, nous pouvons rejeter toutes les interprétations de la prophétie de Daniel qui ont utilisé notre année solaire de 365,2422 jours.

Ces 69 semaines sont des semaines d'années, et représentent $69 \times 7 = 483$ années bibliques, ou encore $483 \times 360 = 173.880$ jours.

Ces 173.880 jours représentent combien de nos années solaires ?

.173.880 divisé par 365,2422 = 476,06766 années. Cette fraction de 0,06766 année représente :

.0,0676627 x 365,2422 = 24,7 jours, arrondis à 25 jours.

.69 semaines d'années représentent donc 476 années solaires et 25 jours.

L'édit d'Artaxerxés le 1^{er} Nisan -445 (15 mars), l'entrée triomphale de Jésus 10 Nisan + 32 (9avril)

Nous rappelons que nous avons déterminé que le point de départ de ces 69 semaines d'années ne pouvait être que l'édit d'Artaxerxés en faveur de Néhémie, la 20^{ème} année de son règne, c'est-à-dire l'an 445 avant Jésus-Christ. Si l'on part de cette année 445 avant JC, et que l'on ajoute 476 ans, on aboutit à l'an 32, compte tenu du fait que l'an 0 n'existe pas. En partant du début du mois de Nisan 445, et en tenant compte des 25 jours supplémentaires, on aboutit au 10 Nisan de l'an 32, soit le jour de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Nous allons le vérifier plus loin en détail.

Néhémie précise simplement qu'il a reçu l'édit du roi "au mois de Nisan" (Néhémie 2 :1). Nous savons aussi que Jésus est entré dans Jérusalem pendant la semaine de la Pâque, également au mois de Nisan 32.

.5.888 cycles lunaires, entre Nisan -445 et Nisan + 32

Comme notre calendrier grégorien ignore les phases de la lune, nous devons réconcilier les dates de notre calendrier solaire avec celles du calendrier hébreu. Notre calendrier grégorien nous vient du calendrier julien, établi par Jules César, qui a fixé le nombre des jours de l'année en fonction du cycle de l'année solaire.

C'est l'équinoxe de printemps qui nous permet le mieux de relier le calendrier solaire au calendrier lunaire. Dans notre calendrier grégorien, l'équinoxe de printemps se produit le 21 mars (ou le 20 mars quand il s'agit d'une année bissextile). La première nouvelle lune après l'équinoxe de printemps marque par définition le début du mois de Nisan dans le calendrier hébreu.

Pour mesurer les 69 semaines en utilisant le calendrier hébreu, il nous faut calculer le nombre de lunes de Nisan, après les équinoxes de printemps, pour toutes les années en question. Il nous faut donc déterminer la date précise de toutes les nouvelles lunes de Nisan, entre 445 avant JC et 32 après JC. Ce fut l'approche utilisée par Sir Robert Anderson en 1877, à l'aide des données fournies par l'Observatoire Royal de Greenwich. D'après ces données, la nouvelle lune de Nisan 445 s'est produite le 13 mars 445 à 7h09 du matin, heure de Jérusalem.

A quel jour du mois de Nisan Artaxerxés a-t-il donné son édit à Néhémie ? Sir Robert Anderson dut faire ici une conjecture. Il partit du principe que cet édit fut donné à Néhémie le 1^{er} jour du mois de Nisan, selon la tradition des rois de l'époque. Le 1^{er} Nisan correspond au 14 mars 445.

Nous devons donc ajouter à cette date les 476 années solaires et les 25 jours correspondant aux 69 semaines d'années bibliques.

Jean 12 :1 et 12 nous précisent que Jésus est entré à Jérusalem cinq jours avant la Pâque, c'est-à-dire quatre jours avant Sa crucifixion. Les sacrifices de la Pâque se faisaient toujours le 14 Nisan (Lév. 23 :5 ; Nombres 28 :16). Quatre jours avant la Pâque nous ramènent au 10 Nisan, jour de l'entrée de Jésus à Jérusalem.

Ayant fait tous les ajustements nécessaires, avec les données dont il disposait, Sir Robert Anderson put déterminer que ce 10 Nisan correspondait au 6 avril 32. Aujourd'hui, avec les données très précises dont nous disposons, nous pouvons dire que ce 10 Nisan était plus près du 9 avril. Toutefois, la précision des calculs de Sir Anderson reste remarquable.

Il nous faut à présent entrer dans des calculs un peu plus détaillés, pour prouver que seule la période comprise entre les années 445 avant JC et 32 après JC correspond à la durée exacte des 69 premières semaines de Daniel.

Maintenant que nous avons déterminé, sur notre calendrier grégorien, le début et la fin de cette période de 69 semaines d'années, étudions plus en détail les cycles lunaires, afin d'obtenir une mesure très précise de cette période complète des 69 semaines, selon le calendrier hébreu.

Nous connaissons déjà la date de la nouvelle lune de Nisan 445 : 13 mars à 7h09, heure de Jérusalem. A Suse, près de 1.300 km à l'est, cette nouvelle lune s'est formée 45 minutes plus tôt.

Pour l'an 32, les données astronomiques précisent que la nouvelle lune de Nisan s'est formée le 29 mars à 22h57, heure de Jérusalem.

Nous devons à présent calculer le nombre exact de cycles lunaires contenus dans cette période, entre 445 avant JC et 32 après JC.

Nous avons vu que les 69 semaines d'années correspondaient à 173.880 jours, selon les années bibliques ($483 \text{ ans} \times 360 \text{ jours}$). Par ailleurs, le nombre exact de jours entre la nouvelle lune de Nisan 445 (13 mars à 7h09) et la nouvelle lune de Nisan 32 (29 mars à 22h57) correspond à 476 ans, 16 jours, 15 heures et 48 minutes, ou encore à $476 \times 365,2422 \text{ jours} + 16,658 \text{ jours} = 173.871,94 \text{ jours}$.

Nous savons que le cycle lunaire, aujourd'hui, compte exactement 29,530587 jours. Mais ce cycle lunaire était différent à l'époque des 69 semaines. Car la lune s'écarte lentement de la terre, et son cycle diminue d'une seconde tous les 36 ans. L'astronomie nous précise

qu'au milieu des 69 semaines de Daniel (pour prendre une valeur moyenne), le cycle lunaire était légèrement plus rapide qu'aujourd'hui, et comptait exactement 29,529878 jours.

Si nous divisons 173.871,94 jours par la durée du cycle lunaire à cette époque, soit 29,529878 jours, nous obtenons le nombre de cycles lunaires de cette période, c'est-à-dire = 5.888,006 cycles lunaires, entre Nisan 445 avant JC et Nisan 32 après JC.

Nous pouvons donc conclure, avec une grande précision, que 5.888 nouvelles lunes se sont écoulées entre l'édit d'Artaxerxés et l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Si la nouvelle lune du mois de Nisan 445 est la lune N°1, celle du mois de Nisan 32 est la lune N° 5.889.

.25 jours supplémentaires et 2^{ème} mois Adar en + 32

Connaissant le nombre de nouvelles lunes (5.889), et la durée du cycle lunaire de l'époque (29,529878 jours), il nous faut à présent tenir compte de la différence de jours entre les 173.880 jours des 69 semaines d'années bibliques, et les 173.871,94 jours écoulés entre les deux nouvelles lunes de Nisan -445 et Nisan +32.

$173.880 - 173.871,94 = 8,06$ jours.

Le nombre de jours compris dans les 69 semaines d'années bibliques de la prophétie est donc supérieur d'environ 8 jours au nombre de jours compris entre les nouvelles lunes de Nisan -445 et Nisan +32. Comme Jésus est entré à Jérusalem le 10 Nisan, on peut donc déterminer la date de l'édit d'Artaxerxés 8 jours plus tôt dans le mois de Nisan -445, soit le 2 Nisan -445.

Nous vous rappelons que le premier jour du mois de Nisan était fixé immédiatement après la nouvelle lune de ce mois. Or il est très difficile, à l'œil nu, de discerner la nouvelle lune le jour même où elle est formée. Il faut en général attendre au moins 24 heures, et même parfois 36 heures, pour commencer à apercevoir le mince croissant de lune.

Nous avons déjà vu que la durée des 69 semaines de Daniel représentait 476 années solaires et 25 jours. Jésus est donc entré à Jérusalem 476 ans et 25 jours plus tard que le jour du mois de Nisan où Néhémie a reçu l'édit d'Artaxerxés. Ce décalage de 25 jours est très important entre ces deux mois de Nisan. Cela ne peut être possible que si l'année où Jésus est entré à Jérusalem est une année spéciale, comportant un "second mois d'Adar", et un mois de Nisan tardif. Or, l'année 32 est justement une telle année. Cette année 32 est même la seule qui puisse permettre de correspondre exactement au calcul de 173.880 jours, depuis le mois de Nisan précoce de l'époque de Néhémie. C'est aussi pour cette raison que l'année de la crucifixion de notre Sauveur est bien l'année 32, et non l'année 33, comme on le croit en général.

L'année 32 était une année comportant deux mois d'Adar et un mois de Nisan tardif, donc une Pâque tardive. Le calendrier hébreu lunaire comportait une année de 354 jours, en décalage de 11,24 jours annuels sur le calendrier solaire. Il fallait donc ajouter un mois supplémentaire tous les trois ans pour "raccrocher" les deux calendriers. C'est au printemps que les rabbins déterminaient si la nouvelle lune de Nisan pouvait bien se produire après l'équinoxe de printemps. Si elle se produisait avant l'équinoxe, ils étaient obligés d'ajouter un "second mois d'Adar", ce qui repoussait le mois de Nisan à une date plus tardive dans l'année, comme en 32.

L'existence de ces 25 jours supplémentaires exige donc, pour pouvoir correspondre exactement à la durée des 69 semaines de Daniel, un mois de Nisan précoce à l'époque de Néhémie, ce qui est le cas, et un mois de Nisan tardif à la fin des 69 semaines, ce qui est aussi le cas pour l'an 32. Ni l'an 31, ni l'an 33 ne permettent de calculer correctement la durée des 69 semaines d'années. Seul l'an 32 correspond parfaitement à la prophétie.

. 69 semaines du 14 mars -445 au 9 avril +32

Nous savons donc à présent placer correctement dans le temps la durée des 69 premières semaines d'années. Considérons d'un peu plus près la nouvelle lune du mois de Nisan 32. Les données astronomiques nous révèlent que la nouvelle lune s'est produite le 29 mars à 22h57. Elle ne pouvait pas être observée le lendemain matin 30 mars, car elle n'avait que 7 heures. Il aurait encore été très difficile de l'observer le soir du 30 mars, car elle n'avait que 19 heures. En revanche, le 31 mars au matin, la nouvelle lune avait plus de .30 heures, et pouvait aisément commencer à être observée. C'est le 31 mars qui a donc correspondu au 1 Nisan sur le calendrier hébreu. Le 10 Nisan correspond par conséquent au 9 avril 32. Cette date nous permet alors de remonter au mois de Nisan de Néhémie, 476 ans et 25 jours plus tôt, c'est-à-dire au 15 mars 445 avant JC.

A quelle date correspond ce 15 mars 445 sur le calendrier hébreu ? Pour cela, il nous faut savoir quand s'est produite la nouvelle lune de Nisan 445. Les données astronomiques nous disent que cette nouvelle lune s'est produite le 13 mars à 7h09, heure de Jérusalem. Cette nouvelle lune était-elle visible le lendemain matin 14 mars à 7 heures, alors qu'elle avait près de 24 heures ? Cela est fort possible. Le 14 mars correspondait donc au 1 Nisan 445.

Rappelons-nous que 69 semaines d'années bibliques égalent 173.880 jours, ou encore 5.888 lunes, plus 8 jours. Si nous partons du 10 Nisan 32, et que nous remontons dans le temps, sur une durée de 5.888 lunes et 8 jours, nous parvenons exactement au 2 Nisan 445 avant JC. Si nous supposons que la nouvelle lune de Nisan de cette année pouvait être vue dès le 14 mars, le 2 Nisan correspond au 15 Mars 445 avant JC. C'est ce jour précis que Néhémie a reçu l'édit d'Artaxerxés.

Nous pouvons constater que la durée des 69 semaines est confirmée à la fois par le calendrier solaire et par le calendrier lunaire.

Détail supplémentaire

Nous pouvons encore aller un peu plus loin dans le détail ! Si nous considérons que le Messie est entré à Jérusalem au milieu de la journée du 10 Nisan, la nouvelle lune était alors âgée de dix jours et demi. En remontant dans le temps jusqu'au 15 mars 445 avant JC, 5.888 lunes et 8 jours auparavant, nous aboutissons à une nouvelle lune âgée de deux jours et demi, au moment où Néhémie a reçu l'édit. Comme la nouvelle lune s'était produite le 13 mars à 7h09, Néhémie a reçu l'édit d'Artaxerxés deux jours et demi plus tard, le 15 mars dans la soirée.

C'est donc sans doute au soleil couchant que Néhémie s'est approché du roi pour lui présenter du vin, et lui a ouvert son cœur à propos de Jérusalem.

Résumé des résultats

Utilisant les données astronomiques des cycles solaires et lunaires, nous avons déterminé que la durée exacte des 69 semaines d'années correspondait aux dates historiques suivantes :

Calendrier solaire : 476 ans et 25 jours, du 14 mars 445 avant JC au 9 avril 32.

Calendrier lunaire : 5.888 lunes et 8 jours, du 2 Nisan 445 avant JC au 10 Nisan 32.

Cela nous prouve que les 69 semaines de Daniel font bien partie de l'Histoire passée, contrairement à la 70^e semaine, qui est encore à venir.

La 70^{ème} semaine à venir

La prophétie de Daniel nous donne un signe clair permettant d'identifier le moment où va commencer la 70e semaine. Reprenons la prophétie de Daniel :

"Soixante-dix semaines ont été fixées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour faire cesser les transgressions et mettre fin aux péchés, pour expier l'iniquité et amener la justice éternelle, pour sceller la vision et la prophète, et pour oindre le Saint des saints. Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie jusqu'à l'Oint, au Conducteur, il y a sept semaines ; dans soixante-deux semaines, les places et les fossés seront rétablis, mais en des temps fâcheux. Après les soixante-deux semaines, un Oint sera retranché, et il n'aura pas de successeur. Le peuple d'un chef qui viendra détruira la ville et le sanctuaire, et sa fin arrivera comme par une inondation ; il est arrêté que les dévastations dureront jusqu'au terme de la guerre. Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables, jusqu'à ce que la ruine et ce qui a été résolu fondent sur le dévastateur" (Daniel 9 :24-27). Nous croyons que ce "chef qui viendra" correspond à l'Antichrist, le faux Messie, qui séduira beaucoup de Juifs et de Chrétiens. Il faut rapprocher ce passage de ce que Paul nous dit dans 2 Thessaloniens 2 :

"Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu ou de ce qu'on adore, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu" (versets 3 et 4).

Qu'aucun homme ne vous séduise donc !

Mais ce n'est pas la fin de toute l'histoire ! C'est notre Dieu qui contrôle l'Histoire ! C'est Lui qui a déterminé les temps (et avec quelle merveilleuse précision, nous l'avons constaté). Sa Parole est vraie, et elle est infaillible ! La Bonne Nouvelle, c'est que le Messie reviendra sur cette terre, pour mettre fin à notre dispensation actuelle. Les "saints posséderont le Royaume" !

Nous pouvons donc être encouragés, même si cette terrible 70e semaine est encore à venir !

Calcul de l'année exacte de la crucifixion de notre Seigneur.

Ayant déterminé la durée des 69 premières semaines de Daniel, c'est-à-dire 173.880 jours, et leur point de départ, l'édit d'Artaxerxés en faveur de Néhémie, en 445 avant JC, nous avons vu que la seule année qui correspondait exactement à l'aboutissement de la prophétie, pour les 69 premières semaines, était l'année 32 après JC.

Contrairement à ce que l'on croit en général, ce n'est donc pas l'année 33 qui est l'année de la crucifixion de Jésus, mais l'année 32.

Ceci est confirmé par l'Evangile de Luc. Cet Evangile nous permet de dater exactement l'année du début du ministère de Jean-Baptiste et du baptême de Jésus, donc l'année du début du ministère du Seigneur.

"La quinzième année du règne de Tibère César, lorsque Ponce Pilate était gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de la Galilée, son frère Philippe tétrarque de l'Iturée et du territoire de la Trachonite, Lysanias tétrarque de l'Abilène, et du temps des souverains sacrificateurs Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert" (Luc 3 :1-3).

Jean-Baptiste a commencé son ministère la quinzième année du règne de l'empereur romain Tibère. L'Histoire a parfaitement établi que le règne de Tibère a commencé le 19 août de l'an 14. Il est possible de vérifier ce fait aux adresses suivantes (en anglais) :

<http://www.roman-britain.org/people/tiberius.htm>

<http://www.christiananswers.net/dictionary/tiberiuscaesar.html>

La quinzième année de Tibère a donc commencé le 19 août de l'an 28. Ceci nous indique que le Seigneur Jésus a commencé Son ministère en automne de l'an 28.

Nous savons, d'après les Evangiles, que Jésus a fêté quatre Pâques pendant Son ministère. La première était celle du printemps de l'an 29, la seconde celle de l'an 30, la troisième celle de l'an 31, et la quatrième et la dernière, juste avant Sa crucifixion, celle de l'an 32. Il a effectivement exercé Son ministère pendant 3 ans et demi, de l'automne 28 au printemps 32.

Ces données correspondent parfaitement aux indications de la prophétie des 70 semaines de Daniel. Jésus est bien entré triomphalement à Jérusalem le 10 Nisan de l'an 32, 476 ans et 25 jours après que Néhémie a reçu l'édit du roi Artaxerxés.

Note de Parole de Vie

Devant la merveilleuse précision de la Parole de Dieu, nous ne pouvons que fléchir le genou et adorer Celui qui nous l'a donnée. Les temps sont réellement très courts. Il est absolument nécessaire, et encore possible, de se préparer au retour du Seigneur. Cette préparation se résume en un seul mot : sanctification, sans laquelle nul ne verra le Seigneur. C'est Lui qui le fera, si nous sommes attachés de tout notre cœur au Seigneur et à Sa Parole, la Sainte Bible. Le Saint-Esprit nous rappellera toutes les paroles de Jésus, et nous conduira dans toute la vérité. Le Seigneur nous gardera Lui-même de l'apostasie et de la séduction, parce que nous aurons aimé la vérité et haï l'iniquité. Oui, viens, Seigneur Jésus !

Fin de cette série de 7 articles.

A110 En priant pour la guérison, les Chrétiens ont-ils le droit de dire : Si c'est Ta volonté ?

Article de John G. Lake.

L'original a été publié en anglais dans le livre : "John G. Lake : The Complete Collection of His Life Teachings", compiled by Roberts Lardon, Albury Publishing, Tulsa, Oklahoma.

De l'importance de bien connaître la volonté de Dieu quand on prie !

(Prédication faite par John Lake à Spokane, USA, entre 1915 et 1920).

Je vais vous lire une portion très connue de la Parole de Dieu. Il s'agit de la prière enseignée par le Seigneur à Ses disciples, telle qu'elle est contenue dans le chapitre 6 de l'Evangile de Matthieu. Cet après-midi, mon propos est de vous parler du sujet suivant : "En priant pour la guérison, les Chrétiens ont-ils le droit de dire à Dieu : "Si c'est Ta volonté..." ? Personnellement, je ne crois pas qu'ils en aient le droit, et je vais vous exposer mes raisons.

"Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin. Car c'est à toi qu'appartiennent, dans tous les siècles, le règne, la puissance et la gloire. Amen !" (Matthieu 6 : 9-13).

Bien-aimés, s'il y a une chose au monde que j'aimerais faire pour les habitants de Spokane, c'est bien de leur apprendre à prier ! Non pas leur apprendre à réciter des prières, mais leur apprendre à prier ! Il y a une très grande différence entre réciter des prières et prier ! "La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné" (Jacques 5 : 15).

La prière de la foi est remplie de puissance. La prière de la foi est remplie de confiance. La prière de la foi produit la guérison pour l'âme et pour le corps. Les disciples voulaient apprendre à faire de vraies prières, et Jésus leur dit : "Voici donc comment vous devez prier : Notre Père qui es aux cieux ! ... Que ta volonté soit faite sur la terre... !" !

Tout le monde s'arrête là, et l'on capitule dans nos pensées devant un Dieu dont on ne connaît pas la volonté. Quand vous dites à des Chrétiens : "Vous avez manqué l'esprit de la prière," ils vous regardent avec étonnement. Mais, bien-aimés, il s'agit d'un fait ! Je veux vous le montrer cet après-midi, car c'est écrit dans la Parole de Dieu. Il n'est pas simplement écrit : "Si c'est Ta volonté !" Mais voici ce que nous enseigne Jésus : "Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel." C'est quand même très différent ! Jésus n'a pas seulement dit : "Que Ta volonté soit faite !"

"Que la calamité vienne ! Que mes enfants soient frappés de fièvre ! Que mon fils aille dans un asile de fous, ou que ma fille aille dans une maison pour handicapés mentaux !" Ce n'est pas la prière que Jésus enseigne à Ses disciples ! Jésus leur a enseigné à prier ainsi : "Que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !" Que la puissance de Dieu soit connue ! Que la puissance de Dieu se manifeste ! Que Dieu éloigne la calamité qui s'approche ! Que la foi en Dieu détourne la calamité ! "Que Ta volonté soit faite sur la terre (ici même) comme au ciel !"

De quelle manière la volonté de Dieu se manifeste-t-elle au Ciel ? Je voudrais, pendant un court moment, que vous dirigiez avec moi vos pensées vers le ciel. Imaginez que nous entrions dans la Cité Céleste. Nous observons sa beauté et sa magnificence. Nous voyons l'Agneau de Dieu. Mais nous ne voyons aucun ivrogne dans les rues en or, nous n'apercevons aucun infirme avec des béquilles, aucune femme plongée dans le péché.

Il y a quelque temps, un frère est venu me visiter. Il m'a dit à quel point il était un Chrétien ardent. Mais, quand il fut parti, je dis : "Ouvrez les fenêtres et laissez sortir l'odeur de cet homme !" Les Chrétiens devraient avoir une odeur conforme à la qualité de leurs prières ! Nous nous souillons de nombreuses manières !

L'autre jour, un cher frère est venu me voir dans une grande détresse. Il me dit qu'il était en train de devenir aveugle. Les médecins lui avaient dit qu'il serait aveugle dans un an, peut-être moins. Je me suis efforcé de le réconforter et de l'aider à se tourner vers Dieu. Puis j'ai posé avec ferveur mes mains sur ses yeux et j'ai demandé à Dieu de le guérir, au Nom de Jésus. A ce moment précis, le Saint-Esprit m'a parlé en me révélant un mot que je ne connaissais pas. Dès que je le pus, j'ai consulté un dictionnaire, et j'ai découvert qu'il s'agissait du nom d'une maladie causée par la nicotine. C'était le problème de ce frère. L'Esprit du Seigneur voulait me le dire, mais je ne l'ai pas compris sur le moment. Je ne connaissais pas le nom de ce frère. Mais Dieu le fit revenir à mon bureau. Nous avons reparlé de ce qui s'était passé, et je lui dis : "Mon frère, si vous cessiez de vous empoisonner vous-même, il est probable que Dieu n'aurait même pas besoin de vous guérir !"

Nous nous souillons de diverses manières. Et nous continuons à nous souiller. Certains sont capables de supporter longtemps ces souillures, jusqu'à ce qu'ils arrêtent de se souiller. Mais d'autres ne le peuvent pas. Ils empoisonnent leur corps et détruisent toutes leurs facultés. Certains peuvent boire du whisky et vivre très vieux. Mais d'autres peuvent se détruire en quelques mois ou quelques années. Certains sont plus vigoureux que d'autres.

Mais dans cette magnifique Cité Céleste, nous ne trouverons personne qui se souille ainsi. Si nous demandions à un ange : "Pour quelle raison n'y a-t-il ici aucun péché ?" Il nous répondrait : "Il n'y a ici aucun péché, parce qu'ici, la volonté de Dieu est faite !"

J'ai l'habitude de rencontrer des malades. Je vois constamment, jusque dans les rues, des hommes avec des jambes infirmes ou des femmes borgnes. Toute ma vie, je me suis occupé des malades. Mais quand je regarde dans la Cité Céleste, je ne vois personne avec des béquilles, aucun infirme, aucun cancéreux, aucun tuberculeux, aucun malade. Si je posais alors la question à mon guide : "Ange, dis-moi pourquoi vous n'avez ici aucune maladie ni aucune infirmité ?" L'ange me répondrait : "C'est parce que la volonté de Dieu est faite ici !" Quand la volonté de Dieu est faite, il n'y a aucun péché. Quand la volonté de Dieu est faite, il n'y a aucune maladie ni aucune infirmité !

Nous retournons alors sur la terre, et nous pouvons prier avec une meilleure compréhension de cette parole : "Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel !" Que la volonté de Dieu soit faite ici, sur la terre, exactement comme elle est faite là-haut, au Ciel ! Que la volonté de Dieu soit faite en moi ! Qu'il en soit sur la terre comme il en est au Ciel !

Quelqu'un pourrait alors me dire : "Frère, vous semblez oublier que dans Matthieu 8, un lépreux a dit un jour au Seigneur : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur !" Puisque ce lépreux, quand il a prié, a dit : "Si tu le veux," pourquoi ne pourrais-je pas le dire aussi ?

Eh bien, ce lépreux ignorait quelle était la volonté de Christ en ce qui concerne la maladie. Peut-être avait-il été sur la montagne et avait-il entendu ce merveilleux sermon sur la montagne. Car c'est juste après qu'il s'était approché de Jésus en Lui disant : "Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur."

Il savait que Christ pouvait le guérir, mais il ne savait pas s'il voulait le guérir. La réponse de Jésus a permis au lépreux de régler ce problème. Elle devrait aussi le régler à jamais pour tous les hommes ! Jésus lui a dit : "Je le veux, sois pur !" Si, au moins une fois, Il avait dit le contraire à un seul malade, nous aurions pu avoir une raison de dire : "Si c'est ta volonté !" Mais nous ne pouvons pas le dire dans nos prières, parce que Dieu nous a clairement révélé Sa volonté à ce sujet. Les "si" traduisent toujours un doute. La prière de la foi ne connaît pas de "si" !

Supposez qu'un ivrogne vienne s'agenouiller devant cette estrade, en disant : "Je veux trouver Dieu ! Je veux devenir Chrétien !" Tous ceux qui sont ici présents, et qui connaissent Dieu, pourraient immédiatement être d'accord avec cet homme. Ils pourraient dire : "Oui ! Dites-lui de prier, d'avoir foi en Dieu, et Dieu va le délivrer !" Pourquoi diriez-vous cela ? Parce que vous n'avez aucun doute concernant la volonté de Dieu de sauver un pécheur qui est prêt de confesser son péché ! Allez maintenant un peu plus loin. Voici venir un pauvre homme avec une jambe infirme. Il vient en boitant, il essaye péniblement de s'agenouiller, et aussitôt quelqu'un dit : "J'aimerais bien qu'il appelle un docteur !" Ou encore : "Seigneur, si c'est Ta volonté, guéris-le !" Celui qui dirait cela aurait complètement oublié ces vérités : "C'est Lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies !"

Les Chrétiens, au lieu de prendre leurs responsabilités, essayent de rendre Dieu responsable ! Tout ce qui est inclus dans la rédemption accomplie par Jésus est disponible pour ceux qui prient avec foi pour s'emparer de tout cela ! Il n'y a aucun doute, dans la pensée de Dieu, en ce qui concerne le salut du pécheur. Il n'y en a pas davantage en ce qui concerne la guérison du malade. Tout est compris dans le sacrifice expiatoire de Christ. Que Dieu soit béni ! Cette expiation a répondu à tous les besoins de l'homme ! A présent, la responsabilité repose exclusivement sur l'homme. C'est Jésus qui nous le dit !

Jésus a dit : "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir" (Marc 11 : 24). Il n'y a pas de "si" dans les paroles de Jésus ! Il a toujours parlé avec beaucoup de fermeté concernant la volonté de Dieu, et concernant les conséquences de la foi quand on prie. Jésus n'a pas employé un langage ordinaire quand Il parlait de ces choses, mais il a dit, selon la coutume orientale : "En vérité, en vérité, je vous le dis..." Amen, amen ! C'est comme si un Américain se tenait devant une cour de justice, et disait : "Je jure de dire toute la vérité, et rien que la vérité ! Que Dieu me soit en aide !" L'oriental levait la main vers le ciel, et disait : "Amen, amen !" C'est-à-dire : "En vérité, en vérité, je vous le dis !" C'est avec la solennité d'un serment qu'il prononçait ces paroles. Jésus a donc affirmé avec la même solennité : "Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir."

Jacques, parlant sur le même sujet, a dit, à propos de ceux qui doutent : "Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies" (Jacques 1 : 7). Pourquoi ? Jacques le dit : "Car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre" (verset 6). Il n'y a aucune constance dans la

prière de celui qui doute. Il n'y a aucune constance dans sa foi. Il n'y a aucune constance dans son caractère. Il ne garde pas les yeux fixés sur Dieu pour obtenir ce qu'il désire. Il est semblable aux vagues de la mer, agitées par vent et poussées de côté et d'autre. Tout cela, parce qu'il met des "si" dans sa prière ! "Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur !"

Ainsi, ce lépreux ne savait pas quelle était la volonté de Jésus concernant la maladie. Il avait peut-être vu d'autres personnes guéries de maladies ordinaires, mais la lèpre était une chose terrible ! C'était une maladie incurable et contagieuse. Le pauvre lépreux était obligé, quand il se déplaçait, de crier : "Impur, impur !" Il fallait que les gens s'écartent de lui. Au cours de mon ministère en Afrique du Sud, j'ai vu des dizaines, des centaines, et même des milliers de lépreux. J'en ai vu qui avaient les phalanges rongées, le nez rongé, les dents rongées, les doigts de pied rongés. La peau de leur corps tombait en lambeaux. J'ai vu Dieu les guérir à tous les stades de leur maladie. Un jour, la veille de Noël, toute une troupe de lépreux qui avaient été guéris se sont rassemblés pour partager la Sainte Cène. Certains n'avaient plus de doigts, et ils devaient saisir la coupe avec leurs poignets, mais le Seigneur les avait guéris de la lèpre. Ils avaient été guéris non pas grâce à mon ministère, mais grâce au ministère d'un pauvre Noir qui, pendant des années, n'avait même pas eu de quoi se payer un pantalon. Il portait un petit tablier en peau de chèvre. Mais il est venu à Christ. Il a manifesté la plus grande puissance de guérison qui ait été manifestée dans les temps modernes, à ma connaissance. Si je l'avais rencontré, je me serais agenouillé devant cet homme Noir, je lui aurais demandé de m'imposer les mains, et de prier Dieu qu'Il me donne la même puissance divine que celle qu'il avait reçue.

En ce qui concerne la maladie, vous n'avez donc pas plus le droit de dire, comme ce lépreux, avant qu'il ait été éclairé : "Si Tu le veux !" Car, depuis deux mille ans, la Parole de Dieu nous a été révélée, et la Bible est à présent un livre ouvert. Nous devrions connaître la volonté de Dieu, bien plus que tout autre peuple de la terre !

Quelqu'un pourrait me dire : "Mais, frère, vous avez sûrement oublié que Jésus, quand Il était dans le jardin de Gethsémané, a prié ainsi : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Matthieu 26 : 39). Non, je n'ai pas oublié cela. Mais, bien-aimé, tu n'es pas le Sauveur du monde ! Cette prière a été celle de Jésus. Aucun autre homme n'aurait pu faire cette prière, si ce n'est le Seigneur Jésus ! Mais je voudrais vous expliquer, bien-aimés, ce que Jésus a vraiment voulu dire en faisant cette prière, parce que beaucoup de gens ne l'ont jamais compris.

Jésus était allé au jardin pour prier. Il allait se charger du fardeau suprême de toute Sa vie. Il était sur le point d'aller à la croix. Il avait un message à donner au monde. Il avait été obligé de confier ce message à quelques hommes, des hommes ignorants. Je crois qu'Il se posait les questions suivantes : "Seront-ils capables de bien présenter ce message ? Pourront-ils le comprendre comme je l'ai compris ? Seront-ils capables de le transmettre aux autres comme Je le leur ai transmis ?" Il est certain qu'Il a dû se poser ces questions, et bien d'autres encore.

Savez-vous ce qu'est l'esprit d'intercession ? Savez-vous ce que cela signifie, quand un homme accepte, comme l'a fait Moïse, de se charger du fardeau du péché de tout un peuple, et s'écroule en larmes devant Dieu, jusqu'à ce que le peuple soit ramené aux pieds du Seigneur, dans la repentance et l'humilité ? Rempli d'anxiété pour son peuple, Moïse est allé jusqu'à dire : "Seigneur, pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit" (Exode 32 : 32). Il ne voulait plus d'un ciel d'où serait exclu son peuple !

Pensez à cela ! Moïse prit sur lui cette responsabilité, et dit à Dieu : "Seigneur, si tu ne pardonnes pas à ce peuple, efface mon nom de Ton livre !" Dieu entendit la prière de Moïse, béni soit Son Nom !

A un moment donné, l'apôtre Paul écrivit quelque chose de très semblable : "Car je voudrais moi-même être anathème (maudit) et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair" (Romains 9 : 3). Il éprouvait ce même fardeau pour son peuple.

Ainsi, Jésus, dans le jardin, éprouvait le fardeau du péché du monde, cette accumulation des détresses des hommes, le fardeau de leurs péchés, et le fardeau de leurs maladies. Quand Il s'est agenouillé pour prier, le cœur brisé sous le poids de ce fardeau, de grosses gouttes de sueur ont coulé de Son front, comme des gouttes de sang, qui sont tombées au sol. Certains critiques ont prétendu qu'il ne s'agissait pas de sang.

Le Juge V. V. Barnes, au cours de son grand procès devant le Juge Landis, a réellement transpiré des gouttes de sang, au point que son mouchoir était rouge du sang qui suintait de ses pores. Sa femme a déclaré que pendant trois mois, elle avait été obligée de mettre des serviettes sous son oreiller. C'est l'un des plus grands hommes que Dieu ait suscités dans ce monde. Il avait une grande âme. Il avait compris qu'il était responsable du destin d'un grand nombre d'hommes, dont il voulait alléger le fardeau, autant qu'il le pouvait. Il ne voulait pas que les biens de ces hommes tombent entre les mains de quelqu'un d'autre. De lui dépendaient les intérêts de près de cent mille personnes, dont les biens cumulés représentaient les seules ressources. Ce fardeau était si grand sur son cœur qu'il a pu transpirer des gouttes de sang pendant trois mois. Mais certains de ses contemporains ont dit : "Ce n'est pas du sang, mais cela ressemble à du sang." Et c'est ce qu'ils enseignaient dans leurs écoles du dimanche. Que le Seigneur leur fasse miséricorde ! C'était bien du sang qui sortait de ses pores, et qui tombait au sol.

Jésus pensait qu'Il était possible qu'Il meure dans le jardin de Gethsémané. Mais Son âme était trop grande pour accepter de mourir en ce lieu. Il voulait aller à la croix. Il voulait achever Sa mission en faveur du genre humain. C'est pourquoi Il a fait cette prière : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." Quelle était donc cette coupe ? C'était la coupe des souffrances qui Lui brisaient le cœur, et qui Lui faisaient transpirer du sang. Cela aurait pu le tuer dans le jardin, L'empêchant ainsi de mourir sur la croix. Mais Il surmonta cette épreuve, et Sa prière fut exaucée : "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux." Aussitôt un ange Lui apparut du ciel et le fortifia. Grâce à cette force nouvelle qu'Il reçut, Il put aller jusqu'à la croix et y mourir, comme Sauveur de l'humanité.

Bien-aimés, je voudrais vous dire que si nous connaissons plus souvent un peu de sueur de sang et une prière semblable, il y aurait moins de péché et de maladies dans le monde ! Dieu appelle un peuple qui accepte de se charger d'un semblable fardeau, afin de permettre à la puissance de Dieu d'œuvrer au travers d'eux.

A cette époque, les gens étaient émerveillés de voir Dieu exaucer de telles prières en faveur d'une âme. Il y a une semaine, ma chère épouse et moi, nous nous sommes agenouillés pour prier pour une âme de Fort Wright, Madame McFarland. Elle sera bientôt ici pour nous donner son témoignage. Il y a dix ans, un arbre est tombé sur elle et lui a brisé le dos. Elle resta paralysée. Pendant dix ans, elle fut confinée dans une chaise roulante. Ses jambes étaient enflées, et ses pieds pendaient lamentablement. Elle nous avait dit que de nombreux prédicateurs l'avaient visitée pendant toutes ces années. Ils l'avaient encouragée à accepter la volonté de Dieu pour elle, à rester calme et à souffrir en silence.

Elle nous dit : "Oh, il m'importe peu de ne plus pouvoir marcher ! Mais je serais tellement heureuse si cette douleur pouvait s'arrêter, ne serait-ce qu'un court moment !" Avec amour, nous lui avons imposé les mains, et nous avons prié. Avons-nous dit au Seigneur : "Si c'est Ta volonté... ?" Non ! Vous pouvez être certain que je n'ai pas dit cela ! Mais j'ai posé mes mains sur cette chère âme, et j'ai prié ainsi : "Toi, démon qui tourmentes cette femme depuis dix ans, et qui lui a fait couler tant de larmes, je prends autorité sur toi au Nom de Jésus, le Fils de Dieu ! Et je te chasse par l'autorité du Fils de Dieu !"

Quelque chose s'est alors passé. La vie a commencé à couler dans tout son être, et la douleur est partie. Peu après, elle se rendit compte que son corps reprenait des forces. Un jour, elle me téléphona et me dit : "Oh, ce qui s'est passé est merveilleux ! Ce matin, j'ai

pu me mettre à genoux dans mon lit !" Pauvre âme, elle a appelé ses voisins et ses parents parce qu'elle pouvait déjà se mettre à genoux dans son lit !

Savez-vous que vous avez représenté Jésus-Christ comme quelqu'un qui n'avait pas de cœur ? Vous avez représenté Dieu au monde comme s'il était un tyran ! Alors qu'au contraire, Il étend Ses mains avec amour vers l'humanité souffrante, désirant la soulager. Mais Il nous a confié cette responsabilité, à vous et à moi. Cette question de la volonté de Dieu de guérir a donc été éternellement réglée il y a bien longtemps ! Il ne doit plus y avoir de question sur la volonté de Dieu !

La rédemption qui nous a été acquise par Jésus-Christ est une rédemption totale et parfaite. Elle a répondu à tous les besoins de l'être humain, à ceux de son esprit, de son âme et de son corps. Que Dieu soit béni ! Qui peut oser mettre une limite à ce que la foi en Jésus-Christ peut accomplir ? Je suis heureux de voir grandir dans l'Eglise la tendance à ôter les obstacles, pour que la foi de notre cœur s'élève vers Dieu en faveur de tous les hommes et de tous les problèmes de la vie ! Laissons donc l'amour de Dieu s'écouler de notre âme, vers toutes les âmes affamées et assoiffées !

Au lieu de prier en disant : "Si c'est Ta volonté...", quand vous vous agenouillez auprès d'un ami malade, vous devez obéir au commandement de Jésus-Christ, qui ordonne à tous ceux qui croient d'imposer les mains aux malades en Son Nom. Il ne s'agit donc pas de mon ministère seulement, ni du ministère des frères qui me secondent. Mais il s'agit du ministère de tous ceux qui croient ! Si votre pasteur ne croit pas, que Dieu lui fasse miséricorde ! Et si votre église ne croit pas, que Dieu lui fasse miséricorde !

Aujourd'hui, les églises crient et pleurent, parce que la Science Chrétienne se répand dans le monde entier, en se plaignant que cette doctrine soit mensongère. Mais pourquoi les gens sont-ils attirés par la Science Chrétienne ? Parce qu'ils ne trouvent aucune vérité dans les églises qu'ils fréquentent ! Que vienne le jour où résonnera la voix de ceux qui diront au peuple la vérité en ce qui concerne le Fils de Dieu, qui a parfaitement racheté les hommes, dans leur esprit, leur âme et leur corps ! Il nous a rachetés pour nous permettre de revenir à Dieu. Bien-aimés, croyez-le et recevez la bénédiction qui viendra sur votre propre vie ! Amen !

A112 La guérison divine dans la Parole de Dieu.

Avis

12B Percutantes ces vérités bibliques fondamentales sur la guérison.

Introduction

Article de John G. Lake.

L'original a été publié en anglais dans le livre : "John G. Lake : The Complete Collection of His Life Teachings", compiled by Roberts Liardon, Albury Publishing, Tulsa, Oklahoma.

Quelques vérités bibliques fondamentales sur lesquelles appuyer notre foi.

.1 La guérison divine, obtenue par la foi et la prière, était déjà pratiquée par les patriarches.

"Abraham pria Dieu, et Dieu guérit Abimélec, sa femme et ses servantes ; et elles purent enfanter" (Genèse 20 : 17).

.2 Dieu a conclu une alliance de guérison avec les enfants d'Israël.

Une alliance est un accord indissoluble, qui ne peut jamais être annulé. Par exemple, les lois de l'Etat de la Caroline du Sud considèrent le mariage comme une alliance, et non comme un contrat légal. Cela signifie que cet Etat n'admet pas le divorce. Une alliance divine ne peut jamais être annulée, car l'une des parties est Dieu, qui ne change jamais.

Dieu mit à l'épreuve Son peuple d'Israël près des eaux de Mériba, et Il conclut là une alliance avec lui. On a aussi appelé cette alliance l'alliance de Yaweh-Rapha, ce qui signifie en Hébreu "Le Seigneur qui te guérit."

"Il dit :

.a Si tu écoutes attentivement la voix de l'Eternel, ton Dieu,

.b Si tu fais ce qui est droit à ses yeux,

.c Si tu prêtes l'oreille à ses commandements,

.d Et si tu observes toutes ses lois,

.e Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Egyptiens ; car je suis l'Eternel, qui te guérit" (Exode 15 : 26).

(NDE : Il s'agit d'une alliance antérieure à la "Nouvelle Alliance" dans le sang de Jésus. D'après cette nouvelle alliance, la seule condition pour recevoir la guérison divine est à présent la foi en l'œuvre de Jésus-Christ, qui s'est chargé sur la croix de nos maladies et de nos infirmités.)

.3 David s'est réjoui de connaître cette alliance divine.

"De David. Mon âme, bénis l'Eternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies" (Psaume 103 : 1-3).

.4 Le prophète Esaïe a proclamé la guérison divine.

"Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude" (Esaïe 35 : 5-6).

.5 Jésus a fait de la guérison un point important de Son "programme."

"L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres

.a Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé,

.b Pour proclamer aux captifs la délivrance,

.c Et aux aveugles le recouvrement de la vue,

.d Pour renvoyer libres les opprimés

.e Pour publier une année de grâce du Seigneur" (Luc 4 : 18-19).

.51 Jésus a guéri tous les malades.

"Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple" (Matthieu 4 : 23).

.52 La guérison est comprise dans l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ.

Jésus guérit le lépreux :

"Lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit. Et voici, un lépreux s'étant approché se prosterna devant lui, et dit : Seigneur, si tu le veux, tu peux me rendre pur. Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. Puis Jésus lui dit : Garde-toi d'en parler à personne ; mais va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite, afin que cela leur serve de témoignage (Matthieu 8 : 1-4).

Jésus guérit le serviteur du centenier :

"Comme Jésus entra dans Capernaüm, un centenier l'aborda, le priant et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit : J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres ; et je dis à l'un : Va ! et il va ; à l'autre : Viens ! et il vient ; et à mon serviteur : Fais cela ! et il le fait. Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi. Or, je vous déclare que plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et seront à table avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux. Mais les fils du royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au centenier : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri" (Matthieu 8 : 5-13).

Jésus guérit la belle-mère de Pierre :

"Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre. Il toucha sa main, et la fièvre la quitta ; puis elle se leva, et le servit" (Matthieu 8 : 14-15).

Jésus guérit tous les malades :

"Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades" (Matthieu 8 : 16).

Voici la seule raison biblique donnée pour toutes ces guérisons :

"Afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies" (Mat 8 : 17). (Citation de Esaïe 53 : 4).

.53 Jésus a conféré le pouvoir de guérir à Ses douze disciples.

"Jésus, ayant assemblé les douze, leur donna force et pouvoir sur tous les démons, avec la puissance de guérir les maladies. Il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et guérir les malades... Ils partirent, et ils allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons" (Luc 9 : 1-2, 6).

.54 De même, Il donna ensuite le pouvoir de guérir à 70 autres disciples.

"Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-dix autres disciples, et il les envoya deux à deux devant lui dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller... Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous" (Luc 10 : 1, 9).

.55 Après Sa résurrection, Jésus a donné le pouvoir de guérir à tous ceux qui croient en Lui.

"Puis il leur dit : Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris" (Marc 16 : 15-18).

.56 Afin d'éviter que la guérison divine soit perdue par l'Eglise, Jésus l'a perpétuée à jamais dans l'un des neuf dons du Saint-Esprit.

"En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues" (1 Cor. 12 : 8-10).

.57 Jésus a ordonné à l'Eglise de pratiquer la guérison des malades.

"Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficacité" (Jacques 5 : 14-16).

.58 La volonté de Dieu est éternelle, et ne changera jamais.

"Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement" (Hébreux 13 : 8).

"Car je suis l'Eternel, je ne change pas" (Malachie 3 : 6). Dieu a toujours été Celui qui guérit ! Il est toujours Celui qui guérit, et Il restera toujours Celui qui guérit. La guérison est pour vous ! Jésus a guéri tous ceux qui sont venus à Lui pour être guéris. (Voir Matthieu 4 : 24, 8 : 16, 12 : 15, 14 : 14, 15 : 30, 19 : 2, Marc 1 : 34, 6 : 13, Luc 4 : 40, 6 : 19 et 9 : 11).

"Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris" (1 Pierre 2 : 24).

Conclusion

Par conséquent, toute l'humanité possède un droit divin à la santé, comme elle possède un droit divin à la délivrance du péché. Si vous ne jouissez pas de ce droit, c'est parce que quelqu'un vous a volé votre héritage ! La guérison vous appartient. Au Nom de Jésus-Christ, allez le récupérer !

Si votre foi est faible, appelez à l'aide ceux qui croient, et qui ont la responsabilité de prononcer la prière de la foi et d'exercer le ministère de guérison.

Relisez aussi le Psaume 91, Esaïe 35, Matthieu 8 et 9, Marc 16, Luc 11, Jean 9, Actes 3, 4, 8, 9, 10 et 26, et 2 Corinthiens 12 et 13.

A127 John Lake. Témoignages concernant la guérison divine

Avis

12B Un témoignage de guérison époustouflant. Des remarques évangéliques pertinentes. Un témoignage de médecin chrétien précieux

Introduction

Le témoignage très intéressant d'un médecin sur la guérison divine, le Docteur Herman Betten

Traduction du compte-rendu effectué pendant cette réunion. L'original a été publié en anglais dans le livre : "John G. Lake : The Complete Collection of His Life Teachings", compiled by Roberts Liardon, Albury Publishing, Tulsa, Oklahoma.

.1 Cette réunion date du 22 avril 1917, et s'est déroulée à Spokane, dans l'Etat du Washington

"Le désert et le pays aride se réjouiront ; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse ; elle se couvrira de fleurs, et tressaillira de joie, avec chants d'allégresse et cris de triomphe ; la gloire du Liban lui sera donnée, la magnificence du Carmel et de Saron. Ils verront la gloire de l'Eternel, la magnificence de notre Dieu. Fortifiez les mains languissantes, et affermissiez les genoux qui chancellent ; dites à ceux qui ont le cœur troublé : Prenez courage, ne craignez point ; voici votre Dieu, la vengeance viendra, la rétribution de Dieu ; Il viendra lui-même, et vous sauvera. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles, s'ouvriront les oreilles des sourds ; alors le boiteux sautera comme un cerf, et la langue du muet éclatera de joie. Car des eaux jailliront dans le désert, et des ruisseaux dans la solitude ; le mirage se changera en étang et la terre desséchée en sources d'eaux ; dans le repaire qui servait de gîte aux chacals, croîtront des roseaux et des joncs. Il y aura là un chemin frayé, une route, qu'on appellera la voie sainte ; nul impur n'y passera ; elle sera pour eux seuls ; ceux qui la suivront, même les insensés, ne pourront s'égarer. Sur cette route, point de lion ; nulle bête féroce ne la prendra, nulle ne s'y rencontrera ; les délivrés y marcheront. Les rachetés de l'Eternel retourneront, Ils iront à Sion avec chants de triomphe, et une joie éternelle couronnera leur tête ; l'allégresse et la joie s'approcheront, la douleur et les gémissements s'enfuiront" (Esaïe 35).

.2 Témoignage de Madame Annie E. Norton. Résumé fait par John G. Lake

Un jour, Madame Norton a coupé un jambon avec une scie. Ce n'est pas un travail facile, que de couper un jambon, que ce soit avec une scie ou autre chose. En coupant ce jambon, elle s'est coupé l'index jusqu'à l'os. En quelques jours, son bras est devenu complètement paralysé. Puis une maladie étrange s'est développée, qui ressemblait à la gangrène. Mais ce n'était pas la gangrène. Toutes sortes de médecins l'ont examinée. C'est le Docteur O'Neil, du Paton Building à Spokane, qui était responsable de son cas.

Ce cas a tellement retenu l'attention du Docteur O'Neil qu'il a fait appel aux autres docteurs de notre ville pour l'examiner. Elle fut conduite à l'Old National Bank Building, où 250 médecins de Spokane l'ont examinée. Ils ne purent trouver aucun remède. La maladie s'était étendue dans tout le bras. Les médecins pensèrent qu'ils pourraient peut-être lui prolonger la vie en l'amputant, ce qui fut fait. Mais ils découvrirent ensuite que la maladie s'était déjà répandue dans d'autres parties du corps. Il n'était pas question de continuer les amputations.

En conjonction avec l'Association des Médecins de Spokane, le Docteur O'Neil offrit mille dollars à tout médecin qui pourrait prescrire un remède efficace, mais rien ne fut trouvé. Les souffrances de la patiente étaient terribles. La seule manière de calmer ses souffrances et de lui permettre de dormir fut de lui administrer des drogues. Elle devint donc dépendante de la morphine.

L'autre jour, elle me raconta qu'elle avait séjourné dans une maison de repos publique, gérée par une association municipale. On y enseignait que la Bible avait été écrite par des ivrognes, que les gens sensés n'avaient pas à s'en occuper, parce qu'elle ne contenait que des sottises. Après avoir rejeté ces choses pendant quelque temps, elle se dit : "Je ne vais plus assister aux réunions de cette association. J'en ai assez !" Un soir, à 21 heures, sous une pluie battante, la patronne la mit dehors et la pria de partir. Elle avait deux valises. Elle en porta une dans un champ qui se trouvait en face, sous un grand sapin, et retourna chercher l'autre valise, sous la pluie. Pendant ce temps, la patronne, craignant que cette femme puisse mourir, téléphona à la police pour lui demander de venir prendre en charge une folle. Quand le conducteur de la voiture de police arriva, il la reconnut aussitôt, car tout le monde la connaissait. Il la conduisit en ville et s'occupa d'elle.

Le mari de cette femme, qui était passé par un stress terrible, suite à la maladie de sa femme, et qui avait perdu son argent et sa santé dans cette affaire, avait eu trois attaques successives au cerveau, qui l'avaient laissé paralysé. Finalement, toute la famille avait été plongée dans la pauvreté. C'est là l'histoire fréquente de beaucoup de gens qui ne connaissent pas Dieu. Les voies de l'homme sont très difficiles, quand il ne compte que sur lui-même. C'est pour cela que notre âme se réjouit quand elle s'ouvre à Dieu et découvre en Jésus-Christ son Sauveur et son Libérateur !

Madame Norton fut conduite à Seattle, où la communauté médicale l'examina, tout comme à Spokane. Elle ne put recevoir aucun secours. Elle fut ensuite conduite à Tacoma, où la même chose se reproduisit. Finalement, elle fut dirigée vers Portland, où elle fut examinée par tous les médecins de la ville. En tout, elle passa entre les mains de plus de sept cents médecins. Tous la déclarèrent incurable, son cas étant jugé désespéré.

Mais un jour, une aube nouvelle se leva pour elle. Sur le plan physique, ce fut un jour terrible. Elle était en train de mourir, dans sa maladie, son désespoir et sa pauvreté. Certains amis chrétiens avaient prié pour elle, trois ou quatre fois, mais sans aucun résultat apparent. Elle était même devenue aveugle, et ne pouvait plus voir la lumière de ce monde. Son âme était accablée par le poids de la mort. Elle était rapidement en train de passer dans l'au-delà, lorsque deux chères femmes, une veuve restée seule avec cinq enfants, et une autre, qui était aussi mère de cinq enfants, vinrent la visiter.

C'étaient deux femmes de compassion, chargées de responsabilités, mais qui désiraient ardemment consacrer un peu de leur temps au service du Seigneur. Elles s'étaient mises d'accord pour visiter cette pauvre femme souffrante dont on leur avait parlé. Elles s'agenouillèrent à côté de son lit. Elles ne pensaient pas spécialement à la guérison de cette femme. Mais elles ne voulaient pas qu'une âme passe dans l'éternité sans avoir reçu consciemment le secours du Seigneur Jésus-Christ, ce Sauveur toujours présent. Elles prièrent donc particulièrement pour que la lumière et le salut de Dieu pénétrèrent dans ce cœur. Au moment où elles firent cela, il se produisit quelque chose de glorieux.

Jésus Lui-même apparut à la malade. Il l'appela par son nom, et lui dit : "Si je te guéris, veux-tu parler de Christ et de Son salut, partout, et à tout le monde, autant que tu le pourras ?" Elle répondit : "Oui, Seigneur !"

Il étendit Sa main, toucha le bout de ses doigts, et la vie de Dieu se répandit instantanément dans tout son corps, comme un fleuve puissant. Ses douleurs disparurent aussitôt. La pourriture de ses chairs se changea instantanément en santé pleine de vie. Elle se leva aussitôt, entièrement guérie, et se mit à louer Dieu. Cela s'est passé il y a un an, le 23 septembre. Depuis ce jour, notre sœur va dans tout le pays pour raconter à tous, comme elle nous le dira aujourd'hui, l'œuvre merveilleuse que le Seigneur a accomplie en elle.

Je voulais avoir le privilège de pouvoir donner ce résumé de son témoignage, parce que je voulais aussi dire certaines choses qui, je le sais, peuvent moins intéresser Madame Norton que toutes les autres personnes qui sont ici.

Le cas de Madame Norton ne fut pas seulement examiné par les médecins de notre région, mais il intéressa aussi les revues médicales des Etats-Unis. Jusqu'au British Medical Journal, l'une des plus importantes publications médicales du monde, qui publia un article détaillé sur son cas, avec une photographie montrant l'état de décomposition avancé de son corps. Cette décomposition était si étendue que son petit doigt finit par tomber. Ses mains n'étaient qu'une masse infirme de chair pourrie jusqu'à l'os.

Pourtant, on continue à dire que le jour des miracles est passé ! On nous affirme que Jésus n'est plus aujourd'hui Celui qui guérit ! On nous dit que le baptême du Saint-Esprit, cela n'existe pas ! Qui sont les incrédules et ceux qui doutent ? Les associations de médecins ? Non ! L'association médicale locale l'a invitée jeudi prochain, pour entendre de ses propres lèvres ce que Dieu a fait pour elle. Quels sont ceux qui s'opposent à son témoignage ? *Quels sont ceux qui s'opposent au fait incontestable de sa guérison ? Ce ne sont pas les médecins, mais les églises et les pasteurs ! Ceux qui prétendent représenter le Fils de Dieu et proclamer Son salut. Mais de quel salut s'agit-il ? D'un salut sans la puissance de délivrer, un salut sans la puissance de sauver une âme de ses détresses et de ses besoins criants, un salut qui ne concerne que la vie dans l'au-delà, sans aucune puissance pour délivrer les hommes de leurs tourments présents !*

Que Dieu soit béni, le témoignage de notre sœur, comme celui d'autres comme elle, est en train de restaurer dans ce monde la conscience de Jésus-Christ, pour témoigner d'un Sauveur vivant maintenant et de Sa puissance, d'un Christ divin, et de la puissance de Son Saint-Esprit. Que le nom du Seigneur soit béni !

Jeudi après-midi, en écoutant certains détails du témoignage de notre sœur, mon âme fut ravie d'allégresse, et je me dis : "*Le plus grand service que l'on puisse rendre aux habitants de Spokane et de notre monde, c'est de leur faire connaître l'amour du Seigneur Jésus-Christ, la grandeur de Son salut, et la réalité de Sa puissance de guérison !*"

.3 Témoignage personnel de Madame Norton.

Je suis heureuse de me trouver cet après-midi devant vous, parce que tout ce que notre frère a dit est la vérité. En réalité il n'a fait qu'effleurer la description de l'état dans lequel je me trouvais. Comme notre frère vous l'a dit, je me suis scié l'index de la main droite en coupant un jambon.

On m'a conduite à l'hôpital. Mais ma main s'était instantanément paralysée après m'être coupé le doigt, ce qui prouvait que ce jambon était empoisonné. Je n'ai plus jamais retrouvé de sensation dans ma main.

Une semaine plus tard, mon sang était empoisonné, la gangrène s'installa, et je commençai à éprouver des frissons et de la fièvre. Le neuvième jour, j'allai consulter le Docteur O'Neil. Mon mari et mon épicière m'avaient dit qu'ils pensaient qu'il s'agissait d'un empoisonnement du sang.

Cet après-midi, quand le docteur vit ma main, et qu'il apprit depuis combien de temps je me trouvais dans cet état, il me dit que ma main était morte. Il ajouta : "Vous rendez-vous compte que la gangrène s'est déclarée ?" Je répondis : "Non !"

Il me dit : "C'est pire qu'un empoisonnement du sang. Vous devez rentrer à l'hôpital dès ce soir !"

Je devais m'occuper de deux bébés, l'un de six mois, et l'autre de onze mois. Je m'en occupais avec ma main valide, pensant que la sensation allait revenir quand ma main droite serait guérie. Je dis donc au docteur qu'il m'était impossible de me rendre à l'hôpital immédiatement. Il me dit : "Si vous ne pouvez pas vous faire hospitaliser, il vous faut une infirmière qualifiée pour vous soigner."

Cette infirmière devait me changer mon pansement toutes les heures et me mettre des applications chaudes. Mais, au lieu de cela, elle me fit un pansement à dix heures du soir, puis alla se coucher toute la nuit. Bien entendu, je fus malade toute la nuit, et le lendemain, j'avais une forte fièvre. Mon mari appela le docteur. Mais sa voiture tomba en panne. Il savait que s'il n'allait pas prévenir son patron, il perdrait son travail. Il demanda donc à l'infirmière si elle pouvait rester jusqu'à midi. Elle fut d'accord. Il pensait qu'elle pouvait m'aider à prendre soin des bébés. Dès que mon mari fut parti, l'infirmière voulut me faire promettre que je la garderais toute la semaine, au lieu d'aller à l'hôpital. Je lui dis que je ne pouvais pas le faire avant d'avoir vu le docteur. Alors elle partit.

Ma fièvre était très élevée. Le docteur vint et me dit : "Bébés ou pas, il faut que nous trouvions un foyer pour s'en occuper, et vous devez aller immédiatement à l'hôpital !" Alors ma sœur prit l'un des bébés, et une voisine l'autre. Puis je me rendis à l'hôpital.

Le Docteur O'Neil consulta d'autres médecins et me fit suivre un traitement contre l'empoisonnement du sang. Mais, chaque matin, le sang sortait de mon doigt par la blessure qui restait ouverte, et dont le tour était noir. Chaque matin, le docteur devait prendre son bistouri pour enlever les chairs pourries, mais, dès le lendemain, il devait recommencer. Les chairs saines étaient progressivement contaminées, et me brûlaient comme si elles étaient en feu. Les médecins continuèrent à couper les chairs, jusqu'à ce qu'ils atteignent les os. Puis ils durent m'amputer le doigt. Je disais au docteur que je ressentais constamment une brûlure intense. A partir du huitième jour, il se forma des taches noires. Cela commençait par une petite tache brune, qui devenait de plus en plus noire. Puis, en l'espace d'une heure, un trou se formait dans la tache, qui rongea jusqu'à l'os. Finalement, toute ma main ne fut plus qu'une masse informe de trous noirs, et tous mes ongles tombèrent.

Les médecins pensèrent qu'ils pourraient peut-être enrayer la progression de la maladie en amputant mon bras. Mais, quelques jours plus tard, des taches apparurent sur ma poitrine. Seize taches se formèrent en même temps, qui ne guérissaient jamais. Elles me brûlaient intensément pendant quelque temps. La brûlure diminuait ensuite, mais d'autres taches apparaissaient ailleurs.

Pendant quatre ans, ce mal se répandit un peu partout dans tout mon corps. Mon épaule gauche était toute rongée. Puis mon autre bras commença à se décomposer. Cela commença par un énorme trou dans le coude. J'avais l'impression que mon bras était en train d'être scié.

Puis ma main fut attaquée. Un soir, six taches apparurent sur ma main. Vous pouvez encore voir comment les tendons ont été rongés. A présent, il s'est formé de une nouvelle chair sur le dos de ma main. Entre six heures du soir et dix heures du matin, les tendons furent complètement rongés, et la chair tombait de ma main.

Pendant plusieurs mois, je fus presque complètement aveugle, en plus de l'état de mon corps. Dès la fin de la première année, on me mit sous morphine. Bien entendu, je ne pouvais pas dormir. Ils avaient essayé toutes sortes de drogues avant de ne garder que la morphine. Je n'en voulais pas, mais je souffrais tellement qu'ils ont commencé à m'en donner. Ils ne pouvaient même pas m'en donner assez pour que je puisse dormir, ni pour enlever la souffrance. Il me semblait que cela ne me faisait pas grand-chose, mais le docteur affirmait que, sans cela, je ne pourrais pas tenir.

Cela dura pendant près de trois ans et demi. Puis je me rendis dans la ville d'Olympia, parce que ma sœur voulait que je vienne vivre chez elle. Mais elle n'avait pas réalisé la gravité de mon état. Elle avait deux petits enfants, et elle avait peur de me prendre chez elle, parce que j'étais morphinomane. Elle m'installa donc dans une petite cabane. Mon fils venait régulièrement me voir et restait deux ou trois jours. J'essayais de le persuader de rester dans un endroit où il pourrait gagner sa vie. Mon mari était resté de l'autre côté des montagnes, mais il n'avait plus du tout d'argent pour m'aider ou venir me voir. J'avais un peu d'argent pour acheter de la morphine, en plus de ce qui m'était envoyé. Je ne priais pas pour mourir, parce que je ne connaissais pas Dieu. Il me semblait que tout le monde me rejetait. Tout le monde disait : "Ce n'est qu'une vieille morphinomane." A part mes sœurs, personne ne savait que j'avais un bras amputé.

J'ai commencé à prendre plus de morphine. Il y avait une pharmacie où j'achetais neuf dollars de morphine chaque mois, en plus des quatre à six cents pilules qui m'étaient envoyées de Spokane. J'utilisais en permanence deux seringues hypodermiques. J'étais venue

à Olympia en octobre, et j'ai vécu seule jusqu'au premier décembre, lorsque des Chrétiens sont venus me visiter. C'est mon fils qui avait rencontré un jeune au restaurant. Il lui avait dit : "Ma mère est terriblement malade. On lui a amputé un bras, et les docteurs veulent lui amputer l'autre." La mère de ce jeune vint me voir. Elle voulait me connaître et savoir si j'avais besoin de quelque chose. Je lui dis que je ne manquais de rien. J'avais encore beaucoup d'orgueil. Elle me demanda si j'étais sauvée. Je lui répondis "oui," mais je savais que je ne l'étais pas. Je savais que je n'étais pas prête à mourir, mais je ne voulais pas que les gens viennent me parler. Cette dame demanda à son église que l'on prie pour moi. Après la réunion du matin, elle revint me visiter, accompagnée du pasteur et de son épouse, ainsi que d'un autre couple. Ils me parlèrent et prièrent avec moi. Ils revinrent me voir près de six fois en deux semaines.

Entre le premier décembre et le vingt-trois, la cinquième fois qu'ils vinrent prier pour moi, mon état empira comme jamais auparavant. Il me sembla que mon état était désespéré. Ce matin-là, le docteur vint me voir. Il ne pouvait plus rien faire pour moi, sinon suivre l'évolution de ma maladie. Il me dit : "Madame Norton, il faut que nous vous amputions l'autre bras. Sinon, dans trente-six heures, vous serez morte." Mon corps était couvert de taches noires. La putréfaction était généralisée. C'était une belle journée ensoleillée. J'étais logée dans une petite pièce, mais, pour moi, elle était plongée dans le noir le plus absolu. Il me semblait que la vie s'échappait peu à peu de moi. On aurait dit qu'une sorte de nuage noir s'abattait lourdement sur moi et me pompait la vie. Ma respiration devenait de plus en plus faible. J'étais certaine que j'étais en train de mourir. Le docteur me dit que si l'on m'amputait, je pourrais encore vivre trois ou quatre jours. Mais je refusai.

Ces deux Chrétiennes revinrent me voir. Elles voulaient prier pour moi. Elles avaient déjà prié cinq fois. Je leur dis : "Cela ne sert à rien de prier pour moi ! Mon état n'a jamais été aussi mauvais !" Mais je finis par reconnaître que je n'étais pas sauvée. Elles voulaient savoir si elles pouvaient prier que j'aie une mort douce. Je fus d'accord. Elles s'agenouillèrent près de mon lit, posèrent leurs mains sur moi et commencèrent à prier. Elles ne priaient pas depuis plus de dix minutes, quand j'entendis une voix me dire : "Si je guéris ton corps, et si je pardonne tes péchés, acceptes-tu d'aller partout faire tout ce que je te demanderai ?"

Je savais que cette voix était celle de Jésus. Je dis : "Oui, Seigneur, je le ferai, si Tu veux bien me libérer de ces douleurs." Jésus m'apparut alors, et je le vis aussi clairement que je vous vois. Il se tint d'abord au pied de mon lit. Puis Il en fit le tour pour s'approcher de mon bras droit. Il étendit Sa main droite, et toucha le bout de mes doigts. Aussitôt, toutes mes douleurs disparurent de mon corps. Je sentis la gloire de Dieu rayonner dans tout mon corps.

Dès cet instant, je ne ressentis plus aucune sensation de brûlure. Je me levai aussitôt et, tout en marchant dans la pièce, je me mis à louer Dieu pour ce qu'Il avait fait. Je n'avais rien mangé depuis quatre jours, mais j'avais retrouvé immédiatement toutes mes forces. De toute ma vie, je n'avais jamais été aussi heureuse. Les gens ont commencé à dire que j'étais devenue folle.

Cela s'était passé à 3h30 de l'après-midi. Une heure environ plus tard, je me calmai, et je m'habillai. Cela faisait longtemps que je ne me préoccupais plus de mes vêtements. Ces deux sœurs ne pouvaient pas attendre la prochaine réunion pour annoncer ces bonnes nouvelles. Elles allèrent donc téléphoner. Quand elles revinrent, j'étais en train de manger. Elles étaient sur le point de me quitter pour se rendre à leur réunion, mais je leur dis : "Je vais avec vous ! Attendez-moi, je mets mon manteau et mon foulard." J'avancai dans la neige et marchai une centaine de mètres jusqu'à la mission. Je fus la première à monter sur l'estrade ce jour-là pour raconter ce que le Seigneur avait fait pour moi. Non seulement Il avait guéri mon corps et pardonné mes péchés, mais Il m'avait complètement délivré de la morphine. Je devais acheter neuf dollars de morphine par mois, en plus des quatre ou six cents pilules que je devais prendre, deux fois par mois. Ce jour-là, j'avais pris ma dose de morphine à deux heures de l'après-midi. Mais, après ma guérison, je n'ai plus jamais pris une seule pilule, et je n'en ai même plus eu le besoin. J'ai jeté deux cents pilules et deux cents seringues hypodermiques. Mais je ne les ai pas jetées tout de suite, parce que j'envisageais de les vendre.

Le Seigneur me remémora les moindres détails de ma vie de péché, depuis l'âge de onze ans, comment j'avais dansé, joué aux cartes, bu de la bière, etc... Puis Il me montra que je devais brûler ce que je voulais vendre. Aussi, un matin ou trois sœurs étaient venu me voir, je leur dis : "Je pense que je ne vais pas vous accompagner." Je me sentais lourde. Elles insistèrent pour que je vienne avec elles. Je finis par leur avouer qu'il fallait que je brûle ces pilules et ces seringues.

Pendant que je les brûlais, je tombai de tout mon long sur le plancher, et je restai sous la puissance du Saint-Esprit pendant une heure et demie. Jésus m'apparut à nouveau, et me montra le Ciel, la demeure qui m'attendait, et ma couronne. Il me revêtit aussi de ma robe blanche. Je voulais rester avec Lui, mais Il me dit qu'il fallait que je retourne sur la terre pendant encore un peu de temps, pour donner mon témoignage.

Mes amis, cela vaut la peine de rechercher le Ciel de toutes ses forces, à n'importe quel prix ! Si vous aviez seulement vu ce que j'ai vu ! Si vous aviez pu voir la réalité du Ciel et de l'Enfer ! Je pouvais voir mon corps en bas sur le plancher, et il me semblait que je ne pourrais jamais y retourner. Il était si glacé et si froid ! Pendant que j'étais allongée sur le sol, je me mis à parler en langues. Les témoins ne dirent ensuite que j'avais donné de nombreux messages en langues. Personne ne peut savoir à quel point je suis heureuse depuis ce jour ! Tous les jours je parle à Jésus !

Depuis ma guérison, je n'ai plus eu aucun problème pour me nourrir ou m'habiller, alors qu'auparavant cela me faisait beaucoup souffrir. Pendant ma maladie, mes cheveux étaient devenus complètement blancs. Un an après ma guérison, depuis janvier dernier, mes cheveux ont commencé à redevenir noirs. Pourtant, je ne les lave qu'avec de l'eau et du savon. Ils ont recommencé à devenir noirs à partir des extrémités, et en remontant vers les racines.

4 Remarques de John G. Lake.

Nous avons entendu le témoignage de notre sœur, de sa propre bouche. D'après les entretiens que j'ai eu avec elle en privé, je veux dire que le témoignage qu'elle vous a donné aujourd'hui ne décrit pas la moitié des souffrances et des tortures qu'elle a endurées. Tout le monde comprendra qu'il est difficile d'en parler en détail en public.

Si je devais prêcher cet après-midi, je parlerais de "Christ, notre éternel Guérisseur," car il n'y a jamais eu une époque où Jésus-Christ n'a pas exercé Son ministère de guérison. Et il n'y en aura aucune, aussi longtemps que l'espèce humaine aura besoin de guérison.

La Parole de Dieu me permet d'espérer une telle manifestation de la guérison divine, à la fin de l'ère du Royaume de Dieu. Nous ne sommes pas encore entrés dans l'ère du Royaume de Dieu manifesté sur la terre, mais l'Écriture en parle. La Bible nous révèle qu'à la fin de cette ère du Royaume de Dieu, "lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous" (1 Cor. 15 : 28).

Dans la période de l'Évangile qui nous intéresse aujourd'hui, et qui vous intéresse aussi, je le sais, le témoignage de cette femme nous montre que nos prières peuvent être toujours exaucées, quand notre âme peut toucher Dieu, et entrer dans une expérience vivante avec Jésus-Christ, grâce à la croix, et à l'expérience du baptême du Saint-Esprit. Cela nous montre aussi que la puissance dynamique de Dieu n'a pas diminué, mais que Sa gloire radieuse s'écoule toujours de l'âme de Jésus, remplissant notre esprit, notre âme et notre corps de Sa puissance éternelle.

Au milieu des ténèbres de ce monde, au milieu des horreurs de la guerre, une guerre comme le monde n'en a jamais connu, alors que l'agonie de l'humanité est peut-être la plus grande de toute l'histoire humaine, la voix et le témoignage de notre sœur sont comme un

éclair de lumière qui nous vient du trône de Dieu. Que le Seigneur soit béni, cela nous révèle que, même au milieu des ténèbres, celui qui élève son âme vers Dieu peut toujours faire l'expérience de la puissance céleste de Christ.

Le fardeau que Dieu a placé sur mon cœur est peut-être quelque peu différent du fardeau que connaissent la plupart des êtres humains. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas tant l'Enfer futur dont il nous est parlé, mais c'est aider les hommes à sortir de l'enfer qu'ils peuvent déjà vivre ici-bas. Pour moi, Jésus-Christ est un Sauveur très présent. Pour moi, l'attouchement de Jésus n'a perdu aucune de ses saintes vertus. Pour moi, le salut du Fils de Dieu est la puissance vitale la plus importante dans tout l'univers de Dieu. Le Seigneur Jésus ne nous sauve pas en nous faisant accepter un nouveau concept ou une nouvelle idée. C'est en nous faisant accepter Sa propre Personne. Il vient à nous par Son Esprit vivant, pour introduire une dynamique divine dans notre nature humaine. Que Dieu soit béni !

Une chose essentielle se dégage du témoignage de Madame Norton. Cet attouchement de Jésus a fait passer dans tout son être une vie, une énergie et une vertu guérissante tellement puissantes et intenses qu'en un instant, la malédiction infernale dans laquelle elle vivait depuis quatre ans s'est complètement évanouie. Que Dieu soit béni !

Un tel attouchement de Jésus libère la nature humaine de l'esclavage des ténèbres, du péché, de la crainte et du doute. Il élève notre âme jusqu'à la ressemblance et la justice de Christ. Il transporte notre esprit dans le Royaume de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Il existe un Royaume, celui de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, dans lequel notre esprit a le privilège de pouvoir entrer. Notre sœur nous a dit que son esprit avait quitté son corps, pour aller avec le Seigneur dans les lieux célestes. Il lui a montré les domaines réservés à ceux qui ont réellement hérité du salut. Il lui a aussi montré ce que doivent souffrir ceux qui ne connaissent pas Dieu et qui vivent dans les ténèbres...

Pour moi, Jésus-Christ sera éternellement Celui qui guérit. Il était Celui qui guérit au commencement. Il a été Celui qui guérit avant même le déluge. Il a été Celui qui guérit pendant Sa vie terrestre. Il est toujours Celui qui guérit dans notre dispensation présente. Il est éternellement Celui qui guérit ! Que Dieu soit béni ! Aussi longtemps que la guérison existera, Jésus sera Celui qui guérit. Que Son Nom soit béni !

Je suis enthousiasmé par le Fils de Dieu ! Pour moi, Son salut dépasse tout ce l'homme peut imaginer. C'est ce que Dieu a conçu de plus grand. J'attends avec joie et impatience, et je prie pour que vienne enfin le jour où tous les hommes, comme tous les anges des cieux et toutes les créatures sur la terre, entonneront ensemble un joyeux cantique pour magnifier la gloire et la sainte puissance du Fils de Dieu, comme l'indique l'Écriture : "A celui qui est assis sur le trône, et à l'agneau, soient la louange, l'honneur, la gloire, et la force, aux siècles des siècles !" (Apoc. 5 : 13).

Notre Dieu bien-aimé, nous Te bénissons pour le privilège d'être ici. Nous Te bénissons pour le privilège d'avoir pu entendre les paroles de notre sœur. Nous Te bénissons, O Dieu, parce que le salut de Christ a touché son âme. Nous Te bénissons, O Dieu, parce qu'Il a emmenés captifs la mort et l'enfer, par la lumière de Sa présence et la puissance glorieuse de Son Etre. Il a touché sa main, et la condamnation l'a quittée, l'enfer qu'elle vivait a été banni, Christ est entré, la gloire a brillé, et la grâce de Jésus a été manifestée. Que Dieu soit béni !

Seigneur, notre Dieu, nous Te prions d'élargir nos cœurs, pour que, par Ta grâce, nous puissions proclamer à tous les hommes Ton salut parfait.

Cher Christ, c'est en Ton Nom que nous disons, une fois encore, avec toute l'énergie de notre cœur, avec toute la force de notre nature, par toute la puissance dynamique que le Saint-Esprit insuffle à notre âme, que nous proclamerons comme tout à nouveau le Christ vivant, l'Éternel Sauveur, Celui qui guérit toujours ! Gloire soit rendue à Dieu ! Amen !

.5 Le témoignage d'un médecin Chrétien

Je pense que cette réunion ne serait pas complète sans que nous ayons entendu le témoignage du Docteur Betten, en tant que spécialiste de la médecine. Docteur Betten, voulez-vous nous dire quelques mots, vous qui êtes spécialiste de la médecine ?

Le Docteur Herman B. Betten.

Il y a quelques mois, j'ai eu le privilège de donner un message ici même. Le souci de mon âme était de vous parler de la "responsabilité des riches." Ce fardeau ne m'a pas encore quitté. Je prie toujours Dieu pour que, dans ce pays et dans le monde entier, Il fasse lever des hommes qui se présenteront devant Lui pour être Ses intendants.

Toutefois, comme notre frère m'a demandé de prononcer quelques paroles, j'avoue que je ne me suis pas préparé à dire quoi que ce soit aujourd'hui. Mon âme a été profondément émue par ce témoignage.

Je n'ai jamais vu une clinique semblable à celle des Chambres de Guérison de notre frère Lake. Quand je suis venu visiter ces Chambres de Guérison et que j'ai pu parler avec les responsables, vous savez (se tournant vers eux) quelle fut alors ma joie. Et j'ai passé bien plus de temps avec les patients qu'avec le Docteur. C'est pour cela que j'ai éprouvé autant de joie. Depuis que je suis ici, je crois qu'il n'existe aucune maladie connue qui n'ait pas été guérie en ce lieu.

Je veux beaucoup insister là-dessus. J'ai eu le privilège de pratiquer la médecine pendant douze ans dans la ville de Montesano. Je veux également reconnaître que Dieu a béni mes labeurs pendant toutes ces années, parce que je marchais dans toute la lumière que j'avais alors reçue de Dieu. Je crois aussi que Dieu bénira tous ceux qui, comme moi, marchent dans toute la lumière qu'ils ont reçue.

Toutefois, je remercie Dieu parce qu'Il m'a donné plus de lumière. A présent, c'est mon devoir de marcher dans toute la lumière que Dieu m'a donnée. Mais je n'ai dans mon cœur que de l'amour et de la bienveillance envers la profession médicale, parce que je crois que les médecins rendent au monde de grands services. Il y a des centaines et des centaines de millions de gens qui n'ont pas la foi pour regarder Dieu en face, afin de recevoir ce qu'Il veut leur donner en Jésus-Christ. Je remercie donc Dieu pour tout ce que les médecins et les chirurgiens font dans ce monde.

Bien entendu, il y a parmi nous des médecins qui sont bons, et d'autres qui sont mauvais. C'est la même chose dans toutes les professions. Je crois que les chirurgiens font beaucoup de choses dans le domaine de la prévention. Je crois qu'il s'agit là du domaine le plus intéressant. Le Docteur John B. Murphy, mort récemment, disait que s'il avait dû tout refaire, il n'aurait pas choisi à nouveau la chirurgie. Car, bien qu'elle soit une bénédiction, la chirurgie n'est que la confession de notre impuissance. Quand nous ne pouvons plus rien faire pour un organe, nous le coupons, pour l'empêcher de faire du mal au reste du corps. Malgré ses exploits, la chirurgie n'est qu'une confession d'impuissance. Le Docteur Murphy a aussi déclaré : "Si je devais refaire ma vie, je ne serais plus chirurgien. Je consacrerai ma vie à l'étude de la médecine préventive."

Je n'ai pas le temps de parler en détail de tout ce domaine de la médecine et de la chirurgie. Cela fait plusieurs mois que je suis ici. J'ai été absent au cours de l'hiver dernier. Mais, avant l'hiver, j'ai passé plusieurs mois à Spokane, et j'ai pu examiner cette œuvre. J'ai passé beaucoup de temps dans les Chambres de Guérison, à parler avec tous ceux qui venaient ici pour recevoir la prière. S'il me restait encore quelques doutes quant à la volonté de Dieu de faire aujourd'hui, par Christ et la puissance du Saint-Esprit, exactement les mêmes choses que durant la vie terrestre de notre Seigneur Jésus-Christ, je crois que tous ces doutes se sont évanouis au cours de ces quelques mois.

Il me semble que je dois parler de ma propre expérience avant de venir ici. J'étais au bout du rouleau en tant que médecin. C'était à propos d'un cas de fièvre scarlatine. Il s'agissait d'une grande et pauvre famille. Ils avaient été frappés par cette fièvre scarlatine, sans

savoir ce qu'ils avaient. Leur dernier enfant était une fille de douze ans. Elle avait contracté la maladie, mais on ne l'avait pas correctement diagnostiquée. Sa mère l'avait conduite à mon cabinet parce qu'elle saignait du nez. Comme l'aurait fait tout médecin, je l'interrogeai sur l'évolution passée de cette maladie. Je découvris alors que toute la famille avait contracté cette fièvre scarlatine. Cette maladie avait altéré le sang de la petite fille. Il était devenu aussi fluide que de l'eau. J'ai tenté de contrôler cette hémorragie nasale. Malgré tous mes efforts, rien n'y fit. Mais ce saignement n'était pas tout. Cette petite fille était en train de saigner à mort dans mon propre cabinet. Je vis qu'elle avait le corps couvert de taches bleues et noires. Je lui prélevai un échantillon d'urine. Elle contenait du sang. Il y avait du sang partout. Je n'avais jamais connu un cas semblable.

Elles rentrèrent chez elles sans avoir pu être soulagées. Comme j'étais curieux, je suis allé les visiter le lendemain. Je me rendis compte que cette petite fille était certainement en train de mourir. Je pourrais l'attester devant n'importe quel tribunal. Elle était blanche comme un linge. Sa tête était renversée, ses yeux grand ouverts et révoltés. On ne lui voyait que le blanc des yeux. Son pouls battait très rapidement, il n'était pas possible de le mesurer. Sa respiration était très lente. Il me semblait qu'elle ne pourrait pas vivre plus d'une heure ou deux. Les parents parlaient déjà des formalités de l'enterrement.

Je finis par dire : "Il y a encore quelque chose que nous devrions faire. Je suis médecin, mais je travaille sous les ordres d'un autre, qui est le Grand Médecin." Et je leur proposai de prier. Que Dieu soit béni pour cette scène ! Le père et la mère entrèrent, ainsi que les enfants et un homme qui était à leur service. Tous s'agenouillèrent en cercle sur le sol. Je fis une brève prière. Je n'avais pas la lumière que j'ai à présent. Je ne savais pas que c'est toujours la volonté de Dieu de guérir les malades. Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai prié le mieux que j'ai pu. Je dis dans ma prière : "Mon Dieu, on dit que le temps des miracles est passé. Je ne le crois pas. Seigneur Jésus-Christ, Tu es assis à la droite du Père Tout-Puissant. Tu es vivant. Je sais que Tu l'es. Tu es toujours le même. Tu es le même hier, aujourd'hui et éternellement."

Je pense à présent à quelque chose. Certains disent que Jésus-Christ a fait des miracles pour prouver Sa divinité. Je ne dis pas le contraire, mais je dis que Jésus-Christ a fait des miracles parce qu'Il ne pouvait pas S'empêcher d'en faire ! Il ne pouvait pas S'en empêcher ! C'était dans Sa nature même d'en faire. Quand Il était en présence de malades, Il les guérissait tous. Il ne les a pas guéris pour établir Sa divinité, mais parce que c'était dans Sa nature de les guérir. S'Il ne les avait pas guéris, cela n'aurait pas été dans Sa nature.

Alors, s'Il a guéri des malades il y a deux mille ans, il est logique qu'Il continue à les guérir aujourd'hui, parce qu'Il n'a pas changé dans Sa nature. Il ne peut pas S'empêcher de manifester ce qu'Il est. Alors, si vous êtes malade aujourd'hui, venez tout simplement à Jésus et faites-Lui confiance pour qu'Il vous guérisse complètement ! C'est dans Sa nature de le faire ! Il ne peut pas S'en empêcher ! Si vous venez à Lui dans la foi, et que vous priez avec foi, il est impossible que vous ne soyez pas guéri !

Alors, dans ma simple prière, je fis de mon mieux, et je dis : "Si c'est pour l'intérêt supérieur de tous ceux qui sont concernés, et pour la gloire de Dieu, guéris cette enfant et arrache-la à la mort !" C'était tout ce que je pouvais demander à cette époque, car je ne savais pas encore que c'est toujours la volonté de Dieu de guérir les malades. Je suis ensuite parti sans avoir constaté le moindre signe d'exaucement.

Le lendemain matin, l'un de ses frères vint en courant à mon cabinet, et me dit : "Docteur, ma sœur va bien !" Certains pourraient croire qu'il s'agissait de quelque chose de mystérieux et qu'on pouvait l'expliquer en disant que cette petite fille avait surmonté la crise. S'il en avait été ainsi, elle aurait tout doucement recouvré la santé. Mais elle retrouva rapidement toute sa vigueur. Le lendemain, elle se levait déjà et recommença à marcher, et elle n'eut plus besoin de soins. Sa guérison ne fut pas lente et pénible.

Je veux témoigner que le Seigneur bénit les hommes en fonction de leur marche dans la lumière qu'ils ont reçue. Dieu me bénit et exauça ma prière, sachant que j'étais allé jusqu'au bout de ma foi.

Mais après m'être rendu à Spokane, après avoir écouté l'enseignement de notre frère, et après avoir cherché Dieu dans la prière, je suis parvenu à la profonde conviction que c'est toujours la volonté de Dieu de guérir les malades, et que toute imperfection dans leur âme, dans leur corps ou dans leur esprit n'est jamais en harmonie avec Sa volonté.

Je voudrais vous expliquer ma position. Je crois que mes frères médecins font du bien dans le monde. Je dois aussi admettre qu'ils font aussi un peu de mal. J'emploierai un exemple pour me faire comprendre.

Parfois, nous voulons enlever des mains de l'un de nos petits enfants un jouet ou quelque chose qui pourrait leur faire du mal. Si nous voulons prendre cette chose des mains de l'enfant, nous pouvons avoir des difficultés. Mais si nous lui présentons quelque chose qui attire son regard et qui est encore plus attractif, nous n'aurons aucune difficulté à lui enlever l'objet dangereux. Il voudra tout de suite nous donner ce que nous voulions lui enlever. C'est exactement ce que je ressens aujourd'hui vis-à-vis de la médecine. Certes, j'apprécie ce que mes frères médecins font, mais Dieu m'a donné à présent quelque chose de bien meilleur ! Et quand je compare les bienfaits de la médecine à la puissance du flot de l'Esprit de Dieu quand il visite le corps d'un être humain pour lequel je prie, je lève mes yeux vers Dieu et je Lui dis : "Comment est-il possible que j'aie été un dispensateur de pilules ? Comment est-il possible que j'aie pu me rendre coupable de tailler dans le corps de mes semblables ?"

Je ne crois pas que le fait de pratiquer la médecine et la chirurgie pendant tant d'années ait constitué un péché. Mais après avoir reçu une nouvelle lumière, j'ai été submergé par la contrition, lorsque je vois, et que je sens parfois, le flot puissant de l'Esprit de Dieu traverser mon propre corps pour aller visiter le corps d'un malade pour lequel je prie. Que Son saint Nom soit béni ! Je me suis toujours demandé pourquoi ces vérités en m'étaient même pas venues à l'esprit auparavant !

Je veux me rappeler la promesse qui m'a été faite personnellement par Dieu. Je crois que nous avons tous une promesse similaire dans la Parole de Dieu, mais il y a une promesse qui m'a été donnée personnellement par l'Esprit de Dieu. J'invoquerai cette promesse tant que Dieu me permettra de marcher sur cette terre, et aussi longtemps que j'aurai le privilège d'invoquer cette promesse pour tous mes semblables. Je pense que cela illustrera le ministère différent auquel Dieu m'a appelé à présent, en comparaison du ministère qui était le mien auparavant, pendant si longtemps.

Une dame se trouvait dans ma salle d'attente. Elle me demanda de prier pour elle. Au moment où je lui ai imposé les mains, elle me dit : "Oh Docteur, Dieu vous a certainement donné le don de guérison !" Je ne sais pas si Dieu me l'a donné ou non, mais voici ce que je sais : par la grâce de Dieu, je peux prier la prière de la foi, et je peux invoquer par la foi la promesse de Dieu, que je possède ou non le don de guérison. "Ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris." Que je possède le don de guérison ou non, je peux au moins invoquer cette promesse ! Et le Fils de Dieu a toujours honoré cette promesse, chaque fois que je l'ai invoquée par la foi.

A peine avait-elle dit ces paroles, que cette dame fut visitée par le Saint-Esprit, et elle commença à parler en langues. Ce fut l'un des messages les plus doux qu'il m'ait été donné d'entendre. Je ne peux pas vous donner ce message, car il est sacré. Il me concernait pour la plus grande part. Mais je veux dire ceci : quand cette sœur a posé ses mains sur mes épaules et m'a dit : "Docteur, j'ai quelque chose pour vous !", j'ai pensé à toutes ces années passées, et au peu de choses que je faisais pour Dieu. Je me préparais donc à être repris. Mais voici ce que j'entendis : "Tes nombreuses années de fidèle service n'ont pas été vaines !" Jamais mon âme n'avait entendu quelque chose de plus doux. Puis elle ajouta : "Par Christ qui vit en toi, tu feras ce qu'aucun médecin humain n'est capable de faire !" Si j'ai abandonné ensuite la profession médicale, ce n'est pas parce que je pense qu'il s'agit de quelque chose de mauvais, mais parce que j'ai trouvé quelque chose de meilleur !

Je dois admettre que j'avais fini par être dégoûté de ma pratique de la médecine et de la chirurgie. La plupart des cas que je traitais étaient des cas aigus. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que la plupart des gens que je soignais auraient fini par aller mieux de toute manière, que je les soigne ou non. De temps en temps, je recevais l'un de mes anciens malades chroniques, et je savais très bien que je ne pouvais rien faire pour lui. La médecine ne peut pas grand-chose pour ces malades chroniques. Si nous ne pouvons intervenir que dans des cas aigus, cela n'a pas grande signification.

Quand j'étais étudiant en médecine, l'un de mes professeurs nous a dit un jour : *"Un tiers des malades que vous aurez à traiter guériront, quoi que vous fassiez. Un autre tiers mourront de toute manière, quoi que vous fassiez. Vous pourrez peut-être soulager un peu ceux qui font partie du tiers qui reste."*

Depuis que j'ai reçu l'enseignement concernant la guérison divine, par la grâce de Dieu, tous ceux qui sont venus me voir ont reçu le secours dont ils avaient besoin. J'ai eu mes combats. Notre frère Lake, ainsi que les frères qui travaillent avec lui, connaissent les batailles que j'ai dû mener dans mon âme. *Tous ceux qui veulent dignement occuper leur place en Dieu auront des batailles à mener dans leur âme. Mais dès que j'eus saisi la vérité que Dieu veut me libérer de toute imperfection, dans mon esprit, mon âme et mon corps, chaque fois que quelqu'un m'a de mandé de l'aide, je n'ai plus jamais douté que le Fils de Dieu, en réponse à ma foi, manifesterait Sa puissance, par le Saint-Esprit, pour répondre au besoin de cette personne. C'est une expérience bien différente de celle que j'ai pu vivre en tant que médecin ou chirurgien.*

.6 Conclusion de John Lake : La vraie perspective

Le travail de la profession médicale représente ce que les hommes peuvent faire de mieux pour apporter la guérison au monde. Mais il s'agit d'une invention humaine. C'est ce que l'arme de la chair peut faire de mieux. C'est ce que l'homme peut faire de mieux pour se libérer lui-même des œuvres du diable que sont les maladies et les infirmités. Comme tous les autres efforts humains pour satisfaire les besoins de l'espèce humaine, ceux-ci n'ont rien à voir avec les méthodes de Dieu. La méthode choisie par Dieu pour nous guérir, c'est une Personne. Jésus a dit qu'Il était le Chemin (Jean 14 : 6). Il est le Chemin du salut et de la guérison. Il a payé pour cela au Calvaire. "Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous" (Luc 6 : 19). C'est l'unique chemin de Dieu pour nous guérir. Il n'œuvre que par Son Fils.

Comme le Docteur Betten, il y a beaucoup de médecins chrétiens qui n'ont jamais reçu la vraie lumière concernant la guérison divine. Quand ils la reçoivent, ils ne peuvent qu'abandonner les méthodes des hommes, pour choisir celle de Dieu ! En matière de guérison, vous ne pouvez pas mêler les méthodes des hommes avec la méthode de Dieu, pas plus que vous ne pouvez les mêler en ce qui concerne le salut. Les méthodes de Dieu sont tellement supérieures à celles des hommes, qu'il n'y a aucune comparaison possible. Les méthodes des hommes connaissent des échecs et peuvent faire mal. Il n'y a aucun échec en Dieu. Il est fidèle à Sa Parole. S'il y a un échec, c'est toujours un échec de notre foi !

Si un Chrétien reçoit une nouvelle lumière divine, pour marcher avec Dieu d'une manière plus profonde, et s'il refuse cette lumière, il reste bloqué dans sa vie chrétienne. Il a lui-même placé une limite à sa progression spirituelle. Il empêche Dieu de Se servir de lui plus efficacement. Ceci est vrai non seulement pour ce qui concerne la guérison divine, mais aussi pour tous les autres aspects de l'Évangile. On peut ainsi accepter Jésus-Christ comme son Sauveur, tout en rejetant le baptême dans le Saint-Esprit, tel qu'il a été reçu par les cent vingt le jour de la Pentecôte. Dieu se sert de nous dans la limite où nous Le laissons agir. Ceux qui refusent d'avancer en Dieu transmettront leurs limites à ceux qu'ils gagnent à Christ. C'est cela qui donne au monde la perception que l'Église est divisée.

Certains affirment que toute guérison vient de Dieu. Ils ne font donc aucune différence entre le fait de faire confiance aux médecins, et le fait de faire confiance à Dieu. Ce n'est qu'une façon de rationaliser le problème, et de justifier le fait que vous allez consulter des médecins. Il n'y a qu'une seule manière de recevoir la guérison divine. On peut croire que "la fin justifie les moyens," mais il s'agit d'un faux raisonnement. Il est faux, en ce qu'il rejette les enseignements et le modèle du ministère de Jésus. Quand Il était sur la terre, le Seigneur n'a jamais eu recours aux médecins de Son époque, en aucune manière.

Certains pensent que l'on peut sans problème avoir recours en même temps aux méthodes des hommes et à celles de Dieu. Ils savent que les méthodes des hommes ne suffisent pas à répondre à leurs besoins. Mais en ayant recours aux méthodes des hommes en même temps qu'à celles de Dieu, ils doivent aussi admettre que les méthodes de Dieu ne leur suffisent pas pleinement.

Il en est de même pour le salut de nos âmes. Il n'est obtenu que par la foi en Christ, et en Lui seul. Il ne partagera Sa gloire avec personne d'autre. On peut dire la même chose en ce qui concerne la guérison divine. Si vous voulez affirmer que Christ est votre Médecin personnel, qu'il en soit ainsi de manière effective ! Le Seigneur veut la première place ! Personne ne doit donc occuper la seconde place à Ses côtés. Il ne partagera Sa gloire avec aucun homme. Dieu vous offre le meilleur chemin. Pourquoi choisir un autre chemin qui soit moins bon ?

A225 Les diverses sortes de guérison. La guérison divine et les autres.

Avis

12B un classement utile, des avertissements fondamentaux par rapport à la séduction.

Source

Article de Sandy Simpson (Deception in the Church)

Source <http://www.deceptioninthechurch.com/divinehealing.html>

L'auteur compare la guérison divine, telle que nous la voyons dans le ministère de Jésus et des apôtres, aux autres formes de guérison.

Introduction

Sandy Simpson dirige le ministère "Deception in the Church", basé à Hawaï. Dans cet article, il compare la guérison divine, telle que la décrit la Bible, avec les autres types de guérison. *Il nous montre aussi comment nous devons juger ceux qui accomplissent des guérisons surnaturelles.*

Nous pouvons distinguer aujourd'hui cinq principaux types de guérison : la guérison divine, la guérison naturelle, la guérison par la médecine, la guérison psychologique, et la guérison occulte ou démoniaque. Dans cet article, je m'efforce d'étudier ces différents types de guérison et d'identifier leurs caractéristiques à la lumière de la Bible. Je veux aussi comparer les guérisons divines telles que les décrit la Bible, aux guérisons obtenues par certains évangélistes modernes, comme Benny Hinn et d'autres. Je tirerai la plupart de mes références bibliques du Nouveau Testament (NT), quoique l'Ancien Testament contienne de nombreuses et excellentes références. Je vais commencer par étudier la guérison divine, telle que nous la décrit la Bible. Nous disposerons alors d'une base de comparaison avec les autres formes de guérison.

.1 La guérison divine dans la Bible

Dans la Bible, toutes les guérisons obtenues par une intervention directe du Seigneur sont immédiates, durables, vérifiables, et toute la gloire en revient à Jésus-Christ. J'ajouterai ensuite quelques autres caractéristiques des guérisons divines.

.11 La guérison divine est immédiate

Dans le Nouveau Testament, toutes les guérisons accomplies par la puissance de Dieu sont instantanées. A part celles qui ont été accomplies par Jésus-Christ Lui-même, ces guérisons n'ont pas été accomplies par une personne humaine, mais par le Saint-Esprit, qui s'est servi d'une personne humaine. Dieu est le seul à pouvoir accomplir un miracle créatif. Toutes les autres guérisons sont des guérisons naturelles, des guérisons médicales ou psychologiques, ou des guérisons démoniaques et mensongères. Mais seul Dieu peut créer. Dans le NT, il ne faut pas beaucoup de temps au Seigneur pour accomplir des guérisons. Elles ont toujours été accomplies le jour même. La plupart ont été instantanées.

.12 La guérison divine est durable

Toutes les guérisons divines dans la Bible ont été durables. Elles ont même duré tout le reste de la vie de ceux qui ont été guéris ! Les maladies ne sont pas revenues. Ceux qui ont été guéris par Dieu ne sont pas revenus plusieurs fois pour recevoir divers "traitements", ou une guérison par étapes successives. Les seules exceptions sont celles qui concernent des guérisons conditionnelles, où le Seigneur demande au malade de ne plus pécher et d'obéir, sous peine de perdre sa guérison. On peut penser que cela pourrait être le cas de la femme adultère, dans Jean 8 :1-11 (passage qui n'est pas repris par les plus anciens manuscrits), ou celui de la guérison du Roi Ezéchias dans 2 Rois 20 :5. Dans l'ensemble, toutes les guérisons divines sont durables et définitives.

.13 La guérison divine est vérifiable

Toutes les guérisons divines dans la Bible sont vérifiables. Les guérisons du NT étaient manifestes pour tous. Elles constituaient une preuve en elles-mêmes. Presque toutes les guérisons du NT sont parfaitement évidentes et entièrement vérifiables. Elles ne laissent pas l'ombre d'un doute. La plupart des malades étaient bien connus dans leur communauté. En fait, ils étaient connus à cause de leurs maladies ou de leurs infirmités. Voici quelques exemples de guérisons décrites dans le NT, qui représentaient des confirmations évidentes du ministère de Jésus-Christ ou de celui des apôtres.

"Sa renommée se répandit dans toute la Syrie, et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques ; et il les guérissait" (Matthieu 4 :24). Il s'agissait de maladies et d'infirmités observables et évidentes.

"Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre" (Matthieu 8 :3).

"Comme Jésus entra dans Capernaüm, un centenaire l'aborda, (8 :6) le pria et disant : Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup... Puis Jésus dit au centenaire : Va, qu'il te soit fait selon ta foi. Et à l'heure même le serviteur fut guéri" (Matthieu 8 :5-6, 13).

"Jésus se rendit ensuite à la maison de Pierre, dont il vit la belle-mère couchée et ayant la fièvre. Il toucha sa main, et la fièvre la quitta ; puis elle se leva, et le servit" (Matthieu 8 :14-15).

"Car elle disait en elle-même : Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Jésus se retourna, et dit, en la voyant : Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie. Et cette femme fut guérie à l'heure même" (Matthieu 9 :21-22). Elle avait des pertes de sang depuis douze ans !

"Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Matthieu 11 :5).

"Et voici, il s'y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils demandèrent à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser." (Matthieu 12 :10).

"Alors s'approcha de lui une grande foule, ayant avec elle des boiteux, des aveugles, des muets, des estropiés, et beaucoup d'autres malades. On les mit à ses pieds, et il les guérit" (Matthieu 15 :30).

"Des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple. Et il les guérit" (Matthieu 21 :14).

"Aussitôt la lèpre le quitta, et il fut purifié" (Marc 1 :42).

"Il lui adressa cette instante prière : Ma petite fille est à l'extrémité, viens, impose-lui les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive" (Marc 5 :23).

"Et Jésus lui dit : Va, ta foi t'a sauvé. (10:53) Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin" (Marc 10 :52).

"Il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Il dit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi ! Et le mort s'assit, et se mit à parler. Jésus le rendit à sa mère" (Luc 7 :14-15).

"A l'heure même, Jésus guérit plusieurs personnes de maladies, d'infirmités, et d'esprits malins, et il rendit la vue à plusieurs aveugles. Et il leur répondit : Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Luc 7 :21-22).

"Mais Jésus, ayant entendu cela, dit au chef de la synagogue : Ne crains pas, crois seulement, et elle sera sauvée" (Luc 8 :50). Sa fille était morte.

"Et voici, il y avait là une femme possédée d'un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser. Lorsqu'il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. A l'instant elle se redressa, et glorifia Dieu" (Luc 13 :11-13).

"Alors Jésus avança la main sur cet homme, le guérit, et le renvoya" (Luc 14 :4). Cet homme était hydropique.

"L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix" (Luc 17 :15). C'était l'un des dix lépreux qui avaient été guéris en chemin.

"Mais Jésus, prenant la parole, dit : Laissez, arrêtez ! Et, ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit" (Luc 22 :51). C'était le serviteur du Souverain Sacrificateur, auquel Pierre avait coupé l'oreille.

"Ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, il alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils, qui était près de mourir" (Jean 4 :47). Jésus l'a guéri instantanément à distance.

"Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha. C'était un jour de sabbat" (Jean 5 :9). Cet homme était invalide depuis 38 ans !

"Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de Marthe, sa sœur" (Jean 11 :1). Jésus le ressuscita des morts.

"C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez ; c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous" (Actes 3 :16). Cet homme était boiteux de naissance.

"Puisque nous sommes interrogés aujourd'hui sur un bienfait accordé à un homme malade, afin que nous disions comment il a été guéri..." (Actes 4 :9). Le boiteux de naissance avait été guéri instantanément.

"Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris" (Actes 8 :7).

"Pierre fit sortir tout le monde, se mit à genoux, et pria ; puis, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux, et ayant vu Pierre, elle s'assit" (Actes 9 :40). Cette femme était morte.

"Il écoutait parler Paul. Et Paul, fixant les regards sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva d'un bond et marcha" (Actes 14 :9-10). Cet homme était boiteux de naissance et n'avait jamais marché.

"Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul, s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit" (Actes 28 :8).

Il faut ajouter que toutes les maladies et infirmités que nous venons de citer étaient incurables à cette époque.

A présent, voici une liste de délivrances de maladies, d'oppressions et de possessions démoniaques :

"Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et allèrent dans la ville raconter tout ce qui s'était passé et ce qui était arrivé aux démoniaques" (Matthieu 8 :33).

"Le démon ayant été chassé, le muet parla. Et la foule étonnée disait : Jamais pareille chose ne s'est vue en Israël" (Matthieu 9 :33).

"Alors on lui amena un démoniaque aveugle et muet, et il le guérit, de sorte que le muet parlait et voyait" (Matthieu 12 :22).

"Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et, à l'heure même, sa fille fut guérie" (Matthieu 15 :28). Sa fille était tourmentée par un démon.

"Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même" (Matthieu 17 :18). Ce jeune homme était possédé par un démon qui le jetait dans le feu et dans l'eau.

"Alors il lui dit : à cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille" (Marc 7 :29).

"Jésus le menaça, disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon le jeta au milieu de l'assemblée, et sortit de lui, sans lui faire aucun mal" (Luc 4 :35).

"Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris" (Luc 6 :18).

"Les douze étaient avec lui et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, dite de Magdala, de laquelle étaient sortis sept démons" (Luc 8 :2).

"Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment le démoniaque avait été guéri" (Luc 8 :36).

"Comme il approchait, le démon le jeta par terre, et l'agita avec violence. Mais Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père" (Luc 9 :42).

"Jésus chassa un démon qui était muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet parla, et la foule fut dans l'admiration" (Luc 11 :14).

"Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui" (Actes 10 :38).

Les versets suivants du Nouveau Testament ne donnent pas de précisions quant aux maladies guéries. Nous pouvons simplement en conclure que Jésus guérissait toutes sortes de maladies et d'infirmités.

"Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple" (Matthieu 4 :23).

"Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies" (Matthieu 8 :16 :17).

"Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité" (Matthieu 9 :35).

"Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades" (Matthieu 12 :15).

"Quand il sortit de la barque, il vit une grande foule, et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades" (Matthieu 14 :14).

"Les gens de ce lieu, ayant reconnu Jésus, envoyèrent des messagers dans tous les environs, et on lui amena tous les malades. Ils le prièrent de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchèrent furent guéris" (Matthieu 14 :35-36).

"Une grande foule le suivit, et là il guérit les malades" (Matthieu 19 :2).

"Il guérit beaucoup de gens qui avaient diverses maladies ; il chassa aussi beaucoup de démons, et il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils le connaissaient" (Marc 1 :34).

"Car, comme il guérissait beaucoup de gens, tous ceux qui avaient des maladies se jetaient sur lui pour le toucher" (Marc 3 :10).

"Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit" (Marc 6 :5).

"Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient" (Marc 6 :13).

"En quelque lieu qu'il arrivât, dans les villages, dans les villes ou dans les campagnes, on mettait les malades sur les places publiques, et on le priait de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement. Et tous ceux qui le touchaient étaient guéris" (Marc 6 :56).

"Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit"

(Luc 4 :40).

"Sa renommée se répandait de plus en plus, et les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies"

(Luc 5 :15).

"Ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une force sortait de lui et les guérissait tous"

(Luc 6 :18-19).

"Ils partirent, et ils allèrent de village en village, annonçant la bonne nouvelle et opérant partout des guérisons" (Luc 9 :6).

"Les foules, l'ayant su, le suivirent. Jésus les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu ; il guérit aussi ceux qui avaient besoin d'être guéris" (Luc 9 :11).

"Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades" (Jean 6 :2).

"Si un homme reçoit la circoncision le jour du sabbat, afin que la loi de Moïse ne soit pas violée, pourquoi vous irritez-vous contre moi de ce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du sabbat ?" (Jean 7 :23).

"La multitude accourait aussi des villes voisines à Jérusalem, amenant des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris" (Actes 5 :16).

"Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient" (Actes 19 :11-12).

"Là-dessus, vinrent les autres malades de l'île, et ils furent guéris" (Actes 28 :9).

14 Toute la gloire en revient à Dieu

Quand il y a une guérison divine, toute la gloire en revient à Dieu, parce que seul Dieu peut effectuer une guérison divine ! Une guérison divine peut se produire n'importe où et n'importe quand. Dieu peut guérir en réponse à la prière fervente du juste (Jacques

5 :16), ou en réponse à la prière des anciens de l'Eglise (Jacques 5 :14). Il peut guérir simplement parce qu'il le veut. Je ne vois nulle part dans les Ecritures que Dieu guérit pour justifier un faux prophète ou un faux docteur. Je crois qu'il est possible de recevoir une guérison n'importe où. Il est même possible que Dieu guérisse un malade au cours d'une réunion dirigée par un faux docteur, parce que le Seigneur poursuit un objectif personnel. Il se peut aussi que ce soit un test pour le malade qui a été guéri, pour qu'il comprenne que c'est le Seigneur seul qui a opéré cette guérison, et qu'il lui demande de s'éloigner de ce faux docteur, comme Jésus et les apôtres nous ont demandé de le faire.

.15 Ainsi, pour qu'une guérison puisse être attribuée à Dieu sans le moindre doute, il faut

.1) que cette guérison concerne une maladie incurable

.2) qu'elle soit évidente pour tous

.3) qu'elle soit vérifiable

.4) qu'elle concerne une maladie ou une infirmité connue de tous

.5) qu'elle soit immédiate ou instantanée

.6) qu'elle soit durable ou définitive

.7) qu'elle soit accordée uniquement pour glorifier Dieu, qui est le Seul à avoir pu l'accomplir, par Sa seule toute-puissance.

Si une guérison ne satisfait pas l'ensemble de ces critères, elle ne doit pas être utilisée pour témoigner d'une guérison divine conforme à celles que nous voyons décrites dans la Bible.

.2 La guérison naturelle.

La guérison naturelle est un bienfait que Dieu a accordé à toute vie végétale, animale et humaine. Les informations nécessaires pour effectuer une guérison naturelle sont incluses dans notre code génétique. La guérison naturelle est celle qui se produit le plus souvent dans notre vie. Il s'agit véritablement d'un don de Dieu, mais la plupart des gens ne semblent pas s'en rendre compte.

Il y a de nombreux exemples de guérisons naturelles dans la Bible (Lévitique 13 :18, 37 ; Josué 5 :8 ; Psaume 139 :13 ; Esaïe 46 :4). C'est le signe que Dieu nous a créés, nous soutient, et vient à notre secours de cette manière. Nous devons veiller à rester dans la vérité, et ne pas confondre une guérison naturelle avec une guérison divine. Ce sont deux processus radicalement différents.

.21 La guérison naturelle est lente

Pour de nombreuses raisons, une guérison naturelle est en général un processus lent. Il faut du temps pour que le corps guérisse, se repose et reprenne des forces.

.22 La guérison naturelle peut être durable, mais peut aussi ne pas l'être

Une guérison naturelle ne dure que tant qu'il n'apparaît pas une nouvelle maladie, une blessure ou un autre problème de ce genre. On ne guérit pas de toutes nos maladies par une guérison naturelle. Parfois encore, le corps est tellement épuisé qu'il ne peut plus se guérir lui-même, sauf s'il reçoit une aide extérieure. En outre, quand le corps est affaibli, comme dans le cas d'une maladie du système immunitaire, il peut ne plus être capable de se guérir, et des nouvelles maladies peuvent continuellement se produire.

.23 La guérison naturelle est vérifiable, mais souvent difficile à vérifier

Une guérison naturelle est très souvent vérifiable, car il est évident de voir qu'un malade va mieux ou se trouve de nouveau en bonne santé. Mais on peut aussi confondre une guérison naturelle avec un autre type de guérison. Un malade peut par exemple croire que c'est un médicament qui l'a guéri, alors que sa guérison peut être parfaitement naturelle (ou inversement).

.24 Bien que ce soit Dieu qui mérite la gloire, même dans le cas d'une guérison naturelle, on attribue le plus souvent la gloire à "l'évolution de l'homme" ou à la "nature".

Dieu mérite la gloire, même dans le cas d'une guérison naturelle, car c'est Lui qui a créé l'homme en lui donnant un corps doté de capacités aussi merveilleuses. Toutefois, de nos jours, on attribue la gloire des guérisons naturelles à l'évolution de l'homme. Je crois que la Bible enseigne que nous sommes les descendants d'Adam et Eve, et que nous avons hérité de leur code génétique. Malheureusement, l'homme se glorifie souvent de ses capacités et de ses attributs, sans en donner le crédit à Celui qui devrait le recevoir.

La guérison naturelle se produit constamment tout au long de notre vie. Alors qu'une guérison divine est un événement particulier qui concerne une certaine maladie ou infirmité. Dieu nous a créé un corps doté de merveilleuses capacités d'auto-guérison. Mais une guérison naturelle n'est pas une guérison divine. Dieu peut être à l'œuvre au travers d'une guérison naturelle, mais il ne s'agit pas d'une guérison divine, telle qu'elle était manifestée dans le ministère de Jésus-Christ et des apôtres.

.3 La guérison par la médecine

On peut recevoir une guérison médicale en ayant recours à des plantes médicinales, à des produits naturels, ou à toutes sortes d'autres substances que Dieu a créées pour que nous les utilisions. Au cours des millénaires passés, l'homme a accumulé beaucoup de connaissances dans le domaine médical, et toutes ces connaissances nous ont été transmises jusqu'à aujourd'hui. Les praticiens modernes de la guérison médicale sont les médecins, les dentistes et tous les spécialistes de la médecine.

La Bible nous présente beaucoup d'exemples de guérisons par des plantes ou des produits naturels (2 Chroniques 28 :15 ; Jérémie 8 :22 ; 1 Timothée 4 :3 et 5 :23), ainsi que par la médecine (Ezéchiel 30 :21, et une allusion dans Colossiens 4 :14). Il est intéressant de lire que les nations seront un jour guéries par le fruit et les feuilles de l'Arbre de Vie (Ezéchiel 47 :12 et Apocalypse 22 :2).

Il ne faut pas confondre la guérison par la médecine avec la guérison divine. Elles sont complètement différentes.

.31 La guérison par la médecine est le plus souvent lente, rarement rapide

La plupart des traitements médicaux ou médicinaux produisent une guérison lente, à quelques exceptions près. Une injection peut instantanément supprimer la douleur, comme l'application d'un morceau de glace sur une brûlure. Mais, dans les deux cas, la guérison complète prendra plus de temps.

.32 La guérison par la médecine peut être durable, mais pas toujours

La guérison par la médecine peut apporter une guérison temporaire, bien que cette guérison puisse être également durable.

.33 La guérison par la médecine est en général aisément vérifiable

Quand la guérison naturelle n'a pas pu se produire, la médecine peut fournir une guérison. Mais il peut y avoir d'autres facteurs qui agissent dans cette guérison, notamment des facteurs psychologiques. On peut constater une guérison médicale lorsque toutes sortes

d'analyses et de contrôles sont régulièrement faits. Mais la médecine n'est pas une science exacte, et d'autres facteurs non identifiés peuvent intervenir.

.34 Bien que Dieu mérite toute la gloire, la gloire d'une guérison par la médecine revient en général à l'homme. C'est Dieu qui mérite de recevoir toute la gloire, car c'est Lui qui a créé les plantes et toutes les substances employées par la médecine pour fabriquer des médicaments. Il mérite aussi la gloire pour avoir permis à l'espèce humaine, par une longue suite d'essais et d'erreurs, d'avoir pu développer des connaissances médicales qui permettent de soulager de nombreux êtres humains.

Malheureusement, la gloire des guérisons médicales revient la plupart du temps à la médecine ou au médecin. Comme la guérison naturelle, la guérison par la médecine peut se produire très souvent dans la vie d'un individu, à mesure que diverses maladies apparaissent. Tandis que la guérison divine est toujours une intervention unique pour guérir une maladie ou une infirmité particulière. Dieu peut utiliser la médecine pour guérir les hommes, en particulier lorsque des Chrétiens prient le Seigneur de donner à un médecin la sagesse nécessaire pour traiter une maladie. Mais de telles guérisons ne sont pas des guérisons divines, telles que les accomplissaient Jésus-Christ et les apôtres dans la Bible.

.4 La guérison psychologique

Beaucoup de guérisons peuvent être attribuées à des facteurs psychologiques. On peut citer par exemple l'influence bénéfique d'une attitude positive sur la résolution des problèmes de notre vie. Ceux qui ont réussi à développer une attitude confiante et libre de soucis peuvent en voir les effets positifs sur leur santé, notamment sur le plan émotionnel. La santé physique peut aussi être affectée par des attitudes psychologiques négatives, notamment quand il s'agit d'un problème d'ordre psychologique.

N'oubliez pas qu'une guérison obtenue par un changement d'attitude n'est pas une guérison divine. Ce changement d'attitude peut déclencher la production de certaines hormones, comme l'adrénaline ou la sérotonine, qui peuvent faire en sorte que les gens se sentent bien, ou même qu'ils croient être guéris, alors qu'il n'en est rien. C'est l'un des facteurs essentiels du ministère des "grands évangélistes" actuels, au cours de leurs croisades. Ils déclarent que des malades ont reçu une guérison divine, alors que ces derniers ont simplement été manipulés, au point de produire assez d'adrénaline et de sérotonine pour avoir même la force de se lever d'une chaise roulante, ou de croire qu'ils sont guéris. Mais ce ne sont pas de vraies guérisons, elles ne durent pas, et cette amélioration temporaire disparaît peu après. A long terme, une telle expérience peut même être négative pour leur santé.

Outre ces manipulations psychologiques, qui favorisent la production d'hormones assez puissantes pour supprimer la douleur, certains ministères utilisent carrément l'hypnose. Beaucoup de prétendus ministères de "guérison par la foi" emploient une grande panoplie de supercheries. Ils savent laver le cerveau des gens et les plonger dans des états de conscience seconds, en ayant recours à une certaine musique, à la répétition de certaines phrases, à la dynamique de groupe, et à toutes sortes de pratiques employées par toutes les sectes. Les gens finissent par entrer dans une transe psychologique, dans laquelle ils suspendent l'exercice de leurs facultés cognitives pour se laisser aller dans des expériences purement émotionnelles. Cela peut conduire à des séductions, ainsi qu'à des visions et des guérisons mensongères. En outre, il ne faut pas ignorer que l'hypnose a des liens étroits avec la guérison surnaturelle démoniaque.

.41 La guérison psychologique est parfois immédiate, mais la plupart du temps lente

La production massive d'hormone peut entraîner un soulagement immédiat, mais temporaire, de certaines douleurs, ou un sentiment d'euphorie. Mais il ne s'agit pas d'une authentique guérison. Un changement d'attitudes psychologiques, et l'abandon des attitudes mentales négatives, peuvent entraîner à long terme une amélioration de la santé, et même certaines guérisons.

.42 La guérison psychologique peut être durable ou non

Une guérison psychologique ne peut être durable que dans le cas d'un problème qui était psychologique au départ, ou si c'est l'état émotionnel du malade qui avait provoqué sa maladie. L'action des hormones et de l'hypnose finit par s'estomper plus ou moins vite avec le temps. Par conséquent, ces guérisons psychologiques ne sont souvent que temporaires, et le malade doit constamment passer par les mêmes "expériences" pour se sentir mieux.

.43 Les guérisons psychologiques sont presque impossibles à vérifier

La science moderne est pratiquement incapable de vérifier une guérison psychologique. Le fait que certains grands "ministères de guérison" aient recours à ce type de guérison pour justifier leur ministère est quelque chose de scandaleux, alors que la science ne peut même pas expliquer tous les mécanismes psychologiques mis en jeu.

.44 Dieu mérite de recevoir toute la gloire, mais le mérite d'une guérison psychologique est en général attribué à l'homme

C'est Dieu qui devrait recevoir la gloire, car c'est Lui qui a créé un corps humain ayant la capacité de réagir positivement à toutes sortes de produits naturels et médicinaux, et doté d'un psychisme aussi merveilleux. Mais, dans le cas d'une guérison psychologique, la gloire en revient rarement au Seigneur. Elle est le plus souvent attribuée à la Psychologie, à l'individu lui-même, ou au "ministère de guérison". Même si Dieu peut intervenir dans le processus des guérisons mentales, émotionnelles ou psychologiques, il ne faut pas confondre ces guérisons avec les guérisons divines effectuées par Jésus-Christ et les apôtres.

.5 La guérison surnaturelle démoniaque

La guérison surnaturelle démoniaque existe depuis la création de l'homme. Il s'agit d'un art occulte très ancien. Mais cette guérison présente deux problèmes

.1) Elle est due à un miracle mensonger, et

.2) Elle ouvre la porte à l'oppression démoniaque, et même à la possession. Un miracle mensonger n'est pas nécessairement un faux miracle. Il peut s'agir d'un véritable miracle, ou même un miracle que l'on prétend venir de Dieu, mais sa source réelle est démoniaque.

Il est important de savoir que l'on peut recevoir une véritable guérison, par l'effet d'un miracle mensonger, parce qu'il est effectué par Satan. Cette guérison livre la personne qui a été guérie entre les mains de l'ennemi. Certaines personnes effectuent des guérisons démoniaques pour prouver leur puissance, mais ils ne font qu'ouvrir la porte à la séduction du Malin. C'est un piège, semblable à une nasse. L'appât qui est placé dans la nasse est réel. Il est capable de nourrir le poisson. Mais quand le poisson a fini de manger l'appât, il se retrouve prisonnier de la nasse, qu'il s'en rende compte ou pas.

Je crois que la guérison démoniaque est un jeu de dupes. Je veux dire que la maladie a tout d'abord été causée par l'ennemi, qui a beau jeu ensuite de guérir, par l'intermédiaire du guérisseur ou du chaman, une maladie qu'il a lui-même provoquée, pour la remplacer aussitôt par un autre lien démoniaque. Il existe de nombreux témoignages prouvant que les guérisons démoniaques sont souvent suivies par des suicides ou même la mort. N'oublions jamais que le mensonge entraîne toujours le mensonge. Les gens qui ont reçu

une guérison démoniaque contribuent par la suite à répandre le mensonge, et entraînent d'autres personnes dans la séduction. Cette forme insidieuse de guérison doit être évitée à tout prix.

.51 Une guérison démoniaque peut être immédiate ou lente

Je possède des témoignages de guérisons surnaturelles démoniaques obtenues par des chamans, ou même par certains "ministres chrétiens". La rapidité de la guérison dépend de ce que l'ennemi veut accomplir au travers de cette guérison.

.52 Une guérison démoniaque peut être durable, mais elle est en général temporaire

C'est un très bon indicateur permettant de distinguer une guérison démoniaque d'une guérison divine. D'après les recherches que j'ai effectuées, j'en conclus que les guérisons démoniaques sont en général temporaires. Il est souvent nécessaire de refaire un "traitement", soit pour le même problème, soit pour d'autres problèmes entraînés par l'influence des démons à qui l'on a ouvert la porte.

.53 Une guérison démoniaque est en général difficile à vérifier

Il existe des guérisons démoniaques spectaculaires, qui ont toute l'apparence d'une guérison divine. Cela rend difficile le discernement entre ces deux guérisons. Toutefois, la plupart des guérisons démoniaques concernent des maladies qu'il est difficile, voire impossible, de vérifier. Cela est dû au fait que Satan est le maître de l'occultisme. Il se plaît dans tout ce qui est caché. Il aime duper les gens, leur mentir et les déduire.

.54 Toute la gloire d'une guérison démoniaque revient à l'homme ou au diable, même si un hommage formel peut être rendu à Dieu.

C'est un point auquel nous devons faire très attention. Dans la Bible, quand il se produit une guérison divine, toute la gloire revient à Dieu seul. Dans le cas d'une guérison surnaturelle démoniaque, on peut rendre un hommage formel à Dieu, mais, en réalité, toute la gloire revient à l'homme et au diable. Satan, en réussissant à faire croire aux gens qu'ils peuvent se confier dans la "puissance de leur foi", dans le "fleuve de Dieu", ou dans les dons de quelque gourou, faux prophète ou faux docteur, usurpe la gloire qui devrait revenir à Dieu. Bien entendu, Dieu n'utilise jamais la guérison démoniaque. Dieu ne confirmera jamais les pratiques des chamans, des guérisseurs par la foi, des faux apôtres ou des faux docteurs.

.6 Retenez bien un point essentiel :

Même s'il est possible que vous receviez une guérison divine au cours d'une réunion organisée par un faux apôtre ou un faux prophète, Dieu vous ordonne quand même de vous écarter de ce faux apôtre ou de ce faux prophète. Si vous le suivez, l'ennemi pourra se servir de la guérison divine que vous avez reçue pour vous entraîner dans la séduction !

Il faut éviter à tout prix de recevoir une guérison surnaturelle démoniaque. C'est la plus dangereuse de toutes. Elle n'a absolument rien à voir avec la guérison divine, telle qu'on la voit pratiquée dans le ministère de Jésus-Christ et des apôtres. Elle est d'autant plus dangereuse que c'est elle qui peut ressembler le plus à une guérison divine.

.7 Comment devons-nous juger les ministères de guérison ?

Voici de quelle manière nous devons juger, discerner et éprouver ceux qui prétendent avoir reçu un ministère de guérison :

.71 Par leurs enseignements

C'est le point le plus important. Nous devons en tout premier lieu juger les ministères de guérison par ce qu'ils enseignent. Si leurs enseignements ne correspondent pas aux doctrines essentielles de la foi chrétienne, telles que nous les trouvons écrites dans les 66 livres de la Bible, nous devons à tout prix éviter de suivre ces hommes, et mettre en garde les Chrétiens contre leur ministère. Nous devons apprendre à juger, discerner et éprouver les esprits.

.72 Par les prophéties qu'ils donnent

Il est également très important d'éprouver les ministères de guérison en examinant si les prophéties qu'ils donnent se sont bien réalisées. Si un prophète ne dit pas la vérité, tout en prétendant être en communication directe avec Dieu, nous devons éviter ce "prophète" comme la peste ! Peu importe s'il fait descendre le feu du ciel ou s'il ressuscite les morts, nous ne devons lui accorder aucune confiance !

.73 Par le fruit de l'Esprit dans leur vie (et pas par leurs dons).

C'est l'aspect le plus difficile à vérifier, mais c'est pourtant ce que le Seigneur nous demande de faire dans la Bible. Nous devons nous intéresser en priorité au fruit de l'Esprit, et pas aux dons de l'Esprit. Nous devons chercher à savoir si ces ministères de guérison produisent dans leur vie (et dans leurs réunions) l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi. Les faux ministères de guérison peuvent faire semblant de porter du fruit, mais, le plus souvent, ils finissent par se trahir d'une manière ou d'une autre. Pour parler des ministères engagés dans la "Troisième Vague", on peut dire qu'ils ne produisent jamais le fruit de la paix et de la maîtrise de soi dans leurs réunions. Parce que ces ministères de guérison sont, pour la plupart, engagés dans des pratiques qui provoquent toutes sortes de d'actes désordonnés et de phénomènes bizarres et violents. Ce qui se passe dans leurs réunions n'a vraiment rien à voir avec la paix et la maîtrise de soi ! On enseigne souvent aux gens à faire le vide dans leurs pensées, à cesser de prier, à se laisser aller, et à mettre leur intelligence de côté. A cela s'ajoute le fait que, dans ces réunions, les gens sont souvent fortement "soulagés" de leurs économies, qui vont remplir les poches des "guérisseurs par la foi". Cela ne manifeste pas le fruit de la bonté et de la bienveillance. Cela traduit plutôt l'appât du gain et un manque de sympathie pour les moins fortunés. C'est ainsi que ces faux ministères se trahissent et se montrent sous leur vrai jour, comme des faux frères.

.8 Comment NE PAS juger les ministères de guérison.

Ce ne sont jamais les miracles accomplis par les ministères de guérison qui doivent être utilisés pour juger de l'authenticité de ces ministères. Nous ne devons jamais oublier que la séduction est à l'œuvre, et que nous sommes dans les temps de séduction qui préparent la manifestation de l'Antichrist et du Faux Prophète. Le Faux Prophète fera descendre le feu du ciel, et guérira probablement l'Antichrist d'une blessure mortelle. Le Seigneur a dit aussi que beaucoup viendront prophétiser, chasser les démons et faire des miracles en Son nom, alors qu'Il ne les a jamais connus (Matthieu 7 :21-23). Le monde, ainsi qu'une bonne partie de l'Eglise visible, ont été conditionnés à juger de la validité d'un ministère uniquement par les miracles et les prodiges qu'il accomplit. Il ne s'agit pas là d'un bon critère de jugement, surtout parce que les magiciens et les occultistes peuvent aussi accomplir les mêmes choses, et que le Faux Prophète en fera lui aussi autant.

Conclusion

La conclusion de cet article est simple. Vous pouvez obtenir une guérison pour votre corps, sans que votre âme soit sauvée pour autant ! Vous devez donc vérifier toute guérison attribuée à Dieu, en éprouvant la personne qui a servi d'instrument pour cette guérison, pour savoir si cette personne possède un ministère authentique. Vérifiez ses enseignements, ses prophéties, et le fruit de l'Esprit dans sa vie. Si ce ministère ne vérifie pas ces critères, même s'il accomplit de grands miracles, et même si vous avez vous-même reçu une guérison, éloignez-vous de ce faux prophète ou de ce faux docteur !

Dieu guérit toujours aujourd'hui. Il accomplit toujours des guérisons divines ! Si vous voulez recevoir une guérison divine, demandez-la au Seigneur. Demandez aux anciens de l'Eglise de venir prier pour vous. Mais ne fréquentez pas les "croisades de guérison". Eloignez-vous des chamans et des guérisseurs chrétiens qui se font passer pour de vrais hommes de Dieu !

Note de Parole de Vie

Il nous paraît nécessaire de préciser que la maladie, dans la Bible, est clairement la conséquence du péché de l'humanité. Quand Dieu a créé l'homme et la femme, ils devaient vivre éternellement et rester toujours en bonne santé. C'est par le péché que la maladie et la mort sont entrées dans l'espèce humaine. C'est aussi pour cela qu'il fallait que Christ accomplisse sur la Croix une œuvre parfaite. Il devait, selon Esaïe 53 et Matthieu 8 :17, se charger non seulement de nos péchés et de nos iniquités, mais aussi de nos maladies et de nos infirmités. C'est par Son sang précieux que nous sommes rachetés, et c'est par Ses meurtrissures que nous sommes guéris !

La guérison divine est donc déjà comprise dans l'œuvre de Jésus-Christ à la Croix. Elle fait partie de notre héritage divin en Christ, au même titre que le salut de notre âme. C'est pour cette raison que Dieu veut glorifier Son Fils Jésus-Christ en accordant des guérisons divines, par la puissance de Son Esprit, à tous ceux qui ont foi en Sa Parole. C'est la Parole de Dieu qui donne la foi. Si l'Evangile de la guérison était plus souvent prêché dans nos églises, nous verrions davantage de guérisons divines, car les compassions de Dieu ne sont pas épuisées. Il est toujours "Celui qui pardonne tous nos péchés, et qui guérit toutes nos maladies" (Psaume 103 :3).

Malgré tous les bénéfices de la guérison naturelle et de la guérison par la médecine ou par la Psychologie (quoique ces dernières soient de plus en plus envahies par l'occultisme), recherchons donc ardemment et en priorité la guérison divine, qui pourra seule rendre réellement gloire à notre Seigneur Jésus-Christ !

A268 Le coeur du ministère de John Lake.

Article de Henri Viaud-Murat.

Pour savoir ce qu'il y a dans le coeur d'un homme, écoutez-le prier !

John Lake a exercé un ministère apostolique assez extraordinaire. Le nombre exceptionnel de guérisons et de délivrances qu'il a obtenues ne devrait pas nous autoriser à caractériser son ministère comme un "ministère de guérison." Son ministère a été bien plus profond que cela.

La vie de prière de John Lake n'était pas centrée sur lui-même ou sur ses propres besoins. Elle n'était pas non plus centrée sur la manifestation de la puissance de Dieu. Ce qu'il désirait par-dessus tout dans son cœur était de marcher tout près de son Dieu. Il voulait découvrir qui était vraiment le Seigneur dans Sa grandeur et Sa magnificence, et quelle était Sa volonté parfaite, pour la partager à Son peuple bien-aimé.

Souvent, c'est quand nous entendons un Chrétien prier que nous pouvons avoir un aperçu de ce qui lui est le plus cher. Il en était de même pour le Seigneur Jésus. Quand nous lisons la prière qu'Il a prononcée dans Jean 17, peu avant d'aller à la croix, Il nous révèle ce qu'il y a au fond de Son cœur, ce qui Lui est le plus cher : que Ses enfants connaissent l'amour du Père, et qu'ils soient un dans cet amour.

Voici une prière prononcée par John Lake le 1er mars 1914 à Philadelphie, et qui avait été enregistrée. Il y révèle clairement quels sont ses désirs les plus profonds, et ce qui caractérise le cœur de son ministère :

"Dieu, notre Père, que notre vie soit une foi pour toutes et pour toujours fondée sur le Roc éternel, Jésus-Christ, Seigneur Dieu. C'est là que notre vie tiendra ferme. Béni soit Ton Nom ! Seigneur Dieu, là où l'Eglise de Jésus-Christ tient ferme, les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Béni soit Ton Nom ! Oh Dieu, que l'œuvre profonde, vraie, sainte et désintéressée du Saint-Esprit dans notre vie soit tellement pure, vraie et réelle, qu'il ne restera plus rien de superficiel en nous, oh Seigneur ! Que tout notre caractère soit grand ouvert, ouvert au Dieu vivant, et grand ouvert aux autres. Oh Dieu, qu'il reflète et manifeste la vraie vie de Jésus-Christ ! Oh Dieu, nous Te bénissons pour ce jour. Seigneur Dieu, il y a un écho de joie dans notre âme ! Il y a un cri de louange dans notre cœur ! Seigneur Dieu, le jour est venu ! L'heure que Tu as décrétée est venue ! Tu as vraiment commencé à réunir en un seul corps les membres du Corps de Jésus-Christ, ceux dont les noms sont inscrits dans les cioux. Seigneur Dieu, nous sommes à Tes pieds pour T'adorer et, Seigneur Dieu, nous Te déclarons notre foi en Toi, le Fils de Dieu, en ce jour même. Tu vas susciter Ton peuple, Seigneur Dieu, l'Eglise de Jésus-Christ ! Que Dieu soit béni ! C'est elle qui proclamera au monde le message du Royaume. Que Dieu soit béni ! C'est elle qui élèvera une bannière de vérité, et qui démontrera une justice dont les hommes et les femmes de Dieu n'auront pas à rougir.

"Oh Dieu, nous Te prions donc, que l'immense vertu de Jésus-Christ soit tellement établie en nous, mon Dieu et mon Père, que nous pourrions regarder avec amour tous les hommes ! Dieu, notre Père, que nous puissions avoir les yeux de Jésus et le cœur de Jésus, de telle manière que nous ne regardions plus tout ce qui est mauvais, mais que, oh Dieu, nous puissions voir tout ce qui est bon dans l'homme. Seigneur, que nous puissions voir la pureté, que nous pensions aux choses qui Te sont aimables, Seigneur, et aux choses qui sont vraies, Seigneur ! Que nous soyons tellement purs et propres devant Dieu que la lumière de Dieu et la vie de Dieu brillent en nous et s'écoulent de nous, afin que tous les hommes soient bénis !

"Oh Dieu, notre Père, nous nous réjouissons en ce jour ! Nous nous réjouissons en cette heure. Tu es le Fils de Dieu, Seigneur Jésus ! Nous sommes si heureux que Tu aies permis que nous connaissions cette heure ! Mon Dieu, nous nous réjouissons dans l'attente de Ta venue proche. Que Dieu soit béni ! Mais, oh Jésus, Jésus béni, fais que nous soyons prêts, fais que nous soyons prêts ! Prépare-nous, Seigneur Dieu, pour que nous puissions donner le message qui va bouleverser le monde ! Prépare-nous, Seigneur, à recevoir la puissance de Dieu qui va pouvoir démontrer Christ à l'humanité, pour l'amour de Jésus !

"Oh Dieu, nous prions que la puissance de Dieu puisse venir sur ce Mouvement de Pentecôte dans le monde entier, sur Ton Eglise dans son ensemble, quel que soit le nom par lequel elle peut être connue, et sur tous les Chrétiens anonymes qui ne sont connus par aucun nom. Seigneur Dieu, encore une fois, que les mouvements de la vie du Saint-Esprit soient ressentis dans tout le Corps de Christ ! Seigneur Jésus, attire Tes enfants les uns vers les autres, pour qu'ils soient ensemble ! Seigneur Jésus, établis-les sur le Rocher ! Seigneur Dieu, édifie Ton Corps, nous T'en prions, Seigneur ! Que Dieu soit béni, nous prions que notre âme connaisse la passion qui est dans le cœur de Christ, pour que nous puissions aller chercher ceux qui sont perdus, et aller chercher ceux qui sont malades ! Mon Dieu, que notre vie et notre service spirituels cessent pour toujours d'être un sujet de divertissement religieux ! Mais, oh Dieu, qu'ils deviennent ce que Ton cœur désire, un ministère spirituel au service de notre prochain. Oh Dieu, que nous puissions verser Tes larmes avec ceux qui sont affligés, que nous puissions avoir Tes mains pour soutenir ceux qui sont fatigués et chargés, pour les introduire en la présence de Dieu, et que nous puissions prier pour ceux qui sont accablés !

"Oh Christ, que l'Esprit et le cœur pur de Christ puissent battre dans toutes les poitrines, pour l'amour de Jésus, afin que la volonté de Dieu s'accomplisse, et que la prière de Christ soit exaucée, "qu'ils soient un comme nous sommes un !" Seigneur Dieu, que Ton Royaume vienne, et que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, Seigneur, pour l'amour de Jésus ! Amen !"

Voici une autre prière de John Lake, enregistrée le 26 avril 1914 :

"Notre Dieu béni, nous élevons notre cœur ce matin, pour Te demander d'ôter de notre esprit toute misérable trace d'égoïsme qui pourrait demeurer cachée en nous.

"Oh Dieu, applique le précieux sang de Jésus, pour que nous soyons purifiés et que nous soyons illuminés par le Saint-Esprit et par la gloire de Dieu, afin que nous puissions réellement refléter le Seigneur Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, et pour l'amour de Jésus !

"Seigneur Dieu, ce matin, alors que nous élevons nos mains vers le Ciel, que nous Te soumettons notre âme, et que nous confessons notre petitesse, notre mesquinerie et notre propre justice, que le Christ béni implante profondément en nous le Saint-Esprit, qui manifestera Lui-même la Vérité de l'Esprit ! Pour l'amour de Jésus ! Pour l'amour de Jésus !

"Notre Dieu, nous prions aussi que Tu élèves chacun de nous pour nous introduire dans la présence même de Dieu, et que Tu veuilles bien nous accorder une pleine conscience de Dieu, de Son amour, de Sa pureté, de Sa sainteté, de Sa puissance, afin que, oh Dieu notre Christ, notre louange et notre adoration se fassent dans la beauté de la sainteté. Oh Dieu, que nous puissions T'adorer en esprit et en vérité, pour l'amour de Jésus ! Oh notre Dieu, nous Te demandons que tout ce qui est caché, tout ce qui ne porte pas la gloire de la lumière de Dieu, soit ôté de notre nature ! Oh Dieu, notre Christ, que nous puissions nous tenir devant toi comme se tenait autrefois Nathanaël, cet Israélite dans lequel Jésus ne voyait pas de fraude !

"Oh Dieu, nous Te demandons de bien vouloir nettoyer notre âme, purifier notre nature et laver notre cœur de tout ce qui n'est pas saint, de tout ce qui est trompeur et fourbe, Seigneur Jésus, de cet orgueil spirituel diabolique qui est si subtil ! Oh Dieu, balaye tout cela ! Oh Dieu notre Christ, fais-nous tenir devant Toi purs de toute fraude, pour l'amour de Jésus !

"Oh Dieu, que Ton Nom soit béni ! Nous T'adorons et nous élevons nos mains et notre cœur vers le Ciel ce matin, pour dire : "Béni soit Ton Nom !" Saint, saint, saint est le Seigneur ! Béni soit Son Nom !

"Notre Dieu, nous T'offrons ce matin notre louange et notre adoration ! Nous donnons gloire, louange et honneur à Ton Nom, pour toujours et à jamais ! Béni soit Ton Nom ! Amen !

"Notre Dieu, nous prions ce matin pour que la bénédiction et la puissance de Dieu reposent sur nous ! Que nous puissions nous abandonner complètement entre les mains du Dieu vivant et que toutes les œuvres du Saint-Esprit en nous soient manifestes, notre Dieu, pour qu'elles puissent nous faire grandir spirituellement. Et pour que nous puissions participer à l'exaltation du Seigneur Jésus-Christ, qui est devenu le Maître de tout l'univers, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, et que nous puissions, avec les anges et les archanges, nous réjouir devant Dieu du triomphe du Fils de Dieu, qui a versé Son précieux sang pour tous les hommes, afin que toute l'humanité puisse être acceptée devant Lui, pour l'amour de Jésus ! Amen !"

Voilà ce qui était au fond du cœur de John Lake. Vous comprenez qu'il s'agit de quelque chose de bien plus profond que la guérison des malades, aussi importante que soit cette guérison, puisqu'elle est incluse dans l'œuvre du Calvaire !

John Lake désirait ardemment restaurer dans l'Eglise la pleine Seigneurie de Jésus-Christ, et la pleine autorité de Sa Parole. Il enseignait le plein Evangile, et la Bonne Nouvelle que Christ nous avait acquis par Son sacrifice un plein salut pour l'esprit, l'âme et le corps. La guérison physique n'était qu'un aspect de la restauration de l'être humain, créé par Dieu pour qu'il soit rempli de l'Esprit Saint.

Il avait compris ce qui était réellement dans le cœur de Dieu : pouvoir habiter Lui-même dans le cœur de l'homme qu'Il avait créé. Au temps des patriarches, Dieu S'est manifesté à eux et leur a parlé. Mais ces manifestations étaient épisodiques. Par la suite, Dieu S'est encore rapproché, et Il a demeuré au milieu de Son peuple, d'Israël, dans un tabernacle fait de mains d'hommes. Mais Dieu n'était pas encore satisfait. Il a envoyé Jésus, Son, Fils, pour accomplir une œuvre de rachat, de salut et de restauration, pour que Dieu puisse, enfin, venir habiter en nous par Son Esprit ! Et pour que nous puissions être complètement transformés à l'image de Jésus, Son Fils bien-aimé ! Gloire à Son Nom !

C'est ce que, parmi tant d'autres, John Lake avait compris, et c'est ce qu'il s'efforçait d'enseigner au Corps de Christ, pour l'édifier et lui permettre de répondre à cet appel divin si grand et si magnifique.

C'est aussi ce message que le Seigneur veut restaurer au milieu de Son Eglise, dans ces temps de la fin qui sont des temps où les ténèbres s'épaississent. Mais la lumière de Dieu continue de briller sur Sa véritable Eglise !

Dieu appelle tous ceux qui se disent Ses ministres, les anciens de Son troupeau, à restaurer ce message dans Son Eglise, car c'est le seul message qui permettra au Seigneur de préparer Son Epouse à Son retour. C'est un message de consécration pleine et entière, c'est un message de révélation de la volonté profonde de Dieu notre Père et de Son Fils Jésus-Christ, par Son Esprit et Sa Parole. C'est un message de renoncement au moi charnel. C'est un message de vie crucifiée, pour que la vie de résurrection puisse se manifester dans notre corps mortel. C'est un message de foi en l'œuvre de l'Esprit pour faire de nous de nouvelles créations à la ressemblance de Jésus. C'est un message de perfection reçue par la foi, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à la pleine connaissance de Jésus-Christ et de Sa Parole, à la pleine mesure de la stature parfaite de Christ !

C'est le message du Royaume de Dieu et de Sa justice parfaite !

Pour revenir rapidement aux "chambres de guérison," dont nous avons parlé dans l'article A444, il est clair que Dieu a confié au pasteur Curry Blake la responsabilité de poursuivre le ministère de John Lake. Curry Blake a donc reçu le droit divin de pouvoir utiliser l'appellation "John G. Lake Ministries" et de restaurer les ministères des chambres de guérison. Il y va de la souveraine discrétion de Dieu.

Toute organisation différente qui tenterait donc d'invoquer cette filiation et cette appellation ferait donc preuve d'un manque de vérité et d'intégrité, qui ne porterait pas le sceau de l'action du Saint-Esprit.

Il était facile de créer des lieux de guérison pour prier pour les malades au Nom de Jésus-Christ, sans tenter d'annexer une filiation spirituelle qui ne leur revenait pas, et qui ne leur était nullement nécessaire ! Pourquoi, dans ces conditions, prétendre que c'est un autre homme que Curry Blake qui a reçu la mission divine de poursuivre l'œuvre de John Lake, alors que cette mission a été confiée par Dieu à Curry Blake ? Même l'apôtre Paul prenait bien soin de ne pas empiéter sur l'œuvre des autres ministères.

C'est une simple question d'honnêteté et d'intégrité. N'importe qui a le droit, en tant que Chrétien mettant en pratique l'Evangile, d'ouvrir un lieu de guérison pour prier pour les malades. Mais je n'aurais jamais osé, en ouvrant un lieu de guérison, invoquer la filiation spirituelle de John Lake, et dire que c'est à moi que Dieu a confié cette filiation, alors que je sais qu'il l'a confiée à un autre, et que je n'ai aucunement besoin du "label" de cette filiation pour exercer avec efficacité un ministère de prière pour les malades !

En d'autres termes, l'esprit qui animait le ministère de John Lake était le Saint-Esprit de Dieu. C'est ce même Saint Esprit, et ce même message de l'Esprit, qui doit animer tous les membres du Corps de Christ, et tous les anciens du troupeau. L'appellation "John G. Lake Ministries" ne veut rien dire en soi et n'a aucune importance en soi. Si Dieu a confié cette appellation à Curry Blake, que Dieu soit béni, et que Curry Blake soit béni !

Mais si cette appellation est "réservée" par le Seigneur Lui-même à une personne particulière, le message lui-même, Dieu soit béni, n'est nullement réservé, puisqu'il s'agit du message de l'Evangile, que ce message est pour tous, et qu'il est libre et gratuit !

Laissons donc Curry Blake ouvrir des "chambres de guérison" avec le label "John G. Lake Ministries," et ouvrons de notre côté une multitude de lieux publics, où des Chrétiens remplis de l'Esprit pourront prier pour les malades et les affligés, au Nom béni du Seigneur Jésus, et selon les enseignements véritables de la Parole de Dieu !

Le travail spirituel sera le même partout, et Dieu sera glorifié partout ! Ce n'est pas l'étiquette qui compte, mais le contenu ! Pourquoi rechercher un "label," surtout quand Dieu l'a réservé à quelqu'un d'autre, quand nous avons l'approbation directe du Seigneur ?

Certains ont de même reproché à John Lake d'avoir appelé ses collaborateurs des "techniciens de la guérison divine." Ce terme de "technicien" leur a paru suspect et peu approprié. Mais il ne faut pas juger selon l'apparence. Il faut juger spirituellement. John Lake croyait réellement que la prière pour les malades constituait réellement une "science divine" et que ceux qui connaissaient et appliquaient cette "science" n'étaient donc, humblement, que des "techniciens" (spirituels) de la guérison divine. Sachons discerner le contenu et ne pas nous attarder à des apparences.

En outre, compte tenu du désir ardent de John Lake de marcher dans l'intégrité et la vérité de la Parole de Dieu, et d'éviter soigneusement toute fraude, mensonge et séduction, il ne serait pas honnête que des "chambres de guérison" se réclamant de son nom et de son héritage ne respectent pas scrupuleusement la vérité de la Parole de Dieu. C'est pour cette raison que Curry Blake s'était élevé contre certaines doctrines ou pratiques qu'il avait pu lui-même observer dans certaines "chambres de guérison" affiliées au Mouvement de Spokane, parce qu'elles lui semblaient s'écarter de pureté de l'Evangile. Il n'est pas normal que le ministère d'un homme comme John Lake, qui a toute sa vie marché dans l'intégrité spirituelle, morale et financière, soit invoqué pour couvrir des doctrines et des pratiques qui s'écarteraient de la vérité biblique. Nous devons respecter le témoignage et la mémoire d'un homme qui a été un véritable serviteur de Dieu.

L'important, dans toute cette affaire, est de connaître et de mettre en pratique la volonté de Dieu : aller chercher et sauver des êtres humains perdus pour en faire de nouvelles créations en Christ, les guérir de leurs maladies et de leurs infirmités, les aider à renouveler leur intelligence pour les remplir de la pensée de Christ, et les édifier pour permettre à l'Esprit de Dieu de les transformer à l'image de Jésus-Christ, pour en faire, collectivement, l'Epouse que Jésus-Christ va bientôt venir enlever ! Amen, qu'il en soit ainsi, Seigneur !

A402 16 questions sur la guérison, et la réponse de Curry Blake.

Avis

12B 16 réponses percutantes

Source

Article de Curry Blake.

Ce sont les réponses qui sont intéressantes !

Introduction

Le Pasteur Curry Blake est actuellement Directeur des "John G. Lake Ministries (JGLM)." Cette organisation a repris les enseignements de John G. Lake, ainsi que la formation de tous ceux qui s'intéressent à la guérison divine. Le Pasteur Blake répond ici à certaines questions qui lui ont été posées à propos de la guérison.

Notre site Parole de Vie présente, en page Livres, l'un des ouvrages écrits par John Lake : "Victoire sur les démons, la maladie et la mort."

.1 Question 1 : Quelle est la différence entre les "John G. Lake Ministries" (JGLM) et les autres ministères qui s'intéressent à la guérison divine ?

Vous comprendrez déjà certaines différences en lisant les réponses aux questions posées ci-dessous. La principale différence réside dans le fait que nous avons repris les enseignements de John G. Lake. Certaines différences sont très faciles à observer, tandis que d'autres sont plus subtiles.

Il existe de nombreux groupes ou ministères qui enseignent la guérison divine. Certains d'entre eux se réclament même d'une filiation avec John G. Lake.

De son vivant, le Dr Lake avait fondé plusieurs organisations, huit en fait. Seules deux ou trois existent toujours. Parmi ces dernières, nous sommes les seuls à avoir fidèlement repris les enseignements de John G. Lake. En fait, seuls les JGLM sont dépositaires du manuel utilisé par John Lake pour former ses "techniciens en guérison divine."

Tous ceux qui ont connu les formations données par différents groupes peuvent témoigner du caractère unique et authentique des enseignements des JGLM, par rapport aux enseignements des autres groupes.

Lorsque John G. Lake a créé ses "chambres de guérison," son objectif principal était de former les Chrétiens, pour qu'ils puissent pratiquer la guérison divine n'importe où et n'importe quand. Son but n'était pas d'ouvrir simplement des "chambres de guérison," mais de former les Chrétiens, pour qu'ils puissent démontrer la puissance de Dieu. Aujourd'hui, notre objectif est exactement le même : former les Chrétiens pour qu'ils puissent guérir les malades n'importe où et n'importe quand.

Le simple fait d'ouvrir une "chambre de guérison" ne suffit pas pour garantir la guérison des malades. Mais il faut leur enseigner à marcher comme Jésus a marché.

.2 Question 2 : Quelle est la différence essentielle, en ce qui concerne l'autorité des Chrétiens ?

La plupart des groupes qui enseignent la guérison divine ne permettent d'exercer qu'une autorité très limitée. Les JGLM enseignent, et prouvent par la Bible, que les Chrétiens doivent marcher dans la plénitude de l'autorité de Jésus-Christ. La plupart de ces différences sont présentées dans une série d'enseignements de John G. Lake, intitulés : "Il faut tuer les vaches sacrées." Nous reviendrons sur certains de ces sujets dans les réponses à certaines des questions suivantes.

Voici quelques-uns des thèmes abordés par ces enseignements :

.a La direction du Saint-Esprit. La nécessité d'attendre cette direction.

.b Les obstacles à la guérison. "Le seul obstacle à la guérison est de croire qu'il y a des obstacles à la guérison" (citation du Pasteur Curry Blake).

.c La vérité sur le baptême dans le Saint-Esprit.

.d La vérité sur l'onction divine.

.e La vérité sur les "malédiction des ancêtres."

.f L'état d'esprit de la "Nouvelle Alliance," par opposition à celui de l'Ancienne Alliance.

.3 Question 3 : Pour être guéri, est-ce qu'un malade doit avoir la foi pour sa propre guérison ?

On croit et on enseigne généralement que tout malade ayant besoin d'une guérison doit avoir la foi pour sa propre guérison. Mais regardons plus précisément ce que la Bible nous révèle.

Le serviteur du centenier Romain de Matthieu 8 n'avait aucune foi pour sa propre guérison. Dans ce passage, l'accent essentiel est placé sur l'autorité. Le centenier a dit que Jésus pouvait guérir son serviteur, parce qu'il savait ce qu'était la véritable autorité. Jésus avait alors dit que cet homme avait la plus grande foi qu'il ait jamais rencontrée. Ainsi, l'un des aspects de cette "plus grande foi" consiste à comprendre en quoi consiste notre véritable autorité. Il est tout à fait clair que ce centenier Romain avait la foi pour son serviteur.

La femme Syro-Phénicienne vint trouver Jésus pour qu'il guérisse sa fille tourmentée par un démon. La Bible ne dit nullement que sa fille avait la foi pour sa délivrance. Mais Jésus a déclaré que cette femme avait une grande foi. Grâce à cette grande foi, sa fille fut guérie. Cette femme avait la foi pour sa fille.

Les quatre hommes qui ont porté sur une civière leur ami paralysé devant Jésus avaient la foi pour ce paralytique. Il est écrit que "Jésus vit leur foi." Il ne s'agissait pas de la foi du paralytique. Ces quatre hommes avaient la foi pour leur ami paralysé.

Quand Jésus a ressuscité Lazare d'entre les morts, qui avait la foi pour cette résurrection ? Il ne s'agissait pas de la foi de Lazare. C'est Jésus qui avait la foi pour Lazare.

Lorsque Pierre a guéri le boiteux devant la Belle Porte du Temple, il n'y a aucune mention de la foi de ce boiteux pour sa propre guérison. Pierre dit : "Ce que j'ai, je te le donne. Au Nom de Jésus, lève-toi et marche !" Pierre avait foi en ce Nom. Pierre donna un ordre rempli d'autorité. Il prit cet homme par la main et le fit lever. Cet homme fut aussitôt guéri. Plus tard, Pierre donna le secret de cette guérison, en disant : "C'est grâce au Nom de Jésus, et par la foi en ce Nom, que cet homme a été guéri." Qui avait la foi en ce Nom ? C'était Pierre ! Pierre avait la foi pour la guérison de cet homme.

Je reviens à présent à votre question : "Pour être guéri, est-ce qu'un malade doit avoir la foi pour sa propre guérison ?" Manifestement, si l'on s'en tient à la Bible, la réponse est : "Non !" Mais permettez-moi d'ajouter quelque chose.

Est-ce qu'un malade devrait avoir la foi pour sa propre guérison ? Bien entendu ! Cela ne peut être qu'une bonne chose. Tout d'abord, si vous n'avez pas la foi pour votre propre guérison, vous êtes toujours à la "merci" de quelqu'un d'autre. Vous devrez toujours dépendre de la foi de quelqu'un. Et vous ne serez jamais sûr que les autres auront la foi qu'ils devraient avoir, lorsqu'ils prieront Dieu pour vous.

D'ailleurs, si vous n'avez même pas la foi pour votre propre guérison, comment aurez-vous la foi pour la guérison de quelqu'un d'autre ? Les Chrétiens doivent cesser de faire de "l'auto-stop spirituel," et doivent commencer à exercer leur propre foi, non seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour tous ceux qui ont besoin d'aide autour d'eux.

Ensuite, si vous avez la foi pour votre propre guérison, vous n'aurez pas besoin que quelqu'un vous impose les mains pour que vous soyez guéris !

Relisons ce qui est écrit dans Jacques 5 : 14-15 : "Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné."

Ce passage nous montre clairement que la seule responsabilité du malade est d'appeler les anciens de l'Eglise. C'est tout ce qui est demandé à sa foi ! Quand les anciens sont réunis auprès de lui, c'est à eux qu'incombe la responsabilité de prononcer la prière de la foi. Si ce sont les anciens qui doivent prononcer la prière de la foi, quels sont donc ceux qui sont censés avoir la foi ? Si vous n'avez pas la foi, comment pourrez-vous prononcer la prière de la foi ? Notez qu'il n'est pas écrit que c'est la foi du malade qui doit le guérir. Il est écrit que c'est la prière de la foi prononcée par les anciens qui doit guérir le malade. Ce passage montre aussi que si le malade a commis des péchés, ce n'est pas cela qui doit bloquer la foi des anciens, ni la puissance de Dieu. Le malade sera pardonné et guéri.

Le fait d'enseigner que le malade doit avoir lui-même la foi pour sa guérison vient du diable, qui l'a inspiré aux prédicateurs qui étaient incapables de manifester la puissance de Dieu. Il leur fallait trouver une raison "spirituelle" pour justifier que le malade n'était pas guéri. Ils ne voulaient pas que les gens les accusent et n'aient plus confiance en eux. Alors ils ont fait porter la responsabilité du manque de guérison au malade lui-même, en disant que s'il n'était pas guéri, c'est parce qu'il n'avait pas la foi.

Mais quand un pasteur impose les mains à un malade et que ce dernier est guéri, il se hâte en général de s'attribuer le mérite de cette guérison, et de dire que c'est sa foi qui a guéri le malade !

Quand Jésus voyait que quelqu'un avait la foi, Il le félicitait. Mais quand quelqu'un n'avait pas la foi, Il l'avait pour lui, et lui donnait la solution de son problème. Les seuls que Jésus ait sévèrement repris pour leur manque de foi étaient Ses propres disciples, et tous les autres hypocrites religieux.

Quand Jésus a sévèrement repris Ses disciples, ce n'est pas parce qu'ils n'avaient pas la foi pour être guéris, mais parce qu'ils n'avaient pas la foi pour guérir les autres !

Quelqu'un pourrait me dire : "La Bible dit qu'un jour, Paul "vit" qu'un malade avait la foi pour être guéri, et que c'est pour cela qu'il l'a guéri." Je dirai que ce passage, tout comme celui où Pierre a guéri un homme qui n'avait pas la foi en sa propre guérison, prouve aussi mon point de vue. Si un malade a la foi pour sa propre guérison, c'est parfait ! Mais si un malade n'a pas cette foi, vous devez l'avoir pour lui !

4 Question 4 : Certains enfants sont nés avec des handicaps. J'ai entendu certains pasteurs dire que si ces enfants n'étaient pas guéris, c'était parce que leurs parents n'avaient pas assez de foi. Est-ce vrai ?

J'aimerais dire que si jamais j'entendais un pasteur, ou quiconque, dire cela aux parents d'un enfant handicapé ou malade, je reprendrais aussitôt publiquement ce pasteur ou cette personne, sans hésiter une seule seconde. Si quelqu'un manque autant de compassion et d'amour, il n'a rien à faire dans le ministère ! Il n'est qu'un Pharisien, qui met des fardeaux sur les gens, et qui ne lève pas le petit doigt pour les aider à les porter. J'aimerais qu'un "pasteur" qui dirait cela ne soit qu'un ignorant qui répète ce qu'on lui a enseigné. Mais, pour le moins, une telle déclaration déconsidérerait complètement son auteur à mes yeux, et l'empêcherait d'avoir une quelconque influence spirituelle positive sur ma vie. Si j'entendais un pasteur dire cela du haut d'une estrade, je quitterais aussitôt cette réunion, et toute ma famille partirait avec moi.

Si un pasteur disait qu'un enfant handicapé n'était pas guéri à cause du manque de foi de ses parents, j'espère que les parents de cet enfant, ou qu'un simple Chrétien rempli de hardiesse, exigeraient que ce pasteur ait la foi pour guérir sur le champ cet enfant ! Cela permettrait au moins à de telles personnes de réfléchir à deux fois avant d'exprimer de telles inepties.

Revenons à présent au cœur de la question. Qu'en est-il de cet enfant ? Tous les parents chrétiens devraient avoir la foi pour leurs propres enfants, et même pour tous les membres de leur famille. C'est Dieu qui a donné cet enfant à ses parents. Ces parents ont donc la responsabilité d'avoir foi en Dieu pour leurs enfants.

Mais, s'ils n'ont pas la foi, il est très inconvenant de les montrer du doigt ou de les blâmer. En tant que Chrétiens ou pasteurs, nous devons porter les fardeaux de ceux qui sont plus faibles. Alors cessez de dire aux gens qu'ils n'ont pas assez de foi ! Ayez la foi pour eux ! Et enseignez-leur à avoir la foi !

.5 Question 5 : J'ai entendu certains pasteurs dire que si un enfant est né avec un handicap, c'est à cause de ses parents. Est-ce vrai ?

D'abord, permettez-moi de dire qu'il y a plusieurs raisons possibles pour qu'un enfant naisse avec un handicap, une maladie, ou une malformation.

L'une de ces raisons est due au fait que certains aspects génétiques sont présents parce que nous vivons dans un monde infesté de péché, et rempli de germes, de bactéries et de virus. Ce sont donc des choses qui arrivent.

Mais je voudrais aller un peu plus loin. Cela peut arriver à des gens qui ne sont pas Chrétiens, mais cela ne devrait jamais être le cas pour des parents chrétiens. Notez bien que je dis : "cela ne devrait jamais arriver." Le diable est semblable à un avocat retors, qui essaiera toujours de voir si vous savez bien tout ce qu'inclut votre héritage. Si vous ne le savez pas, il vous dérobera votre héritage, et vous penserez que ce qui vous arrive est normal. Au pire, vous croirez même que cela vous vient de Dieu. Il se peut que des parents soient des Chrétiens zélés, mais ils ignorent peut-être le fait qu'ils ne doivent pas avoir un enfant anormal. Peut-être font-ils beaucoup de bonnes choses pour Dieu. A cause de cela, le diable essaye de les arrêter ou de les freiner, en attaquant la santé de leur enfant. Cela peut se produire à la naissance de l'enfant, ou plus tard.

Parfois, un problème physique ou génétique peut être provoqué par certaines substances que l'un des parents, ou les deux, ont absorbées avant la naissance de l'enfant, ou au cours de la grossesse. Cela peut inclure des drogues, des médicaments, du tabac ou de l'alcool. Peut-être ont-ils aussi absorbé des fumées toxiques. Dans ce sens, il est donc vrai que le problème de l'enfant a pu être provoqué par ce qu'ont fait ses parents. Mais nous qui sommes dans le ministère, nous ne sommes pas des médecins. Notre travail n'est pas de diagnostiquer des maladies ou des infirmités, ni de savoir qui est coupable, mais d'apporter une solution au problème. Nous devons délivrer les opprimés. Jésus n'a jamais parlé des problèmes des malades qui venaient Le trouver. Il les guérissait, tout simplement.

C'est aussi un domaine qui permet à certains d'évoquer le thème des "malédiction des ancêtres." Nous en reparlerons plus tard dans une section à part. Mais je voudrais dire ceci : Si vous êtes en Christ, Christ est devenu malédiction pour vous, et Il vous a racheté de la malédiction. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, et qui marchent, non selon la chair, mais selon l'esprit. *En Jésus-Christ, il est donc clair qu'il n'y a plus aucune "malédiction des ancêtres."* La Bible enseigne que ceux qui sont morts sont libérés de la Loi. Ils sont donc aussi libérés de la malédiction de la Loi. Si vous êtes en Christ, vous êtes mort ! Ce n'est plus vous qui vivez, mais c'est Christ qui vit en vous.

Ensuite, comment pourrait-il y avoir dans votre vie une "malédiction des ancêtres," étant donné que c'est Dieu qui est votre Père, et que votre seule hérédité vient à présent de Dieu ? Vous êtes maintenant un fils ou une fille de Dieu. D'où viendrait donc cette "malédiction des ancêtres" ? Si vous dites que vous êtes encore sous la malédiction de vos ancêtres, vous devez vous rendre compte qu'en disant cela, vous proclamez que vous n'êtes pas né de nouveau, et que vous avez encore pour père le diable !

Certains diront que si leur père terrestre était un alcoolique, la malédiction causée par ce péché viendra sur eux. C'est ce qu'ils veulent dire quand ils parlent de "malédiction des ancêtres." *Mais chacun est responsable de ses propres péchés, et non des péchés de ses parents !*

Un jour, les disciples de Jésus Lui ont demandé qui avait péché, l'homme né aveugle, ou ses parents. Jésus a répondu : "Ni lui, ni ses parents." Cela aurait pu être l'occasion idéale pour Jésus de parler de la "malédiction des ancêtres." *Ce que la plupart des gens appellent "malédiction des ancêtres" n'est rien d'autre, en fait, que les péchés qu'ils commettent eux-mêmes. Si l'on enseignait correctement sur la nouvelle naissance, et sur ce qu'elle implique, il ne serait même pas nécessaire de parler de la "malédiction des ancêtres." Mais comment tous ceux qui ont écrit tant de livres sur ce sujet obtiendraient-ils alors l'argent des autres ?* Ce sujet de la "malédiction des ancêtres" a permis de développer une véritable industrie, avec ses livres, ses séminaires, ses conseillers, etc...

Récemment, j'ai entendu un célèbre télé-évangéliste de Portland, dans l'Oregon (il a aussi une église à Dallas, au Texas), dire qu'il ne suffisait pas de briser une malédiction, mais qu'il fallait "la renvoyer à ceux qui l'avaient lancée" ! Hélas, la plupart de ses auditeurs étaient trop pris par leurs émotions pour contrôler ce qu'il avait dit, à la lumière des Ecritures. Jésus a dit : "Bénissez ceux qui vous maudissent." Il faut quand même que les Chrétiens parviennent à réaliser que ce n'est pas parce que quelqu'un passe à la télé ou a écrit un livre, qu'il a forcément raison ! Cela veut simplement dire qu'il a de l'argent, et que cet argent, il l'a en général reçu de Chrétiens faciles à duper.

.6 Question 6 : Si je continue à prendre des médicaments après avoir reçu la prière pour ma guérison, est-ce que cela m'empêchera d'être guéri ?

Je ne crois pas qu'il existe un seul médicament qui soit plus fort que la puissance de Dieu ! Au début du Mouvement de Pentecôte, il y avait de sérieux problèmes causés par les pratiques médicales de l'époque. C'est encore le cas aujourd'hui. Ceux qui enseignent que le fait de continuer à prendre des médicaments empêchera la guérison de se manifester croient qu'il faut mettre sa foi en action après avoir reçu la prière. Ils disent que nous devons alors nous comporter comme si nous étions guéris. Ils disent aussi que celui qui a été guéri n'a plus besoin de prendre des médicaments, et que celui qui continue à prendre des médicaments prouve qu'il ne croit pas réellement qu'il a été guéri, lorsqu'on a prié pour lui.

John Lake a un jour témoigné sous serment, devant la justice, que les membres de son église n'avaient pas besoin qu'on leur dise de ne plus se rendre chez un médecin, et qu'ils avaient assez de bon sens pour le comprendre eux-mêmes. John Lake avait étudié la médecine, et en avait conclu que toutes les pratiques médicales ne reposaient que sur des suppositions et des pures conjectures. Ses pires ennemis, dans le Nord-Ouest des Etats-Unis, étaient les médecins et les fonctionnaires de la Santé.

Il a déclaré un jour aux membres de son église que s'ils gardaient chez eux des médicaments, ils feraient mieux de les jeter aux toilettes, et de demander ensuite pardon aux toilettes !

J'approuve pleinement la position de John Lake, comme celle de tous les pionniers du Mouvement de Pentecôte, concernant les médecins et la médecine. Toutefois, je crois que nous devons édifier et encourager les gens, et ne pas dire des choses qui risquent de les mettre sous un esprit de condamnation, s'ils ne marchent pas dans une pleine consécration ou une pleine compréhension de la Parole de Dieu. *Je le répète, si les pasteurs commençaient à avoir la foi pour les malades, ceux-ci pourraient être guéris, et ils pourraient ensuite les enseigner pour leur montrer comment marcher dans la santé divine. Je ne crois pas que nous devions forcer les gens à adopter une ligne de conduite, c'est du légalisme. Il vaut bien mieux prêcher simplement la Parole de Dieu, montrer aux gens ce que Dieu veut, et leur présenter toutes les possibilités qui sont les nôtres en Christ, en les laissant atteindre eux-mêmes le niveau de foi nécessaire.*

.7 Question 7 : Comment se fait-il que certains pasteurs qui prêchent la guérison portent des lunettes ?

Tout d'abord, laissez-moi vous dire franchement quelque chose. Personne n'a le droit de fonder son interprétation de l'Ecriture sur la marche chrétienne de quelqu'un d'autre. Vous ne devez jamais être convaincu de ce que Dieu veut que vous fassiez, uniquement en imitant ce que font les autres ! Un sage étudiera toujours la Parole de Dieu pour y trouver son modèle, et aussi pour y trouver ses

limitations. Les hommes font des erreurs. Ceux qui imitent ce que font les autres, dans leur propre marche avec Dieu, finiront toujours par chuter. Cessez donc de chercher des exemples, et devenez vous-même un exemple pour les autres !

Je reviens maintenant à votre question. Un pasteur peut prêcher la guérison, sans avoir pourtant une pleine compréhension des raisons pour lesquelles Dieu guérit, ou des moyens qu'il utilise pour guérir. Il peut croire que Dieu veuille guérir les autres, et pourtant ne pas être pleinement convaincu que Dieu veuille le guérir lui-même. Il se peut aussi qu'il commette un péché secret, petit ou grand, et qu'il croie que Dieu ne voudra pas le guérir tant qu'il n'aura pas abandonné ce péché. Notez bien que ce qui est important ici, c'est que ce pasteur croie que Dieu ne le guérira pas tant qu'il n'aura pas abandonné son péché. Si c'est cela qu'il croit, alors c'est ce qu'il recevra. Nous ne recevons de Dieu que ce que nous croyons que nous allons recevoir, car il nous est toujours fait selon notre foi. Beaucoup de pasteurs croient aussi que leur problème de vue est leur "écharde dans la chair," tout comme ceux qui prétendent que l'écharde de Paul était une maladie des yeux.

Nous reparlerons plus tard de l'écharde de Paul.

Les pasteurs ne sont pas exemptés de la nécessité de vivre par la foi, ce que Dieu exige de nous tous. Le fait d'être pasteur ne signifie pas que nous ayons moins de problèmes que les autres ! Cela signifie que nous devons porter leurs fardeaux, en plus de nos propres problèmes. Souvent, les pasteurs qui prêchent la guérison divine doivent combattre la maladie ou l'infirmité dans leur propre corps, plus souvent que ceux pour lesquels ils prient ! Ce n'est pas le plan de Dieu, mais c'est ainsi que l'ennemi travaille. Le principe biblique, c'est que l'ouvrier doit être le premier à profiter de ce qu'il prêche ! En fait, les pasteurs qui continuent à prêcher la guérison, alors qu'ils portent eux-mêmes des lunettes, devraient plutôt être félicités pour leur force d'âme, au lieu d'être critiqués.

Si les lunettes d'un pasteur vous gênent, priez pour lui, et ne le critiquez pas. Mais, si vous devez prier pour lui, faites-le entre Dieu et vous. N'allez pas le trouver pour lui parler de ce problème. Il est déjà sans doute en train de lutter contre le diable, qui s'efforce constamment de mettre tous les pasteurs sous un esprit de condamnation, comme il le fait pour tout le monde. L'ennemi attaque toujours les pasteurs en essayant de leur faire croire qu'ils feraient mieux de quitter le ministère, parce qu'ils ne vivent pas au niveau des exigences de la Parole de Dieu, ni même des messages qu'ils prêchent. Ne travaillez donc pas pour le diable ! Priez en privé pour ce pasteur. Même si vous allez le trouver pour lui offrir de prier pour lui, l'ennemi s'efforcera de faire passer votre compassion pour de la condamnation. Priez donc pour lui dans votre chambre. Il en est de même pour tous les autres problèmes physiques qu'un pasteur peut avoir.

.8 Question 8 : Pourquoi les pasteurs qui prêchent la guérison ont-ils des membres de leur famille qui tombent malades ?

Souvent, ceux qui sont les plus difficiles à persuader et à atteindre sont les membres de notre propre famille. Certains disent que tous les malades doivent avoir la foi pour eux-mêmes ; ainsi, si un membre de notre famille tombe malade, ce serait à lui d'avoir la foi pour lui-même. Mais j'ai déjà dénoncé ce mythe dans ma réponse à une question précédente.

Comme dans le cas d'un enfant malade et de ses parents, dont nous avons déjà parlé, il peut y avoir plusieurs facteurs qui interviennent dans la guérison d'un membre de notre famille.

La première chose à considérer est la suivante : est-ce que ce pasteur, qui enseigne la guérison, a effectivement prié pour le membre de sa famille qui était malade ?

Ensuite, même si un pasteur peut guérir un membre de sa famille qui était malade, c'est à ce dernier de faire ce qu'il faut pour rester guéri. Jésus a dit à quelqu'un : "Va, et ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire" (Jean 14 : 4). Vous ne savez pas nécessairement si ce pasteur a bien prié pour le membre de sa famille, qui a été guéri, mais qui a continué à faire certaines choses qui ont fait revenir la maladie. La guérison divine ne signifie pas que l'on soit ensuite complètement immunisé de toute maladie et de toute infirmité. Il s'agit simplement d'un événement qui a modifié la situation présente. Celui qui a été guéri a ensuite la responsabilité de se plonger dans la Parole de Dieu, et de laisser la Parole de Dieu entrer dans son cœur.

Je l'ai déjà dit, vous ne devez jamais juger la Parole de Dieu, ni juger un pasteur, mais vous devez juger le message qu'il apporte.

Les familles des pasteurs qui prêchent la guérison passent souvent par de terribles épreuves et souffrances. Non pas parce que c'est la volonté de Dieu pour elles, mais elles sont persécutées à cause de la Parole. Quand vous marchez dans la vérité de la Parole de Dieu, votre vie subira des changements, mais souvent ces derniers sembleront aller pour le pire. L'ennemi vous tient dans son collimateur. Auparavant, vous n'étiez qu'un visage anonyme dans la foule, allant dans la même direction que tout le monde. Mais quand vous commencez réellement à marcher comme Jésus a marché, vous devez vous préparer à être persécuté d'une manière ou d'une autre par l'ennemi, tout comme il l'a fait pour Jésus.

Je le répète, si vous voyez un membre de la famille d'un pasteur qui prêche la guérison être attaqué par une maladie physique, ne l'embarrassez pas en lui disant par exemple : "Comment se fait-il que vous soyez malade, si ce que prêche votre mari est exact ?" Ou encore : "Comment se fait-il que vous portiez des lunettes, si ce que prêche votre mari est exact ?" Chacun doit mener ses propres combats. Et, je vous l'assure, les épouses des pasteurs qui prêchent la guérison sont constamment sur le champ de bataille ! Elles sont constamment la cible de l'ennemi, parce que, bien souvent, elles ne sont pas aussi actives que leur mari dans le domaine de la guérison. L'ennemi les considère donc comme une "cible fixe," de même qu'il considère leur mari comme une "cible mouvante" ! Vous savez, il est toujours plus facile de toucher une cible fixe qu'une cible mouvante ! Priez pour les familles des pasteurs qui prêchent la guérison divine ! Souvent, en raison de la notoriété de leur mari, leurs épouses n'osent pas demander la prière, parce qu'elles pensent que cela pourrait pousser des gens à perdre la foi. Je ne dis pas que cette manière de penser soit juste, mais je dis simplement que cela arrive.

.9 Question 9 : Combien de fois pouvez-vous ressusciter quelqu'un d'entre les morts ?

Aussi longtemps que vous êtes disposé à rester avec eux et à continuer à prier pour eux !

.10 Question 10 : Combien de temps, après la mort de quelqu'un, est-il encore possible de le ressusciter ?

"Qu'il vous soit fait selon votre foi !"

.11 Question 11 : Les guérisons n'ont-elles pas cessé après la mort des apôtres ?

Aucun verset des Ecritures ne nous permet de le croire. La puissance qu'avaient les apôtres n'était pas due au fait qu'ils étaient apôtres, mais parce qu'ils étaient des Chrétiens qui édifiaient l'Eglise. Dans la Bible, en réalité, il n'y a que deux époques principales : celle de l'Ancien Testament, et celle du Nouveau Testament. Les apôtres agissaient à l'époque du Nouveau Testament. Le Nouveau Testament nous offre une meilleure alliance, fondée sur de meilleures promesses. Jésus a dit qu'il ne nous quitterait jamais, et qu'il serait avec nous jusqu'à la fin du monde. Le "monde" dont Il parlait est celui de la Nouvelle Alliance.

.12 Question 12 : A partir de quel âge pouvez-vous commencer à guérir les malades et à ressusciter les morts ?

En fait, plus vous êtes jeune, et plus vous êtes susceptible de faire réellement quelque chose ! Plus vous êtes jeune, et moins on doit passer de temps à corriger les mauvais enseignements que vous pouvez avoir reçus ! Cela est vrai aussi quand vous atteignez l'âge

d'un senior ! En général, à cet âge, vous ne vous souciez plus tellement de ce que les gens vont penser de vous, et vous osez faire plus de choses ! Les problèmes viennent souvent du fait que les gens n'ont pas reçu de bons enseignements. Beaucoup attendent de recevoir une "parole précise" du Seigneur, avant de commencer à agir. Supposez que vos parents doivent partir pour le week-end, et qu'avant de partir ils vous laissent quelques instructions écrites, concernant certaines tâches qu'ils vous confient pendant leur absence. Puis, à leur retour, ils constatent que vous n'avez rien fait. Ils vous demandent pourquoi vous n'avez rien fait, et vous leur répondez que vous n'étiez pas certain que c'était bien ce qu'ils voulaient que vous fassiez, et que vous attendiez qu'ils vous téléphonent pour vous confirmer ce qu'ils vous avaient écrit. Pensez-vous que cela marcherait, ou qu'ils vous traiteraient d'enfant désobéissant ?

.13 Question 13 : Pourquoi certaines personnes, qui souffrent de beaucoup de maladies, ne guérissent que d'une seule de leurs maladies quand on prie pour eux ?

Cela dépend de la foi qu'ils avaient quand on a prié pour eux, ou de la foi de celui qui a prié pour eux ! Ils ont obtenu ce qu'ils attendaient. Souvent, les malades ne détaillent pas tous leurs problèmes à ceux qui prient pour eux. Ils ne mentionnent qu'un ou deux problèmes. Certaines personnes m'ont demandé de ne prier que pour une ou deux de leurs maladies les plus graves, parce qu'ils pouvaient vivre avec les autres ! Je m'efforce de leur expliquer que si Dieu est prêt à guérir une ou deux de leurs maladies graves, Il peut aussi guérir leurs problèmes moins graves !

.14 Question 14 : Que pensez-vous de prières à distance ? Est-ce qu'un malade peut être guéri même s'il n'est pas présent quand on prie ?

Jésus a guéri à distance le serviteur du centurion Romain. Il a aussi guéri à distance la fille de la femme Syro-Phénicienne. Alors, oui, on peut guérir un malade même quand il n'est pas présent. En général, je dis aux gens que, puisque la foi est agissante par l'amour, votre foi pourra toucher une personne, et la guérir, aussi loin que votre amour pourra la toucher. Si vous pouvez aimer une personne qui se trouve à l'autre bout du monde, vous aurez la foi pour cette personne, même si elle est à l'autre bout du monde ! En fait, il est parfois plus facile d'avoir la foi pour quelqu'un qui n'est pas en face de vous. Si une personne est en face de vous, vous pouvez avoir des raisons qui finissent par vous faire croire qu'elle ne peut pas être guérie. Cette personne peut, par ses paroles, vous empêcher d'avoir la foi !

.15 Question 15 : Comment se fait-il que Jésus n'a guéri qu'un seul malade à la piscine de Béthesda ?

L'Evangile de Jean, au chapitre 5, nous donne le récit de cette guérison à la piscine de Béthesda. Rappelez-vous d'abord que c'est aussi l'apôtre Jean qui a dit que s'il avait fallu écrire tout ce que Jésus a fait, le monde entier ne pourrait pas contenir tous les livres qu'il faudrait écrire. Tout d'abord, la Bible ne nous dit pas combien de malades ont été guéris à cet endroit. Ce passage nous donne le détail d'une guérison particulière, pour que nous en recevions un enseignement spécifique. La Bible ne nous dit pas non plus que Jésus n'a guéri que cet homme à cet endroit. Toute spéculation ne restera donc qu'une spéculation.

J'ai entendu des prédicateurs dire que Jésus avait contourné tel ou tel malade avant d'arriver à celui qu'il voulait guérir. Tout cela n'est que conjecture, et n'est pas écrit dans la Bible. Ceux qui veulent utiliser ce passage de l'Écriture pour prouver que Jésus choisit de guérir qui Il veut, ne se rendent pas compte qu'on peut aussi l'utiliser pour prouver exactement le contraire !

Au début du chapitre 5, il est écrit que cette piscine de Béthesda était un endroit célèbre pour les guérisons qui s'y opéraient à une certaine période de l'année. Certains spécialistes pensent que cette période était celle de la Pâque, ce qui confirmerait le fait que la guérison de nos maladies est comprise dans le sacrifice de Jésus à la croix. Un ange venait alors "remuer" l'eau de la piscine. Quand l'eau était remuée, la première personne qui se jetait alors dans la piscine était guérie de sa maladie, quelle qu'elle soit.

.a Cela prouve le fait que ce n'était pas Dieu qui choisissait la personne qui devait être guérie, ni le moment de sa guérison, ni le type de maladie dont elle devait être guérie.

.b Cela prouve que ce n'était pas Dieu qui dictait le moment de la guérison de tel ou tel malade. Cela anéantit donc la doctrine qui nous dit que nous devons attendre le "moment de Dieu pour être guéri."

.c Cela prouve que ce n'était pas Dieu qui décidait que certains devaient rester malades, jusqu'à ce qu'ils apprennent quelque chose. Cela anéantit la doctrine selon laquelle "je suis malade parce que Dieu est en train de m'apprendre quelque chose."

.d Cela prouve que ce n'était pas la volonté de Dieu que certains restent malades, alors qu'Il voulait que d'autres soient guéris. Cela anéantit la doctrine selon laquelle "ce n'est pas la volonté de Dieu de guérir tout le monde." Notez que dans ce passage de l'Evangile, il n'est nullement fait mention de la repentance des péchés. Cette histoire nous prouve que Jésus, notre Pâque, nous a acquis une complète libération de toute maladie et de toute infirmité.

.16 Question 16 : Comment pouvons-nous nous attendre que tous soient guéris, alors que Jésus, dans sa propre ville, n'a pas pu guérir tous les malades ?

Cette question est très souvent posée. La plupart des gens ne peuvent même pas citer cinq versets qui nous promettent la guérison, et pourtant, même ceux qui ne sont pas Chrétiens savent qu'il est écrit quelque part dans la Bible que Jésus n'a pas pu guérir les gens dans Sa propre ville, que Paul était affligé d'une maladie mystérieuse, et que Dieu lui avait répondu "non" quand il lui avait demandé de le guérir. Ils savent aussi que Paul a laissé quelqu'un malade, sans se rappeler qui et où, et que Paul a demandé à Timothée de boire un peu de vin, parce qu'il avait des problèmes d'estomac. J'aurai l'occasion de revenir sur toutes ces choses plus tard.

Tout d'abord, la Bible ne dit nullement que Jésus a "essayé de guérir des malades dans Sa ville, et qu'Il a échoué." Pourtant, c'est souvent ce qui est prêché. En réalité, c'est exactement le contraire, car il est écrit que Jésus a guéri tous ceux auxquels Il a imposé les mains.

Voici ce qui est écrit : "Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit. Et il s'étonnait de leur incrédulité" (Mc6.5-6). Ceux à qui Jésus a imposé les mains ont été guéris. On peut donc dire qu'Il les a tous guéris.

Même si Jésus ne put accomplir aucun miracle en ce lieu, à cause de leur incrédulité, cela ne l'a pas empêché d'accomplir quelques œuvres puissantes. Quels sont donc les miracles qui n'ont pas pu se produire ?

Personne n'a été guéri en touchant le bord de Son vêtement. Personne n'est venu Lui demander de guérir un enfant ou un serviteur à distance. Rappelez-vous le centurion Romain ou la femme Syro-Phénicienne, dont Jésus a loué la "grande foi." Ainsi, apparemment, à Nazareth, personne n'a été guéri en raison de sa propre foi, mais ceux qui ont été guéris l'ont été grâce à la foi de Jésus. L'incrédulité de la population de Nazareth les a sans doute empêchés de venir à Jésus pour être guéris. Ceux qui n'ont pas confiance en vous, ou qui sont "offensés" par ce que vous faites, comme certains l'ont été dans le cas de Jésus, ne viennent pas en général vous trouver pour que vous les guérissiez !

A408 Dieu peut vous guérir, et Il veut vous guérir !

Avis

07B quatre points essentiel pour la guérison

Source

Article de Tom Brown.

Source <http://www.tbm.org/healing.htm>

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Introduction

Il n'est pas nécessaire que vous restiez malade, Dieu veut vous guérir. Et si vous avez la foi, Il vous guérira ! Cette déclaration vous semble peut-être incroyable, mais c'est la vérité. Et si vous lisez cet article, vous aurez déjà emprunté le chemin qui mène à la santé divine !

La clef, pour recevoir la guérison de Dieu, c'est d'avoir la foi !

Jésus a souvent dit à ceux qu'Il a guéris : "Ta foi t'a guéri !"

Je me rappelle ce jour où je parlais de la guérison divine avec Ophélie, une collègue de travail à qui l'on avait enseigné, dans son église, que Jésus ne guérissait plus aujourd'hui, et que ceux qui imposent les mains aux malades sont des charlatans.

Elle me dit : "Le problème avec vous, qui croyez à la guérison divine, c'est que vous prétendez tout le temps que les gens doivent avoir la foi pour que Dieu les guérisse. Mais Jésus a guéri tous ceux qu'Il a voulu guérir, à n'importe quel moment, qu'ils aient la foi ou non !" Je compris alors qu'elle n'avait pas dû lire beaucoup sa Bible, et qu'elle ne faisait que citer son pasteur. Je lui répondis : "Ce n'est pas vrai. Ne sais-tu pas ce qui est écrit dans Matthieu 13 : 58 : "Et il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité" ?

Elle écarquilla les yeux : "Tu es sûr que c'est écrit ainsi ?" Je le lui confirmai. Elle me promit de relire ce passage elle-même, quand elle serait rentrée chez elle.

Le lendemain, elle s'approcha tranquillement de moi et me dit : "Tom, j'ai relu ce passage que tu m'as cité, et il y est bien écrit que Jésus n'a pas pu faire des miracles en ce lieu, parce que les gens n'avaient pas la foi. J'ai changé d'opinion !"

J'espère que vous pourrez vous laisser enseigner comme Ophélie ! Elle avait appris que le manque de foi pouvait bloquer la puissance de guérison de Dieu. **Dans ce cas, si le doute peut bloquer la puissance de guérison de Dieu, la foi peut libérer cette puissance divine de guérison ! Nous avons donc besoin de la foi !**

"La foi vient de ce que l'on entend, et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu" (Romains 10 : 17). Il est donc important de comprendre ce que dit la Bible à propos de la guérison divine !

Si nous rejetons la Parole de Dieu, nous rejetons aussi Sa puissance de guérison. Hélas, il y a beaucoup de Chrétiens, pourtant censés croire en la Bible, qui rejettent ce que Dieu dit à propos de Sa puissance de guérison.

S'ils la rejettent, c'est en général pour deux raisons : soit parce que certains ne sont pas guéris après avoir prié, soit en raison de leurs traditions. Ce qu'il faut souligner, c'est qu'aucun de ceux qui se sont appuyés sur la Parole de Dieu, sur la Bible seule, n'a jamais rejeté la puissance de guérison de Dieu ! Car tous ceux qui ont le cœur ouvert quand ils ouvrent leur Bible ne peuvent que croire en la puissance de guérison du Seigneur !

.1 Jésus guérit toujours aujourd'hui !

Il est clair dans la Bible que Jésus guérissait, et qu'Il guérissait souvent. L'essentiel du ministère de Jésus se résumait à trois choses : "Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple" (Matthieu 4 : 23).

Pour Jésus-Christ, la guérison n'était pas un problème secondaire. C'était même l'un des problèmes essentiels qu'Il voulait régler !

Qu'en est-il aujourd'hui ? Est-ce que Jésus guérit toujours ? Lisez ce qui est écrit dans Hébreux 13 : 8 : "Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement." Jésus guérit toujours ! Il n'a jamais cessé de guérir !

Certains sont très surpris d'apprendre que Jésus guérit toujours !

Il y a quelques années, je conduisais une réunion de guérisons au Centre Civique d'El Paso. Au cours de mon message, je ressentis des picotements dans ma main droite. Quand je ressens cela, je sais que c'est la puissance de Dieu qui se manifeste ainsi en moi, pour la guérison de quelqu'un. J'ai donc demandé si certains avaient senti la puissance de Dieu entrer dans leur corps. Une jeune femme nommée Cynthia Stewart leva la main, et affirma qu'elle avait ressenti la puissance de Dieu.

Quelques semaines auparavant, Cynthia avait eu un accident de voiture. Elle avait été blessée si sérieusement qu'elle ne pouvait pas marcher sans ses béquilles. Et même avec ses béquilles, c'était difficile pour elle. Quand je vis qu'elle levait la main, une pensée affreuse me vint à l'esprit : "Oh non ! Et si elle n'était pas guérie ?" Mais, aussitôt, une autre pensée merveilleuse me vint : "Jésus peut tout ! Il peut même faire marcher cette jeune femme infirme !"

Alors je lui demandai hardiment de s'approcher. A l'étonnement et à la joie de tous, elle se leva, complètement guérie. Elle commença à marcher devant tout le monde. Elle marchait sans la moindre difficulté.

Notre église fut tellement enthousiasmée par ce miracle que nous l'avons montré à la télévision. Peu après, je reçus un appel téléphonique menaçant, d'une personne qui n'a pas voulu me révéler son identité : "Je suis un avocat, et je représente une église. Je veux vous informer que nous avons l'intention de vous attaquer en justice, en tant que charlatan !"

Je lui demandai de me dire qui il était, et quelle église il représentait. Il refusa de me le dire. Alors je lui dis : "Monsieur, ce n'est pas moi qui guéris, c'est Jésus. Je pense donc que vous ne croyez pas en Jésus ni en la Bible."

Il me dit : "Bien sûr que j'y crois !"

"Alors, qu'est-ce qui vous dérange tant, puisque c'est bien Jésus qui a accompli ce grand miracle ? La Bible nous dit que Jésus a fait beaucoup de miracles. Elle nous dit aussi qu'Il a continué à faire des miracles par les mains des apôtres et d'autres disciples."

"Oui, je crois qu'Il a fait tout cela à Son époque. Mais il ne peut plus le faire aujourd'hui !"

Je me suis mis à rire : "Cher Monsieur, si vous voulez m'attaquer, je vous en prie, faites-le ! Mais la première chose que vous devriez faire, c'est rencontrer cette femme qui a été guérie." Voulez-vous que je vous dise ? Cet homme a refusé de la rencontrer, et aussi de me rencontrer. Je crois qu'il a eu peur de découvrir la vérité, que Jésus guérit toujours aujourd'hui !

Il peut donc vous guérir si vous Le laissez faire !

Quelqu'un pourrait me dire : "Oui, je crois bien que Jésus guérit toujours aujourd'hui, mais Il ne veut pas guérir tout le monde !"

Alors écoutez ce que dit la Parole de Dieu :

"Mais Jésus, l'ayant su, s'éloigna de ce lieu. Une grande foule le suivit. Il guérit tous les malades" (Matthieu 12 : 15).

Combien de malades Jésus a-t-Il guéris ? TOUS ! Pas certains d'entre eux, ni la plupart, mais TOUS ! C'est la volonté de Dieu de guérir tous ceux qui croient ! Nous ne trouvons nulle part dans la Bible que Jésus ait refusé de guérir un seul malade qui s'est approché de Lui pour Lui demander la guérison avec foi. Jésus a toujours guéri tous ceux qui croyaient, sans une seule exception !

.2 La guérison fait partie de notre rachat

Non seulement Jésus a guéri tous les malades quand Il était sur la terre, mais Il a payé sur la croix pour nous garantir notre guérison aujourd'hui !

"Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, C'est de nos douleurs (maladies) qu'il s'est chargé" (Esaïe 53 : 4).

Vous l'avez bien compris : Jésus S'est chargé de nos infirmités, de nos maladies et de nos douleurs. Comme Il S'en est chargé, vous n'avez plus besoin d'en être chargés ! La Bible devrait régler une fois pour toutes le problème de la guérison divine. Mais certains sont tout simplement entêtés ! Ils veulent discuter avec Dieu, pour avoir le droit de garder leurs maladies !

Certains veulent absolument trouver des raisons de faire dire à la Bible ce qu'elle ne dit pas ! D'autres semblent lutter pour avoir le droit d'être malades ! Quelqu'un m'a dit : "Ce passage d'Esaïe mentionne des maladies spirituelles, et non des maladies physiques !"

J'ai répondu : "Je ne vois pas écrit qu'il s'agit de maladies spirituelles dans ce verset. Vous ajoutez quelque chose à la Bible !"

Cette personne continua à discuter : "Mais on doit le comprendre ainsi, à cause du contexte !"

Je lui ai suggéré ceci : "Regardons ce que Matthieu nous dit à propos de la pensée de Dieu, dans ce verset d'Esaïe !" Il fut d'accord de lire Matthieu.

"Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies" (Matthieu 8 : 16-17).

Je lui dis : "Il est clair, dans ce passage de Matthieu, qu'il a interprété ce verset d'Esaïe comme concernant les maladies physiques, puisqu'il est cité en relation avec le ministère de guérison de Jésus-Christ."

Il réfléchit un moment, et concéda que j'avais raison.

.3 La maladie vient du diable

Voici une autre bonne raison pour avoir la foi en Jésus pour votre guérison : la maladie vient du diable ! Nous ne voulons rien avoir affaire avec ce qui vient du diable !

"Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui" (Actes 10 : 38).

Après avoir guéri une femme qui était liée par un esprit d'infirmité, Jésus a dit : "Et cette femme, qui est une fille d'Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ?" (Luc 13 : 16).

En lisant ces versets, comme bien d'autres, nous voyons que la maladie n'est pas causée par Dieu, mais par Satan. Et Dieu nous dit : "Résistez au diable, et il s'enfuira loin de vous" (Jacques 4 : 7). Nous n'avons rien à faire avec ce qui vient du diable, et cela inclut la maladie.

Un jour, j'étais assis avec une femme qui était dans une chaise roulante. Le frère John m'avait demandé de lui parler de la puissance de guérison de Dieu et de prier pour elle, et j'avais accepté.

Mais avant que je commence à parler, cette femme me dit : "Ne prenez pas la peine de me dire que Dieu peut me guérir, parce que c'est Dieu qui m'a mise dans cet état !"

Surpris par une telle remarque, je lui demandai : "Croyez-vous en la Bible ?"

Elle répondit : "Bien sûr !"

Alors je lui dis : "Chère Madame, je ne vais rien vous dire, mais je vous demande simplement de lire ce passage, puis de me dire ce qu'il signifie pour vous."

Je lui demandai de lire ce verset d'Actes 10 : 38, où il est écrit que Jésus guérissait tous ceux qui étaient sous l'empire du diable. Elle commença à le lire, puis jeta la Bible sur la table, et me dit en criant : "Alors, vous voulez me dire que je suis possédée ?"

Je ne fis pas un seul commentaire sur ce verset, mais elle avait compris ce qu'il signifiait. Elle comprit que ce verset nous montre clairement que c'est le diable qui cause toutes les misères physiques que nous voyons dans ce monde. La seule chose qu'elle n'avait pas comprise, c'est que ce verset ne dit nullement que tous ceux qui sont malades sont possédés d'un démon ! Mais il dit que Satan est un voleur, qui essaye de nous priver de la guérison et de la santé !

Je ne reproche pas aux gens d'être malades, tout comme je ne reproche à personne d'avoir été cambriolé. Je n'avais jamais pensé que cette dame était possédée d'un démon. Mais je savais qui était le voleur, et j'essayais de lui montrer que ce n'était pas Dieu qui était le voleur, mais que c'était le diable. Malheureusement, je n'ai pas pu aider cette dame, parce qu'elle s'accrochait trop à sa tradition. Mais peut-être pourrais-je vous aider à comprendre qui est celui qui vous rend malade, ou qui rend malades ceux que vous aimez ! C'est le diable !

.4 Il vous sera fait selon votre foi

Alors, le vrai problème dans votre situation est le suivant : "Qu'allez-vous croire ?"

"Lorsqu'il fut arrivé à la maison, les aveugles s'approchèrent de lui, et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela ? Oui, Seigneur, lui répondirent-ils. Alors il leur toucha les yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux s'ouvrirent" (Matthieu 9 : 28-30).

Dieu agira envers vous selon votre foi ! Si vous croyez que Jésus guérit toujours aujourd'hui, et qu'Il veut toujours guérir tous les malades, vous êtes concerné... Si vous croyez qu'Il a payé le prix de votre guérison... Si vous croyez que votre maladie vient du diable, et que vous avez autorité sur lui au nom de Jésus...

Alors vous avez commencé votre voyage de foi, pour marcher dans la santé !

A409 Le sacrifice expiatoire de Jésus comprend la guérison.

Avis

12B Concis mais percutant

Introduction

Article de Tom Brown.

Source <http://www.tbm.org/healingatonement.htm>

Comment avoir une foi ferme pour la guérison ?

.1 Trois doctrines principales concernant la guérison divine

Il existe trois doctrines principales concernant la guérison divine : la première dit que la guérison n'est plus pour aujourd'hui ; la seconde dit qu'il s'agit d'une grâce particulière pour certains ; la troisième affirme que la guérison est comprise dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ sur la croix.

Voici un court résumé de ces trois doctrines :

.11 La guérison n'est plus pour aujourd'hui.

Selon cette doctrine, la guérison était un don particulier donné aux premiers apôtres pour confirmer la validité de l'Evangile.

Depuis plus d'un siècle, il y a eu tellement de révélations nouvelles concernant la guérison divine qu'il y a bien peu de Chrétiens qui croient encore que la guérison n'est plus pour aujourd'hui. Leur nombre est en constante diminution. Je ne prendrai donc pas le temps de réfuter ici en détail cette doctrine.

Je préfère consacrer cet article à voir avec vous si la guérison des maladies et des infirmités est comprise ou non dans l'expiation accomplie par Jésus sur la croix. Si la guérison est bien comprise dans l'expiation, vous n'aurez plus besoin de vous demander si Dieu veut vous guérir ou non.

Si Jésus a pris sur Lui nos infirmités et nos maladies sur la croix, il n'y a plus aucune raison pour que vous continuiez à les porter !

.12 La guérison est une grâce particulière pour certains.

Selon cette doctrine, la guérison est encore pour aujourd'hui, mais elle est réservée à certains.

Cette doctrine ne croit donc pas que la guérison soit comprise dans l'expiation.

Cette doctrine est la plus répandue au sein du Corps de Christ. Selon cette théorie, Dieu guérit toujours certains, selon Sa souveraineté. Si Dieu ne veut pas guérir certaines personnes, alors elles ne pourront jamais être guéries, quelle que soit la foi qui pourra être exercée. Le malade doit alors accepter sa maladie comme étant la volonté de Dieu pour lui.

Il est clair que cette doctrine ne peut jamais donner la foi pour la guérison. Il est presque impossible à un malade d'exercer une foi persévérante, s'il adhère à cette doctrine. Si la guérison ne se manifeste pas, on en déduit que ce n'est pas la volonté de Dieu de vous guérir, tout au moins pas maintenant.

Comment ce malade va-t-il donc prier pour sa guérison ? Dans ce cas, la foi n'est pas très importante, elle peut même être inexistante. Les gens qui croient à cette doctrine dépendent avant tout de la souveraineté de Dieu, et non de leur propre foi. En général, ils prient de la manière suivante : "Seigneur, si c'est Ta volonté, je Te prie de me guérir !"

Bien entendu, dans la Bible, l'accent est mis non sur la souveraineté de Dieu, mais sur notre foi.

Jésus a constamment répété aux malades : "Ta foi t'a guéri !" Il n'a jamais dit, même pas une seule fois : "C'est la souveraineté de Dieu qui t'a guéri !"

Cette doctrine de la grâce particulière est incapable de donner une foi ferme.

.13. La maladie est comprise dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ

On ne peut développer une foi ferme que si l'on réalise que la guérison est comprise dans le plan rédempteur de Dieu. On peut alors prier de la manière suivante : "Père, au Nom de Jésus, et selon Ta Parole, je crois que Jésus S'est chargé de mes infirmités et de mes maladies. C'est par Ses meurtrissures que je suis guéri. Je m'appuie sur Ta Parole, pour croire que je suis guéri. Merci de me guérir maintenant !"

Comprenez-vous comment les doctrines que vous acceptez peuvent déterminer le niveau de votre foi, quand vous priez pour une guérison ?

.2 La maladie vient du péché

Nous avons besoin de revenir au commencement. Comment a débuté la maladie ? Quand Dieu a créé le monde, était-il rempli de maladies ? Il y en a beaucoup qui le croient. La maladie est tellement universelle que les gens ont fini par l'attribuer à Dieu.

Toutefois, la Bible nous révèle une autre raison, pour laquelle la maladie est entrée dans le monde. Quand Dieu a créé le monde, la Bible dit : "Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon" (Genèse 1 : 31).

Quand Dieu a créé le monde, il n'y avait rien de mauvais. Tout était très bon ! La Bible nous enseigne qu'il s'est ensuite produit quelque chose d'affreux. Adam a péché contre Dieu. Voici comment Paul explique le péché :

"C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché..." (Romains 5 : 12).

La conséquence du péché fut la mort. Qu'est-ce que la maladie ? La maladie est un agent de mort. La maladie veut tuer. Sans la maladie, la mort de la plupart des gens serait retardée. C'est le péché qui a produit la mort. La maladie n'est que l'enfant de sa mère, qui est la mort.

Voici comment nous pourrions aussi le dire : la maladie est entrée dans le monde par le péché. Sans le péché, il n'y aurait eu aucune maladie. La maladie n'existe que parce que le péché existe.

Un autre passage de l'Ecriture affirme ceci :

"Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui" (Jean 9 : 1-3).

A première vue, vous pourriez penser que Jésus contredit ce que je viens de vous dire. Mais considérez ce passage plus attentivement. Les disciples savaient que la maladie était causée par le péché. Simplement, ils ne savaient pas quel péché avait provoqué la cécité congénitale de cet homme. Ils supposaient soit que le bébé ait péché dans le sein de sa mère, soit que ses parents aient eux-mêmes péché.

Voici ce que Jésus leur répondit : "Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché." Jésus n'a pas dit que personne n'avait péché. Il a simplement affirmé que cette maladie ne pouvait être imputée ni à cet homme ni à ces parents. Jésus aurait pu saisir cette occasion pour enseigner que le péché et la maladie ne sont pas associés, mais Il ne l'a pas fait. Car Il savait que la maladie est liée au péché. En premier lieu, elle est liée au péché originel.

Un jour, Jésus guérit un homme à la Belle Porte du Temple. Plus tard, il rencontra à nouveau cet homme, et lui dit : "Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire" (Jean 5 : 14).

Dans ce cas, Jésus a reconnu que c'était le péché de cet homme qui avait provoqué son infirmité. C'était son péché qui avait causé sa maladie.

On connaît l'histoire de David, qui avait commis l'adultère avec Bath-Shéba. Ils eurent un enfant, qui naquit malade, et qui finit par mourir. Pourquoi ?

"David dit à Nathan : J'ai péché contre l'Éternel ! Et Nathan dit à David : L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras point. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de l'Éternel, en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra" (2 Samuel 12 : 13-14). Nous voyons donc qu'une maladie peut aussi être causée par le péché de quelqu'un d'autre. Après tout, nous connaissons des maladies causées par la pollution ou le tabagisme passif. Des enfants innocents peuvent développer de l'emphysème ou de l'asthme, simplement parce que leurs parents fument.

Ainsi, des maladies peuvent être causées par les péchés d'autres personnes.

C'est bien le péché qui cause la maladie. Il peut s'agir du péché originel, du péché personnel, ou du péché d'une autre personne. Mais c'est quand même le péché qui cause la maladie.

Quel rapport y a-t-il entre tout cela et la guérison comprise dans l'expiation ? C'est simple. Nous savons que la solution du péché est dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ. Comme c'est le péché qui provoque la maladie, la seule véritable solution pour la maladie est donc à trouver aussi dans l'expiation. La maladie est venue avec le péché. Par conséquent, le véritable remède pour la maladie ne peut être trouvé que dans la rédemption accomplie par Jésus-Christ, rédemption que l'on appelle aussi expiation.

L'expiation, c'est le prix que Jésus a dû payer pour rétablir de justes relations entre Dieu et les hommes. Ces relations avaient été brisées par le péché. La rédemption est donc la solution parfaite à la maladie. La maladie ne peut jamais être parfaitement guérie par les docteurs, la médecine ou les régimes alimentaires. Tout cela peut aider, mais cela ne guérit pas.

La maladie fait partie de la malédiction entraînée par le péché. Dieu seul peut ôter cette malédiction. Beaucoup de pasteurs évangéliques invoquent l'œuvre de la croix pour la guérison de maladies émotionnelles, mais préfèrent s'en remettre aux médecins pour les maladies physiques. Cela n'est pas cohérent ! Jésus est la seule solution pour la guérison de toutes les maladies !

.3 Les exemples d'expiation dans l'Ancien Testament

La Bible nous donne de nombreux exemples de guérisons associées à une expiation. Considérons tout d'abord l'Ancien Testament.

.31 la Pâque juive Exode 12

Le premier exemple important d'expiation, dans l'Ancien Testament, nous est donné par la Pâque juive. Dieu avait demandé aux Israélites de prendre le sang d'un agneau sacrifié par maison, et de l'appliquer sur les linteaux des portes de leurs maisons. Dieu leur avait dit : "Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez ; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte" (Exode 12 : 13).

Aucune plaie destructrice ne devait les toucher, grâce au sang de l'agneau de la Pâque. C'est la Pâque qui les a gardés en bonne santé. Nous savons que cette Pâque préfigure l'expiation accomplie par Jésus-Christ. "Car Christ, notre Pâque, a été immolé" (1 Cor. 5 : 7).

Notez que c'est une expiation qui a permis aux enfants d'Israël d'être protégés de la plaie destructrice. C'est l'expiation qui les a gardés en bonne santé.

En ce qui concerne l'exode, il est écrit : "Il fit sortir son peuple avec de l'argent et de l'or, et nul ne chancela (nul ne fut faible) parmi ses tribus" (Psaume 105 : 37). Le mot traduit par "chanceler" signifie "être faible, maladif." Quand les Israélites sortirent d'Égypte, nul d'entre eux ne fut faible et maladif.

Oubliez les images du film "Les Dix Commandements" ! Personne n'avait de béquilles, personne n'était aveugle, personne n'est mort en cours de route, au début de leur voyage. Tous étaient guéris ! C'est le sang de l'agneau qui avait guéri tout le peuple !

Si le sang de ces agneaux a pu guérir une nation tout entière, ne pensez-vous pas que le sang de l'Agneau de Dieu peut guérir tous les membres du Corps de Christ ? Bien sûr qu'il le peut !

.32 Une expiation arrête une plaie Nombres 16

Dans Nombres 16, on peut trouver un autre exemple d'expiation qui donne la guérison. Les Israélites avaient murmuré contre Moïse et Aaron. En conséquence, une plaie avait frappé Israël. Quelle fut la réponse de Dieu pour arrêter cette plaie ? Une simple prière de miséricorde n'a pas suffi. Il a fallu une expiation.

"Moïse dit à Aaron : Prends le brasier, mets-y du feu de dessus l'autel, poses-y du parfum, va promptement vers l'assemblée, et fais pour eux l'expiation; car la colère de l'Éternel a éclaté, la plaie a commencé. Aaron prit le brasier, comme Moïse avait dit, et courut au milieu de l'assemblée ; et voici, la plaie avait commencé parmi le peuple. Il offrit le parfum, et il fit l'expiation pour le peuple. Il se plaça entre les morts et les vivants, et la plaie fut arrêtée" (Nombres 16 : 46-48).

La plaie s'arrêta dès que l'expiation fut réalisée. Si la guérison n'est pas associée à l'expiation de Christ, pourquoi est-ce donc une expiation qui guérit le peuple d'Israël ? Il est clair que c'est l'expiation qui a permis de guérir cette plaie.

.33 Le serpent d'airain Nombres 21

Nous trouvons dans Nombres 21 un autre exemple merveilleux d'expiation associée à une guérison. Les Israélites avaient à nouveau attiré un jugement sur eux-mêmes, et ils furent mordus par des serpents venimeux.

Les serpents évoquent Satan. Satan les avait mordus, ce qui leur avait causé de grandes souffrances. Satan fait toujours de même aujourd'hui. La solution de Dieu pour Son peuple fut simple. Il fallait faire un serpent d'airain et le placer sur une perche. Tous ceux qui étaient mordus par un serpent devaient fixer leurs yeux sur le serpent d'airain, et ils vivaient (Voir Nombres 21 : 8-9).

Jésus a dit, en parlant de Sa crucifixion :

"Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle" (Jean 3 : 14-15). Le serpent d'airain nous parle donc de l'expiation accomplie par Christ. Si cette image du sacrifice de Christ a pu guérir le peuple du venin des serpents, alors l'expiation accomplie par le Seigneur peut aussi nous guérir de toutes les maladies que Satan essaye de nous infliger.

34 La guérison du lépreux Lévitique 14

La Loi de Moïse comportait un commandement intéressant, qui se rapporte à notre sujet. Quand un lépreux était guéri de sa maladie, il fallait qu'un sacrificateur fasse une expiation pour lui. Lisez le passage suivant :

"L'Éternel parla à Moïse, et dit : Voici quelle sera la loi sur le lépreux, pour le jour de sa purification. On l'amènera devant le sacrificateur. Le sacrificateur sortira du camp, et il examinera le lépreux. Si le lépreux est guéri de la plaie de la lèpre, le sacrificateur ordonnera que l'on prenne, pour celui qui doit être purifié, deux oiseaux vivants et purs, du bois de cèdre, du cramoisi et de l'hysope... Puis le sacrificateur offrira le sacrifice d'expiation ; et il fera l'expiation pour celui qui se purifie de sa souillure. Ensuite il égorgera l'holocauste. Le sacrificateur offrira sur l'autel l'holocauste et l'offrande ; et il fera pour cet homme l'expiation, et il sera pur" (Lévitique 14 : 1-4 ; 19-20).

Ma question est la suivante : "Pourquoi fallait-il accomplir une expiation pour la guérison du lépreux, si la guérison ne devait pas être comprise dans l'expiation accomplie par Christ ?" Il est donc clair que la guérison de nos maladies est comprise dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ.

Les Chrétiens fondamentalistes critiquent la Science Chrétienne, parce qu'elle affirme que l'on peut être sauvé sans faire référence à l'expiation de Christ. Mais ils commettent eux-mêmes la même erreur en ce qui concerne la guérison. Ils séparent la guérison du pardon des péchés. Ils considèrent la maladie comme entièrement distincte du péché. C'est une erreur. La guérison ne peut être acquise que par l'expiation de Christ.

4 Les exemples d'expiation dans le Nouveau Testament.

Tournons-nous à présent vers le Nouveau Testament. Mais, auparavant, considérons ce fameux passage qui nous parle de la crucifixion de Christ.

"Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris" (Esaïe 53 : 4-5).

Le mot Hébreu traduit par "souffrances" est "choli." Mais ce même mot est traduit par "maladies" dans les passages suivants : Deut. 7 : 15 ; 28 : 61 ; 1 Rois 17 : 17 ; 2 Rois 1 : 2 et 8 : 8 ; 2 Chron. 16 : 12 et 21 : 15. Ce mot ne signifie pas "souffrances" au sens d'une tristesse émotionnelle. Il veut bien dire "maladies," y compris les maladies physiques. L'Évangile de Matthieu traduit correctement son véritable sens :

"Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies" (Matthieu 8 : 16-17).

Le mot Hébreu traduit par "douleurs" est "makob." Dans Job 14 : 22 et 33 : 19, il est bien traduit par "douleur." En général, la douleur est associée à la maladie. Matthieu traduit correctement ce mot par "douleurs."

Ce qu'il faut retenir de cette étude, c'est que Jésus S'est effectivement chargé de nos infirmités et de nos maladies, quand Il a été blessé pour nos péchés et brisé pour nos iniquités. Il a porté nos infirmités et nos maladies physiques, tout comme nos péchés spirituels.

Certains prétendent que les verbes traduits par "se charger" et "porter" ne se réfèrent pas réellement à une expiation par substitution. Toutefois, Esaïe emploie ce même verbe pour dire qu'Il S'est chargé de nos iniquités (au verset 11). Le mot Hébreu est "sabal," employé aussi par Esaïe au verset 4, pour dire qu'Il a porté nos souffrances. Un autre verbe Hébreu traduit par "porter" est le verbe "nasa," utilisé au verset 12 : "Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes." C'est ce même verbe qui est employé pour dire qu'Il a porté nos douleurs (verset 4). Esaïe emploie donc les mêmes verbes pour dire que Christ S'est chargé de nos péchés et de nos iniquités, et qu'Il a porté nos maladies et nos douleurs. N'est-ce pas lors de l'expiation du Calvaire que Jésus S'est chargé de nos iniquités ?

Le chapitre 53 d'Esaïe fait donc clairement référence à l'expiation accomplie par Jésus-Christ à la croix. Cette expiation comprend la guérison de toutes nos maladies et infirmités.

5 Jésus S'est-Il réellement chargé de nos infirmités ?

J'ai pris connaissance d'un nouvel argument contre le fait que la guérison soit comprise dans l'expiation. C'est Hank Hanegraaf qui le présente. Il a écrit dans l'un de ses ouvrages :

"La guérison mentionnée dans Esaïe 53 : 4 fut accomplie au cours du ministère terrestre de guérison de Christ, avant qu'Il accomplisse l'expiation à la croix. Par conséquent, cela ne garantit pas notre guérison aujourd'hui !"

Hanegraaf affirme que ce passage d'Esaïe fait uniquement référence au ministère de guérison de Jésus-Christ, quand Il était sur la terre, et qu'il ne peut donc pas concerner l'expiation accomplie sur la croix. Il oublie pourtant que Jean-Baptiste a appelé Jésus l'Agneau de Dieu, avant que Jésus soit sacrifié. Cela ne signifie-t-il pas que le Seigneur Jésus fut aussi l'Agneau de Dieu au cours de Son ministère terrestre ?

Il est écrit dans Apocalypse 13 : 8 :

"Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé." Mais on pourrait tout aussi bien traduire : "Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'agneau qui a été immolé dès la fondation du monde."

Dans la pensée de Dieu, Jésus était déjà l'Agneau immolé, de toute éternité. Si l'expiation de Christ ne concerne pas, par avance, tous ceux qui ont vécu avant l'incarnation de Christ et Sa crucifixion, alors aucun de ceux qui ont vécu avant Sa venue sur terre n'a pu aussi connaître le salut ! Mais l'expiation de Christ concerne tous les hommes, du premier au dernier !

Je voudrais poser une question à Hank Hanegraaf : "Si, au cours de Son ministère terrestre, Jésus n'a pas opéré Ses guérisons sur la base de Son expiation future, aurait-Il, de même pardonné les péchés sans faire référence à cette expiation ?" Jésus dit au paralytique : "Tes péchés sont pardonnés." Puis Il a ajouté : "Lève-toi et marche !" Sur quelle base Jésus aurait-Il ainsi pardonné et guéri cet homme, si cela n'avait pas été en référence à Son expiation prochaine ?

D'ailleurs, Matthieu écrit : "Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies." De quelles infirmités et de quelles maladies S'est-Il chargé ? Des leurs seulement, ou des nôtres à tous ? Selon Matthieu, il s'agit bien de nos maladies et infirmités ! Dans ce "nos," il y a nous tous ! Si ce "nos" ne nous concerne pas aujourd'hui, dans ce cas, quand Il est dit qu'Il fut "blessé pour nos péchés et brisé pour nos iniquités," cela ne concernerait donc pas nos péchés et nos iniquités aujourd'hui ? Certes non !

Hank Hanegraaf s'efforce de récolter des brins de paille pour bâtir sa doctrine. Une maison de paille ne peut pas tenir debout !

.6 Rachetés de la malédiction !

Dans Galates 3 : 13, nous trouvons un passage qui fortifie merveilleusement notre foi :

"Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. Car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois."

Beaucoup savent que Christ nous a rachetés du péché, mais peu nombreux sont ceux qui savent qu'il nous a aussi rachetés de la malédiction de la Loi. Paul avait à l'esprit les malédictions prononcées au sommet du Mont Ebal. De nombreuses malédictions étaient nommées, comme "la consommation, la fièvre, l'inflammation, la chaleur brûlante, le dessèchement, la jaunisse, la gangrène, l'ulcère d'Egypte, les hémorroïdes, la gale, la teigne, le délire, l'aveuglement, l'égarement d'esprit, les plaies grandes et de longue durée, les maladies graves et opiniâtres, toutes les maladies d'Egypte, et toutes sortes de maladies et de plaies qui ne sont point mentionnées dans le livre de cette loi" (voir Deutéronome 28).

S'il est vrai que Christ vous ait racheté de toutes ces malédictions, pourquoi continuer à les subir ? Vous n'avez aucune raison de le faire ! Prenez donc position contre toutes ces malédictions, en vous appuyant sur les droits que vous donne l'alliance conclue dans le sang de Jésus !

Relisez tout le chapitre 28 du Deutéronome. Vous avez été racheté de toutes ces malédictions qui y sont nommées ! Gloire à Dieu !

Mais Hank Hanegraaf essaye une nouvelle fois de ruiner votre foi. Dans ce même ouvrage déjà cité, il a écrit :

"Quand Paul dit que nous avons été rachetés de la malédiction de la Loi, il n'y a pas la moindre possibilité qu'il puisse faire référence aux malédictions décrites dans Deutéronome 28."

N'est-ce pas intéressant ? Selon Hank Hanegraaf, il n'y a pas "la moindre possibilité" que Paul puisse faire référence aux malédictions décrites dans Deutéronome 28 ! Si cela est exact, Hank Hanegraaf doit avoir beaucoup de mal à expliquer pourquoi Paul a justement cité Deutéronome 27 dans ce même passage !

"Car tous ceux qui s'attachent aux œuvres de la loi sont sous la malédiction ; car il est écrit : Maudit est quiconque n'observe pas tout ce qui est écrit dans le livre de la loi, et ne le met pas en pratique" (Galates 3 : 10).

Paul cite Deutéronome 27 : 26, qui est le dernier verset avant le chapitre 28 ! Pourquoi donc Hank Hanegraaf peut-il être absolument certain que Paul ne fait pas référence au chapitre 28 de Deutéronome, alors qu'il vient de citer un verset de ce même passage de l'Écriture ? Il est clair que Hank Hanegraaf n'a pas "la moindre possibilité" de savoir que Paul faisait bien référence à toutes les malédictions de la Loi !

Quelqu'un pourrait dire : "Paul parle de la malédiction de la Loi, au singulier, et non des malédictions de la Loi !" C'est exact. La malédiction est un jugement général prononcé à l'encontre de ceux qui désobéissent à la Loi. A cette malédiction est associée la liste de toutes les malédictions particulières. Si vous avez été racheté de la malédiction en général, alors vous avez aussi été racheté de toutes les malédictions particulières dont la liste est indiquée dans la Loi !

.7 Pourquoi certains sont-ils toujours malades ?

On me demande souvent : "S'il est vrai que Jésus S'est chargé de nos infirmités et de nos maladies, pourquoi certains restent-ils malades ?"

Je réalise qu'il puisse être difficile pour certains de comprendre que la guérison soit comprise dans l'expiation accomplie par Jésus-Christ. Ils pensent que si Jésus S'est chargé de nos infirmités et de nos maladies, celles-ci devraient manifestement disparaître automatiquement.

Mais il est aussi écrit :

"Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris" (1 Pierre 2 : 24).

Jésus a accompli deux choses importantes sur la croix : Il a porté nos infirmités et nos maladies, mais Il S'est aussi chargé de nos péchés et de nos iniquités. En Se chargeant de nos péchés, Il voulait que nous puissions mourir au péché et vivre pour la justice.

Est-ce que tous les membres du Corps de Christ vivent pour la justice ? Cela devrait être le cas ! Mais nous savons que tous les Chrétiens ne vivent pas pleinement la merveilleuse délivrance du péché que Christ nous a acquise. Il en est de même pour la guérison de nos maladies.

Christ nous a acquis la guérison en même temps que le salut. Mais il faut que ces deux bénédictions passent concrètement dans notre vie ! Elles ne nous sont pas données automatiquement ! Nous avons besoin de persévérer dans la foi, jusqu'à ce que la guérison et la justice puissent se manifester concrètement dans notre vie !

Aussi, quand on me demande pourquoi certains demeurent malades, je fais simplement la même réponse que pour le salut : nous devons croire, et mettre notre foi en action ! Alors se manifesteront les bénédictions que Christ nous a acquises !

A418 Comment garder votre guérison par la victoire sur le Malin dans vos pensées.

Avis

12B l'importance de la méditation de la Parole et du renouvellement des pensées dans le combat spirituel pour la guérison

Introduction

Article de Emily Dotson.

Source http://www.sidroth.org/healing_main9.htm

Emily Dotson a été surnaturellement guérie d'une maladie incurable, le loup.

Elle s'est consacrée à expliquer à tous les malades comment vaincre leur maladie en se confiant dans la puissance de Dieu.

.1 Pourquoi

Souvent, quand nous sommes frappés par une maladie, nous disons : "Pourquoi moi, Seigneur, pourquoi suis-je attaquée ?" Lorsque j'ai été frappée par le loup, je disais souvent : "Pourquoi moi, Seigneur ?" Aujourd'hui, j'ai clairement compris de quelle manière Dieu s'est servi de cette attaque de la maladie pour me préparer à aider les autres. Certes, c'est Satan qui nous attaque, mais Jésus utilise les attaques dont nous sommes l'objet, et les fait concourir à notre bien et à Sa gloire.

.2 L'alliance divine de guérison

En 1980, j'ai été déclarée incurable, et la médecine ne pouvait plus rien faire pour moi. J'ai alors cherché la volonté de Dieu pour ma vie. Je désirais guérir pour pouvoir aider ceux qui souffrent. J'ai sondé ma Bible, et Dieu m'a guérie. Il m'a donné de la compassion pour tous ceux qui souffrent. Il m'a appelée à présenter Son alliance de guérison à tous ceux qui sont atteints d'une maladie terminale. *En vérité, aucun malade atteint d'une maladie incurable ou terminale ne peut vaincre une telle attaque, tant qu'il n'est pas certain de la volonté de Dieu pour lui. Il faut aussi qu'il connaisse son alliance de guérison, et quels sont les droits qui lui ont été acquis par Jésus.*

Dieu ne nous a jamais laissés sans défense et sans espérance. Au contraire, Il nous a donné des instructions précises sur la manière de vaincre l'ennemi.

.3 La clef de la manifestation de la guérison

C'est pourquoi Dieu a dit à Josué : "Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras" (Josué 1 : 7-8).

Voilà la clef de la manifestation de notre guérison : méditer la Parole de Dieu, et la proclamer à haute voix !

Satan est un ennemi méchant et brutal, qui, s'il le peut, ne respecte aucune loi. Quand vous avez reçu une guérison, vous devez apprendre à la garder, car Satan cherchera à vous la voler. Jésus est venu pour nous donner la vie, et nous la donner en abondance (Jean 10 : 10). "Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable" (1 Jean 3 : 8). Satan, notre ennemi, cherche à nous tuer ! Tandis que Jésus veut nous donner la vie abondante. Jésus a pleinement payé le prix de notre rédemption de toute malédiction. C'est donc la volonté de Dieu de nous guérir, et c'est aussi Sa volonté que nous gardions notre guérison.

Ne permettez donc pas à Satan de vous voler votre droit à la guérison, en vous empêchant de comprendre la vérité de la miséricorde de Dieu.

Après ma guérison, j'ai appris cette vérité, et j'ai pu vaincre la stratégie mensongère de Satan. Je ne lui permets jamais d'utiliser mes pensées pour me vaincre. Nous devons obéir à ce que nous dit la Bible :

"Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers" (Proverbes 3 : 5-6).

Vous ne devez pas permettre à Satan d'avoir accès à vos pensées, sinon il réussira à vous tromper. Mais vous devez être "transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait" (Romains 12 : 2). Vous devenez ce que vous pensez, et vous finissez par être contrôlés par ce que vous méditez dans vos pensées. La Parole de Dieu dit : "Car il est comme les pensées de son âme" (Proverbes 23 : 7).

.4 La bonté divine

Dieu a dit à Josué : "Ne t'ai-je pas donné cet ordre : Fortifie-toi et prends courage ? Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras" (Josué 1 : 9). Cela devrait reconforter nos pensées de savoir que Dieu est toujours avec nous ! Jésus a dit : "Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28 : 20). En Jésus-Christ, nous sommes plus que vainqueurs, quelle que soit la violence de l'attaque. Jésus est avec nous, en nous, et pour nous. "Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut, du Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation" (Jacques 1 : 17).

Jésus est notre Bon Berger (Jean 10 : 11). Ses brebis entendent Sa voix, et elles Le suivent (Jean 10 : 4). Quand Jésus était sur la Terre, Il "allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui" (Actes 10 : 38). Il n'a pas changé ! "Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui, et éternellement" (Hébreux 13 : 8). Le problème, c'est que l'on n'a pas enseigné aux Chrétiens à quel point Dieu les aime, et à quel point Il veut qu'ils soient en bonne santé et prospères. Seule la Parole de Dieu nous permet de le comprendre.

.5 La protection divine

Beaucoup prétendent avoir la foi, mais n'ont pas confiance en Dieu, et ne s'appuient pas sur Sa Parole. C'est pour cela qu'une attaque du diable met notre foi à l'épreuve et nous permet de voir où nous en sommes réellement. Il est plus facile de dire que nous avons foi en Dieu, que de se confier effectivement en Ses promesses. Apprenez donc à connaître Dieu, et votre foi pourra ainsi s'appuyer sur Sa Parole, avant que vous soyez attaqués. Nous sommes tous sujets aux attaques de l'ennemi. Rappelez-vous donc ceci : "Toute arme forgée contre toi sera sans effet ; et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. Tel est l'héritage des serviteurs de l'Eternel, tel est le salut qui leur viendra de moi, dit l'Eternel" (Esaïe 54 : 17). Assurément, si vous vous confiez en la protection du Seigneur, aucune attaque ne réussira à vous vaincre, pas même une douleur dans votre corps.

.6 Les promesses divines

Pourtant, si cette douleur persiste, il n'est pas facile de garder la foi en la guérison. Avec volonté et détermination, vous devez donc garder vos pensées fixées sur les promesses de l'alliance de Dieu. Quand Satan attaque violemment vos pensées, c'est qu'il s'efforce d'abattre votre foi. Rappelez-vous qu'aucune douleur ne peut anéantir les promesses de Dieu. Continuez donc avec persévérance à proclamer à haute voix la Parole de Dieu, face à cet esprit de douleur, afin de mettre en échec le plan de Satan, et d'annuler les rapports négatifs de votre médecin ! La bataille est menée au niveau de nos pensées. Prenez donc courage, et gardez vos pensées fixées sur les promesses de Dieu !

.7 La foi en l'expiation de Jésus

Il est impossible que Dieu mente, qu'Il viole Sa Parole, ou qu'Il revienne sur Ses promesses. Dieu fit une promesse à Abraham. "Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit : Certainement je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse" (Hébreux 6 : 13-15). Par la foi, nous sommes les descendants d'Abraham et, en lui, nous avons hérité de la promesse divine. "C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous" (Romains 4 : 16). "Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice" (Romains 4 : 3).

Dieu dit que c'est la foi qui nous donne Sa justice, et sans la foi, il est impossible de Lui plaire (Hébreux 11 : 6). Il faut que vous sachiez que cette douleur dans votre corps ne peut pas changer la Parole de Dieu. Elle ne peut pas non plus annuler la promesse de Dieu. Dieu a de bonnes choses en réserve pour vous, et la guérison est l'une de ces bonnes choses qu'Il veut nous donner. Il vous veut en bonne santé, mais votre âme doit prospérer avant que votre corps puisse aussi prospérer ! (3 Jn 1-2). A mesure que vous méditez la Parole de Dieu, vous verrez les circonstances et les symptômes changer ! Et vous aurez la victoire ! Faites donc ce que Dieu Lui-même a fait au début du Livre de la Genèse, et proclamez par la foi que ce que vous désirez s'accomplira, selon la volonté de Dieu.

Si vous désirez être guéris, proclamez que Jésus est Celui qui vous guérira, et remerciez-Le pour les meurtrissures qu'Il a acceptées sur Son corps, pour que vous soyez guéris. La guérison viendra, si vous attendez patiemment l'accomplissement de Sa promesse ! La guérison fait partie des droits que vous a conférés l'alliance divine. Emparez-vous donc de la bénédiction de votre guérison ! C'est par la foi en la Parole de Dieu que vous serez guéris et en bonne santé, et c'est par la foi que vous resterez guéris ! (Matthieu 9 : 22 ; Marc 5 : 34).

Toutefois, la foi n'est agissante que si nous marchons dans l'amour (Galates 5 : 6). *Vous devez donc obéir à Dieu, et marcher dans l'amour sans garder de mauvais sentiments, si vous voulez rester en bonne santé.*

.8 Garder la guérison

J'ai vu des gens recevoir une guérison et témoigner de leur guérison. Mais leur foi a chancelé quand les symptômes sont revenus. Ils se sont laissés tromper par Satan, et ils ont perdu leur guérison. Ils ont perdu la bataille dans leurs pensées. C'est la ruse classique de Satan. Si vous faiblissez dans vos pensées et que vous laissez entrer les doutes, ou si vous acceptez l'idée que vous n'êtes pas guéris, alors cela signifie que Satan a réussi à vous séduire et à vous prendre au piège de l'incrédulité et du mensonge. Vous avez fini par croire que l'attaque du malin était plus forte que les promesses de Dieu. Et tout ce qui n'est pas de la foi est péché (Romains 14 : 23).

Nous obtenons la victoire en ayant des pensées justes. Et nous sommes vaincus quand nous acceptons des pensées mensongères et fausses. C'est donc notre faute, si nous sommes vaincus par des mensonges ! Dieu nous a laissé une alliance, des commandements et des instructions, pour que nous puissions vaincre le mensonge, et avoir la victoire sur toute la puissance de l'ennemi ! Le mensonge et la séduction sont les seules armes de l'ennemi pour nous vaincre ! Restez donc proches de Dieu, demandez-Lui la sagesse et le discernement, et ne vous laissez jamais séduire !

.9 Un combat spirituel intense

Nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang (Ephésiens 6 : 10-18). Nous sommes engagés dans un combat spirituel, et Satan nous attaque dans nos pensées. Si vous n'êtes pas déterminés à contrôler vos pensées, vous perdrez ce combat dans les pensées. Satan attaque votre corps si vos pensées ne sont pas fermes dans le Seigneur, si vos pensées vacillent et s'éloignent de la foi. Même si vous ressentez encore des symptômes envoyés par Satan, vous devez croire aujourd'hui que Jésus vous a guéris, et continuer à croire demain que vous êtes guéris. Satan attaque votre foi pour vous faire douter dans vos pensées. C'est pour cela qu'il vous envoie tous ces symptômes, pour vous faire croire des mensonges dans vos pensées.

En demeurant dans la Parole de Dieu, nous pourrons repousser victorieusement toutes les attaques de l'ennemi. Car nous pourrons discerner les plans de Satan. Nos pensées resteront claires, parce que nous les renouvellerons en utilisant la Parole de Dieu (Romains 12 : 1-2, Philippiens 4 : 8). Jésus a combattu Satan, et a remporté la victoire (Colossiens 2 : 6-15). Nous devons donc combattre au niveau de nos pensées, et les empêcher d'être contaminées par les suggestions de Satan. *Pour empêcher Satan de polluer vos pensées, vous devez les renouveler chaque jour, en ayant recours à la Parole de Dieu.* Vous ne pourrez pas vaincre la séduction, ni garder votre guérison, si vous vivez seulement de pain !

.10 La bonne nourriture spirituelle

Nous sommes des êtres qui possèdent un esprit, et notre esprit doit recevoir une nourriture spirituelle qui lui vient de la Parole de Dieu, de même que notre corps a besoin de nourriture, et de nourriture saine, pour rester en bonne santé. Toutes choses vont concourir à votre bien, tant que vous suivrez les voies de Dieu et que vous obéirez à Ses instructions. Alors, Satan ne pourra ni vous séduire ni vous piéger. Pour rester proches du Seigneur, vous devez demeurer dans Sa Parole. C'est alors que vous demeurerez dans Sa puissance, et que vous serez revêtus de toute l'armure de Dieu. Vous pourrez alors tenir ferme contre toutes les manœuvres de l'ennemi, comme il est écrit dans Ephésiens 6 : 10. Si vous demeurez dans les voies de Dieu, les portes mêmes de l'Enfer ne prévaudront pas contre vous (Matthieu 16 : 18).

Nous pouvons fortifier puissamment notre foi en en demeurant dans le Psaume 91, et en le mettant en pratique, pour en retirer notre nourriture spirituelle. Le Psaume 23 est aussi un merveilleux aliment spirituel, quand votre esprit est abattu et que vous avez besoin d'être encouragés. Demeurez dans la Parole si vous voulez rester en bonne santé et être forts dans le Seigneur ! Marchez dans la justice, et suivez les lois de Dieu qui concernent l'amour, mangez sainement, et ne permettez pas à Satan de vous séduire par des pensées contraires à la Parole de Dieu, ou par une mauvaise nourriture spirituelle. Mangez donc ce que Jésus mangeait, et gardez Sa Parole dans votre cœur, pour croître et vous fortifier dans votre esprit, votre âme et votre corps. C'est alors que vous garderez votre guérison, et que vous pourrez aussi apprendre aux autres à repousser victorieusement les attaques de l'ennemi.

A419 Pour ceux qui ont besoin de guérison.

Avis

12B Deux puissants témoignages de guérison et deux exhortation de Emily Dotson

Introduction

Témoignages de guérison

Si vous avez besoin que le Seigneur vous guérisse, cela devrait fortifier votre foi !

Voici quatre exhortations ou témoignages écrits par des Chrétiens qui ont reçu des guérisons surnaturelles de maladies incurables.

Ce que le Seigneur a fait pour eux, Il veut le faire pour vous ! Que votre foi en soit fortifiée !

.1 Guéri du cancer !

http://www.sidroth.org/healing_main18.htm

Jerry Baysinger est un homme qui croit en la Bible. Quand il a vu dans la Bible que Dieu pouvait le guérir, Jerry a cru, même quand son docteur lui a dit qu'il avait un cancer dans sa phase terminale. Parce que Jerry croyait en la Bible, il a confessé la Parole de Dieu, et a recouvré la santé. Son histoire est un témoignage que Dieu veut toujours guérir aujourd'hui.

Aujourd'hui, Jerry exerce un ministère dynamique. Voici son témoignage :

"Cela a commencé il y a environ 11 ans. J'ai remarqué que des grosseurs commençaient à pousser sur ma peau. Je suis allé voir le docteur. Il m'annonça de mauvaises nouvelles. J'avais un mélanome, une forme très agressive de cancer, qui avait démarré de certains grains de beauté ou taches noires. Mon seul espoir était de subir une opération, pour enlever toutes les tumeurs. Mais je craignais la chirurgie, et je pensais que cela allait me défigurer. Mais l'opération fut ajournée, parce que les tests sanguins montraient que j'avais quelque chose au foie.

"On me fit passer d'autres examens, et le docteur me dit : "Jerry, je dois vous donner à la fois une bonne nouvelle, et une mauvaise. La bonne nouvelle, c'est que vous n'aurez pas besoin d'opération. La mauvaise nouvelle, c'est que cette chirurgie serait une perte de temps. Parce que vous avez un cancer du foie. Il est tellement avancé que vous avez sans doute moins d'un mois à vivre. Il vous faut mettre vos affaires en ordre. La médecine ne peut plus rien faire pour vous !"

"J'étais abasourdi. J'ai senti mon corps se mettre à brûler, et mes cheveux se dresser sur ma tête. Ma première pensée fut pour ma femme. Cela ne faisait que quatre ans que nous étions mariés, et je l'aimais profondément. Je me demandais ce qui allait lui arriver. Je souffrais tellement pour elle qu'il me fallut assez longtemps pour lui dire la vérité.

"Finalement, je lui ai tout dit. La semaine suivante, je suis allé à notre église, et j'ai demandé aux anciens de m'oindre d'huile et de prier pour moi. C'est ce que la Bible nous demande de faire dans l'épître de Jacques. Quand ils eurent prié, j'ai confié mon problème à Jésus, et j'ai pris la décision de ne pas m'inquiéter.

"Quelques jours plus tard, j'ai remarqué que les mélanomes commençaient à disparaître sur ma peau. Mais les symptômes du cancer se sont aggravés du côté du foie. La douleur s'intensifia, et je perdis du poids. En outre, j'étais très faible, et il me fut très difficile de continuer à travailler. J'étais menuisier spécialisé dans la réparation des meubles. Il me semblait que mon état empirait chaque jour.

"Un jour, j'étais en train de lire la Bible, et je me mis à parler au Seigneur : "Seigneur, je t'ai consacré ma vie. Comme tu le commandes, j'ai demandé aux anciens de prier pour moi. Est-ce que Tu vas me guérir ?" Dieu me répondit d'une manière surprenante. Il me dit : "Je t'ai déjà guéri ! Lis, crois et confesse le verset 2 du Ps103 !"

"Mon âme, bénis l'Eternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde ; c'est lui qui rassasie de biens ta vieillesse, qui te fait rajeunir comme l'aigle" (Psaume 103 : 1-5).

"Les versets 2 et 3, en particulier, disent ceci : "Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies.""Je commençai donc à dire à tout le monde que Dieu m'avait guéri, alors même que je n'avais encore aucune preuve physique que j'étais guéri. Quand mes clients me demandaient comment j'allais, je leur disais que j'étais guéri, même si j'avais l'air vraiment malade ! Ils ont vu mon poids descendre jusqu'à 43 kilos ! Certains jours, ils voyaient bien que je pouvais à peine me traîner, mais j'ai constamment confessé que Dieu m'avait déjà guéri."

Graduellement, la Parole de Dieu commença à produire du fruit dans la vie de Jerry. Il commença à voir quelques signes d'amélioration. Les douleurs commencèrent à diminuer, il reprit du poids et des forces. Finalement, il fut complètement libéré du cancer. C'était il y a dix ans. Aujourd'hui, Jerry exerce un puissant ministère de guérison. Il témoigne de miracles étonnants. Il a même prié pour son meilleur ami, qui était mort, et qui est revenu à la vie.

Jerry nous a encore dit : "Je ne sais pas pourquoi Dieu a choisi de me donner de tels dons ! Je n'en suis certainement pas digne ! Tout ce que je peux dire de moi-même, c'est que je fais partie de ceux qui sont assez "stupides" pour croire que la Bible est la Vérité ! Tout ce que je fais, c'est croire à 100 % tout ce que Dieu dit ! Il a dit que nous pouvons être guéris si nous croyons. C'est la seule condition ! Ne crains pas, crois seulement !"

"Il est impossible que Dieu mente ! Il y a trois passages dans la Bible qui nous affirment que nous avons été guéris par les meurtrissures de Jésus (Esaïe 53 : 5, Matthieu 8 : 17 et 1 Pierre 2 : 24). Nous sommes guéris pour la même raison que nous sommes sauvés, parce que Jésus, le Roi des Juifs, est venu mourir pour nos péchés. Il n'est pas mort pour Ses propres péchés, mais pour les vôtres et les miens. Seuls nos péchés peuvent nous séparer de Dieu, et Dieu a déjà tout accompli pour qu'il n'y ait plus cette séparation. Il nous faut simplement croire en Jésus, et confesser la vérité de notre bouche.

"Le Psaume 103 nous montre que c'est Dieu qui pardonne tous nos péchés, et qui guérit toutes nos maladies. Nous ne serons pas sauvés si nous ne croyons pas en notre salut en Jésus, et si nous ne le confessons pas. De même, nous ne serons pas guéris, si nous ne croyons pas en notre guérison en Jésus, et si nous ne la confessons pas de notre bouche. Dieu n'a pas voulu compliquer les choses. Pour être sauvés, tout ce que nous devons faire, c'est recevoir notre salut par la foi en Jésus. Nous pouvons faire de même pour la guérison. Tous ceux qui croient en Jésus seront sauvés. Ce mot signifie à la fois "être sauvé, guéri et délivré."

"Croyez-moi, quand je vous dis que Dieu a compté tous les cheveux de votre tête ! Vous avez de l'importance pour Lui ! Il vous connaît par votre nom ! Il ne fait aucune préférence entre les personnes. Ce qu'Il a fait pour moi, Il veut le faire pour vous !"

.2 La Parole de Dieu est puissante !

http://www.sidroth.org/healing_main27.htm

"Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants" (Hébreux 4 : 12).

Le témoignage de Dale et de Pearl Raatz a été pour nous un don merveilleux. C'est l'histoire de leur victoire sur un problème médical incurable, en ayant recours intelligemment à la Parole de Dieu. Dale nous a dit : "Dieu a guéri ma femme d'une attaque cérébrale qui avait laissé son cerveau mort. Il m'a ainsi prouvé qu'Il accomplirait Sa Parole pour chacun de nous, dans n'importe quelle situation où notre vie est en jeu. Toutefois, nous devons nous placer dans une position où nous pouvons recevoir ce que Dieu veut nous donner. Du fond de mon cœur, je veux vous faire comprendre que ces choses ne sont pas réservées à quelques privilégiés. Vous aussi, vous pouvez apprendre à recevoir la puissance de Dieu dans votre vie, quel que soit votre problème !"

L'histoire de Dale et de Pearl commence en 1997, une froide soirée de février. Dale et Pearl venaient juste d'arriver dans leur église à Iron Mountain, dans le Michigan, pour une réunion musicale. Au moment où ils enlevaient leurs manteaux, Pearl s'écroula, en criant : "Ma tête ! J'ai l'impression qu'elle va exploser !" Après avoir crié, elle eut des convulsions, et sombra dans un profond coma.

Dale décrit ce qui s'est passé ensuite : "Pendant que nous attendions une ambulance, les autres pasteurs et moi, nous avons imposé les mains à Pearl, et nous avons prié. Mon cerveau était complètement engourdi à la suite de ce choc et de ce qui s'était passé. Mais, au fond de mon cœur, j'entendis ces paroles du Psaume 118 : 17 : "Je ne mourrai pas, je vivrai, et je raconterai les œuvres de l'Eternel." Je commençai à répéter ces paroles à ma femme inconsciente. Je les avais déjà répétées plusieurs fois quand l'ambulance est venue, et j'avais le sentiment, dans mon cœur, qu'elles allaient se réaliser. Par l'autorité de la Parole de Dieu, Pearl allait vivre, et elle ne mourrait pas ! Cette conviction intérieure devint comme un roc de vérité qui m'a soutenu tout au long des combats de foi que j'allais vivre, jusqu'à la guérison complète de Pearl."Il y a de la puissance dans la louange !

"Un ami m'accompagna à l'hôpital. Pendant que les médecins auscultaient Pearl, nous avons attendu dans une pièce adjacente. Je traversais la plus grande tempête de ma vie. Je fis la seule chose que je pouvais faire. Je levai les mains, et commençai à louer Dieu et à Le remercier pour Sa Parole. Pendant que je louais, je me sentis réconforté. Ma sensation d'engourdissement et de choc s'en alla. Le riche dépôt de la Parole de Dieu commença à envahir mon cœur, comme un fleuve d'eau vive. Je commençai à confesser certaines des nombreuses promesses de guérison que les Ecritures nous enseignent, en les appliquant à chaque fois à la situation de Pearl.

"Jésus S'est chargé de nos péchés sur le bois de la croix afin que, morts aux péchés, nous vivions pour la justice. Par Ses meurtrissures, Pearl a été guérie !" (1 Pi2 : 24).

"Afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Esaïe le prophète : Jésus S'est chargé des infirmités de Pearl, et a porté ses maladies ! (Matthieu 8 : 17).

"Dieu, qui appelle les choses qui ne sont pas, comme si elles étaient" (Romains 4 : 17).

"J'ai la foi de Dieu, et je parle à cette montagne de destruction physique ! Je lui commande de se déplacer et de se jeter dans la mer !" (Marc 11 : 23).

"C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père" (Philippiens 2 : 9-11).Espérant contre toute espérance.

"Tout au long de cette nuit d'attente, j'ai confessé la Parole de Dieu. Quand j'étais fatigué, mon ami prenait ma suite, et appliquait les promesses de la Parole à la situation de Pearl. Quand les docteurs eurent fini, ils me dirent ceci : "Votre femme a subi une attaque

cérébrale massive. Elle sera sans doute morte d'ici quelques heures. Si elle vit, elle ne reprendra plus jamais conscience, et restera complètement paralysée."

"Non ! Elle ne mourra pas !" Ces paroles résonnaient dans mon cœur. "Par la Parole de Dieu, elle vivra et guérira complètement !" Je me répétais ces paroles sans cesse. J'avais appris que la crainte ouvre une porte à l'ennemi, et que même une toute petite dose de crainte peut tuer la foi. C'est la foi qui attire l'attention de Dieu, et qui permet à Sa puissance de subvenir à nos besoins. Je résolus à demeurer dans cette position de foi, et de ne pas me laisser troubler par la crainte."

Le lendemain, les médecins firent déplacer Pearl dans un hôpital plus grand de Green Bay, parce qu'il était mieux équipé pour traiter les cas semblables. Toutefois, les nouveaux médecins confirmèrent à Dale le même diagnostic sans espoir. L'un d'eux lui dit : "Nos examens montrent que Pearl a subi une attaque cérébrale catastrophique, et que de grandes parties de son cerveau sont complètement détruites. Elle ne sortira sans doute jamais de son coma. Même si elle en sort, elle ne vous reconnaîtra jamais et aura perdu tous ses souvenirs. Je suis désolé de vous dire cela, mais il n'y a aucun espoir."

Dale répondit : "Humainement parlant, il n'y a peut-être aucun espoir, mais, avec Dieu, il y en a toujours ! Il est le Dieu d'Abraham, dont il est dit : "espérant contre toute espérance, il crut, en sorte qu'il devint père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit : Telle sera ta postérité" (Romains 4 : 18). Abraham avait refusé de considérer son corps, qui était déjà comme mort. De même, je résolus de ne pas considérer le corps presque sans vie de Pearl, mais de méditer les promesses de Dieu, et de les répéter continuellement à ma femme.

"La situation semblait tellement désespérée que les docteurs tardèrent à opérer Pearl, pour soulager son cerveau de la forte pression à laquelle il était soumis. Je sentais qu'ils pensaient que Pearl allait bientôt mourir, quoi qu'ils fassent. Ce fut donc un petit triomphe quand ils finirent par se décider à l'opérer. J'avais fortement espéré qu'ils l'opèrent plus tôt, mais la Bible dit que la foi est agissante par l'amour (Galates 5 : 6). Pour cette raison, je savais qu'il ne fallait pas que j'aie des tensions ou des querelles avec le personnel de l'hôpital. Même quand je n'étais pas d'accord avec les médecins, j'ai toujours essayé de les traiter avec amour et douceur. Rien que par cette attitude, j'ai pu obtenir de nombreux petits miracles !

"Par exemple, j'étais persuadé qu'il était important que Pearl soit constamment baignée dans de la belle musique chrétienne, et dans la Parole de Dieu. J'ai donc voulu apporter un magnétophone pour le faire tourner 24 heures sur 24 auprès de son lit. Les infirmières me dirent que c'était tout à fait interdit. Mais mon attitude pleine d'amour m'avait gagné les bonnes grâces de tout le personnel médical. J'ai donc reçu l'autorisation d'installer mon magnétophone. On entendait en permanence dans la chambre de Pearl de la douce musique d'adoration et des versets de l'Écriture. Je savais que son esprit pouvait entendre et se fortifier, même si elle était toujours dans le coma.

Le plan de bataille de Dieu.

Dale savait que le combat serait long, avant que Pearl puisse sortir de cette situation apparemment désespérée. Il nous dit : "Au cours des années passées, nous avons obtenu tellement de miracles, simplement en confessant par la foi la Parole de Dieu, que j'avais vraiment confiance en elle. Toutefois, il me fallait davantage. J'avais besoin de connaître le plan de Dieu dans cette situation. C'est Lui le Commandant en Chef, et j'avais besoin de savoir comment Il voulait que je mène ce combat.

"En priant et en méditant la Parole tous les jours, je savais déjà depuis longtemps discerner la voix du Seigneur. J'étais continuellement à l'écoute de Sa direction. Un jour, je lisais 2 Corinthiens 5 : 17 : "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles." J'entendis alors la voix de Dieu, qui me demanda ce que ces paroles signifiaient pour moi. Cette question me fit réellement réfléchir. "Seigneur, que veux-Tu réellement me dire ?" Je commençai à réaliser que ce passage ne concernait pas simplement les choses spirituelles, mais que Pearl était aussi, sur le plan physique, une nouvelle créature en Christ. Elle pouvait donc avoir un cerveau tout neuf !"

Dale commença à prier pour que son cerveau soit recréé, et à proclamer qu'il en était ainsi. Il parlait constamment à Pearl, qui était toujours dans le coma, et lui disait : "Tu es une nouvelle création en Christ, et Dieu te donne un cerveau nouveau !" Le Seigneur a aussi montré à Dale que le Nom de Jésus était au-dessus de tout autre nom, et que tout genou devait fléchir devant ce Nom (Philippiens 2 : 9). Il commença à s'adresser directement à cette "attaque cérébrale," et lui ordonna de plier le genou au Nom de Jésus. Il a lui-même décrit le récit remarquable de ce combat dans son livre de témoignage : "The God of Now" (Le Dieu de maintenant).

Dale est resté nuit et jour à l'hôpital avec Pearl, pendant plusieurs semaines, combattant continuellement pour elle. Pendant tout ce temps, il eut l'occasion de prier pour plusieurs autres cas "désespérés," et assista à des miracles créatifs qui ont sauvé plusieurs vies et démontré la réalité de Dieu à ces patients et à leurs familles. Il se trouvait d'ailleurs dans la chambre d'un autre patient pour prier pour sa guérison, le jour où Pearl finit par ouvrir les yeux. Elle reconnut sa famille et commença à parler. Dale dit : "Quand mes enfants vinrent m'annoncer que Pearl avait ouvert les yeux, je fus transporté de joie, mais je ne fus pas surpris. La Parole de Dieu est une semence qui produit toujours une moisson, si nous suivons les principes exposés dans Marc 11 : 24.

"Jésus prit la parole, et leur dit : Ayez foi en Dieu. Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. C'est pourquoi je vous dis : Tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu, et vous le verrez s'accomplir. Et, lorsque vous êtes debout faisant votre prière, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos offenses. Mais si vous ne pardonnez pas, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos offenses"

(Marc 11 : 22-26).

La Parole de Dieu a marché pour Pearl. Elle s'est relevée rapidement et, aujourd'hui, elle est complètement guérie. Elle est pleine de vie et d'énergie, et prie avec Dale pour la guérison des malades.

Si Pearl est vivante aujourd'hui, c'est parce que Dale s'est emparé de la Parole de Dieu. Dès le premier instant qui a suivi l'attaque cérébrale, Dale prit la résolution de croire que la Parole de Dieu était vraie, sans tenir aucun compte des "faits médicaux" qui lui étaient présentés. Il n'a pas refusé les soins médicaux, mais il a collaboré avec amour avec les médecins. Il a constamment confessé les promesses de Dieu, sans laisser aucun doute ni aucune crainte pénétrer dans son cœur et s'exprimer par sa bouche. Il a loué et adoré le Seigneur au milieu de sa tempête, et reçut la révélation du plan de bataille de Dieu pendant qu'il lisait la Parole. Si vous hésitez à avoir recours à la médecine, en vous demandant si vous ne feriez pas mieux de faire complètement confiance à la Parole de Dieu, voici le conseil que vous donne Dale : "Si quelque chose peut vous faire du bien et vous aider, il ne serait pas bon de le refuser. Dieu nous a donné des médicaments. Utilisons-les dans la foi, mais sans jamais oublier que c'est Dieu seul qui guérit !" Dale a récolté une moisson en plantant ses semences de foi. Nous pouvons beaucoup apprendre de lui !

3 Comment vaincre l'ennemi de votre foi !

http://www.sidroth.org/healing_main29.htm

Emily Dotson a été surnaturellement guérie d'un lupus (maladie chronique de la peau, très douloureuse, et souvent associée à la tuberculose). Elle apprend maintenant aux autres à vaincre la maladie en faisant confiance à la puissance de Dieu.

La Parole de Dieu nous donne toutes les solutions dont nous avons besoin. Les montagnes se dissolvent par la Parole du Seigneur ! Nous ne devons confesser que la Parole de Dieu, et ne pas nous laisser troubler par les symptômes mensongers. Prononcez toujours à haute voix les promesses de la Bible, en citant même les chapitres et les versets, puis rejetez les symptômes, qui finiront par disparaître. Combattez le bon combat de la foi en gardant vos pensées fixées sur les promesses de Dieu, et non sur les symptômes de votre maladie ou sur vos douleurs. La Parole de Dieu est la Vérité qui détruit les jougs et les liens.

Les choses ne sont pas celles qui nous apparaissent, mais elles sont ce que la Parole de Dieu dit qu'elles sont ! Vous devez savoir, selon Esaïe 53 : 5 et 1 Pierre 2 : 24, que Dieu vous considère comme déjà guéris ! Jésus a déjà payé le prix de votre péché. Dieu vous a déjà guéris, mais Satan s'efforce de vous tuer. Tant que cette réalité n'est pas plantée dans votre cœur comme un fait incontestable, Satan s'efforce de vous tromper en vous faisant croire que vous êtes en train d'être détruits par ces symptômes mensongers. Ce que dit la Parole de Dieu doit être plus important pour vous que tout ce que disent les symptômes !

Sinon, Satan vous remplira de pensées d'incrédulité et de doute, en vous disant que la Parole de Dieu n'aura aucun effet pour vous. Mais c'est un mensonge ! Dieu ne peut pas mentir ! Dieu confirmera Sa Parole si vous osez la proclamer en face de l'ennemi ! Alors, malgré les douleurs et les symptômes, vous devez toujours confesser par la foi les promesses de Dieu.

Les circonstances et les conditions dans lesquelles vous trouvez ne peuvent être changées que quand vous croyez en la Parole de Dieu, quels que soient les symptômes que vous pouvez constater. Voilà la vérité ! Toutes choses sont passagères et temporaires, à l'exception de la Parole de Dieu, qui ne change pas. Elle est immuable, à toutes les époques ! Dieu nous affirme que nous obtiendrons ce que nous proclamons dans la foi (Marc 11 : 23-24). Nous devons croire que Dieu accomplira Ses promesses, si nous continuons à les proclamer avec foi, sans douter ni faiblir dans la foi.

Proclamez donc les promesses de Dieu, en face de tous vos symptômes, au lieu de proclamer le diagnostic du médecin ! N'ignorez pas ce que le médecin vous a dit, mais proclamez à ce diagnostic qu'il n'a pas le droit d'être là. Dites que vous rejetez ce diagnostic ! Dites que vous faites confiance à la promesse de Dieu, et non au diagnostic du docteur ! Ne dorlotez pas ce diagnostic dans votre cœur ! Vous avez le droit de proclamer la promesse de Dieu, parce que Jésus a payé le prix de votre rachat. Il vous a racheté de la malédiction de la maladie. Il a accepté d'être meurtri pour vous racheter. Proclamez donc la promesse de Dieu, et cessez de proclamer votre problème !

Pourtant, la plupart des Chrétiens continuent à parler de leur maladie, au lieu de proclamer ce que Dieu dit à propos de leur maladie. Leur réalité, c'est ce qu'ils voient et ce qu'ils ressentent. Ce n'est pas cela la foi ! La foi proclame ce que Dieu dit de votre maladie. La foi proclame la Parole de Dieu ! C'est la seule façon de changer la réalité visible, pour la remplacer par ce que Dieu dit de notre maladie. Parce qu'il a dit que Jésus S'était chargé de nos maladies, et que par Ses meurtrissures nous étions guéris !

Cela signifie que votre guérison est déjà accomplie sur le plan spirituel. Vous devez donc considérer qu'il en est réellement ainsi, jusqu'à ce qu'elle se manifeste sur le plan physique. C'est ce que j'ai fait quand j'avais ce lupus. Pendant un an, je me suis proclamée guérie, selon la Parole de Dieu, jusqu'à ce que tous les symptômes disparaissent, et que ma guérison se manifeste.

La Parole de Dieu est la Vérité. Dieu ne peut pas mentir. Il Lui est impossible de mentir. Il confirme Sa Parole, qu'Il a placée au-dessus de Son Nom. Nous pouvons donc proclamer Sa Parole avec une pleine assurance et une pleine confiance. Notre unique protection réside dans la Parole de Dieu. Rien d'autre ne peut nous protéger. Dieu veut confirmer Sa Parole, et Il la confirmera dans notre vie, si nous veillons à la proclamer de notre bouche par la foi. Je sais que c'est vrai, car j'ai été guérie de ce lupus il y a 22 ans.

Dieu ne m'aime pas plus que vous ! Mais Il honore par-dessus tout Sa Parole, sur laquelle je m'appuie ! Nos paroles et nos actions doivent prouver que nous croyons à Sa Parole, afin qu'elle s'accomplisse. La Parole de Dieu est Sa volonté. Il a conclu une alliance avec nous, et Il ne peut pas la violer. C'est nous qui violons Son alliance par notre incrédulité, et nous empêchons ainsi Dieu de nous bénir. L'incrédulité est un péché, et Dieu ne peut pas approuver le péché. "Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché" (Romains 14 : 23). Dieu, avant de changer nos circonstances, attend que nous manifestions une foi vivante.

Alors, si nous voulons que notre situation change, nous devons nous débarrasser de nos doutes et de notre incrédulité, pour ne faire confiance qu'à la Parole de Dieu. Nous ne devons pas nous rendre coupables de douter de l'intégrité de Dieu, de Sa volonté, ou de Ses promesses infaillibles. Si Dieu pouvait être coupable de ne pas être fidèle à une seule de Ses promesses, alors nous serions dans de graves problèmes ! Nous n'aurions même pas notre salut ! Le salut éternel de notre âme est fondé sur l'intégrité de la Parole de Dieu. Il ne dépend pas de ce que nous ressentons, ni des circonstances de notre vie. La Parole est établie pour toujours dans les cieux (Ps 119).

N'écoutez donc pas les paroles de l'ennemi, qui veut vous empêcher de faire confiance à Dieu pour votre guérison. C'est pourtant à ce même Dieu que vous avez fait confiance pour votre salut ! Vous devez fouler l'ennemi à vos pieds, selon Luc 10 : 19, parce que Jésus vous a donné autorité sur toute la puissance de l'ennemi. Quand vous gardez Satan sous vos pieds, vous n'entendez que la voix du Seigneur ! Jésus a dit : "Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers" (Jean 10 : 2-5).

Forcez donc votre ennemi à entendre la Parole de Dieu, et Dieu sera avec vos paroles ! Vous verrez Dieu confirmer Sa Parole ! Vous ne pourrez pas obtenir la victoire, si vous ne croyez pas en Dieu, et si vous ne vous appuyez pas sur Sa seule Parole ! Soyez donc diligents, et continuez à mettre en pratique la Parole. Ne vous contentez jamais de l'écouter, sans jamais la mettre en pratique ! (Jacques 1 : 22).

Quand vous aurez vraiment reçu la révélation que la Parole de Dieu est l'unique Vérité, il se produira un grand changement dans votre vie ! Vous passerez de la défaite à la victoire ! Paul a écrit : "Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts (vivifiera) rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous ne sommes point redevables à la chair, pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez" (Romains 8 : 11-13). Dès lors, vous aurez la victoire chaque fois que le diable vous attaquera, parce que Celui qui est plus grand que lui demeure en vous. Si Satan vous harcèle, regardez simplement à Jésus, l'auteur de votre foi, et Celui qui l'amène à la perfection (Hébreux 12 : 2).

Si vos pensées sont fixées sur Jésus, Il vous donnera une paix parfaite. "A celui qui est ferme dans ses sentiments, tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi. Confiez-vous en l'Eternel à perpétuité, car l'Eternel, l'Eternel est le rocher des siècles" (Esaïe 26 : 3-4). La Parole de Dieu est la seule Vérité dont notre esprit peut se nourrir, pourvu que nous rejetions tous les mensonges de l'ennemi ! Quand la Parole de Dieu nous remplit, les mensonges de l'ennemi ne peuvent pas pénétrer dans nos pensées pour nous faire vaciller ! A l'heure la plus sombre de votre épreuve, au moment même où le diable pense qu'il a réussi à vous terrasser, invoquez simplement Jésus dans la louange, et Il viendra ! "Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, L'esprit de l'Eternel le mettra en fuite" (Esaïe 54 : 17). "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" (Romains 8 : 31). Si vous faites confiance à la Parole de Dieu, et si vous respectez les termes de Son alliance, Il vous fera sortir vainqueur dans tous vos combats.

Citez le Psaume 91, et commencez à crier de joie, car Dieu est avec vous ! Aucune plaie ne peut vous toucher, car vous avez été rachetés de la malédiction (Gal 3 : 13). Ce rachat signifie que Jésus a payé le prix par Son propre sang pur, et que vous êtes justifiés,

comme si vous n'aviez jamais péché. Si vous commencez à crier de joie pour ce que Jésus a déjà fait pour vous, Il agira encore plus quand Il verra que vous commencez à Le louer, car Il est le "Souverain Sacrificateur de la foi que nous professons" (Hébreux 3 : 1).

Les saints ont vaincu l'ennemi par le Sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage (Apoc. 12 : 11). Dieu est fidèle à Sa Parole, quand Il l'entend sortir de notre bouche, parce que nous croyons. "Ne crains pas, crois seulement !" (Marc 5 : 36). Vous pouvez sortir de votre lit de mort et marcher sur l'eau par la foi en la Parole de Dieu, comme Pierre l'a fait, jusqu'à ce qu'il quitte Jésus des yeux, parce que la tempête l'avait effrayé. Votre tempête, ce sont les symptômes de votre maladie et les circonstances défavorables de votre vie. Cessez de fixer la tempête des yeux, et regardez à la Parole de Dieu, afin de marcher dans la victoire ! C'est comme cela que j'ai pu sortir du lit où j'étais paralysée, et vaincre le lupus !

Dieu veut vous encourager. Je dédie donc cet article à ceux qui sont en train de combattre contre Satan, parce que je veux fortifier leur foi. Regardez seulement à Jésus, l'auteur de votre foi et Celui qui la mène à la perfection. Continuez à croire en la Parole de Dieu, et non à tous vos symptômes mensongers. Proclamez hardiment les promesses divines ! Si vous faites réellement partie de l'Eglise de Dieu, les "portes de l'enfer ne prévaudront pas" contre vous ! (Mat. 16 : 18).

Satan ne peut vous vaincre que par la crainte et le mensonge. Débarrassez-vous donc de la crainte, et le mensonge partira aussi ! Ne vous laissez pas séduire comme Eve ! Le Saint-Esprit qui demeure en vous ne croira jamais aux mensonges de Satan ! Nous sommes les brebis du Seigneur, et nous n'écoutons que la voix du Bon Berger. Même si Satan forge des armes contre nous, Dieu ne permettra pas qu'elles nous atteignent, si nous faisons confiance à Sa Parole. La Parole de Dieu ne nous fera jamais défaut, si nous nous appuyons fermement sur elle. La Parole est un fondement solide ! Tous les autres fondements s'écroulent, mais la Parole de Dieu est infaillible. Nous pouvons vaincre Satan par Jésus, qui a donné Sa vie et versé Son sang pour nous.

Gloire à Dieu pour notre victoire ! La Parole de Dieu déclare que nous sommes vainqueurs ! Nous pouvons vaincre Satan par le Sang de l'Agneau, et par les paroles de notre témoignage. J'ai vaincu l'ennemi qui voulait me tuer avec ce lupus, et je suis encore en vie 22 ans après avoir donné mon témoignage. Vous pouvez commencer à crier victoire, car vous êtes du côté du vainqueur ! Confiez-vous au Seigneur de tout votre cœur, et ne vous confiez pas à votre propre sagesse (Proverbes 3 : 5-6). Ne laissez pas Satan vous parler dans vos pensées, car c'est un menteur professionnel ! Il a réussi à tromper notre première mère, Eve, qui était pourtant très intelligente ! Soyez donc sur vos gardes !

Quand vous utilisez la Parole Vivante de Dieu comme un instrument puissant pour bousculer l'ennemi, il ne peut pas arrêter votre foi ! Approchez-vous donc de Dieu, résistez à l'ennemi, et il s'enfuira loin de vous ! Mais vous devez faire preuve d'une réelle autorité pour faire fuir l'ennemi. Vous vaincrez en utilisant puissamment la Parole de Dieu contre Satan.

"Car Dieu a tant aimé le monde (et vous aussi) qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui (c'est vous !) ne périclite point, mais qu'il ait la vie éternelle" (Jean 3 : 16). Faites donc confiance au Seigneur, croyez en Sa Parole, et vous verrez la gloire de Dieu se manifester dans votre vie, comme je l'ai vu se manifester dans la mienne. J'ai fait confiance et j'ai obéi à la Parole, en choisissant de lui donner la priorité sur le diagnostic de mon docteur. Je n'ai pas cru aux symptômes que Satan m'avait donnés, et je n'en ai pas parlé. Dieu est bon. Il veut nous donner la guérison et la santé (3 Jean 1 : 2). Mais nous ne pourrions pas être en bonne santé, et notre âme ne pourra pas prospérer, tant que nous ne confesserons pas la Parole de Dieu dans la foi.

Ouvrez la Bible, et suivez les instructions que Dieu a données à Josué ! Je les répète, en employant mes propres paroles : "Tu dois méditer la Parole de Dieu jour et nuit. Tu dois l'exprimer de ta bouche, et tu dois agir selon tout ce qui est écrit dans cette Parole. C'est ainsi que tu prospèreras dans toutes tes voies, et que tu réussiras !" Voici ce qui est écrit : "Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras (Josué 1 : 7-8).

L'obéissance vaut mieux que les sacrifices (1 Samuel 15 : 22). Obéissez et soyez béni ! N'acceptez pas les malédictions de Satan ! En obéissant, vous vaincrez ! Amen !

4 Emily Dotson : Fortifiez votre foi, et vous aurez un fondement solide !

http://www.sidroth.org/healing_main1.htm

Quand on construit un bâtiment, on prend bien soin de lui faire des fondations solides. La solidité des fondations d'un bâtiment dépend de la qualité des matériaux utilisés. De même, nos paroles constituent les matériaux de notre foi, et nous donnent la force de résister aux tempêtes de la vie. Satan nous envoie des tempêtes pour éprouver notre foi, et pour secouer ses fondations. En ce qui concerne notre guérison, nous devons construire nos fondations uniquement sur la Parole de Dieu. Alors seulement notre foi sera assez forte pour être une ancre solide quand la tempête fera rage.

Si votre foi pour votre guérison est fondée sur la Bible, vos fondations résisteront à toutes les attaques. "Sur cette pierre (ce roc de Ma Parole) je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle" (Matthieu 16 : 18). "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point" (Mat 24 : 35). "L'herbe sèche, la fleur tombe ; mais la parole de notre Dieu subsiste éternellement" (Esaïe 40 : 8). La Parole de Dieu est éternelle, alors que toutes les autres choses, y compris les maladies, sont temporaires.

La Bible est notre alliance. Elle nous révèle la volonté de Dieu depuis le commencement. "J'ai dit : jamais je ne romprai mon alliance avec vous" (Juges 2 : 1). "L'alliance qu'il a traitée avec Abraham, et le serment qu'il a fait à Isaac, il l'a érigée pour Jacob en loi, pour Israël en alliance éternelle" (1 Chroniques 16 : 16-17). C'est une alliance éternelle pour toute l'humanité. "Sache donc que c'est l'Eternel, ton Dieu, qui est Dieu. Ce Dieu fidèle garde son alliance et sa miséricorde jusqu'à la millième génération envers ceux qui l'aiment et qui observent ses commandements" (Deut. 7 : 9). Il vous appartient d'aimer Dieu et de Lui obéir, si vous voulez recevoir Ses bénédictions, et les promesses associées à Son alliance. Le manque d'obéissance ouvrira la porte à Satan, qui vous volera votre guérison et fera venir sur vous la malédiction. "Mais Dieu use directement de représailles envers ceux qui le haïssent, et il les fait périr ; il ne diffère point envers celui qui le hait, il use directement de représailles" (Deut. 7 : 10).

Vos fondations doivent reposer sur la décision de faire entièrement confiance à la Parole de Dieu, et non à vos sens. La foi en la guérison, quand elle se fonde sur la Parole de Dieu, vous permet de trouver du repos dans tous les versets de la Bible. Dieu nous dit : "Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne chancellera point, dit l'Eternel, qui a compassion de toi" (Esaïe 54 : 10). En tant que Chrétiens, nous sommes des enfants d'Abraham par la foi. Nous sommes les héritiers de son alliance de paix en Jésus-Christ. "Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse" (Galates 3 : 29).

Les épîtres de Paul aux Romains et aux Galates établissent clairement notre relation avec Dieu, fondée sur une alliance. "C'est pourquoi les héritiers le sont par la foi, pour que ce soit par grâce, afin que la promesse soit assurée à toute la postérité, non seulement à celle qui est sous la loi, mais aussi à celle qui a la foi d'Abraham, notre père à tous" (Romains 4 : 16). Nous devons connaître les droits que nous confère cette alliance, afin que nous soyons remplis d'assurance pour nous emparer de nos bénédictions. Satan a volé à l'Eglise beaucoup de bénédictions, par le mensonge, et en réussissant à l'aveugler.

Pour bâtir des fondations, vous devez reconnaître que vos propres paroles peuvent produire la vie ou la mort dans votre vie. Jésus est la Parole faite chair (Jean 1 : 1). Nous devons proclamer Sa Parole, la Bible. Le sage qui a bâti sa maison sur le roc est en sécurité. Sa maison a pu résister au vent et à la pluie qui se sont jetés sur elle. Il a entendu la Parole, l'a acceptée, et ses fondations s'appuyaient fermement sur le roc. Jésus est la Pierre angulaire, et nous bâtissons sur le fondement des apôtres et des prophètes. Comme Ephésiens 2 : 20-22 nous le dit clairement, nous sommes édifiés ensemble pour former un temple saint, et une habitation pour le Seigneur. Vous devez donc un arbre de justice, qui produit de bons fruits. Nous devons obéir à Dieu et porter du fruit, pour pouvoir ensuite aider les autres !

Vous devez prendre position pour votre guérison personnelle. Vous avez le droit de prier hardiment pour recevoir la miséricorde de Dieu, grâce à l'offrande du corps et du sang de Jésus. C'est là aussi que le Seigneur vous attend. Certains abandonnent avant de remporter la victoire, et perdent tout. La foi en Christ va stimuler votre confiance, mais nous devons tenir ferme et nous réjouir de la victoire. Vos paroles, fondées sur la Parole de Dieu, vous porteront jusqu'à la victoire !

Notre foi ne se gagne pas, elle se prouve. Proclamer la Parole de Dieu prouve notre foi. C'est la foi accompagnée des œuvres correspondantes qui produit la vie et la guérison. C'est le fait de prononcer des paroles pleines de foi qui nous fait parvenir à la guérison par la foi, tout comme le fait de confesser Jésus comme notre Sauveur nous permet de parvenir au salut, quand on croit dans le cœur (Romains 10 : 6-10). Vous ne pouvez pas posséder ce que vous ne confessez jamais. C'est une loi divine ! Jésus, notre Intercesseur, attend que nous acceptions par la foi l'œuvre qu'Il a accomplie pour nous. S'il ne nous entend jamais confesser Sa Parole, Il ne peut pas intercéder pour nous. Il est un Dieu d'amour et de miséricorde, mais Il est aussi un Dieu de foi. Il ne peut pas changer.

Le Dieu d'amour et de miséricorde attend que vous ayez foi et confiance en Lui. Vous pouvez croire en Sa Parole, et changer ainsi le "diagnostic de maladie incurable" qui a été fait par vos médecins, comme j'ai changé le diagnostic de "lupus incurable" qui avait été fait pour moi. "Mon âme, bénis l'Eternel, et n'oublie aucun de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne tous mes péchés, et qui guérit toutes mes maladies" (Psaume 103 : 2-3).

Vous pouvez vous appuyer avec confiance sur une Parole qui ne change pas. Lisez Sa Parole, méditez Ses paroles, et répétez-vous ces paroles jusqu'à ce que vous soyez entièrement remplis par toutes les promesses de la Parole de Dieu qui concernent votre situation. C'est cela, en réalité, méditer la Bible. Le mot hébreu traduit par "méditation" peut en réalité se définir ainsi : "réfléchir à quelque chose, en se parlant à soi-même." Après avoir médité la Parole, confessez-la à haute voix. Votre foi n'est pas activée tant que vous ne prononcez pas vous-même certaines paroles. Allumez donc le commutateur de votre foi, et remportez votre victoire ! Vos paroles vont mettre en action la Parole de Dieu. Votre foi passera l'épreuve de la tempête, parce que votre foi sera fondée sur la Parole de Dieu.

Cela fait 22 ans que j'ai été guérie du lupus, parce que j'ai construit ma foi sur la Parole. Dieu élève ceux qui élèvent Sa Parole. Exercez votre foi, et elle deviendra aussi forte qu'un grand chêne ! Vos racines seront alors en contact avec la puissance de Dieu, parce que vous aurez posé vos fondations sur la Parole de Dieu.

Note de Parole de Vie

Il est important de souligner à nouveau que ce n'est pas la simple confession de la bouche qui est efficace, mais c'est la foi dans le cœur, accompagnée de la confession de la bouche ! Quand notre cœur est rempli de la Parole de Dieu, et que nous avons foi en toute cette Parole, notre bouche ne peut pas rester silencieuse, et c'est alors que Dieu confirme Sa Parole.

Mais le simple fait de confesser la Parole de Dieu, alors que notre cœur est dans le doute et dans la crainte, ne produira strictement rien, sinon donner un mauvais témoignage ! Si notre parole peut être créatrice, c'est qu'elle est accompagnée de foi dans le cœur, et qu'elle correspond à la Parole de Dieu !

A444. Les chambres de guérison.

Avis

04B Que l'église de Jésus Christ marche dans la vérité

Introduction

Article de Parole de Vie.

Reproduction autorisée, pourvu qu'elle soit intégrale, et que la source soit indiquée.

Les "chambres de guérison" sont des lieux ouverts au public, où des Chrétiens peuvent prier pour les malades qui s'y présentent. Ces "chambres de guérison," qui revendiquent une affiliation avec le ministère de John G. Lake, se développent rapidement en Amérique et en Europe, mais elles font déjà l'objet d'une polémique. Nous avons tenté d'y voir plus clair. (NDE : Nous avons traduit et publié l'un des livres de John Lake : "Victoire sur les démons, la maladie et la mort." Ce livre peut être gratuitement téléchargé sur notre site Parole de Vie, en page "Livres.")

.1 Un bref rappel historique : John G. Lake.

Les "chambres de guérison" furent originellement créées par le ministère de John G. Lake, en 1914, lorsqu'il commença à enseigner sur le thème de la guérison divine dans son église locale, à Spokane, dans l'Etat du Washington, aux Etats-Unis. Il revenait de l'Afrique du Sud, où il avait exercé pendant plus de quatre ans un extraordinaire ministère apostolique.

John Lake loua quelques salles dans un immeuble nommé le Rookery Building, pour y prier pour les malades, avec l'aide d'un groupe de "techniciens de la guérison divine" qu'il avait formés à cet effet.

Il avait commencé à prier seul pour les malades. Mais il fut rapidement submergé par le nombre immense de malades qui venaient pour être guéris. Il se sentit alors obligé de former ces "techniciens" pour leur inculquer ce qu'il a appelé la "Science de la Guérison Divine." Ces personnes, femmes et hommes, reçurent une série d'enseignements fondés sur la Bible, afin de leur communiquer les connaissances et la foi nécessaires pour guérir les malades. Il leur fallait immédiatement mettre en pratique leurs connaissances, en priant concrètement pour les malades.

Dès la fin de leur formation, John Lake leur donnait le nom et l'adresse de malades en phase terminale, et ils devaient s'en occuper et prier pour eux jusqu'à leur guérison complète. S'ils se montraient incapables d'obtenir ces guérisons, John Lake ne leur permettait pas de continuer à fréquenter les "chambres de guérison" pour y exercer leur ministère.

John Lake était doué d'une étonnante capacité à transmettre la foi à ses auditeurs. Il fondait exclusivement son enseignement sur la Bible, et sur l'œuvre accomplie par Jésus-Christ à la croix. Il révélait aux Chrétiens quelle était leur autorité en Christ, et leur apprenait à manifester les œuvres de Christ, selon les promesses du Seigneur.

John Lake a poursuivi son ministère à Spokane jusqu'en 1920. Entre 1915 et 1920, John Lake et son équipe de 16 "techniciens" ont obtenu plus de 100.000 guérisons surnaturelles reconnues. L'hôpital de Spokane dut être fermé, et la ville fut déclarée "la plus saine des Etats-Unis."

John Lake quitta Spokane en mai 1920. Lorsqu'il quitta Spokane, le ministère des "chambres de guérison" cessa. Quand il revint à Spokane en 1931, il constata que l'œuvre des "chambres de guérison" avait disparu. Il entreprit alors de rétablir une église et les chambres de guérison. Mais il mourut en 1935, et les "chambres de guérison" cessèrent définitivement de fonctionner.

En outre, le bâtiment originel qui abritait ces chambres de guérison brûla, et un nouvel immeuble fut construit au même emplacement. John Lake n'a jamais connu ce bâtiment.

En 1987, le beau-fils de John Lake, Wilford Reidt, confia l'héritage du ministère de John Lake au Pasteur Curry Blake, persuadé qu'une prophétie donnée par John Lake peu avant sa mort s'était accomplie en la personne de Curry Blake. John Lake avait décrit précisément la personne qui devait être choisie par Dieu pour poursuivre son ministère.

.2 La prophétie de John Lake.

Le 24 mai 1935, John Lake reçut une prophétie à Spokane. Voici le texte de cette prophétie.

"Il viendra sur l'Eglise de grandes ténèbres. Le terrain gagné sur l'ennemi sera perdu. Des faux docteurs et des faux prophètes se lèveront. Leurs paroles auront une apparence de vérité, mais n'en auront pas la substance. Certains auront l'appât du gain, et la cupidité sera leur dieu. Ils produiront des œuvres, mais ces œuvres seront insignifiantes. Ils auront des visions, mais ces visions ne l'exalteront pas, dit le Seigneur. Elles exalteront ces hommes et leurs propres doctrines.

"Pour lutter contre tous ces hommes, mon Esprit suscitera un jeune homme. Ce sera une nouvelle voix qui criera dans le désert, pour aplanir les voies du Seigneur, et pour refermer cette terrible brèche dans laquelle s'engouffrera le flot du péché et de l'esprit du monde, qui caractériseront certainement l'Eglise de cette époque. Ce jeune homme ne sera pas reçu par les hommes, et ses frères ne le comprendront pas, et ne l'accepteront pas. Je le remplirai de Mon Esprit, et Je lui donnerai Ma pensée. Sa vie Me sera précieuse, car son esprit s'inspirera de Mon Esprit pour manifester Ma plénitude.

"Il naîtra au moment où ce pays (les Etats-Unis) cesseront de croître, car Je le susciterai dans les tout derniers jours. Il se consacrera à Moi, car Il m'a été consacré dès son enfance. Il n'écouterà pas les voix qui essayeront de lui faire obstacle. Car il est mis à part pour l'œuvre à laquelle Je l'ai appelé. Il s'appuiera sur Moi nuit et jour. J'enlèverai tous les obstacles qui essayeront de s'opposer à Mes desseins. Je l'utiliserai avec puissance. Car non seulement il reprendra le flambeau de ce ministère (NDE : celui de John Lake), mais il le conduira dans une profondeur bien plus grande.

"Les grandes œuvres qui ont été constatées jusqu'ici sembleront bien petites, car J'en accomplirai de bien plus grandes par cet homme que Je susciterai. Je le libérerai de l'esprit qu'on aura fait pénétrer en lui dans son jeune âge. Vingt-cinq ans après ma mort, l'ennemi tentera de le tuer. Avant qu'il atteigne l'âge de quarante ans, il verra toutes ces choses commencer à s'accomplir. Ainsi parle l'Eternel."

Wilford Reidt, beau-fils de John Lake, confia le ministère de John Lake à Curry Blake, après avoir prié pendant neuf mois à ce sujet. C'est sur l'ordre du Seigneur que ce ministère fut confié à Curry Blake. Car la prophétie de John Lake s'était parfaitement accomplie dans la vie de Curry Blake.

En effet, Curry Blake naquit en 1959, année où fut ajouté aux Etats-Unis le dernier Etat de l'Union. John Lake mourut le 16 septembre 1935. Le 16 septembre 1960 (25 ans jour pour jour après la mort de John Lake), Satan tenta de tuer Curry Blake, mais Dieu l'épargna.

.3 Qui est Curry Blake ?

Extrait du livre de Robert Liardon "The Azusa Street Revival" (Le réveil d'Azusa Street) :

"Bien que John Lake ait fondé un certain nombre d'institutions, celles-ci n'atteignirent jamais la prééminence atteinte par d'autres ministères similaires. La fille de John Lake, Gertrude, et le mari de celle-ci, Wilford Reidt, poursuivirent le ministère de John Lake, jusqu'à ce qu'ils le confient officiellement à un jeune pasteur nommé Curry Blake. Blake avait été écrasé par une voiture alors qu'il était encore bébé. Pendant qu'il était hospitalisé, sa mère pria pour lui, et il fut miraculeusement guéri, alors qu'il aurait dû rester handicapé toute sa vie. La famille Blake l'ignorait complètement à cette époque, mais cet accident se produisit exactement 25 ans, jour pour jour, après la mort de John Lake. Curry Blake a repris la vision de John Lake, et a recommencé à reconstruire son ministère. Beaucoup affirment que Lake a exercé une influence spirituelle considérable. Mais le succès remporté par Curry Blake dans le ministère de guérison, tout comme l'étendue de sa vision de la Chrétienté, rappellent de manière unique le ministère de John Lake lui-même."

Né le 1er avril 1959 à Jasper, au Texas, Curry, à l'âge de 17 mois, fut écrasé par une voiture à l'entrée du garage de la maison de ses grands-parents. Son père ne l'avait pas remarqué alors qu'il sortait sa voiture du garage en marche arrière. La roue passa sur la tête du bébé. La roue de la voiture lui arracha le cuir chevelu, d'une oreille à l'autre, et rabattit la peau arrachée sur son front.

Le grand-père de Curry sortit de la maison, ramassa l'oreille du bébé qui avait été arrachée, et se précipita à l'hôpital. Les médecins prévirent la mère de Curry qu'il valait mieux aller acheter un cercueil et préparer son enterrement, affirmant qu'il ne pourrait pas survivre à de tels dommages cérébraux.

La mère de Curry était Pentecôtiste et commença à prier. Elle promit à Dieu de Lui consacrer son fils, s'Il voulait bien épargner sa vie. Alors qu'ils opéraient le bébé, les chirurgiens sortirent de la salle d'opération pour dire à la mère que si son fils survivait, il serait complètement handicapé, et que quelqu'un devrait s'occuper de lui tous les jours de sa vie. Puis les chirurgiens retournèrent opérer, et la maman de Curry retourna prier. Cette fois, elle dit au Seigneur : "Seigneur, si Tu veux qu'il vive, guéris-le complètement !"

Peu après, les docteurs sortirent à nouveau, et dirent : "Nous ne trouvons plus de signes de dommages au cerveau. Mais il n'aura plus de cheveux, et perdra l'usage de son oreille droite." Une nouvelle fois, sa maman se mit à prier. Elle dit à Dieu que s'Il laissait Curry vivre, il ne Lui serait d'aucune utilité s'il n'était pas complètement guéri.

Aujourd'hui, Curry est parfaitement guéri. Il a un quotient intellectuel supérieur à la moyenne. Sa chevelure est normale, et il entend parfaitement des deux oreilles.

A l'âge de 17 ans, Curry s'engagea dans l'Armée de l'Air, et se spécialisa dans les problèmes de police et de sécurité. A cette époque, Dieu commença à l'appeler au ministère. Il décida de répondre à cet appel. Un peu plus tard, l'armée l'informa qu'elle avait trop de spécialistes de la sécurité, et lui proposa de mettre fin à son contrat, avec le plein bénéfice des avantages acquis.

A sa libération, Curry annonça à ses parents qu'il voulait se lancer dans la prédication. A cette nouvelle, ses parents lui apprirent qu'ils l'avaient consacré à Dieu 17 ans auparavant. Il savait qu'il avait été accidenté et que Dieu l'avait guéri, mais il n'avait jamais su que sa mère l'avait consacré à Dieu.

L'année suivante, il se maria, et le premier enfant naquit peu après. En 1983, trois enfants étaient nés. Au fil des années, Dieu accomplit beaucoup de choses merveilleuses dans la vie de Curry Blake et de sa famille.

.4 Curry Blake raconte certains miracles qui se sont passés dans sa famille.

"A l'âge de 7 ans, ma plus jeune fille tomba par une fenêtre du second étage sur une terrasse en béton. Quand je suis allé la relever, elle était morte. Je l'ai ramassée, et j'ai arpenté la terrasse en disant : "Au Nom de Jésus, tu vivras, tu ne mourras pas !" J'ai fait cela pendant plus de cinq minutes. Je l'ai ramenée dans notre salle à manger, et je l'ai assise sur le sol, adossée au mur. Elle était bien morte, son cœur ne battait plus, et elle ne respirait plus.

"Ma femme entra dans la pièce, complètement paniquée. Je fus saisi d'un don de foi, et je me tournai vers ma femme, en lui disant : "Si tu ne crois pas, va-t-en !" Elle se calma. Je m'agenouillai devant ma fille, et je continuai à lui dire : "Au Nom de Jésus, tu ne mourras pas, tu vivras !" Après avoir répété cette phrase vingt ou trente fois, je vis ma fille pousser un long soupir, en crachant du sang qui éclaboussa toute ma chemise. Les premières paroles qu'elle prononça furent : "Papa, j'ai faim !"

Nous la conduisîmes à l'hôpital, et les médecins confirmèrent qu'elle avait été morte pendant 45 minutes. Aujourd'hui, ma fille Becky est une jeune femme née de nouveau, remplie de l'Esprit et désireuse de servir comme missionnaire."

Curry et sa famille vivent à présent à Dallas, au Texas. Ils ont fondé une église, "Dominion Christian Fellowship," ainsi qu'une école biblique, "The International Apostolic Bible College."

Le Dr Lester Sumrall fut à la fois le pasteur, le professeur d'Ecole Biblique et le mentor de Curry Blake. Pendant le temps où ils fréquentèrent l'église et l'école biblique de Lester Sumrall, Curry et sa femme Dawn secondèrent Lester Sumrall dans son ministère de prière pour les malades.

Le Pasteur Wilford Reidt et sa femme Gertrude, fille de John Lake, furent aussi des amis de la famille Blake. Avant la mort de Wilford, en 1987, celui-ci nomma Curry "General Overseer" (Surintendant Général) de l'International Apostolic Council (Conseil Apostolique International), organisation fondée par John Lake en 1914. Curry Blake, poursuivant l'œuvre de John Lake, créa des "chambres de guérison" dans tous les Etats-Unis.

Curry Blake devint dépositaire officiel de tous les documents personnels de John Lake : manuels d'enseignement de ses "techniciens de la guérison divine," notes personnelles, manuscrits... Actuellement, Curry Blake voyage de manière intensive dans tous les Etats-Unis et dans le monde. Plus de 10.000 personnes ont été formées à ce jour pour prier pour la guérison des malades. Ces hommes et ces femmes, membres "ordinaires" des églises chrétiennes, enregistrent en moyenne plus de 30.000 guérisons par mois. Toutes sortes de maladies ont été guéries, et plusieurs résurrections de morts ont été obtenues.

En 2001, Curry Blake reçut l'autorisation de réutiliser l'appellation "Voice of Healing," mouvement et magazine fondés par Gordon et Freda Lindsay.

Curry Blake est aussi Président de l'International Divine Healing Association, un réseau de ministères chrétiens impliqués dans la guérison divine. Il dirige aussi le "Divine Healing Institute," une organisation de recherche et de formation consacrée à améliorer l'efficacité de tous ceux qui prient pour la guérison divine.

5 La controverse à propos des "chambres de guérison" de Spokane.

Il existe aujourd'hui une vive controverse à propos de l'héritage du ministère de John Lake et des diverses organisations qu'il a fondées.

Rappelons que John Lake avait fondé en 1915 les "chambres de guérison" à Spokane. Celles-ci avaient cessé d'exister en 1920. Peu après, le bâtiment avait brûlé et avait été remplacé par un autre.

En 1995, Curry Blake, Superviseur Général des John G. Lake Ministries, projetait de retourner à Spokane pour y rouvrir des chambres de guérison. Quand il apprit que le bâtiment originel n'existait plus, et après avoir prié et cherché la volonté de Dieu, il entendit le Seigneur lui dire de ne pas se préoccuper des bâtiments, mais de chercher à conserver l'esprit du ministère de John Lake.

Aujourd'hui, le seul ministère officiellement, et légalement autorisé à se prévaloir du ministère de John Lake et à utiliser cette appellation, est celui de Curry Blake.

Tous les autres ministères cherchant à se prévaloir du ministère de John Lake ou de ses "chambres de guérison" le font de la manière la plus illégale. En outre, ces autres ministères ne respectent pas toujours la pureté des enseignements bibliques donnés par John Lake.

En particulier, le ministère des "chambres de guérison" créé en 1999 à Spokane, nommé "Healing Rooms Ministries" (Ministères des chambres de guérison), n'est en rien affilié aux John G. Lake Ministries de Curry Blake, et ses enseignements ne sont pas les mêmes.

Récemment, un tremblement de terre se produisit à Spokane, ce qui est très rare dans cette région. Le seul bâtiment qui fut détruit par ce tremblement de terre fut le nouvel immeuble qui avait remplacé celui qui abritait les chambres de guérison de John Lake. Cette destruction avait été prophétisée par Curry Blake peu auparavant. Il avait annoncé que Dieu ne permettrait pas que ce bâtiment subsiste et soit utilisé par un ministère auquel le Seigneur n'aurait pas Lui-même remis le flambeau du ministère de John Lake.

Curry Blake s'est souvent élevé contre le fait que des ministères peu scrupuleux ont créé des "chambres de guérison" à Spokane et dans d'autres villes des Etats-Unis et du monde entier, en se prévalant de l'héritage et du nom de John Lake, alors qu'ils n'en avaient pas le droit, et qu'ils le savaient parfaitement. En outre, Curry Blake a eu l'occasion de dénoncer les enseignements ou pratiques de certaines "chambres de guérison" qui ne dépendent pas de son ministère, parce que l'œcuménisme avec les Catholiques y est courant, et que certaines pratiques s'apparentent à celles du Nouvel Age.

A titre d'exemple, voici ce qui est écrit sur le site officiel des "chambres de guérison" françaises, qui revendiquent ouvertement une affiliation avec le ministère de John Lake, sans en avoir le droit :

"L'intégrité, la prière et la consécration étaient la clé de son secret (de John G. Lake) pour voir la manifestation de la puissance de Dieu. Avant de mourir, en 1935, Dieu lui avait montré que des "Chambres de Guérisons" se développeraient et persisteraient au-delà de sa mort.

"Par la suite, à partir de 1996, Cal Pierce releva ce ministère et devint le directeur de l'Association Internationale des Chambres de Guérison, à Spokane, Washington ("I.A.H.R. : "International Association of Healing Rooms")."

Source : <http://cdg-france.com/HISTORIQUE/historique.htm>

Plusieurs omissions ou mensonges figurent sur ce texte, qui vante pourtant "l'intégrité" de l'inspirateur des "chambres de guérison." Il n'est pas dit que John Lake avait clairement prophétisé à qui, et dans quelles conditions, Dieu confierait la poursuite de son ministère. Il n'est pas dit que cette prophétie s'est accomplie en la personne de Curry Blake. Curry Blake n'est donc pas reconnu comme le seul dépositaire officiel et légal du nom et du ministère des "John G. Lake Ministries." En outre, il est faux de dire que c'est Cal Pierce qui a relevé le ministère de John Lake. Son "International Association of Healing Rooms" ne dépend pas des "John G. Lake Ministries" et ne bénéficie pas de la caution de Curry Blake.

Des Chrétiens devraient respecter et défendre la vérité.

Voici ce qu'a écrit Curry Blake à ce sujet sur son site Internet www.jglm.org :

"Quelqu'un m'a contacté pour me dire que je ne devrais pas être aussi tranchant, dans mes paroles ou dans mes écrits, envers ces "autres ministères" (qui usurpent le nom de John G. Lake). A ceux qui croient que nous devrions rester silencieux, quand certains mentent ouvertement ou s'associent au mensonge, je dirai ceci :

-1 Une telle attitude explique pourquoi d'Eglise se trouve aujourd'hui dans l'état spirituel qui est le sien. Généralement, je n'aime pas publier des noms. Je me contente de proclamer la vérité. Si cette vérité contredit ce que certains disent, qu'ils changent, et qu'ils commencent à proclamer eux-mêmes la vérité.

-2 Si vous n'aimez pas ce que je dis, il existe un grand nombre de sites Internet qui continueront à vous mentir. Consultez-les et ne consultez pas notre site ! Je me suis engagé à défendre la vérité. Si jamais je disais quelque chose qui n'est pas vrai, ce serait une

erreur et non un mensonge. Si je parle avec autant de fermeté, c'est que je suis allé trouver ces ministères. Je leur ai dit la vérité à propos de ce qu'ils disaient. Mais ils ont décidé d'ignorer ce que je leur ai dit et de continuer à mentir.

"Si vous voulez m'écrire à propos de mon "attitude," épargnez-vous la peine de m'envoyer une lettre ou un mail. Priez plutôt pour moi si vous pensez que j'ai tort.

"Les faits sont les faits. Les gens devraient cesser de dire simplement ce qu'ils ont envie de dire, en s'étonnant ensuite qu'on les reprenne."

Si vous êtes en contact avec des "chambres de guérison," prenez donc soin de demander à leurs responsables s'ils sont bien associés aux chambres de guérison dirigées par le Pasteur Curry Blake, Directeur des "John G. Lake Ministries." Prenez soin aussi de contrôler soigneusement les enseignements et les pratiques de ces groupes, pour savoir s'ils sont conformes à la Parole de Dieu. Même s'il s'y pratique de bonnes choses, et même si le Seigneur peut s'y manifester, nous devons veiller à éviter tout mélange spirituel, car celui-ci finit toujours par produire de mauvais fruits.

PDV L037. La Croix, l'Eglise et le conflit. De Paul Blomme.

Reproduction autorisée, pourvu que les sources soient indiquées.

Ce livre fut écrit en 1975 par Paul Blomme, ancien Jésuite converti à Jésus-Christ. Il est mort en 2001 en Belgique. Il fut rejeté par les églises traditionnelles, à cause de son message puissant et profond sur la Croix. Il a vécu isolé et dans l'anonymat jusqu'à sa mort. La compréhension spirituelle de ce message nous est absolument indispensable, si nous voulons accomplir la volonté parfaite de Dieu pour notre vie, comme pour la vie de l'Eglise.

La mission, le rôle et le message de Jésus-Christ.

"Ils le crucifièrent, et deux autres avec Lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu" (Jean 19.18).

"Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec vous !" (1 Corinthiens 16 :23).

Table des matières.

- .1 Qu'est-ce que le Christianisme ?
 - .a La vraie nature du Christianisme.
 - .b La révélation intérieure du Fils de Dieu.
- .2 L'Eglise selon la Pensée de Dieu.
 - .a L'expression de la vie du Seigneur dans l'Eglise.
 - .b La Croix, fin de toute idolâtrie.
 - .c Ce qu'est l'idolâtrie.
 - .d La personne même de Dieu, vie et bien suprême de l'homme.
 - .e La Croix ôte la malédiction de Babel.
 - .f En Christ : un petit mot qui en dit long.
 - .g Christ et Son Corps.
 - .h Quelques prépositions significatives.
 - .i Les marques de Jésus-Christ.
 - .j Les marques de la propriété.
- .3 Le conflit.
 - .a L'objectif suprême de la Croix et de l'Eglise.
 - .b Le point de convergence de toute l'opposition satanique.
 - .c Qu'est-ce que l'Eglise ?
 - .d La vie, réponse à tous les problèmes.
 - .e L'Eglise et l'opposition des forces du mal.
 - .f Les ruses du diable.
 - .g En Christ : un petit mot qui en dit long (suite) : Conformes à Lui dans Sa mort.
 - .h Les marques de Jésus-Christ (suite).
 - .i Les marques de l'image de Jésus.

.1 Qu'est-ce que le Christianisme ?

.a La vraie nature du Christianisme

Elle nous est familière, cette épître aux Galates. Mais cette familiarité n'est pas sans inconvénient, elle risque de nous faire oublier le choc formidable qu'elle produisit sur les esprits à l'époque ou elle fut écrite. Par sa nature, par le but qu'elle cherche à atteindre, c'est un tocsin qu'elle fait retentir, et il n'y a dans la Bible aucun message qui fût plus nécessaire aux contemporains, et aucun qui réponde avec plus d'à propos au besoin actuel du Christianisme.

Cette lettre, on l'a mise en boîte, fondamentaliste, bien sûr, et l'on se contente d'une phrase pour la décrire. Mais c'est un tremblement de terre qu'elle représente, une révolution, un cataclysme. En la méditant, des images saisissantes ont surgi dans mon esprit. J'ai vu un certain Shamma, défendant, glaive à la main, une pièce de terre remplie de lentilles. Sans personne pour l'y aider, il faucha les Philistins jusqu'à ce qu'il n'en restât pas un pour se mesurer à lui. J'ai vu les hordes des

Philistins menacer Israël, couvertes par Goliath le géant, et semer journellement la terreur dans le coeur des Israélites.

Puis j'ai vu le jeune David décider que cette affaire avait bien assez duré et qu'il fallait en finir. Il chargea, et d'un seul coup régla la question, pour la plus grande déconfiture de l'armée philistine.

Puis, pour en venir à une époque de beaucoup postérieure, j'ai revu l'histoire d'Angleterre et la révolte des barons. A Runnymede, devant le roi Jean sans Terre assis à une table une plume à la main, leurs regards farouches et leurs mines rebelles proclament qu'un long régime d'injustice devait maintenant cesser, et une charte établissant une perpétuelle justice devait leur être octroyée. Aucune issue pour le monarque : il signe la Grande Charte, chère à tous les Anglais.

Ces épisodes de l'Histoire, qui ont valeur de symboles, sont tellement dans la note de l'épître que nous avons sous les yeux ! Partout où il allait, l'apôtre fut suivi de ville en ville par une campagne de fausse interprétation du Christianisme. Lui, le plus patient et le plus tolérant des serviteurs de Jésus-Christ, supporta longtemps avec humilité les assauts livrés contre sa personne, contre son caractère, contre la réalité de son apostolat, contre son intégrité.

Mais les choses étaient arrivées à un point tel, que la substance même du Christianisme était en train de se modifier. Sa vraie nature était en voie de transformation. La limite de la tolérance étant atteinte, ce Shamma néo-testamentaire tire son épée et dit : "Le jour des règlements de compte est venu, en voilà assez !" Il avait le feu dans les os. Le sang bouillait dans ses veines. Des paroles enflammées jaillirent de ses lèvres : "Quand nous-mêmes, quand un ange du ciel vous annoncerait un autre évangile que celui que

vous avez reçu, qu'il soit anathème !" Son épée s'attache à sa main ce jour-là, et il ne cessa de braver à mort les judaïsants incirconcis de coeur.

Mais ceci dit, et nous pourrions en dire bien davantage, il nous faut en venir au véritable enjeu de cette bataille, au vrai problème posé. Nous devons nous demander ceci : "Qu'était-ce donc, ce qui était en cause ?" De nombreuses questions connexes demanderaient aussi une réponse, mais ce qui domine le débat, ce n'est rien moins que LA VRAIE NATURE DU CHRISTIANISME !

Ce qui était en cause, ce qui est toujours en cause périodiquement, c'est la mission, le rôle et le message de Jésus-Christ. Il est venu, en réalité, pour faire quoi ? Que signifie-t-elle Sa personne ? Et quel est, en dernière analyse, Son message ?

Qu'on me permette ici une courte parenthèse. Bien que le ministère de ce livre soit destiné à tout le peuple de Dieu, je sais que bon nombre de ses lecteurs sont des serviteurs de Dieu occupant des positions de responsabilité et d'influence. A ceux-là, j'adresse ce message d'une manière particulièrement pressante. Mes frères, vous avez certainement conscience que ce monde est en train de subir une invasion en force d'esprits corrupteurs, qui s'emploient à semer la confusion dans les relations humaines. Rien ne leur échappe. Or ce que nous constatons au niveau des pays et des relations internationales nous le retrouvons avec une particulière intensité au sein du Christianisme. Que ce soit à l'échelle de la chrétienté dans son ensemble, du protestantisme, ou plus près de nous, du Christianisme évangélique, qu'il s'agisse même des Chrétiens les plus sincères et des serviteurs de Dieu qui ont une valeur à Ses yeux, on se trouve embarrassé de complications et de perplexités qui mènent à une paralysie presque totale.

Des pratiques, des mouvements, des enseignements nouveaux, exotiques, fantastiques, extrêmes, particuliers, bizarres, déséquilibrés, se succèdent rapidement. Au sein du peuple de Dieu, nombreux sont ceux qui s'y laissent prendre, pour ne moissonner en définitive, que désillusion et cynisme.

L'atmosphère est saturée de situations embarrassées et de problèmes insolubles, et cette confusion discrédite de plus en plus le Christianisme. Aussi est-ce le devoir impérieux de tous ceux qui sont chargés de responsabilités et ont une influence, de savoir où ils en sont. C'est à eux qu'incombe l'obligation d'éclairer le peuple de Dieu sur ce qu'est vraiment le Christianisme. Ce que nous cherchons ici, c'est apporter notre contribution à cette tâche.

Pour en revenir à notre épître aux Galates, nous voulons savoir ce qu'elle veut nous dire, qui puisse répondre à notre question principale : "Qu'est-ce que le Christianisme ?"

Il y a des questions subsidiaires qui nous mettront sur la voie de la vraie réponse. Le Christianisme est-il une relève, une continuation ou une adaptation de l'Ancien Testament dans son système rituel, sacramental, cérémoniel, dans son régime d'ordonnances, dans les prescriptions vestimentaires de son sacerdoce ? Le Christianisme est-il la reproduction sous forme mystique du système de l'Ancien Testament ? J'entends, la conservation des mêmes rites, des mêmes cérémonies, mais en leur attribuant une signification spirituelle plus mystique, en sorte qu'on puisse dire : "Non, bien sur, ce n'est pas la chose elle-même qui compte, mais c'est ce quelle implique ou illustre." C'est là ce que disent et enseignent les tenants du régime sacramental, ainsi que beaucoup d'évangéliques.

Mais, prétendent-ils, une vertu est attachée aux formes et aux gestes ! Le Christianisme est-il une idéologie, c'est-à-dire un système d'idées, le résultat de l'activité mentale et intellectuelle de personnalités religieuses ? En d'autres termes, est-ce une philosophie traitant de Dieu, de l'homme et de sa destinée, du bien et du mal, du comportement de l'individu ? Est-ce un système de prescriptions, de lois, de préceptes, de règles, de techniques, de détails à observer ? Est-ce un nouveau système d'exigences et d'interdictions ? Le Christianisme est-il une tradition, une succession historique, un héritage ?

A toutes ces questions, et à bien d'autres qui leur ressemblent, l'épître aux Galates, comme le Nouveau Testament tout entier, répond d'une voix de tonnerre NON ! NON ! NON ! et NON !

Ces explications, qu'on les prenne ensemble ou chacune isolément, représentent tout ce que l'apôtre appelle ici "un autre Evangile", et son verdict contre l'ange du ciel qui viendrait le prêcher - à supposer que cela fût possible - le voici : "Que cet ange soit anathème !" Ici, pas de compromis.

L'épée est tirée, et les Philistins (ci-dessus mentionnés et décrits) doivent être fauchés sans merci. Paul, après tout, n'est pas plus véhément que son Divin Maître, quand il était confronté avec ceux qui égaraient leurs adeptes, tordant la vérité de Dieu et laissant déconcertés ceux qui n'auraient pas demandé mieux que de se laisser éclairer.

Quelle est donc la réponse ? Cette lettre qui est devant nous est appelée, à juste titre, la Grande Charte du Christianisme, exprimée dans cette brève déclaration doctrinale : La justification par la foi. Oui, c'est vrai, sans ce fondement, il n'y a pas de Christianisme. Mais nous ne pouvons pas en rester là. Par toutes les fibres de notre être, nous croyons à ce fondement.

Mais, une fois cette affirmation admise, savons-nous vraiment ce qui compose et constitue la foi ? La justification par la foi peut n'être qu'une théologie, une doctrine, un credo, un admirable concept. Examinez cette lettre et voyez ce qui a amené l'apôtre à la position qu'il occupe. Dans son Christianisme, il fonde tout son salut, sa vie, son ministère, son endurance, son espérance éternelle, sur une seule chose, qui est présentée comme la racine de la lettre elle-même au chapitre 1, verset 15 :

"Lorsqu'il plut à celui qui m'avait choisi et mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils", ou dans une autre traduction : "Lorsque celui qui m'avait choisi et mis à part même avant ma naissance, et qui m'a appelé par sa grâce, trouva bon de révéler Son Fils en moi..."

Quelle est donc la réponse que nous cherchons ?

.b La révélation intérieure du Fils de Dieu

Voilà une ligne de force qui court à travers toute la lettre, comme à travers tous les écrits de Paul. "Christ vit en moi" dit-il. Qu'il s'agisse de la loi, de l'alliance, de l'Esprit d'adoption, il souligne le passage de ce qui est extérieur à ce qui est intérieur, de l'objectif au subjectif. Tout maintenant émane de Christ qui demeure en moi par le Saint-Esprit, et c'est là ce qu'il entend quand il met tellement en relief la liberté spirituelle. Il est entré dans toute la signification de cette parole du Seigneur : "Si le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres." Libérés par la vie et la puissance de Christ en nous ! C'est l'Esprit d'adoption en nous qui constitue le Christianisme.

On ne devient Chrétien par aucune autre voie. Dieu a révélé Son Fils en Nous.

Nous devons alors demander à Paul quelle est la première chose qu'il a vue, quand cette révélation lui est venue, et quel fut son effet. Naturellement, tout ce que nous avons de la plume de l'apôtre lui était venu par révélation. Pourtant, il y a dans cette lettre quelque chose qui est à la base de tout le reste. Mais ici il faut que je m'arrête pour souligner un point. Paul se donne du mal pour bien faire comprendre que cette connaissance du Fils de Dieu, qui constitue pour lui le Christianisme, fut personnelle, directe et indépendante de toute influence extérieure. Voici comment il s'exprime : "L'Evangile n'est pas de l'homme, car je ne l'ai reçu, ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ" (1 :11- 12).

Le voilà, le vrai Christianisme. Quel que soit l'instrument qu'il plaise à Dieu d'utiliser pour nous le faire connaître, il ne pourra jamais nous communiquer Christ, le mettre en nous, accomplir le miracle de donner à l'aveugle la faculté de voir.

Seul, le Tout-Puissant Esprit de Dieu peut l'accomplir, et nous faire pousser cette exclamation émerveillée : "Je vois !..."

En dehors de cet acte, notre Christianisme, si bon qu'il nous paraisse, ne sera jamais qu'extérieur et de seconde main. Pour présenter l'Evangile dans la vérité, il faut insister sur la nécessité d'une expérience personnelle de la souveraineté du Saint-Esprit en nous. C'est cela qui constituera l'enjeu de l'épreuve suprême à laquelle le Christianisme devra tôt ou tard être soumis.

Nous pouvons maintenant poser la question : "Dans la circonstance à laquelle Paul fait allusion, que vit-il ? Que découvrit-il du Fils de Dieu ?" La réponse complète exige un retour au chemin de Damas. Mais que nous montre t-elle, cette lettre ?

On peut résumer la réponse en un seul mot : "La Croix." Les trois allusions de Paul à la Croix, dans les Galates, portent sur trois aspects : "J'ai été crucifié avec Christ" (2 :20) - "Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs" (5 : 24) - "Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi comme je le suis pour le monde" (6 :14).

Les trois aspects sont : .1 L'aspect personnel : "J'ai été crucifié"..2 La vie sous la domination de la chair : "... ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs"..3 Le monde : "crucifié pour le monde", les valeurs, les systèmes, les ambitions de ce monde.

La Croix sous ce triple rapport, c'est le Christianisme. Nous ne finirons jamais de nous émerveiller de ce que cet homme violent, qui aurait volontiers traîné Jésus de Nazareth à la crucifixion, en soit venu à voir qu'il allait être crucifié lui-même. Mais c'est pour d'autres raisons qu'il s'en glorifie maintenant.

Rien d'étonnant de l'entendre dire : " ...qui m'a appelé par Sa grâce."

Quelle leçon tirer de tout cela ? La leçon que nous devons en tirer, c'est que le vrai Christianisme est le produit d'une expérience dévastatrice de la Croix. Voir Christ, le Fils de Dieu crucifié, c'est se voir soi-même cloué au bois et mis en pièces.

Tôt ou tard, cette expérience doit nous atteindre pour que notre Christianisme soit l'expression du Christ en nous, du Christ crucifié, ressuscité et souverainement élevé. Le vrai Chrétien est un homme crucifié, et l'Eglise est un corps crucifié.

Le Fils de Dieu se révélant en Lui ! Quel fut donc, pour l'apôtre, l'effet de cette révélation ? Elle lui donna une nouvelle dimension et lui ouvrit un nouvel horizon. Ce fut le point final d'une histoire et le commencement d'une autre. Auparavant la Croix était un scandale intolérable, elle devint la puissance et la sagesse de Dieu. Cette Jérusalem d'en bas n'était plus la véritable ; la Jérusalem d'en haut avait pris sa place.

L'ancienne histoire était fondée sur la perspective d'un temps nouveau, qui serait concentré sur les institutions d'Israël, Jérusalem, le Temple, la Loi, le Sabbat. La nouvelle histoire est basée sur l'inimitié, démontrée à la Croix, de tout ce système.

Elle est centrée maintenant sur une nation spirituelle, une Jérusalem céleste, qui n'a pas été "faite de main d'homme", une "loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ" et un "repos de Sabbat", réservé au peuple nouveau. Le voilà, le Christianisme selon le Nouveau Testament, selon la révélation que Paul eut du Fils de Dieu en lui.

Résumons

Nous reconnaissons pleinement que la réelle occasion de la rédaction de cette épître aux Galates était, et est toujours, la question de savoir quel est pour l'homme, le seul moyen de s'approcher de Dieu et d'être agréé par Lui. Cette question fondamentale est ici victorieusement débattue, toute équivoque est levée, et rien ne pourra infirmer les conclusions de cette épître.

Or, même si nous avons accepté tout ce qui précède, nous ne sommes toujours pas à l'abri de certains conflits. Comment se fait-il, qu'après avoir accepté cette doctrine fondamentale et l'avoir fixée dans ses articles de foi, le Christianisme connaisse tant de conflits ? Le Christianisme primitif lui-même, bien qu'ayant accepté ce fondement, nous renvoie l'écho de certaines divergences.

Or, en regardant de plus près la controverse qui agite cette lettre, nous constatons que ce n'est pas seulement le fondement qui devait être purifié, mais ce que l'on mettait dessus également. Les apôtres dans ce domaine, même Pierre et Jacques, manquaient parfois de franchise (voyez ch. 2 :11-14).

Les principaux d'entre eux étaient en désaccord, non pas sur la doctrine, mais sur ce qui était leur vraie position dans le secret de leur coeur. Extérieurement et de manière doctrinale, ils ne contestaient rien, mais dans les profondeurs de leur constitution religieuse, une draconienne "circoncision," coupure et séparation, n'avait pas encore été consumée.

Ils étaient encore attachés à leur naissance, à leur formation, leur tradition, leur hérédité, leur héritage.

Chez Paul, qui avait connu un enracinement plus absolu dans le Judaïsme, qui l'avait absorbé plus qu'eux tous (1 :11-14), cette coupure radicale, cette opération de chirurgie spirituelle, était chose faite. Les reliquats du Judaïsme historique et les survivances de la religion naturelle, se heurtant à l'émancipation absolue et définitive par la Croix, provoquèrent un conflit dont la véritable cause était la menace de voir s'altérer la vraie nature du Christianisme, l'Evangile.

C'était la dangereuse insinuation d'un mélange, dont Dieu avait formellement condamné le principe sous l'ancienne alliance, en interdisant de labourer avec un boeuf et un âne attelés ensemble, ou de porter un vêtement tissé de laine mêlée de coton. Paul, en raison du labourage profond qu'avait opéré la Croix dans son être le plus intime, perça à jour cette menace contre la pureté du Christianisme, et se leva pour assurer "la défense de l'Evangile."

Nous débouchons ainsi sur le conflit séculaire, non seulement entre la Loi et la Grâce, mais entre la vraie nature du Christianisme et les éléments qui lui ont été ajoutés. Il y a des gens que l'on appelle Chrétiens, qui n'ont aucune expérience de la nouvelle naissance et de la régénération, pas plus que d'une connaissance personnelle du Seigneur ou d'une marche personnelle avec Lui. Et il y en a beaucoup dont la conduite, la tenue et les fréquentations son non seulement un reniement de Christ, mais un défi à la décence. La nomenclature des écarts va de la religion de simple tradition jusqu'à la mondanité sans voile, avec des degrés et des nuances intermédiaires.

Nous terminons donc en disant que le véritable enjeu de la bataille qui est engagée, c'est la sauvegarde de la vraie nature du Christianisme. Ce qu'il nous faut, ce sont des hommes "dont les yeux ont vu le Roi," des hommes qui peuvent dire en toute vérité : "Il a plu à Dieu de révéler Son Fils en moi", des hommes qui auront un fardeau sur le coeur : "défendre la pureté de l'Evangile", et qui ne reculeront pas devant le prix à payer pour le témoignage de Jésus.

C'est au sein du "Christianisme" qu'ils se heurteront aux oppositions qui les feront le plus souffrir. Il en a toujours été ainsi.

.2 L'Eglise selon la pensée de Dieu

Notre attention a été attirée, une fois de plus, sur le rapport qui existe entre la Croix, l'Eglise et le conflit spirituel. Ce qui nous a surtout frappé, *c'est que dans la pensée de Dieu, la Croix doit mener directement et sans délai à l'Eglise.* Vous permettrez qu'avant de poursuivre j'ajoute quelques mots pour insister sur cette vérité.

.a L'expression de la vie du Seigneur Jésus dans l'Eglise

Il peut arriver qu'un message d'évangélisation soit une prédication de la Croix, sans pour autant déboucher directement sur l'Eglise. Il est également possible d'enseigner le sens profond de la Croix, c'est-à-dire ses aspects qui dépassent les questions élémentaires de la nouvelle naissance et de la justification, sans toutefois déboucher sur l'Eglise.

Dans les deux cas on est passé à côté de la pensée de Dieu, on a manqué son but. Quelqu'un dira peut-être : "Tous ceux qui sont nés de nouveau font partie de l'Eglise et c'est d'ailleurs par la nouvelle naissance qu'elle est constituée. L'Eglise n'est-elle pas l'assemblée de tous ceux qui sont né de nouveau ?"

C'est vrai, mais ce n'est pas de cela que je parle. *Cette condition fondamentale, un rassemblement de Chrétiens nés de nouveau, peut-être remplie ici ou là sans que l'on soit pour autant en présence de la réalité pratique de l'Eglise. Dans ce domaine, dans ce qui*

touche aux valeurs pratiques, à la réalité concrète, on peut se trouver confronté à quelque chose qui n'est quand même pas une expression de l'Eglise, le Corps de Christ.

Je ne parle pas en ce moment de ce que certains appellent l'Eglise mystique qui, quelque part, en dehors de cet univers visible, réaliserait l'unité réelle de tous les enfants de Dieu. Je ne cherche pas à contester cette idée, elle est peut-être juste, mais je voudrais faire comprendre qu'il y a plus. S'il n'y avait que cela, alors peut-être, aurions-nous eu des excuses pour tout ce qui existe sur cette terre aujourd'hui. Nous pourrions tout accepter sans nous poser de questions, sans connaître de souffrance intérieure, et, continuant notre bonhomme de chemin, nous pourrions dire : "Oh ! oui, c'est vrai que les enfants de Dieu sont divisés en des milliers de sectes et de factions antagonistes, cependant nous n'y prenons pas garde car, dans les cieux, ils sont tous un, ils partagent une vie commune !" Je suis sûr que certains d'entre nous sentent que ce n'est pas là l'attitude que le Seigneur voudrait que nous ayons. Non, je ne parle pas de l'Eglise mystique (pour employer un terme dont j'ai toujours eu peu peur), ce qui m'intéresse, c'est l'Eglise réelle, l'Eglise telle quelle est véritablement.

Le Seigneur Jésus est mort afin qu'il y ait sur cette terre une expression de ce qu'Il est, Lui, au Ciel, une expression vivante et visible de Sa Vie.

Il n'y a aucun doute que l'expression "le Corps de Christ" signifie plus que le simple fait que tous les membres partagent une même vie. Elle signifie que tous forment ensemble un seul corps.

Prenez l'exemple de nos corps humains, il peut arriver que quelque chose vienne rompre l'harmonie de nos membres : des microbes, une blessure, de sorte que la coordination entre eux soit perdue, qu'il n'y ait plus de coopération, plus d'harmonie dans leur fonctionnement, que l'anarchie s'instaure. Certains membres agiront indépendamment, négligeant les autres. Toutefois, malgré toutes ces irrégularités, ces incohérences, nous ne pourrions pas dire que ce corps soit habité de deux ou trois types de vies différentes.

Nous ne dirons pas que cet homme ou cette femme ont la vie d'un homme et d'un chien, celle d'un oiseau et d'un poisson, deux vies qui n'ont rien de commun, ce qui expliquerait les contradictions relevées dans leur constitution.

Non, il s'agit d'un seul type de vie, de la vie humaine, et à cet égard, mon corps est une unité. Mais nous dirons que ce corps-là n'exprime pas qu'un seul type de vie l'habite, il ne manifeste pas l'unité de sa constitution par une activité coordonnée.

C'est aussi le cas de l'Eglise de tous ceux qui sont nés de nouveau. Ils partagent la même vie, celle du Seigneur, et, cependant, dans le corps qu'ils forment, ils ne permettent pas à cette vie de se manifester sous la forme d'un organisme aux éléments bien coordonnés fonctionnant dans un ordre parfait.

Et pensez-vous qu'il suffit au Seigneur de savoir que la vie s'y trouve, si l'expression de cette vie est un tissu de contradictions ? Certainement non. Il ne suffit donc pas d'être né de nouveau, d'avoir reçu la vie du Seigneur. Cette vie a été donnée dans seul le but de produire cet organisme équilibré dont l'activité bien réglée est le signe qu'une parfaite harmonie règne entre ses différentes fonctions : "l'Eglise qui est Son Corps". C'est de cela que je veux vous parler, car l'existence d'une Eglise, une mais invisible, dont les membres partagent la même vie, ne m'intéresse pas autant que l'Eglise qui est un organisme vivant fonctionnant sous le gouvernement souverain de Christ, la Tête. C'est à cette réalité-là que la Croix devrait aboutir.

Je le répète, il est possible de prêcher un Evangile qui ne débouche pas du tout sur ce que je viens de décrire. Un tel Evangile passe à côté de l'intention de Dieu concernant la Croix.

Il peut arriver que nous ayons un enseignement de la signification complète de la Croix qui n'ait pas comme conséquence l'Eglise selon la pensée de Dieu. Un tel enseignement n'atteint pas le but.

Nous avons connu des enseignements de ce genre qui présentaient la signification complète de la Croix, mais ne pouvaient rien changer à ce que nous avons toujours vu parmi les hommes. Toutes les divisions sont demeurées, toutes les distinctions entre les diverses sections du Christianisme se sont perpétuées, toutes ces différences, ces conflits ont continué d'exister en présence d'un message sur la pleine signification du Calvaire.

C'est qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas dans cet enseignement, car la Croix, là où elle est vraiment reçue, où elle est libre d'agir, ne peut que détruire tout ce qui est en contradiction avec la pensée divine concernant l'Eglise. La Croix est destinée à conduire à l'Eglise telle que Dieu la conçoit.

Nous disions tout à l'heure que la Croix agissait dans différents domaines, dans différentes directions, pour détruire tout ce qui empêche Dieu de réaliser Sa pensée en ce qui concerne l'Eglise. Reconnaissons avant d'en étudier d'autres que la Croix fournit le terrain sur lequel l'Eglise est édifiée, et que l'Eglise est destinée à révéler ce que la Croix signifie.

Lorsque l'Eglise approchera de l'expression complète de la pensée de Dieu, vous verrez alors tout ce que la Croix représente et ce quelle est capable de produire. L'Eglise sera l'incarnation du Calvaire. L'Eglise doit prêcher la Croix, tout d'abord en la vivant. C'est ainsi que s'ouvre le livre des Actes.

Vous pouvez vous rappeler combien la situation était lamentable dans les jours qui précédèrent le Calvaire et ce, malgré la présence de Christ parmi les hommes. Tous ces vieux ferments de division, ces luttes, ce besoin d'affirmer ses droits, vous les retrouvez dans les Evangiles, même parmi les disciples, et même parmi ceux qui étaient les plus proches de Lui.

Mais lorsque la Croix est devenue un fait accompli et que le Saint-Esprit en a fait pénétrer toute la valeur dans la vie de cette communauté, alors vous avez une révélation magnifique de ce que la Croix produit : "Car ils avaient tout en commun et aucun ne disait que ce qu'il possédait lui appartient en propre".

Quelque chose s'était passé, tout intérêt personnel avait disparu et les rivalités d'autrefois n'existaient plus. Désormais, tout ce qu'ils avaient était pour les autres, et c'est l'amour, la joie et la paix qui régnaient.

Les derniers versets d'actes 2 sont une révélation magnifique de ce que la Croix peut faire dans un peuple. Et le Seigneur souhaite qu'il en soit toujours ainsi. Lorsque vous arrivez aux épîtres aux Corinthiens, à cette situation qui se trouve en contradiction absolue avec ce qu'est l'Eglise dans la pensée de Dieu, la seule solution, c'est de ne connaître rien d'autre que « Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié »

Pour ramener l'Eglise à ce quelle devrait être, il faut toujours revenir à la Croix. En trouvant dans la Croix son terrain et ses moyens, l'Eglise devient l'incarnation de tout ce que la Croix représente. Ces principes deviennent une réalité lorsque Dieu obtient que Son peuple se conforme à Sa pensée.

Si donc l'Eglise est le fruit de la Croix, elle doit en illustrer la nature et la signification. Quelle est l'oeuvre de la Croix ? Quelle est la fonction de la Croix ? Nous avons déjà étudié ces questions dans trois directions différentes : Dieu, l'homme et Satan. Il nous reste à voir une ou deux conséquences de l'oeuvre de la Croix, qui portent dans les trois directions à la fois.

.b La Croix, fin de toute idolâtrie

Avant tout, la Croix met un point final à toute forme d'idolâtrie. Réfléchissez à ce problème quelques instants. A l'idolâtrie est liée une longue histoire, une histoire lourde de conséquences. Ce que je vais dire maintenant peut être vérifié tout au long des Ecritures, mais si nous voulons rassembler tous les éléments et passer en revue tous les événements qui s'y rapportent, il nous faudrait un temps considérable. C'est que, si nous connaissions la vérité, nous verrions que l'idolâtrie se trouve derrière tout ce qui a rendu la Croix de

Christ nécessaire. Lorsque la Croix devient vraiment vivante et efficace, son oeuvre est de détruire toute idolâtrie sous une forme ou une autre. Je crois qu'il vous sera difficile de saisir ces choses pour le moment, mais nous allons quand même poursuivre.

La Croix, dans son essence même, est liée à l'adoration. C'est là, en dernière analyse, la signification suprême et le but d'un univers qui converge tout entier vers la Croix. C'est-à-dire que, depuis la chute, la Croix de Christ est devenue le centre de l'univers, et qu'elle doit l'envahir en partant de son centre pour atteindre sa circonférence. Par sa nature même, la Croix a une position centrale et une portée universelle, tandis qu'au coeur même et aux frontières de l'univers, ce qui seul compte, c'est l'adoration.

Si vous comprenez le sens de l'adoration, vous verriez aussi que l'idolâtrie est toujours ce qui, directement ou indirectement, retire ou tend à retirer son caractère absolu à cette vérité que « Dieu seul est la vie de l'homme. »

Dieu a voulu être la source, l'origine et le centre de la vie de l'homme. Ainsi l'homme, pour subsister, dépend absolument de Dieu, ce n'est qu'en Lui qu'il peut trouver sa vie. Dieu a établi des liens indissolubles entre l'homme et Lui, et Il ne permettra jamais que l'homme ait la vie authentique en dehors de Lui. Il en a fait une loi dans Son univers : L'homme ne peut vivre vraiment, il ne peut connaître le sens que Dieu a donné à la vie, en dehors de Lui. Dieu est la vie de l'homme, et tout ce qui se substitue chez l'homme à la vie de Dieu est une idolâtrie. De même, tout ce qui l'en éloigne ou tend à l'en éloigner est, en principe, une idolâtrie. Retenez bien que c'est Dieu en Personne qui est la vie de l'homme et son centre.

Nous y reviendrons plus loin.

.c Ce qu'est l'idolâtrie

L'idolâtrie, c'est tout ce qui ne fait pas de Dieu le fondement ou le but de la vie de l'homme. Cette définition va très loin, car nous avons l'habitude de croire que l'idolâtrie, c'est adorer les idoles des païens.

Parfois, nous en faisons quelque chose de plus actuel, en disant qu'il s'agit de ce que les gens mettent à la place de Dieu. Mais l'idolâtrie va beaucoup plus loin, jamais les Ecritures ne la considèrent comme un élément négatif ou passif.

Dans la Parole de Dieu, l'idolâtrie est toujours présentée comme une force agissante mise en oeuvre par un cerveau ennemi de Dieu. Ce cerveau satanique a toujours comme premier souci et comme objectif immuable d'arriver par tous les moyens à mettre quelque chose à la place du Seigneur.

Il se peut, voyez-vous, que nous mettions les choses du Seigneur à la place du Seigneur Lui-même, et ceci, dans son essence, c'est de l'idolâtrie. A la place du Seigneur qui est la raison de vivre de l'homme, on a mis Son oeuvre et ce qu'Il a institué : c'est de l'idolâtrie. Et la Croix a toujours été employée par le Saint-Esprit pour détruire tout ce qui prend la place du Seigneur, la place qui Lui revient de droit. L'idolâtrie a toujours été religieuse et la religion chrétienne, comme les autres, peut être marquée par l'idolâtrie.

Ce sont des paroles sévères mais justifiées. L'idolâtrie existe, en principe, chaque fois qu'une chose, même bonne, devient une fin en soi au lieu de mener à Dieu, le Seigneur. Il existe des oeuvres et des institutions qui sont non seulement inoffensives, mais même très bonnes, et auxquelles, pourtant, on a permis de prendre la place du Seigneur. Ainsi de bonnes choses peuvent incarner le principe de l'idolâtrie chez ceux qui leur ont donné leur vie.

Touchez, devant certains Chrétiens, à telle ou telle institution chrétienne et, même si votre tentative a pour but de leur apporter quelque chose de plus du Seigneur, vous vous heurtez à un sentiment de vénération jalouse envers l'institution, qui les rend complètement aveugles, incapables d'imaginer une mesure plus grande du Seigneur. Il peut vous arriver d'être tellement consacré, tellement dévoué à une dénomination, à une société missionnaire, à une quelconque oeuvre chrétienne, qu'il n'y ait plus de place en vous pour une mesure plus grande du Seigneur.

La chose est devenue une fin en soi, votre raison de vivre, et lorsque le Seigneur veut vous faire découvrir quelque chose de plus de Sa Personne, l'obstacle est devenu cette bonne oeuvre, cette association, cette institution ou cette tradition chrétienne.

Une telle attitude est dans son essence une forme d'idolâtrie, et l'histoire nous rappelle combien de fois le Seigneur a dû donner des coups terribles à ce qui était bon en soi, afin de s'assurer que Son peuple le recherche Lui, et Lui Seul.

Cela même qu'Il a pu donner de Sa main, à un moment ou à un autre, a dû être retiré ou détruit parce que le don était devenu une fin en soi. C'est ce qui est en train de se passer de nos jours, et il est indispensable que le Seigneur agisse ainsi.

Aujourd'hui, le Seigneur ne protège plus les bonnes choses. Si elles ont évolué de telle manière que les hommes leur aient donné leur vie et s'y soient attachés, Il va permettre qu'elles soient brisées et complètement détruites.

.d La personne même de Dieu, vie et bien suprême de l'homme

Que recherche Dieu aujourd'hui ? Il veut faire de Sa Propre Personne la raison de vivre de l'homme, à l'exclusion des choses qui ont rapport avec Lui. Je le répète, chaque fois que vous touchez à une institution ou à une oeuvre qui porte le nom du Seigneur, même si c'est dans le but de faire avancer les gens avec le Seigneur, vous vous heurtez à une opposition farouche.

Inversement, si l'appel que vous adressez aux gens d'aller de l'avant avec le Seigneur paraît impliquer qu'il leur faille se séparer de telle ou telle institution ou oeuvre chrétienne, alors la guerre est déclarée. Ce qui montre que Satan, dans la campagne permanente qu'il a engagée pour promouvoir l'idolâtrie, a réussi à s'introduire parmi les Chrétiens au niveau de ces choses qui, quoique bonnes, très bonnes même, prennent la place du Seigneur.

Et vous verrez, si vous êtes sensibles spirituellement, que ce n'est pas aux institutions établies que vous aurez à faire, mais à une puissance spirituelle redoutable. En avez-vous déjà fait l'expérience ? C'est en tout cas une réalité terrible. Si je ne m'y étais pas personnellement heurté, je n'aurais jamais cru qu'il y avait des forces si formidables derrière les institutions chrétiennes, prêtes à vous faire la guerre si votre ministère les touche. Ce n'est pas l'institution elle-même ou ceux qui la défendent, mais une puissance qui menace votre vie, qui veut vous détruire. Or, dans son principe et dans son essence, cette puissance, bien-aimés, c'est l'idolâtrie. Car finalement, le résultat de son action, c'est que le Seigneur ne peut obtenir ce que Son amour recherche, qu'Il n'arrive pas à amener Son peuple là où Il le veut, parce que Son peuple s'est laissé prendre par l'oeuvre de Dieu. Les enfants de Dieu ne sont pas capables de faire la distinction entre les choses du Seigneur et la Personne du Seigneur.

La Croix fera table rase de tous ces obstacles. Ce qui est merveilleux, c'est que cette action est la conséquence inévitable d'une oeuvre authentique du Saint-Esprit. Mettez donc ce principe à l'épreuve dans votre propre cas. Qu'en fut-il de Saul de Tarse ? Essayez de toucher aux institutions qu'il défend, au Judaïsme et à tout son système religieux, et vous verrez ce qui vous attendra. La force d'un bigot, certes, mais plus encore, toutes les puissances spirituelles de l'enfer.

Existe-t-il quelque chose dans l'univers de Dieu qui puisse faire fasse à pareille opposition, avoir raison d'elle, la détruire et s'en débarrasser totalement, en sorte qu'elle n'ait plus aucun pouvoir sur l'homme ?

Il n'existe rien de semblable dans tout l'univers de Dieu, si ce n'est la Croix du Seigneur Jésus. Elle seule est capable de le faire, elle seule l'a effectivement fait.

Il ne s'agissait pas, dans le livre des Actes, d'un développement nouveau du Judaïsme, de l'absorption de nouvelles idées qui auraient supplanté les anciennes, mais d'une destruction totale.

La Croix, Jésus-Christ crucifié, en furent les artisans. Et il y a bien d'autres exemples similaires. Chaque fois qu'elle en a l'occasion, la Croix intervient avec une puissance extraordinaire pour détruire tous ce qui a pris la place du Seigneur, et Lui permettre de devenir ce qu'Il a toujours voulu être : la vie de Son peuple et son bien suprême.

C'est l'oeuvre de la Croix. Elle se débarrasse des formes visibles et du principe même de l'idolâtrie, détruisant par la même occasion les oeuvres de l'ennemi et retirant à Satan les fondements de sa puissance. La Croix du Seigneur Jésus donne à Dieu la place qui Lui revient, la place de souveraineté absolue.

Nous comprenons peut-être un peu mieux pourquoi le Seigneur doit retirer certaines choses qu'Il a Lui-même données, et qui sont des dons de Sa grâce. Nous comprenons pourquoi Il s'efforce de nous amener à tout Lui abandonner et à ne rien considérer comme une fin en soi, de nous maintenir détachés intérieurement de tout, afin qu'à tout moment nous puissions, sans aucune difficulté, laisser tomber notre position, notre ministère ou notre oeuvre pour le Seigneur, n'importe quoi et tout. Ce que nous avons, ce que nous sommes, nous en disposons pour le Seigneur. Nous laisserions volontiers notre place à d'autres sans aucune trace de jalousie, sans amertume.

C'est pour cette raison que le Seigneur pouvait employer des termes si élogieux de Moïse : "Moïse, mon serviteur !" "Moïse, l'homme de Dieu !" Voilà les titres, les distinctions de Moïse.

Pourquoi donc ? Vous vous rappelez que certains en Israël avaient contesté la position de Moïse : "Est-ce seulement par Moïse que l'Eternel parle ? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle ?" Et puis, plus tard, quand Dathan, Abiram et leurs partisans le réprimandèrent, et Aaron avec lui, en disant : "C'en est trop, car toute l'assemblée, tous sont saints, et l'Eternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Eternel ?" Que fit Moïse ? Est-ce qu'il combattit pour garder sa position ? Chercha-t-il à se justifier ? Se laissa-t-il sombrer dans un noir désespoir en se voyant contesté et sur le point de perdre sa place ? Non, il se tourna vers l'Eternel et lui dit : "Puisque Tu m'as donné cette position, aussi longtemps que Tu voudras m'y maintenir, Il Te faudra veiller sur moi et me rendre capable de remplir mon ministère. Mais si Tu veux que je me retire, je suis prêt à m'en aller, si Tu veux me remplacer par eux, je n'y vois aucune objection ! Puisse tout le peuple de l'Eternel être composé de prophètes !" Telle fut son attitude, et le Seigneur dit : "Je suis tout à fait disposé à te donner ma caution et à m'engager à tes côtés." Et c'est ce qu'Il fit. Vous savez ce qui arriva à Abiram, à Dathan et à leurs partisans.

La douceur et l'humilité de Moïse furent la caractéristique dominante de sa vie : "Or Moïse était un homme fort patient, plus qu'aucun homme sur la face de la terre" (Nombres 12 :3) (Synodale et Darby : "un homme fort doux"). En quoi consistait cette patience, cette douceur ? Tout ce qu'il avait entre les mains, il en disposait pour le Seigneur et non pour lui-même. Avec une telle attitude, il n'est jamais difficile d'accepter que nous soit retiré, quand il le faut, ce qui nous a été donné par le Seigneur.

Mais hélas, il n'en est pas toujours ainsi des Chrétiens. Si par hasard vous touchez à leur oeuvre, ou si vous vous trouvez en travers de leur ministère, alors à quelle opposition ne vous heurtez-vous pas ! C'est de l'idolâtrie. La Croix en finit avec cela, et, lorsqu'elle aura fait son oeuvre en nous, nous deviendrons patients et très doux, nous ne retiendrons rien pour nous-mêmes, nous disposerons de tout pour le Seigneur et pour Sa gloire. Et, lorsqu'on nous retirera quelque chose, nous n'aurons aucune difficulté à céder, nous pourrions sans peine nous retirer et laisser les autres prendre la place. Ce sera au Seigneur de décider, et nous laisserons au Seigneur toute liberté d'action. Tel est le résultat du passage de la Croix, bien-aimés !

Aucun de nous n'aura à se faire du souci pour l'accomplissement de son ministère, quand l'oeuvre de la Croix lui aura appris à s'abandonner aux intérêts du Seigneur. Le Seigneur veillera à ce que, lorsque la course sera terminée, ce qu'Il avait l'intention d'accomplir dans notre vie soit réalisé envers et contre toutes les oppositions des hommes et des démons. Ce ne sera peut-être pas de la manière à laquelle nous avons pensé, mais ce sera fait. Dieu aura préservé ce qui fait la valeur de nos vies. Il ne permettra pas la perte. Tout ce qui est contraire à cette attitude est, dans son principe même, de l'idolâtrie, et la Croix y est absolument opposée. *C'est la raison pour laquelle, comme nous l'avons déjà dit, le Seigneur est si souvent obligé de retirer les dons que Sa main a faits, parce qu'au cours des années ils ont pris Sa place.*

.e La Croix ôte la malédiction de Babel

Encore un ou deux mots avant de conclure pour dire que la Croix ôte la malédiction de Babel. Qu'est-ce que donc que Babel ou Babylone, et qui est Babel à son apogée ? *C'est d'abord le principe selon lequel l'homme possède en lui-même le pouvoir de se sauver : "Bâtissons une tour et faisons-nous un nom" (Genèse 11 :4).*

Ceci c'était, comme vous le savez bien, la réaction des hommes au déluge. Si Dieu devait décider de noyer de nouveau le monde entier, eux auraient trouvé le moyen de se sauver grâce à cette tour s'élevant jusqu'aux cieux, qui les porterait plus haut que tout ce que Dieu pourrait atteindre, leur donnant ainsi un salut forgé de leurs propres mains.

Personne de nos jours ne pourrait tenir un langage pareil, mais le principe qui se trouve derrière ces paroles est humain et revient à croire qu'il existe dans la nature de l'homme une vertu qui, si elle était développée et nourrie, lui permettrait de se sauver par ses propres forces, d'être délivré par ses propres ressources. C'est là Babel ou Babylone : "Voyez Babylone la grande, que j'ai bâtie" (Daniel 4 :30). *Babel et Babylone représentent ce que peut faire le "moi", leur rôle est de glorifier l'homme. Dans l'intention de Dieu la destinée de l'homme est d'aboutir à la gloire, mais c'est le moyen d'y parvenir qui constitue le problème. Dieu dit que l'homme n'arrivera à réaliser sa destinée que grâce à la Croix du Seigneur Jésus, par laquelle il est totalement vidé de tout ce qu'il est en lui-même. C'est là la voie du Fils de l'Homme, qui Se dépouilla Lui-même et fut finalement couronné de gloire et d'honneur.*

Mais, par sa nature, l'homme ne prend pas spontanément cette voie.

Vous voyez, Babylone n'est après tout que le principe qu'incarne la Bête et le Faux Prophète.

C'est ce que l'homme a en lui-même et ce sur quoi il compte pour arriver à son salut. Personne parmi nous n'oserait adopter consciemment une attitude pareille, et, cependant, tôt ou tard nous nous laissons prendre au piège. Je doute qu'il y en ait un seul parmi nous qui ne soit jamais tombé dans cet égarement. Ne vous est-il jamais arrivé de sonder votre coeur en cherchant à y trouver quelque chose qui vous procurerait joie et satisfaction, qui vous donnerait l'impression d'être en paix avec Dieu, en bons termes avec Lui ? Vous le faites constamment, chaque fois que vous vous lamentez sur vous-même, par exemple. *Vous voyez, il n'y a que deux possibilités : "Se lamenter sur soi ou se réjouir dans le Seigneur."* Et ceux qui ont le plus de raisons de désespérer d'eux-mêmes sont justement ceux qui devraient être les plus joyeux dans le Seigneur, si seulement ils savaient sur quelle base Il sauve.

Car le salut de Dieu est très pratique : "Tu es l'être le plus misérable, le plus incurable qui soit, et en toi-même tu ne seras rien de plus. Cependant, grâce à la foi que tu as en Mon Fils, Je considère que tu n'as jamais péché." C'est là le fondement du salut de Dieu. Si seulement nous pouvions vraiment nous en pénétrer, nous serions libérés de nos lamentations sur nous-mêmes, et la joie et le repos du Seigneur seraient l'inexpérience constante de nos vies. Toute autre attitude que celle-là, bien-aimés, c'est la malédiction de Babel. Dieu a mis Sa malédiction sur le principe du salut par nos propres forces et sur tout ce qui est une recherche d'une gloire personnelle. Si vous vous laissez prendre par cet esprit, vous serez abattus et misérables, car vous vous trouverez sous une malédiction terrible. Tout ce que nous venons de dire s'applique à l'Eglise et quand nous chantons : "Ton Eglise triomphante, ô Saint Agneau." Ne pensons pas qu'il s'agit d'un bel idéal que nous devons atteindre dans un avenir lointain. Nous sommes conviés à le vivre aujourd'hui même ! Dans la pensée de Dieu, l'Eglise est l'incarnation du message de ce cantique. En elle-même, vile et méprisable, mais, en Christ,

infiniment glorieuse, promise par la foi dans le Seigneur Jésus à un merveilleux avenir, telle est la vocation de l'Eglise, tel est l'aboutissement de l'oeuvre de la Croix.

Si la Croix annule le principe de la malédiction de Babel, elle touche également à la conséquence directe de cette malédiction, au ferment de division que contient la nature humaine. Lorsque Dieu descendit maudire les constructeurs de la tour, Il jeta la confusion parmi eux, de sorte qu'à partir de ce moment, ils se divisèrent en une multitude de petits groupes ayant chacun une langue différente, totalement incapables de comprendre les autres, de marcher avec eux dans l'harmonie et la bonne entente. Ils n'avaient plus rien de commun, plus de base de communion. Ils étaient éparpillés, dans la confusion, complètement désintégrés.

Le Calvaire répond à ce problème, il détruit tous les éléments de division de la nature humaine, il en triomphe et les transcende. Bien entendu, dans une certaine mesure, nous en avons fait l'expérience. Mais, il y a plus, l'Eglise doit être l'incarnation du Calvaire et ce n'est pas une petite affaire

L'Eglise, l'incarnation de ce principe, malgré ce que nous connaissons de son état sur cette terre, mais oui, il nous faut le répéter, il ne s'agit pas de quelque chose de mystique, d'abstrait, de théorique, mais d'une réalité pratique, d'une réalité vécue aujourd'hui sur cette terre.

Il se pourrait que, comme ce fut le cas d'Israël après la captivité, la vraie représentation de la pensée de Dieu ne se trouve que dans un reste. Mais il faut qu'elle existe visiblement, c'est Dieu qui le veut.

Et tout cela doit nous toucher de très près. *La Croix nous débarrasse de ces traces de la malédiction qui, dans votre nature et dans la mienne, dans notre chair, nous Son peuple, provoque les divisions, les malentendus et les conflits.*

Ce sont les marques de la malédiction, et il faut que la Croix les détruise. Elle doit nous élever, vous et moi, à un niveau où un principe plus grand opère en nous et nous maintient dans l'unité malgré le poids du passé. Ce qui est merveilleux dans la Croix, c'est qu'elle permet à une communion fraternelle de se perpétuer, malgré tout ce qui, dans la constitution de la nature humaine, dans ses différences de tempéraments et de prédispositions, constitue un redoutable obstacle à la vie en commun. Elle forme un rempart contre les assauts directs et répétés de Satan, qui cherche par tous les moyens à la détruire.

La Croix est capable de garder à la communion fraternelle son unité et son harmonie et de la faire durer jusqu'à la fin sans se désintégrer. Tout ceci à condition que la Croix reste constamment une réalité vivante. Si vous rencontrez une telle communion fraternelle, vous saurez que la Croix y est une réalité pratique et triomphante. S'il y a des discordes et des divisions, c'est sûrement parce que les enfants de Dieu n'ont pas accepté certaines implications de la Croix.

J'ai souvent pensé que le don des langues au commencement n'était qu'un aspect du triomphe de la Croix sur les oeuvres de Satan et sur la malédiction.

Je ne le recherche pas particulièrement en ce moment, mais j'ai souvent imaginé que, lorsqu'ils se réunissaient dans un même lieu à Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie et d'autres contrées, ils entendaient ensemble et comprenaient tout ce qui se disait dans leur langue maternelle, comme s'il n'y avait eu qu'une seule langue. *Dieu, par la Croix de Son fils, avait annulé Babel, quel triomphe ! Nous en resterons là pour l'instant, mais nous savons qu'à la fin, quoique nous ayons été tirés de toutes les nations, tribus et langues, nous parlerons tous la même langue, une langue céleste.*

Nous dirons peut-être : "Si ce n'est qu'un signe (et c'est un signe), que signifie-t-il donc ?" *Il signifie que la Croix est le secret, le fondement du témoignage de l'Eglise, et que l'Eglise doit être l'incarnation de son triomphe définitif sur ces éléments de division et de destruction qui se trouvent dans la race humaine, en vous et en moi. Il faut quelle influe chaque jour sur nos rapports les uns avec les autres.*

Plus nous connaissons la Croix et mieux nous nous entendrons, et plus vite nous pourrions surmonter tout ce qui nous blesse et nous divise. Dans ce domaine donc, l'existence même de l'Eglise est le résultat de l'oeuvre de la Croix.

Nous en avons assez dit pour le moment. Ce message demande une réaction de notre part, il nous adresse un appel très solennel. Que le Seigneur nous rende capables d'y répondre, de répondre à l'appel de la Croix dans tout ce qu'il représente et implique pour nos vies. *L'Eglise est une réalité, et une réalité des plus concrètes.* Demandez sans plus tarder au Seigneur de vous faire comprendre que l'Eglise est plus que quelque chose de mystique, d'abstrait, de lointain. Il faut qu'elle entre dans l'expérience de notre vie quotidienne et en devienne partie intégrante. Vous avez dit avoir vu l'Eglise, le Corps de Christ, vous en avez rendu témoignage, mais quel effet cela a-t-il eu sur vous ?

Est-ce que vous continuez à mener une vie indépendante, à vous diriger tout seul, à faire vos projets personnels sans consulter personne, sans rechercher la communion des frères ? Est-ce que vous continuez à violer ces lois de la communion fraternelle et de la vie du Corps, ne voulant rendre compte qu'à vous-même ? Si vous en êtes encore là, et dans la mesure où vous n'avez pas changé, vous ne connaissez pas la Croix et encore moins l'Eglise. Vous ne pourrez pas connaître l'Eglise avant d'avoir connu la Croix. Vous ne savez rien de la Croix, elle n'a fait aucune oeuvre en vous. Si vraiment la Croix agit en nous, nous nous placerons spontanément sur le terrain de l'Eglise, le terrain de la communion fraternelle, de la dépendance les uns des autres, de la coopération. Oh ! Que le Seigneur nous confronte avec les conséquences pratiques de ce que nous croyons !

.f En Christ : un petit mot qui en dit long

Aucune formule, aucune expression ne se rencontre dans le Nouveau Testament plus souvent que cette petite locution : "en Christ." Elle se présente parfois sous des formes différentes dans nos Bibles, suivant les traductions. Nous aurons par exemple : "par le Christ" ou "avec Christ."

Quelquefois, même dans l'original, on pourra avoir : "en Jésus-Christ" ou "en Lui" ou une autre forme équivalente. *Mais dans les quelque deux cents passages où cette locution apparaît, le sens est le même. Dans l'ensemble du dogme chrétien, il n'y a rien qui soit plus expressif, mais il n'y a rien non plus qui soit plus mal compris, et dont la valeur soit plus méconnue.*

Dans une déclaration qui est le couronnement de tout ce qu'on peut dire et penser sur la question, les Ecritures nous apprennent que Dieu a réuni, ou plus exactement, "récapitulé" "toutes choses" en Christ", et qu'en dehors de Lui, il n'existe rien qui puisse prétendre à une place quelconque dans Son dessein éternel (Ephésiens 1 :10).

Tout ce qui se rapporte à ce dessein éternel, plan, méthodes, ressources, aussi bien que le temps et l'éternité, est christocentrique.

La création est en Christ.

La vie est en Christ.

La grâce magnifique est en Christ (Eph.1 :6).

La rédemption est en Christ.

La justice est en Christ.

L'espérance est en Christ.

La sanctification est en Christ.

Les bénédictions spirituelles sont en Christ.

La consolation est en Christ.

La paix est en Christ.

La prière efficace est seulement en Christ.

La force et les richesses sont en Christ.

Le dessein éternel est en Christ.

La nouvelle création est en Christ.

Les promesses sont en Christ.

C'est en Christ seulement qu'il n'y a plus de condamnation.

C'est en Christ qu'il n'y a qu'un seul Corps.

La récapitulation de toutes choses est en Christ.

Les liens unissant les Chrétiens dans l'affliction sont en Christ.

La réponse à "qui nous séparera ?", est en Christ.

C'est en Christ que se trouve l'homme devenu parfait,

La collaboration dans le ministère est en Christ (Rom. 16 :9).

Il y a les églises qui sont en Christ.

Il y a les morts en Christ.

C'est en Christ qu'il y a un seul homme nouveau.

C'est en Christ que nous avons tout pleinement.

Cette formule embrasse l'éternité passée, les temps et l'éternité future. C'est en Christ, avant la fondation du monde, que Dieu nous a élus (Eph.1 :41 : 1 Pi. 5 :10).

Dans le temps, ce fait éternel et céleste prend corps et devient, par la Croix une réalité concrète, une expérience personnelle. Comme on va le voir, la Parole de Dieu exprime cette réalité en une série de termes qui représentent une progression les uns par rapport aux autres. Mais le principe est toujours le même.

«devenus une même plante avec Lui par la conformité à sa mort" (Romains 6 :5).

« ...rendu à la vie avec Lui » (Ephésiens 2 :5).

« ...ressuscités ensemble en (Jésus-Christ) » (Ephésiens 2 :6).

« ...assis ensemble en (avec) Jésus-Christ » (Ephésiens 2 :6).

« ...rapprochés... en Christ » (Ephésiens 2 :13).

« ...parfaitement unis » (1 Corinthiens 1 :10).

« ...bien coordonné (tout l'édifice) » (Ephésiens 2 :21).

« ...noués ensemble » (Col. 2 :2, version anglaise).

« ...édifiés » (c'est-à-dire cimentés les uns aux autres) (Eph.2 :20).

« ...que nous vivions ensemble avec Lui » (1 Thes. 5 :10).

« ...travaillant avec Lui » (2 Corinthiens 6 :1).

« ...combattant ensemble d'une même âme » (Phi. 1 :27).

« ...assemblés en Son nom » (Matthieu 18 :20).

A la fin de cette dispensation, quand tout ce qui précède aura eu son accomplissement, nous atteindrons le point culminant, en étant enlevés tous ensemble avec Lui

(1 Thes. 4 :17).

L'éternité enfin pointée à l'horizon, et nous voyons dans Romains 8 :17 que nous sommes "glorifiés avec Lui."

Dans le même ordre d'idée, nous avons le diptyque paulinien : "En Adam - En Christ", diptyque qui est en réalité, non pas de Paul, mais de l'Esprit de vérité, l'Esprit de Dieu.

C'est, d'une part, le système qui nous rattache par nature à Adam et à l'ancienne création et, d'autre part, un régime nouveau et différent, qui est la conséquence de notre incorporation à Christ.

En Adam « "Dieu lui insuffla un souffle de vie » (Genèse 2 :7). / En Christ « Il souffla sur eux et dit : recevez le Saint-Esprit » (Jean 20 :22).

En Adam « Le premier Adam devint une âme vivante » (1 Cor. 15 :45). / En Christ « Le dernier Adam devient un esprit vivifiant » (1 Cor. 15 :45a).

En Adam « Le jour où tu en mangeras, certainement tu mourras » (Gen. 2 :17). / En Christ « Nouveauté de vie » (Romains 6 :4).

En Adam « Tous meurent en Adam » (1 Cor. 15 :22). / En Christ « Tous revivront en Christ » (1 Cor. 15 :22).

En Adam « La loi du péché et de la mort » (Rom. 8 :2). / En Christ « La loi de l'Esprit de vie » (Romains 8 :2).

En Adam « Il est devenu chair" (Gen. 6 :3) (version littérale). / En Christ « Non pas selon la chair, mais selon l'Esprit" (Romains 8 :4).

En Adam « La chair ne sert de rien" (Jean 6 :63). Le « Moi » = échec (Ro.7). / En Christ « Esprit » = victoire.

En Adam « Le vieil homme qui se corrompt » (Eph. 4 :22). / En Christ « L'homme nouveau créé dans la justice et la sainteté » (Eph.4 :24).

En Adam « L'homme naturel... l'affection de la chair » (1 Cor. 2 :14, Ro.8 :6). / En Christ « L'homme nouveau » (Col. 3 :10).

En Adam « Dans ma chair... rien de bon » (Rom. 7 :18). « La chair... la corruption » (Gal. 6 :8). / En Christ « Nouveauté d'Esprit » (Ro.7 :6) « ... par la conformité à sa résurrection » (Romains 6 :5).

En Adam « Ce qui est né de la chair est chair » (Jean 3 :6). / En Christ « Ils ont crucifié la chair" (Galates 5 :24).

En Adam « La fin de ces choses, c'est la mort » (Romains 6 :21). / En Christ « ... notre vieil homme a été crucifié » (Romains 6 :6).

Toutes ces expressions, qui ne sont que de simples citations des Ecritures, mettent en lumière le fait que Dieu a établi une séparation absolue entre les deux régimes ; ils s'excluent l'un l'autre. Un examen attentif de ces passages nous aidera en outre à reconnaître cette réalité fondamentale :

Aucun homme ne peut vivre la vie chrétienne. Il n'y en a qu'un qui puisse vivre cette vie-là, c'est Christ. Notre incorporation doit être une expérience si réelle que ce soit Lui, en fait, qui vive Sa vie par nous, membres de Son Corps, de telle sorte que ces paroles bien connues se vérifient pour nous : "Pour moi, vivre, c'est Christ." Quand le forgeron a mis le fer au feu, c'est à la fois le feu qui est dans le fer et le fer qui est dans le feu. Il en est de même pour nous, nous devons d'abord accepter la position qui nous a été réservée à la Croix, avant que Christ puisse manifester Sa vie à travers nous.

.g Christ et Son Corps

Il est une vérité que Christ a soulignée avec beaucoup d'insistance, et sur laquelle il est important que nos yeux soient ouverts. C'est que, dans un certain sens, après être entré dans ce monde comme dans Son héritage légitime, il n'a jamais été dans l'intention de Christ de S'en absenter. Il est venu pour le racheter, pour poser les bases juridiques de Sa souveraineté sur lui, et pour étendre progressivement Son règne sur l'ensemble de Son territoire. Il accomplit tout cela en étant personnellement présent, sous l'une ou l'autre forme qu'Il a choisie pour Se manifester. S'il a beaucoup parlé de Son départ, de Son retour auprès du Père, Il s'est exprimé avec non moins de clarté sur Sa présence : " Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde."

Plus tard, parlant de ce mystère caché de tout temps et dans tous les âges, Paul dira que sa grande caractéristique c'est : "Christ en vous, l'espérance de la gloire."

La présence physique de Christ dans le monde avait un double but. Il s'agissait premièrement de manifester par Sa vie la nature, les ressources, les principes régulateurs, les intérêts et la puissance de cette Présence, dans les jours qui succéderaient à Son Ascension. Le second but de Sa présence matérielle dans ce monde était de rendre tout cela possible et réel par l'oeuvre qu'il allait accomplir à la Croix.

Celui qui est venu de Dieu parle de la nécessité d'être "né de l'Esprit" pour que la volonté de Dieu puisse se faire sur la terre comme elle est faite dans les cieux. Et Il montre en même temps quelle est la nature de cette nouvelle naissance. D'autre part, au seuil même de Son ministère, Il introduit la Croix sous la forme du baptême. A partir de ce moment-là, toutes Ses paroles et tous Ses actes s'éclairent de la lumière de la Croix et se nourrissent de sa puissance.

L'enseignement de Christ ne sera efficace, et les oeuvres faites en Son Nom ne seront durables, que si c'est la Croix qui en est le fondement. Essayer de propager "la doctrine de Jésus" ou d'accomplir Ses oeuvres, en rejetant tout ce que ce fondement de la Croix représente pour Lui, c'est travailler en vain. Jamais le Père n'agrèera de tels efforts.

Nous reprendrons cette pensée plus tard. Qu'il nous suffise maintenant de comprendre ceci : c'est que, ayant par Sa présence personnelle et physique, posé les bases de Son oeuvre à venir et montré quelle en serait la nature, Jésus a, par la Croix, accompli quelque chose qui permet aux hommes d'atteindre le plan sur lequel Il était Lui-même, d'entrer dans Son royaume. Il a ensuite échangé Sa présence individuelle distincte contre une présence corporative et universelle. C'est ainsi qu'a vu le jour l'Eglise, qui est Son Corps, instrument permanent de Son incarnation mondiale. C'est là l'unique sorte d'Eglise qu'il reconnaît : "Ceux qui sont attachés au Seigneur, sont un seul Esprit avec Lui." La nature de cette union fera également l'objet de nos considérations ultérieures.

Le terme "Corps" employé ici n'est pas une simple métaphore. Les membres de Son Corps sont, pour Christ, exactement ce que nos corps physiques sont pour nous-mêmes, des moyens d'action, ou d'expression, des organes servant à la manifestation extérieure de notre personnalité. Cette vérité-là jette un jour nouveau sur bien des choses affectant notre vie et notre service. L'efficacité de "notre travail pour le Seigneur" et de "nos prières" est déterminée par des principes bien plus profonds que nous ne le pensons.

Il ne faut pas croire qu'il suffise d'entrer dans l'oeuvre de Dieu, de faire ses plans, d'établir son programme, d'organiser son temps, de mettre sur pied une entreprise chrétienne, pour que, nécessairement, le sceau et la bénédiction de Dieu viennent couronner nos efforts. Prier comme bon nous semble, fût-ce avec une ferveur qui nous arrache des larmes, est loin de suffire pour nous assurer l'approbation divine. Faute de réaliser cela, des quantités de personnes en sont venues à désespérer de tout, parce qu'elles ne reçoivent aucune réponse à leurs prières, ou voient leurs labeurs les plus assidus demeurer stériles.

En révélant les lois qui gouvernaient Sa propre vie et qui expliquaient la fécondité, le Maître a attribué une importance considérable au fait que Ses paroles et Ses oeuvres n'étaient pas de Lui-même, mais du Père ; c'est le Père qui parlait, c'est le Père qui faisait les oeuvres. Une étude approfondie de l'Evangile de Jean ne laisse subsister aucun doute à cet égard. "Le Fils ne peut rien faire de Lui-même", dit Jésus, "Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père." Cette connaissance se rapportait aussi bien à la chose à faire qu'à la manière de la faire, et au moment où il fallait la faire.

Car le "quand" et le "comment" avaient autant d'importance que la chose elle-même. Et Jésus a établi très clairement que, s'il pouvait en être ainsi pour Lui, c'est parce qu'Il demeurait dans le Père.

C'est pour cela qu'en pensant à l'avenir de Son oeuvre, Il pria que Ses disciples demeurent en Lui.

A la base d'une existence féconde, d'un ministère béni, d'une vie de prière efficace, on trouve toujours cette loi : "Notre union avec Christ doit être telle, que nous ne ferons rien d'autre que ce qu'il fait Lui, mais que nous le ferons sans y manquer."

Nous devons, dans notre esprit, savoir ce que Christ fait, comment Il le fait, quels sont les moyens qu'Il emploie, et quel est Son moment pour le faire. De plus, nos prières doivent être les prières du Seigneur Lui-même, formulées en nous et par nous par le Saint-Esprit.

Il ressort très clairement des Ecritures que c'est sur ce plan-là que se mouvait l'Eglise des temps apostoliques. Et nous ne pourrions y atteindre nous-mêmes que Si nous acceptons de passer au crible, même au prix de déchets importants, tout ce qui prétend se faire au Nom de Jésus. Ensuite, il s'agira pour nous de ne plus rien entreprendre du tout, tant que la pensée du Seigneur ne se sera pas fait connaître. Le résultat, alors, manifestera un rendement de cent pour cent, avec des fruits qui ne périront jamais.

Pour l'exécution des plans de Dieu dans notre dispensation, il y a un seul organe, un seul Corps, avec un seul Chef, une seule Tête : Christ. Et il appartient à chaque membre de comprendre, d'une façon toujours plus complète, la vraie portée de son incorporation à Christ, le vrai sens de cette identité de nature.

Il nous est demandé expressément, dans la Parole de Dieu, de "revêtir l'homme nouveau" et il nous est dit que cet homme nouveau, c'est Christ. Ce n'est là qu'une manière différente d'exprimer la grande vérité dont nous nous occupons, selon laquelle nous sommes "en Christ." Elle nous ouvre toutefois une nouvelle perspective sur les ressources d'ordre pratique dont nous disposons.

Christ est notre Rédemption. "Il a été fait pour nous Rédemption" (1 Cor.1 :30 ; Rom. 3 :24 ; Eph. 1 :7 ; Col. 1 :14).

Christ est notre justice (1 Cor. 1 :30 ; Eph. 4 :24 ; Phil. 3 :9).

Christ est notre sanctification (1 Cor. 1 :30).

Christ est notre foi (Marc 11 :22 - litt. "Ayez la foi de Dieu" ; Act. 26 :18, Gal. 2 :20 - litt. "Dans la foi du Fils de Dieu" ; Eph. 1 :15 ; Phil. 3 :9 ; Col. 1 :4).

Christ est notre paix (Jean 14 :27 ;16 : 33 ; Eph. 2 :14).

On peut faire la même observation pour beaucoup d'autres éléments essentiels de la vie chrétienne : l'Amour, l'Espérance, la Sagesse, la Pensée (ou plus exactement la manière de penser), la Puissance, l'Autorité, la Gloire. Ceux qui désirent voir la chose de plus près examineront avec profit les références dans différentes traductions, ou, mieux encore, l'original.

Le fait essentiel auquel nous voulons venir, c'est que, dans toutes ces choses, pour peu que certaines conditions soient réalisées, nos ressources humaines se révéleront absolument insuffisantes et nous devons fatalement y renoncer. Mais nous avons en Christ un équipement nouveau capable de nous rendre vainqueurs, de nous faire triompher sur tous les points. Qu'il survienne, par exemple, un temps d'adversité, notre foi ne résistera pas longtemps aux assauts de l'épreuve ni à la tension continue. Tandis que si nous vivons par la foi du Fils de Dieu, le résultat sera tout autre.

Toutes les épreuves auxquelles nous serons soumis manifesteront au grand jour si nous vivons par sa foi devenue nôtre, ou s'il y a un point faible dans notre union avec Lui. Il en est de même dans tous les autres domaines. Quelle bénédiction de savoir que nous avons en Christ toute une réserve de vertus et de grâces prêtes à l'emploi, et parfaitement aptes à nous sauver de notre médiocrité.

C'est à cela que l'apôtre fait allusion quand il nous exhorte à nous dépouiller du vieil homme, et à revêtir l'homme nouveau qui est créé à l'image de Dieu.

.h Quelques prépositions significatives.

Nous avons jusqu'ici été guidés, dans l'étude de notre sujet, par trois petites prépositions grecques : ek = de, à partir de ; en = en, dans ; sun = avec ou ensemble.

En fait, cette grande vérité de notre union avec Christ en un seul Corps tourne tout entière autour de ces trois prépositions. Ce sont elles qui en expriment la nature, et qui représentent les lois fondamentales d'une vie spirituelle vraiment féconde. Peut-être ferions-nous bien de les examiner de plus près avant d'aller plus loin.

Christ a prononcé certaines paroles et accompli certains actes qui étaient tout à fait caractéristiques de Sa mission de "Fils de l'Homme." Mais Il a pris grand soin d'écartier de l'esprit de Ses disciples la pensée que ces paroles ou ces actes viennent de Son propre fonds. Il a formellement répudié toute suggestion qu'il ait pu en être ainsi.

.1 « EK »

.a Quant à Sa personne, Il affirme et Il répète : « Je suis venu de Dieu » (Jean 7 :29 ; 8 :42 ; 17 :8 ; etc...)

.b Quant à Son apostolat (Héb. 3 :1) ; de même : « Celui que Dieu a envoyé » (Jean 3 :17-34 ; 5 :36 ; 6 :9-57 ; 7 :28 ; 8 :42 ; 10 :36 ; 11 :42 ; 17 :3, 8, 18, 21,25 ; 20 :21).

.c Quant à Sa vision : « Le Fils ne fait que ce qu'Il voit faire au Père » (Jean 5 :19).

.d Quant à Ses oeuvres : « Les oeuvres de mon Père » (Jean 5 :36-37 ; 9 :3-4 ; 10 :25, 32, 37 ; 14 :10).

.e Quant à Ses paroles : « Je ne parle pas de moi-même » (Jean 8 :28-38 ; 12 :49 ; 14 :10 ; 17 :8-14).

.f Quant au Royaume : « Mon Royaume n'est pas de ce monde, » ek, dans le sens de l'origine, la provenance (Jean 18 :36).

.g Qu'il en soi de même pour tout le reste, c'est ce qu'atteste Jean 17 :7 où une préposition équivalente est employée : "maintenant, ils ont connu que toutes choses viennent de toi..."

Le principe fondamental, ainsi mis en lumière par cette déclaration générale, c'est que seul ce qui vient de Dieu est reconnu par Dieu, accomplit le dessein de Dieu, atteint l'objectif divin, et finalement, retourne à Dieu. Ce qui suppose donc qu'il y a d'autres sources que Dieu. Par opposition aux déclarations qui précèdent, au sujet de ce qui vient de Dieu, le Maître a prononcé des paroles comme celles-ci :

.1 « Vous êtes de (ek, exprimant l'origine) votre père le Diable. Vous faites les oeuvres de votre Père » (Jean 8 :41-44).

.2 « Pas de moi-même » Jean 8 :28. Cette parole, naturellement, ne se rapporte pas à Jésus en tant que Fils de Dieu, mais en tant que Représentant de l'homme, envoyé par Dieu dans une chair semblable à celle du péché. Sa divinité est hors de cause ici. C'est là justement que porte l'effort constant de l'ennemi : tâcher de l'amener à agir « selon la chair » comme agirait un homme. S'il avait réussi à Lui faire violer le principe de Sa dépendance de Dieu, il aurait pu avoir raison de Lui. Mais, Jésus a toujours refusé d'agir sur le principe de la chair.

Il ressort donc clairement, et les Ecritures tout entières s'accordent sur ce point, que le produit de la chair ne peut pas trouver grâce devant Dieu, même quand il se manifeste sous des formes religieuses, et par l'organe d'entreprises chrétiennes.

.3 Enfin, il y a le « monde », dont il est constamment parlé dans le même sens. Une bonne part de ce qu'il produit est rejetée par Dieu et livrée au jugement. Voyez l'expression « du monde, » indiquant l'origine, dans le chapitre 17 de Jean, et poursuivez cet examen dans les épîtres de Jean. Un rapprochement avec l'enseignement de Pierre et de Paul vous montrera assez clairement ce qu'il faut penser du monde et de ce qui vient de lui.

Nous sommes donc amenés peu à peu à constater qu'une signification toute spéciale s'attache « à ce qui vient de Dieu. »

Or, ce qui est vrai de Christ doit avoir sa contrepartie chez tous ceux que Dieu reconnaît pour Siens, ou qu'Il emploie, à quelque titre que ce soit, à l'accomplissement de Son dessein éternel.

Ils doivent :

.a Etre nés de Dieu (origine).

.b Etre envoyés de Dieu (origine).

.c Avoir reçu de Dieu (origine) révélation et vision.

.d Dire les paroles de Dieu (origine).

.e Faire les oeuvres de Dieu (origine) et celles-là seulement.

.f Chercher premièrement le Royaume qui est de Dieu (origine).

.g Etre bien sûrs qu'en ce qui les concerne « toutes choses sont de Dieu » (origine) (2 Cor 5 :18, traduction littérale).

Telle était la base sur laquelle les apôtres travaillaient. Le Saint-Esprit était venu pour rendre tout cela non seulement possible, mais vivant et réel. Il ne faut pas chercher ailleurs l'explication du succès de leurs travaux et de leur témoignage. Ils savaient ce que c'était que d'être baptisés dans un seul Esprit pour former un seul Corps. Pour eux, c'était Christ qui était le Chef, la Tête de ce Corps, de telle sorte que le Chef Souverain ne faisait que poursuivre Son oeuvre par le moyen des membres qu'Il s'était incorporés.

Ces premiers Chrétiens étaient tous solidaires les uns des autres dans leur activité ; ils n'avaient pas de plans à eux. Toute cette organisation, ces entreprises, ces initiatives qui, même lorsqu'elles sont pour Christ, ou, pour le Royaume de Dieu, ou en Son nom, ne sont après tout que le fruit de la pensée de l'homme, ou de son raisonnement, ou de son enthousiasme, ils les ignoraient, car pour eux, tout devait venir directement du Chef, de la Tête, par une révélation de l'Esprit.

La seconde préposition fait ressortir qu'il en était bien ainsi dans le cas de Christ Lui-même, et qu'il doit de même en être ainsi pour nous.

.2) « EN »

Pour Christ, « en, » « en, dans » représentait une position spirituelle dans laquelle Il demeurait constamment.

Cette position spirituelle est sous-entendue dans un grand nombre de passages comme les suivants :

« Le Fils unique qui est dans le sein du Père » (non pas qui était) (Jean 1 :18).

« Je suis dans le Père » (Jean 14 :10).

« Je vis par le Père » (Jean 6 :57).

Il faut reconnaître naturellement que cette relation était l'oeuvre du Saint-Esprit. Depuis le moment où le Saint-Esprit descendit sur Lui au Jourdain, chacun de Ses pas fut gouverné par l'Esprit.

Même à la Croix, c'est par « l'Esprit éternel » qu'Il s'offrira en sacrifice. Il demeurait en Dieu et, en tant qu'homme, c'est par l'Esprit que cette attitude était maintenue.

Comme nous cependant, Il était à la merci de tentations, de suggestions, de provocations, d'émotions sans nombre. Comme nous, Il était exposé à des réactions personnelles impliquant des possibilités néfastes et pouvant conduire à l'emploi de méthodes et de ressources purement humaines. Comme nous, Il devait compter avec les multiples activités de Son intelligence, de Son âme, de Son Corps.

Mais Son attitude constante fut de maintenir toutes ces choses sous le gouvernement de l'Esprit de Dieu, en Se gardant bien de les prendre comme points de départ ou justifications de Sa conduite.

Jamais Il ne Se serait fié à l'un quelconque de ces éléments, pas plus qu'à un homme du reste, à moins qu'Il n'eût le témoignage de l'Esprit que la chose venait de Dieu.

C'est grâce à cette attitude qu'Il s'épargna les échecs, les déceptions, la confusion et le désordre que produit inmanquablement l'intervention de l'homme naturel (grec : l'homme de l'âme, par opposition à l'homme de l'esprit, l'homme spirituel), dans les choses spirituelles.

Ainsi, ayant été oint du Saint-Esprit, Il demeura en Dieu et refusa d'abandonner cette position. Si l'on veut, dans le service de Dieu, la puissance et la plénitude, tout le secret est là.

.3) « SUN »

Le caractère limité de cette étude ne nous permet pas de voir en détail le sens de cette préposition.

Elle a trait tout particulièrement à l'unité et à la cohésion du Corps de Christ.

Nous nous contenterons de faire remarquer qu'elle est employée pour souligner le fait que ceux qui sont "nés d'En Haut" ne sont pas des individus isolés, mais autant de membres d'un même Corps, solidaires et dépendants les uns des autres. Ils sont "ensemble" unis entre eux et attachés "ensemble" à Christ, la Tête du Corps. C'est ainsi que Dieu les a considérés à chaque phase de l'oeuvre rédemptrice de Christ. Ce mystère est exprimé dans les paroles du Psaume 139 :15-16.

Nous aborderons plus loin les conséquences pratiques de cette vérité.

Nous avons exposé le principe général représenté par l'expression "en Christ", mais nous devons insister sur la contrepartie essentielle que nous trouvons à la vie de Christ. Comme le Père est, pour ainsi dire la Tête ou le Chef du Fils, de même le Fils est la Tête du Corps, l'Eglise. Et, de même que Lui demeurerait dans le Père, nous, nous devons demeurer en Lui.

Nous nous trouvons sollicités, dans notre activité, à la fois de l'intérieur, par les différents éléments de notre vie naturelle, et de l'extérieur, par tout ce qui exerce une action sur nous. Mais nous ne devons pas céder à ces sollicitations, tant que nous ne les avons pas appréciées et jugées par notre esprit.

Ceci s'applique tous spécialement aux questions religieuses, car c'est dans ce domaine-là que nous sommes exposés à commettre les plus graves erreurs. Sous l'effet d'une suggestion assez forte, les réactions spontanées de nos sentiments naturels, de notre entendement, ou de notre volonté peuvent nous entraîner dans bien des misères. Le danger de l'évangélisation à outrance, de l'enseignement religieux intensif, ou de la propagande missionnaire sur une grande échelle, réside précisément dans leur tendance à stimuler les émotions et à offrir en quelque sorte des récompenses spirituelles, au lieu de s'en tenir à la note sobrement impérative de la prédication du Christ et des apôtres. Maintes décisions de suivre le Seigneur, prises dans ces conditions-là, se sont révélées incapables de résister à l'épreuve, révélant qu'elles n'étaient pas le fruit d'un vrai travail du Saint-Esprit.

Il n'a peut-être jamais existé d'époque où il y ait autant d'organisations religieuses que maintenant.

Que de labeurs pour mettre sur pied, administrer et assurer la propagande de toutes ces entreprises chrétiennes ! Que d'énergies, que de ressources, que de temps mis à leur service ! Que de gens pleins de zèle pour s'intéresser à tout ce travail et pourtant, - toutes choses égales d'ailleurs-, y a-t-il jamais eu un âge où les résultats vraiment spirituels soient aussi maigres ? On peut en douter.

La question qui est à la racine du problème est la suivante : "De tout ce fait d'activités, quelle proportion vient directement de Dieu ?" De combien de ces oeuvres peut-on dire qu'elles procèdent d'une révélation d'En Haut, d'une initiative de l'Esprit éternel ? Dans combien de cas peut-on vraiment dire comme autrefois : "Le Saint-Esprit dit" (Actes 13.2) ; "Il a paru bon au Saint-Esprit" (15.28) ; "Je l'ai reçu... par une révélation de Jésus-Christ" (Galates 1 :12) ? Tout cela, au contraire, n'est-il pas dans une très large mesure simplement humain ? N'est-ce pas le résultat de discussions, de réflexions humaines, le produit d'un enthousiasme, d'une créativité, de bons sentiments humains ?

L'ampleur de l'oeuvre que Dieu accomplit réellement par le moyen d'un instrument dépend de l'ampleur de son union avec Christ en un seul Corps. Il ne faut pas se laisser tromper par l'apparence du succès. Nous nous laissons souvent impressionner par une belle façade, mais quand le "feu" a fait son oeuvre, on constate que la proportion de résultat réel est bien minime. A la longue, on est toujours obligé de reconnaître que "la chair ne sert de rien", bien quelle semble obtenir de beaux résultats. Ce n'est pas ce qui est fait pour Dieu qui durera, c'est ce qui est fait par Dieu. A nous de nous assurer que nous sommes entièrement, absolument, en Christ, que nous vivons dans l'Esprit, et tout le reste viendra spontanément.

Or, on ne peut demeurer en Christ, tant qu'il n'y a pas eu une réelle incorporation à Lui. Nous voici ramenés au coeur de notre sujet, et nous allons pouvoir faire un pas de plus en examinant comment cette union doit être effectuée.

.i Les marques de Jésus-Christ

"Je porte sur mon corps les marques de Jésus" ou "stigmates de Jésus-Christ" - Synodale

(Galates 6 :17).

Les marques de Jésus ! L'apôtre parlait-il de marques réelles laissées sur son corps, cicatrices de ses souffrances, ou bien employait-il une figure de rhétorique bien connue, nous ne pouvons en être tout à fait sûrs. Il est possible que l'apôtre Paul ait eu dans sa pensée les deux choses : il y avait sans aucun doute des marques sur son corps, les marques des verges qui l'avaient frappé, les marques des pierres par lesquelles il avait été lapidé, les marques des difficultés qu'il avait traversées, et, en les considérant, il les voyait comme des stigmates. Vous savez ce que sont des stigmates. Les animaux sont marqués, marqués par le fer chaud. Et l'apôtre considérait que ces marques étaient des stigmates. Mais peu importe ce qu'elles étaient en réalité. Il est tout à fait certain que Paul portait dans son être les stigmates de Jésus. C'est cela qui est important, qu'il y ait là, dans notre être, les marques de Jésus.

J'aimerais vous suggérer la pensée que ces marques, dont parle l'apôtre, ces stigmates, sont des marques qui représentent trois choses, qui sont en premier lieu (Moi et les 2 autres):

.j Les marques de la propriété

Elles étaient des preuves qu'il appartenait au Seigneur Jésus, et tout le monde pouvait le voir. Je pense que beaucoup d'images se pressaient dans l'esprit de l'apôtre, quand il employait cette figure de rhétorique qui rappelle une coutume bien connue. "Je porte sur mon corps les stigmates de Jésus."

Tout propriétaire avait sa propre marque, son propre fer à marquer, et tous ceux qui voyaient cette marque sur un être vivant pouvaient savoir à qui il appartenait. Je pense de plus que l'apôtre avait dans sa pensée, non pas la marque des animaux, mais ce qui, dans le monde grec de son temps, était une coutume très répandue, la marque des esclaves.

Or, nous savons que, en ce temps et dans ce monde, les esclaves étaient achetés à un certain prix, qu'ils devenaient la propriété de leur maître, et qu'ils ne pouvaient obtenir leur liberté qu'en remboursant, dans une certaine mesure, le prix qui avait été payé pour eux ; ce qui était toujours très problématique. Alors même qu'ils auraient reçu un salaire, il aurait fallu toute une vie pour mettre de côté la somme nécessaire pour se racheter et être libre.

Mais il y avait une issue, il existait une autre coutume. Les esclaves pouvaient se rendre au temple de leur dieu et voir le prêtre, et ils pouvaient se vendre au dieu, et devenir la propriété du dieu ou des dieux, dieux païens naturellement, qui n'étaient pas des dieux. Lorsqu'ils faisaient cela, le prêtre prenait un fer à marquer qui portait le sceau du dieu ou de la divinité. Il relevait la manche de l'esclave et imprimait sur son bras, à l'aide de ce fer rouge, la marque du dieu. A partir de ce moment, l'homme était considéré comme l'esclave des dieux, et cela signifiait qu'il était affranchi de tout autre esclavage. Il pouvait sortir.

Mais si son ancien maître, ou le successeur de son ancien maître, ou encore l'un de ses parents, cherchaient à le ramener en esclavage - ce qui pouvaient arriver - ils pouvaient le poursuivre, le saisir, chercher à le reprendre en esclavage. S'ils cherchaient à

faire cela, l'homme n'avait qu'à relever sa manche et à montrer la marque du dieu, pour que personne n'ose plus le toucher. Le faire, ç'aurait été devenir l'ennemi du dieu, s'attirer son courroux, et personne n'osait s'y risquer. Parce qu'il était esclave du dieu, il était un homme libre dans le monde.

Paul savait tout cela, et je pense que c'est ce à quoi il fait allusion, lorsqu'il dit : "Que personne ne me fasse de la peine." Que personne ne cherche à me ramener en esclavage ! Que personne ne pose sa main sur moi pour faire de moi sa propriété ! J'appartiens au Seigneur Jésus, "car je porte sur mon corps les stigmates de Jésus." Un peu avant, il avait dit : "Dieu me garde de me glorifier, si ce n'est de la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde !" (Galates 6 :14).

Il disait en fait : "O monde, dont autrefois j'ai été l'esclave, qui avait tous les droits sur moi, qui me tenait captif et m'utilisait, ô monde, je suis affranchi de toi, parce que j'ai été fait esclave et prisonnier de Jésus-Christ, par Sa Croix. Il m'a affranchi de ton esclavage et de ta captivité. Le fait que je suis Son esclave signifie que je suis libre désormais du monde. O monde, ne cherche pas à me reprendre. Ne pose pas tes mains sur moi. Vielle vie, qui autrefois était mienne, ne cherche pas à me saisir de nouveau. J'appartiens au Seigneur Jésus. Je porte sur mon corps Ses stigmates".

Je pense que le message de ce passage est tout à fait clair. Les marques de Jésus, que tous doivent voir, disent que nous Lui appartenons, qu'Il est notre Maître et cela signifie de notre part fidélité et loyauté dans notre obéissance envers Lui, notre Seigneur.

Nous avons tous été éprouvés dans notre loyauté à l'égard du Seigneur au sein de ce monde. Le monde vient, pour ainsi dire, à notre aide pour nous faciliter la déloyauté envers le Seigneur Jésus, simplement pour que l'on ne sache pas que nous lui appartenons. Les prétentions des gens sont telles aujourd'hui que l'on pense généralement que ce n'est pas être un homme ou une femme que d'être Chrétien. Vous serez certainement considéré comme une espèce inférieure si vous dites que vous êtes Chrétien.

Ce monde méprise les Chrétiens, et la tentation pour tout Chrétien, c'est d'être Chrétien sans se trahir, sans le laisser voir trop clairement et c'est ainsi que nous nous cachons derrière beaucoup de choses.

Nous ne voulons pas faire étalage de la religion, nous ne voulons pas jeter la religion à la tête des gens ; nous ne voulons pas offenser les autres et mettre en danger notre chance de les influencer en nous trahissant trop tôt. Que de stratagèmes pour nous dérober, de recoins et de détours pour nous cacher. Nous nous imaginons que nous aurons de plus grands avantages, que nous servirons réellement mieux les intérêts du Seigneur en prenant des précautions, en avançant avec prudence, en nous mettant toujours à couvert et en nous camouflant.

Eh bien ! "Que désormais personne ne me fasse de la peine ; car je porte sur mon corps les marques (les stigmates) de Jésus" et tout le monde peut les voir !

Je suis tout à fait certain que c'est ce que nous avons ici, que c'est là ce que l'apôtre veut dire : les marques sont la preuve évidente, le signe incontestable que nous Lui appartenons. Et je crois réellement que le monde, après tout, respecte et estime beaucoup plus le Chrétien qui montre ce qu'il est, que celui qui se cache.

Je me souviens qu'un jour, il y a bien des années, alors que je n'étais qu'un tout jeune homme, je fis une expérience qui produisit sur moi une profonde impression. Je me trouvais dans un magasin, c'était le jour où les voyageurs de commerce faisaient leur visite, et deux d'entre eux entrèrent dans le magasin pendant que j'y étais. Le premier entra en hésitant, regarda de tous les côtés pour savoir ce qu'il devait faire, vit quelques personnes dans le magasin, se dirigea dans un coin et attendit. Il fit ensuite ses offres d'une manière qui suggéra en mon esprit que cet homme avait honte de sa marchandise, qu'il ne voulait pas que l'on sache ce qu'il était. Il faisait tout en cachette. Peut-être ne l'aurais-je pas tellement remarqué sans l'épisode suivant. La porte s'ouvrit, et un beau jeune homme, grand et bien bâti, entra. Il s'avança vers le propriétaire : "Bonjour

Monsieur X..., j'ai pour vous aujourd'hui une collection splendide", et il se mit aussitôt à ses affaires. Tous ceux qui se trouvaient dans le magasin l'entendirent. Il allait droit au but et saisissait séance tenante toutes les occasions qui lui étaient offertes. Il était déterminé à réussir. Cela produisit sur moi une impression profonde.

Comme nous sortions du magasin, l'un de ceux qui m'accompagnaient exprima sa pensée : "Voilà comment on fait les affaires !" Pardonnez-moi si cet exemple vous paraît être d'un niveau trop bas, mais je sens qu'il est extrêmement important que nous soyons ouverts, disant franchement ce que nous sommes, sans cacher les stigmates.

Nous appartenons au Seigneur ; nous sommes heureux d'appartenir au Seigneur ; nous sommes très heureux de L'appeler "Maître", il n'y a en nous aucun compromis à cet égard. Nous appartenons au Seigneur et nous le Lui disons, et nous le disons aussi à tous les autres Chrétiens.

Mais cette attitude sera-t-elle uniquement réservée aux milieux qui nous reconnaissent et nous apprécient ? Ne sommes-nous prêts à avouer appartenir au Seigneur que lorsque nous n'avons aucun risque à courir ? Comment agissons-nous au regard du monde ?

Les marques de Sa propriété ! Rappelons-nous Paul et son naufrage ! Que son comportement est remarquable ! Il avertit les hommes, puis, lorsque le moment arrive où ils sont à bout, il s'adresse au maître du navire en lui disant de prendre courage : "Le Dieu à qui j'appartiens et que je sers... " (Actes 27 :23). Voilà, il ne cache rien. Il fait connaître à qui il appartient. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de prouver que c'est l'attitude que nous devons avoir. C'est là, dès le commencement, les marques de notre fidélité et de notre loyauté dans l'obéissance à Celui que nous sommes heureux d'appeler Maître et Seigneur, à Qui nous devons réellement tout.

N'est-ce pas pour le moins un peu déloyal pour ne pas dire d'avantage, d'être prêts à reconnaître que nous Lui devons tout, lorsque nous gardons le secret sur nos relations avec Lui, que nous avons honte de Le faire connaître dans le monde ou nous sommes ?

.3 Le conflit

Jusqu'ici nous nous sommes occupés de la Croix et de l'Eglise. Résumons en quelques petits mots ce que nous avons dit :

Nous avons vu d'abord que dans la pensée de Dieu, la Croix doit déboucher immédiatement sur l'Eglise. Tout comme au désert, l'autel se trouvait à la porte du parvis du Tabernacle, dans l'alignement du sanctuaire auquel il conduisait. Le ministère sacerdotal commençait à l'autel, se poursuivait dans la tente, et culminait dans le lieu Très Saint. La Croix du Seigneur Jésus est la porte qui nous introduit dans la maison de Dieu, à cette vie corporative qui nous unit tous ensemble à Christ.

Le même principe était respecté dans le Temple. Pour entrer dans la maison de Dieu, on doit obligatoirement passer par l'autel. Lors de la reconstruction du sanctuaire par le reste rentré de la captivité, la première opération avait été de rétablir l'autel à sa place ; puis fut posé le fondement de la Maison de Dieu. Alors seulement on put entreprendre les travaux de construction.

La pensée de Dieu est toujours la même à cet égard : la Croix porte en germe la Maison de Dieu et y conduit. Un Evangile qui s'arrêterait à la Croix, comme si elle était une fin en soi, et ne conduirait pas à une expression vivante de la Maison de Dieu, de l'Eglise, serait un Evangile qui passerait à côté du but primordial que Dieu lui a assigné. Nous avons déjà longuement insisté là-dessus, mais il n'était peut-être pas superflu d'y revenir, pour donner au Seigneur l'occasion de nous rafraîchir la mémoire, et de rendre encore plus clair à nos yeux l'objectif qu'Il cherche à atteindre.

Nous avons vu ensuite que, lorsque l'Eglise devient une réalité vivante, elle ne tarde pas à jouer le rôle d'expression pratique du message de l'Evangile, à fournir la grande démonstration de ce que la Croix signifie vraiment. L'Eglise est en effet la manifestation et l'incarnation de tout le contenu du Calvaire. Quand Dieu prêche, Il ne se contente pas de paroles ; la prédication de l'Evangile ne se

borne pas à l'énoncé de certaines vérités ; elle est l'expression vivante et pratique de ces vérités dans un peuple. Autrement, l'Evangile aurait pu être annoncé par des anges ; n'importe qui aurait pu le prêcher.

Le Seigneur a donné une révélation de Lui-même, et a rendu cette révélation solidaire d'un peuple qui en est l'incarnation vivante. Tel est le rôle, telle est la nature de l'Eglise.

Franchissons maintenant une nouvelle étape et passons au troisième volet de notre étude : Le Conflit.

Le seul fait que, dans la pensée de Dieu, la Croix soit si intimement liée à l'Eglise suffit à expliquer le conflit que nous vivons. L'Eglise, incarnation de tout ce que le Calvaire représente, est bien la cause du conflit. Là où la pleine signification de la Croix a été saisie et traduite pratiquement dans un peuple qui en est l'expression vivante, le conflit revêt sa forme la plus intense, la plus persistante. En d'autres termes, l'intensité du combat est à la mesure de l'expression vivante et de l'incarnation du Calvaire dans un peuple. Plus la compréhension vivante de ce que représente la Croix grandit, plus l'expression pratique de la pensée de Dieu pour l'Eglise sera forte, et plus le conflit spirituel sera tenace, et plus terrible, plus virulent sera l'antagonisme ouvert à la haine des puissances du mal.

.a L'objectif suprême de la Croix et de l'Eglise

En traitant cette question du conflit spirituel, nous devons commencer par nous souvenir d'une chose : C'est que l'Eglise et la Croix n'ont qu'un seul objectif en vue. On se facilite beaucoup la tâche quand on peut réduire de grands sujets à une ou deux données simples et concrètes. La Croix est l'un de ces sujets qui comprennent une multitude d'éléments. L'Eglise aussi est un grand sujet d'une portée infinie. Nous pourrions parler de la Croix toute notre vie en la considérant chaque fois sous un jour différent. Qui pourra jamais épuiser les profondeurs de ce que représente la Croix du Seigneur Jésus ? De même, pour l'Eglise, nous pourrions en parler indéfiniment, découvrant sans cesse quelques aspects nouveaux. Elle nous dépassera toujours ; il y aura toujours quelque chose à ajouter à ce qu'on en a déjà dit. Pourtant, quand tout ce qu'il y a à dire de la Croix et de l'Eglise aura été dit, il sera toujours possible d'en donner une définition simple et concluante. Tout se condense dans une phrase. Tout tient en trois mots. La Croix dans sa signification la plus complète, l'Eglise dans ce qu'elle comprend de plus puissant et de plus divin, ont, en dernière analyse, une seule et unique raison d'être : La "Souveraineté absolue de Jésus-Christ."

Dites tout ce que vous voudrez de la Croix, tout se résume là. Son centre de gravité, c'est la position d'autorité absolue qui appartient à Jésus-Christ seul Seigneur pour l'éternité. Quel que soit l'aspect sous lequel on envisage la signification de la Croix, elle est là, tout entière.

Et la question qui ne manque pas de se poser est la suivante :

"Oui, mais comment la Croix procède-t-elle pour détrôner toutes les autorités et les puissances qui agissent sur l'enfant de Dieu, soit au-dedans, soit au-dehors ? Comment fait-elle pour mettre le Seigneur Jésus sur le trône, pour Lui assurer, à Lui et à Lui seul, l'autorité absolue ?"

C'est toujours ainsi que le problème se pose. Les effets de l'activité de la Croix peuvent être ressentis dans divers domaines, mais aucun ne constitue une fin en soi. *Bien des aspects de notre vie et de nos êtres doivent passer par la Croix, être soumis à son action destructrice. Mais ne gardons jamais l'impression que l'oeuvre du Saint-Esprit au moyen de la Croix se limite à ces choses, comme si elles représentaient le but que le Seigneur cherchait à atteindre. Lorsque le Seigneur agit pour régler les petits problèmes, Il a constamment un seul objectif en vue, un seul objectif qui justifie l'intérêt qu'Il porte aux détails. Cet objectif suprême est la Souveraineté absolue du Seigneur Jésus-Christ.*

Il en est de l'Eglise comme de la Croix. Que d'aspects admirables et glorieux n'offre-t-elle pas à notre contemplation ? Sa nature, son rôle, sa vocation, sa mission et tant d'autres choses encore.

Mais, dans la pensée de Dieu, aucun de ces éléments ne constitue une fin en soi. L'Eglise a une raison d'être, et n'en aura jamais qu'une : exprimer l'autorité souveraine du Seigneur Jésus.

Tout ce que nous avons à dire au sujet de nos relations mutuelles, de notre communion fraternelle, de notre vie de dépendance réciproque, du fonctionnement organique de ce Corps que nous formons, et tout ce qui peut être dit de l'Eglise, tout cela n'est qu'une entrée en matière, qui nous conduit à ce qui seul compte : *exprimer que "Christ est Seigneur", et que c'est Lui qui, dans l'Eglise, a la prééminence sur tout, Lui qui en est la Tête souveraine. Dans la pensée de Dieu, l'univers dont nous faisons partie a un centre autour duquel tout le reste gravite. C'est la "Souveraineté" de Son Fils qu'Il a établi Héritier de toutes choses, et par Lequel Il a aussi créé le monde.*

.b Le point de convergence de toute l'opposition satanique

Si nous approuvons ce titre, nous sommes en bonne voie de comprendre pourquoi la bataille est si dure. L'autorité souveraine, qui appartient de droit à Jésus-Christ, est en effet violemment contestée par Satan. Elle constitue la cible de toute son opposition. Ne nous y trompons pas, l'antagonisme de Satan n'a rien à voir avec les petits détails, les petits incidents de notre vie.

L'ennemi ne s'inquiète ni de nous ni de nos affaires. Oh non ! Satan a une vue d'ensemble de la situation. Il la connaît et en saisit tous les aspects. Il sait bien l'importance qui peut s'attacher à certains détails. Mais s'il concentre son attention sur un détail, comme cela lui arrive, il ne perd pas de vue son objectif d'ensemble ; c'est précisément pour mieux l'atteindre qu'il sait s'en prendre à de petites choses. A travers toutes les péripéties de cette lutte, son objectif secret, son objectif suprême, c'est de mettre en échec la "Souveraineté de Jésus-Christ."

Il peut sans doute concentrer pas mal d'attention sur, par exemple, les rapports entre deux

Chrétiens, que Dieu a rapprochés et qui sont appelés à vivre ensemble : tensions, méfiance, mensonges, fourberies, calomnies, il mettra tout en oeuvre pour saper cette communion et séparer ces deux vies.

Pensez-vous qu'il se soucie de provoquer des divisions pour le seul plaisir de l'opération ? Quand il en est venu à bout, le croyez-vous satisfait simplement parce que la chose est faite ? Mais non, ce n'est pas du tout là son but ! *En provoquant cette rupture, il voit beaucoup plus grand, il voit l'autorité souveraine de Jésus-Christ mise en échec.*

Telle est la portée que peuvent avoir nos relations les uns avec les autres. Est-ce Satan qui va être le Seigneur, ou est-ce Christ ? Tout ce qu'il y a de solennel dans cette alternative peut dépendre de ce qui se passe entre quelques personnes, et la moindre petite chose qui se débat entre deux frères en la foi, examinée sous ce jour-là, prend soudain des proportions universelles. L'enjeu suprême du conflit de l'univers peut se trouver lié aux relations qu'entretiennent l'un avec l'autre deux simples enfants de Dieu.

Et ce qui est vrai dans un exemple comme celui-là, est vrai aussi dans une quantité d'autres questions, qui, en elles-mêmes, ne méritent même pas qu'on y prenne garde, tant elles paraissent anodines. Il y a des choses qui semblent si mesquines, si insignifiantes, que c'est tout juste si l'on n'en rougit pas d'en parler, tant elles sont stupides. Cependant Satan est loin de s'en désintéresser, et elles ne passent pas inaperçues pour lui. Mais pensez-vous qu'il soit mesquin ou petit à ce point, ne trouvant son plaisir qu'à jouer de vilains tours à Pierre, Jacques ou Jean ? Oh, non ! Soyez tranquilles, il est plus avisé que cela. *C'est son royaume en réalité qui est en jeu, et derrière toutes ces bagatelles si absurdes, si ridicules, se dissimule l'enjeu suprême qu'est la Souveraineté absolue de Jésus-Christ.*

Ainsi dans tous ces domaines, la Croix doit avoir sa place. Elle doit s'implanter très profondément en nous, qu'il s'agisse de nos relations à deux ou trois réunis ensemble, de petits groupes ou d'assemblées, de peur que Satan ne réussisse à nous surprendre et à pénétrer en notre sein pour détruire l'expression visible de la "Souveraineté de Jésus-Christ."

La Croix est indispensable. Car elle n'est pas seulement le remède à nos manquements et à toutes les petites misères qui déparent la vie des enfants de Dieu. L'issue du conflit, dont l'enjeu est la Souveraineté du Fils de Dieu, dépend de la Croix.

L'Eglise exprime la signification de la Croix dans un groupe d'enfants de Dieu. Elle représente sur cette terre l'abolition de la puissance de Satan pour diviser ce qui est un, pour détruire la communion, les rapports fraternels et l'esprit de collaboration.

Elle donne ainsi une démonstration pratique de l'autorité souveraine de Jésus-Christ, Chef suprême et Seigneur absolu.

Tel est le rôle de l'Eglise.

La "souveraineté" de Christ est bien l'objectif suprême de l'Eglise et de la Croix ; et Satan ne se soucie des enfants de Dieu que dans la mesure où il peut contrer cet objectif. Vous vous en rendez compte, maintenant : on peut être de "l'Eglise", on peut être dans ce qu'on appelle "les églises", et tout ignorer de cette guerre spirituelle.

Ce conflit si réel qui se livre dans les cieux célestes contre les puissances des ténèbres, demeure absolument étranger à ce qu'on appelle communément "l'Eglise." Dans ces églises-là, il n'y a ni combats, ni bataille, ni conflits spirituels. De telles notions sont tout à fait étrangères à leurs préoccupations. Pourquoi ? Parce qu'on n'y a jamais senti la terrible secousse que produit une connaissance vivante de la Croix. La Croix reste pour elles un récit, une histoire, une doctrine, un article de foi, alors qu'elle devrait être une réalité puissante forgée au feu de l'expérience la plus vive et la plus concrète. Dès qu'elle deviendra cela pour elles, ces églises apprendront ce que c'est que la bataille.

Là où n'existe aucune oeuvre de la Croix, Satan se tient bien tranquille. Car, dans ce cas, on ne se trouve pas en présence de l'Eglise. On ne peut avoir une Eglise sans Croix, et l'on ne peut pas avoir la Croix sans son expression vivante qui éveille l'antagonisme des puissances mauvaises.

Voilà ce qu'est la Croix dans la pensée de Dieu.

Une parenthèse est ici nécessaire pour préciser quelle est la vraie nature de l'Eglise.

.c Qu'est-ce que l'Eglise ?

L'Eglise, pour comprendre les choses par le commencement, c'est l'interdépendance spirituelle des enfants de Dieu. C'est là le premier échelon de ce que l'Eglise représente, le niveau élémentaire, le point de départ des liens spirituels qui unissent tous les enfants de Dieu.

Il n'est pas nécessaire de consacrer du temps à expliquer que tous les enfants de Dieu vraiment nés de nouveau forment ensemble une unité organique fondamentale, et qu'ils possèdent en commun une seule et même vie. Cela, nous le savons, c'est la définition même de l'Eglise. Elle se caractérise pour commencer par une interdépendance spirituelle due au fait que tous ses membres possèdent une même vie, la vie du Seigneur Jésus-Christ. Mais ce n'est pas tout, l'Eglise est plus que cela.

L'Eglise est l'interdépendance des enfants de Dieu, traduite dans la vie pratique. Il peut arriver qu'un corps humain ait la vie, sans être capable pour autant d'en exercer les fonctions. Paralysé par son infirmité, bien que vivant, il est inutile.

Devant les exigences de la vie pratique, c'est comme s'il était mort. C'est un corps qui ne fonctionne pas, dont l'organisme est dérégulé, toute coordination entre les fonctions faisant défaut. Quand, abaissant les regards sur les Siens, le Seigneur constate que, bien qu'ils aient la vie, ils ne constituent pas un corps au fonctionnement harmonieux, pensez-vous que Son coeur puisse être satisfait ?

Croyez-vous qu'Il puisse prendre Son parti d'une situation pareille ? Ce qu'Il appelle Son Eglise, ce n'est pas simplement un organisme qui est habité de Sa vie. Quand Il dit : "Je bâtirai mon Eglise", par "mon Eglise", Il entend évidemment un Corps au fonctionnement normal, dont les membres ont entre eux des rapports harmonieux, Il ne pense sûrement pas à un organisme qui aurait seulement reçu Sa vie, sans rien d'autre.

Aux yeux de Dieu, pour qu'elle accomplisse sa vocation conformément à Son dessein, l'Eglise doit être l'expression pratique des rapports harmonieux qui règnent au sein de Son peuple, dans la dépendance mutuelle et l'unité de ses membres.

C'est de là justement que surgissent toutes nos difficultés et tous nos problèmes. Car il faut bien se placer sur le terrain pratique. Seulement quantité de gens se heurtent alors à des obstacles de toutes sortes, et sombrent souvent dans le désarroi et la confusion, faute d'avoir su distinguer entre deux aspects très différents du même problème.

Rechercher la communion spirituelle et collaborer avec ce qui est vraiment du Seigneur parmi les Siens, c'est normal ; mais s'associer activement avec ce qui n'est pas scripturaire dans les systèmes humains, c'est une autre affaire. Voici ce que je veux dire : il y a des gens qui pensent que pour être en communion avec tels ou tels Chrétiens, il faut entrer dans leur milieu, devenir partie intégrante de leur système, de leur communauté, accepter leur ordre religieux. Pour eux, si vous voulez montrer que vous êtes en communion avec des enfants de Dieu, vous devez devenir membres de leur mouvement.

Une telle attitude n'a rien à voir avec la communion spirituelle active que nous pourrions établir avec eux sur une base spirituelle, parce que nous les reconnaissons pour des enfants de Dieu. Et c'est ici précisément que les points de vue divergent. C'est au moment où quelqu'un dit, soit en paroles, soit par des sous-entendus, soit par son attitude : "Si tu veux me prouver que tu es en communion avec moi, entre dans ce dans quoi je suis engagé, deviens membre, et travaille avec moi à l'intérieur de ce cadre". C'est à ce moment que tout se gâte, car il ne s'agit plus de la communion d'interdépendance spirituelle. Et c'est à ce niveau que surgissent toutes les difficultés. C'est là si souvent que le Seigneur oblige à des séparations si douloureuses.

En effet, les difficultés essentielles sont les suivantes :

Pour obtenir une expression vraiment vivante de l'Eglise remplissant son rôle de Corps, dont les membres bien unis fonctionnent normalement, le Seigneur est parfois "trop souvent" obligé de recourir à la manière forte. Pour libérer ceux de Ses enfants qui veulent avancer, Il doit rompre l'emprise que les systèmes humains exercent sur eux. Il y est obligé, c'est malheureux, c'est triste, mais si vous prenez un exemple concret, vous verrez que c'est habituellement ainsi que les choses se passent. Le "système" s'impose et finit par prendre un caractère à lui, qui est distinct de cette nature céleste, spirituelle et universelle qui caractérise l'Eglise. C'est quelque chose de sectaire, de schismatique, qui divise le peuple de Dieu. Que de fois le Seigneur n'est-Il pas amené à couper au sein de ces groupements, pour en sortir les Siens, et les amener sur un terrain neutre où ils pourront vivre et fonctionner, non pas comme une communauté séparée du peuple de Dieu, mais comme une communauté qui ne veut rien avoir à faire avec ce qui n'est pas scripturaire.

La seconde difficulté consiste, pour ces Chrétiens-là, à maintenir une position spirituelle, et à ne pas devenir une autre secte. C'est une difficulté très pratique, mais elle n'est pas insurmontable.

Elle exige beaucoup de vigilance, et ceux qui sont dans ce cas doivent être continuellement sur leurs gardes, non seulement dans leur doctrine, mais dans leur esprit, dans leur mentalité, dans leur attitude envers les autres. Ils doivent veiller, de peur que cet esprit qu'ils sont censés avoir laissé derrière eux revienne.

Il s'agit de difficultés très réelles aux aspects très pratiques, mais dont on vient à bout.

.d La vie, réponse à tous les problèmes

Tout se ramène en somme à une question de vie. La vie est la solution de tous les problèmes. J'ai le sentiment, bien-aimés, que l'univers de Dieu est constitué tout entier sur un principe biologique. La vie est la réponse à tout, l'explication de tout, le principe qui régit toute forme d'épanouissement. La sagesse infinie de Dieu ramène tout à une proposition simple, à une méthode unique, en disant : « Je mets la vie dans une semence, et Je l'abandonne à elle-même. Je ne vais pas Me mettre à former la fleur, à lui choisir un certain nombre de pétales, leur donnant une forme, puis une couleur, les rassemblant ensuite pour en faire un ensemble solidaire d'une tige. Ce n'est pas ainsi que Je travaille. Tout cela est artificiel. Non. Je vais mettre la vie dans une semence et la laisser tranquille ». Bientôt on aura la fleur, la fleur parfaite. Tous les éléments de cet organisme, avec son ordre interne, la répartition des dimensions, des formes, des couleurs, la vie les possède en elle-même. C'est la vie qui contient tous ces éléments, et quand on lui en donne l'occasion, elle les produit et se manifeste dans la fleur, l'arbre, l'oiseau, le poisson, la bête des champs ou l'homme. Tout organisme est le produit du type de vie qui possède ses caractères particuliers, et, si l'on donne à cette vie-là l'occasion de s'exprimer, on obtiendra inmanquablement l'organisme complet.

Voilà le secret biologique que Dieu a mis en oeuvre dans Sa création. Mais la création naturelle n'est qu'une image des réalités spirituelles. Elle n'a jamais été que cela dans la pensée de Dieu. Dans le domaine spirituel, le secret, la solution de tout réside dans ce principe biologique fondamental. Mettez la Vie du Fils de Dieu dans n'importe qui, laissez-lui l'occasion de s'exprimer, laissez-la souveraine, laissez-lui le champ libre, et vous verrez que tout ira bien. Vous n'aurez pas besoin de vous agiter pour rassembler des membres, pour leur apprendre à se tenir comme il faut, à être gentils, heureux et souriants. Oh non ! La Vie s'en chargera. Dieu a la clé du problème : la Vie souveraine de Son Fils bien-aimé s'exprimera sans entrave. Le résultat viendra aussi sûrement que le jour après la nuit. Tout ce qui rend difficile l'expression véritable de l'Eglise et sa préservation, trouve son remède dans la vie du Seigneur Jésus et dans Sa Croix, dont l'action la protège de la mort, son grand ennemi, et de la chair, terrain sur lequel la mort travaille.

Que la Croix soit maintenue sur la chair, terrain de la mort spirituelle, pour préserver cette vie précieuse, et tout ira bien. Il ne sera plus nécessaire alors de nous inquiéter beaucoup des aspects techniques, ils se régleront d'eux-mêmes.

Les problèmes techniques de la vie de l'Eglise se résoudreont tout seuls si la Croix fait son oeuvre, et si la vie a le champ libre.

Il s'agit tout simplement de la souveraineté du Seigneur Jésus qui s'exprime dans la puissance de Son Esprit et se traduit par la vie. Si nous descendons à un niveau inférieur, pour construire sur un terrain différent de celui de la souveraine autorité et de la vie du Seigneur Jésus, nous deviendrons une secte, un groupement de plus au sein du peuple de Dieu sur cette terre.

Descendez sur le terrain de l'enseignement doctrinal, sur celui des conducteurs spirituels, ou sur n'importe quel autre terrain, et vous redeviendrez un "système" Mais si vous maintenez la position que vous avez prise par rapport au Seigneur Jésus vivant et souverainement élevé, vous "attachant au Chef", alors les gens pourront dire ce qu'ils voudront, il n'en sera pas moins vrai que nous aurons là une représentation vivante de la pensée de Dieu concernant l'Eglise, une communauté d'enfants de Dieu au caractère céleste, spirituel, universel et vivant.

Il y aurait beaucoup à ajouter sur ce sujet, mais nous en avons sans doute assez dit pour faire sentir l'énorme fossé qui sépare les deux conceptions de l'Eglise dont nous avons parlé. L'Eglise incarne donc les rapports de dépendance mutuelle des enfants de Dieu, traduits dans la vie pratique sur la base de la souveraineté de Christ. C'est le Seigneur ressuscité qui est au milieu d'eux, ne laissant plus aucune place à l'homme. C'est sur cette base que nous devons rechercher la communion fraternelle, et, dans ce domaine, nous devons être prêts à tenir ce langage : "Ecoutez ! C'est sur un terrain spirituel que je suis venu à vous, sur le terrain de Christ, sur le terrain de la vie une et indivisible que nous avons en commun, et je suis prêt à collaborer avec vous dans tout ce qui est vraiment spirituel. Mais si vous attendez de moi que j'entre dans votre organisation, que je devienne partie intégrante de votre système, que j'adopte vos institutions, alors vous dressez une barrière, et vous souillez la communion fraternelle ».

Cette attitude-là n'est pas un reniement de l'Eglise, elle n'est pas en contradiction avec l'unité chrétienne. C'est simplement un refus de se laisser imposer quelque chose qui n'est pas du Seigneur, qui n'est pas scripturaire, quelque chose d'étranger à notre vie et à notre communion spirituelle. C'est au moment où les hommes quittent ainsi la pensée divine que les relations s'interrompent. Nous devons rester sur le terrain libre de la souveraineté du Saint-Esprit. Tout cela touche évidemment de très près à la vie pratique. Mais n'oubliez pas, bien-aimés, que toute la question de la plénitude spirituelle en dépend. Nous ne connaissons pas la plénitude de Christ si nous ne nous plaçons pas sur le terrain de Sa souveraineté et de Sa vie, si nous restons sur les terrains artificiels que les hommes ont choisis. C'est là que toutes les difficultés pratiques ont leur source.

.e L'Eglise et l'opposition des forces du mal

L'Eglise, nous l'avons vu, ne peut avoir de réalité pratique que dans l'interdépendance et la coopération de ses membres.

Or, si l'Eglise a une bataille à livrer, c'est essentiellement parce qu'elle reconnaît Jésus-Christ comme le Seigneur.

La souveraineté du Seigneur Jésus est liée au comportement de l'Eglise. En sorte que c'est à l'Eglise qu'il appartient de soutenir la lutte, c'est l'Eglise qui doit faire front contre l'opposition des forces du mal. « Je bâtirai mon Eglise et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » a dit notre Seigneur (Matthieu 16 :18), comme si l'Eglise était le principal objectif des puissances mauvaises. C'est, d'un côté l'Eglise, et de l'autre les portes du séjour des morts. Les représentants de l'Eglise sont donc appelés à faire face à ces puissances du mal.

Permettez-moi ici de vous prévenir de ne jamais vous aventurer seul contre les puissances des ténèbres. Si vous vous y risquez, vous constaterez que vous aurez à faire à trop forte partie, et vous serez sérieusement maltraité. Soyez sur vos gardes. Un assaut personnel, individuel, isolé, contre les puissances du mal est une entreprise hasardeuse. C'est à l'Eglise qu'il revient d'intervenir. L'Eglise peut fort bien n'être représentée que par deux ou trois personnes, mais le principe du Corps doit être respecté. Cela ne signifie pas que nous ne devons pas résister personnellement au Diable, et tenir ferme face à ses assauts, en nous opposant résolument à ses manoeuvres. Mais si vous entendez assiéger les forteresses du Malin, vous devez rester sur le terrain de l'Eglise pour en venir à bout, car le Seigneur a fait de cette entreprise une affaire d'Eglise. Une affaire qui relève du Corps et non du membre individuel. Vous en avez sûrement fait l'expérience. Il y a des situations auxquelles on ne peut pas toucher si l'on est seul. Une collaboration spirituelle d'une sorte ou autre est la condition du succès. Sur ce point d'ailleurs le Seigneur ne nous laisse pas faire ce que nous voulons.

Si vous faites profession d'avoir eu les yeux ouverts sur la vraie nature de l'Eglise, vous avez rendu témoignage à ce qu'elle est pour vous, le Seigneur vous tiendra lié au principe qu'elle représente, et vous ne parviendrez pas à dominer seul telle ou telle situation. Dieu vous forcera à vous adresser à l'Eglise, et toute votre vie sera bloquée tant que vous n'aurez pas fait de cette affaire une affaire d'Eglise. Le Seigneur est très jaloux pour Son Eglise. Satan est capable de mettre sens dessus dessous la vie entière de celui qui s'aventure tout seul, sans l'Eglise, à l'assaut de ses forteresses spirituelles. Prenez à coeur ce que je vous dis, car cela peut vous concerner directement à plus d'un titre. Savez-vous vraiment ce qu'est la vie de l'Eglise ? Vous me comprenez naturellement : quand je parle de la vie de l'Eglise, je ne parle pas de ce que les hommes appellent habituellement "l'Eglise." Je parle de ces rapports spirituels qui unissent les enfants de Dieu, de cette dépendance mutuelle des membres de Christ, et c'est bien vrai que nous dépendons les uns des autres. Le Seigneur l'a voulu ainsi, et dans toutes les affaires importantes, Il nous tiendra à ce principe.

Si nous ne reconnaissons pas cette loi de Dieu, nous pouvons nous en aller à notre travail et nous apercevoir là que nous sommes mis en échec par l'ennemi, et qu'il n'y a pas d'issue pour nous. L'Eglise doit aller et venir avec nous, et nous avec elle. Dans cette affaire, il faut vivre avec le Corps. Si vous vouliez seulement le reconnaître, chers amis, vous verriez que bien des échecs et bien des déconvenues ont leur explication là. Revenez au livre d'Esdras. Souvenez-vous comment ses compagnons et lui remirent l'autel à sa place et posèrent les fondations de la maison de l'Eternel. Ils n'étaient pas plus avancés que cela dans leur oeuvre que les adversaires entraient déjà en scène. Et que firent-ils, ces adversaires ? Oh ! Ils firent toutes sortes de choses, ils mirent tout en oeuvre pour frustrer les ouvriers dans leur travail. Quel sentiment affreux que de se sentir frustré de quelque chose ! Est-ce là ce que vous éprouvez ? La frustration ! Aucun mot ne rend mieux compte de la situation. On fait un pas, et l'on se trouve arrêté. On n'arrive à rien. Tout n'est que déception. Eh bien, à l'époque d'Esdras, le peuple fut pour un temps victime des efforts de ses adversaires. Il resta paralysé pendant plusieurs années. Mais le Seigneur n'accepta pas la situation, Il réagit : "L'Eternel réveilla l'esprit de Zorobabel et de Josué" (Aggée I : 14) par les prophéties d'Aggée et de Zacharie, et l'Eternel dit : "Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit" (Zach.4 :6).

Dans ses efforts pour faire échouer les entreprises du peuple de Dieu, le malin se heurte à la puissance du Saint-Esprit exprimée par l'Eglise. L'Eglise est l'instrument du Saint-Esprit dans sa lutte contre l'ennemi. Oh ! Que Dieu nous fasse comprendre combien il est important que l'Eglise soit une réalité vivante et opérante. Nous l'avons dit et nous le répétons : *L'Eglise est quelque chose de plus qu'une entité possédant la Vie. Elle est constituée par le fonctionnement harmonieux des enfants de Dieu, dans la dépendance les uns des autres. Son rôle est tout d'abord de relever le défi jeté par l'adversaire à la souveraineté de Jésus-Christ. Que surgisse au sein du peuple de Dieu une nouvelle expression des activités du Corps, une nouvelle collaboration entre enfants de Dieu, et les manoeuvres de l'adversaire pourront être déjouées.* Nous n'allons pas contempler les bras croisés ces manigances de l'ennemi : nous devons être réveillés dans notre esprit. Je ne suis ni Zorobabel ni Josué, mais je souhaite humblement que cette parole ait sur vous le même effet qu'eut la leur sur le peuple de Dieu de leur temps, pour susciter une action concertée des enfants de Dieu contre les manoeuvres de l'adversaire, et pour dire : « Non ! Nous n'acceptons pas d'être mis en échec et frustrés par l'ennemi ! »

.f Les ruses du diable

Mais faisons encore un pas.

Cette rude bataille qui nous est imposée a toujours pour objectif de mettre en échec la vraie signification de la Croix et la vraie nature de l'Eglise, parce que, dans l'une comme dans l'autre, c'est la souveraineté de Jésus-Christ qui est en jeu.

Quelles sont donc les armes de l'ennemi ? Les Ecritures jettent sur ce point une abondante lumière. Pour l'apôtre Paul, tout peut se ramener à cette formule lapidaire : "les ruses du diable" (Ephésiens 6 :11).

Esdras comme Néhémie nous donnent tous les deux un aperçu intéressant de ce que sont les ruses du diable. Son premier mouvement, comme on le voit dans le chapitre 4 d'Esdras, fut une tentative de paralyser le peuple de Dieu en provoquant un "mélange." Les adversaires de Juda et de Benjamin apprirent que les fils de la captivité étaient en train de construire. S'étant approchés, ils dirent : "Nous bâtirons avec vous, car, comme vous, nous invoquons votre Dieu et nous Lui offrons des sacrifices."

Nous bâtirons avec vous : le mélange ! Voilà une des formes les plus subtiles de l'activité de Satan quand il veut mettre en échec l'autorité absolue de Jésus-Christ. Elle consiste à introduire des éléments qui font profession d'être sincèrement en accord avec le but poursuivi, mais qui, par nature, y sont étrangers et ennemis. Satan cherche toujours à amener des mélanges au moyen d'alliances avec des éléments de nature différente. Oh ! Laissons la Parole de Dieu nous sonder sur ce point ! La Croix a-t-elle vraiment fait son oeuvre en nous, a-t-elle été si profondément implantée en nous que nous pouvons dire en toute vérité que notre attachement à la Maison de Dieu n'est pas quelque chose de superficiel, mais que, tout au fond, dans notre être le plus intime, nous ressentons pour elle un véritable fardeau ? Dans quelle mesure vous sentez-vous concernés par ce qui touche à l'Eglise ?

Bien-aimés, l'état actuel de la Maison de Dieu vous fait-il vraiment mal ? Etes-vous certains que votre participation à l'édification de la Maison n'est pas purement extérieure, objective, comme on fait dans une oeuvre avec laquelle on est d'accord jusqu'à un certain point ? Etes-vous tout à fait sûrs que vous êtes engagés à fond dans cette entreprise, à tel point qu'elle est devenue partie de vous-mêmes et que, dans le tréfonds de votre être, cette Maison est l'objet d'une constante, d'une douloureuse préoccupation ?

Les adversaires d'Esdras et de Néhémie, car malgré tout ce qu'ils disaient et prétendaient être, ils étaient quand même des adversaires, ces adversaires n'avaient aucune préoccupation de cet ordre.

Bien que servant le même Dieu et Lui offrant des sacrifices, ils n'étaient pas vraiment en souci, ils n'avaient pas le coeur chargé au sujet de cette Maison, comme on ne tarde pas à le voir dans la suite du récit. Empêchés de participer à la construction de la Maison, ils vont essayer de rendre la tâche impossible aux ouvriers.

Ce qu'il faut au Seigneur, dans la trame la plus intime de notre vie, c'est un vrai fardeau, en ce qui concerne la vie spirituelle de Son peuple. Ce doit être en nous une vraie préoccupation, un souci constant, authentique et profond, qui fasse partie de notre vie et qui ne soit pas comme un vêtement d'emprunt que nous pourrions mettre de côté à tout moment, lorsque des désagréments ou des difficultés viendraient nous contrer et léser notre intérêt personnel. Ceux qui agissent ainsi,

Jean les caractérise fort justement comme étant "ceux qui sont sortis du milieu de nous, mais qui n'étaient pas des nôtres" (1 Jean 2 : 19).

Peut-on sortir de quelque chose qui est devenu notre être même ? Nous avons peut-être pensé une fois ou l'autre à y renoncer, à nous retirer, mais quand le moment du choix était arrivé, il s'était avéré que ce que nous avions peut-être traité avec un certain recul et que nous allions laisser tomber faisait tellement corps avec nous, qu'il nous était impossible de nous en séparer. Car, dans le creuset où Dieu nous jette, l'Eglise est rendue partie intégrante de notre être.

Etes-vous sûrs qu'il en est ainsi pour vous ? Si oui, l'ennemi ne peut pas grand-chose. Mais, souvenez-vous qu'il cherchera toujours à obtenir un assemblage disparate de personnes dont les unes ont un fardeau réel, tandis que les autres, bien qu'elles soient convaincues de l'avoir aussi, et malgré toutes leurs prétentions de servir le même Dieu et de Lui offrir des sacrifices, n'ont dans tout cela qu'une préoccupation passagère sans aucun fardeau réel dans les profondeurs de leur être. Elles ont simplement adhéré à quelque chose, et ce n'est pas le Saint-Esprit qui les y a introduites.

Ils voulaient faire alliance ! Et n'ayant pas obtenu ce qu'ils voulaient, leur subterfuge éclate au grand jour.

Leur première manoeuvre ayant échoué, ils vont essayer d'empêcher la construction de la Maison et, à grand renfort de menaces, espérant réussir par intimidation, ils se mirent à répandre de faux bruits et à calomnier les ouvriers, disant que c'était pour se révolter qu'ils construisaient le Temple.

Ils s'attaquèrent à la construction de la muraille et à Néhémie, en faisant croire que c'était un homme qui désirait se faire un nom et grouper des partisans pour devenir quelqu'un.

Faux bruits et calomnies, c'est ainsi que travaille l'opposition suscitée par le diable. Dans le cas particulier, leur pression fut énorme.

Le livre d'Aggée projette sur cet épisode une lumière très significative. Vous vous souvenez qu'au début de ses prophéties qui devaient relancer la construction du Temple, on trouve cette parole :

"Ce peuple dit : le temps n'est pas venu, le temps de construire la Maison de l'Eternel."

Or ils avaient commencé, ils avaient mis l'autel à sa place et jeté les fondations de la Maison. Mais ils avaient changé d'avis. Ils appréciaient différemment la situation. "Le temps n'est pas venu, le temps de construire la Maison de l'Eternel." Pourquoi ? Parce qu'ils s'étaient heurtés à l'opposition farouche et implacable de leurs adversaires. Une opposition qui ne se limitait pas à des attaques venues de l'extérieur, mais qui se faisait aussi sentir au-dedans sous la forme d'une suggestion insidieuse : "Vous voyez, toutes ces difficultés, tous ces ennemis, ces persécutions, ces calomnies : cela signifie sûrement que Dieu ne veut pas que vous vous occupiez de cette affaire ; l'heure de

Dieu n'est pas venue. Quand Son heure aura sonné, plus de difficultés, tout ira tout seul !" Mais, en a-t-il jamais été ainsi ?

Consultez l'Histoire. Vous aurez de la peine à trouver un seul exemple où l'enfer ne s'est pas mobilisé tout entier quand Dieu S'est mis à faire une chose nouvelle. Satan dit : "L'opposition signifie que le Seigneur n'est pas avec vous dans cette affaire. S'Il était avec vous, tout irait à la perfection !"

Non ! Il n'en a jamais été ainsi !

Mais vous voyez comme Satan intervient de l'intérieur, et donne aux difficultés une signification qu'elles n'ont pas, disant ou insinuant que si le Seigneur était avec vous, vous n'en auriez pas, Il vous conduirait au but, sans que vous ayez le moindre ennui.

Oh, non ! Pas du tout ! C'est là un mensonge de l'ennemi, qui cherche à mettre l'oeuvre de Dieu en échec par tous les moyens imaginables, à cause du terrible échec que représentera pour lui le triomphe du peuple de Dieu.

Demandez à Dieu de vous montrer ce que tout cela signifie, pour que cette parole ait des effets réels dans votre propre vie, et qu'Il puisse obtenir, Lui, ce que Son coeur désire. Et n'oubliez pas que l'ennemi cherchera continuellement à vous frustrer, vous aveugler, vous paralyser.

Demandez au Seigneur de réveiller votre esprit et dites : "Si le Seigneur cherche à accomplir quelque chose, je refuse toute paralysie dans mon esprit ou ma pensée, toute influence qui produirait la mort. Je prends fermement position pour l'accomplissement intégral de toute Pensée de Dieu !"

.g En Christ : un petit mot qui en dit long (suite) : "Conformes à Lui dans Sa mort".

La mort de Christ, on l'a souvent fait remarquer, a eu, et a toujours un double aspect. D'abord, l'aspect "substitutif," qui est unique, complet, définitif. Personne ne peut rien ajouter, et personne ne peut contribuer en quoi que ce soit à son efficacité rédemptrice et propitiatoire. Nous en recevons le bénéfice par la foi, c'est un don par lequel nous sommes justifiés.

Mais il y a un second aspect "représentatif", nous-mêmes, dans notre nature adamique déçue, sommes compris dans cette mort. L'aspect substitutif règle le problème de notre péché. L'aspect représentatif règle le problème de notre personne. Bien que ces deux problèmes soient, l'un et l'autre, en rapport vital avec le salut, le second, celui de notre personne, pourra rester assez longtemps à l'arrière-plan de notre vie spirituelle. Ce n'est que lorsque nous en viendrons à comprendre ce que c'est que de vivre la vie de Christ et de nous engager dans le "dessein éternel," que Dieu mettra l'accent sur ce côté-là de l'oeuvre du Calvaire.

Ce second aspect de la Croix se trouve souligné partout dans l'Ancien Testament, soit dans les types, soit dans l'enseignement général. Il fallait qu'Abraham soit séparé de son "pays" (le monde), de sa "famille" (les relations naturelles), et de la "maison de son père" (le vieil homme).

Un auteur chrétien a fait remarquer que la vie d'Abraham tout entière est une illustration de ce principe de mort, dans son application à toutes sortes de domaines de sa vie naturelle. Il fait un premier pas en sortant du pays des Chaldéens, mais à Charan, et jusqu'à la mort de son père, sa marche est arrêtée. Le vieil homme ne peut pas passer la frontière du Jourdain, celle qui représente la Croix. Les "lieux célestes" sont inaccessibles à la vieille vie. L'auteur dont nous avons parlé fait ressortir le caractère charnel des attachements d'Abraham, tel que le soulignent les différents événements de sa vie, causes de difficultés et de retards. Il montre aussi comment il lui fallut y renoncer. Voici quelques exemples :

-1. L'Egypte : le domaine des sens. L'Egypte représente une tentative pour trouver des forces spirituelles, grâce à ce qui est tangible, visible, accessible aux sens.

-2. Lot : la droiture et l'intégrité de l'homme naturel. La mentalité naturelle et la mentalité spirituelle semblent au premier abord tellement proches, qu'il est difficile de distinguer l'une de l'autre. La différence entre la manière de penser de l'homme naturel, si intègre soit-il, peut se voir comme à l'oeil dans tout le cours des vies d'Abraham et de Lot. Ce n'est qu'après que Lot se soit séparé de lui que Dieu dit à Abraham : "Lève les yeux maintenant..."

-3. Les Cananéens : la fausse religion. Religion spirituelle certes, mais satanique. Des formes extérieures, accompagnées de signes et de prodiges, mais démoniaques.

-4. Agar et Ismaël : l'expédient. Essai d'atteindre des fins spirituelles par des moyens naturels. Abraham tâche d'être fécond par ses efforts personnels, grâce aux ressources de sa chair, sur un terrain naturel.

On peut suivre ce principe dans nombre d'autres détails de sa vie. Pour pouvoir entrer dans les conditions de l'alliance éternelle et être spirituellement fécond, il faut qu'Abraham devienne un homme spirituel qui accepte de vivre par la foi seule.

Il en est de même pour Moïse. Il doit connaître, lui aussi, la discipline qui le préparera à son oeuvre.

Un des passages les plus extraordinaires et, pour beaucoup de lecteurs, les plus déroutants de l'Ecriture, est cette déclaration d'Exode 4 :24 : "L'Eternel l'attaqua et voulut le faire mourir," et cela, après que Moïse eut reçu la vision céleste et l'appel de Dieu.

Nous savons par les textes que cet incident est en rapport avec le signe de l'alliance, la circoncision ; mais nous ne devons pas oublier que la circoncision symbolise justement le dépouillement du corps de la chair, et que ceci se rapporte à notre identification avec Christ dans Sa mort (Col. 2 :11-12).

Quarante ans auparavant, Moïse avait essayé de mettre les ressources de sa vie naturelle au service de Dieu. Il n'aboutit qu'à l'échec et à une totale paralysie, ce qui était inévitable. Il fallut quarante années vécues sur le principe de la mort pour que, devant les exigences du service de Dieu, il ne puisse plus dire que : "Je ne peux pas, c'est trop pour moi !"

De propos délibéré, Dieu avait tout mis en oeuvre pour le réduire à rien. Mais il fallait que le principe fondamental que Moïse venait d'apprendre fût exprimé par un signe, ou témoignage visible. Il fallait, si vous voulez, un symbole. Or le symbole en lui-même n'est rien. Il n'a de valeur que dans la mesure où la réalité spirituelle qu'il représente a été sincèrement reconnue et vécue. Telle était, en Israël, la circoncision, image de la séparation entre l'homme naturel et l'homme spirituel, entre le vieil homme et le nouvel homme.

D'où l'incident que relate notre texte. Le voyage de Moïse fut brutalement stoppé. Il lui fallut, par un geste visible, bien précis, proclamer le principe de séparation d'avec le domaine de la chair.

Nous pouvons être certains que, si nous essayons d'introduire l'homme naturel, l'incirconcision de la chair, dans le domaine de la vie spirituelle et du service de Dieu, nous serons brisés. Tôt ou tard, l'homme naturel doit faire la dure expérience du jugement implacable du Calvaire.

Ainsi, nous voyons que cette vérité de l'union avec Christ dans Sa mort représentative se trouve être, dans l'Ancien Testament, à la base même de l'expérience des serviteurs de Dieu. Nous pourrions en suivre le principe tout au travers des Ecritures. Qu'est-ce que l'Histoire d'Israël, sinon un long commentaire sur ce sujet ? La Mer Rouge est la mort substitutive, Christ mort à notre place, et le

désert est une révélation de la nécessité du Jourdain, c'est-à-dire de la mort représentative, de l'identification avec Christ dans Sa mort.

L'oeuvre substitutive de Christ, avec les bénédictions qu'elle nous procure et toutes les satisfactions de la justification par la foi, doit nous conduire plus loin. Si notre vie spirituelle reste pure et se développe, nous ne tarderons pas à nous rendre compte à quel point est profonde la différence entre l'ancienne créature et la nouvelle. Il y a un abîme entre l'homme naturel et l'homme spirituel.

Nous n'en prenons conscience, nous, que petit à petit, par étapes successives. Mais Dieu voit les choses d'En Haut, comme une affaire déjà réglée pour Lui. L'homme naturel et l'homme spirituel ne se superposent pas, ils sont aux antipodes l'un de l'autre. Dans Sa pensée, le rapprochement, ou la réunion des deux, touche à la fornication spirituelle, et les fruits qui en résultent, soit dans la vie personnelle, soit dans le service chrétien, sont illégitimes. Le plan de Dieu pour nous est de nous rendre la chose toujours plus claire. Et, bien qu'il puisse nous sembler qu'il y ait entre ces deux domaines passablement de points communs et même de mélanges, Dieu nous montrera, avec une netteté croissante, qu'Il a placé, entre l'un et l'autre, les dimensions infinies de la Croix.

Nous avons cité plus haut de nombreux passages de l'Ecriture qui établissent des différences fondamentales entre ces deux modes d'existence, le naturel et le spirituel.

Etre "chrétien," ce n'est pas simplement modifier la direction de nos intérêts. Ce n'est pas orienter vers l'Evangile nos facultés, notre énergie, nos ressources, notre coeur, notre enthousiasme, qui étaient jusque-là au service du monde et de nous-même.

Non. En ce qui concerne les choses de Dieu et de la vie divine, Dieu a prononcé sur l'homme naturel ce double verdict, que l'Ecriture reproduit ou reflète à chacune de ses pages : "... Rien" (Jean 6 :63), et "... Il ne peut pas" (Romains 8 :7).

Ne pas discerner le sens de ces mots, c'est être voué à la stérilité et au désespoir de Romains 7. Une lutte intense n'aboutissant à rien, tel sera inmanquablement le résultat, pour peu que nous ayons de réels besoins spirituels. Du reste, que ces besoins existent ou non, si la notion de travail pour

Dieu consiste simplement en une orientation de l'homme naturel vers le "service chrétien," ce service-là n'atteindra jamais l'objectif que Dieu lui a assigné, et ne parviendra jamais à des résultats vraiment spirituels. Nulle chair ne saurait se glorifier en la présence de Dieu, et la chair religieuse n'est pas plus agréable à Ses yeux que la chair irrégieuse.

Que d'hommes bien intentionnés, qui s'efforcent d'atteindre un niveau spirituel qui les satisfasse, ou qui s'attellent courageusement à l'oeuvre de Dieu avec les ressources de leur intelligence, de leur volonté, de leurs sentiments ! Raisonnement, énergie, enthousiasme, rien n'y manque de ce qui fait la force de l'homme naturel. De là toutes ces organisations humaines, avec leurs rouages si encombrants pour l'Esprit de Dieu. Que nous sommes loin du témoignage apostolique !

Non. Pour être agréé de Dieu et Le servir, c'est un homme nouveau qu'il faut. Cet homme nouveau a une vie nouvelle, une manière de penser nouvelle, un esprit nouveau, des moyens nouveaux, des aptitudes nouvelles, des intérêts nouveaux. En fait, "toutes choses sont devenues nouvelles."

Cet homme nouveau apprendra de plus en plus à quel point la manière dont Dieu agit est différente de la manière de l'homme ; et aussi, à quel point ce que Dieu fait est différent. Les objectifs de Dieu, les méthodes de Dieu, les moyens employés par Dieu, l'heure de Dieu, représentent, pour cet homme en Christ, toute une éducation, et souvent toute une discipline. Jusqu'à ce que le "vieil homme" soit vraiment crucifié, accepter les voies de Dieu, Ses méthodes, Son heure, Son véritable but, sont encore pour lui une épreuve pénible. Ou bien il se révoltera et ira son propre chemin, ou bien il acceptera d'être humilié. De toute façon, il lui faudra comprendre un jour que, dans l'intention de Dieu, lui, l'homme naturel, doit aller à la Croix, puisque c'est la place que Dieu lui assigne une fois pour toutes, en la Personne de Jésus-Christ. L'homme naturel qui touche aux choses de l'Esprit ne produit que mort et désolation : d'où la nécessité pour le Seigneur, qui ne cherche que notre bien, de prendre des précautions contre cette vie naturelle chez les Siens. C'est pour cela qu'Il les fait passer par des chemins d'humiliation qui les mettent, pour ainsi dire, hors de combat, sur le plan naturel. Il plante une écharde dans la chair de Paul, toujours prête à s'enfler, et aussi pour que la fécondité spirituelle de Son serviteur ne soit pas compromise, mais s'accroisse plutôt.

Nous avons une connaissance bien imparfaite des ressorts secrets de notre propre coeur. Nos mobiles, la nature de nos désirs, même quand il s'agit de bénédictions spirituelles, les intérêts personnels que nous avons dans le Royaume de Dieu, la soif de posséder, d'être satisfaits, d'avoir de l'influence, le désir d'être indépendants, ou considérés, toutes ces choses et beaucoup d'autres, sont des éléments constitutifs de notre nature. Dieu sait à quel point toutes les sources de notre vie sont infectées, et comment cette corruption transparaît au-dehors.

Loin de Lui la pensée de nous livrer à une introspection malade et à nous lamenter sur notre état.

Ce qu'Il cherche à obtenir de nous, c'est que nous prenions notre verdict qu'Il a prononcé sur "l'homme naturel," et que nous acceptions qu'il soit crucifié. Quand, par la foi en Sa Parole et en la justesse de Sa condamnation, nous acceptons ainsi la Croix, Il entend Lui-même de réaliser cette mort en nous. Et, peu à peu, nous nous rendons compte que c'est bien de cela que nous avons besoin. Alors, sur la base de ce grand principe divin : "J'ai été crucifié avec Christ, ... ce n'est plus moi qui vis," nous refusons de faire un seul pas qui ne soit pas dans l'Esprit.

De même que, selon le symbole de l'Ancien Testament, l'huile de l'onction sainte ne devait pas venir sur la chair de l'homme, de même, dans la dispensation de l'Esprit, Dieu ne permettra jamais que le Saint-Esprit vienne sur la chair.

Dans l'expérience personnelle aussi bien que dans l'Histoire, le Calvaire précède la Pentecôte. L'onction pour le service est toujours obligatoirement précédée d'une claire révélation du caractère méprisable et de l'impotence de l'homme naturel aux yeux de Dieu.

Le : "Je ne veux pas !" de Moïse, le : "Malheur à moi !" d'Esau, le : "Je ne suis qu'un enfant !" de Jérémie, le : "Je suis un homme pécheur !" de Pierre, l'aveu classique : "Ce qui est bon, je le sais, n'habite pas en moi", de Paul, sont caractéristiques de tous ceux qui ont été appelés par Dieu. Ces expressions résultent tout simplement d'une application, dans leur vie personnelle, du vrai sens de la Croix. Pourtant, dans le domaine de leur vie naturelle, ils étaient des enthousiastes de la religion, dévoués à la cause de Dieu.

C'est toujours l'amour de Dieu qui nous conduit sur le chemin de la Croix, quelle que soit l'amertume de la coupe qu'il faut boire, quand "l'âme", et non l'esprit, est éprouvée jusqu'à la mort ; car ce n'est que par ce chemin que notre vie peut se libérer des limitations de la nature, pour entrer dans les possibilités universelles et infinies de l'Esprit.

Relisons les Ecritures en gardant cette pensée en nous. Quand nous verrons que vraiment Sa mort est notre mort, disons : "Amen ! Seigneur, réalise cela dans ma vie !" Nous pourrions alors dire avec Paul : "... Connaître Christ, et la puissance de Sa résurrection, et la communion de Ses souffrances, étant devenus conformes à Lui dans Sa mort."

.h Les marques de Jésus-Christ (suite).

Les marques, non seulement de la propriété, mais aussi de la dévotion dans le service. Paul avait gagné bien des cicatrices dans son service dévoué au Seigneur. Le service du Seigneur lui valait bien des souffrances, et les marques qu'il portait étaient celles de la fidélité jusqu'au sacrifice.

Il se peut que nous ne soyons pas tous destinés au "service missionnaire" auquel Paul, et beaucoup d'autres, furent appelés. Mais peu importe. Nous n'irons pas très loin dans notre dévotion aux intérêts du Seigneur Jésus sans connaître souffrance et sacrifice. Cela nous coûtera. Nous risquerons notre position ou l'estime des autres ; sans doute devons-nous parfois accepter de renoncer au

meilleur dans ce monde. Les portes de certains milieux se fermeront. Beaucoup de personnes dont nous aurions aimé gagner l'amitié nous la refuseront. Si nous voulons être de ceux qui cherchent les intérêts du Seigneur et qui veulent contribuer à l'avancement de Son règne, nous devons nous attendre à perdre certains avantages et à souffrir jusqu'au sacrifice. Je doute qu'il soit possible de servir les intérêts du Seigneur sans qu'il y ait sacrifice de notre part.

Il se peut qu'au terme de notre course ici-bas, lorsque nous regarderons en arrière, nous voyions beaucoup de choses que nous aurions pu gagner : une position, l'approbation et les récompenses des hommes, mais elles nous ont échappé. Nous avons dû les abandonner pour Jésus, préférant recevoir Ses stigmates dans ces domaines. "Pourquoi ? Pourquoi ceci ? Pourquoi a-t-il fallu cela ? Pourquoi cela a-t-il tant coûté ? Pourquoi ne suis-je jamais arrivé où d'autres sont arrivés ?" Ce sont les stigmates du Seigneur Jésus, la marque de Jésus.

Mais il y a des gains qui sont cachés à notre vue, et qui feront plus que compenser les pertes apparentes. Cet homme qui écrivait ces mots, avait écrit à une autre occasion : "Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire, parce que nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont passagères, et les invisibles sont éternelles" (2 Corinthiens 4 :17-18).

Cependant, nous tenons tellement aux choses visibles, n'est-ce pas ? Il nous est si difficile de détourner les regards des choses visibles, c'est-à-dire de ce qui est manifeste, des choses dont on peut tenir compte. Elles sont si proches de la vue ! Les pertes, les souffrances, les épreuves, les difficultés, les adversités, ce sont des choses visibles. Les choses invisibles, que sont-elles après tout ? En ce qui nous concerne, les choses invisibles sont des promesses. Elles sont réelles en Dieu, mais pour nous elles ne sont que des promesses. Et cependant elles sont sans mesures et sans limites, infiniment plus excellentes, un poids de gloire sans mesure et éternelle, un poids de gloire ! Elles sont là, invisibles, tandis que nous portons ici-bas les marques de la perte des choses que nous aurions pu avoir. Ces choses étaient là pour nous, mais, à cause des intérêts du Seigneur Jésus, elles ont dû être abandonnées. Les marques du Seigneur Jésus, la fidélité jusqu'au sacrifice, le chemin de l'impopularité, avec tout ce qu'il en coûte.

Enfin, ces marques de l'apôtre sont aussi :

.i Les marques de l'image de Jésus.

Si les marques de quelqu'un ont une utilité, c'est qu'elles peuvent être vues par les autres. Elles se remarquent, elles montrent clairement à tous les intéressés que celui qui les porte est marqué et désigné comme étant la propriété de quelqu'un. C'est quelque chose qu'il faut montrer. Et les stigmates du Seigneur Jésus ne sont pas seulement des marques de propriété et des marques de dévotion dans le service, elles sont aussi des marques de ressemblance.

J'ai toujours pensé que les exhortations à être semblables à Christ ne plaisent pas du tout à notre propre nature. Je dois confesser qu'à aucun des appels à devenir semblable à Christ que j'ai entendu faire, je n'ai vu de réponse enthousiaste. Il ne sert à rien que je vous dise d'être semblable à Christ, aussi ne vais-je pas le faire ; cependant, je vous dirai que, vous et moi, nous devons porter l'image de Christ comme la marque qu'Il possède nos vies. Comment cette image de Christ se produit-elle ?

Les marques de la dévotion dans le service nous viennent à mesure que nous souffrons pour Lui, que nous faisons des sacrifices pour Lui. Les marques de l'image de Christ nous viennent à mesure que notre communion avec Lui se développe. Elles sont le résultat de notre fidélité dans la communion.

Ainsi, les marques de la possession sont le, résultat de la fidélité dans la loyauté ; les marques de la dévotion dans le service sont les marques de la fidélité dans la souffrance et le sacrifice ; et les marques de l'image de Jésus-Christ sont le fruit de la fidélité dans la communion avec le Seigneur.

Comment deviendrai-je semblable à Christ ? Comment deviendrez-vous semblable à Christ ?

Comment les autres verront-ils en nous les marques de Jésus ?

Simplement dans la mesure où nous sommes fidèles dans notre communion avec Lui.

Vous le savez, dans notre vie de tous les jours, commencez la journée sans votre moment de prière, et vous aurez bientôt dans votre vie d'autres marques que celles de Jésus. D'un autre côté, soignez la question de votre communion, préservez votre heure de recueillement, vos moments de prière, respectez vos moments de tranquille méditation, veillez à ce qu'il y ait une place dans votre cœur, chaque jour, et vous n'aurez pas besoin de vous efforcer de devenir semblables au Seigneur Jésus.

Tous les soucis que vous pourrez vous faire pour devenir semblables au Seigneur Jésus ne seront d'aucun secours.

Ceux qui marchent intimement avec Lui, qui veillent à leur vie de prière, portent ces marques de Son repos, de Sa paix, de Sa patience, de Sa douceur, de Sa grâce, de Son amour, les marques de Jésus !

C'est ainsi que se forme Son image en nous. Je ne vous dis pas de vous efforcer de lutter pour être semblables à Jésus. Je dis : "Restez en contact avec Jésus !" Croyez-moi, car j'ai suivi ce même chemin. Je connais, oh ! Je connais, d'un côté le bonheur, et de l'autre côté l'amertume de la souffrance qui sont liés à cette vie-là. Le bonheur qu'il y a à veiller à nos moments de recueillement, à nos heures de prière, à notre vie de communion avec le Seigneur ! Oh oui ! Dans le travail, dans le monde, quelle différence cela fait-il !

D'un autre côté, il y a les attaques et les événements qui surviennent, les obstacles qui freinent notre communion avec le Seigneur. Et quel en est le résultat ! Puis-je vous presser à veiller à votre fidélité dans la communion avec notre Seigneur ? Peut-être sans le savoir, et ce sera mieux ainsi, vous porterez les marques du Seigneur Jésus, Son image. Je ne désire pas que vous puissiez prouver aux autres que vous ressemblez à Christ. J'aimerais que cela arrive sans que vous le sachiez ! Il en sera ainsi si vous veillez à votre vie de communion. Soyez donc fidèles en cela.

Et ensuite ? Qu'importe ! "Que désormais personne ne me fasse de la peine !" Tout serait vain ! L'on peut essayer de me détourner, de me séduire, le monde cherchera à m'attirer. L'on tentera de me troubler et de m'ennuyer, mais j'appartiens à Jésus. J'ai en Lui tout ce que je puis désirer.

"Que personne ne me fasse de la peine, je porte en mon corps les stigmates de Jésus." Qu'il en soit ainsi pour nous tous !

A338 Le plan magnifique de Dieu (1/4)

Un livre de Peter Scothern.

Premier article d'une série de 4 articles

Qu'y a-t-il dans le coeur de Dieu pour nous ?

Peter Scothern est un évangéliste Anglais, engagé dans le ministère depuis plus de 50 ans. Il continue, à plus de 75 ans, à voyager partout dans le monde, prêchant le puissant message du salut en Jésus-Christ. Ayant lu l'un des petits livres qu'il a écrits, nous le publions sous forme d'une série d'articles.

Table des matières

Chapitre 1 : Le plan magnifique de Dieu.

Chapitre 2 : Il faut que vous naissiez de nouveau.

Chapitre 3 : Comment naître de nouveau.

Chapitre 4 : L'étape suivante.

Chapitre 5 : Comment recevoir le baptême du Saint-Esprit.

Chapitre 6 : Transformés à Son image.

Chapitre 7 : Le ministère des dons spirituels.

Chapitre 8 : Communion et service.

Chapitre 9 : Les trois aspects de notre filiation divine.

Chapitre 10 : Etre vraiment des fils et filles de Dieu.

Chapitre 11 : "Soyez parfaits", a dit Jésus.

Chapitre 12 : Une occasion en or.

Chapitre 13 : Le prochain Age d'Or.

Chapitre 14 : Le drame de la fin des temps.

Chapitre 15 : L'éternité magnifique avec Dieu.

Chapitre 16 : Votre appel à être fils et filles de Dieu.

Avant-Propos.

Je connais Peter Scothern depuis plus de 34 ans. Ma femme et moi, nous avons été grandement bénis par son ministère, centré sur Christ. Il prêche le plein Evangile, et son ministère a été confirmé par des "signes et des prodiges," par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Ma femme et moi, nous avons tous deux été guéris de maladies graves, grâce aux prières et aux encouragements que nous ont prodigués Peter et les Chrétiens fidèles que nous avons connus et aimés par son intermédiaire.

Si vous vous posez encore des questions concernant le plan de Dieu pour votre vie, ce livre est pour vous, car il explique de ce que Dieu a fait, et continue à faire, pour vous faire entrer dans Son plan, que ce soit pour cette vie ou pour l'éternité.

Quand Dieu a créé la terre et l'humanité, Il savait tout ce qui allait arriver. Il savait que Sa création parfaite allait être corrompue par le péché, qui est entré dans le monde par la désobéissance d'Adam.

A l'époque de Noé, la méchanceté des hommes était tellement grande que Dieu décida de détruire l'humanité, au moyen d'un déluge mondial. Cependant, Il offrit à Noé et à sa famille un moyen d'échapper à cette catastrophe, parce qu'ils Lui ont obéi et Lui ont fait confiance. Jésus-Christ nous a clairement révélé qu'il en serait de même à la fin des temps, juste avant Son retour. Comme pour Noé, Il a prévu, pour ceux qui Lui obéissent et Lui font confiance, un moyen d'échapper à la catastrophe future.

Nous aimons ce Dieu juste et miséricordieux, qui attend patiemment que chacun se décide à accepter ou non Sa proposition de partager Sa vie avec nous. Pour tous ceux qui l'accepteront, l'avenir est radieux ! Outre la joie d'être délivrés de notre nature de péché, nous avons la promesse de régner avec Lui, quand Il reviendra sur la Terre.

Si nous voulons recevoir l'héritage que Dieu nous a préparé, nous devons savoir que le Seigneur a clairement révélé à l'apôtre Jean, dans le Livre de l'Apocalypse, que la promesse d'entrer dans la Nouvelle Jérusalem est réservée à ceux qui seront des "vainqueurs" dans cette vie. Paul nous explique de son côté qu'être "vainqueur," c'est le fait d'être "irréprochable et pur." C'est un état spirituel qui sera le nôtre pour l'éternité. On ne peut être un "vainqueur" qu'en recevant de Dieu la foi nécessaire, qui est un don. Il s'agit d'un mystère que nous ne comprendrons sans doute pleinement que lorsque nous Le verrons face-à-face.

David Way, Pasteur de la "People's Mission Church," Bath. Juillet 2001.

Chapitre 1 : Le plan magnifique de Dieu.

Le premier chapitre de la Genèse décrit la Terre, notre planète comme une création unique :

"Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre" (Genèse 1:1).

Cette déclaration claire et concise place la création de la Terre à côté de la création des cieux. Ces deux créations sont associées, parce que Dieu avait pour elles une vision, un plan particulier. Il est vrai que la Terre est une création unique. Elle n'est comparable à aucune autre planète de notre système solaire. Tout d'abord, la Bible nous informe qu'à l'origine, la Terre était couverte d'eau. Les mers et les océans actuels en portent témoignage. On a fait beaucoup d'efforts pour découvrir, ailleurs dans l'univers, de l'eau dans le même état que sur la Terre, avec bien peu de succès. C'est cela qui fait le caractère unique de la Terre.

Ensuite, notre Terre regorge de toutes sortes d'éléments parfaitement aptes à répondre aux besoins de l'humanité. En fait, si un seul de ces éléments manquait, comme l'eau, l'air ou la lumière, l'espèce humaine ne tarderait pas à disparaître. Cette planète unique, selon Genèse 1 : 14-19, existait même avant notre système solaire. Car ce n'est qu'au quatrième jour de la création que nous lisons :

"Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles... Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour" (Genèse 1 : 16, 19).

Il est aussi évident que notre planète est un endroit idéal pour abriter l'humanité, et que cet endroit idéal n'a pu qu'être conçu par une intelligence divine supérieure ! Puisqu'il en est ainsi, c'est que la Terre doit jouer un rôle important dans le plan de Dieu. C'est la scène où est en train de se jouer le grand drame de l'espèce humaine. En considérant chaque acte de ce grand drame, nous commençons à voir apparaître le plan magnifique de Dieu, et nous découvrons certains secrets de Son intelligence divine.

L'homme, une création unique.

"Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres, selon leur espèce. Et cela fut ainsi... Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme" (Genèse 1 : 24, 26-27).

De même que la Terre est une création unique, ainsi, l'humanité est également une création unique. Dans tout l'univers, rien ne peut se comparer à la création de l'humanité. L'espèce humaine représente un miracle de la plus haute importance. Considérez simplement un seul aspect du corps humain, la composition du sang. Ces données scientifiques suffisent à nous révéler le caractère unique de la création de l'Homme.

Un adulte moyen pèse environ 65 à 80 kilos. Il y a dans son corps près de 6 litres de sang. Ce sang contient 30 millions de globules blancs, qui nettoient et purifient le corps, combattent les maladies, et évacuent les déchets. Il y a un milliard de milliards de globules rouges, qui distribuent dans tout le corps l'oxygène et les aliments nécessaires, et maintiennent aussi le corps à la température correcte. Parmi les autres composants du sang, il y a les plaquettes et le plasma, un liquide couleur paille qui constitue 55 % de la composition du sang. Notre corps contient 1.800 kilomètres de vaisseaux sanguins principaux, artères et veines, et plus de 180.000 kilomètres de vaisseaux sanguins, ce qui représente quatre fois le tour de la Terre ! Notre cœur est une vraie station de pompage. Il bat à environ 70 pulsations à la minute, soit 4.200 pulsations à l'heure, 100.000 par jour, et mille milliards de pulsations en 70 ans ! Au cours d'une existence humaine moyenne, le cœur aura pompé 500.000 tonnes de sang, ce qui représente un train de wagons-citernes de plus de soixante-dix kilomètres de long ! Des statistiques aussi étonnantes suffisent à prouver, sans l'ombre d'un doute, le caractère unique de la création de l'Homme.

1. La Terre est une création unique !
2. L'Homme est une création unique !

Par conséquent, la raison de la création de la Terre et de l'Homme doit aussi être unique. D'où le titre de ce livre : "Le plan magnifique de Dieu."

Nous avons été créés à l'image de Dieu.

Revenons au Livre de la Genèse :

"Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine..." (Genèse 1 : 26).

Dans un langage simple et concis, Dieu nous révèle la raison, le but de la création de l'humanité. Il faudrait toute une vie pour comprendre exactement tout ce que Dieu a voulu dire par cette phrase : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance..." Pourtant, par cette déclaration initiale, Dieu révèle clairement Son désir de créer l'humanité "à Sa ressemblance." Nous pouvons aussi en déduire, avec assurance, que le produit final de ce processus sera agréable au Seigneur. Car il est certain que, pour devenir semblable à l'image de Dieu, il faudra une formidable transformation, et que cela prendra un certain temps.

Si l'on considère l'état actuel de l'être humain, dans son esprit, son âme et son corps, nous sommes encore très loin de l'image de Dieu ! Quand le Dieu de la création présenta au monde Son Fils premier-né, Son Unique, Jésus-Christ, l'humanité ne tarda pas à réaliser qu'il existait un fossé infranchissable entre l'humanité pécheresse et le Fils de Dieu, Saint et Immaculé. Comment Dieu Se propose-t-Il donc de combler ce fossé, et de réaliser pleinement Son objectif ?

Le processus divin.

Ce processus divin fut révélé à l'humanité en diverses étapes. L'Eternel Dieu est omniscient. Il sait tout, Il possède une parfaite connaissance du passé, du présent et de l'avenir. Quand Il a créé Adam et Eve, Il les a placés dans le Jardin d'Eden. C'était un environnement parfait et idéal.

"Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal" (Genèse 2 : 8-9).

Dieu, dans Sa préconnaissance, était parfaitement conscient de tous les événements dramatiques qui allaient survenir à Adam et Eve. Il n'a pas été pris par surprise par la tragédie qui allait suivre. L'apôtre Paul illustre ce problème dans sa lumineuse épître aux Romains :

"Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Romains 8 : 20-21).

L'apôtre révèle ici clairement l'intention divine d'accomplir Ses engagements, et de "faire l'homme à Son image, à Sa ressemblance."

Le drame du Jardin d'Eden.

Le drame du Jardin d'Eden, à la lumière de la révélation donnée par Paul, faisait partie de la vision et du propos de Dieu. Le Seigneur permit à Satan de devenir l'instrument du mal, mais même cette action rebelle n'empêcha pas Dieu d'accomplir Sa vision, Son objectif ultime.

Bien entendu, nous pourrions nous poser ici une question brûlante : "Pour quelle raison Dieu a-t-Il permis que le péché s'introduise dans le monde ?" Je peux vous assurer que cette question a occupé mon cœur et mon esprit pendant de nombreuses années. N'oubliez pas que le problème du péché est bien antérieur à la création de l'espèce humaine et aux événements du Jardin d'Eden.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous donne quelque lumière sur ce sujet mystérieux. Elle nous informe qu'il fallait que soit répandu le sang de Christ pour purifier les cieux, aussi bien que la Terre :

"Il était donc nécessaire, puisque les images des choses qui sont dans les cieux devaient être purifiées de cette manière, que les choses célestes elles-mêmes le fussent par des sacrifices plus excellents que ceux-là" (Hébreux 9 : 23).

Que s'est-il donc passé dans les cieux, pour que cet endroit soit contaminé ? Un chérubin rebelle, nommé Gadreel (Satan), avait provoqué un soulèvement angélique contre le Très Haut. Satan, et ses anges qui avaient suivi sa rébellion, furent justement excommuniés des cieux. Ils furent expulsés, mais continuèrent leurs activités mauvaises partout où cela leur était possible. Selon le récit de la Genèse, Satan (ce qui signifie "l'ennemi de Dieu"), apparut dans le Jardin d'Eden, et séduisit le serpent, avant de séduire Adam et Eve. A la suite de son intervention maléfique, le péché est entré dans l'espèce humaine.

Il se produisit une chose semblable à l'époque de Noé. Selon le prophète Enoch (NDE : dans le livre d'Enoch, qui ne figure pas dans la Bible, mais dont certains passages sont rapportés dans la Bible), 200 anges déchus visitèrent la Terre, y provoquant désastres et confusion. Il en résulta un mal tellement grand que Dieu décida d'exterminer l'humanité par un déluge d'eau, sauvant seulement huit âmes justes. L'apôtre Pierre fait mention de cet événement traumatique dans sa seconde épître :

"Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies" (2 Pierre 2 : 4-5).

Pourtant, en dépit de chaque intrusion satanique, Dieu a toujours poursuivi l'exécution de Son plan à long terme. Rien ne L'a jamais empêché d'atteindre Son but, c'est-à-dire de "faire l'homme à Son image." Il était déterminé à poursuivre Son plan magnifique.

Les fidèles de Dieu.

Tout au long de cette antique Histoire, dans Ses démêlés avec l'humanité, Dieu a toujours pu compter sur des fidèles consacrés, qui ont accepté de payer le prix pour L'accompagner dans la réalisation de Son plan divin. L'Ancien Testament nous parle d'Enoch, de Noé, d'Abraham, de Jacob, de Moïse, et des autres patriarches fidèles, qui ont conclu avec Dieu une alliance, afin de lutter pour l'accomplissement de la vision divine. Pendant que les autres hommes, préoccupés par les choses du monde, poursuivaient leurs objectifs propres et souvent impies, ces loyaux fidèles choisirent de suivre les voies du Seigneur.

Une partie de ce processus a consisté à introduire la pratique de sacrifices, qui scellaient une alliance, et qui étaient accompagnés par des lois, des principes et des commandements divins. Les Dix Commandements révélés à Moïse sur le Mont Sinaï représentent des conditions typiques établies par l'Eternel Dieu à l'intention de Son peuple élu, Israël. Le Seigneur exigeait une stricte obéissance aux commandements divins. Tous ceux qui obéissaient étaient bénis par le Seigneur, mais ceux qui désobéissaient étaient maudits.

Le processus divin.

Chaque dispensation a permis à Dieu de réaliser une partie de Son plan, qui était de "faire l'homme à Son image." Le Tabernacle fut le siège de sacrifices rituels permettant l'expiation du péché. Le mot "expiation" signifie "couverture pour le péché." Par cet acte divinément institué, Dieu pouvait communier avec l'Homme, d'une manière visible et audible. Dieu choisit un groupe de sacrificateurs, qui servaient d'intermédiaires entre l'humanité pécheresse et l'Eternel, le Dieu des cieux. Dieu put alors révéler d'une manière plus détaillée la vision qui était chère à Son cœur.

L'apôtre Paul fait l'éloge d'Abraham, qui a implicitement obéi à Dieu : la foi d'Abraham lui a été "comptée à justice." Cette justice pratique a certainement représenté un pas dans la bonne direction. Moïse fut aussi personnellement impliqué dans une discussion avec l'Eternel Dieu, nous révélant qu'un tel dialogue était à présent possible. Graduellement et sagement, le Seigneur continuait à faire avancer Son plan, qui était toujours de "faire l'Homme à Son image."

Le Fils de Dieu.

Quand Dieu a envoyé Son Fils unique, Jésus, né miraculeusement d'une vierge, Il a présenté à l'espèce humaine "l'image" qu'Il avait envisagée depuis longtemps. Jésus en chair fut le premier être humain qui correspondait exactement à ce que Dieu voulait pour l'humanité. Cet homme parfait fut le Prototype de tous les êtres humains qui allaient devenir des fils et des filles de Dieu. Tous ceux qui désiraient ardemment participer à cet avenir merveilleux pouvaient à présent avoir sous leurs yeux le modèle parfait que Dieu leur proposait.

Ayant présenté à l'humanité l'homme parfait, Dieu allait ensuite pourvoir la grâce et les moyens nécessaires pour que nous puissions devenir comme Lui. La "couverture des péchés" allait être remplacée par la rémission des péchés. Jésus, par un acte de Sa propre volonté, allait porter nos péchés dans Sa chair, sur le bois du Calvaire.

Cela permit de briser la terrible puissance du péché, grâce au sang de Jésus, le parfait antidote au problème du péché. Sous la dispensation de la Loi, l'homme était obligé de s'efforcer d'obéir à la lettre de tous les commandements divins, mais en s'imposant une discipline de fer et en cherchant tous les moyens possibles pour y parvenir. Sous la dispensation de la grâce, Dieu allait fournir aux hommes pécheurs la grâce et la puissance nécessaires pour qu'ils puissent devenir fils et filles de Dieu.

Participation, et non imitation.

Avant de présenter les nouvelles étapes du Nouveau Testament, par lesquelles Jésus nous a permis d'entrer dans le plan de Dieu, permettez-moi de mettre l'accent sur un facteur important. Nous ne serons jamais rendus conformes à l'image du Fils de Dieu par une simple imitation, en nous efforçant, par tous les moyens possibles, de copier Jésus. Copier simplement la vie et les méthodes de Jésus-Christ n'est pas la réponse. Nous devons cesser d'imiter, même si nous le faisons avec zèle, pour commencer à participer. L'objectif divin ne sera atteint que par une œuvre intérieure du Saint-Esprit. Le Christ vivant doit venir résider dans notre vie, afin de produire la transformation qui nous permettra d'être changés à Son image.

La vérité éternelle ne consiste pas à simplement nous efforcer de vivre comme un "bon Chrétien." Notre véritable raison de vivre, c'est Christ Lui-même ! Sa présence, Sa puissance et Son Esprit demeurant en nous sont absolument essentiels pour accomplir la vision de Dieu. Pour accomplir les conditions qui feront de nous des fils et des filles de Dieu, nous devons méditer soigneusement, dans la prière, les étapes scripturaires que nous allons à présent décrire, avec le désir ardent de nous conformer à la volonté de Dieu.

Chapitre 2 : Il faut que vous naissiez de nouveau.

Selon une légende perpétuée par les guides touristiques de Nazareth, la Vierge Marie était en train de puiser de l'eau dans la fontaine communale quand elle fut visitée par l'archange Gabriel. Ayant souvent visité cette ville, je trouve que cet endroit est le lieu idéal pour l'un des rendez-vous les plus étonnants fixés par Dieu. A Nazareth, le Dieu de l'univers, rempli de sagesse, a mis en œuvre Son plan merveilleux pour transformer des hommes pécheurs en fils et filles du Dieu vivant ! La venue dans ce monde de Christ, dans Sa nature divine, mais revêtu d'une nature humaine, constitue assurément l'énigme centrale de l'Incarnation.

"Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même" (2 Cor. 5 : 19).

Examinez soigneusement la procédure divine.

Une vierge et un enfant.

En entendant l'archange Gabriel lui dire qu'elle aurait un fils, Marie lui posa cette question :

"Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ?" (Luc 1 : 34).

L'archange lui répondit, et lui dit :

"Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu" (Luc 1 : 35).

Cet événement sans précédent a même accompli une antique prédiction faite par le prophète Esaïe :

"C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici, la jeune fille deviendra enceinte, elle enfantera un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel" (Esaïe 7 : 14).

- Cet enfant, qui était Christ, fut conçu par le Saint-Esprit.
- Sa vie et Sa nature divines venaient du Ciel (Jean 8 : 23).
- Son Esprit divin était pur et libre de tout péché.
- Son corps physique devait être semblable au corps de notre nature humaine.
- Il a plu à Dieu d'envoyer Son Fils unique sous une forme humaine.
- Son Esprit était sans tache et sans défaut.
- Dans Son corps physique, Il a été soumis aux mêmes tentations que nous.

Comme l'arche de l'alliance.

Dans l'Ancien Testament, l'arche de l'alliance symbolisait la venue de Christ. Sa partie supérieure, faite d'or pur, contenait deux chérubins qui représentaient la divinité de Christ, dans Son statut de Fils de Dieu. La partie inférieure, faite de bois, représentait Son humanité, dans Son statut de Fils de l'Homme.

La nature et la vie de Jésus provenaient de Son Père :

"Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même" (Jean 5 : 26).

J'ai souligné ce fait remarquable pour une raison spéciale.

Ouvrez l'Evangile de Jean au chapitre 3, et étudiez soigneusement ces déclarations de Christ :

"En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu" (Jean 3 : 3).

"En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu" (Jean 3 : 5).

"Ne t'étonne pas que je t'aie dit : Il faut que vous naissiez de nouveau" (Jean 3 : 7).

Une nécessité absolue.

L'expérience de la nouvelle naissance est une nécessité absolue. C'est Jésus qui le dit.

Sans cette nouvelle naissance, nous ne pourrons jamais ni voir, ni entrer dans le royaume de Dieu. Il faut que nous naissions de nouveau !

Quelle est donc cette expérience de la nouvelle naissance ? Que signifie donc "être né de nouveau ?"

- Notre première naissance concerne l'ordre naturel ; notre seconde naissance est une expérience spirituelle.
- Par notre première naissance, nous héritons de la nature déchue de notre père humain ; par notre seconde nature, nous héritons de la vie et de la nature du Christ ressuscité.
- Notre première naissance fut le fruit d'une semence corruptible ; la seconde naissance est le fruit d'une semence incorruptible.
- Etre né de nouveau, c'est passer par une nouvelle naissance spirituelle, qui vient d'en haut.
- Elle consiste à recevoir, implantée par le Saint-Esprit béni, la nature et la vie mêmes de Jésus.
- Elle consiste à recevoir une nouvelle vie spirituelle, qui touche notre être spirituel intérieur, et qui produit en nous une transformation spirituelle et morale.
- Notre vie humaine infectée par le péché doit être transformée par l'introduction d'une vie nouvelle, et d'une nouvelle nature d'origine divine.

C'est exactement ce que Jésus avait prescrit il y a deux mille ans, en disant que nous devons "naître d'en haut." Nous ne pouvons ni changer ni purifier notre nature humaine souillée par le péché.

Certains sont esclaves de vices et de péchés dont ils ne peuvent pas se libérer. D'autres sont les victimes impuissantes de conversations impures et d'actions mauvaises et impies.

En fait, nous avons tous péché, à un degré ou à un autre, et nous sommes tous privés de la gloire de Dieu.

Le fait de se tourner vers la religion, ou de développer une propre justice, ne nous permettra jamais de régler le problème de notre nature humaine contaminée par le péché.

Il faut que nous passions par une nouvelle naissance, par l'Esprit de Dieu.

La vie de Christ vient alors pénétrer et demeurer en nous, ce qui permet une transformation miraculeuse de notre vie, de nos paroles et de nos actes. Nous serons complètement changés de l'intérieur. La nouvelle naissance nous met en contact avec le Ciel, et transforme complètement notre vie et notre destinée.

Jésus devient une réalité pour nous. Sa présence et Sa paix remplissent notre âme.

Cher lecteur, es-tu né de nouveau

A339 Le plan magnifique de Dieu (2/4).

Un livre de Peter Scothern.

Deuxième article d'une série de 4 articles.

Chapitre 3 : Comment naître de nouveau.

Etape 1

Reconnaissez votre besoin de recevoir la vie et la nature de Christ. Soyez décidé à recommencer une nouvelle vie, et à établir une nouvelle relation avec le Seigneur ressuscité. Détournez-vous de tout ce qui est douteux, hypocrite et impur.

Etape 2

Confessez vos fautes et vos manquements à Dieu. Soyez franc et ouvert avec Lui. Considérez la crucifixion de Jésus-Christ. Rappelez-vous que Jésus est mort en portant vos péchés dans Son corps sur la croix (1 Pierre 2 : 24).

Etape 3

Humblement et sincèrement, demandez pardon à Dieu pour vos péchés. Désirez être purifié dans toute votre vie. Dieu nous a fait cette promesse : "Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché... Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" (1 Jean 1 : 7, 9).

Croyez que Dieu vous aime et vous pardonne. Montrez-Lui votre reconnaissance en Le remerciant.

Etape 4

Ouvrez votre cœur et votre intelligence à la présence de Jésus-Christ en vous. Invitez le Jésus vivant et ressuscité à entrer dans toute votre vie. Abandonnez-vous entièrement à Sa volonté pour votre vie. Jésus Se tient à la porte de votre vie (Apocalypse 3 : 20). Ouvrez la porte et souhaitez-Lui la bienvenue !

Etape 5

Lisez Romains 10 : 9 et mettez-le en pratique. Confessez de votre bouche que vous avez reçu Christ dans votre vie. N'ayez pas honte d'être à présent identifié à la Personne la plus merveilleuse de tout l'univers ! D'autres Chrétiens nés de nouveau vous soutiendront et vous assisteront. Entrez en relation et en communion avec eux.

Étape 6

Lisez votre Bible chaque jour, en commençant par l'Évangile de Jean, dans le Nouveau Testament. Parlez régulièrement à Dieu, par la prière et dans une communion personnelle avec Lui. Joignez-vous à un groupe de Chrétiens qui montrent un réel désir de marcher avec Dieu. Appréciez par-dessus tout le fait que vous soyez à présent dans le Seigneur, et cherchez à obéir à Ses commandements. N'ayez pas peur du ridicule, ni de l'opposition. Priez pour ceux qui ne comprennent pas pourquoi vous aimez et vous servez le Seigneur.

Chapitre 4 : L'étape suivante.

Tout de suite après mon expérience de la nouvelle naissance, j'ai été fortement poussé à me faire baptiser d'eau par immersion. J'ai compris cette nécessité en étudiant régulièrement les Écritures, en particulier le Nouveau Testament. Presque toutes mes lectures parlaient du baptême d'eau ! J'ai appris que, même à mon âge relativement jeune, Dieu pouvait nous parler personnellement de cette manière.

Un commandement divin.

En étudiant ce sujet avec encore plus de soin, j'ai compris que le baptême d'eau était un commandement divin, et non une simple option. Parce que désirais ardemment plaire au Seigneur dans tous les domaines de ma nouvelle vie, je me mis à étudier ce thème avec encore plus de sérieux.

Je dois souligner ici que ma décision finale n'a été prise sous aucune influence humaine. J'ai accepté d'être baptisé d'eau parce que c'était un ordre divin et biblique, auquel il fallait se soumettre, pour la louange et la gloire de Dieu. Mon étude de la Bible m'a montré de quelle manière le Seigneur Jésus fut baptisé dans le Jourdain, à Bethabara, par Jean-Baptiste, alors qu'il était âgé de trente ans. Jésus était un adulte quand Il fut baptisé pour obéir à Son Père, "car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste" (Matthieu 3 : 13-17 ; Luc 3 : 21-23). Quand notre Seigneur était un bébé, Il fut simplement présenté au Seigneur dans le Temple de Jérusalem, alors qu'il était âgé de huit jours.

Cela régla le problème pour moi. J'avais été "baptisé" en tant que bébé dans mon église "chrétienne," et je me demandais s'il fallait passer à nouveau par le baptême, en tant qu'adulte. Le Seigneur Jésus régla ce problème, par Sa propre expérience. Si je voulais devenir Son véritable disciple, je devais suivre Son exemple en toutes choses. Je devais toujours obéir à la voix de mon Bon Berger, et obéir à Sa volonté en tout temps.

L'Église du Nouveau Testament et le baptême d'eau.

L'apôtre Paul, auparavant appelé Saul, s'était clairement converti sur le chemin de Damas (Actes 9). Trois jours plus tard, un disciple fidèle, Ananias, fit passer Paul par le baptême d'eau. Au cours de la prédication convaincante de Philippe, à Samarie, beaucoup se convertirent à Christ, et furent promptement baptisés. Le jour de la Pentecôte, l'apôtre Pierre ordonna à ses auditeurs convaincus de péché :

"Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2 : 38-39).

Il ne fait aucun doute que les premiers Chrétiens étaient immédiatement baptisés d'eau, selon l'ordre de notre Seigneur. Le verbe Grec "baptizo" signifie "immerger, plonger." Il indique que ce baptême se pratiquait en plongeant brièvement dans l'eau le nouveau converti. Dans ce contexte, le baptême d'eau signifie "mourir à notre vieille vie charnelle et égoïste," pour "ressusciter dans une vie nouvelle, la vie de Christ." C'est un témoignage visible de notre changement de cœur intérieur.

Le baptême par immersion.

Le récit biblique du baptême de Jésus suggère fortement que Jésus fut immergé, et pas simplement aspergé d'eau. Jean-Baptiste conduisait ses opérations à Bethabara, dans le Jourdain. A cet endroit, la rivière était plus profonde, et coulait plus lentement, peu avant de se jeter dans la Mer Morte. Jean baptisait là, parce qu'il y avait "beaucoup d'eau" (Jean 3 : 23).

L'apôtre Paul, parlant de la traversée miraculeuse de la Mer Rouge, utilise cet événement pour illustrer de quelle manière le baptême d'eau devait se pratiquer (voir 1 Cor. 10 : 1-2). Dieu avait ordonné aux Israélites de traverser la Mer Rouge et d'y pénétrer. Ils obéirent, et les eaux de la Mer formaient comme un mur de part et d'autre. Ils passèrent à sec, au milieu de l'eau qui s'était partagée, dans un acte qui ressemble à un baptême d'eau. Cet événement remarquable les sépara de leur ancienne vie en Égypte, et ils commencèrent une nouvelle vie, en route vers la terre de la promesse. La Bible nous montre clairement que le baptême d'eau se pratiquait par immersion.

Après mon expérience de la nouvelle naissance, je me joignis à un groupe de Chrétiens engagés et consacrés. Quand je leur fis part de mon désir d'être baptisé, ils furent aussitôt d'accord, et préparèrent un service de baptême spécial pour cette occasion. Ayant obéi au Seigneur, je fus rempli d'une joie indicible. Mon expérience chrétienne fut chargée d'un nouveau zèle et d'une nouvelle vision.

Avez-vous été baptisé ?

Je recommande à tout Chrétien nouvellement converti de considérer sérieusement l'ordre donné par le Seigneur, concernant le baptême d'eau :

"Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28 : 19-20).

Finalement, Jésus lance un défi à tous les Chrétiens :

"Si vous m'aimez, gardez mes commandements" (Jean 14 : 15).

Prouvez donc votre amour pour Jésus-Christ, et faites-vous baptiser, selon l'ordre du Seigneur !

Chapitre 5 : Comment recevoir le baptême du Saint-Esprit.

Trois mois après l'expérience de ma nouvelle naissance, j'ai reçu une convocation pour rejoindre l'Armée de l'Air. Je devais effectuer vingt-deux mois de service militaire. Ma première nuit dans le dortoir de la caserne fut une véritable épreuve pour ma toute récente foi en Jésus. Toutefois, le Seigneur me soutint, et je pus vaincre mes craintes, tout en reconnaissant mon besoin permanent de l'onction, de la puissance et de la force du Seigneur.

Alors que je cherchais la réponse à mon problème, le Saint-Esprit attira mon attention sur le Livre des Actes. Je compris de quelle manière Dieu avait revêtu les disciples de puissance, au cours d'une extraordinaire visitation du Saint-Esprit. Parmi les disciples qui attendaient à Jérusalem, le jour de la Pentecôte, figurait l'apôtre Pierre, qui avait nié connaître Jésus par trois fois. Il y avait aussi Thomas, qui s'était fait remarquer pour son incrédulité et son manque de foi. Il y avait aussi les deux fils de Zébédée, auxquels Jésus

avait reproché de vouloir faire descendre le feu du ciel pour consumer ceux qui s'étaient opposés à eux. C'est à de tels disciples, avec toutes leurs faiblesses et tous leurs manquements, que Jésus avait promis de faire descendre sur eux la puissance du Saint-Esprit.

Un événement remarquable.

Selon le chapitre 2 des Actes, Dieu Se manifesta d'une manière sans précédent :

"Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes 2 : 1-4).

Cette extraordinaire visitation du Saint-Esprit eut un impact puissant sur les disciples. Ils furent immergés dans la puissance de Dieu. Chargés de hardiesse divine, ils prêchèrent sans aucune crainte l'Evangile, avec courage et conviction. Leurs fautes et leurs manquements précédents avaient été complètement effacés par l'influence sanctifiante du Saint-Esprit.

En méditant sur cet événement, je sus que c'était la réponse à mon problème. Dès ce moment, je recherchai le Seigneur de tout mon cœur, pour être rempli et sanctifié par le Saint-Esprit. Trois semaines plus tard, tout seul dans ma chambre, je fus béni d'une manière inexprimable, lorsque Dieu, dans Sa grâce, me baptisa du Saint-Esprit. Mon être tout entier fut submergé par une gloire céleste. Des fleuves d'eau vive se déversèrent dans mon âme assoiffée. Des langues célestes s'exprimèrent par mes lèvres. Je fus littéralement saturé de la puissance de Dieu. A partir de cette visitation bénie, ma vie chrétienne fut complètement transformée.

Avez-vous reçu le Saint-Esprit ?

Cher lecteur, avez-vous été rempli du Saint-Esprit quand vous avez cru ?

Certains enseignent que vous êtes baptisés du Saint-Esprit à votre conversion, et qu'il ne s'agit pas d'une expérience distincte de celle de la nouvelle naissance. Mais lisez le chapitre 9 des Actes, et vous y découvrirez ce que dit la Bible à propos de l'expérience de l'apôtre Paul. Il ne fait pas de doute que Paul s'était converti à Jésus-Christ sur le chemin de Damas. Pourtant, ce n'est que trois jours plus tard qu'il reçut le Saint-Esprit, quand Ananias lui imposa les mains (Actes 9 : 17). Ce fut la même chose quand Philippe l'évangéliste alla prêcher l'Evangile à Samarie, avec des signes et des miracles pour le confirmer. Beaucoup se convertirent à Christ, et Philippe les baptisa. Il est certain que l'évangéliste avait été convaincu qu'ils s'étaient réellement convertis, avant de les baptiser. Pourtant, peu après, Philippe demanda à Pierre et à Jean de venir à Samarie, pour qu'ils prient afin que les Samaritains reçoivent le Saint-Esprit. Ils reçurent le baptême du Saint-Esprit, et ce fut une expérience distincte de celle de leur nouvelle naissance (Actes 8 : 17).

Jésus-Christ reçoit le Saint-Esprit.

Le Seigneur Jésus a reçu le Saint-Esprit après Son baptême dans le Jourdain. Les cieux s'ouvrirent, et le Saint-Esprit descendit sur Lui sous la forme d'une magnifique colombe céleste. Revêtu de la puissance d'En Haut, Jésus commença alors Son ministère de prédication et de guérison. A cette époque, le Seigneur avait environ trente ans (Luc 3 : 21-23).

Nous passons par la nouvelle naissance lorsque le Saint-Esprit vient nous "couvrir" et implanter en nous la semence incorruptible de la vie de Christ. Avant cette expérience miraculeuse, le Saint-Esprit nous convainc de péché. Quand nous nous repentons sincèrement, Il nous guide à notre Sauveur, Jésus-Christ. A notre conversion, nous recevons la nature de Christ, la vie de Christ en nous.

C'est ce que Paul explique quand il écrit :

"Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas" (Romains 8 : 9). Voir aussi 1 Pierre 1 : 11.

Paul parle ici clairement de l'Esprit de Christ, c'est-à-dire de la nature et de la vie de Christ, en tant que Personne distincte de la Personne du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est la Troisième Personne de Dieu. Il est une Personne, et pas simplement une influence, ou quelque être spirituel abstrait. A la nouvelle naissance, nous recevons la vie de Christ. Cette visitation divine nous permet de devenir semblables à Jésus. Quand nous recevons le baptême du Saint-Esprit, nous recevons une puissance, qui nous donne l'équipement divin dont nous avons besoin pour notre ministère et le service que nous devons accomplir, ainsi que pour notre vie personnelle.

Cher lecteur, avez-vous reçu Christ ? Avez-vous aussi reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ?

C'est cette même question que l'apôtre Paul avait posée aux disciples d'Ephèse :

"Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir parcouru les hautes provinces de l'Asie, arriva à Ephèse. Ayant rencontré quelques disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit" (Actes 19 : 1-2).

Notez soigneusement la question de Paul : "Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ?" En d'autres termes, les disciples d'Ephèse avaient réellement cru en Jésus, mais ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit.

"Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. Ils étaient en tout environ douze hommes" (Actes 19 : 6-7).

Les disciples d'Ephèse reçurent le Saint-Esprit, en tant qu'expérience séparée et distincte de leur conversion et de leur nouvelle naissance.

La preuve divine.

Il est également intéressant de remarquer quelle était la preuve divine du fait qu'ils avaient reçu le Saint-Esprit. Le jour de la Pentecôte, les disciples "furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer" (Actes 2 : 4).

Lorsque Corneille et les membres de sa famille furent remplis du Saint-Esprit, suite à la prédication de l'apôtre Pierre, "ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu" (Actes 10 : 46).

Les disciples d'Ephèse se mirent aussi à "parler en langues et à prophétiser" (Actes 19 : 6).

Lorsque Pierre et Jean répondirent à l'appel de Philippe, et virent imposer les mains aux Chrétiens de Samarie, pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit, on peut penser que ces derniers se mirent aussi à parler en langues et à prophétiser, car Simon fut intrigué par les manifestations surnaturelles dont il fut témoin (Actes 8 : 16-18).

Pourquoi donc penser que le Saint-Esprit devrait agir différemment aujourd'hui ? Le Saint-Esprit continue toujours à convaincre de péché, à guider les Chrétiens sincères, et à conférer Sa puissance aux Chrétiens faibles.

Nous pouvons donc nous attendre à voir aujourd'hui les mêmes manifestations que celles qui sont rapportées dans les Ecritures. Comment pouvons-nous oser limiter le ministère du Saint-Esprit, par nos théories étriquées et nos idées traditionnelles ? Si ces choses étaient possibles au temps des apôtres, elles sont toujours possibles aujourd'hui !

Des millions de Chrétiens, dans le monde entier, ont expérimenté les mêmes manifestations spirituelles que celles qui sont décrites dans le Livre des Actes. Ce sont les manifestations du Saint-Esprit. Un nombre incalculable de Chrétiens sincères et remplis du Saint-

Esprit ont parlé en langues et prophétisé. La promesse divine annoncée par l'apôtre Pierre, le jour de la Pentecôte, est certainement toujours valable pour les Chrétiens de cette génération !

"Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera" (Actes 2 : 39).

Chapitre 6 : Transformés à Son image.

Dans un langage simple, que signifie "être transformé à l'image de Dieu ?" Comment pouvons-nous analyser le processus qui fait de nous des enfants de Dieu ? Quels signes doivent le prouver ?

Les Saintes Ecritures nous donnent la réponse à ces questions intéressantes. La nature et le caractère de Jésus sont décrits au chapitre 5 de l'épître aux Galates. La Bible appelle cela le "fruit de l'Esprit."

"Mais le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ; la loi n'est pas contre ces choses" (Galates 5 : 22-23).

En étudiant la nature parfaite de Jésus, nous découvrons qu'il a manifesté ces neuf aspects du fruit de l'Esprit.

L'amour.

L'amour est un aspect essentiel de la nature divine. Cet amour s'est parfaitement manifesté dans la vie de Christ. Jésus était ému de compassion quand Il voyait les multitudes, et Il guérissait leurs malades (Matthieu 14 : 14). Notre Seigneur a pleuré de compassion devant la tombe de Lazare (Jean 11 : 35). Jésus a tant aimé le monde qu'Il a volontairement accepté de donner Sa vie pour nous offrir le salut :

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jean 15 : 13). Lisez aussi 1 Corinthiens 13.

La joie.

Jésus a continuellement éprouvé cette joie divine, en face des persécutions, de la crucifixion et de la mort :

"... ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu" (Hébreux 12 : 2).

Jésus mettait toute Sa joie à faire la volonté de Son, Père. Avant d'aller à Gethsémané, notre Seigneur chanta des cantiques avec Ses disciples (Matthieu 26 : 30).

La paix.

Christ est le Prince de la paix. Jésus a partagé cette paix avec Ses disciples :

"Je vous donne ma paix" (Jean 14 : 27).

Sur les eaux agitées du lac de Galilée, Jésus a ordonné : "Silence ! Tais-toi ! (mot à mot : La paix !) Et le vent cessa, et il y eut un grand calme." (Marc 4 : 39). La tempête cessa. Quand Jésus apparut soudain à Ses disciples, après Sa résurrection, Il leur dit : "Je vous donne ma paix" (Jean 14 : 27). Il calma ainsi leurs craintes. Jésus donnait toujours la paix aux âmes troublées, aux cœurs remplis de crainte et aux esprits perturbés.

La patience.

"Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance" (2 Pierre 3 : 9).

La patience du Seigneur est persévérante ! Il peut patienter pendant des années pour toucher de Son salut une âme perdue. Ne cessons jamais de prier pour le salut ou la restauration de ceux que nous aimons, même s'ils se sont très éloignés du Seigneur.

La bonté.

Un petit enfant, sur les genoux de sa mère, pourrait faire cette prière :

Doux et bon Jésus,

Je suis un petit enfant,

Réponds à ma simplicité,

Aide-moi, Seigneur, à venir à Toi !

L'apôtre Paul rappelle à l'église de Corinthe "la douceur et la bonté de Christ" (2 Cor. 10 : 1). Le Roi David rend témoignage qu'il "devient grand" par la bonté du Seigneur (Psaume 18 : 35). La bonté est une vertu divine, caractéristique du Dieu puissant qui a créé l'univers. L'humilité et la douceur vont de pair avec la bonté.

La bénignité (ou la bienveillance).

Dieu est bon ! Il est bienveillant !

"Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie, et j'habiterai dans la maison de l'Eternel jusqu'à la fin de mes jours" (Psaume 23 : 6).

"La bonté (la bienveillance) de l'Eternel remplit la terre" (Psaume 33 : 5).

"La bonté (la bienveillance) de Dieu subsiste toujours" (Psaume 52 : 1).

C'est la bienveillance de Dieu qui nous conduit à la repentance ! Vraiment, Dieu est un Dieu bon et bienveillant !

La fidélité (ou la foi).

C'est Jésus qui donne la foi, et qui la perfectionne.

"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie" (Ephésiens 2 : 8-9).

Paul vivait par la foi de Jésus-Christ (Galates 2 : 20). Les disciples de Jésus Lui ont ardemment demandé : "Augmente notre foi !" (Luc 17 : 5).

La douceur.

La douceur suggère la modestie, la déférence, l'humilité de l'esprit et de l'intelligence. La douceur de Christ se manifeste clairement dans Sa soumission parfaite à la volonté de Son Père. C'est aussi pour cela que le Seigneur a sévèrement condamné toute hypocrisie religieuse.

La tempérance.

La tempérance signifie la modération, le contrôle de soi et l'abstinence. Jésus donna toujours un exemple parfait de contrôle de Soi. Il était constamment en butte aux persécutions et aux fausses accusations, mais Il a toujours refusé de S'emporter et de perdre le contrôle de Soi. Il aurait pu invoquer des légions d'anges pour Le secourir, mais Il choisit d'être comme un agneau que l'on conduit à l'abattoir, sans ouvrir la bouche.

Ces neuf aspects du fruit de l'Esprit décrivent la parfaite nature de Jésus. Nous héritons de cette nature quand nous demeurons en Christ. De même que le sarment qui reste attaché au cep produit beaucoup de fruit. Nous devons être connus pour les fruits que nous portons. Notre vie doit constamment rayonner du fruit de l'Esprit.

Méditez dans la prière sur ces aspects du fruit de l'Esprit.

Considérez sérieusement quel est leur potentiel dans votre vie ! Réfléchissez à la manière dont vous pourrez développer en vous ces vertus.

Si la manifestation de certains de ces aspects du fruit de l'Esprit laisse à désirer dans votre vie, demandez au Seigneur qu'Il perfectionne en vous les vertus qui manquent encore de substance.

Soyez déterminé à permettre le parfait développement de tout le fruit de l'Esprit dans votre vie.

Si vous demeurez continuellement en Christ, le Saint-Esprit vous assistera, et vous permettra d'atteindre une pleine maturité.

Nous sommes appelés à être des fils et des filles de Dieu parvenus à la perfection, qui reflètent parfaitement l'image du Seigneur.

Chapitre 7 : Le ministère des dons spirituels.

De même que les neuf aspects du fruit de l'Esprit constituent la nature et le caractère divins de Jésus, ainsi, les neuf dons de l'Esprit constituent Son divin ministère. Ces dons du Saint-Esprit sont décrits au chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens :

"Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre, la foi, par le même Esprit ; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit ; à un autre, le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre, le discernement des esprits ; à un autre, la diversité des langues ; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut" (1 Cor. 12 : 4-11).

Ces neuf dons de l'Esprit furent tous manifestés dans le ministère incomparable de Christ.

Parole de sagesse.

La sagesse de Jésus surprenait beaucoup de ceux qui L'écoutaient prêcher et enseigner le peuple.

"Après que Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine ; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes" (Matthieu 7 : 28-29).

L'apôtre Paul a écrit de Christ qu'Il était "la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu" (1 Cor. 1 : 24). "Christ, mystère dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science" (Colossiens 2 : 2-3).

Quand les huissiers des principaux sacrificateurs décidèrent de ne pas arrêter Jésus, voici quelle fut leur excuse : "Personne n'a jamais parlé comme cet homme" (Jean 7 : 46).

Matthieu relate un exemple classique de parole de sagesse. Les Pharisiens, qui cherchaient à prendre Jésus en faute, Lui demandèrent : "Dis-nous donc ce qu'il t'en semble : est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ?" (Matthieu 22 : 17).

"Jésus, connaissant leur méchanceté, répondit : Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ? Montrez-moi la monnaie avec laquelle on paie le tribut. Et ils lui présentèrent un denier. Il leur demanda : De qui sont cette effigie et cette inscription ? De César, lui répondirent-ils. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Etonnés de ce qu'ils entendaient, ils le quittèrent, et s'en allèrent" (versets 18 à 22).

Parole de connaissance.

Jésus manifesta également le don de la parole de connaissance. Jean raconte ceci : "Jésus, voyant venir à lui Nathanaël, dit de lui : Voici vraiment un Israélite, dans lequel il n'y a point de fraude. D'où me connais-tu ? lui dit Nathanaël. Jésus lui répondit : Avant que Philippe t'appelât, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu" (Jean 1 : 47-48).

La connaissance du caractère de Nathanaël fut donnée à Jésus par une révélation divine, et déclarée selon la vérité. A une autre occasion, très particulière, notre Seigneur ordonna à deux de Ses disciples de se rendre à Jérusalem pour préparer la Pâque.

Jésus leur donna des indications très précises. Il leur dit qu'un homme portant une cruche les guiderait jusqu'au lieu précis où ils devraient préparer le repas. Tout se passa exactement comme l'avait décrit Jésus.

La foi.

En ce qui concerne la foi, personne n'a jamais pu être égalé à Jésus. Sa parfaite confiance en Son Père était incontestable. Il n'est pas étonnant que Ses disciples Lui aient demandé d'augmenter leur foi.

Je me rappelle m'être trouvé devant une situation impossible, au cours de l'une de mes croisades en Inde. Ma foi chancela, et j'invoquai le Seigneur pour qu'Il me donne plus de foi. Le Saint-Esprit me rappela Galates 2 : 20 : "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, (le texte grec dit : dans la foi du Fils de Dieu), qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi." A partir de ce moment-là, je sus que je pouvais avoir accès à la foi du Fils de Dieu.

Le don des guérisons.

Jésus allait partout, guérissant toute maladie et toute infirmité. Il est clair qu'Il a manifesté le don des guérisons. Car Jésus-Christ est Lui-même le divin Médecin. Selon, Hébreux 13 : 8, Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. Son ministère de guérison nous est toujours disponible aujourd'hui, et Il continue à nous transmettre la guérison au moyen du don des guérisons. Le fait que ce don soit un don des guérisons, au pluriel, suggère qu'il y a une diversité d'opérations du Saint-Esprit pour nous transmettre la guérison, que ce soit dans notre esprit, notre âme ou notre corps.

Le don d'opérer des miracles.

De grandes foules suivaient Jésus, quand elles voyaient les miracles qu'Il faisait. Le premier miracle qu'Il accomplit se passa à Cana, quand Il changea l'eau en vin. Son miracle le plus extraordinaire fut probablement la résurrection de Lazare de Béthanie, quatre jours après sa mort. J'ai personnellement assisté à de nombreux miracles accomplis par Jésus, au cours de mes cinquante années de ministère missionnaire.

La prophétie.

Jésus-Christ connaissait parfaitement l'avenir. C'est irréfutable. Dans Matthieu 24, Il décrit d'une manière détaillée la destruction future de Jérusalem. Cette prophétie est un modèle de prédiction divine ! Cet événement n'allait se produire que 37 ans plus tard, mais Jésus a annoncé des détails précis, qui se sont réalisés à la lettre.

Jésus avait aussi annoncé d'une manière précise Ses souffrances futures et Sa crucifixion.

"Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis" (Jean 10 : 11).

"Je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et elles me connaissent, comme le Père me connaît et comme je connais le Père; et je donne ma vie pour mes brebis" (Jean 10 : 14-15).

"Jésus prit les douze auprès de lui, et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on l'outragera, on crachera sur lui, et, après l'avoir battu de verges, on le fera mourir; et le troisième jour il ressuscitera" (Luc 18 : 31-33).

De nombreux prophètes loyaux et fidèles étaient apparus tout au long de l'Ancien Testament, mais Jésus les surpassa tous infiniment.

Le discernement des esprits.

Notre Seigneur possédait aussi la capacité de discerner les esprits. C'est un facteur essentiel lorsqu'il s'agit de chasser des démons.

La diversité des langues et l'interprétation des langues.

Le Nouveau Testament nous montre aussi, avec suffisamment d'évidence, que Jésus pouvait parler et comprendre des langues comme le Grec, l'Hébreu ou l'Araméen. Il est très probable, en raison de Sa divinité, qu'Il pouvait aussi comprendre et interpréter toutes les langues. Quand le Saint-Esprit tomba sur les disciples, le jour de la Pentecôte, ils purent tous parler en d'autres langues et magnifier Dieu (Actes 2).

De nombreuses années après la Pentecôte, l'apôtre Paul consacra tout un chapitre de sa première épître aux Corinthiens pour les enseigner sur les dons spirituels, en particulier sur les dons des langues, de l'interprétation des langues et de la prophétie. Etudiez soigneusement le chapitre 14 de cette épître, en notant comment toutes choses doivent se faire avec ordre et décence. Paul ajouta aussi :

"... et n'empêchez pas de parler en langues" (1 Cor. 14 : 39).

"Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous" (1 Cor. 14 : 18).

Paul n'était pas présent le jour de la Pentecôte. Mais il reçut ses dons spirituels plus tard.

Si l'on laisse agir en nous en permanence le Saint-Esprit, Il pourra produire en nous à la fois le fruit et les dons de l'Esprit. Si nous sommes constamment remplis du Saint-Esprit, nous pourrions faire face à n'importe quelle situation avec une confiance qui nous viendra du Seigneur. Le fruit et les dons de l'Esprit sont les manifestations extérieures de la présence en nous du Saint-Esprit. Ayons soif du Seigneur, et désirons de tout notre cœur rester remplis du Saint-Esprit du Dieu vivant, et être conduits par Lui !

A340 Le plan magnifique de Dieu (3/4).

Un livre de Peter Scothern.

Troisième article d'une série de 4 articles.

Chapitre 8 : Communion et service.

Les Chrétiens qui sont réellement nés de nouveau cherchent continuellement à approfondir leur communion avec le Seigneur. Cela doit toujours être leur préoccupation première. La relation de Jésus avec Son Père nous en offre un excellent exemple. Jésus et Son Père vivaient et agissaient dans une parfaite harmonie.

Jésus a dit :

"Moi et le Père nous sommes un" (Jean 10 : 30).

Cette unité "unique" résultait du fait que notre Seigneur était complètement dépendant de Son Père, qu'Il aimait d'un amour inconditionnel. Cela est prouvé par les déclarations suivantes de Jésus :

"Jésus reprit donc la parole, et leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement" (Jean 5 : 19).

"Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé" (Jean 7 : 16).

Voir aussi Jean 5 : 30, 6 : 57 et 12 : 49.

Combien il est facile de ne vouloir dépendre que de nous-mêmes, et d'agir indépendamment du Seigneur ! De n'écouter que nos motivations personnelles, et de nous confier en nous-mêmes ! Certains Chrétiens se sont échoués sur les fiers écueils du "moi." D'autres se concentrent sur leur ministère et leurs travaux pour le Seigneur, au lieu d'approfondir leur relation personnelle avec le Dieu. Nous pouvons rapidement perdre Jésus de vue, et nous égarer en cherchant notre propre gloire. Quand cela se produit, les Chrétiens perdent leur rayonnement et leur onction. Nous ne devons jamais, jamais, perdre le contact avec Jésus !

Comment enrichir notre relation.

La relation d'un Chrétien né de nouveau avec Son Seigneur s'approfondit et s'enrichit par l'amour, la consécration et l'obéissance. Jésus nous a ordonné d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos pensées et de toutes nos forces. Dieu place ce commandement divin en tête de liste de tous Ses commandements ! Nous exprimons notre amour par l'adoration, la louange et une dévotion fervente. Ces choses sont très précieuses au Seigneur. Quand nous chantons au Seigneur dans notre cœur, quand nous Lui offrons des cantiques de gratitude, et quand nous Lui disons continuellement : "Je T'aime, Seigneur," cela réjouit profondément le cœur de Dieu.

Une obéissance implicite est aussi un facteur essentiel pour approfondir notre relation avec Jésus. Il a dit :

"Si vous m'aimez, gardez mes commandements" (Jean 14 : 15).

Obéir à Christ, c'est l'amour en action ! Nous devons en tout temps répondre à la voix du Bon Berger. Nous sommes les brebis de Son pâturage, Il prend soin de nous et nous surveille. Christ est aussi la Tête de l'Eglise, qui est Son Corps (Ephésiens 1 : 22-23). Nous sommes les membres de Son Corps. Les Chrétiens nés de nouveau doivent absolument obéir à Christ, la Tête de l'Eglise. Nous devons toujours nous soumettre à la Tête du Corps. Hélas, aujourd'hui, certains Chrétiens prêtent plus d'attention aux idées, aux dogmes, et aux projets inventés par les hommes.

Les premiers apôtres de Christ n'ont jamais dicté leur volonté aux autres Chrétiens. Jamais ils n'ont tenté de les organiser. Mais ils ont simplement donné leur opinion ou leur avis, à la mesure de la sagesse que leur avait donnée le Seigneur. Jésus S'est fortement opposé à ceux qui répandaient la doctrine des Nicolaïtes (Apoc. 2 : 6). Notre priorité est d'entendre et d'obéir à la voix du Maître.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de "Marthes" dans l'Eglise du Seigneur. Ce sont des braves gens qui se préoccupent beaucoup des choses de cette vie, mais qui n'ont que très peu de temps pour s'asseoir aux pieds de Jésus. Jésus a dit :

"Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (Matthieu 6 : 33).

Marie avait l'habitude de s'asseoir aux pieds de Jésus et d'écouter Sa voix. Elle buvait à la source de la sagesse éternelle, et mangeait le pain de vie du Ciel.

Marie avait choisi la meilleure part, en voulant approfondir sa relation avec Christ. Parlant de cette relation voulue par Dieu, le Seigneur nous a promis et garanti qu'Il nous accorderait toujours Sa présence, en venant demeurer en nous :

"Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde" (Matthieu 28 : 20).

"L'Eternel répondit : Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos" (Exode 33 : 14).

"L'Eternel est près de tous ceux qui l'invoquent, de tous ceux qui l'invoquent avec sincérité" (Psaume 145 : 18).

Foi, sensations et sentiments.

Je me rappelle la joie et l'excitation qui ont suivi l'expérience de ma nouvelle naissance. Mes émotions étaient au plus haut ! Graduellement, en quelques semaines, cette excitation s'est évanouie, et j'ai commencé à me demander si le Seigneur ne m'avait pas oublié. Quand j'ai parlé de ce dilemme à Jésus, Il m'a fait la grâce de me répondre :

"Mon fils, je suis en train de te priver de la sensation physique de Ma présence, pour t'apprendre à ne compter que sur Ma Parole, seule garantie de Ma présence. Tiens ferme à Mes promesses, et ne t'occupe pas de ce que tu peux ressentir."

Je devais me souvenir de cette vérité tout au long de ma marche avec le Seigneur. Notre foi doit être enracinée dans la Parole de Dieu, et non dans nos sensations, nos émotions ou nos sentiments. Je dois marcher par la foi et non par la vue (2 Cor. 5 : 7).

"Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !" (Jean 20 : 29).

Dieu l'a dit, je le crois, et cela suffit !

Le sang de Jésus.

Tous les Chrétiens nés de nouveau commettent des fautes. Je me rappelle encore la première transgression qui a suivi ma conversion. Je fus profondément troublé. Je fis une nouvelle fois appel au Seigneur. A cette occasion, j'ai pu apprendre que le précieux sang de Jésus-Christ nous purifie de tout péché :

"Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus son Fils nous purifie de tout péché. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité" (1 Jean 1 : 7-9).

J'ai appris à régler rapidement mes comptes avec le Seigneur, en confessant promptement mes péchés, et en recherchant la grâce de Dieu, pour vivre dans la victoire sur le péché. La paix est revenue dans mon cœur troublé, lorsque le Ciel rendit témoignage à ma sincérité. Je remercie Dieu, avec une profonde reconnaissance, de l'abondante provision dont je peux disposer, en ce qui concerne le sang de Jésus, pour me garder pur et laver mon cœur et mes pensées. Je peux ainsi rester en communion avec mon Seigneur tout au long de mes journées. Notre ministère, ou notre service pour Christ, doit découler avant tout de notre relation avec Christ. Il faut demeurer en Christ, avant d'exercer un ministère pour Christ !

Jésus a dit :

"Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché au cep, ainsi vous ne le pouvez non plus, si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire" (Jean 15 : 4-5).

Quel que soit notre appel, c'est toujours un privilège de servir le Seigneur.

Etre toujours agréable à Dieu.

Jésus n'a jamais considéré que Son ministère était un devoir ou une responsabilité qui pesait sur Ses épaules. Il a toujours identifié le service avec la volonté de Son Père.

"Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé" (Jean 6 : 38).

Le ministère de notre Seigneur découlait de Sa relation permanente avec Son Père. Jésus a dit :

"Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable" (Jean 8 : 29).

Dans le Psaume 40 : 8, Il a aussi dit : "Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur." De même, le ministère de tout Chrétien né de nouveau doit découler de sa relation avec Dieu. Quand nous demeurons en Christ, le Cep véritable, notre service et notre ministère porteront du fruit. Nous ne devons jamais œuvrer indépendamment de la sagesse, de la grâce et de la puissance de Dieu.

Jésus appelle et oint.

Sans la direction, la puissance et l'onction de Dieu, nous ne pouvons rien faire pour glorifier le Seigneur et exalter Son saint Nom. Toutefois, nous pourrions nous maintenir dans l'humilité, si nous nous rappelons constamment ces paroles de Jésus :

"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure, afin que ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donne" (Jean 15 : 16).

C'est Christ qui appelle, qui choisit et qui oint. Jésus n'a jamais fait appel à des volontaires ! C'est le Seigneur qui appelle et qui établit Ses apôtres, Ses prophètes, Ses évangélistes, Ses pasteurs et Ses docteurs.

"Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ"

(Ephésiens 4 : 11-12).

Remarquez bien que c'est Jésus qui a donné ! C'est le Seigneur qui appelle et qui établit !

Aujourd'hui, je me demande combien, parmi tous ceux qui exercent un ministère chrétien, ont été véritablement appelés par le Seigneur ! Notre système d'églises ne peut pas produire de véritables ministères oints du Seigneur. Le simple fait de remplir l'intellect de connaissances théologiques et religieuses ne garantit pas qu'il y ait un appel véritable de Dieu. Gladys Aylward, la célèbre missionnaire en Chine, était loin de correspondre aux critères humains, mais elle a répondu à un véritable appel de Dieu, pour œuvrer fidèlement en Chine pendant de nombreuses années, pour la gloire de Dieu.

"Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu" (Romains 8 : 14).

Nous sommes donc appelés et oints pour servir le Seigneur. Nous devons écouter la voix du Seigneur, et faire Sa volonté. Quand les autorités religieuses de Jérusalem ont interdit aux apôtres de prêcher au Nom de Jésus,

"Pierre et Jean leur répondirent : Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu" (Actes 4 : 19-20).

Les fidèles apôtres ont choisi avant tout d'obéir à la voix du Seigneur. Les véritables enfants de Dieu sont guidés et dirigés par l'Esprit de Dieu. Si nous voulons connaître et comprendre quelles sont la pensée et la volonté du Seigneur, nous devons Le chercher de tout notre cœur. Patientez devant Lui jusqu'à ce qu'Il vous donne une claire direction. Consultez Sa Parole pour en recevoir illumination et révélation. Et rappelez-vous toujours cette parole que j'aime beaucoup :

"Quand Dieu guide, Il pourvoit toujours !"

Ecoutez la voix du Seigneur, et confiez-vous en Lui de tout votre cœur !

Chapitre 9 : Les trois aspects de notre filiation divine.

Quand Dieu avait dit : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance," Il a certainement envisagé une création parfaite. Adam y est presque parvenu, mais, à l'heure de la tentation, il a échoué. Toutefois, là où Adam a échoué, Jésus a triomphé !

En contemplant Christ, nous voyons le Fils parfait, le prototype unique, le modèle divin, l'aboutissement parfait de la vision magnifique de Dieu. Contemplez longuement Jésus ! Tous les vrais enfants de Dieu seront finalement formés selon Son image glorieuse, à Sa ressemblance.

Dieu travaille patiemment pour accomplir cet objectif magnifique, exactement comme un charpentier qui façonne un meuble magnifique.

Quand je contemple Jésus, il y a dans Sa vie trois aspects inhabituels qui attirent mon attention.

Tout d'abord

c'est Sa dépendance totale par rapport à Son Père. Considérez ces phrases :

"En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement" (Jean 5 : 19).

"Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même" (Jean 5 : 26).

Quand les Juifs s'émerveillaient de L'écouter parler, Jésus leur disait :

"Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé" (Jean 7 : 16).

"Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père..." (Jean 6 : 57).

"Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait" (Jean 5 : 20).

Jésus dépendait de Son Père pour être guidé, et recevoir de Lui sagesse, connaissance, compréhension et révélation.

"Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable" (Jean 8 : 29).

De même, les enfants de Dieu, qu'Il a élus, doivent apprendre à dépendre du Père. Au lieu de lutter et de s'agiter pour accomplir la volonté de Dieu par leur intelligence et leurs efforts humains, ils doivent dépendre du précieux Saint-Esprit qui demeure en eux.

"Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées" (Zacharie 4 : 6).

En second lieu

Christ avait une parfaite confiance en Son Père. Cette confiance éliminait tout effort personnel et toute motivation personnelle. Jésus savait que le plus grand problème de l'homme réside en lui-même. Il s'agit du problème du "moi," qui veut toujours s'exprimer et se manifester.

"Et l'affection de la chair, c'est la mort, tandis que l'affection de l'esprit, c'est la vie et la paix" (Romains 8 : 6).

"Or ceux qui vivent selon la chair ne sauraient plaire à Dieu" (Romains 8 : 8).

Christ est mort sur la croix pour régler le problème du péché, ainsi que le problème du "moi." La racine du problème du péché, c'est notre nature charnelle et égoïste.

"Pour vous (les véritables enfants de Dieu), vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas" (Romains 8 : 9).

Jésus a vécu, servi, et exercé Son ministère pour plaire au Père. Il ne S'est jamais complu en Lui-même. Jamais Il ne s'est laissé aller à satisfaire une motivation personnelle. Pas une seule fois, Il n'a manifesté une volonté personnelle indépendante de celle de Son Père. Sa plus grande joie était d'accomplir la volonté de Son Père.

"Alors je dis : Voici, je viens avec le rouleau du livre écrit pour moi. Je veux faire ta volonté, mon Dieu ! Et ta loi est au fond de mon cœur" (Psaume 40 : 7-8).

Les enfants de Dieu feront de même, en acceptant de mourir à leur vie propre pour vivre dans la puissance de Dieu.

En troisième lieu

Jésus a toujours glorifié Son Père. Il a accompli toutes choses pour la gloire de Dieu. Dans les Ecritures, la gloire de Dieu est parfois représentée par l'or. Le Temple de Salomon contenait de nombreux objets en or. Ils reflétaient la gloire de Dieu. Enfants de Dieu, si vous êtes authentiques et consacrés, recherchez l'or ! Les vrais enfants de Dieu s'efforcent constamment et ardemment de glorifier Dieu dans tout ce qu'ils accomplissent. Ils ne recherchent jamais la gloire des hommes ni leur propre gloire. Ils vivent pour servir le Père et pour Lui plaire. Leurs motivations sont toujours pures et propres à glorifier Dieu. Nous devons constamment examiner nos motivations et nos dispositions de cœur. Cherchons-nous à nous satisfaire nous-mêmes ? Cherchons-nous à exprimer nos besoins et nos désirs, ou désirons-nous exalter et glorifier Dieu ? Que recherchons-nous, l'or, ou la paille, le bois et le chaume ? Voulons-nous plaire aux hommes, ou plaire à Dieu ?

Jésus a toujours fait tout ce qui plaisait à Son Père. Les fils et les filles de Dieu doivent faire de même.

Chapitre 10 : Etre vraiment des fils et filles de Dieu.

Quand on est enfant de Dieu, rien n'arrive par hasard ni par coïncidence. Chaque situation, tout ce qui nous arrive, cela fait partie du plan de Dieu pour nous faire mûrir, en tant que fils et filles de Dieu. Le Seigneur a toujours le dernier mot en ce qui concerne tout ce qui peut arriver à Ses enfants élus. Derrière chaque situation, il y a un objectif divin, une signification divine. L'apôtre Paul avait compris cette vérité irréfutable, quand il écrivait :

"Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein" (Romains 8 : 28).

Quand la Parole infaillible de Dieu dit "toutes choses," c'est qu'elle veut bien dire "toutes choses" ! Oui, toutes les situations de notre vie, toutes nos circonstances, sont destinées par Dieu à concourir à notre bien.

L'expérience de Job.

L'expérience de Job est un exemple classique. En étudiant l'histoire de Job, nous pouvons découvrir plusieurs choses.

Tout d'abord, rien n'arrive sans la permission de Dieu. Satan ne pouvait pas toucher à Job, tant que Dieu ne lui en avait pas donné la permission.

En second lieu, la Seigneur a permis que Job soit éprouvé et testé, car Il avait un plan pour lui. Dans le cas de Job, Dieu voulait le rendre conscient d'une crainte secrète qu'il gardait dans son cœur, et qui devait être enlevée. Cela faisait partie du processus de maturation de Job.

"Ce que je crains, c'est ce qui m'arrive ; ce que je redoute, c'est ce qui m'atteint" (Job 3 : 25).

En troisième lieu, Job pensait qu'il résulterait quelque chose de "bon" de ses terribles épreuves.

"Il sait néanmoins quelle voie j'ai suivie ; et, s'il m'éprouvait, je sortirais pur comme l'or" (Job 23 : 10).

Finalement, Dieu a honoré les promesses qu'Il avait faites à Job.

"Pendant ses dernières années, Job reçut de l'Éternel plus de bénédictions qu'il n'en avait reçues dans les premières" (Job 42 : 12).

Au cœur de ce processus divin dans lequel Job a dû passer, il y a le fait qu'il a dû confesser ce péché de crainte, pour recevoir la délivrance du Seigneur.

"C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre" (Job 42 : 6).

Considérez le conseil de Dieu.

Ce processus de maturation, qui fait de nous des fils et des filles de Dieu pleinement parvenus à la maturité, nous fait nécessairement passer par le feu. Il se peut, parfois, que nous passions par des expériences très pénibles, mais leur aboutissement final est glorieux ! Il est intéressant de remarquer que Job commença par chercher le conseil et l'avis de ses amis et associés. Ils lui offrirent divers remèdes et solutions à son problème. Sa femme lui suggéra même de maudire Dieu et de mourir ! Mais, comme Job recherchait la pensée de Dieu, et qu'il voulait comprendre les voies du Seigneur, il répondit d'une manière positive :

"Maudire Dieu et mourir ? Jamais ! Je veux louer Dieu et vivre !"

Comme il est important de chercher la réponse du Seigneur, plutôt que les conseils et les avis des hommes ! De véritables fils et filles de Dieu font toujours les choses qui plaisent à leur Père.

Rappelez-vous qui vous êtes !

Comme il est facile d'oublier qui nous sommes en Christ ! Nous retombons rapidement dans les voies de la chair, et nous perdons de vue la grandeur de notre appel !

Le Roi Richard était surnommé "Cœur de Lion" en raison de son grand courage et de sa bravoure extraordinaire. Un jour, il dut affronter les armées alliées de cinq nations européennes. Voyant que ses ennemis étaient bien plus nombreux que lui, il décida d'ordonner une retraite en bonne et due forme. C'est alors que son plus valeureux chevalier vint le trouver pour l'interroger sur cette action négative :

"Est-ce vrai que vous avez ordonné une retraite ?" lui demanda le chevalier.

"Oui," répondit Richard.

"Sire, rappelez-vous qui vous êtes !"

Le Roi Richard, se rappelant alors qu'il devait vivre à la hauteur du nom qu'il portait, annula son ordre et commanda d'attaquer les armées ennemies. Soudain surprises par ce changement de tactique, les armées ennemies s'enfuirent du champ de bataille, et le Roi Richard remporta une victoire mémorable.

Nous ne sommes plus des esclaves !

Aujourd'hui, les fils et les filles de Dieu doivent affronter des ennemis formidables. Satan et ses hordes attaquent sans cesse nos esprits, nos âmes et nos corps.

Il est donc essentiel que les fils et les filles de Dieu se rappellent qui ils sont en Christ ! Ils doivent se rappeler qu'ils ne sont plus des esclaves de Satan, mais des fils et des filles du Dieu vivant !

Ne discutez jamais avec le diable ! Redressez-vous, puisque vous êtes enfants de Dieu, et délogez tout ce qui vient du Malin, au Nom de Jésus. Expulsez tout ce qui vient du Malin dans tous les domaines de votre vie !

Ordonnez à ces choses de fuir, au Nom invincible de Jésus !

- N'oubliez jamais que Dieu est avec vous, pour vous, et en vous !
- Cessez de battre en retraite, et lancez une attaque !
- Cessez de vous laisser submerger par les doutes, les soucis et les craintes !
- Prenez l'offensive, et combattez le bon combat de la foi !
- Rejoignez les rangs de l'armée des fils et des filles de Dieu, qui sont de plus en plus nombreux !
- Si Dieu est pour vous, qui pourrait être contre vous ?
- Même si vous êtes seul avec Dieu, vous êtes toujours dans la majorité !
- Un seul peut en mettre mille en fuite, et deux peuvent en faire fuir dix mille !

C'est l'heure où les fils et les filles de Dieu doivent se lever, pour repousser les puissances des ténèbres !

-1 Refusez de céder et de vous rendre !

-2 Cessez de fuir le champ de bataille !

-3 Vous êtes plus que vainqueurs par Christ qui vous a appelés !

-4 Levez-vous, combattez avec ardeur et soyez forts dans le Seigneur !

-5 Rejetez les vieux haillons du désespoir, et revêtez-vous de toute l'armure de Dieu !

-6 Soyez forts dans le Seigneur, et dans la force de Sa puissance !

Une confession quotidienne.

Je cite fréquemment les versets suivants. Pourquoi n'en faites-vous pas aussi votre confession quotidienne ?

- Je suis une nouvelle créature, une nouvelle création en Jésus-Christ !
- Je suis né de nouveau, gloire à Dieu, je suis né d'en haut !
- Les choses anciennes ont passé, et toutes choses sont devenues nouvelles !
- J'ai été greffé sur le Cep, le Seigneur Jésus !

- Il est le Cep, et je suis le sarment !
- Je suis un fils de Dieu, lavé dans Son sang, né de Son Esprit !
- Je suis heureux d'appartenir à Jésus !
- J'ai changé de maître ! Jésus est mon Seigneur et mon Maître !
- Je ne suis plus esclave du péché et de Satan ! J'ai été libéré !
- Le Royaume de Dieu est au-dedans de moi !
- Je suis un temple du Saint-Esprit !
- Christ en moi est plus grand que le diable qui est dans le monde !
- Je suis plus que vainqueur par Christ qui m'aime !
- Je peux tout par Christ qui m'aime !
- Je peux tout par Christ qui me fortifie !
- Rien n'est trop difficile pour Dieu !
- Aucune arme forgée contre moi ne pourra m'atteindre !
- Dieu est pour moi, qui pourrait s'opposer à moi ?
- Le Seigneur est mon refuge et ma force, de qui aurais-je crainte ?
- C'est Dieu qui me fait toujours triompher !
- Il dispersera mes ennemis devant moi !
- Rien n'est trop difficile pour Dieu !
- Sa force est plus grande que ma faiblesse !
- Il est ma forteresse et mon sûr abri !
- A partir d'aujourd'hui, le Seigneur gardera mon départ et mon arrivée !
- Il est la force de ma vie !
- Je résisterai au diable, et il s'enfuira loin de moi !
- Avec Christ, la victoire est certaine !
- Voici le jour que le Seigneur a fait !
- Je me réjouirai toujours dans le Seigneur !
- Toutes choses concourent au bien de ceux qui L'aiment !
- Il dirigera mes sentiers et me guidera continuellement !
- Il a mis un cantique nouveau dans mon cœur !
- Je me suis revêtu du vêtement de louange, et je bénirai l'Eternel en tout temps !
- Rien ne m'empêchera de louer le Seigneur et de Lui rendre grâces !
- Que le Nom du Seigneur soit loué ! Maintenant et à jamais !
- Avec Dieu, toutes choses sont possibles !
- Rien n'est trop difficile pour le Seigneur !
- Ce qui est impossible aux hommes est possible pour Dieu !
- Je me confierai toujours dans le Seigneur !
- Il m'ouvrira un chemin là où il n'y en pas !
- Jamais Il ne sommeille ni ne dort !
- Le Seigneur ne change jamais ! Jésus ne nous décevra jamais !
- Le Dieu des miracles agit toujours en ma faveur ! C'est pourquoi je Le louerai sans cesse !

Merveilleux, merveilleux Jésus !

Chapitre 11 : "Soyez parfaits", a dit Jésus.

Dieu le Père est entièrement engagé dans l'œuvre de perfectionnement de Ses enfants, de ceux qu'Il a appelés et sauvés. Toute épreuve et tout test ont été prévus par le Seigneur dans ce but.

"C'est lui (Christ) que nous annonçons, exhortant tout homme, et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter à Dieu tout homme, devenu parfait en Christ" (Colossiens 1 : 28).

Dieu doit donc tester et perfectionner notre amour, en permettant que nous passions par des situations qui, normalement, pourraient provoquer en nous de la haine ou du ressentiment. Il doit tester et perfectionner notre joie en nous plaçant dans un environnement déprimant, ou avec des associés mélancoliques. De même, il perfectionnera notre patience en permettant que les réponses à nos prières se fassent parfois attendre. Derrière toutes les circonstances de notre vie, il y a Dieu notre Père, qui les a permises pour nous révéler Son amour et Sa sagesse. Hélas, trop souvent, la sagesse de ce monde se répand à partir d'intelligences humaines corrompues par le péché. Mais la sagesse d'En Haut s'écoule de l'intelligence de notre Dieu, qui est infiniment sage. Comment mesurer notre spiritualité.

Comment les enfants de Dieu peuvent-ils mesurer leur degré de maturité dans le Seigneur ? Comment pouvez-vous évaluer le véritable état de votre vie spirituelle ? Comment allez-vous connaître la vraie profondeur de votre spiritualité ?

Un jour mémorable, à l'époque de Noël, je me rappelle être allé dans un grand magasin. Après avoir franchi les portes battantes, deux enfants excités m'ont dépassé en courant. Ils se sont précipités vers un appareil qui permettait de mesurer la taille. La petite fille est arrivée la première, et s'est rapidement installée sous la toise, mais elle en fut repoussée par son petit frère.

"J'ai grandi de cinq centimètres !" s'exclama le gamin.

"Non ! Ce n'est pas vrai ! Moi, j'ai pris plus de six centimètres !" lui rétorqua sa sœur, décidée à ne pas se laisser dépasser par son frère.

Quand je les ai revus par la suite, ils étaient toujours en train de se disputer pour savoir lequel avait grandi le plus ! Une idée bizarre. Cet incident unique me donna une idée bizarre ! J'eus envie de mettre au point une sorte de toise spirituelle, pour mesurer facilement quel était notre état spirituel devant le Seigneur.

Mes nombreuses années d'expérience chrétienne m'ont permis d'aboutir à cette conclusion : afin de déterminer mon degré réel de spiritualité, je dois sincèrement savoir comment je vais réagir dans les situations désagréables suivantes :

- Comment vais-je réagir, quand on m'accuse injustement, quand on me critique, ou quand on me manifeste du ressentiment ?
- Comment vais-je réagir, quand les autres méprisent mes dons et mes talents ?
- Est-ce que j'accepte volontiers de pardonner ceux qui m'ont volontairement exploité ou utilisé ?
- Est-ce que j'aime mes ennemis, comme Christ me l'a ordonné ?
- Quand je suis sous pression, est-ce que je commence à paniquer, ou est-ce que je reste calme et paisible ?

La manière dont nous réagissons, quand nous traversons ce genre de situations difficiles, doit certainement avoir un impact profond sur notre spiritualité. Qu'aurait fait Jésus à notre place ? Quand je dois affronter de semblables épreuves, je m'efforce d'interroger Dieu, pour savoir :

- Comment Jésus réagirait-t-Il à ma place ?
- Que ferait Jésus ?
- Comment Jésus réglerait-Il cette question ?

J'ai découvert que le Seigneur, dans Sa grâce, a toujours répondu à ces questions sincères ! Le Fils parfait de Dieu, Jésus, connaît toutes les réponses ! Jésus sait comment réagir devant tout problème complexe ! Si nous prenons le temps d'écouter Son conseil et de recevoir Son avis, nous pourrions réagir comme Lui !

On dit parfois : "Tu deviendras comme ceux que tu fréquentes !" Comme c'est vrai, en ce qui concerne notre relation avec Jésus ! Demeurez dans une communion toujours plus étroite avec Jésus, et vous deviendrez comme Lui ! Une communion constante avec le Seigneur vous changera certainement à Son image ! Vous réagirez comme Jésus, dans toutes les épreuves et les tentations que vous rencontrerez !

- Vous vous réjouirez dans la tribulation, et vous rirez devant ce qui est impossible !
- Vous aimerez vos ennemis, et vous prierez pour ceux qui vous méprisent !
- Vous réagirez devant la tentation avec autorité et puissance !
- Vous résisterez au diable, et il s'enfuira loin de vous !
- Vous répandrez de plus en plus autour de vous l'amour de Jésus !

Comme à l'époque des premiers disciples, les gens du monde, qui vous entourent, sauront que vous êtes avec Jésus ! Vos pensées resteront cachées en Jésus. Jamais auparavant les pensées des hommes n'ont été soumises à de telles attaques incessantes ! La pensée de Christ.

Les fils et les filles de Dieu, pour mûrir, doivent apprendre à amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ. "Ayez en vous les sentiments (mot à mot : les pensées) qui étaient en Jésus-Christ" (Philippiens 2 : 5).

Nous devons en permanence contrôler nos pensées et les sanctifier. Nous devons avoir des pensées pures et positives. C'est absolument vital pour notre santé spirituelle. Les pensées impures ou malpropres doivent être immédiatement rejetées, et promptement remplacées par des pensées propres et pures. Une intelligence paisible et pure représente une contribution majeure, si nous voulons avoir la pensée de Christ. Ensuite, une fois que nous avons la pensée de Christ, nous aurons franchi une étape majeure sur le chemin de la perfection.

Si nous avons des pensées inquiètes, nous serons constamment harassés par des craintes et des mauvais pressentiments. Si nos pensées "papillonnent" constamment, nous ne les contrôlerons plus, et elles passeront constamment d'un sujet à l'autre. Si nous sommes hyper actifs dans nos pensées, nous serons vite épuisés par ces pensées qui envahiront sans cesse notre cerveau. C'est ainsi que nous pouvons devenir obsédés par certaines pensées, qui se fixeront sur des suggestions négatives, ou, parfois, sur des désirs impurs. Avoir la pensée de Christ est l'ambition suprême des vrais enfants de Dieu, dans leur quête morale et spirituelle de la perfection.

A341 Le plan magnifique de Dieu (4/4).

Un livre de Peter Scothern.

Quatrième article (et dernier) d'une série de 4 articles.

Chapitre 12 : Une occasion en or.

L'un des événements les plus remarquables depuis la création du monde va bientôt se produire. L'apôtre Paul en parle de la manière suivante :

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur"

(1 Thessaloniens 4 : 16-18).

Les Chrétiens qui sont en Christ, et tous ceux qui ont été en Christ dans tous les âges de l'Eglise, seront rassemblés par le Seigneur et Ses saints anges, pour monter au Ciel avec Lui. Le Seigneur Lui-même nous a annoncé d'avance cet événement glorieux :

"Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre" (Matthieu 24 : 31). Un impact puissant.

Cet événement extraordinaire et sans précédent concernera tous les vrais Chrétiens qui sont morts, ainsi que tous ceux qui seront vivants au moment du retour de Christ. Ceux-ci seront changés et transformés par la force toute-puissante de Dieu. Ils recevront l'impact glorieux de la puissance de résurrection de Christ. Le Seigneur apparaîtra dans le Ciel, et, au son de la trompette, les morts en Christ ressusciteront incorruptibles, avec de nouveaux corps physiques glorifiés. Presque aussitôt après, tous les Chrétiens vivants, qui seront en Christ, se joindront à eux, ayant été eux aussi transformés en un instant, en un clin d'œil. Tous ces Chrétiens glorifiés iront ensuite au Ciel, comme l'a décrit l'apôtre Paul dans le Livre de l'Apocalypse :

"Après cela, je regardai, et voici, il y avait une grande foule, que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple, et de toute langue. Ils se tenaient devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches, et des palmes dans leurs mains. Et ils criaient d'une voix forte, en disant : Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau" (Apoc. 7 : 9-10).

Cet événement glorieux accélérera rapidement l'accomplissement du plan magnifique de Dieu. Après avoir vécu pendant des années sous le joug de la loi dévastatrice du péché et de la mort, ces innombrables rachetés seront miraculeusement libérés et émancipés des chaînes de l'esclavage, et seront introduits triomphalement dans la présence de Dieu. Une scène unique.

Pendant un temps déterminé, les rachetés démontreront leur profonde gratitude à Dieu, dans une pure adoration, avec des cantiques d'actions de grâces. Ayant été lavés dans le sang de l'Agneau et sanctifiés par l'Esprit de Dieu, ils agiteront leurs palmes et feront retentir leurs louanges devant le trône de Dieu.

"Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire ; car les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée, et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur. Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints. Et l'ange me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin de noces de l'agneau ! Et il me dit : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu" (Apoc. 19 : 7-9). Une aube nouvelle se lève.

L'innombrable compagnie des rachetés accompagnera ensuite Christ, la Parole de Dieu, dans Son retour sur la Terre, pour frapper et vaincre les ennemis du Seigneur.

"Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur" (Apoc. 19 : 11-14).

Zacharie, le prophète de l'Ancien Testament, ajoute une contribution inspirée :

"Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem ; la ville sera prise, les maisons seront pillées, et les femmes violées ; la moitié de la ville ira en captivité, mais le reste du peuple ne sera pas exterminé de la ville. L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; la montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée : une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi. Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel ; vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, au temps d'Ozias, roi de Juda. Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui" (Zacharie 14 : 2-5).

Chapitre 13 : Le prochain Age d'Or.

Chaque époque et chaque dispensation ont eu leurs propres caractéristiques, et ont vu s'accomplir une partie du plan divin. L'Age d'Or qui vient verra le règne de Christ sur la Terre. Il régnera avec Ses saints. Au cours des précédentes dispensations, le Seigneur a posé les fondations. A présent, le Temple vivant se manifesterá sur la Terre. Dieu ne construit pas le Temple avant d'avoir posé les fondations. Il pose d'abord les fondations, puis construit le Temple. Il commence par appeler et oindre les fils et les filles de Dieu. Puis Il leur donne la domination et le règne avec Lui, comme rois et sacrificateurs sur la Terre.

En cette présente dispensation de l'Eglise, l'intention de Dieu est d'appeler à Lui un peuple élu, de "faire sortir" du monde un peuple qui connaîtra Son Nom. Au cours de la dispensation qui vient, le Royaume du Millénium, Dieu pourra éduquer et perfectionner Ses fils et Ses filles, pour en faire des rois et des sacrificateurs. En d'autres termes, l'âge de l'Eglise est le temps de "l'appel hors du monde," alors que l'âge qui vient sera celui du perfectionnement des enfants de Dieu.

Christ exercera Son pouvoir royal, et Il demeurera avec Ses saints glorifiés sur la terre pendant mille ans, afin de leur enseigner à devenir concrètement des enfants du Dieu Vivant, parvenus à une pleine maturité. La cité de Jérusalem.

Au cours de cette nouvelle dispensation, de cet Age d'Or du Millénium, le trône de David sera restauré à Jérusalem. Sur ce trône, Jésus, le Fils de David, règnera pendant une période précise de mille ans. Son Royaume béni s'étendra sur toute la Terre, et tous les saints qui sont en Christ régneront avec Lui.

Au cours de cette période, Satan sera confiné dans l'abîme, et ses activités mauvaises cesseront. La Terre connaîtra une paix parfaite et totale. Toutes les guerres cesseront. Toutes les malédictions qui frappent actuellement la Terre disparaîtront. La gloire de l'Eternel couvrira la Terre comme l'eau couvre le fond des mers. Mille ans !

Au chapitre 20 du Livre de l'Apocalypse, il est rappelé six fois que la durée de cet Age d'Or sera de mille ans. Certains théologiens ont tenté d'interpréter différemment ce chiffre. Mais, malgré tout cela, cette durée nous a été donnée par une révélation divine, et se produira certainement comme il est écrit.

Jusqu'à-là, aucun être humain n'a vécu sur la terre au-delà de l'âge de 969 ans. C'est la durée de vie qui fut accordée à Metuschélah, dans un but bien précis. Son nom signifie "après ma mort, le jugement." Metuschélah mourut au début de l'année 1656 après la création d'Adam, quelques semaines avant que le déluge d'eaux s'abatte sur l'humanité rebelle, au temps de Noé. Le nom même de Metuschélah fut donc un témoignage vivant donné par Dieu à un monde rebelle, pendant plus de 900 ans. Mais les hommes refusèrent d'écouter cet avertissement miséricordieux.

Au cours du prochain Age d'Or, les saints qui seront revenus sur la Terre y vivront pendant mille ans. C'est un privilège qui est réservé aux fidèles du Seigneur. Un avenir glorieux.

Parlant de ce glorieux avenir, le prophète Esaïe a écrit :

"Que toute vallée soit exhaussée, que toute montagne et toute colline soient abaissées ! Que les coteaux se changent en plaines, et les défilés étroits en vallons ! Alors la gloire de l'Eternel sera révélée, et au même instant toute chair la verra ; car la bouche de l'Eternel a parlé" (Esaïe 40 : 4-5).

Matthieu a aussi prédit ce retour de Christ, comme Roi rempli de sagesse et de discernement, afin de juger et de condamner le monde :

"Toutes les nations seront assemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche" (Matthieu 25 : 32-33).

Christ jugera les nations avec justice, en vertu de Son autorité divine :

"Mais il jugera les pauvres avec équité, et il prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant" (Esaïe 11 : 4). Les animaux seront transformés.

Une transformation extraordinaire se produira dans le règne animal :

"Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau ; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte ; et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'ancre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte ; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" (Esaïe 11 : 6-9).

Relisez ces versets, et imprégnez-vous de leur signification ! Que Ton Règne vienne !

Cet Age d'Or est le Royaume annoncé par les saints prophètes inspirés par l'Esprit de Dieu. C'est pour ce Royaume que nous prions, chaque fois que nous récitons le Notre Père :

"Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel" (Matthieu 6 : 10).

C'est dans ce Royaume que Christ et les fils de Dieu régneront pendant mille ans. Ce Royaume de l'Age d'Or à venir, comme toutes les autres dispensations, permettra à Dieu d'accomplir Son plan magnifique pour l'humanité, c'est-à-dire de faire l'Homme à Son image, à Sa ressemblance.

Chapitre 14 : Le drame de la fin des temps.

Quand les nuages noirs des jugements qui vont s'abattre sur cette terre se seront dissipés, Christ retournera sur la Terre pour régner sans partage sur toutes les nations du monde. Zacharie, ce prophète de l'Ancien Testament, a donné une prophétie détaillée concernant cet événement futur. Il nous annonce de quelle manière la ville sacrée de Jérusalem sera investie par des nations ennemies, qui détruiront les maisons, violeront les femmes, et emmèneront captifs la moitié des habitants de la ville. Ensuite, "L'Eternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient ; la montagne des oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très grande vallée : une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi. Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes, car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel ; vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, au temps d'Ozias, roi de Juda. Et l'Eternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui." (Zacharie 14 : 3-5). Jérusalem attaquée.

Au cours de ce drame final, à la fin de notre dispensation actuelle, lorsque la ville de Jérusalem se trouvera face à une défaite certaine, Dieu interviendra personnellement. Jésus apparaîtra sur le Mont des Oliviers, accomplissant ainsi la promesse faite par les deux anges qui étaient apparus aux disciples, le jour de l'ascension de Christ. Le Seigneur reviendra accompagné de tous Ses saints et de Ses anges. Jésus a personnellement prédit cet événement traumatique, dans le Livre de l'Apocalypse :

"Puis je vis le ciel ouvert, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice. Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; sur sa tête étaient plusieurs diadèmes ; il avait un nom écrit, que personne ne connaît, si ce n'est lui-même ; et il était revêtu d'un vêtement teint de sang. Son nom est la Parole de Dieu. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, revêtues d'un fin lin, blanc, pur. De sa bouche sortait une épée aiguë, pour frapper les nations ; il les paîtra avec une verge de fer ; et il foulera la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant. Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs" (Apoc. 19 : 11-16). Satan est vaincu.

A Son retour, Christ sera accompagné par tous Ses saints et par Ses saints anges, qui combattront contre la Bête et les rois de la Terre.

"Et la bête fut prise, et avec elle le faux prophète, qui avait fait devant elle les prodiges par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête et adoré son image. Ils furent tous les deux jetés vivants dans l'étang ardent de feu et de soufre" (Apoc. 19 : 20).

Après Sa victoire sur toutes les puissances du mal, Christ et Ses saints règneront sur la Terre :

"Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans" (Apoc. 20 : 6). Cet Age d'Or commencera alors, et le projet magnifique de Dieu deviendra une réalité glorieuse !

Chapitre 15 : L'éternité magnifique avec Dieu.

La vision étonnante de Jean. A la fin de ce Royaume millénaire, nous entrerons dans une éternité magnifique avec Dieu. L'apôtre Jean eut le privilège d'avoir une vision de cette éternité. Il fut transporté par le Saint-Esprit sur une haute montagne, et assista à l'une des scènes les plus extraordinaires qui se soient jamais produites. Il eut une vision inoubliable de la cité de la Nouvelle Jérusalem, divinement construite, qui descendait du Ciel sur la nouvelle Terre. Elle est présentée comme une cité vivante, et comparée à une vierge pure et sainte. Les mots sont bien insuffisants pour décrire les merveilles de cette gloire céleste. C'est une cité splendide, magnifiquement préparée, comme une épouse qui s'est préparée pour Son époux :

"Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes remplies des sept derniers fléaux vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai l'épouse, la femme de l'agneau. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. Son éclat était semblable à celui d'une pierre très précieuse, d'une pierre de jaspe transparente comme du cristal" (Apoc. 21 : 9-11).

Cette cité glorieuse descendra du Ciel, à la fin du Royaume millénaire. Ce sera la nouvelle capitale d'un monde nouveau. Les nations de la terre marcheront à sa lumière, et y apporteront leur honneur et leur gloire. Au milieu de la ville, se dressera un arbre de vie, et le fleuve d'eau de la vie sortira du trône de Dieu et traversera la ville.

Jean consacre les deux derniers chapitres de son Livre de l'Apocalypse à décrire cette gloire inimaginable, qui nous introduira dans l'étape finale du plan magnifique de Dieu. Une forte voix.

Jean nous parle d'une forte voix, qui saluera l'arrivée de cette Cité Céleste sur la nouvelle Terre.

"Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux" (Apoc. 21 : 3).

Le Seigneur Lui-même habitera au milieu des hommes, Il vivra avec eux et résidera avec eux ! Oh ! Merveille des merveilles ! Dieu habitera au milieu de Son peuple ! Combien les disciples de Jésus ont dû se réjouir de vivre dans la présence immédiate de leur Maître ! Combien ils étaient attachés à chacune de Ses paroles, à chacun de Ses enseignements ! Combien ils appréciaient les merveilles et la splendeur de Sa proximité ! Pourtant, cette suprême bénédiction n'était qu'un avant-goût de cette expérience ineffable qui sera celle de la présence directe de Dieu, habitant au milieu de Ses saints ! Nos yeux n'ont encore rien vu, et nos cœurs n'ont encore rien perçu de tout ce que Dieu a préparé pour tous ceux qui L'aiment ! Plus de douleurs, plus de tristesse !

Dieu habitant au milieu des Siens, il n'y aura plus de douleurs, plus de pleurs, plus de cris, plus de tristesse, plus de maladies. La mort, dernière forteresse de Satan, ne sera plus ! Toutes les choses anciennes seront passées. Dieu fera toutes choses nouvelles. Les vainqueurs hériteront de toutes ces choses, et Dieu Se réjouira de les appeler : "Mes enfants !" Il n'y aura plus de malédiction. La malédiction de la Terre, conséquence directe du péché originel, sera ôtée. Il n'y aura plus de ronces ni d'épines pour défigurer la Terre. La malédiction de la Loi cessera, et les nations marcheront dans la justice et l'obéissance aux lois du Seigneur. Les rachetés, les saints glorifiés, se réjouiront d'être vêtus de blanc, et de faire toujours ce qui plaît à leur Père. Transformés à l'image de Dieu et à Sa ressemblance, ils auront Son Nom inscrit sur leur front. La Cité d'Or.

Cette Cité de la Nouvelle Jérusalem sera construite en or pur, et garnie de toutes sortes de pierres précieuses. La muraille de la Cité comprendra douze fondations, chacune ayant le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau. Les douze portes recevront les noms des douze tribus d'Israël, et seront formées de douze perles d'une exquise beauté. Les rues de la ville seront en or pur, transparent comme du cristal. La cité sera carrée, et sa hauteur sera égale à sa longueur et à sa largeur. Il n'y aura plus ni péché, ni maladie, ni mort ni rébellion. La dépravation du péché et du mal disparaîtra à jamais.

Le fleuve d'eau de la vie coulera au milieu de la Cité Sainte. De chaque côté du fleuve de la vie, l'arbre de vie produira ses fruits chaque mois, et servira à la guérison des nations. Il n'y aura plus de nuit. Il n'y aura plus ni soleil ni lune. C'est la lumière de Dieu qui illuminera la Cité. Ses habitants verront Dieu face-à-face, et se réjouiront de Sa sainte présence. Les rachetés seront remplis d'une félicité indescriptible devant cette vision extraordinaire, et rendront à Dieu honneur, louange et gloire. Tout au long de l'éternité, ils continueront à aimer et à adorer le Dieu de la création, d'où procèdent toutes les bénédictions.

- Est-ce que le Dieu de la création étendra cette vision glorieuse à tous les autres domaines de l'univers ?
- Est-ce qu'Il décidera de transformer aussi les milliards de planètes en mondes habités ?

Ce sont des questions intéressantes. Mais seul Dieu pourra y donner une réponse ! Une chose est certaine : avec Dieu, l'avenir sera magnifique !

Chapitre 16 : Votre appel à être fils et filles de Dieu.

Le jour où vous avez abandonné votre vie entre les mains de Christ, vous avez reçu l'appel à être fils ou fille de Dieu. Comme le fils prodigue, vous avez quitté le désert du péché pour revenir à votre Père, qui vous a embrassé à votre arrivée, et vous a souhaité la bienvenue dans Sa maison. Vos vêtements étaient tout usés et déchirés. Il a fallu vous laver de la mauvaise odeur de votre passé de péché. Jésus est venu à votre secours, Il vous a sauvé, et vous a revêtu de Sa justice. Il vous a donné un anneau d'autorité, que vous avez mis à votre doigt. Des chaussures neuves ornent vos pieds, et le Père a célébré votre retour en faisant préparer le veau gras.

Vous étiez tellement heureux d'avoir reçu le pardon de Dieu, et un tel accueil de Sa part, que vous vous seriez bien contenté d'être un simple serviteur dans Sa maison. Vous auriez joyeusement servi dans la cuisine, ou exécuté quelques tâches subalternes. Mais il n'en a pas été ainsi ! Le Père vous a accueilli comme Son fils ! Vous êtes appelé à être un fils, pas un esclave ! Vous avez été appelé à être un fils ou une fille du Dieu Vivant ! Voilà l'avenir magnifique que le Seigneur a prévu pour vous ! Le prix qui nous attend.

Le prix qui nous est offert dépasse toute imagination humaine. Nous sommes appelés à être des fils et des filles de Dieu, cohéritiers de Christ. C'est une espérance glorieuse qui défie toute possibilité de description !

Quand l'apôtre Jean parle de cet appel, il parle de ce sujet béni avec tout l'amour du Seigneur :

"Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu ! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur" (1 Jean 3 : 1-3).

Vous pouvez manquer de foi quand vous réfléchissez à la grandeur de votre appel, et vous pouvez vous demander si vous parviendrez à cette perfection de fils et de fille de Dieu. Mais notre espérance divine nous pousse à sourire, et à dire : "Il en sera ainsi !" L'espérance précède la foi. L'espérance purifiera notre désir ardent de nous purifier comme Christ est pur. L'espérance nous délivre de tout désespoir et de toute crainte de l'échec.

"Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémis-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore ; il est mon salut et mon Dieu" (Psaume 42 : 11). Le processus est en cours !

Dès le moment où le Saint-Esprit béni a implanté la divine semence de Christ en nous, ce processus a commencé ! Votre nouvelle naissance a marqué le début de votre nouvelle relation avec le Père :

"Je publierai le décret ; L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage, les extrémités de la terre pour possession" (Psaume 2 : 7-8).

Ces versets sacrés sont en harmonie parfaite avec ceux qui sont écrits dans Genèse 1 : 26-28 :

"Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre." Une terrible opposition.

Satan s'opposera de toutes ses forces à tous les pas que vous pourrez faire pour répondre à votre appel divin. Il essayera d'employer les moyens les plus subtils pour gêner votre progression. C'est un adversaire jaloux. Rappelez-vous comment il s'est opposé de toutes ses forces au Seigneur Jésus dans le désert, comme tout au long du ministère du Seigneur. Toutefois, tenez ferme, et restez résolu ! Vous avez reçu un appel du Seigneur ! Si Dieu est pour vous, qui peut s'opposer à vous ?

-1 C'est le Seigneur qui mènera à la perfection tout ce qui vous concerne !

-2 Jésus a triomphé ! Vous triompherez aussi !

-3 Vous passerez l'épreuve en vainqueur, et vous deviendrez un fils de Dieu mûr et parfait !

-4 Jésus vous présentera sans ride ni tache à Son Père !

-5 Celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre l'achèvera !

Quelle que soit l'opposition, quelle que soit l'ardeur de la fournaise, le Seigneur Se tiendra auprès de vous !

Refusez d'être découragé ! Refusez d'être découragé quand votre chemin devient difficile. Ayez les yeux fixés sur le but !

Fixez votre cœur et vos pensées sur le plan magnifique de Dieu, et osez croire que ce que vous vivez actuellement a été prévu par Dieu pour vous permettre d'entrer justement dans Son plan ! Tout cela ne peut être dû qu'à la grâce et à l'amour infinis de Dieu !

A366 La doctrine biblique de l'Enlèvement des chrétiens. L'Enlèvement se produira avant la Tribulation.

Article de Gospel Truth Publishing.

Source http://www.parentalguide.com/Documents/Bible_Prophecy/Rapture.htm

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article aborde de manière approfondie (21 pages) la question de l'Enlèvement de l'Eglise, en développant tous les arguments bibliques prouvant que cet Enlèvement doit se produire avant la Grande Tribulation. Il est important que les Chrétiens soient éclairés sur la saine doctrine, sans se laisser troubler par d'autres enseignements qui pervertissent la Parole de Dieu ! Il y a beaucoup de références bibliques. Lisez-les attentivement, ce sont elles qui donnent la foi !

L'Avertissement qui aura lieu juste avant l'Enlèvement.

L'Enlèvement va bientôt se produire. Juste avant l'Enlèvement, nous devons nous attendre à un avertissement précis, qui nous montrera que Jésus va bientôt revenir pour enlever Son Eglise. Il se peut que certains seulement entendent cet avertissement.

Il sera alors trop tard pour ceux qui ne veillent pas et qui ne sont pas prêts.

Voici les exhortations que Dieu nous adresse

"N'abandonnez donc pas votre assurance, à laquelle est attachée une grande rémunération. Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'après avoir accompli la volonté de Dieu, vous obteniez ce qui vous est promis. Encore un peu, un peu de temps : celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. Et mon juste vivra par la foi ; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour se perdre, mais de ceux qui ont la foi pour sauver leur âme" (Hébreux 10 : 35-39).

Matthieu 25 : 1-13

"Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages. Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases. Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent. Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre ! Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous. Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure."

Verset 1

Alors le royaume des cieux sera semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, allèrent à la rencontre de l'époux.

Notez le début du verset. Jésus parle du "Royaume des cieux", qui sera semblable, ou comparable à dix vierges. Ces dix vierges représentent les Chrétiens. Ce sont dix personnes qui croient en Jésus. Elles ont des lampes, et leurs lampes sont allumées. Elles vont à la rencontre de l'Epoux. Toutes les dix attendent le retour de Jésus-Christ, qui doit venir les chercher.

Verset 2

Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq sages.

Le verset suivant nous explique en quoi consiste leur folie et leur sagesse.

Verset 3

Les folles, en prenant leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ;

Elles avaient bien de l'huile dans leurs lampes, mais elles n'ont pas pris la précaution d'avoir une réserve supplémentaire d'huile avec elles. Cette huile représente le Saint-Esprit, qui peut être illustré par les lampes qui brûlaient dans le Tabernacle et dans le Temple. Les vierges folles n'étaient pas préparées à attendre longtemps la venue de l'Epoux.

Verset 4

mais les sages prirent, avec leurs lampes, de l'huile dans des vases.

Les vierges sages avaient de l'huile dans leurs lampes, mais elles avaient aussi de l'huile en réserve dans des vases. Elles étaient préparées à attendre le temps qu'il faudrait, jusqu'à la venue de l'Epoux. Elles savaient à quoi elles devaient s'attendre. Elles avaient fait les préparatifs nécessaires. Elles s'étaient préparées à remplir à nouveau leurs lampes s'il le fallait. Les vierges folles ne s'étaient pas préparées. Elles ne savaient pas à quoi elles devaient s'attendre. Elles n'étaient pas préparées à attendre longtemps, et à agir en conséquence. Leurs racines étaient desséchées.

Verset 5

Comme l'époux tardait, toutes s'assoupirent et s'endormirent.

L'Epoux a beaucoup tardé à venir. Toutes les vierges finirent par se fatiguer et par s'endormir. Il est vrai que l'Eglise attend le retour du Seigneur depuis près de 2.000 ans à présent ! Nous voyons là représentée l'Eglise de l'époque qui verra le retour du Seigneur, pour enlever Son Epouse. Toutes les vierges s'endormirent.

Verset 6

Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !

Les vierges sont brusquement averties de la prochaine venue de l'Epoux. Cet avertissement est destiné à leur montrer que la venue de l'Epoux est proche, et que l'Enlèvement est imminent. Nous devons donc nous attendre, juste avant l'Enlèvement, à recevoir un avertissement spirituel, comme un cri, qui doit montrer à tous les Chrétiens que l'Enlèvement est proche. Tous les Chrétiens sauront que c'est le moment de la venue de l'Epoux, pour enlever Son Epouse. Ce cri retentit à minuit. Certains en déduisent qu'il peut s'agir d'un véritable cri, qui doit retentir juste avant l'Enlèvement, à minuit, heure d'Israël.

Dans les mariages Juifs de l'Antiquité, lorsque le fiancé arrivait pour prendre sa fiancée, un cri devait annoncer à celle-ci la venue imminente de son fiancé. Il avait conclu avec elle un contrat, quelque temps auparavant. Puis il était parti lui préparer une place. Une fois que son père avait approuvé les préparatifs, notamment ceux de la chambre nuptiale, il donnait à son fils la permission d'aller chercher sa fiancée, qui l'attendait patiemment. Elle s'était préparée. Elle avait toujours de l'huile dans sa lampe, car elle n'était jamais sûre du moment de la venue de son fiancé. Il pouvait arriver en pleine nuit, et elle devait être prête en permanence. Mais il devait aussi y avoir ce "cri" annonçant la venue imminente du fiancé, juste avant qu'il entre pour la prendre avec lui, dans l'endroit qu'il lui avait préparé.

Dans cette dernière génération avant le retour du Seigneur, les véritables Chrétiens, nés de nouveau et remplis de l'Esprit, doivent s'attendre à entendre à tout moment le "cri" qui annoncera l'arrivée imminente du Fiancé qui vient les enlever. L'étude de tous les signes et de toutes les prophéties qui se trouvent dans la Parole de Dieu nous permet de savoir que le Seigneur est à la porte, et qu'Il vient très bientôt.

Verset 7

Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes.

Verset 8

Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent.

Il semble qu'à ce moment précis, les vierges folles se rendent compte que leurs lampes sont en train de s'éteindre. Comme l'Epoux avait tardé, elles ne s'étaient pas soucies de se préparer une réserve d'huile.

Les vierges folles représentent les Chrétiens insensés. Ils croyaient en Jésus. Leurs lampes brûlaient. Ils avaient de l'huile. Ils étaient une lumière pour Jésus. Mais, à mesure que le temps a passé, ils ont manqué d'huile. A mesure que le temps a passé, leurs lampes ont faibli, et se sont éteintes. Peut-être ont-ils chuté dans un moment de mise à l'épreuve. Peut-être se sont-ils attiédés, parce qu'ils ont écouté tous ces enseignements mensongers ou remplis de compromis.

Les vierges folles, ou les Chrétiens insensés, réalisent à présent que leurs lampes s'éteignent, ou se sont éteintes. Ces vierges folles croient toujours en Jésus, mais leur flamme s'est refroidie. Elles croient en l'Enlèvement, mais elles se sont laissées surprendre. Elles

réalisent qu'elles ne sont pas prêtes pour rencontrer Jésus ! Il est venu comme un voleur au milieu de la nuit. Mais, dans leur cœur, elles n'attendaient pas qu'Il viendrait comme Il l'avait dit. Elles n'étaient pas prêtes !

Les vierges sages, même si elles s'étaient endormies, avaient de l'huile en réserve. Leurs lampes ne se sont pas éteintes. Elles ont continué à briller pour Jésus.

A présent, les vierges folles se tournent vers les sages pour avoir de l'huile.

Verset 9

Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous.

Il est intéressant de remarquer que les vierges sages pensent qu'elles n'ont pas assez d'huile pour elles-mêmes et pour les vierges folles. Elles disent aux vierges folles d'aller s'en procurer auprès de ceux qui en vendent. Cela signifie peut-être que la réserve d'huile des Chrétiens sages n'est pas très importante, en ces temps d'apostasie et de tiédeur spirituelle.

Ces vierges folles sont-elles allées trouver leur pasteur pour avoir de l'huile ? Notez ces paroles : "Allez plutôt chez ceux qui en vendent." Il est sans doute difficile de pouvoir acheter de l'huile à minuit ! En outre, on ne peut pas partager le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit régénère chacun individuellement. Ces Chrétiens n'étaient pas prêts. Ils n'ont pas compris qu'au moment où le cri a retenti, il était trop tard. Ils ne pouvaient plus être enlevés ! Pourtant, dans ce court moment qui a séparé le cri de la venue de Jésus, ils se sont efforcés de se préparer, mais en vain. Il était trop tard.

Notez bien, dans ce passage, qu'il n'y a aucune indication d'un grand réveil juste avant l'enlèvement. (NDE : Si c'était le cas, toutes les vierges auraient eu assez d'huile !)

Verset 10

Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée.

Les vierges folles sont donc parties pour acheter de l'huile. Nous devons comprendre qu'elles ont voulu en chercher auprès des conducteurs aveugles, ceux qui annoncent un "autre Jésus." Mais elles ne savaient plus que faire pour être sauvées. Elles étaient aveugles. (NDE : Et elles devaient sans doute tâtonner dans l'obscurité pour tenter de retrouver leur chemin).

Pendant qu'elles allaient, Jésus revint. Tous les Chrétiens sages, ceux dont la lampe ne s'est pas éteinte, étaient prêts, furent enlevés, et entrèrent dans la salle des noces.

Verset 11

Plus tard, les autres vierges vinrent, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.

Les vierges folles retournent enfin. Vers qui sont-elles allées ? Elles n'ont pas pu aller vers des pasteurs ou des prédicateurs réellement nés de nouveau et prêts à être enlevés, car ils auraient été enlevés. Apparemment, elles sont allées vers des aveugles, conducteurs d'aveugles. Elles n'ont pas pu reconnaître la différence. Apparemment, les vierges folles pensent qu'elles peuvent être enlevées à présent. Elles pensent avoir assez d'huile, et demandent au Seigneur de leur ouvrir la porte : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !"

Elles semblent dire : "Jésus, nous T'avons bien accepté comme Sauveur !" Mais il y a une différence entre "accepter Jésus" et Le "recevoir" ! A notre époque, qui est celle de l'Eglise de Laodicée, on entend rarement prêcher sur ce thème : "Est-ce que Jésus va nous accepter ?"

Nous avons là la description de cinq Chrétiens insensés qui sont terrifiés. Ils se rendent compte que l'enlèvement s'est produit. Ils savent à présent qu'ils ont été laissés. Ils crient : "Ouvre-nous !" Mais il est trop tard !

Nous pouvons en conclure qu'à partir du moment où le cri se fait entendre, juste avant l'Enlèvement, plus personne ne pourra être sauvé. Aucune de ces vierges folles ne peut être sauvée, bien qu'elles aient essayé de l'être. (NDE : Il ne s'agit pas là du salut éternel, mais de l'Enlèvement. Les vierges folles ne seront pas sauvées de la Tribulation. Nous savons, par le Livre de l'Apocalypse, que beaucoup seront sauvés après l'Enlèvement, au cours de la Tribulation. Mais ce sera un salut comme au travers du feu, dans le martyre).

Verset 12

Mais il répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas.

Les vierges folles entendent ce terrible message : "Je ne vous connais pas !" Elles doivent à présent faire face à la Tribulation. Mais parviendront-elles à survivre ?

Il y a beaucoup de Chrétiens insensés, dans notre dernière génération, qui seront laissés sur la terre après l'Enlèvement. Peut-être crieront-ils : "Non, Jésus ! Ne me laisse pas !" Mais nous pouvons remarquer que seuls ceux qui étaient prêts ont été enlevés.

Verset 13

Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Jésus donne un premier message aux vierges folles, dont les lampes se sont éteintes. Il leur dit, et Il dit à tous les Chrétiens insensés : "Veillez donc !" Les vierges folles n'avaient pas veillé. Puis Il leur donne aussi un second message : "Puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure." Les vierges folles n'ont pas veillé. Elles n'ont donc pas compris à quel moment elles se trouvaient. Elles n'étaient pas prêtes. Elles ne connaissaient ni le jour ni l'heure. Il est clair que le Seigneur veut prévenir toutes les vierges folles qu'elles doivent veiller et être prêtes. Si elles le font, elles comprendront.

Le message de cette parabole est clair

On peut croire en Jésus. On peut croire en l'Enlèvement. On peut avoir une lampe qui brûle, mais il vient un moment où elle peut s'éteindre. Si Jésus vient alors et trouve certains Chrétiens qui ne sont pas prêts, ils seront laissés. (Notez que certains interprètent cette parabole comme se rapportant au retour de Jésus sur la terre, à la fin de la Tribulation, et non pas à l'Enlèvement). (NDE : Il ne peut pas en être ainsi, car, à la fin de la Tribulation, l'élément de surprise ne joue pas).

L'Enlèvement sera l'occasion d'une grande joie pour ceux qui sont sauvés, mais d'un sentiment d'horreur pour ceux qui sont perdus. Pour la plupart de ceux qui seront laissés, ce sont la mort et le lac de feu qui les attendent. Toutefois, certains seront sauvés au cours de la Tribulation. Mais ils devront traverser des temps épouvantables, qu'aucune parole ne peut décrire. C'est la mort par décapitation qui attend la plupart de ceux qui seront sauvés pendant la Tribulation.

"Jésus traversait les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? Il leur répondit : Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. Quand le maître de la maison se sera levé et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez

à frapper à la porte, en disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes. Alors vous vous mettez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et tu as enseigné dans nos rues. Et il répondra : Je vous le dis, je ne sais d'où vous êtes ; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité" (Luc 13 : 22-27).

L'Enlèvement, brièvement présenté dans les Ecritures.

Les exhortations à veiller et à nous tenir prêts

"Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement" (1 Cor. 15 : 20-23).

"Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ" (Tite 2 : 11-13).

Les saints doivent donc attendre l'Enlèvement, cette bienheureuse espérance.

"Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18).

"Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche" (Jacques 5 : 7-8).

"Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront (celles de la Tribulation), et de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21 : 36).

"Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres" (1 Thes. 5 : 6).

"Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi" (Apoc. 3 : 3).

"Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir" (Luc 13 : 37).

"De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut" (Hébreux 9 : 28).

"Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas" (Luc 12 : 40).

"Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche" (Luc 21 : 28).

"Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! (en train de servir Dieu)" (Luc 12 : 43).

"Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler" (Jean 9 : 4).

"Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre" (Apoc. 3 : 10).

"Hâte-toi de t'y réfugier, car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé" (Genèse 19 : 22). (Cela signifie que Dieu ne permettra pas que la Tribulation commence, tant qu'Il n'aura pas enlevé Son peuple).

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés" (1 Cor. 15 : 51-52).

"Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !" (Matthieu 25 : 6).

"Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ" (Philippiens 1 : 9-10).

"Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus" (1 Cor. 5 : 5).

"Vous avez déjà reconnu en partie que nous sommes votre gloire, de même que vous serez aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus" (2 Cor. 1 : 14).

"N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption" (Eph. 4 : 30).

"Au milieu de la nuit, on cria" (Mat. 25 : 6).

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thes. 4 : 16).

"Voici l'époux, allez à sa rencontre !" (Mat. 25 : 6).

"Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée." (Mat. 25 : 7-10).

"Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts" (1 Thes. 4 : 15).

L'Enlèvement proprement dit

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés" (1 Cor. 15 : 51).

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thes. 4 : 16).

"En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés" (1 Cor. 15 : 52). Voir Nombres 10.

"Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance" (1 Cor. 6 : 14).

"Sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous fera paraître avec vous en sa présence" (2 Cor. 4 : 14).

"Mais Dieu sauvera mon âme du séjour des morts, car il me prendra sous sa protection" (Psaume 49 : 15).

"En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront... Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement" (Jean 5 : 25, 28-29).

"Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres" (Esaïe 26 : 19).

"Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui" (2 Tim. 2 : 11).

"Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Luc 20 : 37).

"Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi ; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Eternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre ; et la terre mettra le sang à nu, elle ne couvrira plus les meurtres" (Esaïe 26 : 20-21).

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite" (Apoc. 4 : 1).

"Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur" (1 Thes. 4 : 17).

"Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là" (1 Thes. 2 : 1-2).

"Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour" (Jean 6 : 39-40).

"Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi" (Jean 14 : 3).

"Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur" (1 Thes. 4 : 17).

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel" (Apoc. 4 : 1).

"Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée" (Matthieu 25 : 10).

"Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée" (Matthieu 24 : 40-41).

"Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les aigles" (Luc 17 : 34-37).

"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3 : 2).

"En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité" (1 Cor. 15 : 52-53).

"Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité" (1 Cor. 15 : 50).

"Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps" (Rom. 8 : 22-23).

"Nous savons, en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste" (2 Cor. 5 : 1-2).

"Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste" (1 Cor. 15 : 41-49).

"Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3 : 2).

"Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple" (Luc 21 : 23). (Ce sont ceux qui seront restés après l'Enlèvement).

"Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres" (Apoc. 2 : 22).

"Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir" (1 Thes. 1 : 9-10).

"Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification" (1 Thes. 4 : 7).

Définition de l'Enlèvement.

Le mot "enlèvement" n'apparaît pas dans la Bible. Toutefois, c'est un mot qui symbolise d'autres termes bibliques, comme "enlevés, rassemblés, arrachés, transportés, transférés..."

Ce terme décrit le fait que les Chrétiens qui seront prêts pour la venue du Seigneur seront enlevés de la terre, pour rencontrer le Seigneur dans les airs.

L'écriture dit que tous ceux que Jésus "connaît", dans la terre entière, seront ressuscités ou changés en un instant, et monteront ensemble à la rencontre du Seigneur, pour être toujours avec Lui, dans un corps nouveau, incorruptible.

Y a-t-il déjà eu des enlèvements auparavant ?

Oui. Il est écrit : "Hénoc marcha avec Dieu ; puis il ne fut plus, parce que Dieu le prit" (Genèse 5 : 24).

"C'est par la foi qu'Enoch fut enlevé pour qu'il ne vît point la mort, et qu'il ne parut plus parce que Dieu l'avait enlevé ; car, avant son enlèvement, il avait reçu le témoignage qu'il était agréable à Dieu" (Hébreux 11 : 5).

La Bible nous raconte aussi, dans 2 Rois 2 : 1-12, comment Elie fut enlevé. Nous savons aussi que Jean fut enlevé en esprit au jour du Seigneur (Apoc. 4 : 1). Jésus fut enlevé sous les yeux de Ses disciples (Actes 1 : 9).

Deux questions importantes

- A quel moment de la dernière génération l'Enlèvement se produira-t-il ?
- Qu'arrive-t-il au corps de ceux qui seront enlevés ?

A quel moment se produira l'Enlèvement ?

A notre connaissance, tous les meilleurs spécialistes Chrétiens des prophéties bibliques sont convaincus, par la Parole de Dieu, que l'Enlèvement de l'Eglise se produira avant que l'Antichrist soit pleinement révélé, et avant le début de la Grande Tribulation.

De même, tous les grands évangélistes, sans aucune exception, à notre connaissance, croient aussi que l'Enlèvement se produira avant la manifestation de l'Antichrist et le début de la Tribulation.

Une confusion qui annule la Parole de Dieu.

Pourquoi donc semble-t-il y avoir de la confusion chez certains sur ce sujet ? La réponse est claire ! Ce n'est pas Dieu qui est l'auteur de la confusion (1 Cor. 14 : 33). C'est Satan qui est l'auteur de la confusion !

Certains enseignent la fausse doctrine que l'Enlèvement se produira au milieu de la Tribulation. D'autres défendent la doctrine erronée que l'Enlèvement se produira à la fin de la Tribulation. D'autres encore prétendent que l'Enlèvement se produira après la Tribulation. Il y a encore bien d'autres positions. Certains croient même qu'il n'y aura pas du tout d'Enlèvement. Ils ne croient pas que Jésus reviendra comme Roi des rois et Seigneur des seigneurs, comme les Ecritures l'annoncent pourtant clairement. Ils ne croient pas à l'existence d'une période appelée Tribulation. D'autres croient que Jésus est déjà revenu il y a 1.800 ans, ou encore il y a 100 ans !

Quelle que soit la célébrité d'un enseignant de la Bible, quelle que soit la puissance apparente de son onction quand il proclame l'Evangile, quand il y a de la confusion concernant une doctrine biblique aussi importante que celle de l'Enlèvement, alors que celle-ci est clairement enseignée dans la Bible, il y a un problème sérieux !

Ceux qui croient que l'Enlèvement surviendra pendant la Tribulation ou à la fin de la Tribulation, peuvent très bien n'être même pas en mesure de comprendre en quoi consistera réellement la Tribulation ! Aucune autre époque précédente de l'Histoire de notre terre, que ce soit avant le déluge ou après, n'a été aussi terrible que celle qui doit venir bientôt. Car il est écrit : "Car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvée ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés" (Matthieu 24 : 21-22).

Tous ceux qui enseignent ces fausses doctrines, en général, ne comprennent pas les jugements des sept trompettes, ni quand ces jugements se produiront. Certains se trompent en croyant que l'Enlèvement se produira quand sonnera la septième trompette de l'Apocalypse (Apoc. 11 : 15). Ils n'ont pas étudié ce qui est écrit dans Nombres 10 au sujet des trompettes. Le mot traduit par "trompette" apparaît 114 fois dans la Bible. Plusieurs termes Hébreux ou Grecs différents ont été employés.

Ils ne comprennent pas non plus la signification des sept Fêtes de l'Eternel dans la Torah. Ils n'ont peut-être pas compris quelles sont les raisons bibliques de l'Enlèvement. Ils n'ont sans doute pas compris la signification des coutumes Juives concernant le mariage. Ils n'ont pas compris en général que bien peu de gens survivront à la bataille d'Harmaguédon. Pour toute une série de raisons, beaucoup de passages de l'Ecriture ne sont pas correctement compris par ceux qui enseignent ces fausses doctrines.

Pourtant, l'Ecriture dit clairement que les saints de Dieu, ceux qui sont nés de nouveau en Jésus-Christ, Ses brebis, comprendront ce qu'enseigne la Bible concernant les temps qui vont précéder la Tribulation. Ensuite, après avoir reconnu et compris l'époque qui précède l'Enlèvement, ils auront eu à cœur de veiller et de se préparer pour l'Enlèvement. Comme il est écrit, ils attendent "la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ" (Tite 2 : 13).

Concernant l'Enlèvement, il est écrit : "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18). Il ne nous est pas demandé de nous attendre à la Tribulation, mais à notre "espérance bénie." En attendant cette espérance bénie, nous sommes consolés. Dieu le sait, nous ne serions certainement pas consolés, si nous savions que nous devons traverser la Grande Tribulation !

Si nous nous attendons à traverser la Tribulation, au lieu de nous attendre à notre espérance bénie, nous annulons la Parole de Dieu ! Attendre la Tribulation, c'est attendre la période la plus horrible de toute l'histoire du monde ! Penser que nous devons passer par cette période terrifiante, où beaucoup seront mis à mort, signifie que les Chrétiens devraient vivre dans la crainte. Au cours de la Tribulation, tous ceux qui recevront Jésus-Christ n'auront aucune puissance pour résister à l'Antichrist.

Les saints qui vivront pendant la Tribulation seront livrés entre les mains de l'Antichrist. Il est écrit : "Je vis cette corne (l'Antichrist) faire la guerre aux saints, et l'emporter sur eux" (Daniel 7 : 21). "Il prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimer les saints du Très Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps" (Daniel 7 : 25).

La plupart des saints qui seront sauvés pendant la Tribulation peuvent s'attendre à être horriblement persécutés, frappés, puis tués par décapitation.

Ceux qui enseignent que l'Enlèvement se produira après la Tribulation annulent donc certains passages de la Parole de Dieu, et les rendent inefficaces. Ils n'enseignent pas les Chrétiens à conserver leur espérance bénie, c'est-à-dire le retour de Jésus qui vient enlever ceux qui Lui appartiennent. Ils ne peuvent donc pas enseigner aux Chrétiens à veiller et à être prêts, comme la Bible nous le commande.

Je le répète, ceux qui enseignent que l'Enlèvement surviendra au milieu ou à la fin de la Tribulation, annulent la Parole de Dieu, et la rendent inefficace. C'est exactement ce que Satan désire.

Les Ecritures nous enseignent clairement que nous devons veiller et être prêts à tout moment. (NDE : Nous ne pourrions le faire si l'Enlèvement se produisait après le début de la Tribulation). Ceux qui n'enseignent pas que l'Enlèvement doit se produire avant la Tribulation, en fait, enseignent une forme de rébellion contre Dieu et Ses commandements.

L'ordre de veiller.

La sentinelle doit avertir le peuple. Ceux qui enseignent la Bible sont des sentinelles. Les pasteurs sont des sentinelles. Les saints eux-mêmes sont des sentinelles. En général, on veille parce qu'on s'attend à ce que quelque chose se produise. On croit que quelque chose va arriver, parce qu'il y a des signes qui le montrent. Nous veillons, parce que la Bible nous dit que certains événements vont se passer. Elle nous donne certains indices à surveiller. Nous veillons, parce que Dieu nous commande de le faire. Lorsque certains événements se produisent, nous sommes là pour avertir les autres de ce qui doit survenir. Nous les avertissons pour qu'ils puissent se préparer. Nous les avertissons, afin qu'ils ne périssent pas. S'ils choisissent de ne pas nous croire et de ne pas écouter l'avertissement, leur sang restera sur eux-mêmes. Mais si nous sommes infidèles et que nous n'avertissons pas le peuple, leur sang retombera sur nous, les sentinelles.

Ezéchiel 3 : 17 : "Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle."

Ezéchiel 33 : 7 : " Tu dois écouter la parole qui sort de ma bouche, et les avertir de ma part."

Matthieu 24 : 42 : " Veillez donc, puisque vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra."

Matthieu 26 : 41 : " Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation."

Marc 13 : 33 : " Prenez garde, veillez et priez; car vous ne savez quand ce temps viendra."

Marc 13 : 34 : "Il en sera comme d'un homme qui, partant pour un voyage... ordonne au portier de veiller."

Marc 13 : 35 : "Veillez donc, car vous ne savez quand viendra le maître de la maison."

Marc 13 : 37 : "Ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez."

Luc 21 : 36 : "Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme."

1 Thes. 5 : 6 : "Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres."

Apoc. 3 : 3 : "Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi."

Matthieu 24 : 43 : "Sachez-le bien, si le maître de la maison savait à quelle veille de la nuit le voleur doit venir, il veillerait et ne laisserait pas percer sa maison."

Luc 12 : 37 : "Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant !"

Luc 12 : 40 : "Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas."

Hébreux 9 : 28 : "De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut."

Concernant l'Enlèvement, il est écrit : "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18).

Comment quelqu'un peut-il veiller, s'il ne sait pas lire, et si son pasteur ne lui parle pas de ces choses ? De nombreuses prophéties accomplies nous indiquent que la Tribulation est très proche. La Tribulation est précédée par l'Enlèvement.

La sentinelle.

"Fils de l'homme, parle aux enfants de ton peuple, et dis-leur : Lorsque je fais venir l'épée sur un pays, et que le peuple du pays prend dans son sein un homme et l'établit comme sentinelle, si cet homme voit venir l'épée sur le pays, sonne de la trompette, et avertit le peuple ; et si celui qui entend le son de la trompette ne se laisse pas avertir, et que l'épée vienne le surprendre, son sang sera sur sa tête. Il a entendu le son de la trompette, et il ne s'est pas laissé avertir, son sang sera sur lui ; s'il se laisse avertir, il sauvera son âme. Si la sentinelle voit venir l'épée, et ne sonne pas de la trompette ; si le peuple n'est pas averti, et que l'épée vienne enlever à quelqu'un la vie, celui-ci périra à cause de son iniquité, mais je redemanderai son sang à la sentinelle" (Ezéchiel 33 : 2-6).

Nous sommes parvenus à la génération des derniers jours, celle qui verra l'Enlèvement, la Tribulation, et le retour de Jésus sur la terre, avec puissance et une grande gloire.

L'épée s'abattra sur la terre pendant la Tribulation. Toutefois, le Seigneur a prévu pour Son peuple un moyen d'échapper à la Tribulation. Ce moyen s'appelle l'Enlèvement. Ceux que Dieu a appelés à être des sentinelles reçoivent eux-mêmes de Dieu l'avertissement qu'ils doivent avertir les autres de ce qui se prépare. Ils ont l'ordre de dire à tous de veiller et d'être prêts. Ils doivent donc expliquer pourquoi il faut veiller. Ils ont reçu l'exhortation de ne pas laisser percer leur maison. S'ils sont fidèles et s'ils obéissent à Dieu, ils seront purs du sang de tous ceux qu'ils ont avertis (Actes 20 : 26-27).

En revanche, quand viendront l'Enlèvement et la Tribulation, au retour de Jésus, si la sentinelle n'a pas averti le peuple, Dieu redemanderà à la sentinelle le sang de ceux qu'elle aurait dû avertir et qui ont péri.

Malheur au ministère ou au saint que Dieu a appelé à être une sentinelle, et qui n'a pas averti le peuple !

Certains n'avertissent personne, parce qu'ils craignent ce que les autres vont dire d'eux. Ils craignent certaines personnes dans leur église, dans leur dénomination, ou ailleurs. Ils ne veulent pas être ridiculisés ou persécutés. Ils ne veulent pas perdre leur position. Malheur aux lâches et aux incrédules, ils périront, comme il est écrit : "Mais pour les lâches, les incrédules, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les enchanteurs, les idolâtres, et tous les menteurs, leur part sera dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort" (Apoc. 21 : 8).

Peu nombreux sont ceux qui veillent dans cette dernière génération. Beaucoup de gens ne savent rien d'événements comme l'Enlèvement, la Tribulation, ou le retour de Jésus. Beaucoup d'autres refusent de croire à un Enlèvement. Beaucoup refusent de croire que Jésus-Christ reviendra physiquement sur cette terre. D'autres croient en ces événements, mais se trouvent des excuses, en disant : "Personne ne sait quand !" Ils se persuadent que ces événements sont très lointains. Seule une toute petite minorité croit que ces choses vont arriver très bientôt. Très peu de gens veillent et sont prêts.

Raisons bibliques de croire que l'Enlèvement se produira pendant, ou à la fin de la Tribulation.

Il n'y en a aucune !

Raisons bibliques de croire que l'Enlèvement se produira avant la Tribulation.

Elles sont nombreuses !

- Les saints de Dieu ont reçu l'ordre de veiller. On ne leur a pas demandé de veiller pour attendre la venue de la Tribulation, mais pour la venue de l'Enlèvement, qui est leur espérance bénie. Nous vous avons déjà présenté les versets de l'Ecriture qui parlent de cela. Si les saints devaient traverser la Tribulation, cela contredirait et annulerait la Parole de Dieu.
- La plupart des saints qui se convertiront pendant la Tribulation seront violemment persécutés et périront. Le petit nombre qui survivra entrera dans le Millénium pour repeupler la terre. Si l'Enlèvement devait survenir à la fin de la Tribulation, il ne resterait plus de saints pour entrer dans le Millénium (NDE : ni pour être enlevés !). Cela ne permettrait pas à la Parole de Dieu de s'accomplir.
- Le jugement des nations mentionné dans Matthieu 25 se tiendra immédiatement après la Tribulation et la bataille d'Harmaguédon. Si l'Enlèvement venait de se produire, il n'y aurait plus aucune "brebis" à juger ! Mais il est écrit : "et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche" (Matthieu 25 : 33). Les brebis sont ceux qui sont sauvés. Les boucs sont ceux qui ne sont pas sauvés. Là encore, la Parole de Dieu ne pourrait pas s'accomplir, si l'Enlèvement venait à la fin de la Tribulation.
- Si l'Eglise devait traverser la Tribulation, cela contredirait de nombreux versets de la Bible. La plupart des Chrétiens seraient alors décapités. La Bible montre clairement que l'Antichrist prévaudra contre les saints. Tous ceux qui affirment que l'Eglise traversera la Tribulation ne semblent pas comprendre en quoi consistera réellement la Tribulation. Il y aura très peu de survivants à la fin de la Tribulation. Si Jésus ne revenait pas exactement au moment où Il doit revenir, aucune chair ne resterait vivante sur cette terre. Nous vous avons déjà montré les versets correspondants.
- Il est écrit : "Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18). Si nous devons nous attendre à traverser cette horrible période, nous ne serions pas consolés ! Nous serions terrifiés ! L'Ecriture ne serait pas accomplie, si les saints actuels devaient traverser la Tribulation.
- Il est écrit : "Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche (l'Enlèvement)" (Luc 21 : 28). Le chapitre 21 décrit les événements de la Tribulation. Le verset 28 nous montre que

quand ces choses commenceront à arriver, après la renaissance d'Israël, alors nous saurons que l'Enlèvement est proche. Notez que Jésus n'a pas dit : "Quand ces choses se termineront..." Elles commenceront à arriver comme les douleurs de l'enfantement surprennent la femme enceinte. Là encore, si l'Eglise devait traverser la Tribulation, la formulation de ce verset serait complètement inappropriée.

- Il est écrit : "Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi !" (Luc 12 : 43). Le verset précédent montre qu'il s'agit de travailler pour le Seigneur. Or l'Ecriture nous dit clairement que durant la Tribulation, le moment viendra où les saints ne pourront plus travailler. Car il est écrit : "Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient, où personne ne peut travailler" (Jean 9 : 4). La "nuit" représente la Tribulation. Ce passage, qui nous parle du Seigneur arrivant au moment de l'Enlèvement, nous montre très clairement que cet Enlèvement doit se produire avant la Tribulation. Car, pendant la Tribulation, surtout dans sa seconde moitié, il sera impossible de travailler pour le Seigneur. Jusqu'à l'enlèvement, les saints pourront travailler. Le verset 45 de Luc confirme qu'il s'agit bien de la période qui précède l'Enlèvement : "Mon maître tarde à venir." Ce même passage est confirmé dans Matthieu 24 : 45-48).
- Les sept Fêtes de l'Eternel, en Israël, nous confirment le calendrier de Dieu. Elles sont présentées dans Lévitique 23.

Dans la Bible, le chiffre sept indique la perfection, quelque chose de complet et d'achevé. Il semble évident que toutes les doctrines et prophéties bibliques importantes sont représentées dans ces fêtes. Elles révèlent les époques de la crucifixion de Jésus, de Son retour, et de Son royaume millénaire.

Le tableau suivant donne un bref exemple de ce que nous venons de dire.

Tous ces événements se sont passés aux dates exactes que Dieu avait fixées 1.400 ans avant la naissance de Jésus. Souvenez-vous que, pour les Juifs, une journée commence au crépuscule. Voici les Fêtes de l'Eternel, dans l'ordre où Il les a données (Lévitique 23) :

3. La Fête de la Pâque : 14^e jour du premier mois. Jour de la crucifixion de Jésus. Jésus est notre Pâque. Cette fête est déjà accomplie.
4. La Fête des Pains sans levain : 15^e jour du premier mois. Jour de la mise au tombeau de Jésus. Le pain qui est placé au milieu des autres est caché (enterré). Cette fête est accomplie.
5. La Fête des prémices : le premier jour de la semaine suivant la Fête des Pains sans levain. Jour de la résurrection de Jésus. Il est les "Prémices" de ceux qui sont morts. Cette fête est accomplie.
6. La Fête de Pentecôte, appelée aussi la Fête des Semaines : cinquante jours après la Fête des Prémices. Le Saint-Esprit est répandu dans Sa plénitude. Cette fête est accomplie.
7. La Fête des Trompettes : le premier jour du septième mois. C'est l'Enlèvement. Cette fête n'est pas encore accomplie.
8. La Fête des Expiations : le dixième jour du septième mois. Repentance d'Israël. Ils verront alors "Celui qu'ils ont percé" et Le reconnaîtront comme leur Messie. Cette fête n'est pas encore accomplie.
9. La Fête des Tabernacles : le quinzième jour du septième mois. C'est le grand repos de la terre. Jésus entre dans Son règne de mille ans. Cette fête n'est pas encore accomplie.

Il faut bien noter que ces sept fêtes devaient être observées à des jours précis. Quand Jésus est venu pour la première fois sur cette terre, Il a accompli les trois premières fêtes aux jours précis donnés par Dieu. La quatrième fête a aussi été accomplie dix jours après l'Ascension de Jésus, le jour de la Pentecôte. Les trois dernières fêtes doivent encore être accomplies, et sont associées aux événements qui accompagnent le retour de Jésus.

Notez que ce retour de Jésus doit s'accomplir en deux phases

Avant la Tribulation, le Seigneur vient à la rencontre de Son Eglise dans les airs, au moment de l'Enlèvement (1 Thes. 4 : 16-17). Ensuite, après la Tribulation, Jésus retourne physiquement sur la Terre, et tout œil le verra (Matthieu 24 : 29-30 ; Zacharie 12 : 10).

La prochaine fête qui doit s'accomplir est la Fête des Trompettes. Il s'agit de l'Enlèvement de l'Eglise. Dans le désert, la trompette sonnait deux fois. La première fois, c'était pour rassembler le peuple et l'appeler à se préparer, la seconde fois, c'était pour lui ordonner de partir.

"L'Eternel parla à Moïse, et dit : Fais-toi deux trompettes d'argent ; tu les feras d'argent battu. Elles te serviront pour la convocation de l'assemblée et pour le départ des camps" (Nombres 10 : 1-2).

Il se produira aussi deux événements distincts lors de l'Enlèvement. Il est écrit

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement (c'est le premier événement). Ensuite (deuxième événement), nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur" (1 Thes. 4 : 16-17).

Rappelons-nous aussi qu'un cri doit retentir juste avant la venue de l'Epoux. Ce cri doit avertir les vierges que l'Epoux arrive. Ensuite, elles entrent dans la salle des noces (elles sont enlevées) (Matthieu 25 : 6).

Est-ce que Dieu nous a révélé le jour de l'année où se produira l'Enlèvement ? Nous avait-Il révélé les jours où Jésus devait être crucifié, mis au tombeau et ressuscité ? Nous avait-Il révélé le jour précis où le Saint-Esprit devait être répandu ? Il est clair que la réponse est : "Oui !"

Tout cela nous montre que l'Enlèvement ne peut pas se produire après la Tribulation.

Le nom de chaque fête nous donne une indication de ce que son accomplissement signifierait.

La Fête de la Pâque s'est accomplie à la date exacte prévue par Dieu, lorsque Jésus est devenu notre Pâque. Comme il est écrit : "Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde" (Jean 1 : 29).

La Fête des Pains sans levain s'est accomplie quand Jésus (représenté par le pain placé au milieu de la pile, et qui était caché) fut mis au tombeau, à cette date précise. Les pains sans levain représentent l'absence de péché. Jésus est appelé le "Pain de Vie," et Il était sans péché.

La Fête des Prémices s'est accomplie à la date exacte prévue par Dieu, quand Jésus est devenu les Prémices de ceux qui sont morts, en ressuscitant des morts.

La Fête de Pentecôte s'est accomplie à la date exacte prévue par Dieu, quand le Saint-Esprit a été répandu sur les disciples, dans Sa plénitude. Cela a marqué le début de la récolte de blé d'été. Les prémices de la seconde récolte étaient offertes lors de cette fête.

La Fête suivante est celle des Trompettes. Il s'agit du prochain événement majeur, celui de l'Enlèvement. Il est annoncé par des trompettes retentissantes.

Dieu a prévu des dates précises pour l'accomplissement de certains événements, afin de respecter Sa Parole.

(Note de Parole de Vie : L'auteur semble donc croire que l'Enlèvement se produira un jour de la Fête Juive des Trompettes, le premier jour du mois du Yom Kippour. Son explication à partir des Fêtes de l'Eternel est très intéressante. Mais, dans ce cas, comment concilier ce point de vue avec la remarque de Jésus : "Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul" (Matthieu 24 : 36) ?

Nous avançons ici une explication possible. Il faut revenir au contexte de ce verset. Le Seigneur Jésus annonce toute une série d'événements, dont les premiers allaient commencer à Son époque (guerres et bruits de guerre, famines, tremblements de terre...), et les derniers précéder Son retour immédiat (le figuier qui repousse (Israël), accroissement de l'iniquité et de l'apostasie, refroidissement de l'amour du plus grand nombre). Si l'on étudie ces signes, à la lumière du Saint-Esprit, nous pouvons être convaincus que nous sommes bien parvenus à la fin des temps, et que le retour du Seigneur est proche. Mais, dès l'époque de Jésus, il était, et il nous est toujours, impossible de prévoir l'année exacte de ce retour. Certains auraient donc pu parler de la Fête des Trompettes de 1948 (année de la reconstitution de l'Etat d'Israël), ou de 1967 (année de la reprise de Jérusalem par les Juifs), ou encore de l'année de la signature de l'un des accords de paix avec les Palestiniens (Camp David, Oslo...) Tous se seraient manifestement trompés. Même à présent, il est impossible d'annoncer avec certitude que l'Enlèvement se produira lors de la Fête des Tabernacles d'une année précise. On ne peut donc pas non plus prévoir ni le jour ni l'heure de l'Enlèvement, étant donné que l'on ne connaît pas l'année précise. Personnellement, pour des raisons que nous n'avons pas le temps de développer ici, nous pensons que les sept prochaines années (2006-2012) seront déterminantes. Les événements à venir prochainement devraient encore plus éclairer les Chrétiens indécis sur l'imminence de l'Enlèvement.

En conclusion, ce qui importe réellement, compte tenu de l'incertitude des dates, c'est de rester prêt en permanence !)

- Dans le Livre de l'Apocalypse, l'Eglise est souvent mentionnée. Toutefois, après Apoc. 3 : 22, les mots "église," ou "églises," n'apparaissent plus, en relation avec une église présente sur la terre. Les sept églises des chapitres 2 et 3 représentent "le nombre complet." Les églises sont présentées comme des chandeliers. Il est écrit : "Les sept chandeliers sont les sept Eglises" (Apoc. 1 : 20). Un peu plus loin, à partir du chapitre 4, on voit les événements de la Tribulation commencer à se dérouler, ce qui dénote clairement que l'Eglise est partie.
- Les sept églises (qui représentent toutes les églises de tous les âges) sont présentées dans les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse. Le verset 1 du chapitre 4 indique le moment de l'Enlèvement :

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite" (Apoc. 4 : 1). "Dans la suite" de quoi ? On vient juste de parler des "sept églises". Après les messages du Seigneur aux sept églises, vient l'Enlèvement. A partir de ce moment, l'Eglise n'est plus mentionnée comme étant présente sur la terre pendant la Tribulation. La seule qui est présentée est la "grande prostituée," qui est en abomination devant Dieu, et qui sera détruite au cours de la Tribulation.

- Pendant la Tribulation, l'évangélisation du monde sera clairement confiée aux 144.000 saints issus des douze tribus d'Israël. Ils se manifestent au cours de la première moitié de la Tribulation. Ils prêcheront l'Evangile éternel et l'Evangile du Royaume. Voir aussi ce que dit Jésus : "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin" (Matthieu 24 : 14). Il n'est absolument pas mentionné que ce sera l'Eglise qui évangélisera la terre pendant la Tribulation. Si l'Eglise était présente, ce qui est écrit sur les 144.000 Juifs serait certainement incorrect.
- Le mot "colère" est mentionné dix fois dans l'Apocalypse : Apoc. 6 : 16, 17 ; 11 : 18 ; 14 : 10, 19 ; 15 : 1, 7 ; 16 : 1, 19 ; 19 : 15.

A présent, nous pouvons lire ceci : " Jésus, qui nous délivre de la colère à venir" (1 Thes. 1 : 10). Quelle est cette "colère à venir" ? Nous venons de voir qu'il s'agit de la colère de Dieu déversée pendant la Tribulation. Il est aussi écrit : "Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... A plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère" (Romains 8 : 1, 9). Et aussi : " Celui qui croit au Fils a la vie éternelle; celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui" (Jean 3 : 36).

La Bible enseigne très clairement que la Tribulation est l'époque de la colère de Dieu. Les saints seront délivrés de cette colère à venir. Même un petit enfant devrait pouvoir comprendre cela clairement !

Voici d'autres termes bibliques associés à la Tribulation ou à Harmaguédon : "Cruel, trouble, détresse, dévastation, désolation, ténèbres, nuées, épaisses ténèbres, sang, vengeance, destruction, feu, jalousie, terrible, grande détresse, les hommes rendant l'âme de crainte, les puissances des cieux seront ébranlées, guerres, grands tremblements de terre, famines, pestilences, et signes terribles." Ce n'est qu'une liste partielle !

- Dans Luc 21 : 8-26, de nombreux versets traitent de la Tribulation. Puis Jésus donne un commandement : "Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21 : 36). Nous pourrions nous demander : "Pour échapper à quelles choses ?" La réponse est claire : il s'agit de toutes les choses que le Seigneur a décrites, et qui incluent la Tribulation. En d'autres termes, les Chrétiens doivent prier qu'ils soient jugés dignes d'échapper à la Tribulation, en étant enlevés. Le verset 28 parle de l'Enlèvement.
- Les habitants de la terre devront choisir entre adorer l'image de la Bête ou être mis à mort. Quelle terrible tentation ce sera pour eux ! Quelle terrible tentation, que d'avoir un bébé en train de mourir de faim dans vos bras, et de ne pouvoir rien acheter ni vendre sans avoir la marque de la Bête ! Une mère placée dans ces circonstances ne sera-t-elle pas tentée de prendre la marque, pour éviter à son bébé de mourir ? Et ceux qui devront assister à la mise à mort de leurs bien-aimés, ou qui devront choisir de mourir, plutôt que d'adorer l'image de la Bête ou de prendre sa marque ? La plupart des gens feraient n'importe quoi pour éviter de perdre la vie ! Quel temps terrible de tentation ! Le Seigneur appelle Lui-même le temps de la Tribulation : "l'heure de la tentation" (Apoc. 3 : 10).

Quand Noé fut mis à l'abri dans l'arche, le déluge vint. Dieu a attendu que Noé et sa famille puissent échapper au terrible jugement qui allait venir sur la terre. Il est écrit : "Lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche" (1 Pierre 3 : 20). "Car, si Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais s'il les a précipités dans les abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement ; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, mais s'il a sauvé Noé, lui huitième, ce prédicateur de la justice, lorsqu'il fit venir le déluge sur un monde d'impies" (2 Pierre 2 : 4-5). Et encore : "Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux, et réserver les injustes pour être punis au jour du jugement" (2 Pierre 2 : 9).

Nous pouvons dire que le Seigneur sait délivrer Ses saints de la Tribulation et de ses tentations.

- La Tribulation sera un temps de grande tentation. Le Seigneur nous a appris à prier ainsi :

"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du malin" (Matthieu 6 : 13).

Le Seigneur a ajouté :

"Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation" (Matthieu 26 : 41 ; Marc 14 : 38 ; Luc 22 : 40).

- Il est écrit : "Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre" (Apoc. 3 : 10). Le texte grec dit : "Je te garderai de l'heure de la tentation..." Ce texte est parfaitement clair ! Les saints qui gardent la Parole de Dieu n'entreront absolument pas dans la Tribulation ! Dieu donne là une promesse certaine à ceux qui garderont Sa Parole. "L'heure de la tentation" est la Tribulation. Là encore, un petit enfant pourrait comprendre cela.
- Il est écrit : "Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres" (Apoc 2 : 22). Encore un verset très clair. Si quelqu'un se repent, il n'entrera pas dans la Grande Tribulation. Mais s'il ne se repent pas, il connaîtra la Grande Tribulation !
- Il est écrit : "Hâte-toi de t'y réfugier, car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé." (Genèse 19 : 22). Le Seigneur déclare qu'Il ne pourra rien faire tant qu'il n'aura pas mis le juste à l'abri du jugement à venir. "Le soleil se levait sur la terre, lorsque Lot entra dans Tsoar. Alors l'Eternel fit pleuvoir du ciel sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu, de par l'Eternel" (versets 23-24).

De la même manière, le Seigneur ne déversera Sa colère sur les habitants de la terre, pendant la Tribulation, que lorsque les justes auront été enlevés !

- Il est écrit : "Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière ; car il faut que l'apostasie soit arrivée auparavant, et qu'on ait vu paraître l'homme du péché, le fils de la perdition... Et maintenant vous savez ce qui le retient, afin qu'il ne paraisse qu'en son temps (2 Thess. 2 : 1-3, 6).

Et maintenant, nous savons ! Paul disait aux Chrétiens qu'ils savent maintenant quelque chose. Il y avait quelque chose qui empêchait la pleine manifestation de l'Antichrist. Paul explique clairement de quoi il s'agit.

Paul assure les Chrétiens que l'Antichrist est encore retenu, et qu'il ne pourra pas se manifester pleinement tant que "quelque chose" ne se sera pas passé. Les versets 1 à 3 nous décrivent l'ordre des événements. Tout d'abord, il doit y avoir une apostasie et une grande séduction. En second lieu, les saints doivent être enlevés. En troisième lieu, l'Antichrist peut se manifester et paraître au grand jour.

Par ces paroles de Dieu, les Chrétiens peuvent savoir ce qui retient l'Antichrist et l'empêche de se manifester en tant que tel. D'abord l'apostasie, ensuite l'Enlèvement. Jusqu'à l'Enlèvement, l'Antichrist se sera pas révélé. Puis viendra la signature de l'alliance avec Israël (Daniel 9 : 27). Alors commencera la Tribulation.

L'Antichrist doit "paraître en son temps" ! Un temps précis est fixé pour la manifestation de l'Antichrist, de même qu'un temps précis est fixé pour l'Enlèvement.

Ces versets montrent très clairement que l'Enlèvement doit se produire d'abord, avant que l'Antichrist puisse se manifester, et que la Tribulation puisse commencer.

- Le "mystère de l'iniquité" est déjà à l'œuvre. Il s'agit de la puissance occulte de la rébellion. Cette puissance mystérieuse et cachée qui se trouve derrière le péché et la méchanceté est celle qui planifie la venue de l'Antichrist. Satan et son royaume sont déjà à l'œuvre.

"Car le mystère de l'iniquité agit déjà ; il faut seulement que celui qui le retient encore ait disparu" (2 Thes. 2 : 7).

Ce verset nous dit que "quelqu'un" retient l'Antichrist et l'empêche de se révéler. Pour que l'Antichrist puisse se révéler, il faut que ce "quelqu'un" disparaisse ou soit enlevé.

On a beaucoup débattu pour savoir qui était ce "celui." L'essentiel, c'est de savoir que la Parole de Dieu nous montre que l'Enlèvement doit se produire avant que l'Antichrist puisse se manifester. Certains disent que "celui" se rapporte au "Corps de Christ," l'Eglise. D'autres disent qu'il s'agit du Saint-Esprit. D'autres encore disent qu'il s'agit de la puissance du Saint-Esprit qui demeure dans les Chrétiens. Il semble donc que ce soit, d'une manière ou d'une autre, le Saint-Esprit qui retienne l'Antichrist. Toutefois, il est prévu un jour où ce dernier se manifestera. "Celui qui le retient" doit "disparaître." Cela signifie probablement que la puissance du Saint-Esprit, qui retient l'Antichrist, se retirera. Ainsi, les Ecritures pourront s'accomplir.

Lorsque l'Eglise sera enlevée, l'Antichrist se manifestera immédiatement et sera pleinement révélé. Il mettra en œuvre son plan de domination du monde. Comme les saints (l'Eglise) auront été enlevés, l'homme de péché, l'Antichrist, sera révélé. Dieu permettra à l'Antichrist d'apparaître sur la scène mondiale. Il signera une alliance avec Israël, ce qui marquera le début de la Tribulation (2 Thes. 2 : 7-8 ; Daniel 9 : 27).

Là encore, les Ecritures nous montrent clairement que l'Enlèvement se produira avant que l'Antichrist soit pleinement révélé, et avant la Tribulation.

- Nous l'avons déjà dit, les "morts en Christ" doivent ressusciter les premiers. Ensuite, ceux qui seront vivants, et qui seront prêts à être enlevés, seront changés en un clin d'œil, et se joindront aux premiers dans les airs. Comme l'Ecriture nous dit que la résurrection se produit avant la Tribulation, nous possédons là la preuve absolue que l'Enlèvement, qui suit immédiatement la résurrection, doit se produire avant la Tribulation.

Esaië 26 : 19-21 dit clairement que les morts en Christ devront "revivre" avant que le Seigneur revienne pour punir les habitants de la terre pour leurs iniquités, au cours de la Tribulation. Il est écrit : "Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres. Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi ; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Eternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre ; et la terre mettra le sang à nu, elle ne couvrira plus les meurtres."

Ces 21 raisons scripturaires nous montrent que l'enlèvement doit précéder la Tribulation. Certaines références nous ont aussi montré que l'Enlèvement doit se produire avant que l'Antichrist soit pleinement révélé.

- Nous allons à présent examiner certains versets qui nous montrent les saints qui ont été enlevés devant le trône de Dieu, juste avant l'ouverture du premier sceau. C'est une nouvelle confirmation que l'Enlèvement doit se produire avant la Tribulation. Il est écrit :

"Et ils chantaient un cantique nouveau, en disant : Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux ; car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple, et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre. Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers" (Apoc. 5 : 9-11).

Les quatre êtres vivants devant le trône de Dieu semblent chanter, avec les vieillards, un cantique nouveau. Ils s'adressent au Seigneur Jésus, en Lui disant qu'Il est digne d'ouvrir les sceaux. Ceux-ci ne sont donc pas encore ouverts. Jésus est déclaré digne,

parce qu'il a été immolé, et qu'il a racheté les saints. Il est écrit que tous ceux qui ont été rachetés par Son sang se trouvent devant le trône de Dieu, avant que le premier sceau soit ouvert. Ces saints sont ceux qui viennent d'être enlevés. Nous avons été rachetés pour Dieu par le sang de Jésus. Les anges n'ont pas été rachetés par le sang de l'Agneau. C'est l'Eglise qui a été rachetée. Elle est composée d'hommes et de femmes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation. Ce ne sont donc pas des anges. Jean vient d'entendre une voix qui lui a dit : "Monte ici !" C'est la représentation de l'Enlèvement. L'âge de l'Eglise est terminé. Les saints qui se trouvent ici devant le trône de Dieu sont aussi ceux qui vont régner sur la terre avec le Seigneur (verset 10). Rapprochez à présent ces paroles d'Apocalypse 3 : 10 : "Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre." C'est la preuve indiscutable que les saints ne traverseront pas la Tribulation ! Ils seront enlevés avant, et se retrouveront devant le trône de Dieu avant l'ouverture du premier sceau !

La question importante est la suivante : "Combien sont-ils réellement prêts ?

Si Jésus revenait aujourd'hui, est-ce que VOUS seriez pris ?"

Il est aussi écrit : "Tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre" (verset 10). Nous savons que ce sont les Chrétiens de l'Eglise qui ont été faits rois et sacrificateurs en Christ, et ce sont eux qui vont régner sur la terre ! Certains disent que ce verset ne veut pas réellement dire ce qu'il dit ! Pourtant, il est bien écrit que ceux qui chantent devant le trône sont ceux qui vont aussi régner sur la terre. Il est parlé du règne de mille ans de Jésus-Christ. Nous régnerons aussi avec Lui pendant mille ans. A présent, ces saints se retrouvent devant le trône de Dieu, avant l'ouverture du premier sceau.

"Je regardai, et j'entendis la voix de beaucoup d'anges autour du trône et des êtres vivants et des vieillards, et leur nombre était des myriades de myriades et des milliers de milliers" (verset 11).

Nous voyons aussi qu'il y a beaucoup d'anges autour du trône. Ont-ils aussi chanté le cantique de rédemption ? A moins que ce mot "anges" désigne encore les saints qui ont été rachetés. Considérez le passage suivant :

"C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et quand j'eus entendu et vu, je tombai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu" (Apoc. 22 : 8-9).

Ce même Jean, qui a parlé des "anges" dans Apoc. 5 : 11, pense que cet être qui lui parle est aussi un ange. Mais ce n'était pas un ange. Rappelez-vous les paroles de Jésus : "Car, à la résurrection, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris, mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel" (Matthieu 22 : 30). Dans le ciel, les Chrétiens enlevés deviendront donc semblables à des anges.

Jean est tombé aux pieds de celui qu'il croyait être un ange, pour l'adorer. Mais ce dernier l'en défend, en disant : "Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre." Les saints seront semblables à des anges dans le ciel. Mais les véritables anges n'ont pas besoin d'être rachetés.

Jean dit aussi que le nombre de tous ces rachetés représente "des myriades de myriades et des milliers de milliers." Une myriade est égale à dix mille. Dix mille fois dix mille font cent millions. Des "milliers de milliers" font des millions. Ce chiffre nous montre toutefois que, par rapport au nombre total de tous les hommes qui ont vécu sur cette terre, dans toute l'histoire de l'humanité, le nombre des rachetés semble très faible ! Jésus a bien dit : "Mais étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent" (Matthieu 7 : 14).

Certains disent que ce nombre est symbolique, et représente quelque chose que l'on ne peut pas compter. Toutefois, si l'on prend ce nombre au sens littéral, il est relativement peu élevé.

Qu'arrive-t-il au corps de ceux qui seront enlevés ?

La Bible dit clairement que notre corps sera changé en un instant, au moment de l'Enlèvement. Mais nous ne savons pas exactement en quoi va consister ce changement.

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité" (1 Cor. 15 : 51-53).

"Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité" (1 Cor. 15 : 50).

"Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme" (2 Cor. 5 : 1).

"S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel" (1 Cor. 15 : 44).

La Bible dit donc qu'il y a deux corps : un corps naturel (ou "animal") et un corps spirituel. Notre corps naturel actuel, notre corps terrestre, est un corps de chair, de sang et d'os. Mais notre corps céleste, spirituel, sera aussi un corps de chair et d'os. Le Seigneur a dit, de Son propre corps ressuscité : "Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai" (Luc 24 : 39).

"Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra ; c'est un simple grain, de blé peut-être, ou de quelque autre semence ; puis Dieu lui donne un corps comme il lui plaît, et à chaque semence il donne un corps qui lui est propre" (1 Cor. 15 : 37-38). Là encore, il est parlé de deux corps.

La plupart des spécialistes de la Bible pensent qu'à l'Enlèvement, notre vieux corps terrestre sera simplement changé en notre nouveau corps spirituel. Notre vieux corps ne restera donc pas sur la terre ! A l'Enlèvement, nous disparaîtrons tout simplement de la terre, avec un corps nouveau.

Mais il existe aussi une autre interprétation. Quand viendra l'Enlèvement, notre vieux corps terrestre sera laissé de côté, et nous recevrons un nouveau corps céleste. Notre vieux corps sera laissé en arrière au moment de l'Enlèvement, comme s'il était mort. Il est écrit :

"De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les aigles" (Luc 17 : 36-37).

Le Seigneur semble dire qu'après l'Enlèvement, les aigles (ou les vautours) s'assembleront autour du corps mort. Mais ce verset 37 peut être aussi interprété de diverses autres manières.

AVERTISSEMENT !

Il est écrit : "Mes frères, qu'il n'y ait pas parmi vous un grand nombre de personnes qui se mettent à enseigner, car vous savez que nous serons jugés plus sévèrement" (Jacques 3 : 1).

Il s'agit d'un avertissement. Il ne doit pas y avoir parmi nous un grand nombre d'enseignants de la Bible. Il faut savoir que ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement.

Il existe pourtant certains enseignants de la Bible, au milieu de cette génération tiède, qui enseignent faussement que l'Enlèvement se produira pendant, ou à la fin de la Tribulation.

Nous avons pourtant vu par les Ecritures, sans l'ombre d'un doute, que cet enseignement est faux.

Il annule la Parole de Dieu.

Il jette la confusion au milieu des Chrétiens.

Il enseigne une forme de rébellion contre certains commandements de Dieu, comme celui de veiller, celui de nous attendre à notre espérance bénie, celui d'être prêts à tout moment, et bien d'autres encore.

Il rend impossible l'accomplissement de nombreux versets de la Bible, comme le repeuplement de la terre pendant le Millénium, ou le retour des saints avec Jésus au moment de la bataille d'Harmaguédon.

Cet enseignement semble aussi annuler la tradition du mariage Juif, comme l'interprétation des sept Fêtes de l'Eternel.

Il enseigne une doctrine complètement hors du contexte de nombreuses prophéties.

Tous ceux qui enseignent que l'Enlèvement ne se produira pas avant la Tribulation enseignent une doctrine qui n'est pas cohérente avec la saine doctrine biblique.

Depuis l'époque de l'apôtre Paul, l'Enlèvement a toujours été considéré comme un événement qui pouvait se produire à n'importe quel moment. Les Chrétiens sont exhortés à veiller et à être prêts pour un retour imminent de Jésus-Christ, car ce retour peut survenir n'importe quand. Aucun événement comme la Tribulation ne doit le précéder.

Note finale : Comment les saints doivent réagir à la Tribulation, s'ils savent en quoi elle va réellement consister.

Il est écrit :

"Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là. Que personne ne vous séduise d'aucune manière" (2 Thes. 2 : 1-3).

Les Thessaloniens étaient troublés. Ils avaient écouté des faux enseignements. Ils pensaient peut-être qu'ils étaient entrés dans la Tribulation. Ils avaient sans doute compris que cette période serait horrible, par l'enseignement de l'Ancien Testament, ou par ceux de Paul, de Matthieu, de Marc ou de Luc.

Il faut que les gens sachent que la Tribulation sera l'époque la plus terrible et la plus horrible de toute l'Histoire de l'humanité ! Il y aura des tremblements de terre, des famines, des épidémies, des douleurs, des craintes, des inondations, des guerres, une panique mondiale, et des morts, et d'autres choses indescriptibles.

Des milliards de personnes vont mourir.

Les multitudes de gens qui seront sauvés au cours de la Tribulation peuvent s'attendre à être violemment persécutés, brutalement battus, et mis à mort.

Ce sera si terrible, que si Jésus ne revenait pas au moment où Il doit revenir, aucune chair ne resterait vivante sur la terre.

Je le répète, ceux qui enseignent cette fausse doctrine que l'Eglise devra traverser la Tribulation, ne semblent pas réaliser ce que sera réellement cette Tribulation.

Par leur foi en Jésus, les vrais Chrétiens, les saints véritables, seront enlevés avant la Tribulation.

Faites attention ! Que personne ne vous séduise ! Nous vivons à une époque de séduction, d'apostasie et de tiédeur spirituelle. Il est écrit :

"Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné" (Marc 16 : 16). Et encore : "(Jésus), après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel" (Hébreux 5 : 9).

Les nombreux passages bibliques que nous vous avons présentés prouvent, d'une manière indubitable, que l'Enlèvement se produira avant la Tribulation.

"Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18).

Jésus est annoncé aux humbles.

En conclusion, il faut noter que la naissance de Christ n'a pas d'abord été annoncée aux grands de cette terre, ni aux chefs religieux de Jérusalem, mais à d'humbles bergers (voir Luc 2 : 8-12).

Il en est de même aujourd'hui. Le retour de Jésus, qui vient enlever Son peuple de la terre, avant la manifestation de l'Antichrist et le début de la Tribulation, ne sera pas compris par ceux qui sont considérés par le monde comme de grands hommes, ni par les soi-disants chefs religieux de la terre.

Mais ce sont les humbles qui comprendront, les serviteurs et servantes de Dieu qui ont placé leur foi et leur confiance dans le Jésus de la Bible, leur espérance éternelle !

Annexe finale

Liste de versets de la Bible qui parlent de l'Enlèvement des Chrétiens

Les exhortations à veiller et à nous tenir prêts

"Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang. Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement" (1 Cor. 15 : 20-23).

"Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ" (Tite 2 : 11-13).

Les saints doivent donc attendre l'Enlèvement, cette bienheureuse espérance.

"Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles" (1 Thes. 4 : 18).

"Soyez donc patients, frères jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car l'avènement du Seigneur est proche" (Jacques 5 : 7-8).

"Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront (celles de la Tribulation), et de paraître debout devant le Fils de l'homme" (Luc 21 : 36).

"Ne dormons donc point comme les autres, mais veillons et soyons sobres" (1 Thes. 5 : 6).

"Rappelle-toi donc comment tu as reçu et entendu, et garde, et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai sur toi" (Apoc. 3 : 3).

"Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir" (Luc 13 : 37).

"De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut" (Hébreux 9 : 28).

"Vous aussi, tenez-vous prêts, car le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas" (Luc 12 : 40).

"Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche" (Luc 21 : 28).

"Heureux ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi ! (en train de servir Dieu)" (Luc 12 : 43).

"Il faut que je fasse, tandis qu'il est jour, les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où personne ne peut travailler" (Jean 9 : 4).

"Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai aussi à l'heure de la tentation qui va venir sur le monde entier, pour éprouver les habitants de la terre" (Apoc. 3 : 10).

"Hâte-toi de t'y réfugier, car je ne puis rien faire jusqu'à ce que tu y sois arrivé" (Genèse 19 : 22). (Cela signifie que Dieu ne permettra pas que la Tribulation commence, tant qu'Il n'aura pas enlevé Son peuple).

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés" (1 Cor. 15 : 51-52).

"Au milieu de la nuit, on cria : Voici l'époux, allez à sa rencontre !" (Matthieu 25 : 6).

"Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en pleine intelligence pour le discernement des choses les meilleures, afin que vous soyez purs et irréprochables pour le jour de Christ"

(Philippiens 1 : 9-10).

"Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus" (1 Cor. 5 : 5).

"Vous avez déjà reconnu en partie que nous sommes votre gloire, de même que vous serez aussi la nôtre au jour du Seigneur Jésus" (2 Cor. 1 : 14).

"N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption" (Eph. 4 : 30).

"Au milieu de la nuit, on cria" (Mat. 25 : 6).

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thes. 4 : 16).

"Voici l'époux, allez à sa rencontre !" (Mat. 25 : 6).

"Alors toutes ces vierges se réveillèrent, et préparèrent leurs lampes. Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : Non ; il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt chez ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée."

"Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur : nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui sont morts" (1 Thes. 4 : 15).

L'Enlèvement proprement dit

"Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés" (1 Cor. 15 : 51).

"Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement" (1 Thes. 4 : 16).

"En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés" (1 Cor. 15 : 52). Voir Nombres 10.

"Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera aussi par sa puissance" (1 Cor. 6 : 14).

"Sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus, et nous fera paraître avec vous en sa présence" (2 Cor. 4 : 14).

"Mais Dieu sauvera mon âme du séjour des morts, car il me prendra sous sa protection" (Psaume 49 : 15).

"En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'auront entendue vivront... Ne vous étonnez pas de cela ; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement" (Jean 5 : 25, 28-29).

"Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! Car ta rosée est une rosée vivifiante, et la terre redonnera le jour aux ombres" (Esaïe 26 : 19).

"Cette parole est certaine : Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui" (2 Tim. 2 : 11).

"Que les morts ressuscitent, c'est ce que Moïse a fait connaître quand, à propos du buisson, il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob" (Luc 20 : 37).

"Va, mon peuple, entre dans ta chambre, et ferme la porte derrière toi ; cache-toi pour quelques instants, jusqu'à ce que la colère soit passée. Car voici, l'Eternel sort de sa demeure, pour punir les crimes des habitants de la terre ; et la terre mettra le sang à nu, elle ne couvrira plus les meurtres" (Esaïe 26 : 20-21).

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel. La première voix que j'avais entendue, comme le son d'une trompette, et qui me parlait, dit : Monte ici, et je te ferai voir ce qui doit arriver dans la suite" (Apoc. 4 : 1).

"Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur" (1 Thes. 4 : 17).

"Pour ce qui concerne l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réunion avec lui, nous vous prions, frères, de ne pas vous laisser facilement ébranler dans votre bon sens, et de ne pas vous laisser troubler, soit par quelque inspiration, soit par quelque parole, ou par quelque lettre qu'on dirait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était déjà là" (1 Thes. 2 : 1-2).

"Or, la volonté de celui qui m'a envoyé, c'est que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour. La volonté de mon Père, c'est que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle; et je le ressusciterai au dernier jour" (Jean 6 : 39-40).

"Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je suis vous y soyez aussi" (Jean 14 : 3).

"Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur" (1 Thes. 4 : 17).

"Après cela, je regardai, et voici, une porte était ouverte dans le ciel" (Apoc. 4 : 1).

"Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée" (Matthieu 25 : 10).

"Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée" (Matthieu 24 : 40-41).

"Je vous le dis, en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans un même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée. De deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé. Les disciples lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ? Et il répondit : Où sera le corps, là s'assembleront les aigles" (Luc 17 : 34-37).

"Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3 : 2).

"En un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité" (1 Cor. 15 : 52-53).

"Ce que je dis, frères, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité" (1 Cor. 15 : 50).

"Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Et ce n'est pas elle seulement ; mais nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps" (Rom. 8 : 22-23).

"Nous savons, en effet, que si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirent revêtir notre domicile céleste" (2 Cor. 5 : 1-2).

"Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible ; il ressuscite incorruptible ; il est semé méprisable, il ressuscite glorieux ; il est semé infirme, il ressuscite plein de force ; il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel. C'est pourquoi il est écrit : Le premier homme, Adam, devint une âme vivante. Le dernier Adam est devenu un esprit vivifiant. Mais ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite. Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second homme est du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste" (1 Cor. 15 : 41-49).

"Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3 : 2).

"Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple" (Luc 21 : 23). (Ce sont ceux qui seront restés après l'Enlèvement).

"Voici, je vais la jeter sur un lit, et envoyer une grande tribulation à ceux qui commettent adultère avec elle, à moins qu'ils ne se repentent de leurs œuvres" (Apoc. 2 : 22).

"Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir" (1 Thes. 1 : 9-10).

"Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sanctification" (1 Thes. 4 : 7).

A401 Essai inédit sur la Trinité. Le profond mystère de la nature réelle du Dieu de la Bible

Article de Jonathan Edwards.

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Le célèbre prédicateur jette une lumière supplémentaire sur la nature réelle du Dieu de la Bible, sans en épuiser toute la profondeur.

Dans ce texte inédit et important, le célèbre prédicateur lève un coin du voile qui recouvre le profond mystère de la nature réelle du Dieu de la Bible, sans pouvoir en épuiser la profondeur. A notre connaissance, c'est la première fois que ce texte est traduit en Français.

S'agissant du bonheur divin, il est commun de dire que Dieu est infiniment heureux de pouvoir jouir de Lui-même, dans la contemplation parfaite et l'amour infini de Sa propre perfection et de Sa propre essence. On doit donc supposer que le Seigneur jouit perpétuellement d'une perception infiniment parfaite de Lui-même, comme s'Il pouvait contempler éternellement devant Lui une image exacte et une représentation parfaite de ce qu'Il est. De cette contemplation jaillit en permanence une énergie pure et parfaite, qui est en fait l'essence même de l'amour divin, de Sa joie et de Son contentement.

La connaissance que Dieu a de Lui-même doit nécessairement être considérée comme quelque chose de distinct de Sa propre existence. L'image réfléchie que nous pouvons avoir de nous-mêmes possède quelque chose d'imparfait. Toutefois, dans le cas de Dieu, s'Il Se contemple Lui-même, en trouvant en Lui-même une joie et un délice parfaits, il est nécessaire qu'Il devienne Lui-même le propre objet de Sa contemplation. Il est nécessaire qu'Il y ait en Lui une sorte de dédoublement : il y a d'une part Dieu, et d'autre part l'idée de Dieu, ou l'image de Dieu, s'il est possible d'appeler ainsi ce qui est quelque chose de purement spirituel.

Si un homme pouvait avoir une idée absolument parfaite de tout ce qui s'est passé et de tout ce qui a existé dans sa pensée, ne serait-ce que pendant une heure, s'il était possible qu'il ait, comme une image parfaitement réfléchie, une vision complète et parfaite de toutes ses pensées et de toutes ses idées pendant cette période, on pourrait dire que cet homme se serait réellement dédoublé pendant ce court laps de temps. L'image réfléchie qu'il aurait de lui-même serait en réalité lui-même ! C'est comme s'il était un en deux.

En parlant d'image réfléchie de tout ce qui se passe dans la pensée, je ne veux pas simplement parler de la conscience que l'on a de soi-même. Il y a une grande différence entre le simple fait d'être conscient de soi-même, et le fait d'avoir en permanence en face de soi (si cela était possible pour nous, et si nous étions parfaits !) une image vivante réfléchissant parfaitement tout ce que nous sommes et tout ce que nous pensons, au point de pouvoir nous contempler nous-mêmes dans toute notre beauté et dans toute l'excellence de notre nature réelle ! Ou alors, il faudrait que la simple conscience de soi et de ce qui se passe dans notre pensée soit en fait la capacité de pouvoir en permanence contempler tout ce qui se passe en nous, comme si cela se déroulait sur un miroir réfléchissant.

Ce qui est impossible pour nous est possible pour Dieu. Avec une parfaite clarté et une pleine puissance, Il peut Se comprendre Lui-même, et contempler en permanence ce qu'Il est dans Son essence parfaite. Par conséquent, l'idée que Dieu a de Lui-même est absolument Lui-même, sans distinction de substance ni d'action. La représentation que Dieu Se fait de Sa propre nature n'est autre que Sa propre nature elle-même. (NDE : Ce n'est pas une simple image passive comme celle que réfléchit un miroir, mais une Personne vivante qui est l'image parfaite de Dieu). Un même Dieu Tout-Puissant est ainsi "engendré", infini et éternel, même Dieu que Celui qui L'a engendré, possédant la même nature divine et la même essence que Lui, mais constituant une Personne distincte de celle de Celui qui L'a ainsi engendrée, par réflexion de Lui-même.

Cette Personne n'est autre que la seconde Personne de la Trinité, le Fils unique de Dieu, le Fils Bien-Aimé du Père. Il est l'Idée vivante, l'Image vivante que Dieu Se fait de Lui-même, Idée divine éternelle, nécessaire, parfaite, et personnelle, identique en essence à Dieu le Père, même Dieu que Dieu le Père, et ayant la même nature divine que Dieu le Père. Cela me semble abondamment confirmé par la Parole de Dieu.

Rien ne me semble mieux correspondre à la description que l'Écriture nous donne du Fils de Dieu, existant en forme de Dieu, et étant Son image et Son expression parfaites :

"Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne vissent pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu" (2 Cor. 4 : 3-4).

"Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu" (Philippiens 2 : 5-6).

"Rendez grâces au Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création" (Colossiens 1 : 12-15).

"Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts, devenu d'autant supérieur aux anges qu'il a hérité d'un nom plus excellent que le leur" (Hébreux 1 : 1-4).

Il est écrit dans Exode 33 : 14 : "L'Éternel répondit : Je marcherai moi-même avec toi, et je te donnerai du repos." Mais le texte hébreu dit en réalité : "Ma face vous guidera, et je te donnerai toute sécurité." Nous savons que c'est Christ qui a guidé les Hébreux dans le désert. Christ est donc appelé "la face de Dieu." Le mot hébreu traduit par "face" signifie aussi "apparence, forme, image." On peut donc dire que Dieu a une parfaite idée de Lui-même, par laquelle Il peut, en permanence, contempler Sa propre essence. Cette "idée" est aussi appelée "la face de Dieu," de même qu'un homme peut contempler sa face en regardant un miroir. C'est par cette face, forme, image ou apparence, que Dieu S'apparaît éternellement à Lui-même.

La racine de ce mot hébreu vient d'un verbe qui signifie "regarder" ou "contempler." Ce que Dieu regarde ou contemple d'une manière si éminente est la propre Image de Lui-même, qui peut aussi être appelée Sa propre "Idée" parfaite. C'est également ce que la Bible appelle par ailleurs "l'ange de Dieu," "la présence de Dieu," ou "la face de Dieu."

"Dans toutes leurs détresses, ils n'ont pas été sans secours, et l'ange qui est devant sa face les a sauvés ; il les a lui-même rachetés, dans son amour et sa miséricorde, et constamment il les a soutenus et portés, aux anciens jours" (Ésaïe 63 : 9).

Le fait que le Fils de Dieu soit l'Image parfaite et éternelle de Dieu, la propre "Idée" qu'Il a de Lui-même, est quelque chose que la Parole de Dieu révèle de la manière la plus claire. Tout d'abord, Christ est appelé "la Sagesse de Dieu." Si les Écritures nous enseignent que Christ n'est autre que la Sagesse ou la Connaissance de Dieu, elles nous enseignent aussi qu'Il est l'Image ou l'Idée parfaite et éternelle de Dieu. Nous l'avons déjà observé, et je suppose que personne ne peut le nier.

"Nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs" (1 Cor. 1 : 23-24).

"C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils tueront les uns et persécuteront les autres" (Luc 11 : 49). Comparez avec ces paroles de Jésus : "C'est pourquoi, voici, je vous envoie des prophètes, des sages et des scribes" (Matthieu 23 : 34).

Le Livre des Proverbes parle aussi beaucoup de Christ, sous la forme de la Sagesse personnifiée, notamment au chapitre 8.

La Personne divine du Fils est ainsi engendrée éternellement dans l'amour, par l'idée que Dieu a de Lui-même. Cette Personne est distincte de celle du Père. Le Père et le Fils mettent d'un dans l'autre toute leur affection et tout leur amour, car leur joie et leur amour sont mutuels. "J'étais (la Sagesse) à l'œuvre auprès de lui, et je faisais tous les jours ses délices, jouant sans cesse en sa présence" (Proverbes 8 : 30).

De cette relation entre le Père et le Fils procède aussi une Energie infiniment sacrée et sainte, qui est "action" pure. Cette "action" est éternelle et absolument parfaite, inhérente à la nature divine. Dieu agit éternellement de la manière la plus parfaite possible. Quand Dieu agit, Il devient Lui-même action, par laquelle l'essence divine S'écoule et Se manifeste, comme un souffle d'amour et de joie. C'est là que procède la Troisième Personne de la Trinité, c'est-à-dire le Saint-Esprit, qui est Dieu en action. Car il n'y a pas d'autre action que celle de la volonté.

La Parole de Dieu nous apprend que Dieu, dans Sa nature et Son essence divines, subsiste dans l'amour. "Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour" (1 Jean 4 : 8). Le contexte de ce verset nous suggère clairement que c'est le Saint-Esprit qui est cet Amour : "Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et qu'il demeure en nous, en ce qu'il nous a donné de son Esprit" (versets 12-13).

C'est le même argument qui est développé dans ces deux versets. Au verset 12, l'apôtre affirme que "si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous." Au verset 13, il développe la force de son argument, en disant que cet amour est l'Esprit de Dieu. Comme l'Esprit de Dieu demeure en nous, Dieu demeure donc en nous, car l'Esprit de Dieu est Dieu. Il est également évident que Dieu, qui demeure en nous, et Son amour, qui demeure aussi en nous, sont une seule et même réalité. La même vérité est affirmée dans le dernier verset du chapitre précédent. A partir du verset 18 de ce chapitre, l'apôtre parle de l'amour, comme un signe sûr de notre sincérité et de notre acceptation par Dieu, et il résume son argument dans le dernier verset :

"Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité. Par là nous connaissons que nous sommes de la vérité, et nous rassurerons nos cœurs devant lui ; car si notre cœur nous condamne, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses. Bien-aimés, si notre cœur ne nous condamne pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. Et c'est ici son commandement: que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et nous connaissons qu'il demeure en nous par l'Esprit qu'il nous a donné " (1 Jean 3 : 18-24).

L'Écriture semble souvent parler de l'amour qui est déversé dans le cœur des Chrétiens comme étant le même que l'Esprit de Dieu en eux. L'amour divin est la première manifestation, et la plus naturelle, du souffle de l'Esprit dans leur âme.

"Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée" (Philippiens 2 : 1-2).

"... par la pureté, par la connaissance, par la longanimité, par la bonté, par un esprit saint, par une charité sincère" (2 Cor. 6 : 6).

"Je vous exhorte, frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, à combattre avec moi, en adressant à Dieu des prières en ma faveur" (Romains 15 : 30).

"... et qui nous a appris de quelle charité l'Esprit vous anime" (Colossiens 1 : 8).

"Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné" (Romains 5 : 5).

"Frères, vous avez été appelés à la liberté, seulement ne faites pas de cette liberté un prétexte de vivre selon la chair ; mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. Car toute la loi est accomplie dans une seule parole, dans celle-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair" (Galates 5 : 13-16).

L'apôtre soutient que la liberté chrétienne ne doit pas être l'occasion de satisfaire les convoitises de la chair, en nous mordant et nous dévorant les uns les autres. Mais l'amour, qui est l'accomplissement de la loi, permet d'empêcher cela, comme le dit le verset 16 du passage ci-dessus.

La troisième et dernière fonction du Saint-Esprit est de reconforter et de réjouir l'âme des brebis du Seigneur. L'un de Ses noms est donc le Consolateur. Nous trouvons aussi cette expression : "la joie du Saint-Esprit."

"Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup de tribulations, avec la joie du Saint Esprit" (1 Thes. 1 : 6).

"Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit" (Romains 14 : 17).

" L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit" (Actes 15 : 31).

Tout cela nous montre bien que le Saint-Esprit est la personnification de la joie et du bonheur suprêmes de Dieu.

"Paul et Barnabas secouèrent contre eux la poussière de leurs pieds, et allèrent à Icone, tandis que les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit" (Actes 13 : 51-52). Je suppose qu'ils étaient remplis d'une joie spirituelle.

Cela est confirmé par le symbole du Saint-Esprit, c'est-à-dire la colombe, emblème d'amour. Ce mot est souvent employé dans l'Écriture, surtout dans le Cantique des Cantiques :

"Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Tes yeux sont des colombes" (1 : 15 et 4 : 12).

"Ses yeux sont comme des colombes au bord des ruisseaux" (5 : 12).

"Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite!" (5 : 2 et 6 : 9).

Je crois que c'est pour cela que la colombe était le seul oiseau à être accepté pour être offert en sacrifice (à l'exception des oiseaux mentionnés pour la purification du lépreux, et qui semblent être des moineaux), parce que la colombe est l'emblème de l'amour, et que l'amour est le sacrifice que Dieu considère comme le plus acceptable. C'est sous la forme d'une colombe que le Saint-Esprit est descendu sur Jésus-Christ depuis le Père, lors du baptême du Seigneur. Cette colombe représentait l'amour infini du Père pour le Fils, qui est le véritable David, le Bien-Aimé. La même chose fut ainsi confirmée publiquement. Cette descente du Saint-Esprit fut accompagnée d'une voix qui dit : "Celui-ci est mon Fils Bien-Aimé, en qui j'ai mis toute mon affection."

L'amour et la bonté de Dieu sont donc personnifiés par le Saint-Esprit. Cela semble évident quand on lit ce passage du Psaume 36 : "Combien est précieuse ta bonté, ô Dieu ! A l'ombre de tes ailes les fils de l'homme cherchent un refuge. Ils se rassasient de l'abondance de ta maison, et tu les abreuves au torrent de tes délices. Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière" (Psaume 36 : 7-9).

Il ne fait pas de doute que la bonté de Dieu, l'abondance de Sa maison, le torrent de Ses délices, et la lumière de Dieu, représentent la même chose. Nous savons que l'huile sainte qui était conservée dans la Maison de Dieu était un type du Saint-Esprit, et représentait l'amour de Dieu. De même, le fleuve d'eau de la vie, dont parle le chapitre 22 de l'Apocalypse, le torrent qui sort du trône de Dieu et de l'Agneau, est le même que le torrent de la vision d'Ezéchiel. Cette rivière, ce fleuve, ou ce torrent, est appelé dans ce Psaume 36 "le torrent des délices de Dieu," et la "source de la vie." Il s'agit de l'amour et de la bonté de Dieu.

Christ Lui-même a enseigné très clairement que les sources spirituelles, et les fleuves d'eau vive, représentent le Saint-Esprit (Jean 4 : 14 et 7 : 38-39). Nous comprenons que le torrent des délices de Dieu est le même que le fleuve d'eau de la vie mentionné dans Apocalypse 22, si nous comparons ces versets avec Révélation 21 : 23-24 et 22 : 1, 5. En comparant tous ces passages attentivement, nous serons convaincus qu'ils font référence à la plénitude de bonheur évoquée par le Psaume 36.

Cela s'accorde aussi très bien avec toutes les autres métaphores employées pour représenter le Saint-Esprit, comme l'eau, le feu, le souffle, le vent, l'huile, le vin, le printemps, une rivière. Il s'agit de quelque chose qui s'écoule, qui est déversé ou répandu. Tout cela permet de représenter parfaitement l'amour du Saint-Esprit, Son affection et Sa joie, qui peuvent être répandus comme de l'eau, ou s'écouler comme un vent. De telles métaphores ne seraient pas très appropriées pour désigner l'image, la pensée ou l'idée de Dieu.

Il est normal de parler de la chaleur d'une affection, ou de comparer l'amour à un feu. Mais cela ne serait pas naturel d'utiliser les mêmes comparaisons pour caractériser la raison ou la perception. On peut dire que l'âme déverse son affection, ou que l'amour se répand : "l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné" (Romains 5 : 5). Mais ces comparaisons ne seraient pas adéquates pour caractériser tout autre aspect d'un être spirituel.

C'est ce fleuve d'eau de la vie, dont parle le chapitre 22 de l'Apocalypse, qui sort du trône du Père et du Fils. Car ce fleuve d'eau vive, ou d'eau de la vie, est le Saint-Esprit, comme Jean le dit dans son Evangile (Jean 7 : 38-39). Comme le Saint-Esprit fait aussi les délices et le plaisir infinis de Dieu, ce fleuve, ou ce torrent, est aussi appelé le "torrent des délices de Dieu," et non "le torrent de Dieu qui procure des délices." Je suppose que c'est aussi l'équivalent de "l'abondance de la Maison de Dieu." Ceux qui font confiance au Seigneur seront abreuvés, et bénéficieront de l'abondance de la Maison de Dieu. Tout cela est aussi représenté par l'huile.

C'est la confirmation que le Saint-Esprit est bien l'amour et les délices de Dieu, car la communion des saints avec leur Dieu consiste à recevoir Son Saint-Esprit. La communion des saints présente deux aspects : la communion de chacun avec Dieu, et la communion des uns avec les autres.

"Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ" (1 Jean 1 : 3).

La communion consiste à partager ce qui est bon, ce qui est excellent, et ce qui procure le bonheur. Quand il est dit que les saints sont en communion avec le Père et avec le Fils, cela signifie qu'ils partagent avec le Père et le Fils ce qui est bon, ce qui est excellent, et ce qui fait leur gloire.

"Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu, lesquelles nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise" (2 Pierre 1 : 3-4).

"Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté" (Hébreux 12 : 10).

"Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les aimes comme tu m'as aimé." (Jean 17 : 22-23).

"Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite" (Jean 17 : 13).

Notre communion avec Dieu consiste à partager le Saint-Esprit, car le Saint-Esprit est l'amour et la joie de Dieu, Sa beauté et Son bonheur parfaits.

"Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous !" (2 Cor. 13 : 14). Il ne s'agit pas de trois bénédictions différentes. Mais il s'agit d'une seule et même bénédiction, celle du don du Saint-Esprit. En partageant le Saint-Esprit, nous possédons et nous jouissons de l'amour et de la grâce du Père et du Fils, car le Saint-Esprit est cet amour et cette grâce. Je suppose que c'est ce que signifie 1 Jean 1 : 3 : "Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ."

Il est écrit que nous sommes en communion avec le Père et le Fils, mais pas avec le Saint-Esprit. Parce que notre communion avec le Père et avec le Fils consiste justement à partager avec eux le Saint-Esprit.

Notre communion avec le Fils consiste en ceci, que nous buvons le même Esprit. L'unité de tous les saints, source d'une pleine joie et d'un plein bonheur, est le "lien de la perfection," par lequel ils sont un dans le Père et le Fils, de même que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père.

Au début de chacune de ses épîtres, l'apôtre Paul invoque pour les saints la grâce et la paix du Père et du Seigneur Jésus-Christ, sans jamais mentionner le Saint-Esprit. Nous le voyons treize fois dans la salutation initiale de ses épîtres. Pour expliquer cela, nous dirons simplement que le Saint-Esprit est Lui-même l'amour, la grâce et la paix de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Dans la bénédiction finale de 1 Corinthiens 13, quand l'apôtre Paul mentionne les trois Personnes divines, il parle de la grâce du Seigneur Jésus-Christ et de l'amour de Dieu, puis il ajoute : "et la communication du Saint-Esprit." Cela signifie que les bénédictions que donnent le Père et le Fils sont reçues par la communication et le partage du Saint-Esprit. La bénédiction que donne le Saint-Esprit, c'est la communication de Lui-même ! Christ nous dit que Lui et Son Père aimeront Ses disciples (Jean 14 : 21-23). Mais Il ne fait aucune mention du Saint-Esprit. La Bible mentionne souvent l'amour de Christ et l'amour du Père, mais ne mentionne jamais l'amour du Saint-Esprit.

Je suppose que c'est aussi pour cela que nous ne voyons nulle part écrit que le Saint-Esprit "aime le Père ou le Fils," ou que "le Fils ou le Père aiment le Saint-Esprit," ni que "le Saint-Esprit aime les saints," alors que c'est souvent dit des deux autres Personnes divines. Car l'amour du Père et du Fils, c'est justement le Saint-Esprit.

Voilà de quelle manière je conçois la réalité des Trois Personnes bénies constituant notre Dieu Unique. Le Père est le Dieu fondamental, originel et absolu, Dieu dans Son Existence directe et absolue. Le Fils est Dieu "général" par Dieu le Père, en tant qu'Idée, ou "Image" de Lui-même, et subsistant dans cette Idée. Le Saint-Esprit est Dieu existant en action d'amour, Essence divine répandue par l'amour infini de Dieu. Je crois que toute l'Essence de la Divinité subsiste véritablement et distinctement dans l'Idée divine et dans l'Amour divin, et que ces trois aspects de la Divinité constituent les trois Personnes distinctes d'un seul et même Dieu.

On dit souvent que tout ce qui est en Dieu est Dieu, à condition de parler de Ses attributs réels, et non de simples modalités. Par exemple, si quelqu'un me dit que l'immutabilité de Dieu est Dieu, que l'omniprésence de Dieu est Dieu, ou que l'autorité de Dieu est Dieu, je serais incapable de comprendre la signification rationnelle de ces paroles. Je préfère dire que Dieu est un Dieu qui ne change pas, que Dieu est un Dieu omniprésent, et que Dieu est un Dieu qui a le droit de gouverner toutes Ses créatures.

En revanche, si l'on me parle des attributs réels de Dieu, par exemple de Son amour ou de Sa connaissance, en me disant que Son amour est Dieu, ou que Sa connaissance est Dieu, je peux le comprendre, en fonction de ce qui vient d'être expliqué. Car Dieu subsiste distinctement dans Son amour et dans Sa connaissance. Ce sont des Personnes divines distinctes.

L'une des principales objections auxquelles je pense concerne la Personne du Saint-Esprit : ce que nous venons d'expliquer ne semble pas bien correspondre à une personne, qui possède à la fois la connaissance et la volonté. Si les trois Entités divines sont des Personnes, chacune d'entre elles doit avoir la connaissance. Comment donc la Connaissance peut être une Personne distincte, et l'Amour une autre Personne distincte ? Je commencerai par dire que les trois Personnes divines n'ont pas trois connaissances distinctes, mais qu'elles possèdent une seule et même connaissance.

Afin de clarifier cette question, considérons le fait que la Divinité tout entière doit véritablement subsister dans chacune des trois Personnes divines. C'est-à-dire que Dieu, Sa Connaissance et Son Amour, forment une merveilleuse union. D'une manière ineffable et inconcevable pour l'intelligence humaine, chaque Personne divine est dans les deux autres, et chacune est en communion parfaite avec les deux autres. Ce que l'on peut dire de l'une peut aussi être dit des autres. Jésus a dit : "Je suis dans le Père, et le Père est en moi." Concernant les trois Personnes de la Trinité, on peut donc dire que le Père est dans le Fils et le Fils dans le Père, que le Saint-Esprit est dans le Père et le Père dans le Saint-Esprit, et que le Fils est dans le Saint-Esprit et le Saint-Esprit dans le Fils. Le Père connaît toutes choses, parce que Son Fils, qui est la Connaissance et la Sagesse divines, est en Lui. Le Père aime, parce que le Saint-Esprit est en Lui. De même, le Fils aime parce que le Saint-Esprit est en Lui et procède de Lui. Le Saint-Esprit connaît aussi toutes choses, parce que le Fils, la Connaissance divine, est en Lui.

La connaissance est associée à l'amour, parce qu'il s'agit de l'Amour de la Connaissance, à la fois objectivement et subjectivement. Dieu aime la connaissance, et cette connaissance est aussi répandue dans l'amour. De sorte que la Connaissance divine subsiste en Dieu et dans Son Amour. Il ne s'agit pas d'un amour aveugle. Dieu a donné la conscience à Ses créatures humaines. Cette conscience est incluse dans la nature même de la volonté de l'âme. Quand Dieu agit, Il le fait d'une manière infiniment plus parfaite que l'homme, de sorte que c'est toute l'Essence même de Dieu qui S'exprime et qui subsiste dans chacun de Ses actes. Le Fils est dans le Saint-Esprit, bien qu'Il ne procède pas de Lui, car la connaissance doit être considérée comme venant avant la volonté, l'amour ou l'action, que ce soit dans la création ou dans le Créateur. Toutefois, la connaissance est aussi dans l'Esprit, car il est écrit que l'Esprit connaît toutes choses, et sonde toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

Les trois composantes de la Divinité sont toutes les trois des Personnes, car elles ont toutes la connaissance et la volonté. Le Père possède la connaissance et la volonté, car le Fils et le Saint-Esprit sont en Lui et procèdent de Lui. La connaissance et la volonté sont bien dans le Fils, car Il est la Connaissance, et parce que le Saint-Esprit, Volonté d'action divine, est en Lui et procède de Lui. La connaissance et la volonté sont aussi dans le Saint-Esprit, car Il est la Volonté divine, et parce que le Fils est en Lui.

Nous ne devons pas considérer comme étrange et déraisonnable de dire que les Personnes de la Trinité ont toutes la connaissance, la volonté et l'amour en Elles, car nous pouvons conclure, par les Ecritures, que le Père, par exemple, possède la sagesse et la connaissance, parce que le Fils est en Lui, et que le Fils est la Sagesse et la Connaissance. La Bible nous informe que le Fils est la Sagesse, la Raison et la Vérité de Dieu. Par conséquent, Dieu est sage, parce que Jésus, Sa propre Sagesse, demeure en Lui. La connaissance et la sagesse sont dans le Père, parce que le Fils est en Lui, et procède de Lui. La connaissance est dans le Saint-Esprit, parce que le Fils est en Lui, non pas parce qu'Il procède de Lui, mais parce qu'Il S'exprime en Lui et au travers de Lui.

Je ne prétends pas expliquer pleinement la nature de Dieu, et je suis sensible aux centaines d'objections qui peuvent être faites, aux questions embarrassantes et aux doutes qui peuvent surgir, et que je ne peux pas résoudre. Je suis loin de pouvoir prétendre expliquer la Trinité, au point d'en éclaircir tout le mystère. Je crois qu'il s'agit là du plus profond et du plus grand de tous les mystères divins, quoique je puisse en dire ou en penser. Je n'ai donc pas l'intention d'expliquer la Trinité. Mais c'est avec raison que les Ecritures peuvent me conduire à dire des choses qui vont un peu plus loin que les choses habituellement comprises, quoiqu'il reste encore beaucoup de choses incompréhensibles.

Il me semble toutefois que ce que j'ai exposé ici concernant la Trinité est parfaitement en accord avec la prédication de l'Evangile, et conforme au contenu de tout le Nouveau Testament, tout en illustrant abondamment les doctrines de l'Evangile, en espérant que cela n'allonge pas excessivement mon discours.

Brièvement, je voudrais simplement observer que ce que j'ai expliqué peut être confirmé par ce qu'enseignent les théologiens orthodoxes concernant la Trinité. Nous avons vu, par exemple, que le Père est la source, la fontaine de la Divinité. Quand l'Ecriture parle du Père, elle affirme souvent cette vérité. Elle le désigne très souvent sous l'appellation de "Dieu," sans aucune autre addition ou distinction. C'est ce qui a fait croire à certains que Lui seul était véritablement Dieu. Nous pouvons voir, dans l'économie des Personnes de la Trinité, pourquoi le Père doit être revêtu de la dignité divine, car Il est de la prérogative du Père de soutenir et de maintenir les droits fondamentaux de la Divinité. Il est Dieu, non seulement par essence même, mais aussi, si l'on peut dire, par Sa fonction dans l'économie de la Trinité.

Nous avons aussi illustré la doctrine du Saint-Esprit. Il procède à la fois du Père et du Fils. Nous voyons de quelle manière il est possible pour le Fils d'être engendré par le Père, et pour le Saint-Esprit de procéder à la fois du Père et du Fils. Pourtant, ces trois Personnes sont co-éternelles. Nous pouvons donc comprendre plus clairement l'égalité absolue, en tout point, de ces trois Personnes. Elles sont égales en honneur. Outre l'honneur commun qui Leur revient à toutes les trois, car chacune est Dieu, chaque Personne reçoit un honneur particulier. Bien qu'elles soient égales dans leur essence, l'honneur particulier du Père est qu'Il est, pour ainsi dire, l'Auteur de la Sagesse parfaite et infinie. L'honneur du Fils est qu'Il est Lui-même cette Sagesse divine parfaite. De l'excellence de cette Sagesse découle justement l'honneur de Celui qui en est l'Auteur ou le Générateur. L'honneur du Père et du Fils est qu'ils sont infiniment excellents, car c'est d'Eux que procède cette excellence infinie. Mais l'honneur du Saint-Esprit est égal, car Il est Lui-même cette divine Excellence et cette divine Beauté.

C'est l'honneur du Père et du Fils que d'être infiniment Saints, et d'être la Fontaine de toute sainteté. Mais l'honneur du Saint-Esprit est d'être cette Sainteté elle-même. L'honneur du Père et du Fils est d'être infiniment heureux, et d'être la Fontaine originale du bonheur. L'honneur du Saint-Esprit est égal, car c'est Lui qui est cette Joie et ce Bonheur infinis.

L'honneur du Père est qu'Il est la Fontaine de la Divinité, de Qui procèdent la Sagesse divine, ainsi que l'Excellence et le Bonheur. L'honneur du Fils est égal, car Il est Lui-même la Sagesse divine. Et c'est de Lui que procèdent l'Excellence et la Bonheur divins. L'honneur du Saint-Esprit est aussi égal, car Il est le Bonheur, l'Excellence et la Beauté des deux autres Personnes.

Par là, nous pouvons aussi pleinement comprendre l'égalité de chaque Personne de la Trinité concernant l'œuvre de rédemption, ainsi que l'égalité des rachetés devant Elles, dans leur dépendance d'Elles, et dans la louange et l'honneur qui Leur sont dus. La gloire appartient au Père et au Fils, parce qu'ils ont tant aimé le monde : au Père, car Il a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique ; au Fils, parce qu'Il a tant aimé le monde qu'Il S'est donné Lui-même.

Mais une gloire égale appartient au Saint-Esprit, car c'est Lui qui est cet Amour du Père et du Fils pour le monde. De même que les deux premières Personnes se glorifient Elles-mêmes en prouvant l'étonnante grandeur de Leur amour et de Leur grâce, ainsi, cette grâce et cet amour merveilleux glorifient Celui qui est le Saint-Esprit. Cela prouve la dignité et l'excellence infinies du Père, car le Fils a

tellement aimé et recherché l'honneur et la gloire de Son Père qu'Il S'est infiniment abaissé, afin que le salut de l'humanité s'accomplisse réellement à l'honneur et à la gloire du Père.

L'excellence et la valeur infinie du Fils sont aussi prouvées par le fait que le Père ait mis tout Son plaisir en Lui. C'est en vertu de cet amour du Père pour Son Fils qu'Il a accepté de renoncer à Sa colère et d'accueillir avec faveur ceux qui méritaient un juste châtement éternel. Ce qui a été accompli par le Père et le Fils démontre aussi l'excellence et la valeur suprême du Saint-Esprit, qui est véritablement ce Délice que le Père et le Fils éprouvent l'un pour l'autre, Délice qui doit nécessairement être infini. Si nous faisons notre délice de quelque chose, ce délice a autant de valeur que cette chose elle-même qui nous procure une telle joie !

Nous dépendons d'une manière égale des trois Personnes divines. C'est le Père qui a donné le Rédempteur et qui L'a investi de Sa mission, tout en garantissant et en acceptant de payer le prix de ce rachat. Le Fils est ce Rédempteur, qui S'est offert Lui-même, et qui est le prix qui a dû être payé. Et le Saint-Esprit est Celui qui nous communique immédiatement ce qui a été racheté pour nous, en Se communiquant Lui-même. Il est aussi tout ce qui a été racheté. Tout ce que Christ a racheté pour les hommes se trouve inclus dans le Saint-Esprit : "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous, car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois, afin que la bénédiction d'Abraham eût pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis" (Galates 3 : 13-14).

Ce que Christ a racheté pour nous, c'est le fait que nous puissions être en communion avec un Dieu bon, en partageant Son Saint-Esprit. Comme nous l'avons vu, la bénédiction des rachetés consiste dans le fait qu'ils peuvent partager la plénitude de Christ, c'est-à-dire partager Son Esprit, qui ne leur a pas été donné avec mesure. L'huile versée sur la tête de l'Eglise s'écoule sur tous les membres de Son Corps, jusqu'au bord de Son vêtement (Psaume 133 : 2). Christ a racheté tout cela pour nous, afin que nous puissions avoir la faveur de Dieu, et que nous puissions jouir de Son amour. Et Son Amour est le Saint-Esprit.

Certains supposent parfois que l'œuvre du Saint-Esprit dans la rédemption ne doit pas être mise sur le même plan que l'œuvre du Père et du Fils, et qu'il ne faut donc pas attribuer au Saint-Esprit une gloire égale à celle du Père et du Fils. Ils disent que l'œuvre du Saint-Esprit est simplement de nous transmettre les bénédictions divines rachetées pour nous, et que c'est relativement peu de chose, comparativement au prix infini qui a dû être payé par Christ, en S'offrant Lui-même en sacrifice, ou au prix qui a dû être payé par le Père, en donnant Son Fils Bien-Aimé en sacrifice pour nous, pour nous assurer toutes les bénédictions de ce rachat.

Toutefois, même dans ce domaine il y a une parfaite égalité. Pour le Saint-Esprit, le fait d'être l'Amour de Dieu pour le monde est aussi important que, pour le Père et le Fils, le fait d'avoir tant accompli par amour pour le monde. Ce qui a été racheté a autant de valeur que le prix qui a dû être payé pour ce rachat. Une chose achetée a autant de valeur que le prix consenti pour la racheter. Il est donc tout aussi important de nous transmettre tout ce qui a été racheté pour nous. La gloire qui revient à Celui qui nous transmet la bénédiction découle de la valeur même de cette bénédiction et, à ce titre, le Saint-Esprit mérite la même gloire et le même honneur. La gloire de la bénédiction est représentée par sa valeur, et c'est aussi la gloire de Celui qui nous la transmet.

Il y a, dans la création, deux images remarquables de la Trinité. La première est dans la création spirituelle, il s'agit de l'âme humaine. Elle comprend l'intelligence, (ou la connaissance, l'idée), la volonté, et les affections ou émotions. La seconde image est dans la création visible, il s'agit du soleil. Le Père est la substance du soleil. Je ne prends pas le mot "substance" dans son sens philosophique, mais je veux parler de la constitution interne du soleil. Le Fils est l'éclat et la gloire du disque solaire, cette forme brillante et glorieuse qui apparaît à nos yeux. Le Saint-Esprit est l'action du soleil, qui part de l'intérieur du soleil, de sa chaleur interne, pour se diffuser ensuite à l'extérieur, sous forme de lumière et de chaleur, qui donnent la vie au monde et le réconfortent. L'Esprit de Dieu est l'Amour divin infini. Il est en Lui-même amour et bonheur parfaits. C'est par Lui, comme pour la chaleur interne du soleil et l'émanation de ses rayons, que Dieu Se communique Lui-même au monde.

Les magnifiques couleurs des différents rayons du soleil représentent bien le Saint-Esprit. Ils représentent tous les aspects de l'amour et la grâce de Dieu. C'est pour cela que Dieu a utilisé l'image de l'arc-en-ciel après le déluge, et je suppose qu'il en est de même pour l'arc-en-ciel qu'Ezéchiel a vu autour du trône de Dieu, ou que Jean a vu autour de la tête de Christ (Ezéchiel 1 : 28, Apoc. 10 : 1. Voir aussi Apoc. 4 : 3). Il représente l'excellence multiforme des diverses grâces et vertus de l'Esprit. Ces magnifiques couleurs des rayons solaires sont employées dans l'Ecriture pour représenter les grâces de l'Esprit, comme dans le Psaume 68 : 13 : "Tandis que vous reposez au milieu des étables, les ailes de la colombe sont couvertes d'argent, et son plumage est d'un jaune d'or." Comme la lumière solaire se décompose en diverses couleurs magnifiques, les couleurs des ailes et du plumage de la colombe représentent les grâces de la Colombe Céleste, le Saint-Esprit.

Je suppose qu'il en était de même pour les diverses couleurs magnifiques des pierres précieuses serties dans le pectoral du Souverain Sacrificateur. Les ornements spirituels de l'Eglise sont aussi représentés par les couleurs des fondations et des portes de la Jérusalem Céleste (Apoc. 21 ; Esaïe 54 : 11, etc...), ainsi que des divers matériaux utilisés pour la construction du Temple de Salomon (1 Chroniques 29 : 2).

Je crois que le soleil et les splendides couleurs de ses rayons ont été spécialement conçus par le Créateur dans ce dessein précis. En réalité, c'est toute la création visible qui n'est que l'ombre des réalités spirituelles, et qui a été entièrement conçue pour représenter et symboliser ces réalités divines. Il ne s'agit pas là d'une simple supposition de ma part, mais d'une révélation divine qui nous est clairement présentée dans les Saintes Ecritures.

Je suis sensible aux diverses objections qui pourraient m'être faites, à propos de tout ce que je viens de dire, et des difficultés qui pourraient être soulevées : "Comment cela se peut-il ? Comment est-ce possible ?"

Loin de moi l'idée de vouloir expliquer tout ce mystère, qui présente sans cesse de nouveaux aspects de sa complexité mystérieuse et incompréhensible. Je crois que si ce que j'ai pu dire contribue à amoindrir certaines difficultés, en revanche, d'autres difficultés peuvent apparaître, accroissant d'autant le nombre des choses qui semblent mystérieuses, merveilleuses et incompréhensibles. Ce que je présente n'est qu'un aspect supplémentaire de ce que la vérité divine de la Parole de Dieu nous dévoile concernant ce grand mystère.

Je crois que la Parole de Dieu nous enseigne beaucoup plus de choses, concernant ce mystère, que ce que nous pouvons savoir de manière générale, et qu'elle contient bien plus de choses glorieuses et merveilleuses que ce que nous savons déjà. Elle nous révèle bien plus de merveilleux mystères que ceux que nous connaissons déjà. Il n'est donc pas étonnant que plus nous recevons de révélations concernant les choses qui sont infiniment au-dessus de notre compréhension humaine, et plus s'accroît aussi le nombre des nouveaux mystères apparents.

Quand nous parlons à un enfant d'une petite chose concernant Dieu, il ne comprend sans doute pas le centième de ce qu'un étudiant de théologie peut comprendre des nombreux mystères qui caractérisent la nature et les attributs de Dieu, Ses œuvres dans la création ou Sa divine Providence. Mais je crains humblement que tout ce que l'on a pu accumuler comme connaissances nouvelles concernant Dieu n'a fait qu'accroître le nombre des mystères qui touchent à la nature de Dieu.

Par exemple, sous l'ancienne alliance, le peuple de Dieu ne connaissait que bien peu de choses sur la Trinité, par rapport à ce que connaît l'Eglise du Seigneur. Mais tout ce que nous révèle le Nouveau Testament, bien que cela ait élargi considérablement notre connaissance de la nature de Dieu, a aussi accru le nombre des mystères apparents, qui nous semblent excessivement merveilleux et incompréhensibles. L'Eglise reçoit d'ailleurs bien plus d'enseignements sur l'incarnation de Christ et Son ministère, ainsi que sur les autres doctrines de l'Evangile.

Ce qui est vrai pour les choses divines l'est aussi pour les choses naturelles. Celui qui étudie une plante, ou une certaine partie du corps d'un animal, ou tout autre œuvre de la Nature, s'il l'observe à une grande distance, n'en aura qu'une obscure compréhension. Cela pourra lui sembler merveilleux, mais échappera à sa compréhension. Mais si cet observateur se rapproche et étudie la chose de bien plus près, il en recevra une meilleure compréhension, mais cela accroîtra aussi le nombre des choses mystérieuses et incompréhensibles qu'il va découvrir. S'il se rapproche encore plus et utilise un microscope, le nombre des choses merveilleuses qu'il va découvrir va encore s'accroître, et pourtant, le microscope lui donnera une connaissance bien plus complète que celle dont il disposait auparavant.

Pour prendre un exemple de ce paradoxe, la Bible ne nous dit jamais que Dieu aime le Saint-Esprit. Elle ne nous parle d'aucune manifestation d'amour envers le Saint-Esprit, tandis que tant de choses nous sont dites à propos du Fils : Il est l'Elu de Dieu, le Bien-Aimé, Celui en Qui Dieu a mis toute Son affection, Celui de Qui Dieu fait tous Ses délices, etc... De telles épithètes sont constamment associées au Fils, en tant qu'objet d'amour, comme s'Il était justement l'objet d'un amour exclusif, et comme si personne d'autre ne pouvait partager cet amour du Père pour Son Fils. C'est pour cela qu'Il est appelé le Fils Unique de Dieu, de Qui il est dit : "En lui j'ai mis toute mon affection."

La Bible ne nous dit nulle part que le Saint-Esprit fasse l'objet d'un tel amour, ni qu'il existe un tel amour entre le Saint-Esprit et les deux autres Personnes de la Trinité. Elle ne nous commande pas non plus d'aimer le Saint-Esprit, ni de trouver notre pleine jouissance spirituelle dans le Saint-Esprit, alors que la Bible nous commande de le faire pour les deux autres Personnes. (NDE : On peut le comprendre, dans la mesure où Jonathan Edwards a expliqué plus haut que le Saint-Esprit était l'Amour de Dieu répandu. On ne peut aimer le Père et le Fils que par le Saint-Esprit)...

Le monde a été créé spécifiquement pour le Fils. Car Dieu a créé le monde pour Lui-même, par amour pour Lui-même. Mais Dieu le Père S'aime Lui-même d'une manière non égoïste, en aimant Son Image réfléchie, Son Fils, qui est engendré de Lui et qui est Son égal. Il S'aime Lui-même au travers de l'Image engendrée de Lui. Le Père voit dans le Fils Sa propre image, et c'est ainsi qu'Il S'aime Lui-même.

Il a créé le monde pour Lui-même de la même manière, en le créant pour le Fils engendré de Lui. Quand Dieu veut créer quelque chose pour Lui-même, Il Se présente Lui-même devant Lui-même, et Se considère Lui-même comme Sa propre fin ultime. Le Père, ayant créé le monde pour Lui-même, ne peut que l'avoir créé pour Son Fils engendré de Lui.

L'amour de Dieu qui s'écoule de Lui est entièrement déterminé et dirigé par la Sagesse divine. Les objets de Son amour sont ceux qui ont été choisis par la Sagesse divine. Ainsi, la création du monde a été faite pour pouvoir répandre cet amour divin, selon l'exercice de la Sagesse divine. Or Christ est cette Sagesse divine. Ainsi, le monde a été créé pour recevoir l'amour divin manifesté par Christ, ou encore pour manifester l'amour qui est dans le cœur de Christ. Il a été aussi créé pour pouvoir présenter à Christ Son Epouse. Les créatures que la Sagesse divine choisit comme objets de l'amour divin sont les élus de Dieu qui constituent l'Epouse de Christ. Ce sont les créatures élues de Dieu, réunies par la Sagesse divine, à l'exclusion de toutes les autres créatures.

A380 Difficultés concernant la foi. Ne compliquons pas ce que Dieu a voulu simple !

Hannah Whitall Smith (1/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Premier article d'une série de 14 articles

L'auteur explique ce qu'est la vraie foi, et comment l'exercer.

Dans la progression de notre âme, hors du désert de l'expérience chrétienne, et jusqu'à notre entrée dans la terre où coule le lait et le miel, la première étape est celle de la consécration. La seconde est celle de la foi. Là, comme pour la première étape, l'ennemi est très habile pour accumuler devant nous des obstacles et des difficultés.

Quand l'enfant de Dieu ouvre ses yeux spirituels pour réaliser la plénitude qui l'attend en Jésus, il désire ardemment s'approprier cette plénitude. Il entend alors de tous les côtés, de la part de tous ceux qui l'enseignent, qu'il ne peut recevoir cette plénitude que par la foi. Mais ce thème de la foi est enveloppé d'un tel mystère dans son intelligence, que cette déclaration, au lieu de l'éclairer sur les moyens d'entrer dans cette plénitude, l'enfonce dans un abîme de perplexité.

Il se dit : "Bien entendu, tout s'obtient par la foi. Je sais que toutes choses, dans la vie chrétienne, se reçoivent par la foi. Et c'est bien cela qui rend les choses si difficiles. Car je vois bien que je n'ai pas la foi. Je ne sais même pas ce que c'est, ni comment l'obtenir !" Alors, l'enfant de Dieu, dérouté dès le début par cette insurmontable difficulté, est plongé dans les ténèbres, et frôle le désespoir.

Son problème vient du fait que tout ce thème de la foi est en général très mal compris. Car, en réalité, la foi est la chose la plus simple et la plus évidente du monde, et aussi la plus facile à obtenir !

Je suppose que votre idée de la foi est quelque chose comme cela : vous considérez la foi comme un travail religieux de l'âme, ou comme une disposition intérieure du cœur, reçue par grâce. C'est, pour vous, quelque chose de tangible, que vous pouvez acquérir et posséder comme une sorte de trésor. Une fois que vous l'aurez reçu, vous l'utiliserez avec joie, comme un passeport qui vous permettra de recevoir les faveurs de Dieu, ou comme une monnaie avec laquelle vous pourrez acquérir Ses dons. Vous avez beaucoup prié pour avoir cette foi, vous attendez tout le temps à recevoir ce précieux sésame. Mais vous n'avez encore rien reçu de semblable, et vous en concluez que, jusqu'à présent, vous n'avez pas la foi !

En fait, la foi n'a absolument rien à voir avec cela ! Il ne s'agit pas de quelque chose de tangible, comme un bien que vous possédez. La foi, c'est tout simplement croire ce que Dieu vous dit. Elle ressemble à la vue, et ne peut être séparée de son objet. Elle n'existe pas de manière indépendante.

Supposez que vous fermiez un moment les yeux. Vous perdriez votre temps si vous vous demandiez tout le temps, alors que vos yeux sont fermés, si vous êtes capable de voir ! Ouvrez donc les yeux et exercez votre faculté de voir ! C'est en voyant quelque chose que vous savez que vous pouvez voir ! Il en est de même pour la foi. Cela ne sert à rien de vous examiner tout le temps pour savoir si vous avez la foi. C'est en croyant quelque chose que vous savez que vous avez la foi !

De même que la vue est le fait de voir, la foi n'est rien d'autre que le fait de croire. La seule chose qui vous est nécessaire pour savoir que vous pouvez voir, c'est de regarder quelque chose et de voir cette chose telle qu'elle est. La seule chose qui est nécessaire pour savoir que vous avez la foi, c'est de croire quelque chose, et d'accepter cette chose telle qu'elle est. L'important n'est pas le fait de croire, mais la chose que nous croyons ! Si vous croyez en la vérité, vous êtes sauvé. Mais si vous croyez un mensonge, vous êtes perdu ! Dans les deux cas, la foi est la même, mais son objet est différent. Les choses que vous croyez peuvent être diamétralement opposées, et c'est cela qui fait toute la différence !

Votre salut, en réalité, ne réside pas dans la qualité propre de votre foi. Ce n'est pas elle, en réalité, qui vous sauve en elle-même. Mais c'est le fait d'être mis en relation, par la foi, avec le Sauveur qui vous sauve ! Votre foi, en fait, n'est rien d'autre qu'un lien, qui vous met en relation avec le Sauveur, si vous vous servez de ce lien pour vous attacher à Lui et à Sa Parole. Mais vous pourriez vous servir de ce même lien pour vous attacher à un mensonge, qui vous conduirait alors à la perte.

(NDE : L'incrédulité, dans ce cas, n'est pas le fait de ne pas croire. Mais c'est le fait de croire autre chose que la Parole de Dieu ! Le Seigneur a donné à tous les hommes la capacité de croire. Il a donné à tous Ses enfants une mesure de foi. Nous pouvons nous servir de cette foi pour croire en la Parole de Dieu, ou en la parole des hommes et du Malin. Ceux qui affirment ne croire en rien croient en fait qu'il n'y a rien ! Ils ont choisi d'utiliser leur foi pour croire au néant).

Je vous supplie donc de reconnaître l'extrême simplicité de la foi. Elle n'est rien de plus, et rien de moins, que croire ce que Dieu dit, quand Il dit qu'Il a fait quelque chose pour nous, ou qu'Il va faire quelque chose pour nous. Il suffit alors de placer en Lui notre confiance, pour Le laisser faire ce qu'Il a dit qu'Il ferait !

C'est tellement simple que c'est difficile à expliquer ! Si l'on me demande ce que signifie le fait de faire confiance à quelqu'un pour qu'il fasse un certain travail pour moi, je répondrais simplement que cela signifie que je dois laisser cette personne faire ce travail pour moi, et que je ne dois plus m'en occuper moi-même ! Chacun de nous a eu l'occasion de confier quelque chose de très important à quelqu'un d'autre, tout en étant parfaitement en paix, à cause de la confiance que nous avions en cette personne. Par exemple, il arrive très souvent que des mères, sans éprouver la moindre anxiété, confient leurs précieux enfants à d'autres personnes qui s'en occupent. Nous tous, nous confions continuellement, sans aucune crainte, notre santé, et même notre vie, à des cuisiniers, des domestiques, ou des conducteurs de trains et de tramways. Nous sommes complètement entre les mains de toutes ces personnes, qui pourraient nous causer beaucoup de problèmes, et même nous faire mourir, s'ils le voulaient, ou s'ils cessaient de bien faire leur métier ! Nous faisons cela constamment, et nous n'en faisons pas toute une histoire ! Nous faisons souvent confiance à toutes sortes de personnes que nous connaissons à peine, simplement sur la base d'une connaissance générale de la nature humaine, ou des règles communes qui régissent les rapports sociaux. Nous n'avons pourtant pas le sentiment que nous sommes en train de faire quelque chose de remarquable !

Cher lecteur, vous avez fait tout cela vous-même, et vous le faites continuellement. Vous ne pourriez pas vivre un seul jour dans ce monde, et accomplir toutes les actions quotidiennes de la vie, sans faire confiance à vos semblables. Et il ne vous est jamais venu à l'esprit que vous ne pouviez pas le faire !

Et pourtant, vous n'hésitez pas à dire, continuellement, que vous ne pouvez pas faire confiance à votre Dieu !

J'aimerais que vous puissiez essayer de vous imaginer en train de conduire vos relations humaines dans ce monde de la même manière que vous le faites pour vos relations spirituelles. Supposons qu'à partir de demain, vous vous mettiez en tête que vous ne pouvez plus faire confiance à personne, parce que vous n'avez pas la foi. Vous vous asseyez à table pour prendre votre petit-déjeuner, et vous dites : "Je ne peux rien manger aujourd'hui, parce que je n'ai pas la foi. Je ne peux pas croire que la cuisinière n'a pas mis du poison dans mon café, ni que le boucher ne nous a pas vendu du jambon avarié." Vous ne tarderiez pas à mourir de faim !

Vous vous rendez ensuite à vos occupations habituelles, en vous disant : "Je ne peux pas prendre le tram aujourd'hui, car je n'ai pas la foi. Je ne peux pas faire confiance au conducteur, ni à l'ingénieur qui a construit le tram, ni à ceux qui ont construit la ligne de chemin

de fer ou la route." Vous seriez obligé de marcher tout le temps, et vous seriez vite épuisé. En outre, vous seriez incapable d'aller à tous les endroits où vous devez vous rendre, car vous n'auriez plus confiance en aucun moyen de transport.

Vous diriez ensuite à tous vos amis, ou à vos contacts de travail : "Je regrette, mais je ne peux plus vous croire, parce que je n'ai pas la foi. Je ne peux plus croire personne !" Vous ouvririez votre journal, mais vous seriez obligé de le reposer aussitôt, en disant : "Je ne peux pas croire un mot de ce qui est écrit dans ce journal, parce que je n'ai pas la foi ! Je ne crois même pas que nous avons une Reine, car je ne l'ai jamais vue personnellement. Je ne crois pas que l'Irlande existe, parce que je n'y suis jamais allé ! Je n'ai pas la foi ! Alors, bien entendu, je ne peux plus croire en rien, à moins de ne l'avoir moi-même vu ou touché. C'est une grande épreuve, mais je ne peux pas faire autrement ! Car je n'ai pas la foi !"

Imaginez que vous passiez un seul jour de votre vie dans cet état d'esprit ! Vous réalisez à quel point ce serait désastreux ! Tous ceux qui vous observeraient seraient persuadés que vous êtes devenu vraiment fou ! Comprenez-vous aussi que tous vos amis se sentiraient réellement offensés et insultés ? Si vous avez des domestiques, ils refuseraient de vous servir un jour de plus !

Posez-vous ensuite cette question : "Si un tel manque de foi envers mes semblables peut produire des résultats aussi désastreux, et si mon comportement en devient complètement insensé, qu'est-ce que cela doit être, sur le plan spirituel, si je dis à Dieu que je ne peux pas Lui faire confiance, ni croire en Sa Parole, et que c'est une grande épreuve, mais que je ne peux pas m'en empêcher, parce que je n'ai pas la foi ?"

Est-il possible que vous puissiez faire confiance à vos semblables, mais que vous ne puissiez pas faire confiance à votre Dieu ? Pouvez-vous accepter sans problème le témoignage des hommes, et ne pas recevoir le témoignage de Dieu ? Pouvez-vous croire ce que disent les hommes, et ne pas croire ce que Dieu dit ? Pouvez-vous confier sans crainte ce que vous avez de plus cher sur cette terre à des hommes faibles et faillibles, et craindre de confier vos intérêts spirituels à notre Sauveur béni, qui a versé Son sang pour vous sauver, et qui a déclaré qu'Il était "capable de vous sauver parfaitement" ?

Certainement, oui, certainement, cher croyant (ce terme même de "croyant" implique que vous pouvez croire), vous n'allez plus oser vous trouver des excuses, sous prétexte que vous n'avez pas la foi. Car, en disant cela, vous savez que vous voulez dire que vous n'avez pas foi en Dieu. Car il ne vous est pas demandé d'avoir foi en vous-même ! D'ailleurs, votre âme serait en fort mauvaise posture si vous aviez foi en vous-même ! Je vous en supplie donc, quand vous dites que vous n'avez pas la foi, ayez le courage de compléter votre phrase, et de dire : "Je n'ai pas foi en Dieu. Je ne peux pas croire en Dieu." Assurément, je crois que cette pensée deviendra tellement terrible pour vous, que vous n'oserez pas continuer à la garder !

Vous direz peut-être : "Je ne peux pas croire sans le Saint-Esprit." C'est vrai. Mais voulez-vous en conclure que si vous manquez de foi, c'est parce que le Saint-Esprit béni n'a pas accompli Son œuvre ? Si c'était le cas, il est certain que vous ne seriez pas à blâmer, et que vous n'auriez pas besoin de vous sentir condamné. Toutes les exhortations que l'on pourrait vous faire pour croire seraient inutiles. Mais non ! Ne voyez-vous pas qu'en prenant cette position, en disant que vous n'avez pas la foi et que vous ne pouvez pas croire, en fait, non seulement vous faites Dieu menteur, mais vous manifestez aussi un flagrant manque de confiance dans le Saint-Esprit ? Car Il est toujours prêt à nous aider dans nos faiblesses. Nous n'avons jamais à attendre qu'Il agisse, c'est Lui qui attend que nous croyions ! Pour ma part, j'ai toujours une confiance absolue dans le Saint-Esprit béni ! Il est toujours prêt à accomplir Son œuvre. C'est pourquoi j'ose dire à chacun d'entre vous que vous pouvez croire maintenant, en ce moment même, et que, si vous ne le faites pas, ce n'est pas la faute du Saint-Esprit, c'est votre faute !

Mettez donc votre volonté en action, et décidez de croire ! Dites : "Seigneur, je veux croire ! Je crois !" Et continuez à le dire. Soyez déterminé à croire, en face de toutes les suggestions de doute qui peuvent venir vous tenter. Sortez délibérément de votre incrédulité, embrassez résolument la Parole et les promesses de Dieu, et osez vous abandonner à la puissance du Seigneur Jésus, qui est capable de vous garder et de vous sauver. Si vous avez déjà pu confier certains de vos précieux intérêts entre les mains d'un ami terrestre, je vous en conjure, confiez tous vos intérêts spirituels entre les mains de votre Ami Céleste ! Ne vous permettez plus jamais, JAMAIS, de douter à nouveau !

Rappelez-vous encore ceci : il y a deux choses qui ne peuvent absolument pas se mêler, tout comme l'huile et l'eau. Ce sont la confiance et l'inquiétude. Diriez-vous que vous faites confiance à un ami, à qui vous avez donné quelque chose pour qu'il s'en occupe, si vous passez ensuite vos nuits et vos jours à vous demander avec anxiété et inquiétude si vous avez bien fait, et si votre ami va réussir ? Pouvez-vous appeler cela de la confiance, si vous avez confié votre vie entre les mains du Seigneur, et si vous passez ensuite vos nuits et vos jours à vous demander avec anxiété si vous avez bien fait ? Un Chrétien qui fait réellement confiance au Seigneur, et qui Lui confie quelque chose, cesse de s'inquiéter à ce sujet, puisqu'il l'a confié au Seigneur. S'il s'inquiète, c'est la preuve certaine qu'il ne fait pas confiance au Seigneur. Si nous appliquons cette simple règle, nous constatons à quel point l'Eglise de Jésus-Christ fait bien peu confiance à Son Seigneur ! Il n'est pas étonnant que le Seigneur ait posé cette question pathétique : "Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?" (Luc 18 : 8). Il trouvera beaucoup de Chrétiens en pleine activité, certainement beaucoup de cœurs sérieux et consacrés. Mais trouvera-t-il la foi, la seule chose à laquelle Il attache le plus de valeur ? C'est une question solennelle, et j'aimerais que chaque Chrétien l'examine sérieusement. Puisse s'achever le temps que nous avons passé dans l'incrédulité de ce monde ! Et que tous ceux qui connaissent notre Seigneur béni, qui est parfaitement digne de confiance, soient définitivement convaincus qu'Il est le Véritable et qu'Il ne ment pas, en Lui faisant pleinement confiance !

Je me rappelle, au début de ma vie chrétienne, avoir été profondément stimulée par ce que j'avais lu dans un recueil d'anciennes prédications, un appel adressé à tous ceux qui aiment le Seigneur Jésus, pour qu'ils montrent à tous à quel point le Seigneur est digne de confiance, par la fermeté de leur propre foi en Lui. Je me rappelle que mon âme avait profondément aspiré à être appelée à marcher dans des voies si sombres, que mon privilège glorieux et béni serait alors de m'abandonner au Seigneur dans une confiance complète.

Il se peut que vous ne soyez pas encore passé par de telles voies. Mais c'est aujourd'hui votre heureux privilège, plus que jamais auparavant, de prouver votre loyale confiance dans le Seigneur, en commençant à marcher avec Lui dans une vie de foi, et à passer chaque instant dans une confiance enfantine et absolue en Lui.

Vous Lui avez déjà fait confiance pour certaines choses, et Il ne vous a pas déçu. Faites-Lui maintenant confiance pour toutes choses. Et vous verrez s'Il ne fait pas pour vous infiniment au-delà de tout ce que vous pourrez penser ou demander ! Il agira dans votre vie non pas en fonction de vos capacités et de votre puissance, mais en raison de Sa puissance infinie, qui accomplira en vous tout le bon plaisir de Sa volonté bénie.

Vous n'avez pas de mal à faire confiance au Seigneur pour la direction de l'univers et de toute la création visible. Vos problèmes sont-ils plus difficiles à régler que ceux-là, au point d'être inquiet et anxieux quant à leur solution ? Loin de vous de tels doutes indignes ! Prenez fermement appui sur la puissance et la fidélité de votre Dieu, et vous verrez avec quelle rapidité toutes les difficultés s'évanouiront devant votre ferme détermination à croire ! Faites confiance quand vous traversez des ténèbres, faites confiance quand vous êtes dans la lumière, faites confiance la nuit, faites confiance dès le matin, et vous verrez que la foi deviendra de plus en plus pour votre âme une habitude facile et naturelle, même si cela peut exiger un certain effort au début.

Toutes choses sont possibles à Dieu, et tout est possible à celui qui croit ! Dans le passé, c'est par la foi qu'ils ont "vaincu des royaumes, exercé la justice, obtenu des promesses, fermé la gueule des lions, éteint la puissance du feu, échappé au tranchant de l'épée, guéri de leurs maladies, été vaillants à la guerre, mis en fuite des armées étrangères" (Hébreux 11 : 33-34).

Par la foi, vous pouvez encore le faire ! Car c'est le Seigneur Lui-même qui nous a dit : "Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait ; rien ne vous serait impossible" (Matthieu 17 : 20).

Si vous êtes un enfant de Dieu, tout ce qu'il vous faut, c'est avoir au moins un grain de sénevé de foi. Vous ne devez donc plus oser répéter que vous ne pouvez pas faire confiance au Seigneur, parce que vous n'avez pas la foi ! Dites plutôt : "Je peux faire confiance à mon Seigneur, et je Lui ferai confiance ! Toutes les puissances de la terre et de l'enfer ne pourront jamais me faire douter de mon merveilleux, glorieux et fidèle Rédempteur !"

Le plus grand événement de notre siècle a été l'émancipation des esclaves. On peut y trouver une merveilleuse illustration de la foi. Les esclaves ont reçu leur émancipation par la foi, tout comme nous devons recevoir la nôtre par la foi. Ils ont reçu la bonne nouvelle que le gouvernement avait proclamé leur liberté. En fait, ils ont été libres dès le moment où la Proclamation d'Emancipation a été faite. Mais ils n'ont pu entrer réellement en possession de leur liberté qu'après avoir entendu cette bonne nouvelle, et après avoir cru ! Il y eut d'abord le fait de l'émancipation légale. Mais il a fallu que les esclaves croient, avant de pouvoir bénéficier de ce fait. Puis, après tout cela, ils ont pu ressentir la réalité de leur libération. C'est toujours l'ordre divin des choses, tout comme l'ordre du sens commun : d'abord le fait, ensuite la foi, puis, enfin, la sensation. Mais l'homme a inversé cet ordre ! Pour lui, c'est d'abord la sensation, puis la foi, et enfin le fait.

Si les esclaves avaient suivi l'ordre des hommes, en ce qui concerne leur émancipation, et s'ils avaient refusé de croire avant d'avoir réellement senti qu'ils étaient libres, ils auraient pu rester longtemps encore dans la servitude ! J'ai entendu parler d'un témoignage où cela avait été le cas. Dans une petite ville retirée du Sud des Etats-Unis, une dame du Nord finit par découvrir, deux ou trois ans après la fin de la Guerre de Sécession, que certains de ses anciens esclaves n'avaient pas encore pris possession de leur liberté. Quand elle les informa que les Nordistes les avaient libérés, cela éveilla l'attention d'une vieille femme Noire, qui l'interrompit pour lui poser une question pressée :

Ma'ame, on est libwes ?

Bien sûr, vous êtes libres, répondit la dame.

Oh, ma'ame, es-tu cewtaine ? demanda la vieille femme avec un intérêt intense.

Mais oui, j'en suis tout à fait certaine, répondit la dame. Comment est-il possible que tu ne l'aies pas appris ?

Eh bien, dit la vieille femme, on a bien entendu diwe qu'on était libwes. On a demandé au maïtwe, et il a dit qu'on ne l'était pas. Alow, on a eu peuw de pawtiw. Et puis, on l'a entendu diwe à nouveau. On est allé voiw le colonel. Il a dit qu'on fewait mieux de wester avec le vieux maïtwe. Et on est westé comme ça. Pawfois, on a espéwé qu'on était libwes, et puis on a pensé qu'on ne l'était pas. Mais maintenant, ma'ame, si tu es sûwe qu'on est libwes, peux-tu bien m'expliquer tout ça ?

Voyant qu'il y avait là un problème sérieux, la dame prit la peine de tout expliquer à cette pauvre femme. Elle lui parla de la guerre entre le Nord et le Sud, d'Abraham Lincoln, de la victoire des Nordistes, de la Proclamation d'Emancipation des esclaves, et de leur liberté actuelle.

La pauvre esclave l'avait écoutée avec l'attention la plus soutenue. Elle entendit proclamer la bonne nouvelle. Et elle crut ! Quand l'histoire fut finie, elle dit à son ancienne maîtresse, en s'en allant : "Je suis libwe ! Je ne vais plus wester avec le vieux maïtwe !"

Elle avait enfin reçu sa liberté, et elle l'avait reçue par la foi ! Cela faisait longtemps que le gouvernement avait décrété sa liberté, mais cela ne lui avait nullement profité, car elle n'avait jamais réellement cru à cette proclamation. Cette bonne nouvelle ne lui avait fait aucun bien, car elle n'avait pas "trouvé la foi" en cette femme, qui l'avait pourtant entendue. Mais à présent elle croyait. Et, en croyant, elle osa se reconnaître elle-même comme libre ! Non pas parce qu'elle avait constaté un changement quelconque dans sa vie et dans son environnement, non pas parce qu'elle avait ressenti certaines émotions nouvelles dans son cœur, mais parce qu'elle avait eu confiance en la parole de quelqu'un qui lui annonçait la bonne nouvelle de sa libération.

Ai-je besoin de vous faire comprendre comment cela peut s'appliquer à votre vie chrétienne ? Dans une centaine de messages différents, Dieu nous a déclaré que nous étions libres. Et Il ne cesse de nous demander de nous considérer nous-mêmes comme réellement libres ! Que votre foi se saisisse de cette proclamation, et considérez-la comme vraie ! Déclarez à tous vos amis, à vous-même, et aussi à Dieu, dans le secret de votre âme, que vous êtes libre ! Refusez d'écouter, même une seconde, les déclarations mensongères de votre vieux maître, qui veut vous faire croire que vous êtes toujours son esclave ! Que rien ne vous décourage, aucun sentiment contraire à l'intérieur, aucun signe négatif à l'extérieur ! Tenez ferme à votre proclamation, face à toutes les oppositions ! Et je vous promets, en m'appuyant sur toute l'autorité de notre Dieu, qu'il vous sera fait selon votre foi !

Parmi tout ce que nous pouvons offrir à Dieu dans notre vie chrétienne, rien ne Lui est plus doux que notre confiance absolue en Lui, et rien ne Le glorifie autant ! Ainsi, au milieu des heures les plus sombres, rappelez-vous ceci :

"C'est là ce qui fait votre joie, quoique maintenant, puisqu'il le faut, vous soyez attristés pour un peu de temps par diverses épreuves, afin que l'épreuve de votre foi, plus précieuse que l'or périssable (qui cependant est éprouvé par le feu), ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra, lui que vous aimez sans l'avoir vu, en qui vous croyez sans le voir encore, vous réjouissant d'une joie ineffable et glorieuse, parce que vous obtiendrez le salut de vos âmes pour prix de votre foi" (1 Pierre 1 : 6-9).

A381 Les doutes. Que faire quand on doute ?

Article de Hannah Whitall Smith (2/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Deuxième article d'une série de 14 articles

L'auteur explique comment traiter les doutes.

Un grand nombre de Chrétiens sont esclaves de la mauvaise habitude de douter. Aucun alcoolique n'a jamais été aussi lié par les chaînes de son vice fatal que ne le sont ces Chrétiens liés par le doute. A chaque étape de toute leur vie chrétienne, ils doivent subir les assauts d'une armée de doutes, qui sont tapis en permanence à leurs côtés, prêts à les assaillir à tout moment favorable. Leur vie est misérable, leur efficacité est durablement entravée, et leur communion avec Dieu continuellement brisée par leurs doutes. L'entrée de notre âme dans une vie de foi doit en général nous faire sortir de ce territoire où les doutes sont installés et prospèrent. Toutefois, là encore, il arrive parfois que le vieux tyran relève la tête pour reprendre les rênes, ce qui provoque des chutes et des découragements, même s'il ne parvient pas à nous faire complètement revenir dans son affreux désert.

Nous nous rappelons tous, sans doute, avoir lu avec une fascination enfantine, et pourtant avec horreur, ce passage du "Voyage du Pèlerin" qui parle de l'emprisonnement de Chrétien dans le Château du Doute, gardé par le méchant géant Désespoir. Nous nous sommes réjouis avec lui quand il a pu s'échapper par ces portes massives, et s'enfuir loin de ce tyran cruel. Nous ne nous doutions sans doute pas que nous serions nous-mêmes retenus un jour prisonniers par ce même géant, et emprisonnés dans ce même château ! Pourtant, je crains que chaque membre de l'Eglise de Christ ait fait au moins une fois la même expérience ! Relisez ce passage, s'il n'est plus très frais dans votre mémoire, pour voir s'il ne décrit pas bien votre propre expérience, qui vous a été si pénible à traverser, et que vous vous rappelez avec beaucoup de tristesse.

Les Chrétiens croient en Jésus-Christ. C'est pour cela qu'on les appelle des "croyants." Il semble étrange que ce peuple de croyants, dont la principale caractéristique devrait justement être de croire, en soit réduit à devoir confesser de telles expériences ! Et pourtant, la mauvaise habitude de douter est si universelle qu'il me semble que s'il fallait renommer la majorité des Chrétiens, le seul nom adéquat qu'il faudrait leur donner serait celui d'incroyants !

En fait, la plupart des Chrétiens se sont installés dans leurs doutes, comme s'ils étaient affligés d'une inévitable maladie, dont ils souffrent atrocement, mais à laquelle ils semblent être résignés, comme si cela faisait partie d'une indispensable discipline qu'ils doivent subir tout au long de leur vie terrestre. Ils se lamentent au sujet de leurs doutes, comme quelqu'un pourrait se lamenter de ses rhumatismes. Ils se considèrent apparemment comme des "cas intéressants," qui traversent une épreuve particulièrement pénible, qui justifie que l'on fasse preuve de la plus tendre sympathie et de la plus haute considération pour leurs misères.

C'est trop souvent vrai des Chrétiens, qui, pourtant, désirent ardemment entrer dans une vie et une marche de foi, et qui ont peut-être bien souvent tenté de le faire. Ils sont même parvenus, parfois, à se débarrasser des vieux doutes qui les tourmentaient, en ce qui concerne le pardon de leurs péchés et leur assurance du salut. Mais ils ne se sont pas débarrassés du doute. Ils ont simplement déplacé cette mauvaise habitude dans un autre domaine. Ils se disent peut-être : "Oui, je crois que mes péchés sont pardonnés, que je suis un enfant de Dieu, par la foi en Jésus-Christ. Je n'en doute plus ! Mais..." Et ce "mais" renferme une liste interminable de doutes concernant toutes sortes de promesses faites par notre Père Céleste à Ses enfants. Ils ont d'interminables combats à propos de ces promesses, et refusent de les croire, tant qu'on ne leur a pas donné quelque preuve irréfutable de leur véracité. La simple Parole de leur Dieu ne leur suffit pas. Ensuite, ils se demandent pourquoi Dieu a permis qu'ils marchent dans de telles ténèbres. Tout juste s'ils ne se considèrent pas comme de vrais martyrs ! Ils gémissent à cause des perpétuels "conflits spirituels" qu'ils sont obligés d'affronter. Des "conflits spirituels" ! Il vaudrait bien mieux que nous les appelions des "rébellions spirituelles" ! Notre combat doit être le combat de notre foi ! Dès le moment où nous doutons, notre vrai combat cesse, et commence notre rébellion !

S'il m'est possible, je voudrais émettre une vigoureuse protestation à ce sujet. Faudrait-il, par exemple, que je me joigne aux lamentations d'un ivrogne, et que je m'unisse avec lui dans la prière, pour demander que Dieu lui fasse la grâce d'endurer la discipline que lui inflige son penchant fatal ? De même, je refuse de m'associer un seul instant aux faibles gémissements de ceux qui sont esclaves du doute, en essayer de les consoler de leur esclavage ! A l'ivrogne comme à l'incrédule, je voudrais seulement proclamer que le Seigneur Jésus leur offre une parfaite délivrance. Je les supplierais, je les exhorterais, et même je leur commanderais, avec toute la force dont je suis capable, de se saisir de cette délivrance et de s'emparer de leur liberté ! Je ne perdrais pas une seconde à écouter leurs excuses désespérées ! Je leur dirais : "Vous devriez être libres ! Vous pouvez être libres ! Vous DEVEZ être libres !" Voulez-vous essayer de me dire qu'il est nécessaire et inévitable, pour Dieu, que Ses enfants mettent en doute Sa Parole ? Me diriez-vous qu'il est nécessaire et inévitable, pour vous-mêmes, que vos propres enfants mettent en doute votre parole ? Tolèriez-vous leurs doutes une seule seconde ? Décideriez-vous de vous apitoyer sur votre fils et de le consoler, en pensant qu'il est un "cas intéressant," s'il venait vous dire : "Papa, je ne peux pas croire à ta parole, je ne peux pas avoir confiance en ton amour ?"

Je me rappelle avoir assisté un jour à l'indignation d'une maman, qui avait été remuée jusqu'au fond de ses entrailles par le fait que l'un de ses enfants avait douté d'elle. Elle m'avait amené ses deux petites filles pour que je les garde pendant qu'elle allait faire quelques courses. L'une des deux petites, remplie de confiance enfantine, s'est livrée à tous les plaisirs qu'elle pouvait trouver dans notre salle de jeux, chantant et jouant jusqu'au retour de sa mère. L'autre fillette, plus âgée, mais aussi déjà contaminée par le doute et la méfiance, est restée assise dans un coin, demandant sans cesse si sa mère allait revenir la chercher, craignant d'avoir été abandonnée, et imaginant que sa maman devait être heureuse de se débarrasser d'elle, parce qu'elle était une vilaine fille. Elle a fini par se faire elle-même entrer dans un profond désespoir. Je n'oublierai jamais l'expression de sa maman, quand, à son retour, sa fille aînée lui expliqua ce qui se passait ! La maman fut partagée entre le chagrin, l'indignation, et la compassion. Mais l'indignation fut la plus forte ! Je crois que cette petite reçut ce jour-là une leçon qu'elle n'avait jamais reçue auparavant ! Très souvent, par la suite, je me suis rappelée cette scène, qui fut pour moi l'occasion d'un enseignement spirituel profond. Cela m'a contrainte, littéralement, à refuser d'admettre dans mon cœur le moindre doute concernant l'amour de mon Père Céleste, Sa tendresse et l'attention constante qu'Il me porte. Et pourtant, tous ces doutes ont souvent frappé à ma porte !

Je suis convaincue que, pour beaucoup de Chrétiens, douter est un luxe agréable qu'ils s'offrent trop souvent. S'ils devaient se priver définitivement d'un tel luxe, ce serait pour eux le plus dur des renoncements ! C'est pourtant un luxe qui, si on s'y adonne, comme n'importe quel autre penchant excessif, finit par produire les résultats les plus désolants. Si vous considérez la tristesse et la misère que le doute a occasionnés dans votre propre vie chrétienne, vous seriez peut-être tenté de dire : "Hélas ! Vous ne pouvez pas dire que c'est un luxe agréable pour moi ! Au contraire, c'est une épreuve pénible !" Mais réfléchissez un instant ! Essayez d'arrêter de douter, et vous verrez si c'est un luxe agréable ou pas ! Vos doutes ne s'accumulent-ils pas à votre porte comme une compagnie de vieux amis, qui apprécient votre cas si difficile, et qui viennent vous consoler et vous exprimer leurs condoléances ? N'est-ce pas pour vous un luxe agréable que de les faire asseoir avec vous, d'écouter leurs arguments, et de vous joindre à leurs lamentations ? Ne serait-ce pas réellement un renoncement à vous-même que de vous détourner résolument de vos doutes, et de refuser dorénavant d'écouter la moindre de leurs paroles ? Si vous n'en êtes pas sûr, essayez, et vous verrez !

Avez-vous jamais goûté le luxe de vous laisser aller à des pensées dures contre ceux qui, selon vous, vous ont offensé ? N'avez-vous jamais ressenti la fascination et l'attrait de ces pensées mauvaises, quand vous vous appesantissez sur la méchanceté de ces personnes, et quand vous imaginez toutes sortes de choses négatives à leur sujet ? Bien entendu, cela ne vous arrange pas, mais vous vous êtes laissé fasciner, vous avez succombé, et il ne vous a pas été facile d'en sortir !

Il en est exactement de même pour le luxe agréable du doute ! Vous avez traversé des expériences difficiles. Les circonstances ont été mystérieuses, les tentations très fortes, et votre cas vous a semblé bien différent de celui des personnes qui vous entourent. Quoi de plus naturel que d'en conclure que, pour une raison que vous ignorez, Dieu vous a abandonné, qu'Il ne vous aime plus, et qu'Il ne se préoccupe pas de votre bien-être ? Bientôt, une irrésistible conviction vient vous persuader que vous êtes trop méchant et trop pécheur pour que Dieu puisse s'intéresser à vous, ou que vous êtes un cas trop difficile pour Lui ! Certes, vous ne voulez pas blâmer le Seigneur, ni L'accuser d'injustice. Car vous sentez que Son indifférence envers vous, et même Son rejet de vous, sont pleinement mérités, à cause de votre indignité. C'est ce même subterfuge qui vous pousse à vous laisser aller à douter, et à vous complaire dans le doute, sous prétexte qu'il s'agit en fait d'une juste appréciation de vos propres manquements. Pourtant, pendant tout ce temps, vous ne faites, en réalité, que vous laisser aller à des pensées dures et mensongères à l'encontre de

votre Dieu, comme vous l'auriez fait à l'encontre d'un ennemi humain. Pourtant, le Seigneur a dit qu'Il était venu pour sauver les pécheurs, pas les "justes" ! Et le fait que vous soyez pécheur et indigne est justement ce qui vous qualifie le plus à recevoir Son amour et Son attention !

Imaginez le pauvre petit agneau qui s'est écarté du troupeau, et qui s'est perdu dans le désert. Supposez qu'il se dise : "Le berger ne m'aime pas, et ne se soucie pas de moi. Il m'a oublié, parce que je suis perdu. Il n'aime que les agneaux qui ne s'égareront pas !" Ou encore, imaginez un malade qui dirait : "Le docteur ne vient jamais me visiter, et il ne me donne jamais des remèdes, parce que je suis malade. Il ne se soucie que des gens bien portants, et c'est eux qu'il va visiter !" Jésus a dit : "Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin d'un médecin, mais les malades." Il a aussi dit : "Que vous en semble ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? Et, s'il la trouve, je vous le dis en vérité, elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées."

(Matthieu 18 : 12-13).

Par conséquent, si vous avez des pensées concernant le Seigneur qui ne correspondent pas à ce que la Bible dit de Jésus, ce sont des pensées dures et mauvaises. Si vous vous laissez aller à entretenir de telles pensées, c'est beaucoup plus grave que si vous le faisiez pour l'un de vos semblables humains, qu'il soit votre ennemi ou votre ami. Du début à la fin de votre vie chrétienne, c'est toujours un péché que de se laisser aller à douter. Les doutes viennent tous du diable. Ce sont toujours des mensonges. Le seul traitement qu'ils méritent consiste à les rejeter aussitôt et de toutes nos forces.

Cela me permet d'aborder le côté pratique de tout ce thème. Comment être délivré de cette mauvaise habitude fatale ? Je dirais qu'on peut être délivré du doute de la même manière que l'on peut être délivré de n'importe quel autre péché. On ne reçoit cette délivrance que dans le Seigneur et par Lui seul. Il vous faut Lui confier vos doutes, de la même manière que vous Lui avez confié toutes vos autres tentations. Vous devez faire ce que vous faites à propos de votre mauvais caractère, ou de votre orgueil. Vous devez présenter vos doutes au Seigneur. Quant à moi, je crois que le remède le plus efficace consiste à être déterminé à être débarrasser de ce péché, de même qu'un ivrogne doit être déterminé de se débarrasser de son ivrognerie. Nous devons nous confier dans le Seigneur et en Lui seul pour qu'Il nous garde fermes.

Comme pour tout autre péché, c'est la volonté qui est la forteresse la plus puissante. Nous devons abandonner au Seigneur notre volonté de douter, de la même manière que nous devons Lui abandonner notre volonté de céder à n'importe quelle autre tentation. Dieu prend toujours possession d'une volonté consacrée. Si nous parvenons au point où nous décidons de ne plus douter, et si nous abandonnons au Seigneur cette forteresse centrale de notre nature, Son Saint-Esprit béni commencera aussitôt à œuvrer en nous, et à accomplir en nous le bon plaisir de Sa volonté. Vous verrez que le Seigneur vous gardera du doute, par Sa puissance victorieuse.

Le problème, en ce qui concerne le doute, c'est que notre âme ne veut pas toujours s'abandonner complètement au Seigneur. Elle est encline à se réserver un petit domaine personnel de liberté de douter, considérant que c'est une nécessité pour elle. Elle dira alors : "Oui, je ne veux plus douter," ou "J'espère que je ne vais plus douter !" Mais elle a du mal à parvenir au point où elle dira : "Je suis décidé à ne plus douter." Aucune consécration ne sera effective, tant que l'on ne dira pas : "Je ne veux plus !" Nous devons renoncer pour toujours à notre liberté de douter ! Notre âme doit consentir à vivre continuellement dans la confiance en Dieu et dans la foi. Je crois qu'il est souvent nécessaire de conclure une transaction définitive avec Dieu, concernant le doute. Je crois qu'il faut traiter le doute comme vous traiteriez l'ivrognerie. On n'arrête pas progressivement de boire ! Cela ne servirait à rien. On arrête d'un coup et définitivement. La volonté de s'abstenir complètement est la seule méthode efficace.

Ensuite, une fois que vous avez abandonné au Seigneur votre volonté de douter, votre âme doit se confier absolument au Seigneur pour qu'Il vous délivre chaque fois que vient la tentation de douter. Nous devons élever le bouclier de la foi dès que l'assaut se produit. Nous devons abandonner au Seigneur la toute première suggestion de douter. Nous devons même dire au diable de régler le problème directement avec le Seigneur ! Nous devons refuser d'écouter toute pensée de doute, même un seul instant. Parfois, le doute vient sous le déguisement de l'humilité. Mais nous devons simplement dire : "Je refuse de douter. Je dois croire. Le Seigneur est bon, et je sais qu'Il m'aime. Jésus m'a sauvé, et Il me sauve maintenant même ! Jésus me sauve ! Jésus me sauve !" Ces trois petits mots mettront en fuite la plus grande armée de doutes qui pourrait nous assaillir.

Je l'ai moi-même pratiqué d'innombrables fois, sans jamais connaître une seule défaite ! N'essayez pas de discuter avec vos doutes ! N'essayez pas de les convaincre qu'ils ont tort ! Ne leur accordez aucune attention. Traitez-les avec le plus profond mépris ! Claquez-leur la porte, et refusez avec force d'écouter la moindre de leurs paroles. Dites aussi : "Il est écrit ... !", et lancez-leur la Parole de Dieu au visage. Gardez les yeux sur Jésus, et dites-Lui que vous Lui faites confiance, que vous êtes décidé à Lui faire confiance. Laissez les doutes crier tant qu'ils le veulent. Ils ne pourront vous faire aucun mal, tant que vous ne les laisserez pas entrer.

Je sais qu'il vous semblera parfois que vous claquez la porte au nez de vos meilleurs amis. Il se peut que votre cœur languisse après vos doutes, comme le cœur des Israélites languissait après les oignons et les pots de viande de l'Egypte. Mais renoncez à vous-mêmes, chargez-vous de votre croix, et refusez sans merci d'écouter le moindre doute !

Aujourd'hui même, toute une armée de doutes m'attendait à mon réveil, et ont frappé à ma porte pour pouvoir entrer. Plus rien ne me semblait réel de ma foi chrétienne, plus rien ne semblait vrai. Il ne me semblait pas possible qu'une créature aussi misérable que moi puisse être l'objet de l'amour, des soins et de l'attention du Seigneur. Si j'avais eu la liberté de laisser entrer tous ces doutes, de les inviter à s'installer chez moi et à s'asseoir confortablement, je sais que ma chair se serait délectée de ce luxe agréable ! Mais, il y a des années, j'ai conclu un engagement solennel avec le Seigneur, celui de refuser de douter. Je n'ai jamais envisagé de violer cet engagement, tout comme celui de ne plus boire aucune liqueur forte. Je n'ai jamais OSE me laisser aller à admettre le moindre doute. Dès que j'ai été consciente de l'assaut de ces suggestions mauvaises, j'ai donc aussitôt élevé le bouclier de la foi, et j'ai dirigé toute cette armée de doutes vers le Seigneur, pour qu'Il remporte Lui-même la victoire. J'ai commencé à répéter : "Je sais que le Seigneur m'aime ! Il est, en ce moment même, mon Sauveur parfait ! Jésus me sauve ! Jésus me sauve maintenant !" La victoire fut totale. L'ennemi était venu comme un fleuve, mais le Seigneur a élevé Sa bannière contre lui, et il a été défait et mis en déroute complète. Et mon âme s'est mise à chanter le cantique de Moïse et des enfants d'Israël : "Je chanterai à l'Eternel, car il a fait éclater sa gloire ; il a précipité dans la mer le cheval et son cavalier. L'Eternel est ma force et le sujet de mes louanges ; c'est lui qui m'a sauvé. Il est mon Dieu : je le célébrerai. Il est le Dieu de mon père : je l'exalterai. L'Eternel est un vaillant guerrier ; l'Eternel est son nom"

(Exode 15 : 1-3).

Si vous réalisez que le fait de douter est un péché, cela vous aidera beaucoup à résister aux assauts de la tentation de douter. Le doute est certainement une désobéissance directe à notre Seigneur, qui nous a donné cet ordre : "Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi" (Jean 14 : 1). Dans toute la Bible, Dieu nous donne le commandement de Lui faire confiance. Il n'admet aucune exception ! Je n'ai pas le temps de détailler la centième de tous ces passages. Mais personne ne peut lire les Psaumes sans être convaincu que l'homme qui se confie en l'Eternel est celui que l'Eternel accepte et considère comme agréable. Israël avait provoqué et "tenté" Dieu, en ne Lui faisant pas confiance.

"Mais ils continuèrent à pécher contre lui, à se révolter contre le Très-Haut dans le désert. Ils tentèrent Dieu dans leur cœur, en demandant de la nourriture selon leur désir. Ils parlèrent contre Dieu, ils dirent : Dieu pourrait-il dresser une table dans le désert ? Voici, il a frappé le rocher, et des eaux ont coulé, et des torrents se sont répandus ; pourra-t-il aussi donner du pain, ou fournir de la

viande à son peuple ? L'Eternel entendit, et il fut irrité ; un feu s'alluma contre Jacob, et la colère s'éleva contre Israël, parce qu'ils ne crurent pas en Dieu, parce qu'ils n'eurent pas confiance dans son secours" (Psaume 78 : 17-22).

En revanche, nous lisons dans Esaïe, à propos de ceux qui se confient en Dieu : "A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi" (Esaïe 26 : 3). Rien n'attriste et ne blesse davantage notre cœur que les doutes de la part d'un ami, qui ne nous fait plus confiance. Je suis de même convaincue que rien n'afflige davantage le cœur de Dieu que nos doutes concernant Sa Parole.

L'un de mes enfants, qui est à présent avec le Seigneur, m'a dit un certain soir, alors que je la bordais dans son lit : "Maman, j'ai eu mon premier doute !" Je lui dis : "Oh, Ray, qu'est-ce que c'était ?" - "Eh bien, Satan est venu me dire de ne pas croire en la Bible, car il n'y avait rien de vrai là-dedans" - "Et qu'est-ce que tu lui as répondu ?" - "Oh, me répondit-elle triomphalement, je lui ai simplement dit : Satan, je croirai en la Bible, c'est tout !"

J'étais ravie de constater l'intelligence spirituelle de cet enfant, qui savait si bien comment traiter les doutes. Je l'ai encouragée, et je lui ai expliqué que tous les doutes et les découragements viennent de l'ennemi. Mais c'est toujours un menteur. Il ne faut jamais l'écouter un seul instant.

Le lendemain soir, j'avais tout oublié de cette histoire. Mais je fus très surprise, alors que je la bordais dans son lit, de l'entendre me dire : "Maman, Satan est encore revenu !" - "Oh, Ray, ma chérie, qu'est-ce qu'il t'a dit cette fois ?" - "Eh bien, il m'a dit que j'étais une petite fille tellement méchante que Jésus ne pouvait pas m'aimer, et que c'était complètement idiot de penser qu'Il m'aimait." - "Et qu'est-ce que tu lui as répondu cette fois ?" - "Oh, je l'ai regardé bien en face et je lui ai dit : Satan, ferme-la !" Puis elle ajouta en souriant : "Il n'a pas réussi à me rendre malheureuse une seule seconde !" Personne n'avait livré un aussi grand combat que cette petite fille, et personne n'a jamais gagné une aussi grande victoire !

Chère âme qui doute, va et fais de même ! Et tu remporteras toi aussi une victoire semblable ! En finissant ce chapitre, prends ta plume, et écris ta détermination à refuser dorénavant le moindre doute ! Décide de conclure une transaction sérieuse entre le Seigneur et toi ! Abandonne pour toujours au Seigneur ta liberté de douter ! Mets carrément ta volonté entre les mains du Seigneur, et fais-Lui confiance pour qu'Il te garde de toute chute. Confesse-Lui ta parfaite faiblesse, et ta mauvaise habitude passée de douter, depuis si longtemps. Reconnais ton impuissance personnelle devant l'ennemi, et confie tout ce combat au Seigneur ! Dis-Lui que tu refuses dorénavant de douter. A partir de cet instant, tourne résolument ta face vers le Seigneur. Ne regarde plus à toi-même ni à tes doutes. Retiens fermement la profession de ta foi, sans faiblir ni douter, car Celui qui a fait la promesse est fidèle.

Si tu retiens fermement jusqu'à la fin l'assurance que tu avais au commencement, il est certain que tu seras fait plus que vainqueur par Celui qui t'aime, le Seigneur Jésus.

A382 Comment être guidé. Comment connaître clairement la volonté de Dieu pour notre vie.

Article de Hannah Whitall Smith (3/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Troisième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique comment être guidé sûrement par le Seigneur.

Cher lecteur, vous avez à présent commencé une vie de foi. Vous vous êtes consacré au Seigneur pour être entièrement à Lui. Il vous a accepté et a commencé à vous modeler et à vous façonner pour être Son vase d'honneur. Votre désir le plus intense est d'être très docile entre Ses mains, et de Le suivre partout où Il peut vous conduire. Vous Lui faites confiance pour qu'Il accomplisse en vous le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Mais, parvenu à ce point, vous rencontrez une grande difficulté. Vous n'avez pas encore appris à reconnaître la voix du Bon Berger. Vous vous demandez donc avec une grande perplexité quelle peut bien être Sa volonté pour vous.

Il y a peut-être certains sentiers où le Seigneur semble vous diriger, mais que vos amis désapprouvent fortement. Il se peut aussi que ces amis soient plus anciens que vous dans la vie chrétienne, et qu'ils vous paraissent bien plus spirituels que vous. Vous avez beaucoup de mal à être en désaccord avec eux ou à les attrister. Et vous avez beaucoup de mal à suivre la direction de certaines impressions intérieures qu'ils n'approuvent pas. Pourtant, vous ne pouvez pas vous débarrasser de ces impressions. Tout cela vous plonge dans un grand trouble, et dans beaucoup de doutes.

Mais il existe, pour l'âme pleinement consacrée, un moyen de sortir de toutes ces difficultés. Je précise bien : pour l'âme pleinement consacrée ! Car il est pratiquement impossible de connaître la volonté de Dieu pour vous, s'il y a la moindre réserve à votre consécration. Vous devez Lui abandonner complètement votre vie. Par conséquent, la première chose dont vous devez être certain, c'est de savoir si vous êtes réellement décidé à obéir au Seigneur en toutes choses.

Si c'est le cas, et si votre seul besoin est de connaître la volonté du Seigneur pour Lui obéir, alors vous ne pouvez pas douter de Son désir de vous la faire connaître, et de vous guider dans la bonne voie. Il y a de nombreuses promesses qui le confirment. Par exemple, dans Jean 10 : 3-4 : "Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix." Ou encore Jean 14 : 26 : "Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit."

Dans Jacques 1 : 5-6, il est écrit : "Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre." Avec de tels passages, et bien d'autres semblables encore, nous devons croire que Dieu nous promet de nous guider. Nous devons nous y attendre avec foi, et être certains que Dieu nous guidera. Cela est essentiel. Car Jacques a bien dit : "Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur : c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies" (Jacques 1 : 6-8).

La première chose est donc de bien régler ce point : Dieu a promis de nous guider. Vous pouvez être certain que vous serez guidé, si vous le demandez avec foi. Ne laissez aucune suggestion de doute vous détourner de cette assurance.

Ensuite, vous devez vous rappeler que notre Dieu connaît toutes choses. Sa sagesse est parfaite. Il est donc certain qu'Il peut vous guider dans des voies où Il sait que de grandes bénédictions vous attendent, alors que, pour les hommes à courte vue qui peuvent vous entourer, ces voies ne semblent mener qu'à la confusion et à l'échec. Vous devez savoir que les pensées de Dieu ne sont pas les pensées des hommes, et que ses voies ne sont pas les voies des hommes. Celui qui connaît la fin de toutes choses dès le commencement, peut Seul juger de l'aboutissement de toute ligne de conduite.

Il faut donc comprendre que Son amour pour vous peut vous conduire dans des voies qui sont opposées aux désirs amicaux de certains de vos meilleurs amis. Relisez ce qui est écrit dans Luc :

"Si quelqu'un vient à moi, et s'il ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et quiconque ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car, lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer, de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le railler, en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ? Ou quel roi, s'il va faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord pour examiner s'il peut, avec dix mille hommes, marcher à la rencontre de celui qui vient l'attaquer avec vingt mille ? S'il ne le peut, tandis que cet autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade pour demander la paix. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple" (Luc 14 : 26-33).

D'après ce passage, et d'autres semblables, le problème ne consiste donc pas seulement à être sauvé. Si vous voulez être un disciple du Seigneur, vous devez être prêt à abandonner tout ce que vous possédez, ou même à accepter de vous détourner de votre père ou de votre mère, de votre frère ou de votre sœur, de votre mari ou de votre épouse, et jusqu'à renoncer à votre propre vie. Il faut, dès le départ, que vous ayez clairement envisagé et accepté cette possibilité. Sinon, vous rencontrerez certainement des difficultés. Car il arrive souvent que l'enfant de Dieu qui s'engage dans une vie d'obéissance rencontre tôt ou tard l'opposition ou la désapprobation de ceux qui lui sont les plus chers. S'il ne s'est pas préparé à cette éventualité, en étant décidé à continuer à faire confiance au Seigneur au milieu de ces circonstances difficiles, il aura beaucoup de mal à savoir ce qu'il doit faire.

Bien entendu, tout cela doit être en harmonie parfaite avec la nécessité d'aimer et d'honorer tous ceux avec lesquels nous sommes en relation dans notre vie. Plus nous serons proches de Christ, et plus nous serons capables de manifester la douceur et la tendresse du Seigneur. Plus nous pourrions aussi montrer de la considération envers ceux qui sont nos conseillers et nos responsables naturels. Le Maître nous guidera toujours en nous permettant de manifester Son Esprit. S'il arrive que, pour Lui obéir, nous soyons conduits à agir d'une manière contraire aux souhaits et aux avis de nos amis, nous leur prouverons quelles sont nos motivations, en leur manifestant l'amour et la patience qui caractérisera notre conduite.

Ce point étant établi, venons à présent à la question de savoir comment Dieu va nous guider, et comment nous allons pouvoir reconnaître Sa voix.

Dieu nous parle de quatre manières spécifiques : par la voix des Ecritures, par la voix des impressions intérieures du Saint-Esprit, par la voix de notre propre jugement spirituel, et par la voix des circonstances providentielles.

Quand ces quatre voix sont en harmonie, on peut conclure avec assurance que c'est Dieu qui nous parle. Je crois qu'il y a un principe fondamental, que personne ne peut contredire, selon lequel Dieu ne Se contredit pas Lui-même, même s'Il nous parle de plusieurs manières différentes. Au travers des différents canaux qu'Il utilise, Son message sera toujours le même. Si Dieu, par l'une de ces voix, me demande de faire quelque chose, Il ne peut certainement pas me demander le contraire par une autre voix. S'il y a une contradiction entre ces voix, c'est qu'il y a plusieurs personnes qui parlent ! Par conséquent, ma règle personnelle pour discerner la voix de Dieu consiste à vérifier l'harmonie des quatre manières spécifiques par lesquelles Dieu peut me parler.

Par conséquent, si je ressens une impression intérieure, celle-ci doit être conforme aux Ecritures. Ensuite, je dois faire appel à mon jugement spirituel. Enfin, je dois constater s'il y a, comme l'on dit, une "porte qui s'ouvre." Si l'un de ces quatre critères n'est pas vérifié, je considère qu'il vaut mieux ne pas m'engager, et attendre tranquillement que le Seigneur mette en harmonie ces quatre voix. Il le fera certainement, tôt ou tard, si c'est Lui qui me parle.

Car nous ne devons pas négliger le fait qu'il y ait d'autres voix qui peuvent parler à notre âme. Il y a la voix puissante et exigeante de notre moi charnel, qui cherche toujours à se faire entendre. Il y a aussi les voix des esprits mensongers et séducteurs, qui sont à l'affût pour faire tomber tous ceux qui pénètrent dans les sphères élevées de la vie spirituelle. Dans la même épître qui nous dit que nous sommes "assis dans les lieux célestes en Christ" (Ephésiens 2 : 6), Paul nous dit aussi que nous devons combattre contre des ennemis spirituels (Ephésiens 6 : 12). Ces ennemis spirituels, quels qu'ils soient, doivent nécessairement communiquer avec nous par le moyen de nos facultés spirituelles. Leur voix, tout comme la voix de Dieu, se fera donc entendre sous la forme d'impressions intérieures ressenties par notre esprit.

C'est par des impressions intérieures perçues dans notre esprit que le Saint-Esprit nous communique la volonté de Dieu pour nous. De même, nos ennemis spirituels utiliseront aussi des impressions spirituelles pour nous communiquer leur volonté pour notre vie. Bien entendu, ils ne vont pas se dévoiler et dire qui ils sont ! Il est donc clair que nous devons avoir un moyen de tester et de contrôler ces impressions intérieures, afin de reconnaître qui est en train de nous parler. Ce moyen, c'est l'harmonie dont je viens de parler, entre les quatre voix par lesquelles Dieu nous parle. Parfois, sous prétexte de vouloir exalter l'Esprit de Dieu, certains Chrétiens honnêtes et sérieux ont ainsi ignoré et violé les enseignements des Ecritures, négligé les claires indications de la Providence, et piétiné les indications de leur propre jugement spirituel. Dieu, qui voit la sincérité de leur cœur, peut manifester Sa compassion et pardonner, et Il le fait souvent. Mais les conséquences de telles actions sur la vie de ces Chrétiens sont souvent très affligeantes.

Par conséquent, notre premier test est de vérifier si la voix intérieure que nous entendons est revêtue de l'autorité divine, et si elle est en harmonie avec la pensée et la volonté de Dieu, telles qu'elles nous sont révélées dans l'Evangile de Jésus-Christ. Toute voix contraire ne peut pas être celle de Dieu, parce que le Seigneur ne peut pas Se contredire Lui-même.

Tant que nous n'avons pas découvert la voix de Dieu, telle qu'elle nous est révélée dans la Bible, et tant que nous ne lui avons pas obéi, nous ne pouvons pas nous attendre à recevoir une révélation personnelle directe sur ce sujet. Beaucoup de Chrétiens font une erreur fatale en matière de direction divine, parce qu'ils négligent cette simple règle. Puisque notre Père Céleste a écrit dans la Bible des directions précises concernant un grand nombre de sujets, Il n'est pas obligé de nous donner une révélation personnelle distincte concernant ces sujets. Par exemple, il serait inutile d'attendre que Dieu nous révèle Sa volonté en ce qui concerne le vol, parce qu'Il nous a déjà révélé dans les Ecritures qu'elle était Sa volonté à ce sujet. Cela semble tellement évident qu'il ne vaut presque pas la peine d'en parler. Mais j'ai souvent rencontré des Chrétiens qui négligeaient ce principe, et qui sont tombés dans le fanatisme à cause de cela. Car les Ecritures sont beaucoup plus détaillées que la plupart des gens ne le pensent. Il n'y a pas beaucoup de choses réellement importantes pour notre vie, qui ne fassent pas l'objet d'une claire direction divine dans le Saint Livre. Prenez simplement ce qui concerne la manière de s'habiller, nous trouvons des directions précises dans 1 Pierre 3 : 3-4 et 1 Timothée 2 : 9-10. En ce qui concerne nos conversations, nous pouvons nous référer à Ephésiens 4 : 29 et 5 : 4. En ce qui concerne les offenses dont nous sommes l'objet et la défense de nos droits, nous avons Romains 12 : 19-21 et Matthieu 5 : 38-48, ainsi que 1 Pierre 2 : 19-21. En ce qui concerne le pardon mutuel, nous avons Ephésiens 4 : 32 et Marc 11 : 25-26. En ce qui concerne la conformité à ce monde, nous avons Romains 12 : 2, 1 Jean 2 : 15-17 et Jacques 4 : 4. En ce qui concerne le domaine des anxiétés de toutes sortes, nous avons Matthieu 6 : 25-34 et Philippiens 4 : 6-7.

Je donne ces quelques exemples pour montrer simplement à quel point la Bible est pratique et détaillée, pour nous guider dans la volonté de Dieu. Si vous vous posez donc une question ou que vous êtes perplexe, cherchez d'abord ce que la Bible enseigne à ce sujet, en demandant à Dieu de vous révéler Sa volonté et Sa pensée dans les Ecritures, par la puissance de Son Esprit. Et vous devriez obéir à tout ce qui vous semblera clairement expliqué dans la Bible.

Quand nous lisons la Bible et que nous la méditons, sachant que Dieu y a inscrit Sa pensée et Sa volonté, le Saint-Esprit illumine notre intelligence. Nous pouvons obéir à une Parole qui est vivante aujourd'hui, exactement comme si le Seigneur venait de nous parler personnellement du haut du Ciel ! La Bible n'est pas seulement une révélation ancienne de Dieu, qui nous a été donnée il y a bien longtemps. Mais c'est un message actuel qui nous est révélé à chaque fois que nous le lisons. "Les paroles que je vous dis sont esprit et vie." En obéissant à ces paroles, nous obéissons de manière vivante à des commandements présents et personnels.

Mais il est essentiel, à ce propos, de se rappeler que la Bible est un livre harmonieux de principes spirituels. Ce n'est pas un livre d'aphorismes sans relation les uns avec les autres. Il est possible d'évoquer un texte isolé pour justifier un comportement particulier, mais qui serait complètement opposé aux principes généraux de la Bible.

Récemment, j'ai entendu parler d'une Chrétienne de la côte Ouest des Etats-Unis, qui a lu ce verset : "Car nous marchons par la foi, pas par la vue." Ce texte l'a profondément frappée, et elle a ressenti fortement l'impression que Dieu lui demandait d'obéir littéralement à ce verset. Elle se mit un bandeau sur les yeux, et voulut à tout prix marcher ainsi dans l'allée de la salle de réunions, pour illustrer ce qu'était la marche par la foi. Elle ne tarda pas à trébucher et tomba sur le poêle, se brûlant sérieusement, tout en se demandant ce qui lui arrivait. Ce principe de l'Ecriture aurait dû être interprété à la lumière de son bon sens sanctifié, ce qui lui aurait évité d'être séduite et induite en erreur.

Cela me conduit à mon second principe de direction divine. Les impressions spirituelles que nous ressentons doivent aussi passer au crible de notre jugement spirituel, et tout simplement de notre bon sens sanctifié.

C'est aussi vrai aujourd'hui qu'à l'époque où Salomon écrivait : "Un cœur intelligent acquiert la science, Et l'oreille des sages cherche la science" (Prov. 18 : 15). Et cette exhortation est toujours valable pour nous aujourd'hui : "Voici le commencement de la sagesse : acquiers la sagesse, et avec tout ce que tu possèdes acquiers l'intelligence" (Prov. 4 : 7).

Autant que je sache, les Ecritures jugent essentiel que les enfants de Dieu utilisent toutes les facultés qui leur ont été données, tout au long de leur pèlerinage terrestre. Ils doivent utiliser leurs facultés physiques pour leur marche physique, et leurs facultés intérieures pour leur marche spirituelle. S'ils se bandent les yeux, ils ne doivent pas s'attendre à être "gardés" et à ce que Dieu les empêche de buter sur une pierre. De même, ils ne doivent pas s'attendre à ce que Dieu les empêche de se heurter à un obstacle spirituel, s'ils refusent, dans leur marche spirituelle, d'utiliser leur jugement spirituel et leur bon sens sanctifié.

J'ai demandé récemment à une Chrétienne remplie de sagesse comment elle parvenait à distinguer la voix des mauvais esprits de la voix du Saint-Esprit. Elle me répondit aussitôt : "Je cherche tout de suite à savoir si les suggestions que je reçois sont remplies de bon sens."

Toutefois, certains pourraient dire : "Je croyais que nous ne devons pas dépendre de notre intelligence humaine pour comprendre les choses de Dieu !" Je dirais que nous ne devons pas dépendre de notre intelligence humaine, si elle n'est pas éclairée par l'Esprit. Mais nous pouvons utiliser notre jugement humain, et, en particulier, notre bon sens commun, s'ils sont éclairés par l'Esprit de Dieu. Dieu nous parle au travers des facultés qu'Il nous a Lui-même données. Il ne veut pas que ces facultés restent passives. De même que nous devons utiliser les yeux que Dieu nous a donnés pour marcher, quelle que soit la grandeur de votre foi, de même, nous devons utiliser nos facultés mentales dans notre vie intérieure.

Mais il existe un troisième et dernier test, pour évaluer nos impressions spirituelles intérieures. C'est celui des circonstances providentielles. Quand Dieu nous dirige, Il nous ouvrira toujours une porte. Notre Seigneur nous l'assure dans Jean 10 : 2-4 : "Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent, et il les conduit dehors. Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix."

Notez les expressions : "il marche devant elles," et "les brebis le suivent." Le Seigneur marche devant Ses brebis pour leur ouvrir la voie, et elles Le suivent dans la voie qu'Il leur ouvre ! Ce n'est jamais le signe que Dieu dirige, quand les Chrétiens insistent pour ouvrir leur propre voie, et forcent leur chemin au milieu des pires difficultés. Si le Seigneur marche devant nous, Il ouvrira Lui-même des portes pour nous, et nous n'aurons pas besoin de les enfoncer !

Je voudrais encore parler d'un quatrième point. Je vous ai dit que nous devons contrôler toutes nos impressions intérieures à la lumière des trois critères que j'ai exposés. Mais il est également très important que ces trois critères soient examinés à la lumière de nos impressions intérieures. Si nous ressentons un "stop!" dans notre esprit, nous devons attendre avant d'agir. Voici la recette toute simple que m'a donnée une Chrétienne qui avait avancé très vite dans la vie avec Dieu : "Je fais toujours très attention à mes intuitions spirituelles." Nous ne devons pas ignorer la voix de nos impressions spirituelles intérieures, ni les violer avec brutalité, pas plus que nous ne devons ignorer les trois autres critères dont j'ai parlé.

Chaque fois que Dieu nous conduit véritablement, nous pourrions toujours vérifier que ces quatre voix sont en harmonie parfaite : la voix de nos impressions spirituelles intérieures, la voix des Ecritures, la voix de notre propre jugement sanctifié, la voix des circonstances providentielles. Chaque fois que ces quatre voix ne sont pas en harmonie, nous devons attendre qu'elles le soient. Dieu nous indiquera quels sont notre chemin et notre devoir, quand toutes ces voix divines seront en harmonie. C'est le seul fondement sûr à partir duquel nous pourrions agir.

A présent que j'ai évoqué tous les points dangereux, permettez-moi de m'exprimer sur la joie et la bénédiction que représente cette communication directe de la volonté de Dieu à chacun de nous. Il me semble que c'est le plus grand de tous les privilèges. Tout d'abord, que Dieu puisse m'aimer assez pour Se soucier de tous les détails de ma vie, c'est absolument merveilleux. Ensuite, qu'Il veuille entrer en relation avec moi, pour me révéler de quelle manière je dois marcher dans cette vie, pour Lui plaire entièrement, cela me semble presque trop beau pour être vrai ! C'est quand nous aimons vraiment quelqu'un que nous commençons à nous intéresser à tous les détails de sa vie. En ce qui concerne la plupart des gens que nous rencontrons dans l'existence, nous ne nous soucions pas beaucoup de ce qu'ils font ou de la manière dont ils passent leur temps. Mais quand nous commençons à aimer l'un d'entre eux, nous commençons aussitôt à nous en soucier ! Le fait que Dieu prenne autant soin de nous est donc une preuve de Son amour pour nous. C'est une immense bénédiction qu'Il veuille nous parler concernant tout ce qui touche à notre vie, nos responsabilités, nos loisirs, nos amitiés, nos occupations, en fait, tout ce que nous pouvons faire, penser ou dire ! Il est nécessaire que vous puissiez le savoir d'une manière tout à fait concrète, cher lecteur, si vous voulez rentrer dans la plénitude de la joie et des privilèges que Christ nous réserve en Dieu, car c'est l'un de Ses dons les plus précieux !

Dieu a promis d'œuvrer en nous pour nous donner le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Bien entendu, cela signifie qu'Il veut prendre possession de notre volonté, et la transformer, afin que Ses suggestions finissent par devenir en nous, non pas tellement des ordres que nous recevons de l'extérieur, mais des désirs qui jaillissent de notre propre cœur. Ces suggestions prendront leur source dans notre propre volonté, et nous aurons l'impression de vouloir faire telle ou telle chose, qui ne nous semblera plus imposée par la volonté de Dieu. Cela devient un service accompli dans une parfaite liberté. Car il est toujours aisé de faire ce que nous désirons faire, quelles que soient les difficultés que nous pouvons rencontrer à cette occasion. Toute mère sait qu'elle peut obtenir de son enfant une parfaite obéissance, si elle parvient à gagner la volonté de son enfant, si son enfant intègre dans sa propre volonté le désir de sa mère. C'est ce que notre Père Céleste accomplit dans les enfants de Sa nouvelle alliance. Il a écrit Ses lois dans notre

cœur et dans notre intelligence, et nous les aimons. Nous sommes poussés à obéir par notre amour et notre jugement spirituel, et non plus par nos craintes.

C'est ainsi qu'œuvre en général le Saint-Esprit en nous. Il nous guide en manifestant Son désir ou Son souhait dans notre esprit et nos pensées, pour nous indiquer ce que nous devons faire ou ne pas faire.

Par exemple, lorsque nous sommes engagés dans la prière, nous pouvons ressentir une suggestion intérieure soudaine, au plus profond de notre conscience, nous montrant que nous devons faire quelque chose. Nous pensons alors : "J'aimerais faire ceci ou cela..." Cette suggestion peut aussi venir sous la forme d'une question : "Je me demande si je ne devrais pas faire ceci ou cela..." Cela peut aussi prendre la forme de la conviction que nous devons absolument faire telle ou telle chose.

Il faut alors immédiatement présenter le problème au Seigneur, en étant entièrement décidé à obéir à Sa volonté. Si cette suggestion est en accord avec les Ecritures, avec notre jugement sanctifié, et avec les circonstances providentielles, le mieux est alors d'obéir immédiatement. Il est toujours plus facile d'obéir au moment où l'Esprit nous parle. Si nous hésitons et commençons à discuter, obéir devient de plus en plus difficile. D'une manière générale, quand notre cœur est entièrement consacré, la première conviction est en général la bonne. Car Dieu est fidèle dans Ses interventions dans notre vie. Il nous fera entendre Sa voix avant toutes les autres voix. Cette conviction initiale, par conséquent, ne doit pas être discutée. La prière et la foi sont nos seules garanties. Mais il ne faut pas non plus perdre trop de temps à prier, quand vient le temps d'agir. Car il y a un temps pour agir. Quand ce temps est passé, nous risquons de perdre la bénédiction.

Si, toutefois, cette suggestion n'est pas encore assez claire pour nous faire agir, et si nous rencontrons des doutes ou de la perplexité, surtout quand nos amis sont d'un autre avis que nous, il nous faut alors attendre de recevoir davantage de lumière. Il est écrit : "Tout ce qui n'est pas le produit d'une conviction est péché" (Romains 14 : 23). Cela signifie clairement que nous ne devons jamais agir quand nous doutons, ou quand nous ne sommes pas certains que c'est bien ce que nous devons faire. Notre seule garantie est de posséder une claire conviction.

Quand nous avons besoin de plus de lumière, nous devons l'attendre dans la foi, dans une attitude d'entière consécration. Nous devons toujours être prêts à dire "oui" à la volonté de notre Seigneur, quelle qu'elle soit.

Je crois que la cause essentielle le beaucoup de nos difficultés réside dans un manque de détermination à obéir à la volonté de Dieu. Une autre cause est due à notre manque de foi en la direction divine. C'est un domaine où les enfants de Dieu sont étrangement sceptiques ! Ils lisent les promesses de Dieu et ils sentent le besoin d'être guidés, mais ils ne semblent pas croire que le Seigneur veuille les guider. Comme si Dieu nous demandait d'obéir à Sa voix, sans jamais vouloir nous la faire entendre ou comprendre ! Il est donc très possible que Dieu nous parle, mais que nous ne L'entendions pas, parce que nous ne croyons pas qu'Il nous parle. Aucun parent ni maître humain ne pourrait guider ses enfants ou ses serviteurs, si ceux-ci refusaient de croire qu'il leur parle, ou s'ils croyaient que ses paroles n'étaient pas réellement l'expression de sa volonté.

"Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses" (Hébreux 1 : 1-2).

C'est ce même Dieu qui continue à nous parler, ardemment désireux de voir si l'un de nous voudra bien Lui obéir, et se soucier de faire Sa volonté.

A chaque moment de notre vie, notre Père cherche à Se révéler à nous. Il nous dit : "C'est Moi qui te parle ! C'est Moi qui parle à ton cœur, Moi qui te parle dans les circonstances de ta vie, Moi qui te parle dans tes pertes, et Moi qui te parle dans tes gains. Je te parle dans tes chagrins et dans tes joies. Je te parle en tous lieux et en toutes choses."

Nous devons donc parfaitement croire que la voix du Seigneur nous parle pour nous enseigner et nous diriger, et qu'Il nous donnera la sagesse dont nous avons besoin pour être bien guidés. Quand nous Lui avons demandé de nous éclairer, nous devons croire que cette conviction intérieure qui vient dans notre cœur représente justement la direction divine que nous recherchions.

Je vous rappelle pour conclure quelques règles simples qui pourront vous aider :

Nous devons croire que Dieu nous guidera.

Nous devons Lui abandonner notre volonté pour qu'Il puisse nous guider.

Nous devons être attentifs à la voix de Dieu.

Nous devons attendre que les différentes voix de Dieu soient en harmonie.

Quand nous sommes certains de la direction à prendre, nous devons obéir sans discussion.

A383 Les problèmes de consécration. Comment savoir si je suis vraiment consacré ?

Livre de Hannah Whitall Smith (4/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Quatrième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique ce qu'est une véritable consécration.

Il est très important que les Chrétiens connaissent les stratagèmes de l'ennemi. Car il est toujours prêt à s'opposer à chaque étape nouvelle de notre progression spirituelle. Il est particulièrement actif quand il voit un Chrétien commencer à avoir faim et soif de justice, et à s'efforcer de saisir toute la plénitude qui lui est offerte dans le Seigneur Jésus-Christ.

L'un des premiers obstacles qu'il dresse sur le chemin de ce Chrétien concerne la consécration. On dit à celui qui recherche la sainteté qu'il doit se consacrer entièrement au Seigneur, ce qu'il s'efforce de faire. Mais il rencontre aussitôt une première difficulté. Il pense s'être réellement consacré, mais il ne sent rien de différent par rapport à la situation antérieure. Rien ne semble changé. Pourtant, on lui avait laissé entendre que tout serait changé. Et il est complètement désorienté. Presque désespéré, il ne cesse de se demander : "Comment puis-je savoir si je suis vraiment consacré ?"

Parvenu à ce point, ce Chrétien est confronté à la grande tentation, qui ne cesse de se présenter à chaque occasion favorable, et à laquelle beaucoup succombent. Il s'agit de la tentation de dépendre de ce que l'on sent. Ce Chrétien ne peut pas croire qu'il est réellement consacré, tant qu'il ne sent pas qu'il l'est. Il ne sent pas que Dieu a pris sa vie en charge, et ne croit donc pas que le Seigneur ait fait ce qu'Il a promis. En général, ce Chrétien place la sensation en premier et la foi en second. Tandis que l'ordre invariable du Seigneur est à l'opposé : la foi d'abord, et la sensation ensuite, dans tous les domaines de la vie spirituelle. Quand on cherche à modifier cet ordre divin, on se heurte à l'inévitable !

Comment vaincre cette tentation, en ce qui concerne notre consécration ? Il faut tout simplement se mettre du côté du Seigneur, et placer la foi avant la sensation ! Consacrez-vous pleinement et définitivement au Seigneur, selon la lumière que vous avez reçue, et demandez au Saint-Esprit qu'Il vous révèle tout ce qui s'oppose à Dieu dans votre vie et dans votre cœur, tout ce qui ne Lui serait pas actuellement consacré. Si Dieu vous montre quelque chose, confiez cela au Seigneur immédiatement, et dites-Lui : "Que Ta volonté

soit faite dans ce domaine !" Si le Seigneur ne vous montre rien, vous devez croire qu'il n'y a rien, et en conclure que vous Lui avez bien tout donné. Puis vous devez croire que le Seigneur vous a pris en charge. Croyez-le simplement, et reconnaissez qu'il en est bien ainsi.

Si vous vouliez donner une propriété à un ami, vous devriez d'abord lui dire que vous la lui donnez, et il devrait la recevoir par la foi. Une propriété n'est pas quelque chose que l'on puisse offrir comme un objet quelconque. Le don et l'acceptation d'une propriété représentent une transaction immatérielle ou morale, conclue tout d'abord par la foi, avant de se matérialiser de manière concrète. Supposez qu'un jour vous disiez à un ami que vous lui donnez une propriété, et qu'à partir de ce jour même, il en est le propriétaire. Puis vous rentrez chez vous, et vous commencez à vous demandez si vous lui avez réellement donné cette propriété, et s'il la considère réellement comme la sienne. Vous sentez le besoin de retourner voir votre ami le lendemain pour lui renouveler votre don. Mais, poussé par votre incertitude, vous continuez à aller lui dire la même chose pendant des jours, des mois et des années ! Que penserait votre ami, et quel serait votre propre état d'esprit à ce sujet ? Il est certain que votre ami commencerait à douter de votre intention réelle de lui donner cette propriété. Vous-même seriez dans un tel état de perplexité que vous ne sauriez plus à qui appartient cette propriété !

N'est-ce pas ainsi, plus ou moins, que vous vous comportez avec Dieu, en ce qui concerne votre consécration ? Chaque jour, peut-être pendant des mois, vous Lui renouvelez sans cesse votre consécration. Puis, une fois sorti de ces moments de consécration, vous finissez toujours par vous demander si vous vous êtes bien sérieusement consacré, et si Dieu vous a accepté. Parce que vous n'avez rien senti de spécial à chaque fois que vous vous êtes consacré, vous finissez par conclure, après avoir été longtemps et douloureusement ballotté, que cette consécration n'a jamais été faite. Cher Chrétien, savez-vous qu'une telle perplexité ne finira jamais, à moins que vous ne la tranchiez une fois pour toutes, par la foi ? Vous devez absolument parvenir au point où vous décidez que la chose est accomplie, et que la transaction est terminée. Ce n'est qu'après avoir fait ce pas de foi que vous pourrez éventuellement commencer à ressentir quelque chose de nouveau !

Il existe un fait fondamental, qui constitue la loi des offrandes à l'Eternel : tout ce qui est offert et consacré à l'Eternel devient aussitôt quelque chose de sanctifié, de mis à part pour Lui. Cela ne fait plus partie des choses ordinaires, et ce serait un sacrilège de l'utiliser à nouveau pour un usage profane quelconque.

"Tout ce qu'un homme dévouera par interdit à l'Eternel, dans ce qui lui appartient, ne pourra ni se vendre, ni se racheter, que ce soit une personne, un animal, ou un champ de sa propriété ; tout ce qui sera dévoué par interdit sera entièrement consacré à l'Eternel" (Lévitique 27 : 28).

Ce qui était "dévoué par interdit" était entièrement consacré à l'Eternel. Tout ce qui était ainsi consacré était considéré par tout Israël comme appartenant au Seigneur, et personne n'aurait osé étendre sa main pour le reprendre. Même si le donateur avait fait ce don à contrecœur ou de mauvaise grâce, une fois qu'il l'avait consacré à l'Eternel, l'affaire était réglée et lui échappait complètement. La chose consacrée, selon la Loi de Dieu, devenait une chose très sainte, la possession de Dieu.

Ce n'est pas l'intention du donateur qui faisait de la chose consacrée une chose sainte. C'était la sainteté de Celui qui recevait ce don ! "C'est l'autel qui sanctifie le don !" Quand l'offrande avait été déposée sur l'autel, elle appartenait aussitôt au Seigneur. Imaginez un Israélite qui serait venu déposer une offrande sur l'autel, et qui, par la suite, aurait commencé à se demander si son cœur était honnête, si son don était sincère, etc... Il serait retourné voir le sacrificateur, pour lui dire qu'il craignait de ne pas avoir été sincère en faisant son offrande, ou de ne pas l'avoir donnée de la bonne manière. Je suis certaine que le sacrificateur l'aurait immédiatement arrêté, et lui aurait dit : "Je ne veux pas savoir quels étaient tes motifs, ni de quelle manière tu as fait ton offrande. Le fait est que tu as fait ton offrande, et qu'elle appartient à présent au Seigneur. Tout ce qui Lui est consacré devient une chose très sainte. Il est trop tard maintenant pour changer quoi que ce soit à ta transaction !" Si cet homme avait repris l'offrande qu'il venait de faire, non seulement le sacrificateur, mais aussi tout le peuple, auraient été scandalisés et choqués !

Et pourtant, c'est ce que font beaucoup de Chrétiens sérieux et bien intentionnés. Si un Juif avait repris l'offrande qu'il venait de faire à l'Eternel, ces mêmes Chrétiens auraient crié au sacrilège. Mais ils ne se rendent pas compte qu'ils font exactement la même chose, en se consacrant solennellement au Seigneur, puis, par incrédulité, en reprenant ce qu'ils viennent de consacrer !

Parce que nous ne voyons pas Dieu avec nos yeux physiques, il nous est difficile de réaliser que nous pouvons conclure avec Lui une transaction réelle. Je suppose que s'Il était physiquement présent quand nous Lui consacrons notre vie, nous sentirions qu'il s'agit d'une démarche bien réelle, et nous comprendrions que nous Lui avons bien donné notre parole. Nous n'oserions pas la reprendre, quel que soit notre désir de le faire ! Une telle transaction nous aurait engagé aussi fortement que si un homme d'honneur avait fait une promesse solennelle à l'un de ses amis.

Ce que nous avons besoin de comprendre, c'est que l'omniprésence de Dieu est un fait permanent. Tout ce que nous faisons, nous le faisons en Sa présence invisible. Les paroles que nous prononçons dans la prière sont prononcées devant Lui, comme si nos yeux Le voyaient et nos mains Le touchaient ! Si nous réalisons bien cela, nous cesserons alors d'avoir une vague conception de nos relations avec Lui, et nous nous sentirons liés par chaque parole que nous prononçons en Sa présence.

Je sais que quelqu'un pourrait me dire : "D'accord ! Mais s'Il pouvait seulement me parler, et me dire qu'Il m'a accepté quand je me suis consacré à Lui, je n'aurais plus aucun problème à Le croire !" Certes, vous n'auriez plus de problème. Mais, en général, le Seigneur ne Se manifeste pas de cette manière, tant que nous ne Lui avons pas d'abord prouvé notre loyauté, par notre foi en ce qu'Il a déjà dit. C'est celui qui a la foi qui reçoit le témoignage de Dieu, pas celui qui doute ! Il nous a ordonné de nous offrir à Lui comme un sacrifice vivant. Et Il S'est engagé à nous accepter et à nous recevoir. Je ne peux pas imaginer un homme d'honneur demander quelque chose à un ami, et se demander aussitôt après s'il va accepter ce que son ami va lui apporter. Supposons qu'un père qui aime son enfant lui dise : "Mon fils, donne-moi ton cœur." Si son fils est d'accord pour lui donner son cœur, je ne peux pas imaginer que ce père refuserait de le prendre ! Par conséquent, nous devons toujours, oui, toujours, être entièrement convaincus que, si nous nous consacrons entièrement au Seigneur, selon Son propre commandement, Il nous recevra et nous acceptera. A partir de ce moment, nous Lui appartenons. Car une transaction réelle aura bien été accomplie. Aucune des deux parties ne pourra ensuite violer cette transaction sans se déshonorer. Et nous savons que le Seigneur ne violera jamais Sa Parole !

Dans Deut. 26 : 17-19, nous pouvons voir comment Dieu agit dans de telles circonstances :

"Aujourd'hui, tu as fait promettre à l'Eternel qu'il sera ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu observes ses lois, ses commandements et ses ordonnances, et que tu obéisses à sa voix. Et aujourd'hui, l'Eternel t'a fait promettre que tu seras un peuple qui lui appartiendra, comme il te l'a dit, et que tu observeras tous ses commandements, afin qu'il te donne sur toutes les nations qu'il a créées la supériorité en gloire, en renom et en magnificence, et afin que tu sois un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu, comme il te l'a dit."

Quand nous demandons au Seigneur d'être notre Dieu, parce que nous voulons marcher dans Ses voies et garder Ses commandements, Il S'engage à ce que nous devenions Sa possession, pour obéir à Ses commandements. A partir de ce moment, Il prend possession de notre vie. Cela a toujours été dans le passé Son principe d'action, et cela l'est toujours aujourd'hui encore. Tout ce qui Lui est consacré devient une chose très sainte qui Lui appartient.

Si vous ressentez encore du trouble et des difficultés, permettez-moi de faire référence à une déclaration du Nouveau Testament, qui, d'après moi, devrait régler définitivement le problème :

"Nous avons auprès de lui cette assurance, que si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. Et si nous savons qu'il nous écoute, quelque chose que nous demandions, nous savons que nous possédons la chose que nous lui avons demandée" (1 Jean 5 : 14-15).

Votre consécration au Seigneur est-elle conforme à Sa volonté ? La réponse est certaine, car c'est Lui-même qui nous demande de nous consacrer ! Sa volonté, c'est de nous donner le vouloir et le faire, pour accomplir ce qui Lui est agréable. Il nous l'a également déclaré. Vous savez donc que ces choses sont conformes à la volonté explicite de Dieu. Selon la promesse du Seigneur, vous êtes donc obligé de savoir que le Seigneur vous écoute. Et si vous savez qu'Il vous écoute, vous êtes obligé d'aller encore un peu plus loin, et de réaliser que vous possédez ce que vous Lui avez demandé. Je ne vous dis pas que vous posséderez plus tard cette chose, ou que vous pourrez peut-être la posséder un jour, mais je dis bien que la possédez dès maintenant.

C'est de cette manière que nous obtenons par la foi les promesses de Dieu. C'est ainsi que nous avons accès, par la foi, à la grâce qui nous est offerte en Jésus-Christ. Et c'est ainsi, et seulement ainsi, que nous pouvons savoir que notre cœur est purifié par la foi, et que nous avons été rendus capables de marcher par la foi, de tenir ferme par la foi, et de vivre par la foi.

Je désire faire en sorte que ce thème de la consécration soit tellement clair et pratique que personne n'éprouve plus aucune difficulté à ce sujet. Je vais donc répéter simplement ce que vous devez faire pour éliminer toute difficulté.

Je suppose que vous avez d'abord cru que le Seigneur Jésus vous a pardonné vos péchés. Vous faites donc partie de la famille de Dieu, et vous êtes devenu héritier de Dieu par la foi en Christ. Vous sentez à présent le profond désir intérieur de devenir conforme à l'image de notre Seigneur. Pour cela, vous savez que vous devez vous consacrer entièrement à Lui, afin qu'Il puisse œuvrer en vous, selon le bon plaisir de Sa volonté. Vous avez sans cesse tenté de le faire, mais sans succès apparent jusque-là.

C'est à ce point précis que je désire vous aider. Voici ce que vous devez faire maintenant. Venez une fois encore en Sa présence, afin de vous consacrer entièrement pour faire Sa volonté, aussi complètement que vous pourrez le faire. Demandez au Seigneur de vous révéler, par Son Esprit, s'il y a en vous de la rébellion secrète. S'Il ne vous révèle rien, vous devez croire qu'il n'y a rien, et que votre consécration est complète. Considérez à présent que c'est une affaire réglée. Vous vous êtes abandonné complètement entre les mains du Seigneur, vous ne vous appartenez donc plus à vous-même. Vous ne devez plus jamais écouter de suggestion contraire. Si vous êtes tenté de croire que votre consécration n'a pas été complète, résistez fermement à cette tentation, en affirmant que votre consécration a bien été totale. Ne discutez même pas. Repoussez immédiatement une telle idée avec fermeté. Vous étiez décidé quand vous vous êtes consacré, vous êtes toujours décidé aujourd'hui, c'est une chose faite et réglée. Vos émotions peuvent prétendre que vous ne vous êtes pas consacré, mais c'est à votre volonté de tenir ferme. C'est votre volonté que Dieu considère, votre motivation, votre décision, et pas ce que disent vos émotions à propos de votre décision. Votre volonté est donc le seul domaine qui doit aussi vous intéresser. Cette consécration, une fois que vous l'avez faite, ne doit plus jamais être remise en question, ni annulée.

L'étape suivante, c'est de croire que Dieu a pris en charge ce que vous Lui avez consacré. Il considère que vous Lui appartenez complètement. Non pas dans un futur plus ou moins lointain, mais dès à présent. Le Seigneur commence donc aussitôt à œuvrer en vous, pour vous donner le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir. Vous devez rester dans ce repos de la foi. Vous n'avez plus rien d'autre à faire, car c'est le Seigneur qui vous a complètement pris en mains. C'est à Lui qu'incombe à présent la responsabilité de former Christ en vous. Selon Sa Parole, Il formera en vous ce qui Lui est agréable, ce qui est conforme à Sa volonté, en Jésus-Christ. Vous devez toujours tenir ferme dans la foi. Si vous commencez à douter de votre consécration, ou si vous vous demandez si Dieu vous a accepté, votre foi chancelante produira une vie spirituelle chancelante et une expérience chrétienne chancelante. Dieu ne pourra pas faire Son œuvre en vous. Mais si vous restez dans la foi, Il pourra continuer Son œuvre. Le résultat de Son œuvre, c'est toujours de vous transformer à l'image de Christ, de gloire en gloire, par la puissance de Son Esprit.

Voulez-vous donc vous consacrer complètement au Seigneur dès maintenant ? Si vous répondez "oui," alors, cher ami, considérez que vous Lui appartenez dès maintenant. Il vous a pris en charge, et Il est en train de vous donner le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir. Continuez à le croire. Vous serez puissamment aidé si vous traduisez votre foi en paroles, et si vous répétez souvent à votre Dieu : "Seigneur, je T'appartiens ! Je me suis entièrement consacré à Toi, et je crois que Tu m'as accepté ! Je me livre entre Tes mains. Travaille à me transformer selon le bon plaisir de Ta volonté ! Je veux rester tranquillement entre Tes mains, et Te faire confiance !"

Chaque jour, faites-en une décision permanente de votre volonté, pensez-y souvent, et maintenez constamment cette attitude devant Dieu. Confessez-le à vous-même. Confessez-le à Dieu. Confessez-le à vos amis. Prenez l'engagement de faire de Dieu votre Dieu pour toujours. Déclarez votre volonté de marcher dans Ses voies, et de garder Ses commandements. Et vous verrez, de manière pratique, qu'Il s'est bien engagé à faire de vous un membre particulier de Son peuple. Vous pourrez garder tous Ses commandements, et vous ferez partie de Son peuple saint, comme Il l'a demandé.

Voici quelques règles simples qui pourront vous aider. Appliquez-les chaque jour dans vos moments de prière. Qu'elles guident votre conduite et votre vie, jusqu'à ce que la lumière brille pleinement dans votre âme.

Exprimez par des paroles claires votre foi en Christ, votre Sauveur. Reconnaissez de manière certaine que vous croyez qu'Il vous a réconcilié avec Dieu Son Père, selon 2 Cor. 5 : 18-19 : "Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le ministère de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses, et il a mis en nous la parole de la réconciliation."

Reconnaissez clairement que Dieu est votre Père, et que vous êtes vous-même Son enfant racheté et pardonné, selon Galates 3 : 6 : "Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père !"

Restez consacré en permanence au Seigneur, esprit, âme et corps, et obéissez-Lui en toutes choses, selon la révélation que vous avez reçue de Sa volonté, et selon Romains 12 : 1-2 : "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait."

Croyez, et continuez à croire, malgré tout ce que vous pouvez voir ou sentir, que Dieu a pris possession de ce que vous Lui avez abandonné, et qu'Il accomplira toute Son œuvre en vous, sauf si vous frustrez consciemment Sa grâce. "C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant" (2 Cor. 6 : 17-18). "Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir" (Philippiens 2 : 13).

Dans vos relations avec Dieu, n'accordez aucune importance à ce que vous ressentez, mais demeurez ferme dans votre volonté et votre foi. Considérez les étapes que vous venez de franchir comme définitives, même si l'ennemi cherche à vous faire sentir qu'il n'en est rien. "Approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure. Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle" (Hébreux 10 : 22-23).

A aucun moment, et sous aucun prétexte, ne laissez entrer le doute en vous, ni le découragement. Rappelez-vous que tout découragement vient du diable. Refusez donc de l'admettre dans vos pensées et votre cœur. "Que votre cœur ne se trouble point. Croyez en Dieu, et croyez en moi... Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point (Jean 14 : 1, 27)."

Cultivez l'habitude d'exprimer votre foi par des paroles précises, et répétez souvent : "J'appartiens au Seigneur, et Il est en train de me donner le vouloir et le faire, selon Son bon plaisir !"

"Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, par le sang d'une alliance éternelle, notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !" (Hébreux 13 : 20-21).

A384 La joie de l'obéissance. Une joie parfaite dans une obéissance parfaite !

Article de Hannah Whitall Smith (5/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Cinquième article d'une série de 14 articles

L'auteur explique ce qu'est la véritable obéissance à Dieu.

Je me rappelle avoir lu quelque part cette phrase : "Une obéissance parfaite nous donnerait un bonheur parfait, si nous avions une parfaite confiance en la personne à laquelle nous obéissons." Je me rappelle avoir été frappée par cette phrase, qui me révélait le chemin possible du bonheur, quoique inimaginable à l'époque. Par la suite, dans le cours d'une vie dérégulée et obstinée, cette phrase m'est souvent revenue en mémoire, me faisant entrevoir un repos et une éventualité qui apaiserait et comblerait à la fois toutes mes ardentes aspirations.

Je dois dire que je suis entrée à présent dans ce repos, qui est pour moi non plus une lointaine éventualité, mais une réalité. C'est dans le Seigneur Jésus, le Maître à Qui nous pouvons pleinement obéir, après avoir accepté de nous charger de Son joug, qu'il nous est possible de trouver notre parfait repos.

Chère âme hésitante, vous ne savez pas de quelle joie vous vous privez ! Le Maître S'est révélé à vous, et vous appelle à vous donner entièrement à Lui. Et pourtant, vous reculez et vous hésitez. Vous voulez bien vous donner en partie, et, en réalité, vous pensez qu'il est bon et juste de le faire. Mais un abandon complet, sans aucune réserve, c'est trop vous demander. Vous craignez de vous abandonner complètement à Jésus. Vous pensez que cela impliquerait trop de choses, et que ce serait une trop grande tâche pour vous. Vous désirez obéir dans une certaine mesure, mais une obéissance parfaite vous épouvante.

Vous voyez que d'autres Chrétiens vous semblent marcher, sans problèmes de conscience, dans un chemin bien plus large que celui qui vous semble tracé, et vous vous demandez pourquoi il doit en être ainsi. Il vous semble étrange, et peut-être difficile, que vous soyez obligé de faire ce qu'ils n'ont pas besoin de faire, et que vous deviez vous priver de ce qu'ils ont la liberté de faire.

Ah, cher Chrétien, c'est justement cette différence qui représente votre privilège, bien que vous ne le sachiez pas encore. Votre Seigneur a dit : "Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui" (Jean 14 : 21).

Vous avez Ses commandements. Ceux que vous enviez ne les ont pas. Vous connaissez la pensée du Seigneur dans de nombreux domaines, alors que, dans ces mêmes domaines, d'autres marchent dans les ténèbres. N'est-ce pas un privilège ? Est-ce pour vous un sujet de regret que vous soyez entré dans des relations aussi proches et intimes avec votre Maître, qui peut vous enseigner des choses que ceux qui sont éloignés de Lui ne connaissent sans doute pas ? Ne réalisez-vous pas que c'est pour vous la preuve d'une intimité plus profonde avec le Seigneur ?

Il y a beaucoup de choses, dans la vie, qui ne nécessitent qu'un degré très modéré de consécration. Vous pouvez avoir des relations très agréables et amicales avec certaines personnes, dont vous ne partagez pourtant pas la plupart des intérêts et des objectifs. Quand vous les rencontrez, vous pouvez beaucoup apprécier leur compagnie, et même trouver certains points d'entente. Mais leur absence ne vous chagrine pas particulièrement, car il ne s'agit pas d'une amitié très intime. Il n'y a pas entre vous assez d'amour pour que vous puissiez partager vos problèmes les plus intimes. Vous sentez qu'il est bon de conserver un certain degré de réserve et de distance.

Mais il existe d'autres relations dans la vie, qui sont complètement différentes, quand l'amitié devient de l'amour. Quand deux cœurs se donnent entièrement l'un à l'autre, ils ne sont plus deux, mais un. Ce sont deux âmes qui s'unissent, au point que tout ce qui appartient à l'une appartient aussi à l'autre. Il n'est plus possible d'avoir des intérêts séparés et des chemins divergents. Les choses qui étaient permises auparavant ne le sont plus dorénavant, en raison de l'intimité des liens qui unissent ces deux âmes. La distance et la réserve qui s'imposent dans le cas d'une simple amitié deviennent fatales dans le cas de l'amour. L'amour donne tout, et doit tout recevoir en retour. Les désirs de l'un deviennent des ordres pour l'autre. Le vœu le plus profond de chacun est de partager tous les désirs secrets, et toutes les aspirations profondes de l'autre, afin de pouvoir aussitôt les satisfaire.

Allons-nous nous irriter contre le joug qu'un tel amour impose ? Allons-nous envier ces amitiés raisonnables, tranquilles et calmes que nous voyons autour de nous, et regretter l'intimité dont nous jouissons avec celui que nous aimons, sous prétexte que cet amour nous crée des obligations ? Ne voulons-nous pas, au contraire, nous glorifier de ces obligations et considérer avec apitoiement, nous qui jouissons d'une joie tendre et pourtant exaltante, tous ceux qui n'osent pas entrer dans une relation aussi intime ? Chaque fois que nous connaissons un peu plus la pensée et l'âme de la personne aimée, n'est-ce pas un délice et un privilège chaque fois renouvelés ? Quand c'est l'amour qui nous pousse à nous engager sur un chemin, allons-nous trouver ce chemin difficile ?

Ah ! chères âmes, si vous avez déjà connu ce bonheur, même pendant quelques heures, au cours de l'une de vos relations humaines ; si vous avez déjà aimé quelqu'un sur cette terre, au point de considérer comme une joie tout sacrifice ou tout service que vous avez pu accomplir pour cette personne ; si vous avez déjà considéré comme un privilège béni, et comme une douce et précieuse réalité, le fait d'abandonner entièrement votre volonté à celle d'un être aimé, alors, au nom de toute la tendresse et de tout l'amour de votre Maître Céleste, ne voulez-vous pas faire de même envers Dieu ?

Il vous aime d'un amour bien plus grand qu'un amour humain ! Comme un fiancé se réjouit en contemplant sa fiancée, Il Se réjouit en vous contemplant. Il ne sera pleinement satisfait que par votre abandon total entre Ses mains ! Il vous a tout donné, et Il vous demande tout en retour. La plus petite réserve de votre part ne peut qu'attrister Son cœur. Il n'a pas hésité à donner Sa vie. Comment pouvez-vous hésiter à donner la vôtre ? C'est pour vous qu'Il a abandonné tout ce qu'Il avait, et c'est à Lui que vous devez abandonner tout ce que vous avez, sans mesure et sans restriction.

Oh, soyez généreux dans le don de vous-même ! Répondez à l'amour infini qu'Il a pour vous, en Lui donnant un amour sans limites ! Soyez heureux et ardemment désireux de vous abandonner pleinement entre Ses bras d'amour, et de Lui laisser la direction de votre

vie ! Tout ce que vous êtes, et tout ce que vous avez, donnez-le Lui ! Rejetez pour toujours tout ce qui vous sépare de Lui ! Consentez à renoncer, à partir d'aujourd'hui, à toute indépendance personnelle. Et considérez comme une gloire le fait de jouir d'une union bénie avec Lui, union qui rend non seulement possible, mais nécessaire, cet enthousiasme de l'amour !

Avez-vous déjà ardemment désiré prodiguer votre amour à quelqu'un dont la position était bien plus haute que la vôtre, et avec qui vous ne pouviez pas être assez intime pour l'approcher de près ? Avez-vous jamais ressenti que vous possédiez une immense capacité d'aimer, qui vous brûlait comme un feu intérieur, mais sans jamais pouvoir la déverser sur quelqu'un ? N'avez-vous jamais tenu entre vos mains un flacon d'albâtre rempli de parfum précieux, mais sans jamais trouver un cœur suffisamment proche du vôtre, pour que vous puissiez l'oindre de ce parfum ? Si donc vous entendez la douce voix de votre Seigneur, qui vous appelle à Le rejoindre dans Son intimité, allez-vous hésiter et reculer ? Cela exige que vous vous sépariez de tout, mais cela rendra possible, et même nécessaire, cette plénitude enthousiasmante de l'amour.

Trouverez-vous pénible que le Seigneur vous révèle davantage Sa pensée qu'Il ne le fait pour d'autres, et qu'Il ne vous permette pas de trouver votre bonheur dans tout ce qui vous sépare de Lui ? Voulez-vous aller là où Il ne peut pas vous accompagner ? Avez-vous des désirs qu'Il ne puisse partager ?

Non, mille fois non ! Vous obéirez sans hésiter à Sa volonté avec la plus grande joie, parce que vous la chérissez. Même Son moindre désir deviendra pour vous une obligation sacrée, que vous ne pourriez violer sans avoir le cœur brisé. Vous tirerez votre gloire de l'étroitesse même du chemin qu'Il vous trace, et vous plaindrez profondément tous ceux qui sont éloignés de Lui, et qui se privent de cette précieuse joie. Les obligations de l'amour seront pour vous les plus doux privilèges. Le droit que vous avez acquis de tout abandonner à votre Seigneur vous semblera vous ouvrir les portes d'une gloire indicible. Votre âme commencera à réaliser la parfaite joie associée à une parfaite obéissance. Vous commencerez à connaître un peu ce que Jésus a voulu dire quand Il a dit : "Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté" (Hébreux 10 : 7).

En outre, croyez-vous que vous serez le seul à éprouver cette joie ? Le Seigneur ne Se réjouit-Il pas de ceux qui se sont entièrement abandonnés à Lui, et qui L'aiment au point de Lui obéir ? Ah, mes amis, nous sommes bien faibles pour parler de tout cela, mais les Ecritures nous donnent certaines révélations de la joie, et même de la délectation, que le Seigneur peut éprouver à notre propos. Ces révélations ravissent notre âme et sont une occasion de merveilleuses bénédictions.

Il est facile de comprendre que nous ayons besoin du Seigneur. Ce qui est incompréhensible, c'est qu'Il puisse avoir besoin de nous ! Que nos désirs se portent vers Lui, cela va de soi. Mais que Ses désirs se portent vers nous, cela dépasse l'entendement humain. Et pourtant, le Seigneur l'a souvent répété dans Sa Parole. Que pouvons-nous faire, sinon Le croire ? C'est Lui qui nous a donné un cœur capable de cet amour suprême et puissant, et Il S'offre Lui-même comme objet de cet amour. Notre amour Lui est infiniment précieux. Il a dit : "Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai, et je me ferai connaître à lui" (Jean 14 : 21). Il frappe continuellement à la porte de chaque cœur, demandant à être choisi comme objet de notre amour suprême. Il dit à chaque Chrétien : "Veux-tu me choisir comme ton Bien-aimé ? Veux-tu Me suivre dans la souffrance et dans la solitude, et supporter l'épreuve pour l'amour de Moi ? Acceptes-tu de ne demander aucune récompense, sinon Mon sourire d'approbation, et l'éloge que Je peux te donner ? Veux-tu t'abandonner complètement à Ma volonté ? Veux-tu me donner le contrôle absolu de ta vie, de tout ce que tu es ? Veux-tu être heureux de Me plaire, à Moi et à aucun autre ? Acceptes-tu de marcher dans Mes voies en toutes choses ? Veux-tu entrer avec Moi dans une union si intime, qu'il sera nécessaire de te séparer complètement du monde ? Veux-tu M'accepter comme ton seul Seigneur, et abandonner tous les autres, pour t'attacher à Moi seul ?"

De multiples manières, le Seigneur propose à chaque Chrétien cette union avec Lui. Mais tous ne Lui répondent pas "oui" ! D'autres amours et d'autres intérêts retiennent leur attention, et sont trop précieux pour être mis de côté. Cela ne les empêchera pas d'entrer au Ciel, mais cela les empêchera de connaître une joie indicible.

Toutefois, vous n'êtes pas de ceux-là. Dès le début, votre âme s'est écriée avec joie : "Oui, Seigneur, oui !" Vous êtes plus que décidé à donner au Seigneur vos plus riches trésors d'amour et de dévotion. Vous Lui avez manifesté un enthousiasme et une consécration qui peuvent peut-être troubler et gêner certains Chrétiens prudents et modérés qui vous entourent. Votre amour a nécessité une séparation d'avec le monde qui est inconcevable pour ceux qui n'aiment pas le Seigneur d'un tel amour. Ces sacrifices et ces actes de service qui font votre joie, ne peuvent même pas être envisagés par ceux dont la dévotion et le cœur sont partagés. La vie dans laquelle vous êtes entré vous donne le droit de tout donner à votre Bien-Aimé. Des actes de service, dont les âmes plus distantes ne connaissent rien, sont pour vous votre plus doux privilège. A cause de votre union avec le Seigneur, Il peut exiger de vous bien plus qu'Il n'exige de ces âmes. Ce qui leur est permis, l'amour vous l'interdit. Mais c'est à vous que le Seigneur peut révéler Ses secrets, et c'est de vous qu'Il attend une réponse instantanée à toutes les exigences de Son amour.

Oh, qu'il est merveilleux, ce privilège indicible qui est maintenant le vôtre ! Combien cela vous importe peu si les hommes vous haïssent, rejettent votre compagnie, vous critiquent et considèrent votre nom comme méprisable, à cause du Seigneur ! Vous pouvez bien vous réjouir et même sauter de joie, car "votre récompense sera grande dans le Ciel !" Si vous participez à Ses souffrances, vous participerez aussi à Sa gloire !

Il contemple en vous le travail de Son âme. Votre amour et votre consécration représentent Sa précieuse récompense, pour tout ce qu'Il a fait pour vous. C'est une joie immense et profonde pour Lui. Ne craignez donc pas de vous consacrer entièrement au Seigneur, dans une dévotion qui ne supporte aucune réserve. D'autres pourront ne pas vous approuver, mais Dieu vous approuvera, et cela vous suffit ! Ne limitez pas, ne mesurez pas votre obéissance et le service que vous rendez au Seigneur. Que votre cœur et votre main soient aussi libres de servir le Seigneur, que Son cœur et Sa main l'ont été pour vous servir ! Qu'Il possède tout votre être, votre esprit, votre âme et votre corps, mais aussi votre temps, vos talents, votre voix, tout ! Déposez votre vie à Ses pieds, pour qu'Il puisse la diriger.

Dites-Lui chaque jour : "Seigneur, comment vais-je passer cette journée pour que je Te plaise ? Où veux-Tu que j'aïlle ? Que dois-je faire ? Qui dois-je visiter ? Que vais-je dire ?" Donnez-Lui aussi votre intelligence, pour qu'Il puisse contrôler vos pensées, et dites-Lui : "Seigneur, montre-moi ce que je dois penser, pour T'être agréable !" Donnez-Lui vos lectures, vos projets, vos amitiés, et dites-Lui : "Seigneur, donne-moi le discernement pour que je puisse juger toutes choses avec Ta sagesse." Ne laissez passer aucun jour, aucune heure, sans faire intelligemment Sa volonté, sans Le suivre pas à pas. Un tel service rendu au Maître illuminera votre vie, et fera briller l'existence la plus monotone d'un halo céleste.

Vous êtes-vous déjà attristé de ce que la poésie de la jeunesse se soit vite évanouie dans les dures réalités de la vie ? Faites donc entrer Dieu dans tous les détails de votre vie, et vous serez rempli d'un enthousiasme bien plus grand qu'aux meilleurs jours de votre jeunesse ! Plus rien ne vous semblera dur ni sévère. La vie la plus ordinaire sera revêtue de gloire. J'ai souvent observé une pauvre femme occupée à sa lessive, et réfléchi à tous les détails décourageants de sa vie. J'ai été tentée de m'étonner que de telles vies puissent se dérouler ainsi. Mais j'ai été remplie de joie à la pensée que ces vies pouvaient aussi être revêtues de gloire, et j'ai pensé : "Cette même vie, si elle était vécue en Christ, dans une obéissance parfaite à Sa volonté, serait remplie d'un enthousiasme qui en rendrait chaque seconde glorieuse !" Et j'ai poursuivi mon chemin, réconfortée de savoir que Dieu peut ainsi combler de Ses bénédictions l'existence la plus pauvre et la plus insignifiante. Car le Seigneur l'a dit Lui-même : "Car, quiconque fait la volonté de Dieu,

celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère" (Marc 3 : 35). Dans ce "quiconque," il y a le riche et le pauvre, le jeune et le vieux, l'esclave et l'homme libre.

Réfléchissez un moment à ces paroles de Jésus ! Celui qui fait Sa volonté devient pour Lui Son frère, Sa sœur et Sa mère ! Qu'aurions-nous donné pour être le frère, la sœur ou la mère du Seigneur ! Oh, cher Chrétien, laissez-moi vous exhorter à venir, à goûter et à voir vous-mêmes combien le Seigneur est bon, et quelles choses merveilleuses Il tient en réserve pour ceux qui gardent Ses commandements, et qui font ce que Lui est agréable !

"Si tu obéis à la voix de l'Eternel, ton Dieu, en observant et en mettant en pratique tous ses commandements que je te prescris aujourd'hui, l'Eternel, ton Dieu, te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre.

Voici toutes les bénédictions qui se répandront sur toi et qui seront ton partage, lorsque tu obéiras à la voix de l'Eternel, ton Dieu : Tu seras béni dans la ville, et tu seras béni dans les champs.

Le fruit de tes entrailles, le fruit de ton sol, le fruit de tes troupeaux, les portées de ton gros et de ton menu bétail, toutes ces choses seront bénies.

Ta corbeille et ta huche seront bénies.

Tu seras béni à ton arrivée, et tu seras béni à ton départ.

L'Eternel te donnera la victoire sur tes ennemis qui s'élèveront contre toi ; ils sortiront contre toi par un seul chemin, et ils s'enfuiront devant toi par sept chemins.

L'Eternel ordonnera à la bénédiction d'être avec toi dans tes greniers et dans toutes tes entreprises. Il te bénira dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.

Tu seras pour l'Eternel un peuple saint, comme il te l'a juré, lorsque tu observeras les commandements de l'Eternel, ton Dieu, et que tu marcheras dans ses voies.

Tous les peuples verront que tu es appelé du nom de l'Eternel, et ils te craindront.

L'Eternel te comblera de biens, en multipliant le fruit de tes entrailles, le fruit de tes troupeaux et le fruit de ton sol, dans le pays que l'Eternel a juré à tes pères de te donner.

L'Eternel t'ouvrira son bon trésor, le ciel, pour envoyer à ton pays la pluie en son temps et pour bénir tout le travail de tes mains ; tu prêteras à beaucoup de nations, et tu n'emprunteras point.

L'Eternel fera de toi la tête et non la queue, tu seras toujours en haut et tu ne seras jamais en bas, lorsque tu obéiras aux commandements de l'Eternel, ton Dieu, que je te prescris aujourd'hui, lorsque tu les observeras et les mettras en pratique, et que tu ne te détourneras ni à droite ni à gauche de tous les commandements que je vous donne aujourd'hui, pour aller après d'autres dieux et pour les servir" (Deut. 28 : 1-14).

Pour les Israélites, ces bénédictions étaient temporelles et extérieures. Mais pour nous, elles sont spirituelles et intérieures et, par là même, infiniment plus glorieuses. Que notre volonté soit donc entièrement consacrée, pour saisir ces bénédictions dans toute leur plénitude !

A385 L'union avec Christ, aspects pratiques.

Article de Hannah Whitall Smith (6/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Sixième article d'une série de 14 articles.

L'auteur aborde les aspects pratiques d'une vie d'union avec Christ.

Jésus a dit : "Sans moi vous ne pouvez rien faire !"

Récemment, je me promenais avec un ami, prédicateur Quaker, dans notre très beau Parc Philadelphia. Nous parlions de l'apparente stérilité actuelle d'un grand nombre de prédications dans l'Eglise. Bien entendu, nous étions d'accord sur le fait que la raison principale en était l'absence de puissance spirituelle. Mais ce n'était pas la seule raison. Nous connaissions tous les deux de nombreux prédicateurs réellement baptisés dans le Saint-Esprit, qui, pourtant, ne semblaient pas produire de fruit dans leur ministère. J'émis l'hypothèse que l'une des raisons de ce manque de fruit pouvait être le fait que beaucoup de pasteurs, quand ils prêchent ou parlent de choses spirituelles, adoptent un ton et des manières qui diffèrent complètement de leur comportement habituel. Ce faisant, ils coupent le domaine spirituel de la vie pratique de ceux qui les écoutent, qui ne se sentent pas concernés, parce que leur vie se déroule sur un autre plan, beaucoup plus terre-à-terre. Je dis à mon ami prédicateur : "Par exemple, si, dans ta prédication, à l'église, tu pouvais employer le même ton et les mêmes manières que maintenant, je crois que tu serais bien plus efficace et convaincant." Il me répondit : "Mais je ne pourrais jamais faire cela, parce que l'église est un endroit bien plus solennel que ce parc !"

Je lui dis : "Mais pourquoi l'église serait-elle un endroit plus solennel qu'ici ? Si tu penses que c'est la présence de Dieu qui fait de l'église un endroit plus solennel, n'avons-nous pas la même présence de Dieu ici même ? Ne devrions-nous pas avoir, dans notre vie de tous les jours, le même sentiment de la présence solennelle de Dieu, autant que dans une église ? Ne devons-nous pas tout faire pour la gloire de Dieu, que ce soit dans l'église, ou dans notre vie quotidienne ?"

Comme le sujet me semblait bien engagé, j'ajoutai : "Je crois vraiment qu'une bonne partie du problème se trouve dans le fait qu'on a établi une barrière artificielle entre notre vie ordinaire et notre vie dite religieuse. Ce n'est pas naturel, et ce n'est même pas biblique. Comme si notre vie spirituelle était séparée de nous-mêmes, comme un vêtement que l'on pourrait mettre ou ôter selon les circonstances. Le dimanche, par exemple, à l'église, notre objectif est de rechercher Dieu, de L'adorer et de Le servir. Nous sortons donc notre costume religieux et nous le portons de manière solennelle, avec un sérieux et dans un décorum qui lui enlèvent la moitié de sa puissance. Mais, dès le lundi, notre objectif est de rechercher nos propres intérêts. Nous rangeons donc notre costume religieux pour nous revêtir de notre habit séculier avec un sentiment de soulagement, comme si nous étions libérés d'un joug inhabituel. C'est ce qui nous permet de vivre notre vie temporelle avec aisance et naturel, et donc avec beaucoup plus de puissance charnelle."

Par la suite, cette pensée ne me quitta pas, et même se renforça. Peu après, j'assistai à une réunion. Le responsable introduisit la réunion par une lecture de Jean 15, où Jésus dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire." Ces paroles me frappèrent d'une manière toute particulière. J'avais déjà lu ces paroles des centaines de fois, et je croyais les avoir bien comprises. Mais à ce moment précis, il me sembla que je les entendais pour la première fois. Elles se révélaient d'une manière nouvelle et merveilleuse.

Je me dis : "C'est exactement cela ! Jésus nous dit que sans Lui, nous n'avons aucune vie réelle. Tout ce que nous faisons sans Lui, Dieu le met au même rang que le néant ! Ce n'est rien du tout pour Lui !" Puis je me demandai s'il y avait beaucoup de Chrétiens qui croyaient réellement ces paroles, pas seulement d'une manière théorique, mais en les appliquant concrètement dans leur vie de tous les jours. En un éclair de révélation, je compris que le vrai secret de notre union avec Christ résidait dans cet aspect pratique, tout autant que dans la profondeur de nos révélations intérieures. Car si je ne fais absolument rien sans Jésus-Christ, cela signifie que je

suis donc unie à Lui d'une manière continue et incontestable. Tandis que si je vis la plus grande partie de ma vie quotidienne en étant séparée de Lui, ou sans aucun contact avec Lui, je n'ai aucune union réelle avec Lui, quelle que soit la nature élevée ou exaltée de mes émotions religieuses.

C'est donc pour étudier cet aspect particulier de notre union avec Christ que j'ai écrit cet article. Car je suis certaine que ce divorce entre les choses spirituelles et les choses temporelles, divorce que j'ai évoqué plus haut, est la cause la plus directe et la plus importante de notre difficulté à établir une véritable union spirituelle avec Christ, et de notre facilité à rejeter de notre vie quotidienne tout ce qui est spirituel. C'est aussi pour cela que cette union avec Christ est considérée par la grande masse des êtres humains comme un objectif complètement impossible à atteindre. En outre, c'est encore pour cela que la plupart des Chrétiens abordent la vie religieuse d'une manière artificielle et guindée, ce qui les empêche de vivre la vie libre et heureuse qui appartient de droit à tous les enfants de Dieu.

Il me semble donc qu'il est vital pour nous de bien comprendre la vérité dans ce domaine.

La pensée qui m'est la plus claire est la suivante : c'est notre union avec Christ qui est la clef de tout. Si nous sommes un avec Lui, il est clair que nous ne pouvons rien faire sans Lui. Car si nous sommes un, nous ne pouvons plus agir comme si nous étions deux ! Si, dans un domaine de ma vie, j'agis sans Christ, je ne suis pas un avec Lui dans ce domaine-là. Je suis, sur ce plan, comme un sarment coupé du cep, desséché et inutile. Comme si un sarment cessait de reconnaître sa dépendance du cep pour grandir, pousser et porter du fruit, et s'il s'imaginait qu'il disposait d'une capacité propre lui permettant de s'enrouler sur un arbre, sans être rattaché à son cep pour cela. Bien entendu, s'il prenait son indépendance, il se desséchait et mourait. Il en est de même pour nous, car nous sommes les sarments, et Christ est le cep. Il n'est pas possible que nous agissions de manière indépendante de Lui, quelles que soient nos actions, petites ou grandes. Sinon, cela signifie pour nous le dessèchement et la mort, tout comme un sarment qui agirait indépendamment du cep.

Pour revenir à mon thème, nous pouvons donc comprendre à quel point ce divorce est fatal à notre vie d'union avec Christ, ce dont pourtant notre âme a soif. Nous avons tous compris, plus ou moins, que sans Lui nous ne pouvons pas vivre notre vie spirituelle. Mais quant il s'agit de notre vie temporelle, de faire notre travail en entreprise, notre ménage, ou nos courses, y a-t-il beaucoup de Chrétiens qui, même théoriquement, pensent que ces choses peuvent aussi être faites en Christ et pour Christ, et même qu'elles ne peuvent être bien faites que si nous demeurons en Lui, et si nous les accomplissons avec Sa puissance ?

Mais si c'est Christ qui agit en celui qui conduit la prière à l'église, quand il est un avec Christ, ce doit aussi être ce même Christ qui agit en celui qui travaille dans sa maison ou dans son entreprise. Dans leur essence, toutes ces activités sont aussi spirituelles les unes que les autres. C'est l'homme qui fait l'action, et non pas l'action qui fait l'homme. Nous devons accomplir les actes les plus ordinaires de notre vie domestique ou sociale avec la même solennité et la même douceur que nos actes dits religieux ou spirituels. Il doit en être ainsi, si nous devons reconnaître Dieu dans toutes nos voies, et tout faire pour Sa gloire, même s'il s'agit de manger et de boire.

Si notre vie spirituelle remplit réellement toute notre vie, et si elle n'est pas quelque chose de séparé dans notre vie ordinaire, elle doit nécessairement imprégner et inspirer tout ce que nous vivons. Rien, dans notre vie, même sur le plan le plus naturel et le plus humain, ne doit échapper au contrôle et à la direction du Seigneur.

Si Dieu est toujours avec nous, Il est donc aussi avec nous dans nos activités professionnelles et sociales, tout autant que dans nos activités dites religieuses, et la présence du Seigneur est aussi solennelle dans les unes que dans les autres.

Si c'est un fait qu'en Lui "nous avons la vie, le mouvement et l'être," alors c'est aussi un fait, que nous la sachions ou non, que sans Lui nous ne pouvons rien faire. Les faits sont têtus, Dieu soit loué, et ne changent pas, quels que soient nos sentiments.

Dans le Psaume 127, nous trouvons une illustration frappante de cette vérité. Le Psalmiste écrit : "Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; si l'Eternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ; il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil"

(Psaume 127 : 1-2).

Il nous est parlé de deux choses qui sont faites en vain, si ce n'est pas le Seigneur qui les fait. Ce sont pourtant deux choses de la vie ordinaire, sur un plan tout à fait humain. La leçon spirituelle qui nous est enseignée ici nous frappe, parce qu'elle nous parle de la nécessité de la présence de Dieu dans les choses ordinaires de la vie. Il s'agit là de faits évidents et incontournables.

La Bible est pourtant remplie de cette vérité. On peut se demander comment un lecteur de la Bible peut ne pas en tenir compte. Que cela concerne la construction d'une ville, le nombre de nos cheveux ou la chute d'un moineau, dans toutes nos activités quotidiennes, La Bible nous dit que Dieu est présent, Lui qui est à l'origine de toute chose. Tout ce que nous faisons, même le simple fait de manger ou de boire, nous devons le faire pour Lui et pour Sa gloire. La Bible nous exhorte à vivre ainsi, et à marcher toujours dans la lumière, afin que nos œuvres soient manifestées, qu'elles soient spirituelles ou matérielles, parce qu'elles sont "faites en Dieu."

Quel réconfort indicible, pour nous tous qui aimons notre Seigneur, que de pouvoir faire de toute notre vie quelque chose de sacré, une vie entièrement vécue au service de Dieu, que nous soyons dans notre entreprise, dans notre cuisine, dans notre salon ou avec nos enfants, en considérant tout lieu comme aussi solennel que notre église ou notre groupe de prière !

Une chère jeune mère de famille chrétienne vint un jour me trouver. Elle avait le cœur très lourd, parce qu'elle était complètement absorbée par tous les travaux de son existence. Elle me dit : "Il me semble qu'il n'y a rien de spirituel dans ma vie, du début à la fin de la semaine. Je suis tellement occupée par mes nombreux enfants en bas âge que je passe tout mon temps à régler tous les problèmes de ma maisonnée. Chaque soir, quand je me couche, j'ai le cœur très lourd, parce que je me suis sentie séparée de mon Seigneur tout au long de la journée, incapable de faire quoi que ce soit pour Lui !"

Je lui ai parlé de tout ce que je viens de vous expliquer, l'assurant que tout cela serait complètement transformé si elle voulait bien reconnaître la présence de Dieu au milieu de tous ses travaux ménagers, et sa totale dépendance du Seigneur pour les accomplir. Son cœur reçut avec joie cette bonne nouvelle. Plusieurs mois plus tard, elle me dit qu'à partir de ce moment précis, sa vie avait été transformée et glorifiée. La présence du Seigneur brillait à présent dans sa vie, et tout ce qu'elle faisait, elle le faisait comme un doux service qu'elle Lui rendait continuellement.

Une autre Chrétienne, une jeune femme de bonne famille, vint me trouver avec le même problème. Il lui semblait qu'il y avait dans sa vie trop de choses qui la séparaient de Dieu, et elle n'avait aucune sensation de Sa Présence. Je lui dis qu'elle ne devait rien faire qui puisse causer une telle séparation entre Dieu et elle. Mais elle m'assura que cela lui était impossible, car les choses dont elle parlait n'étaient pas mauvaises en elles-mêmes. Elle me dit : "Par exemple, il est clair que c'est mon devoir d'aller faire les courses avec ma mère. Pourtant, rien ne semble me séparer autant de Dieu que le fait d'aller faire les courses !" Je lui posai cette question : "Que dirais-tu d'aller faire tes courses comme un service rendu à Dieu pour Sa gloire ?" Elle s'exclama : "Quoi ? Faire les courses pour Dieu ? Je n'ai jamais entendu une chose pareille !" Je lui dis : "Mais pourquoi donc ? S'il est juste de faire nos courses, ne devraient-elles pas être faites pour Dieu ? Car nous devons faire toutes choses pour Sa gloire. Et si une chose n'est pas juste, nous ne devons pas la faire du tout ! En tant que Chrétienne, tu ne devrais rien faire, si tu ne peux pas le faire pour Lui !" Après une courte pause, elle s'écria : "Je vois ! Je vois ! Maintenant, la vie me semble complètement différente ! Rien ne peut me séparer de Lui, si ce n'est le péché. Au contraire, tout acte fait pour Sa gloire, quel qu'il soit, ne peut que me rapprocher de Lui, et me rendre Sa présence plus réelle !"

Ces deux exemples devraient illustrer mon propos. Je suis certaine que la vie de milliers d'autres Chrétiens, qui ploient sous le même fardeau, pourraient être aussi transformées, s'ils comprenaient ces vérités et les mettaient en pratique !

Un auteur spirituel de l'ancien temps a dit que, pour devenir un saint, il n'était pas toujours nécessaire de changer nos actes, mais qu'il nous fallait seulement les faire pour Dieu ; que nous devons commencer par faire pour Sa gloire, et par sa puissance, tout ce que nous faisons auparavant pour nous-mêmes, et avec nos propres forces. Après tout, n'est-ce pas exactement ce que le Seigneur a voulu dire, quand Il nous a dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire" ?

Il y a aussi un autre aspect de cette vérité, qui est très réconfortant. Le Psalmiste déclare, dans les versets que j'ai déjà cités : "En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ; il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil." En d'autres termes, pourquoi vous faire autant de soucis ? Car tout ce que vous faites ne servira à rien si ce n'est pas Dieu en vous qui le fait. Quelle folie alors que de s'inquiéter et de se tracasser, puisque Dieu, par Sa présence, assume Lui-même la responsabilité de ce que nous faisons, si c'est par Lui et pour Lui que nous le faisons !

Quelle vanité, en vérité, et combien j'aimerais que tous les enfants de Dieu le réalisent !

Nous qui sommes des mamans, nous devrions le savoir. La manière dont nous occupons de nos enfants devrait nous apprendre quelque chose, si du moins nous avons des yeux pour voir !

Combien de mères se sont levées tôt, se sont couchées tard, et ont mangé le pain de la douleur, juste pour aider leurs enfants bien-aimés à bien s'endormir ! Combien leur cœur aurait été affligé si, malgré toutes leurs peines, leurs enfants avaient refusé de se reposer ! Je sais que je peux parler au cœur de certaines mères, et je suis certaine qu'elles pourront comprendre ce que je veux dire. Elles se rappelleront comment leur petit garçon a pu rentrer à la maison, les joues roses et les vêtements déchirés, tout fatigué d'avoir tant joué, et comment elles n'ont pas hésité à se coucher tard et à se lever tôt pour reprendre leurs vêtements et réparer tous leurs dégâts, afin que leurs bien-aimés puissent jouir pleinement de leur repos et de leur sommeil ! Combien cela aurait été vain, et même pire que vain, si ces petits chéris avaient eux-mêmes refusé de se coucher, avaient voulu veiller avec leur mère, se lever tôt avec elle, et manger aussi le pain de la douleur, alors que leur maman se faisait une joie de se sacrifier pour eux, afin qu'ils n'aient pas à le faire ! Si cela peut être vrai de la part d'une maman, combien plus encore cela doit-il être vrai de la part du Seigneur, qui est venu sur la terre sous une forme humaine, pour Se charger de nos fardeaux et porter nos douleurs, pour faire à notre place tout ce que nous ne pouvions pas faire, afin que nous puissions "entrer dans Son repos" !

Bien-aimés, êtes-vous entrés dans ce repos ?

"Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes" (Hébreux 4 : 10). Celui-là a fini par abandonner cette grande leçon, que sans Lui il ne peut rien faire, mais qu'il peut tout faire par Christ qui le fortifie. Il a donc fini par abandonner tout effort personnel, et s'est abandonné entre les mains de Dieu, pour qu'Il puisse produire en lui le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. C'est cela, et seulement cela, le repos réservé au peuple de Dieu.

Les hommes de science s'efforcent de ramener toutes les énergies de la nature à une seule énergie fondamentale. Aujourd'hui, la science désire ardemment démontrer l'unité de nos origines. La lumière, la chaleur, et le son, sont les effets d'une même énergie différemment appliquée, et cette énergie est toujours en mouvement. La Science affirme que tout peut être ramené à cette énergie fondamentale. Je n'ai pas la compétence de juger s'ils ont raison ou tort. Mais la Bible nous révèle qu'à l'origine de toute chose il y a la puissance de Dieu. Dieu est à la source de tout ce qui existe, et en Lui nous pouvons tout expliquer. Sans Lui, rien de ce qui s'est fait n'aurait pu se faire, et sans Lui rien de ce qui a été créé n'aurait pu venir à l'existence.

Il ne s'agit certainement pas là de la révélation d'un nouveau mystère. Mais c'est la simple démonstration, comme notre Seigneur l'a dit, que "sans Lui nous ne pouvons rien faire."

A propos de Lui-même, Il a dit : "Je ne peux rien faire de moi-même." Il voulait dire par là que Lui et Son Père étaient si parfaitement un que le Seigneur Jésus ne pouvait entreprendre aucune action indépendante de la volonté de Son Père. Il s'agit aussi, pour nous-mêmes, d'une révélation de la glorieuse nécessité d'être unis à Christ, afin qu'Il puisse réellement dire que sans Lui nous ne pouvons rien faire. C'est Lui qui nous a unis à Lui, afin que nous ne puissions entreprendre aucune action indépendante de Sa volonté, comme Lui-même ne peut le faire vis-à-vis de Son Père.

Cher Chrétien, peux-tu avoir un aperçu de cette gloire merveilleuse ?

Croyons donc que sans Lui, nous ne pouvons littéralement rien faire ! Nous devons le croire, car c'est la vérité ! Sachons reconnaître cette vérité, et agissons en conséquence ! Renonçons de tout notre cœur à toute action entreprise en dehors de Christ. Commençons à Le reconnaître dans toutes nos voies ! Tout ce que nous faisons, faisons-le pour Lui et pour Sa gloire ! Dépendons de Lui seul pour la sagesse, la force, la douceur, la patience, et tout ce dont nous avons besoin pour vivre comme nous devons réellement le faire !

Je le répète, il ne s'agit pas tellement de changer ce que nous faisons. Il s'agit de changer nos motivations, et de dépendre réellement du Seigneur. Nous continuerons à accomplir la plupart des actions qui sont les nôtres, à la maison, au bureau ou à l'usine. Mais, intérieurement, nous aurons mis Dieu à la première place. Nous aurons décidé de dépendre de Lui seul et de Le servir, Lui seul. Cela fera toute la différence entre une vie vécue aisément, dans la gloire de Sa présence, et une vie vécue avec peine, quand nous sommes séparés de Lui. En laissant le Seigneur entrer pleinement dans notre vie, nous aurons également accès à la merveilleuse sagesse divine pour conduire toutes nos affaires. Nous gagnerons aussi en rapidité et en compétence, nous serons surpris de voir notre étonnante fertilité, nous pourrons comprendre la vraie nature des choses, et nous jouirons d'un plein accroissement dans tous les domaines, ce qui nous réjouira pleinement, nous dont l'âme était auparavant étriquée et entravée.

Je crois qu'il en sera littéralement ainsi ! Notre maison sera mieux tenue, nous serons moins fatigués, nous pourrons éduquer nos enfants plus facilement, reprendre nos chaussettes plus rapidement, et prendre soin de nos invités plus confortablement. Si nous avons des employés, nous saurons les diriger plus efficacement, nos affaires seront conclues d'une manière bien plus satisfaisante et toute notre vie se déroulera avec bien plus de douceur et d'harmonie. Car Dieu nous accompagnera à chaque moment. Quand Dieu est présent, tout doit bien se passer !

En outre, notre âme, avec naturel et simplicité, prendra l'habitude sacrée de "demeurer en Christ." La présence du Seigneur deviendra, enfin, une réalité dans notre vie et dans notre conscience. Nous apprendrons à converser en permanence avec Lui, même en silence et secrètement, ce qui sera pour nous la source d'une joie continue.

Parfois, l'enfant de Dieu pose avec empressement cette question : "Y a-t-il pour nous, êtres humains, un moyen sûr et certain d'atteindre une union et une communion parfaites avec Dieu ?" Le moyen le plus sûr et le plus rapide est de mettre en pratique ce que je vous ai exposé. En accomplissant tous nos devoirs quotidiens en Dieu et pour Dieu, nous pourrons atteindre les hauteurs les plus sublimes. Cet objectif ne doit pourtant pas être considéré comme une récompense. Mais ce sera un résultat normal que nous ne manquerons pas d'atteindre, si nous demeurons en Christ, et si nous refusons de Le quitter. Là où Il est, là nous serons aussi, et tout ce qu'Il est sera aussi à nous.

Cher lecteur, si tu veux réaliser cette union divine intérieure avec le Seigneur, commence dès maintenant à mettre en pratique ce que j'ai suggéré. Offre chaque moment et chaque acte de ta vie au Seigneur, et dis-Lui continuellement : "Seigneur, je fais cela en Toi et pour Ta gloire. Tu es ma force et ma sagesse, et Tu pourvois pleinement à tous mes besoins. Je ne dépends que de Toi !" Refuse de faire quoi que ce soit sans Lui, ou indépendamment de Lui. Persévère dans cette attitude, jusqu'à ce qu'elle devienne une habitude

pour ton âme. Tôt ou tard, tu atteindras une pleine satisfaction des désirs profonds de ton âme, dans la présence de Christ, Ta Vie qui demeure en toi.

A386 La volonté. L'importance de la volonté sanctifiée dans notre marche par la foi.

Article de Hannah Whitall Smith (7/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Septième article d'une série de 14 articles.

L'auteur insiste sur l'importance de notre volonté dans la marche chrétienne.

L'enfant de Dieu qui s'est entièrement abandonné au Seigneur, dans une confiance parfaite, a commencé à savoir quelque chose de la bénédiction d'une vie cachée avec Christ en Dieu. Mais une difficulté particulière se présente en général dès le départ. Quand les premières émotions de paix et de repos commencent à s'estomper ou, comme c'est parfois le cas, quand aucune émotion particulière n'a été ressentie, le Chrétien commence à penser que les expériences qu'il vient de traverser étaient parfaitement irréelles. Quand il se dit qu'elles étaient bien réelles, il tend à se considérer comme un hypocrite. Il lui semble que sa foi est très superficielle, qu'il ne s'est converti que du bout des lèvres, et qu'il ne s'est pas consacré du fond de son cœur. Par conséquent, toute sa démarche n'a aucune valeur, et ne peut pas être considérée comme acceptable par Dieu. Il craint de témoigner de sa conversion au Seigneur, de peur de dire un mensonge. Et pourtant, il ne peut se résoudre à dire qu'il ne s'est pas converti, parce qu'il désire ardemment cette conversion. Cette difficulté est donc réelle et très décourageante.

Pourtant, il n'y a là rien qui ne puisse être aisément résolu, quand le Chrétien est parvenu à comprendre les principes de la vie nouvelle en Christ, et qu'il a appris à les appliquer concrètement. La plupart des Chrétiens pensent que cette vie cachée avec Christ en Dieu doit être vécue au niveau des émotions. Par conséquent, toute l'attention de leur âme est concentrée sur leurs émotions. Si celles-ci sont satisfaisantes, ils sont tranquilles. Mais si elles sont désagréables, ils sont troublés.

Il faut dire en vérité que la vie chrétienne ne doit absolument pas être vécue sur le plan des émotions, mais sur celui de la volonté. Dans ce cas, les variations de nos émotions ne perturbent en rien la réalité de notre vie spirituelle, à condition que notre volonté reste fermement centrée sur la volonté de Dieu.

Pour parler clairement, il me faut développer un peu plus mes arguments. Fénelon a écrit quelque part que la "pure religion réside dans la seule volonté." Par là, il voulait dire que lorsque la volonté, qui est la puissance qui gouverne notre vie, est employée de la bonne manière, tout le reste de notre nature doit suivre harmonieusement. Quand je parle de la volonté, je ne parle pas des désirs, ni même de nos aspirations et de nos objectifs. Je veux parler de notre faculté de choisir, de notre pouvoir de décider, qui est la force suprême de notre nature, force à laquelle tout notre être doit obéir. Je veux donc parler de notre "ego," puissance qui anime notre nature humaine, et qui est le centre de notre personnalité. On pense parfois que ce sont nos émotions qui représentent la principale puissance qui dirige notre nature humaine. Pourtant, et c'est une matière d'expérience personnelle, je crois que nous savons tous qu'il y a en nous quelque chose qui dépasse nos émotions et nos désirs. Il s'agit de notre "moi" indépendant, qui décide en dernier ressort de toutes choses, et qui contrôle le cours de notre vie. Nos émotions nous appartiennent. Elles nous font souffrir ou nous réjouissent. Mais elles ne constituent pas le centre de notre personnalité. Si Dieu doit prendre possession de notre vie, Il doit occuper le centre de notre personnalité, c'est-à-dire notre volonté. S'Il règne sur notre volonté par la puissance de Son Esprit, c'est notre nature tout entière qui doit se soumettre à Son autorité. Car ce qui caractérise un être humain, c'est d'abord sa volonté.

Les conséquences de cette vérité, en ce qui concerne la solution de la difficulté que j'évoquais, sont capitales. Les décisions de notre volonté sont très souvent complètement opposées à celles de nos émotions. Si nous avons l'habitude de nous laisser diriger par nos émotions, nous n'aurons aucune difficulté à nous considérer comme des hypocrites, après avoir pris une décision de notre volonté. Mais dès que nous aurons compris que c'est notre volonté qui doit régner, nous considérerons avec le plus profond mépris toute émotion contraire. La réalité, c'est ce que notre volonté aura décidé. Que nos émotions se rebellent, peu importe !

Je suis consciente qu'il s'agit d'un sujet difficile à traiter. Mais c'est en même temps quelque chose de très pratique en ce qui concerne la vie de notre foi. Je dois donc vous supplier, cher lecteur, de ne pas vous détourner de ce thème, tant que vous ne l'aurez pas bien compris et maîtrisé.

Une illustration vous aidera peut-être. Un jeune homme d'une grande intelligence, désireux de s'engager dans cette nouvelle vie en Christ, fut très découragé quand il découvrit qu'il était esclave d'une habitude invétérée de douter. Pour ses émotions, rien n'était vrai, rien ne semblait réel. Plus il luttait, et plus ce qu'il entendait de la vie chrétienne lui semblait éloigné de la réalité. Puis il apprit ce secret concernant la volonté. Il apprit qu'il lui suffisait de mettre sa volonté dans le même camp que celui de sa foi. Il devait choisir de croire, au plus profond de sa personnalité, et dire : "Je décide de croire ! Je crois !" Il ne devait plus se laisser troubler par ses émotions. Tôt ou tard, elles devront se soumettre. Il répondit : "Quoi ? Voulez-vous dire que je peux choisir de croire, même quand rien ne me semble vrai ? Mais est-ce que cette manière de croire sera réelle ?" - "Oui ! Vous n'avez qu'à utiliser votre volonté pour vous engager dans le camp de Dieu, et décider de croire. Dès que vous aurez fait cela, Dieu prendra immédiatement possession de ce que vous Lui donnerez, et travaillera en vous pour vous donner le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Vous découvrirez bientôt que le Seigneur a conduit tout votre être à la soumission à Sa volonté." Le jeune homme répondit : "Bien, je peux faire cela. Je ne peux pas contrôler mes émotions, mais je peux contrôler ma volonté. Cette nouvelle vie commence à me sembler possible, si c'est seulement ma volonté qui doit être bien dirigée. Je peux donner ma volonté à Dieu, et je décide de le faire !"

Dès cet instant, sans tenir compte des clameurs pitoyables de ses émotions, qui l'accusaient constamment d'être un affreux hypocrite, ce jeune homme maintint fermement cette décision de sa volonté. Il répondit à toutes ces accusations en affirmant constamment qu'il avait choisi de croire, qu'il était décidé à croire, et qu'il croyait effectivement. Finalement, quelques jours plus tard, ce fut un triomphe complet. Toutes ses pensées avaient été amenées captives à l'obéissance de la merveilleuse puissance de l'Esprit de Dieu, qui avait pris possession de la volonté qui Lui avait été confiée. Ce jeune homme avait retenu fermement la profession de sa foi, sans douter, même s'il avait eu l'impression de n'avoir aucune foi réelle. Il avait parfois utilisé toute la puissance de sa volonté à confesser de ses lèvres qu'il croyait, malgré toute l'évidence contraire de ses sens et de ses émotions. Il avait compris cette vérité, selon laquelle sa volonté était le centre de sa personnalité, et que, s'il continuait à mettre sa volonté au service du Seigneur, Lui seul pouvait changer ses émotions et contrôler tout son être. Ce jeune homme finit par devenir l'une des plus belles personnalités chrétiennes que je connaisse, dans sa merveilleuse simplicité, sa franchise, et sa victoire sur le péché.

C'est là justement que réside le secret. Notre volonté, source de toutes nos actions, est, normalement, sous le contrôle de notre "moi," ce "moi" qui est aussi la cause de notre ruine et de notre misère. Mais Dieu nous dit : "Donne-toi entièrement à Moi, toi qui étais mort et qui es vivant en Christ, et je produirai en toi le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Ma volonté." Dès que nous nous sommes

donnés entièrement à Dieu, Il prend possession de nous, et commence à œuvrer en nous, accomplissant en nous ce qui Lui est agréable, par Jésus-Christ, nous donnant la pensée de Christ, et nous transformant à Son image. (Voir Romains 12 : 1-2).

Je prendrai une autre illustration. Une certaine sœur, qui était entrée dans la vie cachée avec Christ en Dieu, fut confrontée à une grande épreuve qui se dressait devant elle. Toutes ses émotions se rebellaient en elle. Si elle avait capitulé devant ses émotions, elle aurait été complètement désespérée. Mais elle avait appris ce secret de la volonté. Elle savait, au fond d'elle même, qu'elle avait choisi d'obéir à la volonté de Dieu. Elle n'a pas accordé la moindre attention à ses émotions. Elle a continué à résister à toutes ses pensées, en répétant constamment ces paroles : "Seigneur, que Ta volonté soit faite ! Que Ta volonté soit faite !" Elle continua à affirmer, face à tous ses sentiments rebelles, qu'elle avait choisi de se soumettre à la volonté de Dieu, et qu'elle ferait ses délices de cette volonté ! Finalement, en un délai incroyablement court, toutes ses pensées finirent par se soumettre à l'obéissance de Christ, et elle commença à se rendre compte que même ses émotions finissaient par se réjouir à faire la volonté de Dieu.

Une autre sœur était confrontée à un péché tenace, qui lui donnait des émotions très agréables, mais qu'elle haïssait dans sa volonté. Comme elle pensait que c'étaient ses émotions qui la contrôlaient, elle était persuadée qu'elle ne pourrait pas vaincre ce péché, tant que ses émotions ne seraient pas d'abord changées. Un jour, elle apprit ce secret concernant la volonté. Se mettant à genoux, elle pria ainsi : "Seigneur, Tu sais qu'une partie de ma nature aime ce péché. Mais, au plus profond de ma personnalité et de ma volonté, je le hais. A présent, je décide de mettre ma volonté de Ton côté dans cette affaire. Je ne veux plus commettre ce péché. Délivre-moi !" Immédiatement, Dieu prit possession de sa volonté, qu'elle venait de Lui consacrer. Il commença à œuvrer en elle, jusqu'à ce que Sa volonté finisse par dominer complètement les émotions de cette sœur. Elle découvrit qu'elle avait été complètement délivrée, non pas par la puissance d'un commandement extérieur, mais par la puissance intérieure du Saint-Esprit, qui lui avait donné le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté.

A présent, cher Chrétien, permettez-moi de vous montrer comment appliquer ce principe à la solution de vos difficultés. Cessez d'accorder de l'importance à vos émotions, car ce ne sont que des servantes. Ne considérez que votre volonté, qui est la vraie puissance qui dirige votre vie. Avez-vous consacré votre volonté au Seigneur ? L'avez-vous remise entièrement entre Ses mains ? Est-ce que votre volonté a bien décidé de croire ? A-t-elle décidé d'obéir ? Si c'est le cas, vous êtes bien entre les mains du Seigneur. C'est vous qui décidez de croire, et qui choisissez d'obéir. Car votre volonté, c'est vous-même ! Considérez l'affaire comme réglée. Vous avez conclu avec Dieu une transaction réelle, selon laquelle c'est votre volonté qui dirigera vos actes, quelles que soient vos émotions. Peut-être que cette transaction ne vous paraîtra pas réelle, mais, pour Dieu, elle est réelle !

Une fois que vous avez bien compris ce secret, vous avez découvert que vous ne devez plus tenir compte de vos émotions. Les seules choses qui comptent, c'est l'état de votre volonté et ce que les Ecritures commandent. Vous devez décider de vous consacrer à Dieu, de vous présenter à Dieu comme un sacrifice vivant, de demeurer en Christ, de marcher dans la lumière, et de mourir à vous-même. Tout cela devient alors possible pour vous. Car vous êtes conscient que, dans toutes ces choses, c'est votre volonté qui vous poussera à agir conformément à la volonté de Dieu. Vous décidez simplement de vous ranger du côté de Dieu. Mais si vous laissez vos émotions vous diriger, vous sombrerez dans le désespoir, car vous savez que vos émotions sont parfaitement incontrôlables.

Si vous éprouvez ce sentiment d'irréalité ou d'hypocrisie, ne vous laissez pas troubler. Cela ne concerne que vos émotions. Ne perdez pas une seconde à vous laisser distraire ! Considérez seulement le fait que vous avez confié votre volonté au Seigneur. Vous Lui avez abandonné votre être intérieur pour qu'Il le fasse selon Sa volonté. Tous vos choix, toutes vos décisions, sont délibérément du côté de Dieu, et vous avez décidé de ne pas changer d'avis. Vos émotions sont comme des vagues qui secouent une péniche tractée par un câble. Les vagues ne peuvent rien faire pour détourner cette péniche de son chemin, parce qu'elle est solidement fixée au câble qui la tracte. De même, par le choix de votre volonté, vous vous êtes attaché à la puissance de Dieu, et vous vous êtes soumis à Sa volonté. Vous ne pouvez que vérifier la véracité de cette parole du Seigneur : "Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef" (Jean 7 : 17).

Notre volonté est comme une mère sage au milieu de ses petits enfants. Nos sentiments sont comme ses enfants qui l'entourent en criant et en pleurant. Cette mère décide des actions à entreprendre. Comme elle est sage, elle choisit les actions qu'elle considère comme les meilleures et les plus justes. Ses enfants crient autour d'elle et affirment qu'il n'en sera pas ainsi. Mais la maman, sachant que c'est elle qui commande et non pas ses enfants, continue tranquillement à faire ce qu'elle a décidé de faire. Elle ne se laisse pas troubler par les clameurs de ses enfants. Elle n'en tient même aucun compte, si ce n'est pour tenter de les calmer. Finalement, tôt ou tard, les enfants sont obligés de céder, et suivent les décisions de leur mère. L'ordre et l'harmonie ont été préservés. Mais si cette maman, même un seul instant, avait accepté la pensée que ce sont ses enfants qui commandent, la confusion aurait régné sans partage ! Nous savons que cela peut arriver dans certaines familles ! Combien d'âmes, en ce moment même, sont plongées dans la confusion, simplement parce qu'elles ont laissé leurs émotions les gouverner, au lieu que ce soit leur volonté !

N'oubliez donc jamais que, dans votre vie pratique, c'est votre volonté qui doit décider, et non pas vos sentiments. Vous courez un risque bien plus grand de vivre dans l'hypocrisie et l'irréalité, si vous vous abandonnez aux impulsions de vos sentiments. Vous serez en sécurité si vous tenez ferme aux décisions de votre volonté. Si donc votre volonté est du côté de Dieu, vous n'êtes certainement pas un hypocrite en proclamant que vous appartenez au Seigneur, même si toutes vos émotions proclament le contraire ! C'est cela votre réalité bénie !

Je suis convaincue que, quand la Bible parle du "cœur," elle ne parle pas en général de nos émotions, contrairement à l'usage courant de ce mot. Mais elle parle de la volonté, du centre de la personnalité de l'homme. Le souci principal de Dieu, c'est que ce centre de notre personnalité Lui soit entièrement consacré, et soit entièrement abandonné à Son contrôle complet. Ce ne sont pas les sentiments de l'homme que Dieu désire conquérir, mais sa volonté, c'est-à-dire l'homme lui-même.

Vous êtes-vous donné au Seigneur, cher lecteur ? Vous Lui avez-vous abandonné votre volonté, pour qu'Il y accomplisse la Sienne ? Avez-vous consenti à Lui donner le centre même de votre être ? Si c'est le cas, laissez les autres parties de votre être crier ou se plaindre ! C'est votre droit de vous exclamer dès à présent, avec l'apôtre : "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2 : 20).

Je voudrais à présent joindre à ce chapitre le remarquable témoignage suivant, qui fut publié par le Pasteur T. Monod, de Paris. Il s'agit de l'expérience d'un pasteur Presbytérien, que le Pasteur Monod avait soigneusement gardé pendant de nombreuses années.

Newburgh, le 26 septembre 1842.

Cher Frère,

Je prends quelques moments du temps que j'ai consacré au Seigneur pour vous écrire cette courte missive, à vous qui êtes Son serviteur. Il est doux de sentir que nous appartenons entièrement au Seigneur, qu'Il nous a acceptés, et qu'Il nous considère comme Sa possession. C'est cela la vraie religion, un abandon du principe de propriété personnelle, et la pleine acceptation de ce sentiment profond : "Je ne m'appartiens plus, j'ai été racheté à grand prix." Depuis notre dernière rencontre, j'ai continué à aller de l'avant. Pourtant, je ne pourrais vous parler d'aucune expérience remarquable. En vérité, je ne sais pas s'il est bon de rechercher des choses remarquables. Il vaut mieux s'efforcer d'être saint comme Dieu est saint, et de courir pour tenter de remporter le prix.

Je ne me sens pas qualifié pour vous instruire. Je ne peux que vous parler de la voie dans laquelle le Seigneur m'a engagé. Dieu travaille différemment selon les âmes, et nous ne devons pas tenter de copier les expériences des autres. Pourtant, il y a certaines choses dont doivent s'occuper tous ceux qui recherchent la pureté du cœur.

Il doit y avoir une consécration personnelle totale à Dieu, une alliance conclue avec Dieu, par laquelle nous Lui appartenons complètement et pour toujours. J'ai conclu cette alliance en pleine connaissance de cause, sans aucun changement dans mes sentiments. Mon cœur était encore rempli de dureté et de ténèbres, d'incrédulité, de péché et d'insensibilité.

J'ai conclu cette alliance avec le Seigneur, pour Lui appartenir, et j'ai tout placé sur l'autel. Je me suis donné comme un sacrifice vivant, le mieux que j'ai pu le faire. Après avoir fini ma prière, je n'avais conscience d'aucun changement dans mes sentiments. En fait, j'étais douloureusement conscient qu'il n'y avait aucun changement à ce niveau. Pourtant, j'étais certain que j'avais effectué, avec toute la sincérité, toute l'honnêteté et toute la détermination dont j'étais capable, une consécration complète et éternelle de toute ma vie au Seigneur. Je n'ai pas considéré le passé, mais je me suis engagé à demeurer dans cet état d'entière consécration au Seigneur, en tant que sacrifice vivant perpétuel. Mes efforts pour accomplir cet engagement sont venus plus tard.

Je savais que je devais croire que Dieu m'avait accepté, et qu'Il était venu demeurer dans mon cœur. J'étais conscient du fait que mes sentiments ne le croyaient pas, mais que je voulais le croire. J'ai lu la première épître de Jean en priant beaucoup, et je me suis efforcé d'assurer mon cœur dans l'amour que Dieu me portait personnellement. Je savais que mon cœur était rempli de méchanceté. Il me semblait que je n'avais aucune puissance pour vaincre l'orgueil, ou pour repousser des pensées mauvaises dont j'avais horreur. Mais Christ a été manifesté pour détruire les œuvres du diable, et il était clair que le péché dans mon cœur était l'œuvre du diable. Je fus rendu capable, par conséquent, de croire que Dieu travaillait en moi, en même temps que je travaillais à mon salut avec crainte et tremblement.

J'avais la conviction que j'étais incrédule, et que cette incrédulité était consciente et criminelle. J'ai clairement réalisé que cette incrédulité était un péché horrible, qui faisait de notre Dieu fidèle un menteur. Le Seigneur me révéla les péchés tenaces qui me contrôlaient. En particulier, Il me montra que je me prêchais moi-même au lieu de prêcher Christ, et que me laissais aller à des pensées complaisantes après avoir prêché. Je fus rendu capable de m'humilier moi-même, et de ne rechercher que l'honneur qui vient de Dieu Lui-même. Satan fit tous ses efforts pour me détacher du Rocher des Siècles. Mais, loué soit Dieu, je compris finalement qu'il me fallait vivre au jour le jour avec Dieu, et je pus trouver le repos.

Je crus que le sang que Jésus avait répandu était pleinement suffisant pour expier tous mes péchés passés. Et je remis pleinement mon avenir entre les mains du Seigneur, acceptant de faire Sa volonté en toutes circonstances, comme Il me la révélerait. Je compris que tout ce que je devais faire, était de garder mes yeux fixés sur Jésus, pour recevoir la grâce dont j'avais besoin à chaque moment, et pour croire qu'Il pouvait purifier mon cœur et me garder du péché à chaque instant.

J'ai appris à dépendre de la grâce de Christ, instant après instant. Je n'ai pas permis à l'adversaire de me troubler en ce qui concerne le passé ou l'avenir, car je m'attends à recevoir ce dont j'ai besoin à chaque moment. J'ai accepté d'être un enfant d'Abraham, et de marcher seulement par la foi en la Parole de Dieu, non pas par mes émotions ou mes sentiments. Je veux être un Chrétien de la Bible. Depuis lors, le Seigneur m'a accordé une victoire permanente sur ces péchés dont j'étais autrefois l'esclave. Je fais mes délices du Seigneur et de Sa Parole, et de mon ministère de serviteur de Dieu. Ma communion est avec le Père, et avec Son Fils Jésus-Christ. Mais je suis un bébé en Christ. Je sais que mes progrès ont été faibles, en comparaison des progrès de beaucoup d'autres. Mes sentiments peuvent varier. Mais quand j'éprouve des sentiments, je loue Dieu, et je fais confiance à Sa Parole. Quand je me sens vide et que mes sentiments se sont évanouis, je fais de même. J'ai conclu une alliance avec Dieu pour marcher par la foi, et non par les sentiments.

Je crois que le Seigneur est en train de faire revivre Son œuvre au milieu de mon peuple. Gloire à Dieu ! Que le Seigneur vous remplisse de Sa plénitude, et vous accorde la pensée de Christ. Oh, soyez fidèle ! Marchez devant Dieu et soyez parfait ! Prêchez la Parole, en toute occasion, favorable ou non. Le Seigneur vous aime. Il travaille avec vous. Que votre âme se repose pleinement en cette promesse : "Voici, je suis avec vous toujours, jusqu'à la fin du monde !"

Votre compagnon de combat,

William Hill

Certains ne seront peut-être pas d'accord avec cet enseignement, prétextant qu'il ne tient pas compte de l'œuvre du Saint-Esprit béni. Mais je dois renvoyer ces personnes au chapitre introductif de mon livre, où je me suis clairement expliquée à ce sujet. Je n'ai pas voulu écrire un livre sur le rôle du Saint-Esprit. Je me suis contentée d'expliquer quel devait être notre rôle, en tant qu'êtres humains. Je sais pertinemment que tout ce qu'un homme peut faire ou s'efforcer de faire serait complètement inutile, si le Saint-Esprit n'était pas continuellement à l'œuvre en lui. Je crois au Saint-Esprit et en Sa puissance merveilleuse. Il est toujours présent et toujours prêt à accomplir Son œuvre. C'est pour cette raison que j'ai pu écrire ce que j'ai écrit. Mais, de même que le vent souffle où il veut, et que l'on ne peut dire d'où il vient, même si l'on en entend le bruit, ainsi, nous ne pouvons ni contrôler ni même comprendre les opérations du Saint-Esprit.

Nous en connaissons les résultats, et nous connaissons aussi les étapes qui nous conduisent à ces résultats. Mais c'est tout. Un simple ouvrier, dans une grande usine, ne discute pas les ordres de son directeur. Il n'hésite pas à entreprendre des actions apparemment impossibles, parce qu'il sait qu'il existe une puissance invisible, qui s'appelle la vapeur, et qui actionne ses machines. C'est elle qui lui permet de faire son travail. C'est pour cela que nous n'hésitons pas à exhorter les Chrétiens à faire simplement et courageusement ce que Dieu leur ordonne de faire, parce que nous savons que le Saint-Esprit ne manquera jamais de nous fournir à chaque instant la puissance nécessaire pour agir selon la volonté de Dieu. C'est pour cela aussi que je peux proclamer, dans toute l'assurance de mon cœur, et aussi fermement et solennellement que peut le faire n'importe quel autre Chrétien, que je crois au Saint-Esprit.

A387 Nos chutes. Comment réagir face à nos chutes spirituelles ?

Article de Hannah Whitall Smith (8/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Huitième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique comment réagir devant nos chutes spirituelles.

Le titre même de ce chapitre peut surprendre certains lecteurs. Ils peuvent se dire : "Nos chutes ? Je pensais qu'il n'y avait pas de chutes quand on vit par la foi !"

Je voudrais leur répondre qu'il ne devrait pas y en avoir, effectivement, et qu'il n'est pas nécessaire qu'il y en ait. Mais, en fait, nous chutons parfois. Nous avons à tenir compte de la réalité, et pas seulement de la théorie ! Parmi ceux qui nous parlent de la vie

intérieure, aucun ne dira jamais que nous pouvons atteindre un point où il nous est impossible de pécher. Ils insistent seulement sur le fait que pécher cesse d'être une obligation, et que nous avons à présent la possibilité d'une victoire complète. Bien peu de Chrétiens peuvent confesser, dans leur propre expérience pratique, qu'ils n'ont jamais cédé à une tentation momentanée.

Bien sûr, quand je parle de péché, je veux parler du péché conscient et connu. Je ne veux pas évoquer les péchés commis par ignorance, que l'on appelle aussi les péchés inévitables de notre nature humaine. Ils sont couverts par l'expiation de Christ, et n'empêchent pas notre communion avec Dieu. Je n'ai ni le désir ni la capacité de parler des doctrines qui concernent le péché. Je laisse cette tâche aux théologiens. Je veux seulement parler de l'expérience pratique du Chrétien dans ce domaine. Je désire aussi faire clairement comprendre que, dans tout ce que je dirai, je n'aborderai que ce qui concerne le domaine de notre conscience.

Dans le domaine des péchés connus et conscients, tout malentendu ouvre la porte à de grands dangers, qui menacent notre progression dans la vie spirituelle la plus profonde. Quand un Chrétien croit s'être engagé sur le chemin de la sainteté, et quand il découvre dans sa vie certains péchés qu'il ignorait auparavant, il est tenté d'être complètement découragé, et de tout abandonner. Ou alors, pour rester en accord avec la doctrine, il peut juger nécessaire de dissimuler son péché, en le baptisant "infirmité," et en refusant de l'affronter honnêtement. L'une ou l'autre de ces deux attitudes est également fatale à toute réelle progression dans une vie de sainteté. La seule vraie solution consiste à faire aussitôt face à la réalité du péché, de l'appeler de son vrai nom, et de découvrir, si possible, sa cause et son remède.

Une vie d'union avec Dieu requiert la plus sincère honnêteté, vis-à-vis du Seigneur comme vis-à-vis de soi-même. Le péché lui-même perturbe momentanément notre communion avec Dieu. Mais cette communion serait complètement perdue si nous n'étions pas honnêtes dans notre traitement du péché. Un échec soudain ne doit pas nous autoriser à nous décourager au point de tout abandonner. Il ne touche pas non plus à l'intégrité de la saine doctrine. Notre vie chrétienne n'est pas un état, mais une marche. Le chemin de la sainteté n'est pas non plus un état, c'est une progression. La sanctification n'est pas quelque chose que l'on atteint à un certain stade de notre expérience chrétienne, et que l'on possède ensuite définitivement. C'est une vie qui doit être vécue jour après jour, et heure après heure. Nous pouvons nous détourner un instant de notre chemin, mais notre écart ne change rien au chemin lui-même. Nous pouvons instantanément nous y engager de nouveau. Dans notre marche par la foi, il peut y avoir des chutes momentanées. Certes, elles sont regrettables et très attristantes. Mais si nous savons comment nous en sortir, nous pouvons garder notre âme dans une attitude d'entière consécration et de parfaite confiance en Dieu. Nous n'avons pas besoin d'interrompre, au-delà de ce court moment d'égarement, notre heureuse communion avec le Seigneur.

Ce qui est essentiel, c'est un retour à Dieu immédiat. Notre péché ne justifie aucunement un abandon de notre confiance en Dieu. Au contraire, c'est une raison de Lui faire encore plus confiance qu'avant ! Quelle que soit la cause de notre chute, il est certain que nous ne trouverons aucun remède dans le découragement. Imaginez un enfant qui apprend à marcher, et qui s'abandonne au désespoir quand il a chuté, refusant de poursuivre son apprentissage ! Un Chrétien qui cherche à apprendre à vivre et à marcher par la foi, ne doit pas se livrer au désespoir parce qu'il est tombé dans le péché. La seule bonne solution, dans ces deux cas, est de se remettre debout et de poursuivre son apprentissage ! Quand les enfants d'Israël furent lamentablement vaincus, devant la petite ville d'Aï, après la prise de Jéricho, ils furent tellement découragés que nous lisons ceci :

"Josué déchira ses vêtements, et se prosterna jusqu'au soir le visage contre terre devant l'arche de l'Eternel, lui et les anciens d'Israël, et ils se couvrirent la tête de poussière. Josué dit : Ah ! Seigneur Eternel, pourquoi as-tu fait passer le Jourdain à ce peuple, pour nous livrer entre les mains des Amoréens et nous faire périr ? Oh ! si nous eussions su rester de l'autre côté du Jourdain ! De grâce, Seigneur, que dirai-je, après qu'Israël a tourné le dos devant ses ennemis ? Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront ; ils nous envelopperont, et ils feront disparaître notre nom de la terre. Et que feras-tu pour ton grand nom ?" (Josué 7 : 6-9).

Quel concert de lamentations désespérées ! C'est ce que font aujourd'hui beaucoup d'enfants de Dieu qui, à la suite d'un échec spirituel ou d'une chute, sont complètement découragés, et s'écrient : "Pourquoi Dieu ne m'a-t-il pas laissé de l'autre côté du Jourdain ?" Ils croient qu'ils vont rencontrer d'autres échecs, et même être battus par leurs ennemis. C'est certainement ce que Josué pensait. Pour lui, comme pour certains aujourd'hui, le découragement et le désespoir étaient les seules attitudes justes après un tel échec ! Mais Dieu pensait autrement. Il dit à Josué : "Lève-toi ! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ?" (Josué 7 : 10).

La bonne attitude ne consistait pas à se livrer au découragement, sous une apparence d'humilité. Mais il fallait faire immédiatement face à cette malédiction, s'en débarrasser, et se sanctifier à nouveau sans tarder. "Debout ! Sanctifie-toi !" C'est toujours l'ordre de Dieu. "Couche-toi et livre-toi au découragement !" C'est toujours la tentation de l'ennemi. Nos sentiments nous disent qu'il serait présomptueux d'agir ainsi, et même impertinent de se présenter aussitôt devant le Seigneur, après avoir péché contre Lui. Il nous semble que ce serait juste de souffrir quelques conséquences de notre péché, au moins pendant un certain temps, et d'endurer les accusations de notre conscience. Nous avons beaucoup de mal à croire que le Seigneur soit prêt à nous réintégrer immédiatement dans Sa communion !

Une petite fille m'a un jour exprimé ce qu'elle ressentait, dans sa candeur enfantine. Elle m'avait demandé si le Seigneur Jésus nous pardonnait toujours nos péchés, dès que nous les Lui avons confessés. Je lui avais répondu : "Oui, bien sûr, Il nous pardonne !" Elle me dit, d'un air dubitatif : "Vraiment, tout de suite ?" - "Oui, à l'instant où nous le Lui demandons, Il nous pardonne." Elle me dit alors, d'un air décidé : "Je ne peux pas le croire ! Je pense qu'Il devrait d'abord nous laisser nous repentir pendant deux ou trois jours. Ensuite, je pense qu'Il devrait nous laisser Lui demander pardon beaucoup de fois, et encore, avec de belles paroles, pas dans la langue de tous les jours. Je crois que c'est comme ça qu'Il fait. N'essaye pas de me faire croire qu'Il nous pardonne tout de suite, même si la Bible le dit !"

Cette petite fille disait ce que pensent la plupart des Chrétiens. Mais ils ne se contentent pas de le penser, ils agissent en conséquence. Par leur découragement et leurs remords, ils prolongent leur séparation de Dieu, bien plus que ne l'avait fait leur seul péché. Pourtant, c'est tellement contraire à la manière dont nous aimons que nos enfants se comportent avec nous, que je me demande comment nous pouvons avoir une telle image de Dieu ! Une maman ne peut que s'attrister profondément en voyant l'un de ses enfants s'éloigner d'elle, en proie au désespoir et au remords, refusant de croire qu'elle veut lui pardonner ! De même, elle ne peut qu'ouvrir ses bras d'amour, quand l'un de ses enfants chéris court vers elle en implorant son pardon ! Notre Dieu connaît certainement cet amour ardent, quand Il nous dit : "Revenez, enfants rebelles, et je guérirai vos rébellions !"

En fait, c'est au moment même où nous prenons conscience d'avoir péché, que nous devons aussi être conscients que nous pouvons être pardonnés aussitôt. C'est la condition essentielle à une marche constante et inébranlable sur le chemin de la sainteté. Car nous ne pouvons tolérer de rester séparé de Dieu un seul instant.

Nous ne pouvons marcher sur ce chemin qu'en regardant continuellement à Jésus, instant après instant. Si nous Le quittons des yeux pour nous concentrer sur notre péché et sur notre faiblesse, nous nous écarterons aussitôt du chemin. Le Chrétien qui s'est donc engagé sur cette voie, s'il découvre qu'il a été vaincu par le péché, doit aussitôt se précipiter aux pieds du Seigneur Jésus avec son péché. Il doit mettre en pratique ce qui est écrit dans 1 Jean 1 : 9 : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." Il ne doit pas dissimuler son péché, ni chercher à se trouver des excuses, ni à l'effacer de sa mémoire. Mais il doit faire ce que firent les enfants d'Israël, "se lever de bon matin", et "courir" jusqu'à l'endroit où était

caché l'objet interdit, le sortir de sa cachette, et le "déposer devant le Seigneur." Il doit confesser son péché. Puis il doit le "lapider," le "brûler," le rejeter loin de lui", et "amonceler sur lui un grand tas de pierres," afin qu'il ne paraisse plus devant sa face ! Puis il doit croire, à partir de ce moment, que Dieu, selon Sa Parole, est fidèle et juste pour lui pardonner son péché. Mais Il fait plus encore, Il le purifie de toute iniquité ! Nous devons donc revendiquer par la foi un pardon immédiat, ainsi qu'une purification immédiate, et poursuivre notre route avec une foi encore plus forte que jamais !

Dès que le péché d'Israël eut été mis en lumière et abandonné, la Parole de Dieu s'est aussitôt adressée à Josué, dans un message d'encouragement glorieux : "Ne crains point, et ne t'effraie point ! Prends avec toi tous les gens de guerre, lève-toi, monte contre Aï. Vois, je livre entre tes mains le roi d'Aï et son peuple, sa ville et son pays" (Josué 8 : 1). Notre courage doit être encore plus fort qu'avant, et nous devons nous abandonner encore plus au Seigneur, pour que Sa puissance agisse encore plus parfaitement dans notre vie, afin de produire en nous le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Bien plus, nous devons oublier notre péché, dès qu'il a été confessé et pardonné ! Nous ne devons plus nous appesantir sur lui, l'examiner, et nous laisser aller à un luxe de détresse et de remords. Nous ne devons pas placer ce péché sur un piédestal, puis tourner autour de lui en l'examinant de tous les côtés. Cela revient à magnifier le péché, et à en faire une montagne, qui finit par cacher Dieu de notre vue. Nous devons suivre l'exemple de Paul : "Oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant, je cours vers le but, pour remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ" (Philippiens 3 : 13-14).

Je voudrais citer deux témoignages opposés, pour illustrer ces choses. Le premier témoignage est celui d'un Chrétien sérieux et engagé, qui vivait depuis plusieurs mois dans la joie d'un plein salut. Il céda soudain à la tentation de traiter un frère d'une manière peu aimable. Il n'avait jamais supposé qu'il puisse encore pécher. Il fut donc plongé dans le plus profond découragement, et en conclut qu'il s'était trompé, et qu'il n'était jamais entré dans une vie de foi en Christ. Jour après jour, son découragement ne fit que croître, jusqu'au désespoir. Il se dit qu'il n'était jamais passé par la nouvelle naissance, et se considéra comme perdu. Il passa trois années réellement misérables, s'écartant toujours plus de Dieu, et retombant progressivement dans ses anciens péchés. Sa vie devint une vraie malédiction, pour lui comme pour ceux qui l'entouraient. Sa santé se ressentit de ce terrible fardeau, et l'on se mit même à craindre pour sa raison.

A la fin de ces trois ans, il rencontra une sœur chrétienne, qui connaissait la vérité que je viens de vous expliquer concernant le péché. Après une courte conversation, elle comprit la cause de son trouble, et lui dit aussitôt : "Vous avez péché en agissant ainsi, cela ne fait pas de doute, et je ne cherche pas à vous faire excuser votre péché. Mais l'avez-vous confessé au Seigneur, en Lui demandant de vous pardonner ?" Il s'exclama : "Le confesser ! Mais il me semble que je n'ai fait que cela, en suppliant Dieu de me pardonner, nuit et jour, pendant ces trois années épouvantables !" La sœur lui dit alors : "Mais n'avez-vous jamais cru que Dieu vous avait pardonné ?" - "Non, lui dit le pauvre homme. Comment aurais-je pu le croire, car je n'ai jamais senti qu'Il m'avait pardonné !" - "Supposez que Dieu vous ait parlé personnellement, pour vous dire qu'Il vous avait pardonné. Est-ce que cela ne vous aurait pas fait autant de bien que si vous aviez senti qu'Il vous avait pardonné ?" - "Oh, oui ! Si Dieu me l'avait dit, bien sûr, je l'aurais cru !" La sœur lui dit alors : "Mais Dieu nous l'a dit," et elle lui cita 1 Jean 1 : 9, en lui lisant ce verset tout haut. Elle ajouta : "Pendant ces trois ans, vous n'avez pas cessé de confesser votre péché. Et, pendant tout ce temps, selon Sa Parole, Dieu avait été fidèle et juste pour vous pardonner, et pour vous purifier de toute iniquité ! Mais vous ne l'avez jamais cru ! Vous avez fait de Dieu un menteur, en refusant de croire Sa Parole !"

Le pauvre homme comprit aussitôt, muet d'étonnement et de consternation. Quand la sœur lui proposa de s'agenouiller, et de confesser son incrédulité et son péché passé, mais en recevant cette fois son pardon et sa purification, il obéit, comme dans un rêve. Mais le résultat fut glorieux. En quelques instants, la lumière perça les ténèbres, et il éclata en louanges, à la suite de sa merveilleuse délivrance. En trois minutes, il put refaire en sens inverse le chemin ténébreux qu'il avait suivi pendant trois ans, pour reprendre sa place en Jésus, dans le repos et la joie de son plein salut.

Le second témoignage est celui d'une Chrétienne, qui marchait dans la terre promise depuis deux semaines, et qui avait vécu une expérience de conversion très lumineuse et très victorieuse. Soudain, elle fut dominée par une crise de colère très violente. Pendant un moment, elle se sentit envahir par une grande vague de découragement. L'ennemi lui dit : "Tu vois à présent que tu t'étais trompée ! Toute cette histoire de conversion n'était qu'un mensonge. Tu n'es jamais entrée dans cette vie de foi. Maintenant, tu ferais mieux de tout abandonner. Tu ne pourras jamais te consacrer complètement, ni avoir une pleine foi ! Il est clair que cette vie de sainteté n'est pas pour toi !" Ces pensées jaillissaient en elle. Mais elle avait été enseignée dans les voies de Dieu, et elle répondit aussitôt : "Oui, j'ai péché, et c'est très triste. Mais la Bible dit que si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Et je crois qu'Il va le faire !"

Elle n'attendit pas une minute de plus, même si elle se sentait encore bouillir de colère. Elle courut dans une pièce où elle pouvait se trouver seule, s'agenouilla à côté du lit, et dit : "Seigneur, je confesse mon péché. J'ai péché, et même, je continue à pécher en ce moment même. Je hais ce péché, mais je ne peux pas m'en débarrasser ! Je Te le confesse avec honte et confusion. Mais je crois maintenant que, selon Ta Parole, Tu me pardonnes et Tu me purifies !" Elle pria à haute voix, car son ébullition intérieure était trop grande pour qu'elle puisse prier silencieusement. Dès qu'elle eut dit : "Tu me pardonnes et Tu me purifies," elle fut délivrée. Le Seigneur lui dit : "Sois en paix !" Et il y eut un grand calme. Un flot de lumière et de joie envahit son âme, l'ennemi s'enfuit, et elle fut plus que vainqueur par Celui qui l'avait aimée. Depuis le moment où elle était tombée dans le péché, jusqu'à sa délivrance, il ne s'était passé que cinq minutes en tout. Elle reprit le chemin de la sainteté, plus ferme que jamais. Ainsi, la vallée d'Acor, la vallée des larmes, devint pour elle une porte d'espérance. En sachant ce que cela signifiait, elle put chanter à nouveau ce cantique de délivrance : "Je chanterai à l'Eternel, car il a fait éclater sa gloire" (Exode 15 : 1).

Dans toute situation d'urgence, la seule solution est toujours de faire confiance au Seigneur. Si c'est la seule chose que nous devons faire, et même que nous pouvons faire, ne vaut-il pas mieux la faire aussitôt ? Je me suis souvent posée cette question : "Eh bien, que puis-je faire d'autre, sinon faire confiance à Dieu ?" Et j'ai aussitôt réalisé la folie qui consiste à chercher une délivrance par tout autre moyen. Je me dis alors : "Il va bien falloir que je finisse par faire confiance au Seigneur. Alors pourquoi ne pas commencer tout de suite ?" C'est cela, la vie de foi dans laquelle nous nous sommes engagés. Si nous chutons sur ce chemin, notre seule délivrance consiste, non pas à laisser notre foi diminuer, mais à avoir toujours plus de foi !

Que toute chute, donc, ou tout échec, s'il se produit, vous pousse aussitôt vers le Seigneur, dans un abandon encore plus complet et une confiance encore plus grande. Vous découvrirez, malgré la tristesse provoquée par ces chutes, qu'elles ne parviendront pas à vous faire sortir de votre position de repos, ni à interrompre de manière permanente votre douce communion avec le Seigneur.

Après avoir étudié comment nous relever de nos chutes, je voudrais maintenant parler un peu de leurs causes. Il ne faut pas rechercher ces causes dans la force de la tentation, ni dans notre propre faiblesse, ni, surtout, dans une défaillance de notre Sauveur, qui n'aurait ni la puissance ni la volonté de nous sauver. Israël avait reçu des promesses positives : "Personne ne pourra tenir devant toi, tous les jours de ta vie." Nous aussi, nous avons reçu des promesses positives : "Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter" (1 Cor. 10 : 13).

Les hommes d'Aï étaient peu nombreux. Pourtant, ceux qui avaient conquis la puissante ville de Jéricho "s'enfuirent devant les hommes d'Aï." Ce n'était pas à cause de la puissance de leurs ennemis, ni parce que Dieu les avait abandonnés. Il fallait trouver la

cause de leur défaite quelque part ailleurs, et le Seigneur la révèle Lui-même : "Israël a péché ; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite, ils ont pris des choses dévouées par interdit, ils les ont dérobées et ont dissimulé, et ils les ont cachées parmi leurs bagages. Aussi les enfants d'Israël ne peuvent-ils résister à leurs ennemis ; ils tourneront le dos devant leurs ennemis "

(Josué 7 : 11-12).

C'était une malédiction cachée qui les avait vaincus. Profondément enfouie sous terre, dans une obscure tente de cette vaste armée, certaines choses étaient cachées, qui attireraient la colère de Dieu. Ce sont ces petites choses qui avaient rendu impuissante toute l'armée des Israélites. "Il y a de l'interdit au milieu de toi, Israël ; tu ne pourras résister à tes ennemis, jusqu'à ce que vous ayez ôté l'interdit du milieu de vous" (verset 13).

La leçon est simple. Tout ce que nous conservons dans notre cœur, et qui est contraire à la volonté de Dieu, même si cela nous semble insignifiant, ou si cela est profondément enfoui, nous fera tomber devant nos ennemis. Toute racine d'amertume envers quelqu'un d'autre, tout jugement dur et méchant, toute justification de soi, toute tiédeur à obéir au Seigneur, toute pratique ou fréquentation douteuse, tout cela finira par entraver et paralyser notre vie spirituelle. Peut-être avons-nous caché cette chose au plus profond de notre cœur, peut-être l'avons-nous fait disparaître de notre vue, refusant même de reconnaître son existence, dont nous sommes pourtant secrètement conscients. Nous pouvons persister à l'ignorer, ou à affirmer notre consécration et notre foi. Nous pouvons pratiquer avec encore plus de sérieux nos devoirs religieux, et notre entendement spirituel peut être de plus en plus ouvert à la beauté de la marche par la foi et par l'esprit. Nous pouvons, aux yeux des autres, et même à nos propres yeux, sembler avoir atteint une position de victoire pratiquement inexpugnable. Pourtant, malgré tout cela, nous n'arrêtons pas de subir d'amères défaites. Nous pouvons nous étonner, nous questionner, désespérer, ou prier, rien n'y fera, à moins d'ôter cette chose maudite de sa cachette, de l'amener à la lumière, et de la placer devant Dieu.

Au moment où le Chrétien qui veut progresser spirituellement rencontre une défaite, il doit aussitôt en rechercher la cause, non dans la puissance de cet ennemi particulier, mais en général dans un certain manque de consécration, au plus profond de son cœur. De même qu'un mal de tête n'est pas une maladie en lui-même, mais qu'il est le symptôme d'une maladie située quelque part ailleurs dans le corps, ainsi le péché que peut commettre un Chrétien n'est que le symptôme d'un mal plus profond, caché dans une partie très différente de son être.

Parfois ce mal peut être caché dans ce qui peut paraître bon, au premier abord. On peut avoir un zèle apparent pour la vérité, mais cela peut cacher un esprit de jugement, ou le désir de se mettre soi-même en avant. Derrière une apparente fidélité peut se cacher un manque d'amour chrétien. Derrière un apparent souci de bien mener nos affaires, peut se cacher un grand manque de confiance en Dieu. Je crois que notre Guide béni, le Saint-Esprit qui demeure en nous, met constamment en lumière ces choses devant nous, par de continuel petits tiraillements de notre conscience. Nous n'avons donc aucune excuse. Mais il est très facile de ne pas entendre Sa douce voix, et de continuer à nous persuader que tout va bien. Dès lors, ce mal fatal va continuer à rester caché en nous, provoquant des défaites dans les domaines les plus inattendus.

Dans ma propre vie de maîtresse de maison, je pourrais vous citer un témoignage personnel. J'avais emménagé dans une nouvelle maison. En inspectant les lieux pour voir si tout était prêt pour notre emménagement, j'avais remarqué dans la cave un très beau tonneau à cidre, fermé aux deux extrémités. Je me suis demandé s'il fallait le faire sortir de la cave, et le faire ouvrir pour voir ce qu'il contenait. Mais, comme il semblait vide et qu'il était beau, j'ai décidé de la laisser en place, car il méritait d'être monté plus tard dans notre logement pour y être utilisé. Je ne me sentais pourtant pas complètement en paix, mais je balayai mes scrupules et partis. Chaque printemps et chaque automne, quand on procédait au grand nettoyage de la maison, je me rappelais ce tonneau, avec un petit pincement dans ma conscience de maîtresse de maison. Il me semblait que ma maison ne serait pas parfaitement propre, tant que je n'aurais pas fait ouvrir ce tonneau, pour vérifier s'il ne contenait pas quelque chose de mauvais ou de dangereux, malgré sa belle apparence. Mais je parvenais toujours à calmer mes scrupules à ce sujet, évoquant les problèmes qu'une telle vérification susciterait. Ainsi, ce tonneau à l'allure innocente demeura dans ma cave.

Puis, brusquement, des mites commencèrent à envahir ma maison. J'utilisai tous les moyens possibles pour m'en débarrasser et les éradiquer, mais en vain. Elles se développèrent rapidement et menacèrent de dévorer tout ce que je possédais. Je soupçonnai mes tapis d'héberger ces mites, et je les fis soigneusement nettoyer. Puis je soupçonnai mes meubles, et je fis refaire toutes les tapisseries. Aucune de mes recherches n'aboutit. Finalement, je me souvins brusquement du tonneau. Je le fis sortir de la cave, et fis défoncer une extrémité. Je crois pouvoir dire que des milliers de mites s'échappèrent du tonneau. Le précédent occupant avait dû remplir le tonneau d'une substance qui avait nourri ces mites, et j'avais enfin trouvé la cause de tous mes problèmes.

De même, je crois que certaines habitudes apparemment anodines, ou certaines "petites choses" que l'on se permet, qui nous semblent sans importance spirituelle, mais à propos desquelles notre conscience nous tiraille parfois, sont la cause de bien de nos échecs spirituels. Ces choses n'ont jamais été pleinement mises en lumière. Nous n'avons jamais effectué une recherche complète, sous le regard perçant de Dieu. Nous ne Lui avons pas tout abandonné. Nous avons conservé pour nous un petit coin personnel de notre vie, soigneusement fermé, et nous n'avons pas permis au Seigneur d'y entrer. C'est pour cela que nous ne pouvons pas tenir devant nos ennemis, et que nous sommes battus quand ils nous attaquent.

Afin de prévenir une chute, ou d'en découvrir la cause si nous avons chuté, il est nécessaire que nous puissions faire constamment cette prière : "Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Eprouve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, et conduis-moi sur la voie de l'éternité !" (Psaume 139 : 23-24).

Quand nous souffrons à propos de nos chutes ou de nos échecs spirituels, il est très facile de se laisser séduire. Nous pouvons avoir l'impression d'être uniquement préoccupés de la gloire de Dieu, mais, en réalité, au fond de nous-mêmes, c'est notre "moi" charnel qui est la cause de tous nos troubles. Notre amour-propre est touché à un endroit sensible, quand nous découvrons que nous ne sommes pas aussi saints que nous le pensions ! Et cet apitoiement sur nous-mêmes est souvent un plus grand péché que la faute originelle !

La seule bonne manière de traiter nos chutes est de ne chercher ni à nous justifier, ni à nous condamner nous-mêmes à leur propos, mais de les exposer simplement et calmement devant le Seigneur, en gardant la paix du cœur et un esprit d'amour.

Tous les auteurs vraiment spirituels ont insisté sur le fait que nous progressons bien plus vite quand nous nous tournons simplement et paisiblement vers Dieu, au lieu de nous livrer au chagrin et au remords. Avec fidélité, nous devons nous tourner vers Dieu seul, dès que nous avons pris conscience de ce que nous avons fait. Et quand nous sommes en Sa présence, Il nous délivre des pièges dans lesquels nous sommes tombés. Si nous restons centrés sur nous-mêmes, cela ne fera que nous enfoncer encore plus dans l'ornière. Car cette ornière, en fait, n'est autre que la vie de notre "moi" charnel. Un simple regard d'amour vers Dieu nous calmera et délivrera notre cœur.

Finalement, quelle que soit la fréquence de nos chutes, n'oublions jamais un seul instant que le Seigneur Jésus est capable, selon Sa Parole, de nous délivrer des mains de nos ennemis, afin "de nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie" (Luc 1 : 74-75). Que chacun de nous puisse faire cette prière, jour et nuit : "Seigneur, garde-moi de pécher ! Permetts que je sois un témoin vivant de Ta puissance, qui est capable de nous sauver parfaitement !" Désirons ardemment être entièrement malléables entre les mains de Dieu. Apprenons à Lui faire confiance, et croyons qu'Il peut nous perfectionner, et nous "rende capables de toute bonne œuvre pour

l'accomplissement de sa volonté", et faire en nous "ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen !" (Hébreux 13 : 21).

A388 Qu'est-ce que la tentation? Comment affronter la tentation?

Article de Hannah Whitall Smith (9/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse).

Neuvième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique ce qu'est la tentation, et comment l'affronter.

En matière de tentation, et dans le domaine de la marche pratique par la foi, on fait souvent de grandes erreurs. Tout d'abord, certains semblent croire que lorsqu'ils se sont engagés dans le repos de Dieu, les tentations vont cesser, et que Dieu va les délivrer, non seulement de la chute, mais aussi de toute tentation. Quand ils découvrent ensuite que les Cananéens sont encore installés dans la terre promise, et quand ils s'aperçoivent qu'il y a de grandes cités fortifiées jusqu'au ciel, ils sombrent dans le découragement. Ils pensent qu'ils ont dû se tromper de route, et qu'ils ne doivent pas se trouver au bon endroit.

Ensuite, ils font l'erreur de croire que la tentation est un péché, et de s'accuser de quelque chose dont seul l'ennemi est responsable. Cela attire sur eux un esprit de condamnation et de découragement. Quand on demeure dans le découragement, celui-ci finit toujours par produire le péché. L'ennemi s'empare facilement d'une âme découragée. C'est pourquoi nous chutons souvent à cause de la crainte même de chuter !

Pour régler la première de ces difficultés, il faut tout d'abord se référer aux déclarations de l'Écriture, qui nous dit que la vie chrétienne est un combat permanent. Surtout à partir du moment où nous réalisons que nous sommes assis en Christ dans les lieux célestes. Car nous avons alors à lutter contre des ennemis spirituels, dont la puissance de tentation est bien plus grande que celle de tous les ennemis que nous avons pu rencontrer jusque-là. En fait, les tentations deviennent dix fois plus fortes une fois que nous sommes entrés dans la vie spirituelle plus profonde. Elles ne diminuent certainement pas ! Pourtant, ces tentations, quelle que soit leur puissance, ne doivent jamais nous faire croire que nous n'avons pas encore trouvé notre véritable demeure spirituelle. De fortes tentations sont en général le signe d'une grande grâce, plutôt que le contraire. Quand les enfants d'Israël ont quitté l'Égypte, le Seigneur ne leur a pas demandé de traverser le pays des Philistins. Pourtant, c'était le chemin le plus court. Dieu leur dit : "Le peuple pourrait se repentir en voyant la guerre, et retourner en Égypte" (Exode 13 : 17). Plus tard, quand ils eurent appris à Lui faire davantage confiance, Dieu permit que leurs ennemis les attaquent. Pourtant, tout au long de leurs marches dans le désert, ils ne rencontrèrent que peu d'ennemis, et n'eurent à combattre que peu de batailles, comparativement à tout ce qu'ils durent affronter dans la terre promise. Là, ils durent combattre sept grandes nations, et conquérir 31 rois, retranchés dans des villes fortifiées, ainsi que des géants.

Ils ne pouvaient pas combattre ces sept nations avant d'avoir pénétré dans le pays où elles vivaient. Ainsi, cher Chrétien, la puissance de vos tentations peut être simplement l'indication que vous êtes entré dans la terre que vous recherchez, parce qu'il y a là des tentations particulières. Ne permettez jamais à vos tentations de vous faire croire que vous n'êtes pas encore entré dans votre "terre promise spirituelle" !

La seconde erreur n'est pas très facile à corriger. Il semble pourtant évident de dire que la tentation n'est pas le péché. Pourtant, la plupart des problèmes dans ce domaine viennent du fait que beaucoup de Chrétiens confondent tentation et péché. Une simple suggestion impure semble déjà souiller la pauvre âme tentée, qui ne reconnaît pas la nature du mal, et qui commence à se sentir très mal et très éloignée de Dieu pour avoir eu de telles pensées et de telles suggestions. C'est comme un voleur qui aurait pénétré par effraction dans une maison, et en aurait été chassé par le maître de maison, mais qui serait ensuite revenu pour accuser le propriétaire d'être lui-même le voleur ! C'est la ruse magistrale de l'ennemi pour nous prendre au piège. Il vient nous envoyer des suggestions impures, des pensées de doute, de blasphème, de jalousie, d'envie et d'orgueil ; puis il nous dit : "Comme tu dois être méchant et mauvais pour avoir de telles pensées ! Il est clair que tu ne fais aucune confiance au Seigneur ! Car si c'était le cas, il serait impossible que de telles choses entrent dans ton cœur !" Un tel raisonnement semble très plausible, au point que beaucoup d'âmes l'acceptent comme vrai. Elles se trouvent aussitôt sous la condamnation, et sont remplies de découragement. Il est ensuite facile pour le Malin de les faire tomber dans le péché. Dans une vie de foi, l'une des choses les plus fatales est le découragement. L'une des choses les plus salutaires est la joie. Un homme très sage a dit un jour que, pour vaincre la tentation, il y avait trois armes très utiles. La première était la joie, la seconde était encore la joie, et la troisième toujours la joie ! Nous devons nous attendre à vaincre. C'est pour cela que le Seigneur a dit aussi souvent à Josué : "Fortifie-toi et prends courage !" "Ne t'effraye point, et ne sois point découragé !" "Fortifie-toi et aie bon courage !" Et c'est aussi pour cela qu'Il nous dit : "Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point !" La tentation tire sa puissance du découragement de notre propre cœur. L'ennemi le sait très bien, et commence toujours ses attaques en essayant de nous décourager, s'il le peut.

Parfois le découragement vient quand nous sommes attristés ou dégoûtés d'avoir pu avoir de telles tentations. Mais cette mortification vient du fait que nous nous plaignions secrètement à penser que nos désirs étaient trop purs, et notre séparation du monde trop complète, pour être capable d'avoir de telles tentations. Nous avons une haute idée de nous-mêmes, et avons été très déçus de voir qu'il n'en était rien. D'où le découragement. Cette mortification et ce découragement sont bien plus graves que la tentation elle-même, quoiqu'ils aient une apparence de vraie humilité. Car ils ne sont rien d'autre que la conséquence d'un amour-propre blessé. Une véritable humilité peut très bien supporter que soient révélées notre folie et notre faiblesse. Elle n'attend rien de notre "ego," et sait que notre seule espérance et notre seule attente doivent être en Dieu. Au lieu de faire tomber notre âme dans le découragement, la vraie humilité la pousse à avoir une confiance encore plus grande dans le Seigneur. Mais la fausse humilité, qui vient de notre "moi" charnel, plonge notre âme dans un découragement qui est en fait un abandon de la foi, et qui n'est autre que le péché même qui cause sa détresse.

Je me rappelle avoir entendu une histoire qui avait été très parlante pour moi. Satan avait convoqué ses principaux conseillers, pour savoir quelle était la meilleure manière de faire pécher un homme. Un esprit méchant se leva et dit : "Je sais comment le faire pécher !" Satan lui dit : "Comment feras-tu ?" - "Je lui montrerai tout le plaisir qu'il y a à pécher, tous les délices associés au péché, et toutes les satisfactions qui en découlent." Satan lui répondit : "Cela ne marchera pas. Car l'homme a déjà péché, et il en connaît les conséquences !" Un autre esprit méchant se leva, et dit : "Je sais comment le faire pécher !" "Comment feras-tu ?" lui demanda Satan. "Je lui montrerai les souffrances et les peines associées à la vertu. Je lui montrerai qu'il n'y a aucun plaisir dans la vertu, et qu'elle n'offre aucune satisfaction." Satan s'exclama : "Ah ! Cela ne marchera pas du tout ! Il a déjà essayé et il sait que les voies de la sagesse sont agréables et que tous ses sentiers sont paisibles." Alors un troisième esprit méchant se leva et dit : "Je sais comment le

faire tomber dans le péché." "Comment feras-tu ?" lui demanda Satan. "Je le ferai tomber dans le découragement !" Alors Satan s'écria : "C'est ça ! Voilà la solution ! Nous allons pouvoir le vaincre !" Et c'est ce qu'ils firent.

Un écrivain de l'ancien temps a dit : "Tout découragement vient du diable." J'aimerais bien que tous les Chrétiens en soient convaincus, et ne l'oublient jamais ! Nous devons fuir le découragement, avec autant d'énergie que nous devons fuir le péché. Mais il nous est impossible de le faire, si nous ne savons pas qui est à l'origine de la tentation. Si nous étions responsables de la tentation, nous ne pourrions pas éviter d'être découragés. Mais ce n'est pas le cas. La Bible dit : "Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment" (Jacques 1 : 12). Elle nous fait aussi cette exhortation : "Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves (ou "tentations") auxquelles vous pouvez être exposés" (Jacques 1 : 2).

Il est donc clair que la tentation ne peut pas être le péché. En vérité, le péché, c'est de prêter une oreille complaisante à toutes les suggestions mauvaises qui se présentent à nous. C'est même un péché plus grave que le fait de prêter l'oreille aux jurons et aux paroles impures de ceux que nous croisons dans la rue. Le péché, dans les deux cas, consiste à s'arrêter et à écouter avec complaisance. Si nous recevons des suggestions mauvaises ou impures, nous devons donc nous en détourner aussitôt, de même que nous nous détournerions de conversations impures. Dans ce cas, nous ne péchons pas. Mais si nous les laissons entrer dans nos pensées, ou si nous en faisons un sujet de conversation, si nous les considérons plus ou moins volontairement comme vraies, alors nous péchons. Nous pouvons être tentés par le mal mille fois par jour, sans jamais pécher. Nous ne pourrions jamais empêcher les tentations. Mais si l'ennemi parvient à nous faire croire que les tentations qu'il nous envoie sont des péchés pour nous, il a déjà à moitié gagné la bataille, et ne tardera pas à remporter une complète victoire.

Une chère sœur vint un jour me trouver. Elle était complètement dans les ténèbres, pour la simple raison qu'elle ne connaissait pas cette vérité. Elle marchait depuis quelque temps avec beaucoup de joie dans une vie de foi. Elle avait été tellement libérée de toute tentation, qu'elle commençait à penser qu'elle ne serait plus jamais tentée. Mais soudain, elle fut assaillie par une tentation très particulière, qui l'horrifia. Dès qu'elle commençait à prier, toutes sortes de pensées abominables l'assaillaient. Elle avait vécu une vie très protégée et très innocente. Ces pensées étaient tellement horribles pour elle qu'elle crut qu'elle devait être la plus grande des pécheresses pour les avoir. Elle commença à se dire qu'elle n'était sans doute jamais entrée dans le repos de la foi, et finit par conclure qu'elle n'était jamais née de nouveau. Son âme était dans l'agonie du désespoir. Je lui dis que ces pensées horribles n'étaient que des suggestions de l'ennemi, qui venait la visiter dès qu'elle s'agenouillait pour prier. C'était lui qui déversait ces pensées en elle. Il ne fallait absolument pas qu'elle s'en rende responsable. Elle ne pouvait pas s'empêcher d'en avoir conscience, de même qu'elle ne pourrait pas s'empêcher d'entendre un homme impie prononcer des blasphèmes en sa présence. Je l'exhortai donc à considérer ces pensées comme des œuvres de l'ennemi, de ne pas s'accuser elle-même, ni se décourager. Mais elle devait immédiatement se tourner vers Jésus pour Lui confier ces pensées. Je lui fis remarquer à quel point l'ennemi avait pris avantage sur elle en lui faisant croire que ces pensées venaient d'elle, et en la plongeant dans la condamnation et le découragement. Je l'assurai qu'elle pourrait remporter une rapide victoire si elle n'accordait aucune attention à ces pensées, en ignorant leur présence, et en s'en détournant pour regarder au Seigneur.

Elle s'empara de cette vérité. L'ennemi sait que si un Chrétien se rend compte que ces suggestions mauvaises viennent de lui, il s'en détournera bien plus vite que s'il est persuadé que ces suggestions viennent de son propre cœur ! Si Satan annonçait chacune de ses tentations par ces paroles : "C'est moi, Satan, ton ennemi acharné ! Je viens pour te faire pécher !", je suppose que vous n'auriez aucune envie de céder à ses tentations ! Il a besoin de se cacher pour rendre ses appâts attractifs. Nous remporterons une victoire bien plus facile si nous n'ignorons pas ses desseins, et si nous le reconnaissons dès qu'il s'approche.

En matière de tentation, nous faisons aussi une autre grande erreur, celle de croire que le temps passé à combattre la tentation est du temps perdu. Les heures passent, et il nous semble que nous ne faisons aucun progrès, parce que nous sommes tellement occupés à lutter contre les tentations. Mais il arrive souvent que nous ayons bien mieux servi Dieu pendant ces heures de combat, que pendant les moments où nous étions relativement épargnés par les tentations. En réalité, la tentation est bien plus la marque de la haine que Satan éprouve contre Dieu, que de celle qu'il éprouve contre nous. Il ne peut pas toucher à notre Sauveur, mais il peut blesser notre Sauveur en nous faisant chuter. S'il est heureux de notre ruine, c'est parce qu'il sait qu'elle touche le Seigneur. En réalité, nous menons donc les guerres de l'Eternel quand nous luttons contre la tentation. Dans ces circonstances, les heures que nous passons à combattre pèsent lourd. Il est écrit : "Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation." Je suis sûre que cela concerne aussi des tentations continuelles et fréquentes. Rien ne cultive autant la grâce de la patience que le fait de supporter patiemment la tentation. Rien ne peut autant rapprocher notre âme du Seigneur Jésus que de continuelles tentations. Finalement, rien ne concourt autant à la louange, à l'honneur et à la gloire de notre cher Seigneur, que l'épreuve de notre foi, au travers de diverses tentations. La Bible nous dit qu'elles sont plus précieuses que l'or, pourtant éprouvé par le feu. La Bible nous dit aussi que si nous supportons patiemment l'épreuve, nous recevrons une pleine récompense, la "couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment."

Nous n'avons donc plus le droit de nous étonner de cette exhortation que nous donne le Saint-Esprit, au début de l'épître de Jacques : "Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien" (Jacques 1 : 2-4).

Il est donc clair que la tentation est le moyen béni choisi par Dieu pour nous perfectionner. C'est ainsi que les propres armes de l'ennemi se retournent contre lui. Nous voyons aussi que toutes choses, même les tentations, concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.

En ce qui concerne la victoire sur la tentation, je crois qu'il n'est pas nécessaire de rappeler à ceux auxquels je m'adresse en ce moment, qu'elle doit être remportée par la foi. Car la foi est le fondement sur lequel repose toute notre vie spirituelle. Notre constant leitmotiv est toujours : "Nous ne sommes rien, Christ est tout." Partout et toujours, nous nous tenons debout, nous marchons, nous remportons la victoire, et nous vivons par la foi. Nous avons découvert notre propre impuissance personnelle, et nous savons que nous ne pouvons rien faire par nous-mêmes. Notre seule solution, par conséquent, est de confier toute tentation à notre Seigneur, en Lui faisant confiance pour qu'Il remporte la victoire pour nous. Mais nous ne devons jamais reprendre ce que nous Lui avons confié ! De même que nous nous sommes donnés à Lui pour être sauvés, nous devons nous donner à Lui de la même façon pour être vainqueurs. De même qu'Il nous a donné un salut complet, Il nous donnera aussi une victoire complète sur la tentation. Si nous avons été sauvés par la foi, nous devons aussi être vainqueurs par la foi !

Les victoires remportées par le Seigneur sur nos tentations, quand nous Lui faisons confiance, ne sont rien d'autre que des miracles. Des milliers de Chrétiens peuvent en témoigner.

Je ne peux pas développer à présent ce thème de la victoire sur la tentation, car mon objet était de parler de la tentation elle-même, et de la mettre pleinement en lumière. Je veux aider des âmes fidèles et consciencieuses à être délivrées de l'esclavage dans lequel elles tomberont certainement, si elles ne comprennent pas la vraie nature de la tentation, et l'assimilent à un péché. Je veux qu'elles sachent que les tentations constituent, après tout, un moyen inestimable d'assurer la progression de notre âme. Quelle que soit leur source, les tentations sont toujours utilisées par Dieu pour produire en nous de nombreuses grâces et bénédictions. Sans cela, la

formation de notre caractère chrétien serait incomplète. Chaque fois que nous sommes tentés, Dieu est avec nous, contrôlant et maîtrisant la puissance de la tentation. Le saint dans le désert peut s'écrier : "Où étais-Tu, Seigneur, quand j'étais tenté ?" A cette question, le Seigneur répond avec tendresse : "Tout près de toi, mon fils, tout le temps !"

Les tentations nous mettent à l'épreuve. Nous n'aurions aucune valeur si nous n'étions pas éprouvés. Les tentations nous permettent de développer notre force spirituelle, notre courage et aussi notre connaissance. Et ce que Dieu désire le plus ardemment, c'est notre développement. Combien notre vie spirituelle serait superficielle si nous n'avions aucune tentation ! "Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment" (Jacques 1 : 12). Il vaut la peine de passer par toutes ces épreuves pour obtenir cette "couronne de vie" ! Sans elles, nous ne pourrions jamais l'obtenir.

Un jour, une dame invalide s'est procuré le cocon d'un très beau papillon, dont les ailes étaient particulièrement magnifiques, espérant avoir la joie de le voir sortir de son cocon dans sa chambre de malade. A mesure que le printemps passait, elle observait intensément le cocon. Un jour, elle vit avec joie que le papillon commençait à sortir. Mais il semblait éprouver de grandes difficultés. Il poussait, s'agitait, luttait, et semblait faire peu de progrès. Elle pensa qu'il fallait un peu l'aider. Délicatement, avec une paire de ciseaux, elle fendit le cocon qui semblait avoir du mal à s'ouvrir. Le cocon s'ouvrit aussitôt largement, et le papillon s'échappa sans avoir à lutter. Elle se félicita de la réussite de son intervention. Mais elle découvrit aussitôt que le papillon semblait avoir un problème. Ses grandes ailes étaient sans vie et sans couleurs, et pendaient lamentablement à ses côtés. Pendant quelques jours, le papillon mena une vie misérable, puis il mourut, sans jamais avoir ouvert ses grandes ailes. Cette dame fut très déçue et ne comprit pas ce qui s'était passé. Elle eut l'occasion de parler de son expérience à un naturaliste, qui lui dit qu'elle avait été responsable de la mésaventure de ce papillon. Il était nécessaire que le papillon lutte pour sortir de son cocon. Au cours de cette lutte, le liquide vital pouvait s'écouler dans les veines des ailes, pour achever leur développement. Le fait d'avoir coupé le cocon avait laissé les ailes sans vie et sans couleurs.

De même, nos ailes spirituelles, pour se développer pleinement, ont besoin des luttes et des efforts provoqués par notre combat contre les tentations. Eviter ces luttes et ces combats affaiblirait la puissance de notre âme. Nous ne pourrions pas "prendre notre envol comme les aigles", et nous serions privés de la "couronne de vie" promise à tous ceux qui auront patiemment supporté la tentation !

A389 Etre un avec Christ.

Article de Hannah Whitall Smith (10/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Cet article est un des chapitres du livre : "Christian's Secret of a Happy Life" (Le secret d'une vie chrétienne heureuse)

Dixième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique comment être un avec Christ

Jésus a prié, disant : "Qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi !"

Toute ce que Dieu fait dans la vie du Chrétien est destiné à le conduire dans une union bénie avec Lui-même, afin que cette prière de notre Seigneur soit exaucée :

"Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé" (Jean 17 : 22-23).

Cette union a toujours été le plan glorieux du cœur de Dieu pour Son peuple, avant même la fondation du monde. C'était un mystère caché, à toutes les époques et toutes les générations. Mais il a été révélé par les Ecritures, et par l'incarnation de Christ. Et il est aussi accompli, par une expérience concrète, dans la vie de nombreux enfants de Dieu.

Mais tous ne connaissent pas cette expérience. Pourtant, elle est offerte à tous, et Dieu n'a pas fait en sorte qu'elle soit cachée, ou difficile à réaliser. Mais les yeux de beaucoup de Chrétiens sont trop obscurcis, et leurs cœurs trop plongés dans l'incrédulité, pour qu'ils puissent entrer dans cette expérience. Mais Dieu veut faire connaître cette expérience à tous Ses enfants, d'une manière concrète. C'est pour cela qu'aujourd'hui le Seigneur invite partout les Chrétiens à s'abandonner à Lui, pour qu'Il puisse produire en eux le bon plaisir de Sa volonté.

Toutes les étapes de la vie Chrétienne conduisent à cet objectif. Le Seigneur l'a conçu pour nous. Il nous faut le comprendre intelligemment, et pleinement consentir à le poursuivre. Sinon, le travail de l'âme du Seigneur ne sera pas accompli. Son cœur ne sera pas satisfait, et nos propres cœurs ne trouveront pas leur repos final, parce que l'objectif divin ne sera pas atteint.

En général, l'expérience des Chrétiens correspond à l'histoire des disciples. Tout d'abord, ils ont pris conscience de leur condition et de leurs besoins. Puis ils sont venus à Christ et se sont soumis à Son autorité. Puis ils L'ont suivi, ont travaillé pour Lui, et ont cru en Lui. Malgré cela, et bien loin de Son exemple, ils ont cherché à savoir qui était le plus grand parmi eux, et ils ont fui loin de la croix. Ils n'ont compris ni la mission ni les paroles du Seigneur. Ils L'ont abandonné dans le danger. Pourtant, le Seigneur les a reconnus comme Ses disciples, et les a envoyés prêcher, leur donnant Sa puissance pour travailler pour Lui. Ils ne connaissaient Christ que "selon la chair." Il était leur Seigneur et leur Maître, mais Il ne vivait pas en eux, Il n'était pas leur vie.

Puis vint la Pentecôte. Les disciples purent connaître le Seigneur comme demeurant en eux. Par Sa vie en eux, ils pouvaient être unis à Lui. Il était devenu "Christ en eux," travaillant en eux pour leur donner le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Par la loi de l'Esprit de Vie, Il les a délivrés de l'esclavage de la loi du péché et de la mort, sous laquelle ils étaient maintenus. La lutte de volontés et d'intérêts qui existait entre eux et le Seigneur cessa. Une seule volonté les animait, la volonté de leur Dieu. Ils étaient devenus UN avec Lui.

Tous les Chrétiens pourront certainement se reconnaître dans cette description, bien que l'étape finale de leur voyage n'ait pas encore été pleinement atteinte. Cher lecteur, vous avez peut-être abandonné beaucoup de choses pour suivre Christ. Vous avez sans doute cru en Lui et travaillé pour Lui. Vous L'aimez, et pourtant vous n'êtes sans doute pas encore semblable à Lui. Il est bien votre Seigneur, vous avez confiance en Lui, mais vous n'êtes pas encore un avec Lui. Il y a encore deux volontés, deux vies, deux intérêts divergents. Vous n'avez pas encore perdu votre propre vie, afin de ne vivre que de la Sienne. Auparavant, c'était vous sans Christ. Puis, ce fut vous et Christ. Peut-être est-ce maintenant Christ et vous. Mais est-ce à présent Christ et Lui seul, sans rien de vous ?

Peut-être ne comprenez-vous pas ce que signifie cette union. Certains pensent qu'il s'agit d'une grande émotion, d'une merveilleuse sensation d'unité, et ils se tournent à l'intérieur d'eux-mêmes pour examiner leurs émotions. Selon l'état de leurs émotions, ils décideront du degré de leur union intérieure avec Dieu. Mais c'est dans ce domaine, plus que dans aucun autre, que nous rencontrons l'erreur de nous appuyer sur nos sensations et nos sentiments.

Dans son essence, notre union avec Christ consiste à vivre comme Christ et à avoir le caractère de Christ. Cela ne concerne pas ce que nous ressentons, mais c'est ce que nous sommes qui règle la question ! Quelle que soit la grandeur ou l'exaltation de nos émotions concernant ce thème, si notre caractère n'est pas à l'image de celui de Christ, si nous n'avons pas avec Lui une union d'objectifs et d'intentions, une similitude de pensées et d'actions, nous ne pouvons pas parler d'union avec Christ.

C'est une question de simple bon sens, et cela correspond aussi à l'enseignement des Ecritures.

Quand nous disons que deux personnes sont "une," cela signifie que leurs objectifs, leurs actions, leurs pensées et leurs désirs sont les mêmes. Supposez qu'un ami déverse sur vous l'expression enthousiaste de son amour et de son union avec vous. Mais si les objectifs de cet ami, ses actions, et ses conceptions des choses, sont à l'opposé des vôtres, vous ne pourrez pas dire qu'il existe une réelle union entre cet ami et vous, quelle que soit votre affection mutuelle. Pour être véritablement un avec quelqu'un, nous devons avoir les mêmes goûts et les mêmes aversions, les mêmes joies et les mêmes chagrins, les mêmes espérances et les mêmes craintes. Comme quelqu'un l'a dit, nous devons regarder au travers des yeux de l'autre, et penser avec son cerveau. Comme je l'ai déjà dit, il s'agit d'une question de simple bon sens.

Notre union avec Christ ne peut se juger par aucune autre règle. Il est hors de question d'être un avec Lui, si notre nature, notre vie et notre caractère ne sont pas semblables aux Siens. Si nos pensées et nos voies ne sont pas semblables à celles de Christ, nous ne sommes pas un avec Lui, quoi que nous ressentions.

J'ai connu des Chrétiens qui n'avaient pratiquement rien de semblable à Christ dans leur caractère, mais qui prétendaient être un avec Christ, de la manière la plus étroite, simplement parce qu'ils étaient très émotionnels, et qu'ils éprouvaient pour Christ des sentiments d'amour extatique. Je ne connais rien de plus triste ! Le Seigneur pensait certainement à de telles personnes, quand Il a dit, dans Matthieu 7 : 21 : "Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux." Il ne voulait pas dire que la volonté de Dieu était arbitraire, mais Il annonçait clairement les choses telles qu'elles étaient. Il est clair qu'il doit en être ainsi. C'est comme si nous disions : "Personne ne peut rejoindre les rangs des astronomes, s'il n'est pas lui-même astronome !" Ce ne sont pas nos émotions qui feront de nous un astronome, mais notre vie et nos actions. Nous devons donc être effectivement un avec Christ, et pas seulement sentir que nous sommes un avec Lui !

On ne peut pas échapper à la nature inexorable des choses, surtout dans ce domaine. Si notre caractère, notre vie et nos actions ne sont pas semblables à ceux de Christ, nous ne pouvons pas être un avec Lui. Il n'y a aucun autre moyen d'être un avec Lui ! Nous devons être "participants de Sa nature." Sinon, nous ne pouvons pas être participants de Sa vie. Car Sa vie et Sa nature sont un.

Mais les Chrétiens émotionnels ne comprennent pas toujours cela. Ils se sentent si proches de Christ, si unis à Lui, qu'ils croient que cela doit être vrai. Ils négligent de considérer la nécessité absolue d'être aussi un avec le caractère et le comportement de Christ. Ils font reposer leurs espérances et leur confiance sur la nature délicieuse de leurs émotions et de leurs sentiments exaltés, qui leur font croire qu'ils sont nécessairement un avec le Seigneur, sinon ils ne pourraient pas faire des expériences aussi riches et aussi saintes !

C'est un fait psychologique que de telles émotions peuvent être produites par d'autres causes que des influences purement divines. Elles dépendent largement du tempérament et des conditions physiques de certaines personnes. Il est donc très dangereux de dépendre de nos émotions et d'en faire le critère de notre union spirituelle avec Christ. Il peut en résulter une grave séduction spirituelle, comme celle dont nous met en garde Luc 6 : 46-49 : "Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? Je vous montrerai à qui est semblable tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc. Une inondation est venue, et le torrent s'est jeté contre cette maison, sans pouvoir l'ébranler, parce qu'elle était bien bâtie. Mais celui qui entend, et ne met pas en pratique, est semblable à un homme qui a bâti une maison sur la terre, sans fondement. Le torrent s'est jeté contre elle : aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande."

Nous pouvons dire avec ravissement et adoration : "Seigneur, Seigneur," mais faisons-nous ce qu'il dit ? Car le Seigneur nous dit bien que c'est cela, après tout, qui est le plus important.

Par conséquent, si, étant conduits par nos sentiments, nous donnons notre témoignage dans des réunions, ou auprès de nos amis, ou même dans notre propre cœur devant le Seigneur, en disant que nous demeurons en Lui, nous ferions bien de considérer avec le plus grand sérieux ces paroles du Saint-Esprit : "Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même"

(1 Jean 2 : 6).

Si nous ne marchons pas comme Il a marché Lui-même, il n'est pas possible que nous demeurions en Lui, quelles que soient les impressions ou les sensations qui nous le feraient croire.

Si vous êtes déjà un avec Christ, vous serez rempli de douceur envers ceux que vous rencontrez. Vous supporterez tout sans vous plaindre. Si l'on vous injurie, vous ne répliquerez pas. Vous accepterez que l'on vous piétine, comme Christ l'a accepté, et vous n'éprouverez que de l'amour pour vos persécuteurs. Vous rechercherez l'honneur des autres et non le vôtre. Vous irez occuper la place la plus basse, et vous serez le serviteur de tous, comme Christ l'a été. Vous aimerez réellement vos ennemis, et vous ferez du bien à ceux qui vous exploitent avec mépris. Bref, vous vivrez une vie à la ressemblance de celle de Christ. Extérieurement comme intérieurement, vous manifesterez l'Esprit de Christ, et vous marcherez au milieu des hommes comme Il a marché. Chers amis, c'est cela, être un avec Christ. Si tout cela ne fait pas partie de votre vie, à votre mesure, vous n'êtes pas un avec Christ, quelles que soient l'exaltation et l'extase que vous procurent vos sentiments.

Etre un avec Christ est quelque chose de trop merveilleux et de trop solennel, c'est une expérience bien trop puissante, pour que cela soit vécu comme une simple conséquence de vos sentiments exaltés. Jésus était saint. Ceux qui sont un avec Lui doivent aussi être saints. Il n'y a aucun moyen d'échapper à ce fait tout simple et parfaitement évident.

Quand notre Seigneur a tenté de nous faire comprendre en quoi consistait Son union avec Dieu Son Père, Il a employé des mots tels que ceux-ci : "Je fais toujours ce qui Lui est agréable," "je fais toujours ce qu'Il me demande," "le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement," "je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé," "les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; et le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres. Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi ; croyez du moins à cause de ces œuvres."

La preuve de Son union avec le Père était le fait qu'Il accomplissait les mêmes œuvres que Son Père. Il en est de même pour nous. Notre Seigneur a pu dire de Lui-même qu'Il demandait à être cru, parce qu'Il faisait les œuvres de Son Père. Il doit certainement en être de même pour Ses disciples !

"Un bon arbre ne peut pas produire du mauvais fruit, ni un mauvais arbre produire du bon fruit." C'est une vérité éternelle. Ce n'est pas une question de volonté ! Un bon arbre est incapable de produire du mauvais fruit ! Un Chrétien qui est un avec Christ ne peut faire autrement que de produire une vie semblable à celle de Christ, de même qu'une vigne ne peut produire que du raisin. Elle ne produira certainement pas des chardons !

Ne croyez pas que je rejette les émotions. Au contraire, je crois que ce sont de précieux dons, quand elles viennent de Dieu. On doit vraiment se réjouir de pouvoir éprouver des émotions. Ce que je conteste, c'est le fait de vouloir faire de nos émotions le critère de notre état spirituel et de nos relations avec les autres, ainsi que le fondement de notre foi. Laissons nos émotions se manifester et s'évanouir, selon qu'il plaira à Dieu, mais n'en tenons aucun compte ! Ce qui est nécessaire, c'est de considérer que la vraie marque de notre union avec Christ sera toujours la qualité de notre caractère, de notre vie et de notre comportement de tous les jours. Alors tout ira bien. Car "celui qui dit : je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est véritablement parfait en lui : par là nous savons que nous sommes en lui"

(1 Jean 2 : 4-5).

Cher lecteur, il se peut que le triste problème de votre vie soit que vous regrettez d'éprouver si peu de bons sentiments. Vous faites tout votre possible pour produire les sentiments dont vous entendez parler autour de vous, mais en vain. Vous priez avec ferveur pour cela, mais vous êtes souvent tenté de faire des reproches à Dieu, parce qu'Il ne vous accorde pas ce que vous désirez. Et vous êtes rempli d'une angoisse presque intolérable, parce que vous pensez que le fait de ne pas éprouver ces émotions est le signe que votre âme n'est pas unie à Christ. Vous jugez en fonction de vos sentiments, et vous pensez qu'il n'y a pas d'autre moyen de juger.

Voici un conseil que je vous donne : laissez tranquilles vos sentiments, et ne leur prêtez aucune attention ! Ils n'ont rien à faire avec la question de notre union avec Christ ! Ils ne sont pas les indicateurs de votre état spirituel. Ils ne sont que les indicateurs de votre tempérament, et de votre condition physique ou psychologique actuelle. Souvent, des personnes très peu spirituelles passent par des expériences émotionnelles très puissantes. Nous le savons tous, parce que nous avons déjà assisté à des réunions de réveil ou à des conventions. J'ai eu moi-même une domestique noire qui s'évanouissait parfois sous l'effet d'expériences émotionnelles très puissantes, et merveilleuses pour elle, chaque fois qu'il y avait des réunions de réveil dans son église. A d'autres moments, elle ne manifestait guère les signes d'une vraie spiritualité. Elle n'avait même pas une très bonne moralité. Pourtant, s'il y a quelque chose que la Bible enseigne clairement, c'est bien cela, qu'une véritable nouvelle naissance spirituelle doit s'accompagner d'une vie et d'une marche chrétiennes semblables à celles de Christ. Il ne peut pas en être autrement. Mais je crains que certains Chrétiens aient complètement séparé ces deux choses, et qu'ils accordent une importance exagérée à leurs expériences, au détriment de la qualité de leur marche chrétienne. Ils en sont venus à s'occuper bien davantage de leurs émotions que de leur caractère.

Dans le Sud des Etats-Unis, une certaine assemblée noire était une plaie pour tout son voisinage, car beaucoup de ses membres ne se privaient pas de voler, de mentir, et de violer les règles les plus élémentaires de la moralité, sans en éprouver apparemment le moindre problème de conscience. Pourtant, une grande "puissance" et des émotions très fortes se manifestaient dans leurs réunions. Quelqu'un finit par évoquer ce problème devant le pasteur, en le suppliant de prêcher un sermon sur la nécessité de produire le fruit de l'Esprit, et en dénonçant les péchés de sa congrégation. Il répondit : "Ah, monsieur, je sais qu'ils se comportent mal ! Mais quand j'essaye de les reprendre, cela jette un grand froid sur nos réunions !"

Vous ne pouvez pas agir sur vos émotions, mais vous pouvez agir sur votre caractère, si vous le voulez ! Vous pouvez être tellement rempli de Christ que vous manifesterez la vie de Christ. Et si vous manifestez la vie de Christ, c'est que vous êtes un avec Lui, d'une manière vitale et essentielle, même si vos sentiments et vos émotions vous disent que c'est impossible !

A présent que nous avons vu en quoi consiste notre union avec Christ, je voudrais à présent aborder un autre point : comment réaliser cette union ?

Il nous faut tout d'abord considérer les faits, et nous situer par rapport à ces faits.

Il est écrit dans 1 Cor. 3 : 16 : "Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?" Pourtant, quand vous lisez le début de cette épître, vous constatez que ceux à qui ces merveilleuses paroles étaient adressées étaient des "bébés en Christ," encore charnels, qui marchaient selon l'homme. Vous pouvez donc comprendre que cette merveilleuse union avec Christ, ce glorieux et ineffable mystère d'un Dieu demeurant dans Ses créatures, constitue le privilège du plus faible et du plus faillible des Chrétiens ! Dieu ne vous demande donc pas d'atteindre quelque chose que vous ne possédez pas, mais de réaliser ce que vous avez déjà en Christ. Tous ceux qui croient au Seigneur Jésus bénéficient de la même grâce ! Leur corps est le temple du Saint-Esprit qui demeure en eux, et c'est un don de Dieu.

Il me semble que les choses se passent de la manière suivante. Tout se passe comme si Christ demeure dans une maison, mais qu'Il est enfermé dans un placard reculé, inconnu et ignoré des habitants de cette maison. Le Seigneur désire ardemment se faire connaître et s'unir à eux dans tous les détails de leur vie quotidienne. Il veut partager leurs intérêts, mais Il ne peut pas les forcer à faire attention à Lui. Son amour ne peut être pleinement satisfait que si les habitants de la maison recherchent volontairement Sa communion. Les jours passent dans cette demeure privilégiée, mais ses occupants continuent à ignorer leur merveilleux privilège. Ils vaquent à leurs affaires sans même penser à la présence de leur merveilleux Invité. Ils dressent leurs plans sans Lui en parler. Ils ne savent pas que Sa sagesse peut les guider et que Sa puissance peut les protéger. Les jours et les semaines s'écoulaient tristement dans la solitude, alors qu'ils auraient pu être remplis de la douceur de Sa présence !

Mais, soudain, retentit cette proclamation : "Le Seigneur est dans la maison !"

De quelle manière le propriétaire va-t-il réagir à cette annonce ? Va-t-il exprimer sa profonde reconnaissance, et ouvrir toute grande la porte, pour laisser entrer son glorieux Invité ? Ou va-t-il hésiter en tremblant, effrayé de Sa présence, et se réfugier dans un coin pour éviter Son regard auquel rien n'échappe ?

Cher ami, je t'annonce cette joyeuse bonne nouvelle : le Seigneur demeure dans ton cœur ! Depuis le jour de ta conversion, Il demeure en toi, mais tu as vécu dans l'ignorance de Sa présence. Chaque seconde de ta vie aurait pu être vécue dans la lumière glorieuse de Sa douce présence, et toutes tes décisions auraient pu bénéficier de Son conseil. Mais, parce que tu ne le savais pas, et que tu n'as pas réalisé qu'Il était là, ta vie a été solitaire et remplie d'échecs. Mais, maintenant que je te fais cette proclamation, comment vas-tu réagir ? Es-tu heureux qu'Il soit en toi ? Veux-tu ouvrir toutes les portes de ton cœur pour L'accueillir ? Veux-tu, avec joie et reconnaissance, abandonner les rênes de ta vie entre Ses mains ? Veux-tu Le consulter en toute occasion, Le laisser prendre toutes les décisions de ta vie, et marquer chacun de tes sentiers ? Veux-tu L'inviter dans tes appartements les plus intimes, et partager avec Lui tous tes secrets ? Veux-tu répondre "OUI !" à Son désir ardent de s'unir à toi, et Lui confier, avec joie et sans hésitation, tout ce qui concerne ta vie ? Si tu le veux, ton âme commencera à connaître quelque chose de la joie d'être une avec Christ.

Pourtant, tout ce que je viens de décrire n'est qu'une faible représentation de la réalité bénie ! Il est déjà glorieux d'avoir Christ demeurant dans notre maison ou notre cœur. Mais il est bien plus glorieux encore d'être introduit dans une union effective avec Lui, et d'être avec Lui une seule volonté, un seul propos, un seul intérêt, une seule vie ! Des paroles humaines ne peuvent exprimer une telle gloire. Pourtant, je désire l'exprimer. Je voudrais donner à votre âme la faim inextinguible d'atteindre cette réalité, et faire en sorte que vous ne puissiez avoir aucun repos avant de l'atteindre ! Comprenez-vous bien ce que signifient ces paroles : être un avec Christ ? Pouvez-vous saisir même le plus petit commencement de leur signification ? Votre âme n'exulte-t-elle pas à l'idée d'une destinée aussi merveilleuse ? Car il s'agit bien d'une réalité ! Cela signifie que nous sommes appelés à ne posséder aucune autre vie que la Sienne, à n'avoir aucune autre volonté que Sa volonté, aucun autre intérêt que Ses intérêts, à partager Ses richesses, à pénétrer dans Ses joies, à connaître Ses peines, à manifester Sa vie, à posséder Sa pensée, à réfléchir, à sentir, à agir et à marcher comme Lui ! Oh, qui aurait pu rêver d'une destinée semblable à la nôtre !

Cher ami, veux-tu que cette destinée soit la tienne ? Le Seigneur ne te l'imposera pas, car Il veut que tu sois Son compagnon et Son ami. Une union forcée ne serait pas compatible avec Son désir. Tu dois répondre volontairement.

La fiancée doit répondre "oui" à son fiancé sans y être forcée. Sinon leur union ne leur procurera aucune joie. Peux-tu répondre "oui" à ton Seigneur, de tout ton cœur ?

Il s'agit d'une transaction tellement simple, et pourtant tellement réelle ! Il n'y a que trois pas à faire ! Tout d'abord, il faut être convaincu que les Ecritures enseignent bien que Dieu vient demeurer en ceux qui croient en Jésus-Christ. Il faut ensuite abandonner tout notre

être au Seigneur, pour qu'Il nous possède complètement. Enfin, il faut croire qu'Il a bien pris possession de nous, et qu'Il est venu demeurer en nous.

Commence donc à te reconnaître comme mort à ta vie passée, et à reconnaître Christ comme ta seule vie. Maintiens fermement cette attitude, en confessant : "J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi" (Galates 2 : 20). Répète-le jour et nuit, jusqu'à ce que cela devienne la respiration habituelle de ton âme. Dépouille-toi par la foi de la vie de ta vieille nature, et revêts-toi concrètement de ta nouvelle vie en Christ. Que cet acte, en se renouvelant constamment, devienne l'attitude normale de tout ton être. En continuant à pratiquer cela chaque jour, tu verras que tu porteras continuellement dans ton corps la mort du Seigneur Jésus, pour que la vie de Jésus puisse se manifester dans ton corps mortel.

Tu apprendras ainsi à savoir ce que signifie le salut. Et tu partageras avec émerveillement les secrets du Seigneur, ce dont tu n'avais jamais rêvé jusque-là !

Combien j'ai erré ! Mais Dieu est ma demeure,
Dieu Lui-même est ici présent !

Pourquoi ai-je porté mes yeux aussi loin,

Alors qu'Il est partout, et si proche ?

Pourtant, dans Sa proximité,

Dieu n'était jamais bien loin.

Il vit en moi, et mon esprit

Est la demeure qu'Il chérit le plus !

Tout ce temps où je me croyais

Seul, perdu et fatigué,

Sans joie, je marchais sur la terre,

Alors que j'étais moi-même le sanctuaire de Dieu !

A390 Le secret d'une vie chrétienne heureuse. Quelle est notre part, et quelle est la part de Dieu ?

Article de Hannah Whitall Smith (11/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Onzième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique le secret d'une vie chrétienne accomplie et heureuse

Quel est le secret d'une vie chrétienne accomplie et heureuse ?

Dieu veut que Ses enfants vivent et marchent par la foi en Lui et en Sa Parole, la Bible, pour qu'Il puisse les conduire dans Sa volonté parfaite. Quel est donc le secret d'une vie chrétienne accomplie et heureuse ?

Avant de parler de notre sujet, et de savoir comment vivre et marcher par la foi, je désire expliquer et écarter un malentendu très souvent associé à ce thème. C'est ce malentendu qui empêche certains de comprendre clairement ce que signifie "vivre et marcher par la foi." Ce malentendu vient du fait que l'on garde rarement en perspective les deux aspects du même problème. Les gens comprennent clairement l'un des deux aspects, mais ils se limitent à la compréhension de cet aspect, sans se préoccuper de l'autre aspect. Il n'est donc pas étonnant qu'il en résulte une perception complètement déformée de la réalité.

Il faut donc comprendre que ce sujet, comme tout autre sujet, ne peut être pleinement compris que si on l'étudie constamment sous deux points de vue distincts. Je veux parler, bien entendu, du point de vue de Dieu et du point de vue de l'homme. Ces deux points de vue sont très différents et très contrastés. Mais ils ne sont pas contradictoires, bien qu'ils puissent sembler l'être pour un observateur superficiel.

J'en ai moi-même constaté l'illustration frappante récemment. Deux prédicateurs ont abordé le thème de la vie chrétienne profonde, en prêchant alternativement dans le même lieu. L'un d'eux n'abordait que le point de vue de Dieu, alors que l'autre ne parlait que du point de vue de l'homme. Tous deux étaient en parfaite harmonie, et savaient qu'ils parlaient des deux différents aspects de la même grande vérité. La plupart de leurs auditeurs la réalisaient aussi. Mais certains d'entre eux ne l'ont pas comprise. Une sœur me dit, dans une grande perplexité : "Je n'y comprends rien ! Ces deux prédicateurs ont décidé de parler de la même vérité, mais ils me semblent se contredire absolument !" Je compris qu'elle exprimait un problème qui provoque un grand nombre de difficultés dans l'esprit de nombreux Chrétiens qui veulent honnêtement étudier cette vérité.

Supposez que deux amis soient allés visiter un monument célèbre, et qu'ils entreprennent ensuite de décrire leur visite. L'un n'a visité que le côté nord de ce monument, et l'autre le côté sud. Le premier commence à dire : "Ce bâtiment a été construit de telle et telle manière, avec tant d'étages et telles et telles décorations..." L'autre l'interrompt aussitôt, et dit : "Oh non ! Vous vous trompez ! J'ai bien vu ce monument, et il est construit d'une manière complètement différente. Voici comment il était..." Il ne peut en résulter qu'une discussion très animée entre ces deux hommes, chacun affirmant que sa description est la vraie, jusqu'à ce que nos deux amis découvrent qu'ils ont en réalité décrit deux côtés différents du même monument. Ils se réconcilient alors aussitôt !

Je voudrais expliquer aussi clairement que possible en quoi consistent ces deux aspects du même problème, et montrer comment le fait de n'étudier qu'un seul de ces deux aspects, sans examiner l'autre, ne peut que créer de fausses impressions et déformer la vérité.

En bref, je dirai que la part de l'homme est de faire confiance, et celle de Dieu d'œuvrer. On peut voir immédiatement le contraste entre ces deux points de vue, qui ne sont pourtant pas contradictoires. Je m'explique. Il faut que Dieu accomplisse une œuvre. Il faut que nous soyons concrètement délivrés de la puissance du péché, et que nous soyons rendus parfaits pour faire la volonté de Dieu, en toute bonne œuvre. "Contemplant la gloire de Dieu comme dans un miroir," nous devons être effectivement "transformés à Son image, de gloire en gloire," par l'Esprit du Seigneur. Nous devons être transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin de pouvoir discerner ce qui est bon et acceptable, et comprendre quelle est la volonté parfaite de Dieu. Une œuvre profonde doit être accomplie en nous. Tous les péchés tenaces doivent être vaincus. Les mauvaises habitudes doivent être éliminées. Les mauvaises dispositions et les mauvais sentiments doivent être déracinés, et nous devons manifester des émotions saintes et un caractère saint. Nous devons subir une transformation positive. C'est du moins ce que la Bible enseigne.

Il faut que quelqu'un effectue cette transformation. Soit c'est nous qui l'effectuons, soit c'est quelqu'un d'autre. La plupart d'entre nous, nous avons commencé par tenter de nous transformer nous-mêmes, et nous avons lamentablement échoué. Nous avons ensuite découvert, dans les Ecritures et par notre propre expérience, que c'est une œuvre que nous sommes complètement incapables d'accomplir par nous-mêmes, mais que le Seigneur Jésus est venu justement pour accomplir. Il l'accomplira dans la vie de tous ceux qui se remettent entièrement entre Ses mains, et qui Lui font confiance pour l'accomplir.

Dans ces conditions, quelle est la part du Chrétien, et quelle est la part du Seigneur ? Il est clair que le Chrétien ne peut rien faire d'autre que faire confiance au Seigneur. Et c'est le Seigneur, en qui nous nous confions, qui accomplit Lui-même l'œuvre que nous Lui avons confiée. La foi et l'œuvre sont des choses très différentes, qui sont même souvent contradictoires. Mais sont-elles contradictoires dans le cas qui nous intéresse ? Manifestement pas, parce qu'il s'agit de deux aspects différents du même problème. Prenons l'exemple d'une transaction humaine. Si nous confions l'exécution d'une tâche à quelqu'un, mais en essayant ensuite de la réaliser nous-mêmes, nous serions en pleine contradiction, et il en résulterait une impossibilité. Mais si l'une des parties confie à l'autre l'exécution d'une tâche, et si l'autre partie se met ensuite à l'œuvre pour l'accomplir, nous sommes dans le cas d'une transaction parfaitement simple et harmonieuse.

Par conséquent, pour ce qui est de la vie chrétienne plus profonde, si nous disons que la part de l'homme est de se confier en Dieu, et que celle de Dieu est d'accomplir l'œuvre qui Lui a été confiée, nous ne sommes plus en présence d'un problème très compliqué, ni très difficile à résoudre !

Un prédicateur qui présenterait la part de l'homme ne pourrait parler que de consécration et de foi, parce que c'est vraiment tout ce que l'homme peut faire. Nous sommes tous d'accord là-dessus. Pourtant, de tels prédicateurs sont constamment critiqués par ceux qui pensent que le problème se limite à cet aspect, et qui ne voient pas de quelle manière la vraie foi permet à Dieu d'accomplir Son œuvre. Certains pensent en effet que cette doctrine de la foi ne tient aucun compte des réalités concrètes de la vie, que l'on se contente de demander aux Chrétiens de croire, et de se prélasser ensuite dans un fauteuil religieux, pour rêver à une vie chrétienne dépourvue de tout résultat concret.

Tout ce malentendu vient du fait que le prédicateur a négligé d'exposer le second aspect du problème, ou que l'auditeur ne l'a pas compris. Il faut en effet comprendre que lorsque nous faisons confiance au Seigneur, Il œuvre, et de grandes choses peuvent alors être accomplies, non par nous, mais par Dieu. Nous voyons s'accomplir des choses concrètes, parce que nous avons cru, et parce que le Seigneur a manifesté ce que nous Lui avons confié dans la foi. Il accomplit Ses promesses dans la vie de ceux qui croient. Nous n'avons rien à faire de nous-mêmes, parce que c'est Lui qui agit. Et les choses sont bien mieux faites quand c'est le Seigneur qui agit ! Dès que nous avons compris cela, la prédication de la foi devient claire, et toute difficulté disparaît.

D'un autre côté, un prédicateur qui ne parlerait que du point de vue de Dieu serait aussi critiqué, mais pour d'autres raisons. Il n'aborderait pas le problème de la foi, car ce n'est pas le problème de Dieu. La part de Dieu n'est pas de croire, mais d'agir. Le Seigneur accomplit la chose que nous Lui confions. Il discipline et forme le Chrétien, à la fois de l'intérieur et de l'extérieur. Il a recours à toutes les ressources de Sa sagesse et de Son amour pour nous purifier en nous faisant passer par le feu. Il a prévu toutes les circonstances de notre vie pour accomplir Son grand objectif, qui est de nous faire croître en grâce, et de nous rendre conformes, jour après jour, heure après heure, à l'image de Christ. Il nous fait passer par un processus de transformation, qui peut être long ou court, selon les cas, pour accomplir en nous, de manière concrète et expérimentale, tout ce que nous Lui avons confié.

Par exemple, selon Romains 6 : 11, nous avons osé, par la foi, nous considérer comme "morts au péché." Mais c'est le Seigneur qui transforme ensuite cette vérité en réalité pratique dans notre vie. C'est Lui qui nous conduit à la victoire sur notre "moi," par la discipline quotidienne de Sa providence. C'est parce que Dieu nous permet d'obtenir concrètement la victoire sur le péché que nous pouvons, au départ, nous considérer comme morts au péché. C'est pour cela que le prédicateur qui n'exposerait que le côté pratique de cette vérité, et qui expliquerait comment Dieu peut œuvrer pour nous faire atteindre des victoires concrètes, pourrait être accusé de contredire un autre prédicateur qui ne parlerait que de la nécessité d'avoir foi en Dieu, et de laisser croire que la sanctification ne serait qu'un processus graduel obtenu par les œuvres, tâche évidemment impossible et sans espoir.

En réalité, la sanctification est en même temps une étape soudaine de foi, et aussi un processus graduel d'œuvres. En ce qui concerne notre part, il s'agit d'une étape soudaine de foi. En ce qui concerne la part de Dieu, il s'agit d'un processus graduel d'œuvres. C'est par un pas de foi que nous entrons en Christ. C'est par un processus graduel que nous croissons en Lui, dans tous les domaines. C'est par un pas de foi que nous nous livrons entre les mains du Divin Potier. C'est par un processus graduel qu'Il nous façonne en vase d'honneur, propre à Son usage, et prêt à toute bonne œuvre.

J'emploierai une illustration concrète. Supposons que je doive expliquer à quelqu'un, qui ignore tout de ce sujet, la manière dont une masse informe d'argile peut être transformée en vase magnifique. Je lui montrerai tout d'abord la part que joue l'argile dans cette affaire. Mais tout ce que je pourrais dire à ce sujet, c'est que l'argile doit simplement être confiée entre les mains du potier, et qu'elle doit se soumettre passivement à toutes les manipulations des mains du potier. Du point de vue de l'argile, il n'y a réellement que cela à dire. Est-ce que mon interlocuteur pourrait dire qu'il n'y aurait rien d'autre à faire, puisque l'argile n'a qu'à s'abandonner entre les mains du potier ? S'il s'agit d'un auditeur intelligent, il me dira : "Je comprends. Je comprends ce que l'argile doit faire. Mais, à présent, quelle est la part du potier ?" Je lui dirais : "Parlons maintenant de la partie la plus importante. Une fois que l'argile a été placée entre ses mains, le potier commence à la façonner et à la travailler, selon l'idée qu'il a en tête. Il la pétrit, la déchire, la recolle, la presse, la mouille, la laisse sécher pendant un temps. Il la travaille parfois pendant des heures, et parfois la laisse de côté pendant des jours, sans la toucher. Tout ce travail a pour objectif de rendre l'argile parfaitement malléable entre ses mains. Finalement, le potier commence à façonner le vase qu'il projette de faire. Il tourne le bloc d'argile sur son tour, travaille la forme, la lisse, puis la laisse sécher au soleil, avant de la cuire au four, jusqu'à ce qu'il ait achevé ce vase d'honneur propre à son service."

Mon auditeur pourrait-il dire que je me contredis ? Je lui avais d'abord dit que l'argile n'avait rien d'autre à faire que de s'abandonner complètement entre les mains du potier. Ensuite, je lui ai dit que l'on faisait passer cette masse d'argile par un long processus qu'elle ne pouvait pas réaliser par elle-même. Si l'on demandait à l'argile de se transformer elle-même en vase d'honneur, ce serait une tâche impossible et sans espoir. Mais si mon auditeur a bien compris quelle était la part de chacun, et que les deux aspects de ce problème, quoique très différents, ne sont pas du tout contradictoires, il verrait clairement qu'il n'est nullement demandé à l'argile de faire le travail du potier, mais qu'elle doit s'abandonner entièrement entre ses mains.

Il me semble donc que l'on peut enseigner les deux aspects de ce problème d'une manière parfaitement harmonieuse, bien qu'ils soient apparemment contradictoires. Quelle peut être la part de l'homme dans cette grande œuvre, sinon qu'il doit continuellement se livrer entre les mains du Seigneur, et Lui faire entièrement confiance ?

Mais quand nous en venons à la part de Dieu, il y aurait tant à dire en ce qui concerne les multiples manières merveilleuses qu'Il emploie pour accomplir l'œuvre que nous Lui avons confiée ! C'est là que s'effectue notre croissance spirituelle. Ce bloc d'argile ne pourrait jamais être transformé en beau vase d'honneur, s'il restait pendant des siècles dans la réserve d'argile. Mais, dès qu'il est pris en charge par un potier compétent, il passe rapidement par toutes les étapes, pour devenir un vase magnifique. Il en est de même pour le Chrétien qui s'abandonne à la volonté du Divin Potier. Il est rapidement transformé de gloire en gloire à l'image du Seigneur, par Son Esprit.

Nous devons tout d'abord faire le pas de foi qui consiste à nous remettre entièrement et absolument entre les mains du Seigneur. Nous pouvons ensuite nous attendre à ce qu'Il commence Son œuvre. Il se peut que les moyens qu'Il choisira pour accomplir ce que vous Lui avez confié diffèrent de ceux qui vous auriez vous-même choisis. Mais Il sait ce qu'Il doit faire, et cela doit vous suffire.

Je connais une sœur qui était entrée dans cette vie de foi dans une grande effusion de l'Esprit, remplie de joie et de lumière. Elle supposait, bien entendu, qu'elle était préparée pour un grand ministère, et s'attendait à être immédiatement employée dans le champ

et la moisson du Seigneur. Mais, au lieu de cela, son mari perdit brutalement toute sa fortune, et elle se trouva confinée dans sa maison, absorbée par toutes sortes de tâches domestiques, sans avoir ni le temps ni la force de se consacrer à une quelconque mission d'évangélisation. Elle accepta la discipline, et se consacra de tout son cœur à son ménage et à sa cuisine, comme elle l'aurait fait si elle avait prêché, prié ou écrit pour le Seigneur. Par cette formation, le Seigneur en fit un vase d'honneur propre à Son usage, et préparée pour toute bonne œuvre.

Une autre sœur, qui était entrée dans cette vie de foi dans des circonstances similaires, avec de grandes bénédictions, et qui espérait être utilisée par le Seigneur dans un grand ministère, dut s'occuper de deux nièces invalides, les soigner et les distraire tout au long du jour. Mais, contrairement à la première sœur, elle n'accepta pas cette formation. Elle s'énerva, et finit par se rebeller. Elle perdit donc toute sa bénédiction, et retomba dans un état de misère spirituelle et de triste froideur. Elle avait pourtant bien compris, au début, qu'elle devait faire confiance au Seigneur, mais elle n'avait pas compris par quel processus divin le Seigneur voulait la faire passer pour accomplir Son plan dans sa vie. Elle se retira donc des mains du Divin Potier, et la vase resta sur le tour, inachevé et dans un triste état.

Je crois que beaucoup de vases restent ainsi dans ce triste état, faute d'avoir compris ces choses. Nous ne pouvons pas atteindre une pleine maturité chrétienne en un instant. Mais elle résulte de l'œuvre du Saint-Esprit de Dieu qui, par Sa puissance transformatrice, nous fait croître en Christ, dans tous les domaines. Nous ne pouvons pas espérer atteindre cette maturité sans nous abandonner complètement et volontairement à Sa volonté puissante. La sanctification, que les Ecritures nous demandent de rechercher comme une expérience constante, n'est pas la même chose que notre croissance jusqu'à la maturité. La sanctification concerne la pureté de notre cœur. Cette pureté doit être aussi complète chez le bébé en Christ que chez le vétéran de la vie chrétienne.

La motte d'argile, à partir du moment où elle est prise en mains par le potier pour être transformée, ne cesse alors d'être conforme, à chaque moment de sa transformation, à la volonté du potier. Elle ne peut donc que lui plaire, même si elle est encore loin du résultat final, de l'état de vase d'honneur envisagé par le potier.

Un petit bébé peut être tout ce qu'un bébé de son âge peut être, ou doit être, mais il est encore loin d'avoir atteint la stature parfaite souhaitée par sa mère, quand il aura atteint une pleine maturité, même si sa mère est parfaitement satisfaite de son état actuel.

Une pomme, au mois de juin, est aussi parfaite que peut l'être une pomme de juin. Mais elle est encore très différente de ce qu'elle sera en octobre, quand elle aura atteint sa pleine maturité.

Les œuvres de Dieu sont parfaites, à chaque étape de notre processus de maturation. Les œuvres de l'homme ne sont parfaites que lorsqu'elles le sont dans tous leurs aspects.

Tout ce que nous devons faire, dans cette vie de sanctification, est donc de nous remettre entièrement entre les mains du Seigneur, par un pas de foi, afin qu'Il travaille en nous selon le bon plaisir de Sa volonté. Et nous devons nous maintenir constamment dans cette position, par un exercice continu de notre foi. C'est notre part. Quand nous faisons cela, nous sommes, au sens où l'entend le Seigneur, parfaitement agréables à Dieu, même s'il nous faut encore des années de formation et de discipline pour atteindre la pleine maturité, et devenir un vase d'honneur prêt à toute bonne œuvre pour le Seigneur.

Notre part, c'est de faire confiance au Seigneur. Sa part, c'est de travailler en nous pour nous faire atteindre le but. Il ne rate jamais Son œuvre. Ceux qui se sont confiés dans le Seigneur n'ont jamais été confondus. Ne craignez donc pas que les choses en restent là, une fois que vous avez commencé à faire confiance au Seigneur, et que vous avez encouragé les autres à en faire autant. La foi est nécessaire au commencement. Mais elle est aussi un fondement indispensable, tout au long du processus. Quand nous Lui faisons confiance, le Seigneur travaille. Dans toute cette affaire, c'est Son œuvre qui est la chose la plus importante. Et c'est cela qui explique ce paradoxe apparent qui trouble tant de Chrétiens. Ils nous disent : "Vous nous conseillez de ne faire rien d'autre que de nous confier en Dieu. Mais vous nous demandez ensuite de faire des choses impossibles ! Comment réconcilier ces deux déclarations aussi contradictoires ?"

Il en est de même quand nous considérons une scie dans l'atelier du charpentier. On peut dire que c'est la scie qui vient de scier une bûche. Mais on peut ajouter aussitôt que c'est le charpentier qui l'a sciée. La scie n'est que l'instrument, mais la puissance qui l'a animée, c'est celle du charpentier !

Il en est de même pour nous. Quand nous nous livrons entièrement entre les mains de Dieu, et quand nous Lui livrons nos membres comme des instruments de Sa justice, nous découvrons qu'Il produit en nous le vouloir et le faire, pour que nous fassions Sa volonté, selon Son bon plaisir. Nous pouvons alors dire, avec Paul :

"Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi" (1 Cor 15 : 10). "Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions" (Ephésiens 2 : 10).

En fait, quand nous y réfléchissons, seul Dieu, qui nous a créés, peut nous re-crée, car Lui seul peut comprendre l'œuvre de Ses propres mains. Tous nos efforts pour tenter de nous re-crée nous-mêmes ne peuvent qu'aboutir à la destruction du vase. Aucun Chrétien ne peut atteindre le but le plus élevé, s'il ne laisse pas travailler Celui "qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté" (Ephésiens 1 : 11).

Dans tous ces articles, je vais surtout exposer quelle doit être la part de l'homme en la matière. Car j'écris pour des hommes, dans l'espoir de montrer aux Chrétiens comment accomplir leur part de cette grande œuvre. Mais je souhaite que l'on comprenne bien que je n'aurais jamais écrit un seul mot, si je n'avais pas cru de tout mon cœur que Dieu accomplit fidèlement Sa part, quand on Lui fait confiance.

A391 La Bible nous révèle le secret du repos et de la paix, la pleine victoire sur toute la puissance du péché.

Article de Hannah Whitall Smith (12/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledeDieu.org (site fermé depuis Août 2007).

Douzième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique comment connaître en Christ une pleine victoire sur le péché et un plein repos

Oui, il est possible de connaître en Christ une pleine victoire sur toute la puissance du péché et un plein repos ! C'est la Bible qui nous le dit !

En abordant ce sujet de la vraie vie chrétienne, cette vie qui est cachée avec Christ en Dieu, je suis pressée par tant de pensées que je ne sais pas par où commencer. Quelle est la chose la plus importante à dire ? Comment vais-je pouvoir inciter les gens à lire et à croire ? Ce sujet est si glorieux, et les paroles humaines si faibles !

Mais je me sens poussée à dire quelque chose. Ce secret doit être révélé ! Car il concerne la victoire qui nous permet de triompher du monde, la promesse de la délivrance de tous nos ennemis, l'objet de la prière ardente de tous les enfants de Dieu, objet qui semble

pourtant si souvent leur échapper. Que Dieu me permette de le révéler, afin que tous les Chrétiens qui liront ce livre aient les yeux ouverts pour voir cette vérité, telle qu'elle est en Jésus, et puissent entrer en possession de cette glorieuse vie !

Car je suis convaincue que chaque Chrétien désire ardemment la victoire et le repos, et que presque tous ressentent instinctivement, parfois, qu'il s'agit de l'héritage qui leur revient de droit. Certains d'entre vous peuvent se rappeler le cri de triomphe qu'ils ont poussé au moment où ils ont connu le Seigneur Jésus, et où ils ont eu un premier aperçu de Sa puissance salvatrice ! Combien vous étiez sûrs de la victoire ! Combien il vous est apparu facile d'être plus que vainqueurs par Celui qui vous a aimés ! Sous la conduite d'un tel Capitaine, qui n'a jamais perdu une bataille, comment pouviez-vous imaginer la défaite ? Et pourtant, pour beaucoup d'entre vous, combien votre expérience concrète a été différente ! Les victoires que vous avez remportées ont été peu nombreuses et fugitives, les défaites nombreuses et désastreuses. Vous n'avez pas vécu comme vous pensiez qu'un enfant de Dieu devrait vivre. Vous avez certes compris clairement la vérité doctrinale, mais sans expérimenter la puissance de vie qui aurait dû l'accompagner. Vous vous êtes réjouis de connaître des vérités attestées par les Ecritures, sans pouvoir les expérimenter de manière vivante. Vous avez cru en Christ, vous avez témoigné de Christ, et vous L'avez servi, mais vous ne L'avez pas connu comme Celui qui est la Vie concrète de votre existence, comme Celui qui demeure en permanence en vous, et qui Se révèle en permanence à vous dans toute Sa beauté. Vous avez reconnu Jésus comme votre Sauveur et votre Maître, et vous avez tenté de Le servir en faisant avancer la cause de Son Royaume. Vous avez soigneusement étudié les Ecritures, et vous en avez retiré beaucoup de précieuses vérités, que vous vous êtes fidèlement efforcés de pratiquer.

Mais, malgré toutes vos connaissances et toutes vos activités au service du Seigneur, votre âme est secrètement affamée, et vous languissez sans cesse après ce pain et cette eau de la vie éternelle que l'Ecriture promet à tous les Chrétiens. Au plus profond de votre cœur, vous savez que votre expérience n'est pas conforme à l'Ecriture. Comme l'a dit un auteur chrétien, "votre religion n'est que le récit de ce que les premiers Chrétiens ont vécu et possédé." Votre âme s'est recroquevillée au-dedans de vous, jour après jour, année après année. Vos certitudes initiales de triomphe ont semblé s'évanouir peu à peu, et vous en êtes venus à avoir la conviction que le mieux que vous puissiez attendre de votre religion, c'était une suite ininterrompue d'échecs et de victoires. Vous chutez dans le péché, vous vous repentez, puis vous recommencez à chuter et à vous repentir à nouveau !

Mais n'est-ce que cela la vie chrétienne ? Est-ce cela que prévoyait le Seigneur Jésus, quand Il a offert Sa précieuse vie sur la croix, pour nous délivrer du cruel esclavage du péché ? Avait-Il prévu pour vous ce perpétuel combat et cette pénible conscience d'une suite de défaites et de découragements ? Craignait-Il qu'une continuelle victoire de notre part ait pu Le déshonorer et jeter l'opprobre sur Son Nom ? Quand vous lisez tout ce que la Bible dit concernant Son retour, et l'œuvre qu'Il doit accomplir, est-ce que cela correspond à ce que vous avez vécu ? Ses promesses contenaient-elles secrètement quelque chose qui devait nous priver de leur total accomplissement ? Quand Il nous a "délivrés de tous nos ennemis," n'était-ce vrai que pour certains d'entre nous ? Quand "Il nous fait toujours triompher," cela ne veut-il pas dire en réalité "parfois" ? Quand "nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés," cela signifie-t-il en réalité que nous devons éprouver de constants échecs et de cuisantes défaites ?

Non, mille fois non ! Dieu est capable de nous sauver parfaitement, et Il veut le faire ! Sa promesse nous a été confirmée par serment : "Nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie" (Luc 1 : 74-75).

Il s'agit d'une œuvre grandiose à accomplir, mais notre Libérateur est capable de l'accomplir ! Il est venu pour détruire toutes les œuvres de l'ennemi ! Gardons-nous de croire, même une seconde, qu'Il ne veut pas, ou qu'Il n'est pas capable, d'accomplir ce qu'Il a voulu !

Avant tout, vous devez considérer une chose comme réglée : le Seigneur est capable de vous sauver pleinement, dès maintenant, dans cette vie, de la puissance et de la domination du péché, et de vous délivrer complètement de la main de tous vos ennemis. Si vous n'en êtes pas convaincu, sondez la Bible, et notez tout ce qu'elle dit concernant les raisons de Sa mort sur la croix. Vous serez étonné de découvrir à quel point ces raisons sont nombreuses. Partout et toujours, la Bible affirme quelle est l'œuvre de Christ : nous délivrer de nos péchés, de notre servitude, de nos impuretés. Il n'est jamais suggéré que notre délivrance doive être partielle ou limitée. Et c'est pourtant d'une telle délivrance partielle dont l'Eglise essaye continuellement de se satisfaire !

Permettez-moi de vous donner quelques passages concernant ce sujet. Quand l'ange du Seigneur est apparu à Joseph dans un songe, il lui a annoncé la naissance d'un Sauveur, et lui a dit : "Tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (Matthieu 1 : 21).

Quand Zacharie fut rempli du Saint-Esprit, à la naissance de son fils, il prophétisa, et déclara que Dieu avait visité Son peuple, afin d'accomplir la promesse qu'Il lui avait faite. Et voici quelle était cette promesse : "De nous permettre, après que nous serions délivrés de la main de nos ennemis, de le servir sans crainte, en marchant devant lui dans la sainteté et dans la justice tous les jours de notre vie" (Luc 1 : 74-75).

Quand Pierre, au portique de Salomon, s'adressa aux Juifs remplis d'étonnement, il leur dit : "C'est à vous premièrement que Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités" (Actes 3 : 26).

Quand Paul explique à l'Eglise d'Ephèse cette merveilleuse vérité, que Christ les avait tant aimés qu'Il S'était offert Lui-même en sacrifice pour eux, il ajoute : "afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau, afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et irrépréhensible" (Ephésiens 5 : 26-27).

Paul, instruisant Tite, son fils dans leur foi commune, concernant la grâce de Dieu, lui écrit que l'objet de cette grâce est de nous enseigner "à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété." Il ajoute ensuite que Christ "s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres" (Tite 2 : 12-14).

Quand Pierre exhorte les Chrétiens auxquels il écrit de vivre une vie sainte, à l'exemple de Christ, il leur dit : "Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement ; lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris"

(1 Pierre 2 : 21-24).

Quand Paul montre aux Ephésiens le contraste entre la vraie marche chrétienne et le comportement des païens, il leur dit : "Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ, si du moins vous l'avez entendu, et si, conformément à la vérité qui est en Jésus, c'est en lui que vous avez été instruits à vous dépouiller, eu égard à votre vie passée, du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité" (Ephésiens 4 : 20-24).

Enfin, dans Romains 6, quand Paul règle définitivement la question de la victoire sur le péché, montrant aux Romains combien il était impensable de pouvoir continuer à pécher, une fois que nous sommes pleinement entrés dans le salut en Jésus, il souligne le fait accompli de leur mort et de leur résurrection avec Christ, comme un argument définitif établissant notre délivrance pratique du péché. Il leur écrit : "Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes

morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché" (Romains 6 : 1-7).

Chers Chrétiens, voulez-vous recevoir le témoignage de l'Écriture dans ce domaine ? Les questions qui troublaient l'Église, à l'époque de Paul, sont toujours les mêmes qui la troublent aujourd'hui : "Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ?" ou encore : "Anéantissons-nous donc la loi par la foi ?" (Romains 3 : 31). Ne voulons-nous pas, comme Paul, nous exclamer : "Loin de là !" et répéter son affirmation triomphale : "Au contraire, nous confirmons la loi !" ou encore : "Car chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit" (Romains 8 : 3-4) ?

Pouvons-nous supposer un seul instant que le Dieu Saint, qui hait le péché dans la vie du pécheur, puisse accepter de le tolérer dans la vie du Chrétien ? Aurait-Il conçu le plan du salut de manière à interdire, à ceux qui ont été délivrés de la culpabilité du péché, de pouvoir être délivrés de sa puissance ?

Comme l'a si bien dit le Dr Chalmers, "le péché est un scandale qui doit être ôté de cette grande Maison spirituelle qui fait la joie du Seigneur... Est-il possible que ce péché, si haïssable à Dieu, au point qu'Il a condamné à mort tout ce qui avait été souillé par lui, puisse être toléré dans la vie de ceux qui étaient auparavant poursuivis par la vengeance divine ? Dieu peut-Il à présent admettre, protéger et tolérer le péché ? Maintenant que notre jugement a été ôté, pensez-vous qu'il soit possible que notre Dieu immuable ait abandonné Sa haine du péché ? Pourrait-Il laisser l'homme racheté se livrer à présent à ce même péché qui avait causé sa ruine ? Ce même Dieu, qui a aimé la justice, et haï l'iniquité, il y a six mille ans, n'éprouve-t-Il pas aujourd'hui le même amour pour la justice, et la même haine pour l'iniquité ? Aujourd'hui, je peux respirer l'air pur du Ciel et de l'amour de Dieu, et je peux marcher devant Dieu dans la paix et la grâce. Dois-je m'efforcer à nouveau de réaliser l'alliance incompatible de deux principes aussi opposés que l'approbation de Dieu et la persévérance dans le péché ? Ayant échappé à une catastrophe aussi horrible, comment pourrions-nous persévérer dans ce qui nous a précipités dans une telle catastrophe ? La croix de Christ, en éloignant de nous la malédiction du péché, a aussi, par la même occasion, éloigné de nous la puissance et l'amour du péché."

Non seulement le Dr Chalmers, mais aussi tous les saints hommes de Dieu de sa génération et de la nôtre, comme de toutes les générations précédentes, ont toujours affirmé que la rédemption accomplie pour nous par notre Seigneur Jésus-Christ, sur la croix du Calvaire, nous avait rachetés non seulement de la culpabilité du péché, mais aussi de sa puissance, et que le Seigneur était capable de sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de Dieu par Lui.

Un saint du 17^e siècle a dit :

"Il n'y a rien d'aussi opposé à Dieu que le péché. Dieu ne souffrira pas que le péché règne toujours sur l'homme, Son chef-d'œuvre. Quand nous considérons l'infinie puissance de Dieu pour détruire tout ce qui Lui est contraire, qui peut croire que le diable vaincra toujours ? Je crois qu'il est contradictoire, et même nocif pour la vraie foi, que ceux qui se disent Chrétiens croient que Christ, qui a reçu tout pouvoir dans le Ciel et sur la Terre, supportera toujours que le diable et le péché y exercent leur domination.

"Vous dites qu'aucun homme, malgré toute la puissance dont il dispose, ne peut se racheter lui-même, et que personne ne peut vivre sans pécher. Nous sommes d'accord avec cela. Mais si l'on vient nous dire que lorsque Dieu, par Sa puissance, vient à notre aide pour nous racheter du péché et nous en délivrer complètement, cela n'est pas possible, alors nous ne pouvons pas accepter cette doctrine. Et j'espère que vous aussi ne l'accepterez pas.

"M'approuveriez-vous, si je vous disais que le diable réussit à empêcher Dieu de manifester Sa puissance, quand Il vient nous racheter complètement du péché ? Ou qu'il est impossible à Dieu de la faire, parce que cela ne plaît pas au diable ? Ou encore qu'il est impossible que nous puissions être complètement délivrés de la puissance du péché, parce que le diable a tellement de puissance que Dieu ne peut pas l'expulser de notre vie ? C'est une doctrine lamentable, et pourtant, n'est-elle pas souvent prêchée ? Elle affirme clairement que, malgré toute la puissance divine, le diable a tellement enraciné profondément le péché dans la nature humaine, que Dieu ne peut pas parvenir à Ses fins. L'homme n'a-t-il pas été créé par Dieu ? Le Seigneur ne peut-Il pas le re-crée et chasser le péché de sa vie ? Certes, le péché est profondément enraciné dans la nature humaine. Mais cela n'a pas empêché Jésus-Christ de pénétrer profondément jusqu'à la racine de la nature humaine, car Il a reçu la puissance de détruire le diable et toutes ses œuvres, et de racheter l'homme, pour lui donner Sa justice et Sa sainteté. Sinon, ce serait un mensonge d'affirmer "qu'Il est capable de sauver parfaitement tous ceux qui viennent à Dieu par Lui." Nous pouvons jeter la Bible, si nous disons qu'il est impossible à Dieu de nous délivrer complètement du péché !

"Nous savons que des Chrétiens sont retenus en captivité, comme en Turquie, ou dans d'autres pays, et nous sommes prêts à donner de l'argent pour les racheter de la captivité. Mais nous ne serions pas prêts à verser cet argent s'ils devaient rester dans leurs chaînes ! Ne serait-ce pas la plus grande des escroqueries, si nous devions verser un si grand prix pour leur rachat, mais sans qu'ils soient libérés de leurs chaînes ? Et jusqu'à quand ? Jusqu'à leur dernier souffle de vie !

"Nous venons de parler de la libération des corps. Mais je parle maintenant de la libération des âmes. Christ doit être ma rançon, et doit me libérer de ma captivité ! Suis-je encore prisonnier de quelque chose ? Oui, en vérité, Christ a dit que celui qui commet le péché est esclave du péché. Si tu as péché, tu es un esclave, un captif qui doit être racheté de sa captivité. Qui payera le prix de mon rachat ? Je suis pauvre. Je ne possède rien. Je ne peux pas me racheter moi-même. Qui payera le prix pour moi ? Mais Quelqu'un a déjà payé le prix pour moi ! Merveilleux ! Voilà une bonne nouvelle ! Je peux maintenant espérer sortir de ma captivité ! Quel est Son Nom ? Est-Il appelé le Rédempteur ? Je peux donc espérer bénéficier de tous les avantages de ma rédemption, et être entièrement libéré de ma captivité ! Non ? Certains me disent que je dois rester esclave du péché aussi longtemps que je vivrai ? Quoi donc ? Ne devons-nous donc jamais être délivrés ? Dois-je toujours garder ce cœur tordu et pervers ? Dois-je devenir Chrétien, sans jamais avoir la foi qui me permette d'atteindre la sanctification et une vie sainte ? Est-il donc impossible d'obtenir une complète victoire sur le péché ? Doit-il régner sur moi aussi longtemps que je vivrai ? Quel Rédempteur est-Il donc, et quel avantage dois-je retirer dans cette vie de ma rédemption ?"

Nous pourrions citer d'autres extraits similaires écrits par de nombreux auteurs. Nous verrions que cette doctrine de la victoire complète sur le péché n'est nullement nouvelle dans l'Église. Mais elle a été très souvent perdue de vue par notre génération actuelle de Chrétiens. Pourtant, c'est toujours la même antique doctrine, qui a rempli de chants de triomphe la vie quotidienne de nombreux saints de Dieu tout au long des siècles ! Et elle est toujours proclamée aujourd'hui, pour la plus grande joie des âmes fatiguées qui ploient sous le fardeau !

Ne la rejetez donc pas, cher lecteur, tant que vous n'aurez pas sondé profondément les Écritures, dans la prière, pour voir si ces choses sont bien vraies. Demandez à Dieu d'ouvrir votre intelligence spirituelle, par Son Esprit, "pour que vous sachiez quelle est

l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force" (Ephésiens 1 : 18-19).

Quand vous aurez commencé à avoir un petit aperçu de cette puissance, apprenez ensuite à détourner votre regard de votre propre faiblesse, remettez votre situation entre Ses mains, et faites-Lui confiance pour vous délivrer !

Dans les Psaumes, il est écrit, à propos de la création de l'homme par Dieu : "Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds" (Psaume 8 : 6). Cette parole a été accomplie en 2 Corinthiens 2, où l'apôtre Paul s'écrie : "Grâces soient rendues à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ !" Si l'inventeur d'une machine déclare qu'il l'a conçue pour accomplir une certaine tâche, et que cette machine s'avère incapable ensuite d'accomplir cette tâche, nous dirions que cet inventeur est un escroc.

Nous ne devons donc certainement pas croire que la créature que Dieu a faite soit incapable d'accomplir ce pourquoi elle a été créée ! Surtout lorsque les Ecritures sont remplies d'affirmations qui nous prouvent que Christ nous a rendus capables de l'accomplir !

La seule chose qui puisse bloquer cette créature, c'est quand elle ne parvient pas à travailler en harmonie avec les plans du Créateur. Dès que cette harmonie est rétablie, Dieu peut alors travailler. Christ est venu pour accomplir devant Dieu une expiation en faveur de l'homme, afin que Dieu puisse travailler en l'homme, pour produire en lui le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Par conséquent, nous pouvons prendre courage ! Car cette œuvre que Christ a entreprise, Il est parfaitement désireux et capable de l'accomplir !

Marchons donc dans les traces de la foi de notre père Abraham, qui, "ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu ; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir"

(Romains 4 : 20-21).

A392 Quel est le secret d'une vie plus profonde ? Comment mettre en pratique ce secret ?

Article de Hannah Whitall Smith (13/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Treizième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique le secret d'une vie spirituelle plus profonde

Il nous faut absolument connaître ce secret d'une vie spirituelle plus profonde, et le mettre en pratique, car il nous fait entrer dans la paix de Christ et le repos de la foi !

Dans mon article précédent, je me suis efforcée de régler la question du caractère biblique de l'expérience que nous appelons parfois "la vie chrétienne plus profonde." Pour moi, le verset qui décrit le mieux cette vie chrétienne plus profonde est le suivant : "Car vous êtes morts, et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" (Colossiens 3 : 3).

Je considère comme une vérité abondamment établie par les Ecritures que les Chrétiens disposent, en Jésus-Christ le Seigneur, d'une vie de repos spirituel profond et de victoire continue. Mais cette vie est en général très éloignée de l'expérience ordinaire des Chrétiens. Pourtant, la Bible nous présente un Sauveur capable de nous sauver de la puissance de nos péchés, tout comme il nous a délivrés de la culpabilité du péché.

A présent, nous allons étudier en quoi consiste exactement cette vie cachée avec Christ en Dieu, et en quoi elle diffère de toutes les autres expériences chrétiennes.

Pour résumer, je dirais qu'il s'agit tout simplement de laisser le Seigneur Se charger de nos fardeaux, et diriger nos affaires à notre place, au lieu d'essayer de le faire nous-mêmes.

La plupart des Chrétiens ressemblent à un homme marchant péniblement le long d'une route, ployant sous un lourd fardeau. Un véhicule s'approche de lui, et le conducteur lui offre aimablement de le prendre en charge. Le voyageur accepte avec joie et s'assoit dans le véhicule, mais il continue à ployer sous le fardeau, qu'il garde toujours sur ses épaules. L'aimable conducteur lui dit : "Mais pourquoi ne déposez-vous pas votre fardeau ?" Le voyageur lui répond : "Oh, je crois que c'est déjà trop gentil à vous de me proposer de monter dans votre véhicule, et je n'ose pas vous demander de vous charger aussi de mon fardeau !" C'est ainsi que les Chrétiens, qui se sont consacrés au Seigneur Jésus pour qu'Il les prenne en charge, continuent malgré tout à ployer sous le poids de leurs fardeaux, qu'ils persistent à vouloir porter tout au long de leur voyage terrestre.

Quand je parle de fardeaux, je veux parler de tout ce qui nous trouble, que ce soit sur le plan spirituel ou sur le plan matériel.

Le premier des fardeaux, c'est nous-mêmes ! Le plus lourd fardeau que nous ayons à porter dans notre vie est celui du "moi." Les choses qui nous troublent et nous inquiètent le plus, et qui sont la cause la plus fréquente de paralysie et de liens, sont celles qui concernent notre vie quotidienne, nos sentiments, nos dispositions, nos faiblesses, nos tentations, nos traits particuliers de caractère, et nos soucis intérieurs de toutes sortes. Par conséquent, le premier fardeau dont nous devons nous décharger est celui de notre "moi."

Vous devez donc complètement confier aux soins du Seigneur tout ce qui concerne votre nature et vos expériences intérieures ou extérieures, et vous devez les laisser entre Ses mains. C'est Lui qui vous a créé. C'est donc Lui qui vous comprend le mieux, et qui sait comment vous diriger. Vous devez Lui faire entièrement confiance. Dites-Lui : "Seigneur, je m'abandonne à Toi. J'ai fait tout mon possible pour diriger ma vie moi-même, et pour faire de moi celui que je sais que je devrais être. Mais j'ai toujours échoué. Maintenant, je T'abandonne toute ma vie. Prends complètement possession de moi. Travaille en moi selon tout le bon plaisir de Ta volonté. Transforme-moi, façonne-moi pour que je devienne un vase d'honneur propre à Ton service. Je me livre entre Tes mains, et je crois que, selon Ta promesse, Tu vas me transformer en vase d'honneur, sanctifié, propre à l'usage que Tu veux faire de moi, et préparé pour toute bonne œuvre."

Après avoir fait cela, vous devez rester dans le repos, et dans une confiance absolue et continue en votre Dieu.

Ensuite, vous devez vous décharger de tout fardeau, quel qu'il soit : votre santé, votre réputation, votre ministère chrétien, votre foyer, vos enfants, votre travail, vos employés si vous en avez. Bref, vous vous déchargez complètement de tout ce qui vous concerne, de tout ce qui concerne votre vie intérieure ou extérieure.

Les Chrétiens confient toujours au Seigneur le salut de leur âme et leur éternité, parce qu'ils savent, sans l'ombre d'un doute, qu'ils ne peuvent pas s'occuper eux-mêmes de ce problème. Mais pour ce qui concerne toutes les choses de leur vie quotidienne, ils veulent continuer à s'en charger, et à les porter sur leurs épaules. Peut-être n'osent-ils pas confesser que ce serait trop demander au Seigneur de S'en occuper Lui-même ? Sans doute n'osent-ils pas Lui demander de Se charger aussi de leurs fardeaux quotidiens ?

Je connais une sœur en Christ qui avait un très lourd fardeau. Elle en perdait son sommeil et son appétit, et elle courait le danger de voir sa santé gravement affectée. Un jour, alors que son fardeau était particulièrement lourd, elle remarqua sur une table, près d'elle, un petit traité intitulé : "La foi d'Hannah." Attirée par le titre, elle le prit et commença à le lire, sans se douter que ce traité allait produire une révolution dans sa vie. C'était l'histoire d'une pauvre femme qui avait vécu dans une pleine victoire, tout au long d'une existence de

souffrances particulièrement dures. Dans ce traité, elle racontait sa vie à une amie qui venait la visiter. A la fin, cette amie lui dit, remplie de compassion : "Oh, Hannah, je ne comprends pas comment tu as pu porter de tels fardeaux !" Hannah répondit aussitôt : "Mais ce n'est pas moi qui les ai portés ! C'est le Seigneur !" Son amie lui dit : "Oui, je sais, c'est ainsi que nous devons faire. Nous devons apporter nos problèmes au Seigneur." Hannah répliqua : "Oui, mais nous devons faire plus que cela. Nous devons les laisser complètement au Seigneur ! La plupart des Chrétiens Lui apportent bien leurs fardeaux, mais ils les reprennent aussitôt, et ils restent toujours aussi soucieux et malheureux. Moi, je Lui ai donné mes problèmes, et je les Lui ai laissés, au point de les oublier ! Si mes soucis reviennent, je les Lui donne à nouveau. Je ne manque jamais de le faire, à tel point que je finis même par oublier que j'ai des soucis et des problèmes, et je suis dans un repos parfait !"

Mon amie chrétienne fut très frappée par cette manière de faire, et décida de faire de même. Elle ne pouvait pas changer les circonstances de sa vie, mais elle pouvait confier au Seigneur tous ses problèmes, en Lui faisant confiance pour la solution. Elle crut ensuite que le Seigneur S'en était bien chargé, et elle Lui confia son anxiété et ses soucis, en se déchargeant sur Lui de toute responsabilité. Dès que ses soucis revenaient, elle les portait au Seigneur. Finalement, bien que les circonstances soient restées les mêmes, elle put malgré tout garder son âme dans une paix parfaite. Elle se rendit compte qu'elle avait découvert un merveilleux secret. A partir de ce moment-là, elle ne tenta plus jamais de se charger de ses propres fardeaux, ni d'essayer de résoudre elle-même ses problèmes.

Ce secret qui lui avait apporté la paix pour ses problèmes extérieurs, lui donna aussi une paix encore plus profonde pour ses problèmes intérieurs. Car ces derniers étaient encore plus difficiles à gérer que les premiers. Elle abandonna tout son être au Seigneur, tout ce qu'elle était, comme tout ce qu'elle avait, croyant qu'Il prenait en charge ce qu'elle lui avait confié. Elle cessa de s'agiter et de se faire du souci, et sa vie fut baignée de soleil, dans la joie d'appartenir à Dieu. C'était cela, la vie chrétienne plus profonde ! Elle avait découvert ce secret tout simple ! Non seulement cela, mais elle put désormais obéir à ce commandement : "Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ" (Phil. 4 : 6-7).

On pourrait dire encore beaucoup de choses au sujet de cette vie cachée avec Christ en Dieu. Il y aurait encore beaucoup de détails à décrire, au sujet de tout ce que le Seigneur fait pour tous ceux qui s'abandonnent ainsi entre Ses mains. Mais nous avons montré quel était le cœur du problème. Le Chrétien qui s'est emparé de ce secret a découvert la clef qui lui ouvrira tous les trésors de la Maison de Dieu.

Je crois que je vous ai donné soif de vivre cette vie bénie. N'aimeriez-vous pas être délivré de tous vos fardeaux ? N'éprouvez-vous pas le désir ardent de confier la solution des problèmes insolubles de votre vie à Celui qui est capable de les régler ? N'êtes-vous pas fatigué, épuisé ? Le repos dont je vous parle ne vous semble-t-il pas bien doux ?

Rappelez-vous la sensation délicieuse de repos que vous avez parfois éprouvé en vous mettant au lit, le soir, après une journée de dur travail ! Quelle délicieuse sensation, quand vous avez commencé à relaxer tous vos muscles, et quand vous avez laissé votre corps s'abandonner à la parfaite douceur de votre confort ! La fatigue du jour aura au moins cessé pendant quelques heures, et vous vous êtes débarrassé de tout le fardeau de votre journée. Vous n'avez plus à supporter ces douleurs dans votre tête ou dans votre dos éprouvés. Vous vous abandonnez au confort de votre lit, dans une confiance absolue, et il vous a donné ce repos, sans aucun effort de votre part, sans aucune tension, sans même que vous y pensiez ! Vous vous êtes reposé !

Mais supposez que vous ayez commencé à douter de la solidité ou de la stabilité de votre lit, et que vous ayez redouté qu'à tout moment il s'effondre sous votre poids et vous laisse choir sur le sol. Comment auriez-vous pu vous reposer ? Tous vos muscles auraient sans doute été tendus dans le vain effort de vous retenir, et votre fatigue aurait été encore plus grande que quand vous vous êtes mis au lit !

Que cette petite analogie vous enseigne ce que cela signifie "se reposer dans le Seigneur." Que votre âme "s'allonge" sur Sa volonté parfaite, au moment où votre corps s'allonge sur votre lit ! Relâchez toute tension et rejetez tout fardeau ! Abandonnez-vous parfaitement, mettez-vous à l'aise et installez-vous confortablement dans le Seigneur, certain que vous êtes en parfaite sécurité quand c'est Lui qui vous soutient !

Votre part, c'est tout simplement vous reposer ! Sa part est de vous soutenir, et Il ne peut pas échouer !

On pourrait prendre une autre analogie, que notre Seigneur a Lui-même abondamment employée. C'est la comparaison avec ce que fait un petit enfant. "Jésus leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Je vous le dis en vérité, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera point" (Marc 10 : 14-15).

Quelles sont les caractéristiques d'un petit enfant, et comment vit-il ? Il vit par la foi, et sa principale caractéristique est l'insouciance. Il vit dans une totale confiance, du début à la fin de l'année ! Il fait confiance à ses parents, à ceux qui s'occupent de lui, à ses professeurs... Il fait même entièrement confiance à des personnes qui ne sont pas réellement dignes de confiance, parce que c'est dans sa nature de faire confiance. Et cette confiance est abondamment récompensée ! Il ne cherche pas à gagner sa vie, et pourtant tout lui est donné. Il ne s'occupe pas du lendemain, ne forme aucun projet d'avenir, et pourtant, quelqu'un conçoit des projets pour lui. Il trouve des sentiers tout tracés, qui s'ouvrent chaque jour et chaque heure devant lui. Il va et vient dans la maison de son père, parfaitement à l'aise, dans un abandon complet, profitant de toutes les bonnes choses qu'elle contient, sans avoir dépensé un seul sou pour les obtenir ! La peste peut éclater dans les rues de sa ville, il ne s'en soucie pas. La famine et le feu peuvent faire rage autour de lui, il reste dans une totale insouciance et un parfait repos, sous la tendre protection de son père. Il vit pleinement le moment présent, et reçoit chaque jour, de la main de son père, tout ce dont il a besoin pour sa vie, sans jamais se poser des questions.

Un jour, j'ai rendu visite à un couple très riche. Ils n'avaient qu'un seul enfant, qu'ils avaient entouré de tout l'amour et de toute la tendresse que des êtres humains peuvent donner. En regardant cet enfant courir dans toute la maison, libre et heureux, dans la joyeuse insouciance de l'enfance, je pensai que c'était là l'image de ce qu'était notre merveilleuse position, en tant qu'enfants dans la Maison de notre Père Céleste. Et je me dis : "Rien n'attristerait plus ceux qui aiment et qui entourent cet enfant, que de le voir commencer à s'inquiéter et à se faire du souci pour sa vie, sa nourriture, ses vêtements, son éducation future et les dépenses que tout cela doit occasionner ! A combien plus forte raison le cœur rempli d'amour de notre Dieu et Père doit-il être attristé, et même affligé, en voyant Ses enfants remplis de tant d'anxiété, de soucis et d'angoisses !"

Quelle est la personne dont on s'occupe le plus dans une famille ? N'est-ce pas le petit enfant ? Plus il est petit, et plus il nécessite de soins et d'attention. Quelqu'un a écrit ceci : "Un bébé ne travaille pas et ne se fatigue pas. Pourtant, on le nourrit, on l'habille et on l'aime. Et il est un sujet de joie pour tous !" Mais lui-même n'est-il pas le plus heureux ?

Ainsi, cette vie de foi dont je vous parle consiste simplement en ceci : être un enfant dans la Maison de notre Père. Cette simple vérité doit être suffisante pour transformer n'importe quelle vie fatiguée et chargée en vie comblée de bénédiction et de repos !

Votre cœur n'est-il pas réjoui quand vous regardez vos propres enfants vivre dans une pleine confiance et une parfaite liberté ? Que cela vous montre quelle doit être votre propre attitude envers Dieu ! Installez-vous entre Ses mains, et apprenez littéralement à ne vous soucier de rien ! Et vous comprendrez ce que signifie ce verset : "Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ." Ils seront mieux gardés que par une garnison !

Notez bien que le Seigneur a dit : "Ne vous inquiétez de rien !" Dans ce "rien," il y a tous les sujets possibles d'anxiété, à l'intérieur comme à l'extérieur de vous-même ! Nous sommes continuellement tentés de penser que c'est notre devoir de nous inquiéter de quelque chose. Peut-être pensons-nous ceci : "Mais oui ! Il est parfaitement juste de ne m'inquiéter de rien, de manière générale, et sur le plan spirituel, où l'anxiété est à rejeter. Mais il y a des domaines où ce serait un péché que de ne pas s'inquiéter, par exemple, pour ceux que nous aimons, pour les affaires de mon église, pour la défense de la vérité, ou même pour mon travail. On serait vraiment déséquilibré si l'on ne s'inquiétait pas de ces choses !" Ou encore, vous pourriez aussi penser : "Oui, il est juste de remettre aux soins du Seigneur ceux que nous aimons et toutes les choses extérieures de notre existence. Mais pour tout ce qui concerne notre vie intérieure, nos expériences spirituelles, nos tentations, nos péchés tenaces, notre croissance dans la grâce, et toutes ces choses semblables, il est juste que nous nous en soucions. Car si nous ne nous en soucions pas, ces choses seront négligées."

A toutes ces pensées, et à toutes les autres semblables, nous n'opposons qu'une seule réponse : "Ne vous inquiétez de rien !"

"C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, et ils n'amassent rien dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ? Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Si Dieu revêt ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au four, ne vous vêtira-t-il pas à plus forte raison, gens de peu de foi ? Ne vous inquiétez donc point, et ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, ce sont les païens qui les recherchent. Votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. A chaque jour suffit sa peine" (Matthieu 6 : 25-34).

Les exemples que choisit le Seigneur, pour nous montrer que nous ne devons pas nous inquiéter, sont tout simples : les lys des champs et les oiseaux du ciel nous sont donnés comme modèles, pour nous montrer quelle est la vie que nous devons vivre devant Dieu. Les oiseaux se réjouissent de voir leur Dieu pourvoir à leur nourriture, et les lys croissent au soleil. Nous aussi, rejetant toute anxiété et toute crainte, faisons de même !

A393 Qu'est-ce que la véritable croissance spirituelle du Chrétien ? **Comment éviter d'essayer de croître par nos propres forces ?**

Article de Hannah Whitall Smith (14/14)

Source <http://www.ccel.org>

(Christian Classics Ethereal Library, Calvin College).

Article traduit par Henri Viaud-Murat, publié autrefois sur le site Internet paroledevie.org (site fermé depuis Août 2007).

Quatorzième article d'une série de 14 articles.

L'auteur explique la véritable croissance spirituelle du Chrétien

Nous n'avons pas toujours bien compris en quoi consiste notre croissance spirituelle, et nous nous fatiguons bien souvent à vouloir nous faire croître nous-mêmes ! Ce n'est pas cela la croissance du Chrétien !

Quand un Chrétien a compris qu'il devait se consacrer entièrement au Seigneur, dans une foi complète, et qu'il a accepté de marcher dans cette vie de communion heureuse avec Dieu et de parfaite paix, il peut poser naturellement la question suivante : "Est-ce fini maintenant, suis-je arrivé au but ?" Je réponds toujours aussitôt : "Non ! Ce n'est que le commencement !"

Pourtant, cette vérité est si peu comprise que ceux qui critiquent cette vie de foi disent qu'ils ne croient pas que l'on puisse croître en grâce. Ils enseignent que nous parvenons à un état de perfection concrète, dans lequel il n'est plus question de progresser. Un tel enseignement annule toutes les exhortations de l'Écriture qui nous montrent que nous devons croître et grandir.

C'est exactement le contraire qui est vrai. Je crois donc qu'il est important d'étudier soigneusement cette question. Je souhaite pouvoir répondre aussi exactement que possible à toutes les objections, et montrer en quoi consiste exactement cette croissance spirituelle, et de quelle manière nous devons croître.

Le texte qui est le plus fréquemment cité à ce sujet est 2 Pierre 3 : 18 : "Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ."

Ce texte exprime exactement ce que nous croyons être la volonté de Dieu pour nous, à laquelle Il nous a rendus capables d'obéir concrètement. Nous acceptons, dans toute leur plénitude, tous les commandements et toutes les promesses de Dieu, qui nous demande de ne plus être des enfants, et de croître en Christ dans tous les domaines, jusqu'à ce que nous atteignons la perfection, à la mesure de la plénitude de la stature parfaite de Christ. Nous sommes heureux de ne plus être condamnés à rester des bébés, nourris de lait. Mais nous nous réjouissons de pouvoir, par notre croissance et notre développement, devenir ceux qui peuvent se nourrir d'aliments solides, bien connaître la parole de la justice, et être capables de discerner le bien et le mal. Ce qui nous attristerait le plus, c'est de croire que nous pourrions parvenir à un point de notre vie chrétienne où nous ne pourrions plus progresser.

Mais nous croyons aussi en une croissance qui nous conduit à la maturité, et à un état de développement spirituel qui nous permette de produire un fruit parvenu à une pleine maturité. Nous espérons atteindre le but qui nous est fixé. Si ce n'est pas le cas, nous ne pourrions en attribuer la cause qu'à un problème rencontré au cours de notre croissance. Aucun parent ne serait satisfait de la croissance de son enfant, si, jour après jour et année après année, celui-ci restait en permanence à l'état de bébé. Aucun fermier ne serait satisfait si son blé restait à l'état de brin d'herbe, sans jamais produire d'épi qui mûrisse jusqu'à la moisson. Pour être réelle, une croissance doit être progressive. Les jours et les mois qui passent doivent révéler un développement et un accroissement de la maturité. Mais est-ce bien le cas des Chrétiens, pour ce qui concerne leur croissance dans la grâce ? Ceux qui désirent et s'efforcent de progresser le plus dans cette croissance constatent souvent qu'entre le début et la fin d'une année, ils n'ont pas beaucoup progressé dans leur croissance chrétienne. Certains peuvent même constater que leur coupure avec le monde, leur consécration et leur zèle ne sont pas aussi nets et puissants qu'au début de leur vie chrétienne !

Je parlais un jour à un groupe de Chrétiens, et je les exhortais à pénétrer dans la terre promise, d'une manière délibérée, immédiate et définitive, lorsqu'une sœur très intelligente m'interrompit. Elle n'était pas du tout d'accord avec ce que je venais de dire, et s'exclama : "Mais, ma chère sœur, je crois que nous devons croître dans la grâce !" Je lui demandai : "Depuis combien de temps croissez-vous ?" Elle me répondit : "Depuis près de vingt-cinq ans." J'ajoutai : "Par rapport au début de votre vie chrétienne, comment pouvez-vous juger aujourd'hui votre consécration au Seigneur et votre séparation du monde ?" Elle me dit alors : "Hélas ! Je n'ai pas l'impression d'avoir beaucoup progressé !" Elle réalisa alors, en me faisant cette réponse, que sa croissance n'avait pas été une réussite, bien au contraire.

Le problème de cette sœur, comme pour beaucoup d'autres Chrétiens, était le suivant : elle s'efforçait de croître pour atteindre la grâce, au lieu de croître dans la grâce ! Ceux qui font cela ressemblent à un rosier qu'un jardinier aurait planté dans une terre dure et

caillouteuse, en espérant qu'il allait pouvoir croître et prospérer. Bien entendu, ce rosier ne pourrait, dans cet endroit, que se ratatiner et se dessécher, au lieu de se développer et d'atteindre sa maturité !

Pour illustrer parfaitement une telle "croissance," il suffit de prendre l'exemple des Israélites errant dans le désert. Ils y ont marché pendant près de quarante ans, tout le long de nombreuses étapes, sans jamais y trouver vraiment du repos. A la fin de leurs pérégrinations, ils n'étaient pas plus près de la terre promise qu'au début. Quand ils ont commencé leur voyage, à Kadès Barnéa, ils étaient aux frontières du pays de Canaan, et il ne leur aurait fallu que peu de temps pour y pénétrer.

A la fin de leur périple, dans les plaines de Moab, ils se sont retrouvés à la frontière de la terre promise. Mais il y avait à présent une grande différence : ils se trouvaient devant une rivière à traverser, ce qui n'aurait pas été le cas s'ils avaient pris la route directe. Toutes leurs marches et tous leurs combats dans le désert ne leur avaient pas permis de posséder le moindre arpent dans la terre promise. Pour en prendre possession, ils devaient d'abord y pénétrer ! Pour grandir dans la grâce, il faut d'abord y avoir été planté !

Une fois qu'ils eurent pénétré dans la terre promise, leur conquête fut très rapide. Quand une âme est plantée dans la grâce, la croissance qu'elle peut connaître en un seul mois est bien plus rapide que celle d'une autre âme plantée dans un autre sol ! Car la grâce est un sol très fertile, et toutes les plantes qui y croissent connaissent une croissance merveilleuse ! Elles sont soignées par un Divin Jardinier, elles baignent dans le Soleil de la Justice, et sont arrosées par la rosée du Ciel ! Il n'est donc pas étonnant qu'elles puissent produire du fruit, "et un grain en donne cent, un autre soixante, un autre trente."

Quelqu'un pourrait demander : "Qu'est-ce que l'on entend exactement par "croître dans la grâce" ?" Il est difficile de répondre à cette question, parce que bien peu de gens savent réellement ce qu'est la grâce de Dieu. On dit en général qu'il s'agit d'une faveur gratuite et imméritée. Mais ce n'est qu'une petite partie de la réalité ! La grâce est l'amour merveilleux et infini de Dieu, déversé sur nous sans restriction ni limitation, en fonction non pas de nos mérites, mais de Son amour infini, qui dépasse toute connaissance, et dont la hauteur et la profondeur sont insondables. Je pense parfois que nous attribuons au mot "amour" une signification complètement différente, lorsqu'il s'agit de l'amour divin, comparé à l'amour humain. S'il existe un amour humain rempli de tendresse, de dévouement et d'esprit de sacrifice, capable de supporter et d'endurer, prêt à souffrir avec joie pour ceux qu'il aime, et à se sacrifier volontiers pour le bonheur d'un être aimé, il existe aussi un amour divin, infiniment plus rempli de tendresse, de dévouement et d'esprit de sacrifice, infiniment plus capable de supporter et d'endurer, infiniment plus disposé à souffrir avec joie et à se sacrifier pour tous ceux qui sont l'objet de cet amour, et à les combler de ses dons et de ses bénédictions. Cher lecteur, vous pouvez réunir tout l'amour que vous pouvez connaître, tout l'amour que vous avez pu ressentir ou recevoir, vous pouvez y ajouter tout l'amour de tous les cœurs aimants du monde entier, et multiplier tout cet amour à l'infini, vous n'aurez encore qu'une très faible idée de ce qu'est l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ. Tout cela, c'est la grâce de Dieu !

Quand on est planté dans cette grâce, on peut vivre au cœur même de cet amour divin, en être enveloppé, en être complètement imprégné et rempli, au point de ne connaître rien d'autre que cet amour, en permanence, pour grandir jour après jour dans la connaissance de cet amour, et dans la foi en cet amour. C'est ce qui nous permet de confier toutes choses aux soins de ce Dieu d'amour, sans avoir le moindre doute qu'Il fasse tout concourir à notre bien !

Grandir dans la grâce, c'est le contraire de toute dépendance de soi-même, de tout effort personnel, de tout esprit légaliste, quel qu'il soit. C'est remettre notre croissance, comme tout autre chose, entre les mains du Seigneur, et tout laisser entre Ses mains. C'est être tellement satisfait du travail de notre Divin Jardinier, de Sa compétence et de Sa sagesse, que nous n'aurons pas le moindre doute quant à l'efficacité de Ses méthodes et de Ses traitements ! C'est croître comme croissent les lys, ou les bébés, sans aucune anxiété ni aucune inquiétude. C'est croître par la puissance d'un principe intérieur de vie, qui ne peut que nous faire croître. C'est croître, parce que nous sommes vivants, et que nous ne pouvons donc que croître. C'est croître, parce que Celui qui nous a plantés a planté une plante capable de croître. Il nous a re-crées pour croître !

C'est certainement ce que le Seigneur a voulu dire, quand Il a dit : "Considérez comment croissent les lys : ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux (Luc 12 : 27). Ou encore, quand Il a dit : "Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?" (verset 25). Un enfant ou un lys qui croissent ne font aucun effort. Ils ne se fatiguent pas, ne peinent pas, ne se forcent pas pour grandir. Les lys ne sont même pas conscients qu'ils croissent. Mais il y a en eux un principe de vie. Et grâce aux bons soins de la providence divine, à l'habileté du jardinier, à la chaleur du soleil et à l'eau des pluies, ils croissent et continuent à croître.

Et le résultat est évident ! Le Seigneur a dit que même Salomon, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un de ces lys. Les vêtements royaux de Salomon ont demandé beaucoup de travail et ont coûté très cher en or et en argent. Tandis que la parure des lys n'a rien coûté ! Nous pouvons dépenser beaucoup d'efforts pour nous revêtir d'ornements spirituels, et beaucoup nous fatiguer pour assurer notre croissance spirituelle, nous n'accomplirons rien. Car personne, par toutes ses inquiétudes, ne pourra ajouter une coudée à la longueur de sa vie. Aucun effort personnel ne pourra produire le magnifique vêtement spirituel dont de Divin Jardinier habille les plantes qui croissent dans le jardin de Sa grâce, par Ses soins attentifs.

Si je pouvais faire réaliser à chacun de mes lecteurs à quel point nous sommes impuissants à vouloir nous faire croître nous-mêmes ! Je suis convaincue que la plupart d'entre eux seraient immédiatement délivrés d'un pesant fardeau ! Imaginez un enfant possédé d'une obsession, qui lui ferait croire qu'il ne pourrait pas grandir sans se livrer à un effort personnel, et qui aurait inventé tout un système de cordes et de poulies pour s'étirer jusqu'à la taille voulue ! Certes, il passerait des jours et des années à dépenser beaucoup d'efforts, mais il ne pourrait absolument pas changer ce fait inexorable : par toutes ses inquiétudes, il serait incapable d'ajouter la moindre coudée à sa taille ! Toutes ses années de dur labeur seraient perdues, en espérant même que tous ses efforts n'aient pas bloqué cette croissance si recherchée !

Imaginez qu'un lys essaye de se parer lui-même de toutes sortes de belles couleurs et de formes gracieuses, s'épuisant et transpirant pour se faire grandir, essayant de modifier le cours du soleil et des nuages, afin que tous ses besoins soient judicieusement satisfaits ! Et pourtant, en présentant ces deux exemples, n'avons-nous pas le portrait exact de ce que beaucoup de Chrétiens s'efforcent de faire ? Sachant qu'ils doivent grandir, et sentant en eux un instinct qui leur donne le désir de grandir, ils s'efforcent de se faire grandir eux-mêmes en déployant beaucoup d'énergie. Ils passent leur vie à déployer tellement d'efforts que nous sommes fatigués rien qu'en les regardant !

Croissez, chers amis, mais, je vous en supplie, croissez comme Dieu le veut, car c'est la seule bonne manière de croître ! Vérifiez que vous êtes bien plantés dans la grâce, et laissez le Divin Jardinier vous cultiver comme Il l'entend, avec Ses propres méthodes ! Mettez-vous simplement dans le soleil de Sa présence, laissez la rosée du Ciel vous recouvrir, et constatez le résultat ! Les feuilles, les fleurs et les fruits pousseront certainement en leur saison, car votre Jardinier est compétent, et Il ne rate jamais Sa récolte ! Faites bien attention à ne mettre aucun écran entre vous et le soleil de Sa Justice, ou la rosée de Son Ciel. Même un écran très fin suffit à vous priver des bienfaits de la chaleur ou de l'humidité, faisant ainsi sécher la plante, alors qu'elle aurait pu profiter du soleil et de la rosée. La plus petite barrière entre vous et Christ peut vous faire sécher et dépérir, comme une plante dans une cave ou sous un boisseau. Veillez à ce que votre ciel soit bien clair. Ouvrez tout votre être à tous les apports bienfaisants que votre Divin Jardinier peut déverser sur vous ! Chauffez-vous au soleil de Son amour ! Buvez les eaux de Sa bonté ! Gardez votre face continuellement tournée vers Lui ! Regardez-Le, et votre âme vivra !

Vous n'avez pas besoin de faire des efforts pour croître. La seule chose que vous devez vous efforcer de faire, c'est de rester attaché au Cep. Le Jardinier, qui S'occupe du Cep, s'occupe aussi des sarments. Il les taille, les nettoie, les arrose, afin qu'ils puissent croître et produire du fruit, et que ce fruit demeure. Comme les lys, ces sarments seront revêtus d'ornements si glorieux que ceux de Salomon, en comparaison, sembleront n'avoir presque aucune valeur.

Peut-être avez-vous l'impression, en ce moment, d'être planté dans un sol aride et désertique, dans lequel rien ne peut pousser ! Remettez-vous entièrement entre les mains du Divin Jardinier, et Il fera aussitôt reflourir le désert, comme un rosier. Il fera jaillir des fontaines et des sources de ce désert de sable. Car la promesse est certaine : l'homme qui se confie en l'Eternel "est comme un arbre planté près des eaux, et qui étend ses racines vers le courant ; il n'aperçoit point la chaleur quand elle vient, et son feuillage reste vert ; dans l'année de la sécheresse, il n'a point de crainte, et il ne cesse de porter du fruit" (Jérémie 17 : 8).

C'est la grande prérogative du Divin Jardinier que de pouvoir transformer n'importe quel sol en terrain de Sa grâce. Il suffit pour cela de Lui confier votre croissance. Il n'a même pas besoin de vous transplanter dans un autre terrain. Mais, là où vous êtes, dans les mêmes circonstances de votre vie, Il fait briller Son soleil et descendre Sa rosée sur vous. Il transforme tous les obstacles en merveilleuses occasions de croissance. Quelles que soient les circonstances de ma vie, la puissance miraculeuse du Seigneur Lui permet d'accomplir Sa volonté en moi. Nous devons toujours faire confiance au Seigneur. Il est un Jardinier en qui nous pouvons pleinement nous confier. Qu'Il nous envoie des tempêtes, des vents, des pluies ou du soleil, nous devons tout accepter de Lui, dans la certitude la plus absolue que Celui qui a commencé à nous cultiver, pour nous faire atteindre la maturité, sait ce qui nous convient le mieux pour nous faire atteindre le but. Il saura réguler au mieux les éléments dont Il dispose, car Il veut que notre croissance soit la plus rapide possible.

Permettez-moi donc de vous exhorter à abandonner tous vos efforts personnels pour vous faire croître vous-même, et laissez-vous simplement croître ! Abandonnez toutes choses à votre Jardinier. C'est Son travail de vous faire croître, et Lui seul est capable de le faire. Votre cas ne sera jamais trop difficile pour Lui. Même si votre croissance passée a été infime, même si les sources de votre cœur vous semblent desséchées, même si votre développement passé a été irrégulier et informe, rien ne tout cela ne L'empêchera d'effectuer en vous un travail parfait, si vous vous confiez complètement entre Ses mains, et si vous Le laissez faire ! Même à Ses enfants rétrogrades et infidèles, Il a fait cette promesse : "Je réparerai leur infidélité, j'aurai pour eux un amour sincère ; car ma colère s'est détournée d'eux" (Osée 14 : 4). Et Il ajoute : "Je serai comme la rosée pour Israël, il fleurira comme le lis, et il poussera des racines comme le Liban. Ses rameaux s'étendront ; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban. Ils reviendront s'asseoir à son ombre, ils redonneront la vie au froment, et ils fleuriront comme la vigne ; ils auront la renommée du vin du Liban" (versets 5-7). Et il dit ailleurs : "Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Eternel, votre Dieu, car il vous donnera la pluie en son temps, il vous enverra la pluie de la première et de l'arrière-saison, comme autrefois. Les aires se rempliront de blé, et les cuves regorgeront de moût et d'huile. Je vous remplacerai les années qu'ont dévorées la sauterelle, le jélek, le hasil et le gazam, ma grande armée que j'avais envoyée contre vous. Vous mangerez et vous vous rassasierez, et vous célébrerez le nom de l'Eternel, votre Dieu, qui aura fait pour vous des prodiges ; et mon peuple ne sera plus jamais dans la confusion" (Joël 2 : 23-26).

Oh, puissiez-vous connaître ce que le Seigneur a voulu dire, quand Il a dit : "Considérez comment croissent les lys des champs : ils ne travaillent ni ne filent" (Matthieu 6 : 28) ! Il est certain que cette image donne une description bien différente de la réalité de la vie et de la croissance de la plupart des Chrétiens. Car il s'agit d'une vie de repos, d'une croissance sans effort, et pourtant, cette vie et cette croissance sont couronnées de glorieux résultats ! Toute âme qui veut devenir l'un de ces lys dans le jardin du Seigneur, et croître comme croissent les lys, recevra la même parure magnifique que celle des lys des champs. Et elle connaîtra l'accomplissement de ces merveilleuses paroles : "Mon bien-aimé est descendu à son jardin, au parterre d'aromates, pour faire paître son troupeau dans les jardins, et pour cueillir des lys" (Cantique 6 : 2).

C'est cela, la croissance dans la grâce en laquelle nous croyons, pour ceux qui sont entrés dans cette vie de foi totale et de complète confiance : une croissance qui atteint les résultats escomptés, qui fait surgir ses fleurs et ses fruits. Une croissance qui est celle d'un "arbre planté près des courants d'eau, qui produit son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit point : tout ce qu'il fait lui réussit." Et nous sommes heureux de savoir qu'il y a beaucoup d'arbres et de plantes semblables qui sont en train de pousser dans l'héritage du Seigneur. Comme les lys contemplent la face du soleil et croissent à sa lumière, nous aussi "qui, le visage découvert, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit" (2 Cor. 3 : 18).

Si vous demandiez à ces plantes pourquoi elles croissent si rapidement et avec tant de bonheur, elles vous répondraient qu'elles ne se font aucun souci quant à leur croissance, qu'elles ne sont même pas conscientes qu'elles croissent, que leur Seigneur leur a demandé de demeurer en Lui, et qu'Il leur a promis que si elles demeurent en Lui, elles produiront beaucoup de fruit. Leur seul souci, c'est donc de demeurer en Lui. C'est leur part. Elles laissent tout le travail et tous les efforts à leur Bon Jardinier, qui est seul capable de les soigner pour leur faire produire du fruit. Vous découvrirez que ces âmes ne se soucient plus de regarder à elles-mêmes, mais que leur seul souci est de regarder à Jésus. Elles ne cherchent pas à filer ni à tisser les fils de leur parure spirituelle, mais elles s'abandonnent à leur Seigneur pour qu'Il les revête comme il Lui plaira. Elles ont complètement cessé de faire des efforts personnels et de dépendre d'elles-mêmes. Elles ont perdu tout intérêt pour leur "moi." Elles ont confié leur existence à Quelqu'un d'autre. Leur "moi" humain a disparu, et Christ seul est tout en elles. Le résultat merveilleux de tout cela, c'est que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme elles le seront.

Considérons cette question de manière pratique. Nous savons tous que notre croissance spirituelle ne résulte pas de nos efforts personnels. Mais elle dépend d'une vie intérieure, d'un principe interne de croissance. Tous vos efforts ne pourront pas faire croître une plante morte !

Il est donc clair que le plus important est de bien vous assurer que vous possédez cette vie intérieure qui vous fera croître, et vous ne pourrez pas manquer de croître ! Cette vie est une vie cachée avec Christ en Dieu, cette merveilleuse vie divine communiquée par le Saint-Esprit qui demeure en vous. Soyez remplis de cette vie, chers frères et sœurs ! Que vous en soyez conscients ou non, vous croîtrez certainement, vous ne pourrez pas vous empêcher de croître ! Ne vous souciez plus de votre croissance, mais assurez-vous de posséder cette vie qui vous fera croître. Demeurez attachés au Cep. Laissez la vie du Cep s'écouler dans vos veines spirituelles. Ne mettez aucun obstacle à la circulation de cette puissance spirituelle qui donne la vie, et qui travaille en vous pour produire le vouloir et le faire, selon le bon plaisir de Sa volonté. Abandonnez-vous complètement à la douce direction du Seigneur. Confiez-Lui votre croissance, aussi complètement que vous Lui avez confié tout ce qui vous concerne. Acceptez qu'Il vous fasse passer par les sentiers qu'Il a Lui-même tracés. Ne vous en préoccupez pas, n'y pensez même pas. Faites-Lui absolument confiance, en permanence. Acceptez chaque moment tel qu'il se présente à vous. Sachez que c'est Sa main aimante qui travaille, et que votre croissance dépend de ce moment de soleil ou de pluie. Dites constamment "oui" à la volonté de votre Père !

Jusqu'à présent, comme beaucoup d'autres Chrétiens, vous avez essayé d'être à la fois le lys et le jardinier, la vigne et le vigneron. Vous avez chargé vos épaules de fardeaux et de responsabilités qui n'appartiennent qu'au Divin Jardinier, et que Lui seul est capable de porter. A partir d'aujourd'hui, consentez à occuper votre vraie place, et à n'être que ce que vous êtes en réalité. Dites-vous : "Si je

ne suis que le jardin, et pas le jardinier, si je ne suis que la vigne, et pas le vigneron, il est essentiel, pour ma croissance et mon bonheur, que je reste à ma place, que je n'usurpe pas la place du jardinier, et que je n'essaie plus de faire son travail !"

N'essayez pas de choisir le sol où vous allez être planté, ne tentez plus de tracer vos propres limites. Ne plantez plus vos propres semences, ne faites plus rien pour entretenir vous-mêmes vos sarments et surveiller leur croissance. Contentez-vous du traitement que vous fait subir le Divin Jardinier, et des soins qu'Il vous prodigue. Laissez-Lui choisir les semences qu'Il veut planter dans votre jardin, et acceptez avec la même joie que ce soit celle d'une pomme de terre ou d'une rose, si c'est Sa volonté ! Laissez-Le produire en vous les vertus les plus ordinaires de la vie quotidienne, comme les ferveurs les plus enthousiastes. Acceptez avec joie les saisons qu'Il vous fait traverser, le soleil ou la pluie qu'Il envoie, la rapidité ou la lenteur de votre croissance. Bref, acceptez tous les processus qu'Il vous fait traverser et toutes les expériences qu'Il vous fait vivre, même si vous ne les comprenez pas beaucoup !

Une telle attitude est la source d'un repos infini. Comme la violette repose dans son petit coin, et reçoit sa ration quotidienne de pluie ou de soleil, sans se préoccuper de la terre qui tourbillonne autour d'elle, ainsi, nous devons nous reposer en Dieu, instant après instant, acceptant avec joie notre ration quotidienne, sans aucune anxiété quand nous voyons la tempête souffler autour de nous, parce que nous nous confions en Son magnifique plan créateur et rédempteur.

A421 La nécessité d'apporter le message de l'Evangile aux Juifs

Article de Henri Viaud-Murat

Le texte ci-dessous est l'extrait du compte-rendu du voyage en Israël effectué par Henri Viaud-Murat en Septembre 2006.

Ceux qui souhaiteraient avoir le texte complet du compte-rendu peuvent écrire par mail à La Trompette.

Le peuple Juif, qui a, dans le passé, été si souvent persécuté ou massacré par des "Chrétiens," a besoin de consolation et d'amour, et doit savoir qu'il existe des vrais Chrétiens qui l'aiment sincèrement. C'est cet amour de Christ qui doit toucher son cœur et l'amener à s'interroger sur la source de cet amour. Ce travail préparatoire est donc absolument nécessaire. Mais il ne doit pas s'arrêter là.

Il est clair que l'on ne peut pas évangéliser le peuple Juif d'une manière agressive, compte tenu des relations passées entre (faux) Chrétiens et Juifs. Ce serait provoquer un blocage immédiat qui ne produirait aucun fruit. Il faut d'abord que les Juifs apprennent à connaître les vrais Chrétiens, ceux qui ont été transformés par l'amour de Jésus. Comme avec tous les peuples, nos rapports avec le peuple Juif doivent d'abord manifester le changement que Dieu a produit dans nos vies par la conversion à Christ. Notre message doit correspondre à notre vie. Notre message ne sera pas cru, si nos interlocuteurs ne voient pas Jésus vivant en nous et au travers de nous.

Par ailleurs, le message de l'Evangile que nous pourrions transmettre aux Juifs (comme aux Gentils) perdra toute sa force de conviction s'il n'est pas accompagné de la puissance de l'Esprit, telle qu'elle est décrite dans Marc 16 : 20 : "Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient." Nous devons nous repentir devant Dieu de ne pas voir plus de miracles accompagner notre évangélisation !

Les Juifs, comme les Gentils, et avant même les Gentils, doivent donc avoir l'occasion d'entendre clairement l'Evangile de Jésus-Christ. Avant d'aller plus loin, il me semble que nous devrions simplement relire certains passages écrits par l'apôtre Paul, dans ces magnifiques chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains :

"Je dis la vérité en Christ, je ne mens point, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le cœur un chagrin continu. Car je voudrais moi-même être anathème et séparé de Christ pour mes frères, mes parents selon la chair, qui sont Israélites, à qui appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses, et les patriarches, et de qui est issu, selon la chair, le Christ, qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen !

"Ce n'est point à dire que la parole de Dieu soit restée sans effet. Car tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants ; mais il est dit : En Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité..."

"... Esaïe, de son côté, s'écrie au sujet d'Israël : Quand le nombre des fils d'Israël serait comme le sable de la mer, un reste seulement sera sauvé. Car le Seigneur exécutera pleinement et promptement sur la terre ce qu'il a résolu. Et, comme Esaïe l'avait dit auparavant : Si le Seigneur des armées ne nous eût laissé une postérité, nous serions devenus comme Sodome, nous aurions été semblables à Gomorrehe.

"Que dirons-nous donc ? Les païens, qui ne cherchaient pas la justice, ont obtenu la justice, la justice qui vient de la foi, tandis qu'Israël, qui cherchait une loi de justice, n'est pas parvenu à cette loi. Pourquoi ? Parce qu'Israël l'a cherchée, non par la foi, mais comme provenant des œuvres. Ils se sont heurtés contre la pierre d'achoppement, selon qu'il est écrit : Voici, je mets en Sion une pierre d'achoppement et un rocher de scandale, et celui qui croit en lui ne sera point confus." Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés. Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. En effet, Moïse définit ainsi la justice qui vient de la loi : L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles.

"Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : Qui montera au ciel ? c'est en faire descendre Christ ; ou : Qui descendra dans l'abîme ? c'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi, que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut, selon ce que dit l'Écriture : Quiconque croit en lui ne sera point confus.

"Il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec, puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui pêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux Les pieds de ceux qui annoncent la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles !" Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Aussi Esaïe dit-il : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. Mais je dis : N'ont-ils pas entendu ? Au contraire ! Leur voix est allée par toute la terre, Et leurs paroles jusqu'aux extrémités du monde. Mais je dis : Israël ne l'a-t-il pas su ? Moïse le premier dit : J'exciterai votre jalousie par ce qui n'est point une nation, je provoquerai votre colère par une nation sans intelligence. Et Esaïe pousse la hardiesse jusqu'à dire : J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, je me suis manifesté à ceux qui ne me demandaient pas. Mais au sujet d'Israël, il dit : J'ai tendu mes mains tout le jour vers un peuple rebelle et contredisant." Je dis donc : Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Loin de là ! Car moi aussi je suis Israélite, de la postérité d'Abraham, de la tribu de Benjamin. Dieu n'a point rejeté son peuple, qu'il a connu d'avance. Ne savez-vous pas ce que l'Écriture rapporte d'Elie, comment il adresse à Dieu cette plainte contre Israël : Seigneur, ils ont tué tes prophètes, ils ont renversé tes autels ; je

suis resté moi seul, et ils cherchent à m'ôter la vie ? Mais quelle réponse Dieu lui fait-il ? Je me suis réservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genou devant Baal.

"De même aussi dans le temps présent il y a un reste, selon l'élection de la grâce. Or, si c'est par grâce, ce n'est plus par les œuvres ; autrement la grâce n'est plus une grâce. Et si c'est par les œuvres, ce n'est plus une grâce ; autrement l'œuvre n'est plus une œuvre. Quoi donc ? Ce qu'Israël cherche, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu, tandis que les autres ont été endurcis, selon qu'il est écrit : Dieu leur a donné un esprit d'assoupissement, des yeux pour ne point voir, et des oreilles pour ne point entendre, jusqu'à ce jour. Et David dit : Que leur table soit pour eux un piège, un filet, une occasion de chute, et une rétribution ! Que leurs yeux soient obscurcis pour ne point voir, et tiens leur dos continuellement courbé !

"Je dis donc : Est-ce pour tomber qu'ils ont bronché ? Loin de là ! Mais, par leur chute, le salut est devenu accessible aux païens, afin qu'ils fussent excités à la jalousie. Or, si leur chute a été la richesse du monde, et leur amoindrissement la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront tous. Je vous le dis à vous, païens : en tant que je suis apôtre des païens, je glorifie mon ministère, afin, s'il est possible, d'exciter la jalousie de ceux de ma race, et d'en sauver quelques-uns. Car si leur rejet a été la réconciliation du monde, que sera leur réintégration, sinon une vie d'entre les morts ? Or, si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; et si la racine est sainte, les branches le sont aussi.

"Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches. Si tu te glorifies, sache que ce n'est pas toi qui portes la racine, mais que c'est la racine qui te porte. Tu diras donc : Les branches ont été retranchées, afin que moi je fusse enté. Cela est vrai ; elles ont été retranchées pour cause d'incrédulité, et toi, tu subsistes par la foi. Ne t'abandonne pas à l'orgueil, mais crains ; car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, il ne t'épargnera pas non plus." Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché. Eux de même, s'ils ne persistent pas dans l'incrédulité, ils seront entés ; car Dieu est puissant pour les enter de nouveau. Si toi, tu as été coupé de l'olivier naturellement sauvage, et enté contrairement à ta nature sur l'olivier franc, à plus forte raison eux seront-ils entés selon leur nature sur leur propre olivier. Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, afin que vous ne vous regardiez point comme sages, c'est qu'une partie d'Israël est tombée dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée. Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés ; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés.

"En ce qui concerne l'Evangile, ils sont ennemis à cause de vous ; mais en ce qui concerne l'élection, ils sont aimés à cause de leurs pères. Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel. De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que par leur désobéissance vous avez maintenant obtenu miséricorde, de même ils ont maintenant désobéi, afin que, par la miséricorde qui vous a été faite, ils obtiennent aussi miséricorde. Car Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance, pour faire miséricorde à tous. O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen !"

Notre position vis-à-vis d'Israël doit donc rester équilibrée. Les Juifs sont aimés à cause de leurs pères, et Dieu ne les a pas rejetés. L'Eglise n'a jamais remplacé Israël. Il est nécessaire de nous faire connaître aux Juifs, et de leur manifester notre amour. Mais il faut aussi que notre message soit clair. Les Juifs ne sont pas dupes. Ils savent très bien que les Chrétiens, quel que soit leur amour pour eux, auront toujours dans leur cœur le désir de les conduire à Jésus. Il faut donc leur dire la vérité, comme Paul l'a fait devant Agrippa : "Que ce soit bientôt ou que ce soit tard, plaise à Dieu que non seulement toi, mais encore tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui, vous deveniez tels que je suis" (Actes 26 : 29). En leur disant la vérité dans l'amour, les choses seront claires, et ils ne pourront pas nous accuser de duplicité ni d'hypocrisie.

Il nous faut donc absolument parvenir au point où les Israélites finiront par entendre la prédication de la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ, car seule cette prédication pourra les sauver. Et si personne ne prêche, comment croiront-ils et pourront-ils être sauvés ? Il y a un temps pour les aimer en silence, et un temps pour témoigner de Jésus, pour parler et pour prêcher. Nous n'aurons jamais d'opposition de la part des Juifs si nous nous contentons de les aimer en silence, en espérant seulement qu'ils finiront par nous poser quelques questions. Les oppositions ne viendront que quand nous commencerons à prêcher et à parler ! Exactement comme au début de l'Eglise ! Les premiers Chrétiens, qui étaient des Juifs, étaient remplis d'amour envers leurs frères Juifs, et ils ont certainement eu de multiples occasions de le leur prouver. Ils n'avaient pas derrière eux une longue histoire de persécuteurs, qui aurait terni leur image aux yeux des Juifs. Mais ils ne se sont pas contentés de les aimer. Ils leur ont prêché la repentance et la foi en Jésus. La réaction a été immédiate : les Juifs qui appréciaient leur amour tant qu'ils ne prêchaient pas, se sont mis à les persécuter violemment quand ils ont commencé à prêcher ! (Voir Actes 8 : 1). Les vrais Chrétiens n'ont jamais persécuté les Juifs.

Il ne faut donc pas oublier que, historiquement, ce sont les Juifs qui ont commencé à persécuter les Chrétiens ! N'invertissons pas les rôles ! Ils sont devenus persécuteurs parce que les disciples de Jésus osaient leur dire que l'on ne pouvait pas être justifié, ni recevoir un plein pardon des péchés, par les œuvres de la Loi, mais simplement par la foi en Jésus crucifié et ressuscité.

Plus tard, les (faux) Chrétiens ont commencé à leur tour à persécuter les Juifs, à les convertir de force ou à les massacrer. C'est cette attitude qu'il nous faut dénoncer, en prouvant par notre vie et nos paroles que nous n'avons rien à faire avec ces (faux) Chrétiens, qui ont déshonoré le nom de Christ. Ces (faux) Chrétiens sont tout autant nos ennemis qu'ils sont les ennemis des Juifs !

Israël a besoin de prophètes qui dénoncent son péché et sa rébellion, et qui l'exhortent avec amour, comme Paul et les premiers disciples, à revenir au Dieu d'Israël et à Sa Parole, en commençant par la Torah et le Tanak, et à reconnaître en Yeshoua son Messie ! C'est là que se manifesterait pleinement notre amour chrétien pour Israël. Nous avons le sentiment d'une urgence absolue. Il y va du salut de nombreuses âmes, des âmes du peuple d'Israël ! Les jugements finaux s'approchent rapidement, et nous n'avons pas le droit de rester silencieux ! Il faut aussi que les Juifs aient la preuve, en nous voyant vivre et agir, que Jésus est vraiment ressuscité !

Avant que les armées de Nebucadnetsar et de Titus ne détruisent la ville sainte et le temple, Dieu avait envoyé depuis longtemps Ses prophètes pour prévenir Son peuple et l'amener à la repentance. Il en est de même aujourd'hui : avant l'Holocauste final prédit par l'Apocalypse, Dieu veut prévenir Son peuple et le conduire à la repentance et à la foi en Jésus. Le sang des Juifs ne doit pas nous être redemandé par le Seigneur ! Il nous le redemandera, si nous ne les prévenons pas ! Un véritable amour pour les Juifs doit nous pousser à les prévenir !

Chacun doit certainement répondre à l'appel qu'il a reçu de Dieu. Mais il me semble qu'aujourd'hui, par rapport à tous ceux qui ont reçu l'appel de donner aux Juifs un témoignage actif, mais silencieux, de consolation, de solidarité et d'amour, il y en a trop peu qui semblent avoir reçu l'appel de leur prêcher l'Evangile, dans la puissance du Saint-Esprit, comme les apôtres l'ont fait dès le jour de la Pentecôte ! Puissent ceux qui ont reçu cet appel y répondre hardiment !

Je souhaite que davantage de groupes de Chrétiens (et de Juifs Messianiques) puissent annoncer clairement la Bonne Nouvelle aux Juifs d'Israël et du monde entier, en mettant simplement en pratique les recommandations de notre Seigneur dans l'Evangile : prêcher la repentance et la foi en Jésus, baptiser d'eau, et enseigner les disciples à observer tout ce que le Seigneur nous a prescrit.

L'un des moyens que nous pourrions développer, car il doit déjà certainement être employé, serait d'organiser des rencontres entre Juifs et Chrétiens de bonne volonté, pour que nous puissions écouter ce qu'ils ont à nous dire, pour dissiper les malentendus, et aussi pour expliquer à ces Juifs, sans agressivité, sans sentiment de supériorité, mais dans l'amour, pourquoi, et comment, nous avons été persuadés que Jésus de Nazareth est le Messie d'Israël. A l'occasion de ces rencontres, nous n'aurions comme texte de base que la Bible des Juifs, que nous appelons l'Ancien Testament, et nous n'évoquerions que les prophéties de l'Ancien Testament, comme Paul et les premiers disciples le faisaient : "Paul discourtait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait des Juifs et des Grecs. Mais quand Silas et Timothée furent arrivés de la Macédoine, il se donna tout entier à la parole, attestant aux Juifs que Jésus était le Christ" (Actes 18 : 4-5). "Car il (Apollos) réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Ecritures que Jésus est le Christ" (Actes 18 : 28). Les Ecritures dont Apollos disposait étaient uniquement les textes de l'Ancien Testament. Ce sont surtout ceux-là qui pourront pleinement persuader les Juifs. L'étude sérieuse des prophéties de l'Ancien Testament suffit pleinement pour être persuadé que Yeshoua est le Messie d'Israël, quand on recherche honnêtement la Vérité.

Serait-il possible d'envisager à l'avenir de telles rencontres, avec des familles Juives ou des Juifs de bonne volonté, croyants ou non, dans des maisons, des synagogues, ou tout autre lieu propice à l'échange, pour leur expliquer pourquoi et comment nous avons cru, par leurs propres Ecritures ? Il ne faut surtout pas leur donner le sentiment que nous sommes là pour détruire leur religion et les "convertir" de force à une autre ! Mais il faut ouvrir avec eux leur Bible, et l'étudier honnêtement ensemble, dans un souci commun de recherche de la Vérité.

A422 Discipliner les enfants dans l'amour

Al et Pat Fabrizio

<http://www.ntmu.net/lovingcommand.htm>

Souhaitons-nous que nos enfants s'épanouissent dans la joie, ou qu'ils chahutent en s'excitant?

Un mot d'avertissement en guise d'introduction

L'objectif principal de cet article est d'éclairer tous les parents sur le combat que nous avons à livrer. Il nous faut apprendre à obéir aux instructions que donne dans sa Parole notre Père céleste plein d'amour. Ces lignes constituent donc un partage de notre expérience personnelle, et non une technique ou une méthode pour élever les enfants. Pour exposer une telle méthode, ces quelques pages ne suffiraient jamais.

Au travers de toutes ces expériences vécues, nous étions sûrs que notre Père céleste nous accordait son attention affectueuse, même quand nous étions réticents à obéir. Notre but, en éduquant nos enfants, était de leur communiquer cette même assurance. Jamais, au cours de cet apprentissage parental, nous n'avons cherché à prendre le pouvoir sur nos enfants pour les manipuler ou pour contrôler leur vie. La verge, l'éducation, et la discipline quelle que soit sa forme ne doivent jamais servir à donner des ordres arbitraires au profit des parents. Le foyer familial ne doit jamais être le lieu d'un autoritarisme glacial de type militaire.

Au milieu de tous les bouleversements que connaît notre monde troublé, la maison familiale doit être le lieu où l'enfant sait qu'il sera constamment soutenu, aimé, et pardonné inconditionnellement ; pour lui elle doit être un refuge où son cœur, sa pensée et ses espérances peuvent s'exprimer librement, un lieu auquel s'attachent des souvenirs réconfortants servant à combler son âme de bons souvenirs et de reconnaissance pour les soins tendres et affectueux de ses parents.

Al Fabrizio

" Car je l'ai choisi [Abraham] afin qu'il ordonne à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de l'Éternel, en pratiquant la droiture et la justice, et qu'ainsi l'Éternel accomplisse en faveur d'Abraham les promesses qu'il lui a faites (Genèse 18 :19)... Je te bénirai... et tu seras une source de bénédiction " (Genèse 12 :2).

Dernièrement, notre fils de trois ans et demi priait ainsi : " Seigneur, aide-moi à regarder tes yeux et à faire ce que tu demandes. " J'ai trouvé qu'il exprimait merveilleusement bien cette pensée du Psaume 32, aux versets 8 et 9 : " Je t'instruirai, et je t'enseignerai la voie que tu dois suivre. Je te conseillerai, j'aurai le regard sur toi. Ne soyez pas comme un cheval ou un mulet sans intelligence ; on les bride avec un frein et un mors, dont on les pare... " C'est bien ainsi que nous désirons que notre vie réponde à Dieu : nous ne voulons pas ressembler au mulet sans intelligence dont il faut tirer la tête tantôt à droite, tantôt à gauche. Nous voulons au contraire avoir un cœur soumis qui a d'avance décidé d'obéir et n'attend plus que d'être conduit par le regard. Nous prions pour une obéissance de cette qualité-là, pour nous-mêmes et pour nos enfants.

Chaque victoire que le Seigneur nous a accordée est survenue lorsque après avoir épuisé toutes nos ressources propres nous avons abouti à l'échec et à la défaite. Alors Dieu a pour ainsi dire pris le relais et accompli une œuvre en nous. Dans aucun domaine de notre vie nous ne dépendons plus étroitement du Seigneur que dans notre relation à nos enfants.

Instruire, ce n'est pas seulement indiquer le chemin

Proverbes 22:6 contient une promesse de Dieu : " Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre, et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. " Il faut distinguer entre " instruire " et " indiquer un chemin ". Nous sommes nombreux à indiquer à nos enfants la voie à suivre tout en négligeant l'instruction véritable. Instruire un enfant, c'est le former afin qu'il obéisse de son plein gré à ses parents et leur fasse confiance. Il s'agit de former les dispositions de l'enfant par des mises en pratique et des exercices répétés, pour qu'il obéisse aux ordres de manière très précise et soit prêt à affronter des épreuves. Voilà ce que Dieu veut que nous fassions pour nos enfants.

Dans un sens ou dans un autre, tous les parents forment leurs enfants

Tous, nous formons tous nos enfants dans un sens ou dans un autre, que nous en ayons conscience ou non. Dire ne serait-ce que deux fois à un enfant de faire quelque chose, c'est lui apprendre à n'obéir que si nous réitérons notre demande, si nous élevons la voix, ou si nous le menaçons d'une sanction. Il est pourtant possible de lui apprendre à obéir immédiatement quand nous nous adressons à lui sur le ton d'une conversation parfaitement normale.

L'enfant auquel on ne fait qu'indiquer " la voie qu'il doit suivre " peut tout aussi bien accepter des indications contraires, et abandonner la voie qu'on lui a montrée. Mais la promesse faite au parent qui forme son enfant à l'obéissance, c'est que " quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. " La Bible nous présente les deux cas : dans le premier, l'enfant a été formé à marcher dans la voie qu'il doit suivre, et dans le deuxième, nous voyons deux frères auxquels on avait indiqué la voie à suivre, mais sans les former.

Dans 1 Samuel 1:11, Anne prie le Seigneur de lui accorder un fils : " Si tu donnes à ta servante un fils, je le consacrerai à l'Éternel tous les jours de sa vie. " Elle n'a pas dit : Seigneur, si tu me donnes un fils, je ferai mon possible pour lui indiquer la manière de te servir. S'il veut bien, s'il n'y voit pas d'inconvénient, je l'emmènerai au tabernacle pour te servir. " Au contraire, elle ne douta jamais que Samuel ferait autre chose que ce qu'elle avait choisi pour lui. Dans 1 Samuel 27 elle dit : " C'était pour cet enfant que je priais, et l'Éternel a exaucé la prière que je lui adressais. Aussi je veux le prêter à l'Éternel. Et ils se prosternèrent là devant l'Éternel. " Samuel a bien été emmené au Temple, et il a consenti à servir le sacrificateur Eli. 1 Samuel 3 montre bien que Samuel avait été formé à

l'obéissance, car on le voit, tout jeune encore, se lever et accourir vers Eli pour lui demander ce qu'il veut. Et Samuel a servi Dieu toute sa vie.

Tout à l'opposé nous voyons les deux fils d'Eli dans 1 Samuel 2:12 : " les fils d'Eli étaient des hommes pervers, ils ne connaissaient point l'Éternel. " Le texte évoque leur désobéissance et leur immoralité. Eli savait ce que faisaient ses fils, et il n'avait pas manqué de leur dire comment ils auraient dû se conduire. Dans 1 Samuel 2:23-24, il les reprend : " Pourquoi faites-vous de telles choses ? Car j'apprends de tout le peuple vos mauvaises actions. Non, mes enfants, ce que j'entends dire n'est pas bon ; vous faites pécher le peuple de l'Éternel. " Mais se contenter de reprendre de la sorte n'est pas former ; ce n'est pas instruire au sens biblique du terme. Eli négligea de former ses fils, qui " n'écouteront pas la voix de leur père " (1 Samuel 2 :25). Le Seigneur ne permit pas à la descendance d'Eli de participer au sacerdoce : " Je lui ai déclaré que je veux punir sa maison à perpétuité, à cause du crime dont il a connaissance, et par lequel ses fils se sont rendus méprisables, sans qu'il les ait réprimés " (1 Samuel 3 :13). En effet Eli honorait ses fils plus que l'Éternel (1 Samuel 2 :29). Eli aimait le Seigneur : il était sincère et il s'acquittait de ses devoirs de sacrificateur, mais il n'avait pas formé ses fils à l'obéissance.

Comment faire ? Ma lutte avec moi-même pour obéir au Seigneur

Comment former les enfants, comment leur apprendre à nous obéir ? Dieu nous donne la solution dans sa Parole : " La folie est attachée au cœur de l'enfant ; la verge de la correction l'éloignera de lui " (Proverbes 22 :15).

" Mais Seigneur, tu ne veux quand même pas que je prenne la verge ou la baguette pour corriger mon enfant ? Faut-il que je me transforme en gendarme pour l'obliger à marcher droit ? Je ne peux pas le faire souffrir, je l'aime trop. " " Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger " (Proverbes 13:24).

Je me mets alors à argumenter : " Il y a d'autres moyens de discipliner l'enfant. Les paroles peuvent tenir lieu de baguette ; on peut gronder, reprendre. " " N'épargne pas la correction à l'enfant ; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts. " (Proverbes 23:13-14).

" Mais je voudrais qu'il se développe librement, sans inhibitions... " " La verge et la correction donnent la sagesse, mais l'enfant livré à lui-même donne honte à sa mère " (Proverbes 29:15).

J'étais tentée de dire : " Ces petites désobéissances ne sont sûrement pas encore bien graves. Il est si jeune ! J'attendrai qu'il soit plus grand, pour raisonner avec lui, quand il sera plus apte à comprendre. " " Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance... " (Proverbes 19:18).

" Mais je crains que la discipline ne le rende encore plus rebelle. " " Châtie ton fils, et il te donnera du repos, et il procurera des délices à ton âme " (Proverbes 29 :18).

J'ai dû me demander si le Seigneur pense réellement ce qu'il dit dans ces versets. Est-ce que je crois que si j'aime mes enfants et veux les élever dans l'obéissance à Dieu, je dois prendre une baguette et les châtier corporellement quand ils sont désobéissants ? Oui, je crois que c'est bien là ce que Dieu demande. Je crois aussi que si dans la foi j'obéis à sa Parole, il accomplira tout ce qu'il promet quant à l'éducation des enfants.

Élever mon enfant en obéissant à Dieu, c'est veiller à ce que chaque fois que je dis, par exemple " Viens ", " Ne touche pas ", " Chut ! " ou encore " Pose cet objet ", l'enfant m'obéisse dès la première injonction, et sans que j'aie à élever la voix. S'il n'obéit pas dès la première injonction, alors je dois prendre la baguette et le frapper suffisamment fort pour le faire souffrir, de façon à lui faire perdre l'envie de recommencer. Voilà ce qu'exige l'amour.

L'amour consent à payer le prix

Un amour égoïste cherche toujours la solution de facilité. Si envers l'enfant je fais preuve de sentimentalité égoïste, c'est pour m'épargner la douleur de sa souffrance et de sa déception ; dans ce cas je le lâcherai dans le monde sans l'avoir préparé aux souffrances qui font tout naturellement partie de la vie. Mais l'amour qui se donne lui-même comprend que l'obéissance est coûteuse et ne s'acquiert pas sans souffrance. Dieu manifeste son amour incomparable envers ses fils, qu'il forme par les souffrances. " Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite. " (Hébreux 12:6-7). Le verset 8 est encore plus fort : il affirme que si Dieu ne nous châtie pas, c'est que nous sommes des enfants illégitimes et non des fils.

La douleur infligée au corps par la verge délivre de celle qu'infligerait plus tard une volonté égoïste : " Les plaies d'une blessure sont un remède pour le méchant ; de même les coups qui pénètrent au fond des entrailles " (Proverbes 20:30).

" Je sais, ô Éternel, que tes jugements sont justes ; c'est par fidélité que tu m'as humilié " (Psaume 119:75).

" Il m'est bon d'être humilié, afin que j'apprenne tes statuts " (Psaume 119:71).

" Avant d'avoir été humilié, je m'égarais ; maintenant j'observe ta parole " (Psaume 119:67).

L'enfant auquel on n'apprend jamais à se maîtriser et à soumettre sa volonté à celle d'autrui devra forcément être châtié plus tard, pour pouvoir mûrir dans l'obéissance à Dieu. Dans sa grâce, Dieu châtiara cet enfant, mais au bout de combien d'années de règne de la volonté propre, et d'indulgence envers lui-même ? " Il est bon pour l'homme de porter le joug dans sa jeunesse " (Lamentations 3 :27).

Infliger la verge à mon enfant n'a rien d'agréable, mais dès que je l'ai corrigé, je peux le prendre sur mes genoux, le reconforter, l'embrasser, lui dire que je l'aime et qu'il doit obéir. N'est-ce pas ainsi que le Seigneur nous traite ? Lequel d'entre nous n'a pas été sévèrement châtié par lui, puis reconforté avec douceur lorsqu'il nous dit : " Je fais cela parce que je t'aime. " " Venez, retournons à l'Éternel ! Car il a déchiré, mais il nous guérira ; il a frappé, mais il bandera nos plaies " (Osée 6:1).

La verge administrée dans l'amour délivre de l'hostilité

La bénédiction de la verge, c'est la communion rétablie. Après le châtiment, il devient possible d'oublier complètement l'incident et de prendre à nouveau plaisir à la communion rétablie entre le parent et l'enfant. En continuant à le houspiller et à le gronder, nous pourrions provoquer une séparation affective durable ou bien devenir hostiles envers un enfant qui n'a pas appris l'obéissance faute d'avoir été corrigé. Le harceler continuellement serait l'enfermer dans la peur et dans la punition ; nous voulons au contraire lui accorder toute notre attention aimante.

Manifester de la colère et de l'hostilité envers un enfant, c'est désobéir nous-mêmes à Dieu en nous abstenant de le châtier comme Dieu le commande ; ou encore nous remettons à plus tard l'obéissance à Dieu, au risque d'être exaspérés par le comportement de l'enfant. Si nous désobéissons à Dieu en remettant le châtiment à plus tard, nous risquons de dire ou de faire quelque chose de regrettable, et alors l'enfant ne fera que mimer nos actes ou nos paroles contradictoires. Mais lorsqu'on se montre parfaitement conséquent en administrant la verge pour la moindre désobéissance, jamais l'enfant ne l'associe à la colère, au déplaisir, ou au rejet, car le parent châtie l'enfant dans un esprit de patience et d'amour, par obéissance à Dieu. Quelle que soit la nature de l'offense ou des circonstances, la correction est toujours la même : c'est toujours la désobéissance que l'on châtie. Ainsi la verge de la correction apporte l'espérance.

L'enfant comprend vite que la verge de correction est saturée d'amour, et que cette formation aimante est pour son propre bien. Ce n'est pas une punition traumatisante, un jugement qui s'abat suite à un méfait, ce n'est pas non plus une réaction parentale pour " reprendre le dessus " ; ce n'est ni un geste de colère, ni une tempête émotionnelle, ni une gronderie, ni le châtement de toute une accumulation de torts demeurés sans correction. Cette formation cohérente, procédant d'un esprit de douceur qui châtie par amour est vite perçue comme de la bienveillance.

Un matin, tout en préparant le petit déjeuner, j'ai demandé à notre fille de mettre ses socquettes et ses chaussures. Elle avait sûrement l'intention de m'obéir, mais elle s'est mise à jouer et a oublié. Je lui ai dit de se mettre à plat ventre sur le tabouret, parce qu'elle ne m'avait pas obéi et que je devais la corriger. Occupée à la cuisine, je ne suis pas allée vers elle immédiatement comme j'aurais dû. Quand je suis arrivée, je l'ai trouvée à plat ventre sur le tabouret ; elle attendait sa correction en chantant et en balançant les pieds, parfaitement tranquille. Elle a accepté la verge en tant que conséquence inéluctable de sa désobéissance. Tous nos enfants acceptent tranquillement la verge : ils comprennent que nous les formons ainsi parce que nous les aimons. Quelle liberté nous avons ensuite pour leur manifester notre affection !

A propos de cet incident concernant ma fille, j'ai été contrainte en la corrigeant de me juger moi-même, parce que je venais de commettre la même désobéissance que celle qui lui avait valu sa correction. Moi non plus, je n'avais pas obéi instantanément. En ne la corrigeant pas tout de suite, j'avais désobéi. Quand j'ai vu avec quelle tranquillité elle m'attendait, mon cœur a été transpercé tout à nouveau à la pensée que je dois écouter Dieu et lui obéir, tout comme j'apprends à mes enfants à m'écouter et à m'obéir.

Tous les enfants sont-ils différents ?

On nous dit souvent : " Mais tous les enfants sont différents et doivent être traités différemment. " Par leur personnalité et leur tempérament, nos quatre enfants sont aussi différents qu'il est possible de l'être. Mais tous ont un point commun : ils sont nés avec une nature égocentrique. Tous ont eu besoin de la verge pour parvenir à la soumission. Jamais dans les Écritures le Seigneur ne modifie son commandement en fonction de la personnalité.

Permettez-moi de donner deux exemples personnels. Notre plus jeune fils est très coléreux de nature. Il l'a manifesté bien avant de savoir parler. Quand nous lui opposions un " non " qui le contrariait, il ne désobéissait pas tout de suite, mais il se roulait par terre en hurlant et en donnant des coups de pied. Au début, j'allais vers lui et le relevais en disant " Non, non ! " et je le prenais sur mes genoux pour le calmer. Mais j'ai compris qu'en agissant ainsi, le répit que je me procurais ne lui apprenait pas à vivre autrement que pour lui-même. Alors la fois suivante, quand contrarié par un " non " il s'est roulé par terre en criant, je lui ai donné un coup sur les fesses pendant qu'il piquait sa crise. Ensuite je me suis assise, je l'ai pris sur mes genoux, je l'ai calmé, câliné et consolé. Par la suite, quand il était contrarié, il se jetait par terre, commençait à crier, puis s'arrêtait tout seul. Quand j'arrivais avec la baguette, il s'était relevé, il marchait et s'occupait comme si de rien n'était. Bien sûr, je lui administrais quand même la verge pour qu'il apprenne à m'obéir sans délai. Il a effectivement appris à m'obéir, et il a cessé de piquer des crises.

Cette manière de le discipliner va-t-elle le briser complètement ? Loin de là, elle ne brisera que sa volonté égocentrique. C'est là que nous avons besoin de foi. Je suis convaincue que si j'obéis au Seigneur dans ce domaine, il apprendra à notre fils à soumettre sa volonté à notre autorité aimante, tout en permettant à sa personnalité de s'épanouir. En réalité, c'est par la soumission à une discipline qu'on entre dans la liberté du plein épanouissement, parce qu'alors on cesse d'être le jouet des circonstances. C'est quand il est taillé que le cep de vigne prospère et porte le meilleur fruit.

En revanche, notre fils aîné est extraordinairement sensible et émotif. C'était déjà le cas quand il était tout bébé. Encore petit, il fondait souvent en larmes quand nous lui demandions de faire ce qu'il n'avait pas envie de faire. À la moindre contrariété, il se mettait à pleurer. Devant la moindre nouveauté, heureuse ou malheureuse, il fondait en larmes. Nous nous abstenions de la corriger à cause de sa sensibilité. Mais loin de s'améliorer, la situation ne faisait qu'empirer ; il se réfugiait dans les pleurs chaque fois qu'il ne voulait pas obéir. Je ne crois pas qu'il le faisait exprès, mais en un sens, en le laissant faire, nous lui apprenions à céder à ses émotions. Il nous semblait que si nous appliquions la verge, nous aggravions le problème.

Mais alors le Seigneur se mit à nous convaincre qu'en agissant ainsi, nous désobéissions à sa Parole et ne lui faisons pas confiance. Finalement, un soir, pendant que nous lisions la Bible en famille, mon mari demanda à notre fils de faire une chose qu'il n'avait pas envie de faire, et comme d'habitude, ce fut la crise de larmes. Nous avons beau essayer de le reconforter et de l'encourager, il pleurait de plus belle. Ce soir-là, il s'est encore couché sans avoir été amené à l'obéissance.

En parlant ensemble, son papa et moi avons reçu la conviction que c'était nous qui avions été désobéissants, et que par amour pour notre fils, il nous fallait commencer à obéir à Dieu sans délai. Son papa est allé dans sa chambre, l'a pris sur ses genoux, et lui a expliqué que nous n'avions pas la paix dans la situation présente. Il a confessé à notre fils que lui-même n'avait pas obéi au Seigneur, et que ce dernier voulait que notre garçon nous obéisse. Son papa devait donc le corriger. Il lui a administré une fessée, puis l'a pris dans ses bras, l'a reconforté, et lui a demandé de faire ce qu'il avait refusé de faire plus tôt. Ensuite il l'a remis dans son lit. Ce soir-là, notre fils s'est endormi avec un sentiment de sécurité à cause de l'amour de son père. Notre obéissance envers Dieu a rassuré son cœur. Il avait besoin d'apprendre que nous, pour notre part, nous obéissions à Dieu en acceptant notre responsabilité, c'est-à-dire en corrigeant sa désobéissance.

Ce fut un tournant dans la vie de notre fils et dans la nôtre. Par la suite, le Seigneur nous accorda la grâce de pouvoir administrer la verge chaque fois que notre fils ne nous obéissait pas. Il s'en trouva sécurisé, tranquilisé, et commença à surmonter son émotivité. Son tempérament et sa sensibilité demeurent, mais il a appris que les faits importent plus que ses émotions. Autrefois, il mesurait tout à l'aune de ses propres sentiments. Quand il a appris à ne plus se laisser contrôler par son émotivité, il s'est mis à s'intéresser davantage aux autres et à sortir de lui-même. J'ai souvent pensé qu'avec une sensibilité pareille, il serait encore en proie à l'insécurité aujourd'hui, si en persistant dans notre propre manque de foi, nous avions continué à entretenir ses crises de larmes. A présent, sa sensibilité s'exprime positivement, par le canal de sa créativité, et elle est une bénédiction pour nous tous.

Cette soirée-là a marqué un tournant dans la vie de notre fils d'une autre manière encore. Il a commencé à ouvrir son cœur à Dieu de façon nouvelle. Apparemment il gardait par devers lui toute une partie de lui-même, et le jour où il a découvert qu'il devait y renoncer, il a été libéré. Ses prières sont devenues beaucoup plus authentiques. Il était plus attentif, plus engagé dans notre culte de famille. Depuis lors, à ma connaissance, il ne manifeste que de l'amour et de la ferveur envers le Seigneur.

Dieu nous forme

Notre relation à nos enfants ne devrait-elle pas refléter la relation qu'entretient notre Père céleste avec nous ? Il est notre Seigneur ; au stade où nous en sommes présentement, nous devons exercer une certaine seigneurie sur la vie de nos enfants. Autrement dit, nous avons le devoir d'agir envers eux avec le même amour et la même cohérence que notre Père céleste manifeste envers nous.

Dieu me forme, moi qui suis son enfant, tandis que je forme mes propres enfants. Il m'apprend à être très sensible à ce qui contribue véritablement au bien de l'enfant. Toute tyrannie est exclue de cette formation. Quand mon Père me châtie, il agit pour mon bien ; il ne réagit pas avec colère, il ne me rejette pas. " Oh ! S'ils avaient toujours ce même cœur pour me craindre et pour observer tous mes

commandements, afin qu'ils soient heureux à jamais, eux et leurs enfants ! " (Deutéronome 5:29). " Nos pères nous châtaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté " (Hébreux 12:13).

Supposons, par exemple, que mon enfant vienne de me dire – ou de dire à son frère – une parole inconvenante. L'impulsion naturelle serait de prendre cela pour une offense personnelle et de réagir de manière tout aussi inconvenante en le grondant, en le houspillant ; Mais manifester l'amour envers l'enfant et l'obéissance envers Dieu, c'est prendre la verge pour le châtier dans un esprit de patience, puis le prendre sur mes genoux et lui enseigner avec amour qu'il doit toujours parler aimablement. Voilà ce que fait l'amour pour le bien de l'enfant.

Supposons que l'enfant désire très fort une chose qui n'est pas vraiment bonne pour lui. Lui céder, c'est donner libre cours à mon propre désir. Pour le bien de l'enfant, il me faut prendre le temps et la peine de le former pour qu'il accepte cette déception en faisant confiance à l'amour que ses parents ont pour lui, et en croyant qu'ils ont pris la meilleure décision en ce qui le concerne. Ainsi il apprendra à faire confiance à la volonté de Dieu, ce qui est la meilleure des choses pour lui. Si nous apprenons fidèlement à nos enfants à soumettre leur volonté à la nôtre, je crois que l'enfant reportera plus tard sur le Seigneur cette soumission de sa volonté (et j'ai vu la chose s'accomplir.) Mais s'il prend notre parole à la légère, il prendra aussi la Parole de Dieu à la légère.

Utiliser la verge de façon incohérente n'est pas éduquer

La cohérence est absolument capitale. Quoi de plus frustrant pour des enfants que de ne jamais savoir ce qu'ils peuvent attendre de nous ? L'incohérence, de la part des parents, est une provocation et un sujet de découragement. Un jour on est d'humeur sévère et on dit " non " dans une certaine situation. Le lendemain, on est indifférent, préoccupé par autre chose, et pour s'épargner de la peine, on laisse faire, ou on passe sur de " petites " désobéissances. Utiliser la verge dans ces conditions ne serait pas former : ce serait user de force brutale pour que l'enfant se soumette à nos sautes d'humeur. Je crois qu'une telle brutalité ne servirait qu'à endurcir nos enfants envers l'autorité. Ce serait provoquer leur colère, les décourager, les inciter à la rébellion. " Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent " (Colossiens 3 :21).

Il nous incombe, en tant que parents, d'être obéissants et conséquents chaque fois que nous parlons : cela demande de la diligence. Jamais nous n'y arriverons par nos propres forces, ou en étant motivés par autre chose que le désir d'obéir à Dieu. Si nous nous bornons à désirer que nos enfants soient " bien élevés ", nous n'y arriverons pas. Un jour où je me sens très motivée, et où rien ne vient faire obstacle, je dis à mon enfant : " Viens ". S'il désobéit, je n'ai pas de mal à interrompre mon activité afin de faire le nécessaire pour l'éduquer. Mais le lendemain, peut-être que je suis bien installée dans un fauteuil, en train d'allaiter le bébé, et alors je dis : " Viens ici, s'il te plaît. " Si jamais il me désobéit alors, le désir d'avoir des enfants bien élevés ne suffira pas à me motiver. Ce serait tellement plus facile de réitérer l'ordre un peu plus sèchement ! Mais donner un ordre deux fois, c'est apprendre à l'enfant que je ne pensais pas vraiment ce que je disais la première fois. Nous avons besoin de la grâce du Seigneur pour dire alors : " Seigneur, tu me dis d'éduquer mes enfants. Rester assise dans ce fauteuil serait te désobéir. Je t'en prie, aide-moi à apprendre à mon enfant à t'obéir, pour que moi-même je sois dans l'obéissance envers toi. " Le Seigneur m'accorde alors la grâce d'interrompre l'allaitement, de quitter mon fauteuil, de poser le bébé, de prendre la baguette et de l'appliquer avec patience, puis de prendre l'enfant sur mes genoux pour le reconforter. " Celui qui aime son enfant le châtie avec diligence. "

Un acte de foi

Beaucoup disent : " J'ai bien essayé de donner des fessées, mais cela ne sert à rien, cela ne fait qu'aggraver la situation. " Agir en se disant : " Voyons si cela va marcher ", c'est se condamner à l'échec. Dieu nous commande d'éduquer nos enfants dans l'amour en nous servant de la verge. C'est un acte de foi que d'agir en comptant sur sa promesse : il accomplira sa volonté en nous et nous fortifiera. La foi ne baisse pas les bras, parce qu'elle implique l'obéissance à Dieu et à sa Parole, et non à nous-mêmes ou à quelque " prince efficace ".

Quand notre fille aînée, encore très jeune, s'est mise à manifester une volonté égoïste, nous avons eu du mal à commencer à l'éduquer en appliquant la verge. Nous ne savions pas ce qui en résulterait. Mais Dieu nous a clairement montré que nous devons nous confier en lui et obéir. De nombreuses personnes bien intentionnées (entre autres, des responsables spirituels) ont essayé de nous dissuader, en disant qu'il ne fallait pas prendre la Bible à la lettre quand elle parlait de " la verge ". Il y avait d'autres formes de discipline, disaient-ils : " Les mots peuvent tenir lieu de verge ". (Mais quoi de plus cruel que de battre un enfant à coups de mots ?) On pouvait, disaient-ils, orienter l'enfant en le raisonnant ; peut-être qu'en grandissant notre fille aurait " toutes sortes de problèmes psychologiques ".

Mais Dieu nous a accordé par grâce d'agir dans la foi selon la vérité de sa Parole. Bientôt notre fille sera adolescente : et nous pouvons affirmer : " Les voies de Dieu sont parfaites, la parole de l'Éternel est éprouvée ; il est un bouclier pour tous ceux qui se confient en lui " (1 Samuel 22:31). Chaque jour elle nous est en bénédiction et nous donne toutes sortes de joies. Une bonne partie des " travers de l'adolescence " ont été éliminés vers l'âge de dix et onze ans. Notre fille est ouverte, elle s'intéresse aux autres, et surtout, elle aime Dieu et sa Parole. Sa croissance spirituelle est aussi évidente que sa croissance physique. Les fondements de sa relation avec nous sont posés. Nous continuons de l'éduquer ; rien n'a changé. La verge sert encore à l'éduquer avec amour, et elle l'accueille avec autant de douceur que quand elle avait deux ans.

Bien entendu le jour viendra où nous cesserons d'utiliser la verge ; seul le Seigneur continuera alors de l'éduquer avec amour, et il appliquera sa propre verge... Mais ce jour n'est pas encore venu. Surtout au cours de cette adolescence si fertile en émotions, c'est un instrument béni pour éduquer ; cela nous délivre de toute trace d'hostilité envers elle, et la délivre de toute hostilité envers nous. Elle a un cœur très sensible au Seigneur, et se repent immédiatement en confessant paisiblement ses torts. De plus, le Seigneur nous donne une compréhension réciproque, et permet d'accepter les décisions qu'elle et nous devons prendre ensemble.

La liberté de grandir

Apprendre l'obéissance à nos enfants, c'est construire leur vie sans que l'hostilité vienne faire obstacle. Nous pouvons aider chaque enfant à grandir dans la connaissance de Dieu, et toute la famille peut alors se réjouir de demeurer dans un foyer rempli d'amour et d'humour, où l'on peut s'amuser et se réjouir de l'œuvre que Dieu accomplit dans notre vie jour après jour. Nous croissons ensemble spirituellement et goûtons une merveilleuse liberté les uns avec les autres. Nous sommes en mesure de vivre dans l'honnêteté et la franchise en donnant à nos enfants l'exemple de notre dépendance envers Dieu : " Je marcherai au large, car je recherche tes ordonnances " (Psaume 119: 45).

Apprendre à nos enfants à se laisser guider eux-mêmes par Dieu

Très tôt, les enfants peuvent découvrir la joie d'entendre Dieu parler au travers de sa Parole. Nous avons régulièrement un culte familial autour de la table du petit déjeuner ; leur père lit la Bible, et nous en parlons ensemble. Cela nous permet à tous de croître et de nous fortifier. Mais plus nos enfants grandissent, plus il est important qu'ils apprennent à recevoir eux-mêmes les directives du

Seigneur. Ils nous faut donc consacrer certains moments à leur formation afin de les rendre capables d'aller chercher eux-mêmes leur nourriture dans la Parole. Nous leur apprenons à étudier cette Parole pendant leur culte personnel.

Que de bénédictions nous avons reçues en tant que parents, depuis que deux jours par semaine mon mari consacre du temps à notre fils aîné pour parler avec lui des passages de la Parole qu'ils étudient ensemble. Ce moment où son père lui accorde toute son attention est l'occasion, pour notre fils, d'exprimer tout ce qu'il a sur le cœur, de parler de ce qui lui pose question et d'examiner ces choses à la lumière de la Parole avec son papa.

Notre fille aînée et moi goûtons la même bénédiction, car nous passons du temps ensemble le matin, nous parlons de ce que nous étudions dans la Bible, et de tout ce qu'elle vit tandis qu'elle passe de la condition d'enfant à celle de jeune fille.

Nous vivons ainsi des temps privilégiés et passionnants avec nos enfants. Souvent l'éducation est un processus douloureux et difficile ; il demande notre entière consécration. Mais les récompenses sont glorieuses ! " Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice "

(Hébreux 12:11).

Un mot d'encouragement

Certains jours je me sentais complètement découragée et abattue en essayant d'éduquer mes enfants : je trouvais la situation sans espoir, et je me disais qu'il était trop tard, que j'étais tellement dépassée que cela ne pouvait plus se rattraper.

Quand notre fille cadette avait trois ans, nous sommes passés par des moments extrêmement douloureux. Nous n'élevions pas notre fille dans l'obéissance au Seigneur. Tout se compliquait du fait que nous comptions sur nous-mêmes et sur nos propres raisonnements. Nous nous persuadions parfois nous-mêmes qu'il n'était pas nécessaire de lui administrer de châtements corporels. A bien des égards, nous avions peur d'elle. Nous la canalisions suffisamment pour maintenir un peu d'ordre, sans lui apprendre à obéir vraiment. Nous lui permettions de dominer sur nous de manière subtile ; elle avait une volonté rebelle. Nous trouvions prétexte sur prétexte pour ne pas obéir au Seigneur en la matière, mais dans sa grâce, le Seigneur ne nous laissait pas tranquilles. De plus en plus, il nous convainquait de péché, au point que nous n'en pouvions plus.

Je ne cessais de lui dire : " Seigneur, c'est impossible, je n'y arriverai pas. " Il répondait : " Mais bien sûr ! Par toi-même tu en es incapable ! " Je ne cessais de répéter : " Je ne peux pas ", mais je continuais à lutter, à essayer par moi-même. Une fois je passai toute une nuit à pleurer en disant au Seigneur : " Je n'en peux plus ; si tu veux que mes enfants soient éduqués, il faut que tu t'en charges. "

Le lendemain matin, après cette nuit blanche, lorsque la première désobéissance se produisit, je pris la baguette et dis : " Je t'obéis, Seigneur, mais il faut que tu te charges des conséquences. " Effectivement, le Seigneur s'en chargea. J'avais habitué ma fille à rester insensible à ma voix ; il me fallut repartir à zéro pour lui apprendre à m'écouter. Si une seule injonction restait sans effet, je lui administrais la verge. Chaque fois, je la prenais ensuite sur mes genoux et la réconfortais affectueusement, répétant : " Écoute ce que je dis et obéis. "

Au repas de midi ce jour-là, après plusieurs incidents où je dus la corriger, elle se mit à table, inclina sa petite tête pour prier et remercier le Seigneur pour la nourriture. Bien des fois auparavant, elle avait prié : " Seigneur, apprend-moi à obéir ". Mais ce jour-là, elle dit : " Seigneur, merci parce que je vais obéir. " Elle mit l'accent sur " vais obéir " comme pour dire : " Merci de ce que Maman t'obéit enfin en m'obligeant à obéir. Je suis si contente de ne plus être livrée à moi-même. "

Pendant les jours suivants, nous assistâmes à une magnifique transformation. Elle se montra plus joyeuse, commença à s'intéresser aux autres, et à ne plus vivre seulement pour elle-même. Et quelle joie extraordinaire elle procura alors à son papa et à sa maman, à ses frères et à sa sœur !

Dieu vient nous prendre en charge au point où nous en sommes. Si ces principes vous semblent nouveaux, et si vos enfants n'ont pas encore reçu semblable éducation, sachez que Dieu se montrera très gracieux envers vous. Il n'est pas trop tard. Par sa force, vous pouvez à présent commencer à lui obéir dans les domaines où il s'est révélé à vous. Vos enfants ne tarderont pas à apprendre que parce que vous les aimez, vous les formez à l'obéissance. Faites des pas de foi, et vous verrez alors que Dieu est à l'œuvre en vous et en eux.

Pat Fabrizio

Un mot à l'intention des pères

Lorsque j'ai demandé à ma femme de rédiger le compte-rendu ci-dessus, j'avais l'impression de ne faire qu'un avec elle dans cet engagement à éduquer les enfants dans l'obéissance au Seigneur. En réalité, je n'avais pas encore moi-même compris par quelle lutte je devais passer pour devenir obéissant en tant que père. Je m'enorgueillissais de voir mes enfants se développer, mais je ne payais pas le prix, c'est-à-dire que j'évitais de contrer leur volonté propre. Pendant longtemps, l'obéissance de ma femme a tenu lieu de la mienne. Je rechignais sans cesse à donner à mes enfants des ordres clairs et raisonnables, surtout si je risquais par là de m'opposer à leur volonté. Je le savais : les contrer en donnant un ordre clair m'obligerait à soumettre à Dieu ma propre volonté. Je n'administrerais la baguette que dans certains cas bien précis, et pour des désobéissances que ma femme signalait, mais que souvent dans mon for intérieur, j'excusais et minimisais. Ma duplicité intérieure allait souvent à l'encontre de l'éducation que donnait ma femme.

Parce que je fuyais mes responsabilités, je ne bénéficiais pas de la discipline divine et j'évitais le combat spirituel qui s'attache à l'obéissance de celui qui éduque ses enfants. Je ne donnais pas non plus à mes enfants l'occasion de goûter la confiance et l'espérance qu'ils doivent pouvoir mettre dans leur père terrestre pour bénéficier de la révélation de la paternité divine.

Mais Dieu est le Père Souverain. Il m'a fait passer par des luttes ardues et par des châtements sévères, me commandant de me juger moi-même et de renoncer à mes intérêts propres. Il m'a appris à donner à mon travail une nouvelle orientation, à gérer mon temps différemment, et à transmettre à mes enfants les commandements reçus de lui, tout en me soumettant moi-même à ces commandements. Par conséquent, chaque fois que je donne un commandement à mes enfants ou que je les châtie, il faut qu'en même temps je reconnaisse du fond du cœur que Dieu a un droit souverain de me commander de lui obéir, pour le plus grand bien de mes enfants et des enfants qui seront un jour les leurs.

Je donne donc cet avertissement à tout père qui lit ce témoignage. Combien il serait abominable d'administrer la verge à nos enfants, si ce n'était pas pour leur donner des commandements justes et saints ! Combien nous devrions craindre de juger nos enfants sans nous juger nous-mêmes, car eux aussi appartiennent à Dieu, et nous devons être tous rassemblés sous sa paternité sainte.

A423 Objectifs planétaires de Rick Warren

Article de Eric Ropp tiré d'un livre de Rudolf Ebertshäuser

Article paru sur la Revue La Bonne Nouvelle du 4ème trimestre 2007

Vu l'influence qu'a Warren déjà présentement au sein du mouvement évangélique, et plus encore celle qu'il est appelé à exercer sur lui dans le futur, également en France, il nous paraît important de faire meilleure connaissance avec l'homme, autant à propos des concepts qui guident son action que de ses méthodes de travail et des objectifs qu'il vise pour le futur. Son rôle dans l'égaré des

Eglises est, et va être, un des plus importants. Le présent article est essentiellement tiré du livre de Rudolf Ebertshäuser : 'Croissance des églises ou séduction des églises'

.1. Concepts qui guident son action

Le plan de "campagne" de Rick Warren est déployé selon une nouvelle stratégie qui consiste à faire croître les églises en nombre et en taille en les adaptant à l'esprit du monde. Ebertshäuser observe que : " Le résultat final n'est pas un monde conduit à Christ pour le salut des perdus (bien que, exceptionnellement, cela puisse se produire), mais l'Eglise du Seigneur est mondaniée, corrompue et détruite de l'intérieur . [...] Le saint temple de Dieu est profané par des accommodations ciblées : musiques pop et rock, théâtre mondain et autre style de vie du monde . " (pp.31s)

Les livres de Warren ne contiennent pas ouvertement et massivement de fausses doctrines. En "évangélique" averti, il sait comment il faut dire les choses pour ne pas susciter la méfiance auprès de ses lecteurs croyants. Cependant, en de nombreux points, il avance des idées portant la marque de faux enseignements. Par exemple, d'anciens adeptes du Nouvel-Age devenus chrétiens nous ont rendus attentifs au fait que Warren adopte des concepts de ce mouvement et cite des personnes qui en font partie (p71s).

Cet esprit du Nouvel-Age transparaît dans sa campagne '40 jours pour découvrir l'essentiel' : le concept-clé de "voyage spirituel" qui la sous-tend est très utilisé dans le langage du Nouvel-Age. Il traduit le processus de changement qui conduit à un nouvel état de conscience. Sans le faire ouvertement, Warren invite ses lecteurs à le prendre, lui, comme guide spirituel dans ce "voyage" qu'il a préparé avec soin, pour que, tout au long de ces 40 jours, le lecteur reçoive une "nouvelle perspective" pour sa vie. Cela apparaît plus clairement lorsqu'on lit, à la fin de l'introduction du livre, que le lecteur signe son engagement avec Warren à passer les 40 jours en sa compagnie. Ce faisant, le lecteur se place, en quelque sorte, sous le contrôle de son "mentor" (p.39).

Formé à l'école de Robert Schuller, un charismatique extrême, Warren a lui-même enseigné à l'école de ce dernier. Dès 1974, il a été marqué par le livre de Schuller : 'Votre église a un avenir fantastique' . Selon le témoignage de sa propre épouse, il a été profondément influencé par Schuller, et ce malgré ses prises de distance à partir de 1998. Cette attitude s'explique par le fait que la proximité avec ce charismatique lui portait préjudice auprès des évangéliques conservateurs. Cependant, il maintient les principes d'action de son mentor, l'un des plus fondamentaux étant : " Une église devrait veiller à pourvoir aux besoins de la population environnante. " Et, dans son livre : 'Une vie, une passion, une destinée', Warren a repris la "pensée positive" de Schuller sur l'importance qu'il y a à cultiver l'estime de soi. Cela apparaît encore plus nettement dans un article qu'il a écrit pour un journal féminin profane (Ladies Home Journal, mars 2005), dans lequel on lit, entre autres : " Apprenez à vous aimer vous-mêmes ! Votre estime de vous-mêmes (self-esteem) est-elle toujours encore aussi peu solide après tant d'années ?... Occupez-vous de vous-mêmes... Dieu nous accepte sans conditions, et, à ses yeux, nous sommes précieux et d'un prix inestimable [...]. Croyez en vous-mêmes... " (pp.77ss).

Son plan de travail consiste aussi à établir une passerelle remarquablement dangereuse vers l'unité mondiale des religions en faisant appel à la mystique "chrétienne". C'est ainsi qu'il recommande les enseignements de frère Laurence, un moine catholique, auteur du livre : 'La présence de Dieu' (livre également recommandé par Bill Hybels). De plus, il encourage à entretenir (et à ressentir) la présence de Dieu par des prières "au rythme de la respiration" . De fait, il s'agit de techniques de méditation païennes dans lesquelles des phrases sont reprises à la manière de mantras. Bien d'autres mystiques sont également citées (pp.73s).

.2. Méthodes de travail

Une évaluation de son livre 'Une vie, une passion, une destinée', nous fait dire qu'il ne transmet pas un enseignement biblique sur l'Evangile ni sur la vie chrétienne ; il s'agit plutôt d'une manipulation difficile à déceler qui induit en erreur. Ses cinq principes sont un raccourci et une falsification de la vérité biblique qui détourne le croyant de la véritable nature de la vie de disciple. La simple obéissance à la Parole de Dieu, et la constante dépendance de Dieu sous la conduite du Saint-Esprit, sont détournées au profit d'une indépendance par rapport à Christ, et au profit d'une manipulation de la part du chargé d'âmes. Rappelons que, le plus souvent, les nombreuses citations bibliques ne sont pas clairement en rapport avec les assertions de Warren, surtout lorsqu'on les compare à des traductions bibliques fiables (pp.67s).

L'étude des deux livres de Rick Warren (le 2e étant : 'L'Eglise : une passion, une vision') amène Ebertshäuser à ce constat : " L'enseignement de ces livres n'est pas celui, sain et pur, des Ecritures, mais un mélange séducteur de vérités, demi-vérités et fausses doctrines. Il ne s'agit pas de juger les motifs qui animent Warren. On peut subjectivement croire servir Dieu, tout en étant dans l'erreur et en induisant d'autres en erreur. Ici, certains faits doivent être placés côte à côte pour montrer que Rick Warren n'est pas un serviteur de Dieu fidèle selon les critères bibliques. " (p.77)

Rappelons l'avertissement de S.Hatzakortzian : " Il y a là un nouveau phénomène spirituel qui peut, dans quelques années, changer radicalement le sens biblique de la prédication de la croix si rien n'est fait pour contrecarrer cette déviation doctrinale. " (Revue La Bonne Nouvelle, 3/2007)

Warren reconnaît avoir été conseillé durant une vingtaine d'années par un autre mentor, Peter Drucker. Tout en se disant chrétien, celui-ci ne représentait pas un christianisme biblique. Son travail consistait à mettre en œuvre des concepts permettant de développer des organisations séculières. Pour ce faire, il s'appuyait essentiellement sur des concepts purement humains, ainsi que sur des notions zen-bouddhistes et confucianistes, espérant l'avènement d'un "nouvel âge" pour le monde. Pour ce faire, il voulait améliorer le système non seulement économique, mais également les secteurs politiques et sociaux en attribuant un rôle particulier aux églises. (p.81)

Depuis quelques années, Ken Blanchard est un troisième guide pour Warren. Expert en gestion, il se déclare chrétien "né de nouveau", mais cela ne l'empêche pas de recommander des livres à contenu occulte et ésotérique. Il cherche son inspiration auprès des grands prophètes tels que : Bouddha, Mahomet... Yogananda et le Dalai-Lama. En 2005, Warren demanda à Blanchard de l'assister dans la mise en place de son plan "PEACE" .

Les méthodes de travail de Warren sont caractérisées par son ouverture à l'œcuménisme et ses dispositions à travailler avec toutes sortes de mouvements qui portent la marque de la séduction annoncée pour les temps de la fin. Ce qui reste discret dans ses livres apparaît ouvertement dans ses interviews. Il a été orateur à la journée de prière universelle organisée par des charismatiques extrêmes, à Dallas en 2005, comme également lors des festivités à l'occasion du 100e anniversaire du mouvement de la pentecôte, à Los Angeles, en avril 2006, aux côtés de Benny Hinn, D. Yonggi Cho, K. Copeland. John Wimber et Peter Wagner . Ces personnalités font aussi partie du nombre de ses collaborateurs.

Est particulièrement significatif, le rejet de Warren des chrétiens attachés aux Ecritures (les fondamentalistes). Tout en se comptant parmi les "évangéliques", il trouve ces derniers très légalistes et étroits, et il n'hésite pas à les comparer aux fondamentalistes musulmans. Dans une interview au Philadelphia Inquirer, le 8 janvier 2006, il prédit : " Le fondamentalisme, sous toutes ses formes, sera l'un des grands ennemis du 21e siècle, qu'il s'agisse du fondamentalisme musulman, du fondamentalisme chrétien, du fondamentalisme juif ou du fondamentalisme séculier ; ils sont tous animés par la peur de l'autre. " Par une telle déclaration, Warren se place sur le front de ceux qui, dans le monde, combattent le christianisme authentique ! (p.84)

Bien entendu, il prône la collaboration avec l'Eglise Catholique. Lors de la Hope and Future Conference (Conférence Espoir et Avenir), le 25 novembre 2005, il déclare dans une interview : " Je ne partage pas tout ce que font les catholiques et les pentecôtistes, mais ce qui nous unit est tellement plus fort que ce qui nous sépare [...]. Je m'applique à établir des ponts avec l'Eglise Orthodoxe, avec l'Eglise Catholique, avec l'Eglise Anglicane, et je dis : "Que pouvons-nous faire ensemble que nous ne pourrions pas faire tout seuls ?" " (p.85)

Warren est aussi prêt à se mélanger avec d'autres religions : " Il y a de la vérité dans toute religion... Mais je crois simplement qu'il n'y a qu'un seul sauveur. Nous pouvons aussi apprendre des vérités d'autres religions... J'ai appris beaucoup de vérités de diverses religions ; car elles ont toutes une part de vérité. " Et, lors d'une fête des idées, le 06 juillet 2005, il déclare : " Je connais des gens qui sont disciples de Christ dans d'autres religions. " Il n'est pas surprenant qu'il reçoive des échos favorables d'adeptes d'autres religions (musulmans, bouddhistes...) sur son livre : 'Une vie, une passion, une destinée'.(p.86)

Ici encore, rappelons que la théologie de cet homme et de ses livres s'est infiltrée dans presque toutes les dénominations chrétiennes. Ses ouvrages se trouvent dans des hôpitaux, des centres commerciaux, et même dans l'armée. Il a été nommé en 2002 "le pasteur le plus influent des USA" par le magazine chrétien Christianity Today. (cf. 3/2007). Selon le Time, il a été l'un des 15 leaders mondiaux les plus significatifs en 2004, et l'un des 25 meilleurs leaders américains (p.87)

.3. Objectifs visés

Déjà dans son livre, 'Une vie, une passion, une destinée', l'objectif de Warren était : " Un projet pour la vie chrétienne du 21e siècle – un style de vie basé, non sur des valeurs culturelles, mais sur les dispositions divines éternelles " (p.37). Cependant, ses ambitions vont bien au-delà, elles sont planétaires. Il emploie toute son énergie pour viser une "Nouvelle Réformation" dans le christianisme, qui doit être globale. Son influence s'étend sur des centaines de milliers de conducteurs spirituels dans le monde entier. Il compte mobiliser, pour le royaume de Dieu, une armée d'un milliard de "fantassins" en vue de réaliser son PEACE-plan (plan de Paix), d'ici 2020, l'objectif étant de vaincre les cinq géants que sont les "plaies planétaires" : le vide spirituel, l'égoïsme, la pauvreté, les maladies (en particulier le sida) et l'analphabétisme (pp.87s). Mais quel "vide spirituel" (un euphémisme pour une notion totalement inconnue dans la Bible) pourrait être comblé par cette masse de "fantassins" qui va jusqu'à inclure des musulmans dans son projet ? Annonçant son plan, le 17 avril 2005, il déclare, devant la foule rassemblée : " Dieu va vous employer pour transformer le monde ! " Hélas, ses méthodes sont anti-bibliques. Déformant l'esprit de la parole de Jésus dans Luc 10.5-6, il recommande de faire appel à toute bonne volonté influente, d'un lieu donné, chrétienne ou non, pour atteindre ce but.

Déjà dans 'L'Eglise : une passion, une vision', Warren désigne des pasteurs (reconnus par les autorités locales) " stratégiquement les plus capables d'apporter des changements ("change agent") dans les problèmes de société. " Dans une lettre accompagnant son PEACE-plan, il écrit : " Nous projetons d'exploiter l'attention suscitée par 'Une vie, une passion, une destinée', pour mettre en œuvre, dans l'Eglise, une toute nouvelle manière de penser et d'agir par rapport à notre responsabilité dans le monde. " (p.90, note 33)

Sa stratégie est déjà bien en place. Selon ses propres sources, il a enseigné plus de 400 000 pasteurs, responsables d'églises et collaborateurs, de plus de 125 pays, par le moyen de séminaires pour la croissance de l'Eglise, et un bien plus grand nombre encore par ses livres et vidéos. Son influence s'étend sur de nombreuses dénominations. Plus de 157 000 pasteurs reçoivent sa lettre hebdomadaire de nouvelles par Internet.

En fait, sa méga mobilisation sera l'un des pas déterminants dans l'établissement de la grande union antichrétienne mondiale des Eglises. (p.89). C'est là que l'on se pose des questions sur l'objectif final du plan de Rick Warren.

.4. Au-delà de l'immédiatement perceptible

Le PEACE-plan n'induit pas seulement les chrétiens en erreur : il les entraîne aussi dans une collaboration totalement anti-biblique – avec des entreprises séculières et gouvernementales –, au sein de laquelle la vraie évangélisation sera obligatoirement laissée de côté. Bien plus, les chrétiens seront, à leur insu, rattachés aux projets de changements dans le monde établis par les Nations Unies en vue d'instaurer le "Nouvel-ordre mondial", sous l'égide d'un gouvernement mondial. Et là il s'agit très clairement de pas conduisant au règne de l'Antéchrist ! (p.90)

Son initiative est presque couverte par les objectifs de l'ONU pour le nouveau millénaire. Elle s'oriente comme le "Défi Michée" , lancé par ses collègues néo-évangéliques de l'Alliance Evangélique mondiale.

Plus préoccupantes encore apparaissent les ambitions de Warren, qui a lui-même reconnu récemment qu'il est membre du Conseil des Relations Etrangères, qui travaille, lui aussi, à l'établissement du "Nouvel-ordre mondial" et d'un gouvernement mondial. Il est impensable qu'un chrétien soit appelé à faire partie de ce conseil des ténébres (cf. Ps 1.1 et 2.1-3) !

Le concept de "Nouvelle Réformation", annoncée en grande pompe par Rick Warren, n'est pas nouveau. Déjà R. Schuller avait parlé d'une telle "Réformation" qui, en fait, n'était qu'une apostasie par rapport au christianisme biblique. Celle annoncée par P. Wagner, et qu'il qualifiait d'apostolique, devait attirer les chrétiens dans les eaux troubles des fausses doctrines d'un charisme radical. Toutes ces réformes ne conduisent pas à un rétablissement du christianisme biblique, mais plutôt à sa dégénérescence vers une foi mondaine, antichrétienne, une "transformation" de l'église dans la direction de l'esprit du Nouvel-Age. La voie s'ouvre toujours plus clairement vers la fausse Eglise mondiale qu'est Babylone, la prostituée de l'Apocalypse (cf. Ap 17.3-5). (p.91)

Il est significatif que dans son livre, 'L'Eglise : une passion, une vision', Warren donne des indications aux pasteurs en vue de "transformer" leurs églises pour qu'elles adoptent des principes de croissance du monde dont l'efficacité doit être contrôlée et sans cesse optimisée. Il préconise la mise en place d'un système permettant le suivi de chaque membre. Celui-ci s'engage à respecter le "règlement" de son église, à défaut de quoi il est exclu de son sein. L'exercice d'une telle pression par l'église n'est pas biblique. Le pasteur occupe la position du "patron" dont tout dépend ! (pp.96s)

.5. Une autre voie

Des foules de chrétiens, bibliquement bien fondés, sont concernées par les progrès du mouvement de Rick Warren. Ils ne sont plus encouragés à porter l'opprobre de Christ, mais à plaire au monde. Pourtant, seule une marche fidèle sur les traces du Maître aura Son approbation au Jour où ils devront Lui rendre des comptes.

Puissions-nous ne jamais oublier la parole que Jésus a adressée à ses disciples : "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la trouvera. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme ?" (Mt 16.24-26a). "Marcher en nouveauté de vie", selon Romains 6.4, nous conduit à ne pas nous laisser entraîner par les sirènes du monde, fût-il religieux. Aujourd'hui, il nous faut être d'autant plus vigilants que les plus grandes tentations auxquelles nous sommes soumis, en tant qu'enfants de Dieu, viennent du monde qui a "les apparences de la foi chrétienne", mais ce ne sont que des apparences ! A nous d'exercer notre discernement avec les yeux de la seule foi qui ait été transmise aux saints une fois pour toutes !

La victoire est possible. Avec les armes spirituelles, Dieu nous garantit d'être en mesure d'éteindre tous les traits enflammés du Malin (cf. Ep 6.6-17).

Quant à ce que doit être notre attitude face aux infidèles, ne nous associons pas avec eux (cf. 2Co 6.14ss). Et si nous étions encore associés avec eux, Dieu nous dit : "Sortez du milieu d'elle , mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux." (cf. Ap 18.1 à 4)

N'est-ce pas à ceux qui se sanctifient, et qui se laissent sanctifier par la Parole de Dieu, que les plus précieuses promesses